

Dictionnaire françois-latin des termes de médecine, et de chirurgie, avec leur définition ... et leur etymologie / Suite du 'Cours de chirurgie'.

Contributors

Col de Villars, Élie, 1675-1747

Publication/Creation

Paris : Delespine, 1753.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gj2982qp>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

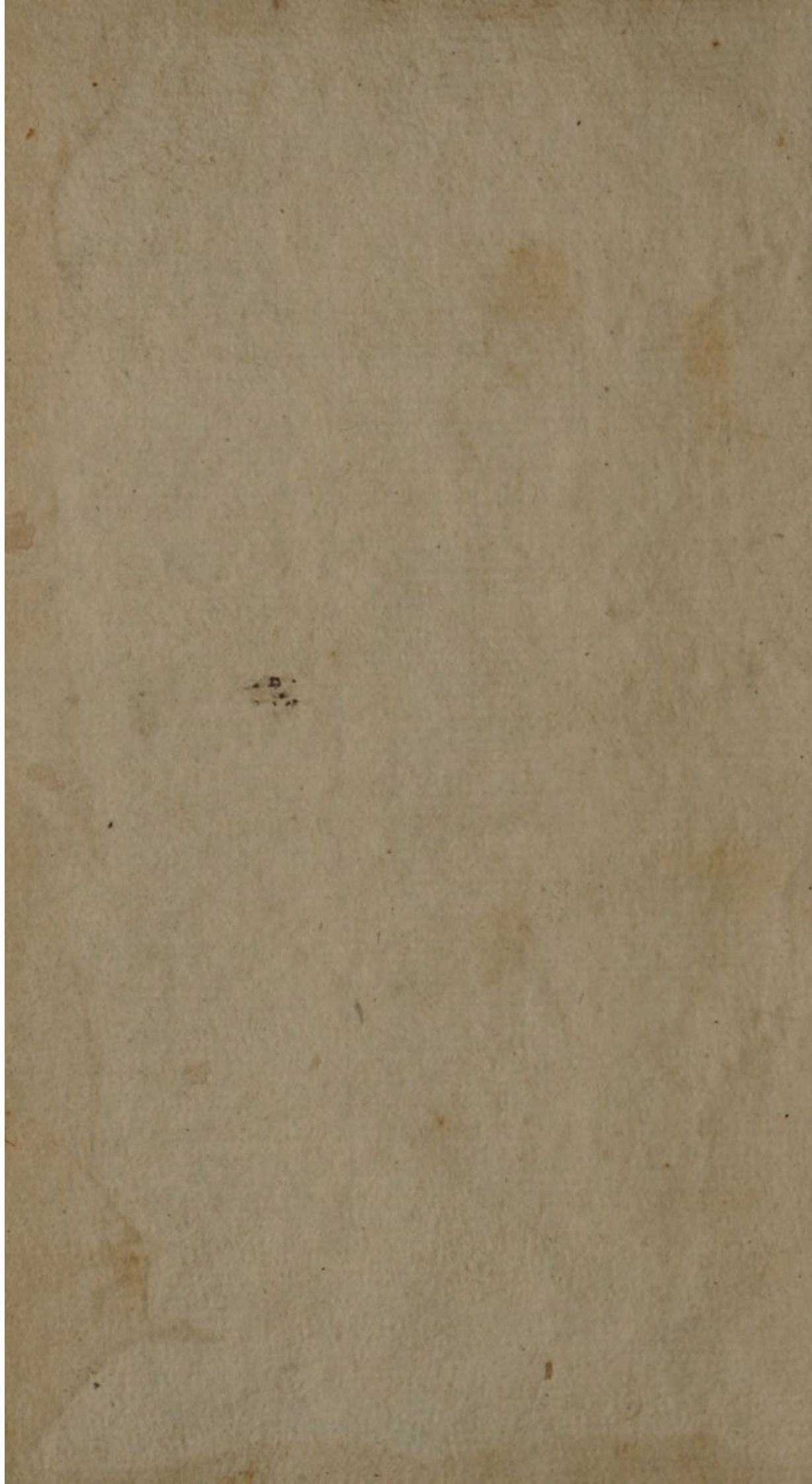


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



18281/A

A I m 24





AVERTISSEMENT.

C E petit Dictionnaire François & Latin , que nous offrons aux Etudians en Médecine & en Chirurgie , ne peut manquer de leur être de quelque utilité. Ils y trouveront tous les termes de l'Art les plus usités , avec leur définition , leur division & leur étymologie. Nous aurions pû l'étendre davantage , en y joignant les termes d'Anatomie : mais cette partie de la Médecine & de la Chirurgie est si étendue , qu'un seul Tome n'auroit pas été suffisant pour renfermer le tout ensemble. Nous nous réservons à le faire séparément , si notre travail peut être utile au Public.

R E M A R Q U E S.

La lettre m. qui est après les noms françois & latins , signifie que ce nom est du genre masculin. La lettre f. désigne le féminin. La lettre n. après les noms latins , marque le neutre. Subst. dénote le substantif , & adj. l'adjectif.

Les mots terminés en *us* , *a* , *um* , désignent les adjectifs de trois terminaisons , la première pour le masculin , la seconde pour le féminin , la troisième pour le neutre. Les mots *is* , *e* , suivis de *adj.*

A V E R T I S S E M E N T.

marquent les adjectifs de deux terminaisons, dont la première est pour le masculin & le féminin ; la seconde pour le neutre. Les lettres *pl.* signifient *pluriel*.

Pour sçavoir de quelle déclinaison sont les mots latins, on a mis après chaque nom les dernières syllabes du génitif.

Les lettres *v. a.* ou *act.* après un verbe, marquent *verbe actif*, & *v. n.* *verbe neutre*.

J'Ai lû par ordre de Monsieur le Chancelier *Le Traité des Prognostics des Maladies, & le Cours de Chirurgie de M. COL DE VILARS* ; c'est l'ouvrage d'un Praticien dans la science, dans la Médecine & la Chirurgie au consommé : il n'y a rien dans cet Ouvrage qui s'opose à son impression. Ce 26. Juin 1745.

Signé, VERNAGE.

Le Privilège est à la fin du Traité des Tumeurs.



DICTIONNAIRE

FRANÇOIS ET LATIN ,

CONTENANT

Les termes de Médecine & de Chirurgie, les noms de toutes les Maladies, & ceux des Remèdes qui peuvent convenir à leur guérison,

A V E C

Leur définition & leur étymologie.

A B.



ABSCÈS f. m. en latin, *Abscessus*, *ūs*. f. m. Tumeur contre-nature qui renferme du pus. Ce mot vient du verbe latin *Abscedere*, qui signifie, suivant Celse, aboutir, se tourner en abscess. Les Grecs lui donnent le nom d'Αποστήμα, *apóstēma*.

ABSORBANS. f. m. pl. *Absorbentia*, *ium*. f. n. pl. Médicaments poreux & terreux qui reçoivent facilement dans leurs pores les Acides & les Alkalis, qui en amortissent l'activité & les adoucissent. Tels sont le Bol, la Terre sigillée, le Corail, les Yeux d'Ecrevisse, le Spode, les Os calcinés, &c. Quelques-uns confondent les Absorbans avec les sels Alkalis, parce que ceux-ci sont aussi absorbans ; mais

A iij

les véritables absorbans n'ont point d'acrimonie comme les fels. Ils ne se dissolvent point comme eux dans les liqueurs aqueuses. Ce mot est aussi adjectif, absorbant, ante. *Absorbens, entis*. Il vient du verbe latin *Absorbere*, absorber.

ACCE'S. f. m. *Accessio, onis*. f. f. *Accessus, us*. f. m. Retour périodique de certaines maladies, après lequel il succède une intermission ou une rémission, comme dans les fièvres intermittentes, dans la rage, la folie, &c. ce mot vient du verbe latin *Accedere*, s'approcher.

ACCIDENT. f. m. ou symptôme, *Accidens, entis*. f. n. *Symptoma, atis*. f. n. Ce qui accompagne une maladie, ou qui lui survient de nouveau, & qui cesse aussi-tôt que sa cause ne subsiste plus; comme la chaleur, la soif, le délire dans les fièvres; la douleur, la rougeur dans le phlegmon; la démangeaison, la cuisson dans l'érysipèle, dans la galle, &c. ce mot vient du verbe latin *Accidere*, arriver.

ACCOUCHEMENT. f. m. ou Enfantement. *Partus, us*. f. m. *Puerperium, ii*. f. n. la sortie de l'enfant à terme, hors de la matrice. L'enfant est ordinairement à terme au neuvième mois; quelquefois au septième, au huitième, au dixième, rarement au onzième; ce qui vient du plus ou moins d'activité de l'esprit séminal, ou du plus ou moins de résistance que le germe fait à son développement. Plus le fœtus approche de son terme naturel & ordinaire de neuf mois, plus il est fort & robuste; à moins que quelques accidens contre-nature ne l'affoiblissent. Celui qui vient avant le septième mois, ne vit pas; c'est pourquoi on appelle sa sortie *avortement*. Il y a trois espèces d'accouchement, le naturel, le difficile & le contre-nature. Le naturel est celui dans lequel l'enfant présente le sommet de la tête, la face tournée du côté du rectum de la femme, & sort avec facilité. Le difficile ou laborieux est celui dans lequel l'enfant a beaucoup de peine à sortir, quoiqu'il se présente bien. Le contre-nature est celui dans lequel l'enfant présente toute autre partie que le sommet de la tête bien tournée, comme un bras, une jambe, les fesses, le genou, une oreille, &c. ou quand le fœtus est monstrueux, qu'il a deux têtes, quatre bras, quatre jambes, &c.

ACERBE. adj. & f. *Acerbus, ba, bum*, adj. ce

qui est âcre, verd & âpre, qui tient le milieu entre l'aigre, & l'amer. Tels sont les fruits avant leur maturité, particulièrement les nesses, les cormes, les coings, &c.

ACHORES. f. f. plur. ou croute de lait. *Achores*, um. f. m. pl. *Crusta lactea*, æ. f. f. espèce de teigne qui attaque principalement les enfans. Ce sont de petits ulcères qui viennent à la tête & aux joues; ils s'étendent beaucoup & font plusieurs petits trous à la peau, dont il coule une sanie visqueuse. Ce mot est Grec, ἀχῶρες, d'ἀ privatif & de χώρος, *locus*, *spatium*, lieu, espace; parce que chaque ulcère en particulier n'occupe qu'un très-petit espace: mais ils se joignent plusieurs ensemble.

ACIDE. adj. & f. *Acidus*, a, um, adj. ce qui est aigre & piquant; comme les citrons, les grenades, les groseilles, l'épine-vinette, l'oseille, le vinaigre, & les fruits qui ne sont pas mûrs. Les acides consistent en petites parties salines, longues, rondes, solides, pointues & tranchantes par les deux bouts, propres à pénétrer l'organe du goût, & à piquer les houppes nerveuses. Il y a des acides naturels & des acides artificiels. Les premiers le sont de leur propre nature, sans le secours de l'art; comme les citrons, l'épine-vinette, &c. Les seconds le deviennent par le moyen du feu dans les distillations chymiques. Tels sont l'esprit de vitriol, de nitre, de sel de soufre, &c. on distingue aussi les acides en végétaux & en minéraux. Les acides végétaux sont ceux que les fruits & les plantes fournissent. Les minéraux se tirent du Regne minéral. Ceux-ci sont plus torts & plus grossiers que les acides végétaux, parce qu'ils sont composés de plusieurs aiguilles assemblées en petits faisceaux; au lieu que celles des végétaux sont simples, à cause qu'en s'insinuant dans les plantes, elles se sont développées & défunies. C'est ce développement qui dans les sublimations naturelles ou artificielles, rend volatils les acides, de fixes qu'ils étoient. Ce n'est pas que l'acide dans sa première nature ne soit un sel simple, homogène & volatil, dont tous les autres sont composés. Il ne devient différent qu'en s'unissant immédiatement à certaines molécules de terre qui leur donnent différentes figures; ou en s'assemblant par paquets dans les entrailles de la terre. Les acides sont en forme sèche, ou en forme li-

quide. Les premiers sont des particules acides assemblées en un Corps dur, sec, friable, comme la crème de Tartre, le Vitriol, l'Alun, &c. ces sels n'ont aucune action, s'ils ne sont dissous. Les acides en forme liquide sont ces mêmes pointes salines, acides, dissoutes & étendues dans une certaine quantité de phlegme, comme le vinaigre, le suc de citron, de Berberis, l'esprit de Vitriol, de soufre, &c. L'Acide est opposé à l'Alkali; il le dissout quand il lui est proportionné, & il fermente avec lui. L'Acide se manifeste aussi par la couleur rouge qu'il donne à la teinture de Tournesol, au papier bleu, au sirop violat, & par la coagulation qu'il procure au lait. On fait venir le mot d'*Acide* du grec *αἰς*, *αἰδός*, *acumen*, *cuspis*, pointe.

ACIDULES. adj. f. pl. *Acidulæ*, adj. f. pl. On donne cette épithète aux eaux minérales froides, parce que, suivant Hoffman, elles sont un peu acides; c'est pourquoi il les appelle aussi *Fontaines vineuses*, *Fontes vinosæ*.

ACOUSTIQUES. adj. pl. & subst. *Acoustica*, n. pl. Remèdes propres aux maladies de l'ouïe. Ce mot est Grec *ακουστικός*, qui appartient à l'ouïe, du verbe *ακούω*, *audio*, j'entends; par cette raison les Anatomistes donnent aussi le nom d'*acoustique* au nerf auditif.

ACRE. adj. *Acer*, *acris*, *acre*, adj. ce qui est piquant & mordicant, ou composé de particules salines, rudes, inégales, anguleuses, pointues, & qui, à raison de sa surface âpre & raboteuse, fait une impression désagréable sur la langue, & même l'écorche, suivant son degré d'acrimonie. Tels sont les fruits sauvages, le Poivre, le Tythimale, la Moutarde, les Cantharides, l'Arsenic & tous les corrosifs. C'est aussi à cause de cette tiffure que les Chymistes donnent le nom de sel âcre au sel alkali; parce qu'ils se le représentent sous la figure de petites molécules hérissées de pointes: mais l'acrimonie est commune à toute sorte de sels.

ACROCHORDON. f. m. Espèce de verrue, ainsi appelée en grec *ακροχορδόν*, de *ακρος*, sommet, extrémité, & de *χορδὴ*, corde, parce qu'elle ressemble par son extrémité à une corde coupée, ou parce qu'étant attachée à la peau par un pédicule fort mince, elle pend comme une corde, ce qui fait

qu'on l'appelle en latin *Verruca pensilis*, verrue pendante.

ADENOLOGIE. f. f. *Adenologia*, *iæ*, f. f. c'est une partie de l'Anatomie qui traite des glandes ; ce mot est grec : composé de *ἀδὴν*, *inos*, *glandula*, glande, & de *λόγος*, *sermo*, discours.

ÆGILOPS. f. m. petit ulcère qui se forme à l'angle interne de l'œil. Plusieurs confondent l'Ægilops avec l'Anchilops & la fistule lacrymale. Galien même dans son livre intitulé : *Introductio seu Medicus*. C. 16. de *oculorum affectibus*, les renferme tous trois dans une même définition. Gorrée, *Definit. Medic.* ainsi que Paul Æginette les distingue. En effet, l'Anchylops est une petite tumeur phlegmoneuse qui dégénère en abcès. L'Ægilops est ce même abcès ouvert, c'est-à-dire, un ulcère qui lui succède ; & la fistule lacrymale est cet ulcère devenu calleux & sinueux. Ægilops est un mot grec, *αἰγίλωψ*, que les Latins & les François ont conservé. Il est composé de *αἶξ*, *αἶγίς*, *capra*, chèvre, & de *ὤψ*, *oculus*, œil ; parce que, suivant l'observation de Celse, L. 7. c. 7. & de Paul Æginette, L. 3. cette maladie est propre & commune aux chèvres.

ÆTIOLOGIE. f. f. *Ætiologia*, *iæ*. f. f. C'est la partie de la Médecine qui traite des causes des maladies. Ce mot vient du grec *αἰτία*, *causa*, cause ; & de *λόγος*, *sermo*, discours.

AGLUTINATIF. Voyez Glutinatif.

AIGUILLE. f. f. *Acus*, *ūs*. f. f. On se sert en Chirurgie d'aiguilles ordinaires dans les appareils pour coudre les bandes & les compresses, & faire différents bandages.

Il y a plusieurs sortes d'aiguilles Chirurgicales qui sont employées pour faire des futures, & lier les vaisseaux ouverts. Elles sont plus ou moins courbes, plus ou moins grandes, suivant les parties sur lesquelles on doit opérer. Leur corps est cylindrique ; ensuite elles prennent vers la pointe une figure triangulaire dont les angles sont tranchans, deux desquels sont sur les côtés ; dans la même ligne que l'œil & les rainures de l'aiguille, le troisième est en dedans. Celles dont on se sert pour faire des futures aux plaies superficielles, ont peu de courbure. Quand on a le corps des muscles à traverser, elles en ont davantage. Pour la ligature des vaisseaux, elles doi-

vent être très-courbes & décrire un peu plus qu'un croissant, afin d'embrasser des chairs avec le vaisseau qu'on lie.

Les aiguilles pour la future du tendon sont très-fines; elles ne sont tranchantes que dans leur partie cave, & point sur les côtés. Leur dos est arrondi, on les monte sur un porte-aiguille pour les enfoncer plus facilement & plus sûrement.

Les aiguilles pour la réunion du bec de lièvre, sont droites, rondes; leur pointe est à langue de serpent, tranchante sur les côtés. Comme elles sont courtes, on les monte aussi sur un porte-aiguille: mais parce qu'on est obligé d'en couper la pointe quand elles sont entrées dans les lèvres de la plaie, quelques Chirurgiens se servent d'épingles à deux têtes, qu'on fait entrer par le moyen d'une aiguille faite en forme de lardoire, c'est-à-dire, que son extrémité postérieure est fendue comme les lardoires pour loger une des têtes de l'épingle qui fuit & s'engage dans la lèvre comme un lardon.

L'aiguille à aneurysme a sa courbure fort allongée, ses côtés sont obtus. Sa tête est aplatie en palette, pour la tenir commodément. Son œil est à dix lignes de sa pointe, on y passe un ruban de fil ciré, dont on tient les deux chefs sur la palette. On place l'aiguille sous le vaisseau qu'on doit lier. On prend du côté de la pointe un des chefs du ruban; on relève l'aiguille, & le ruban reste double sous l'artère.

On se sert pour l'opération de la fistule à l'anus, d'une aiguille plate, longue de sept à huit pouces, terminée par une pointe, ayant à sa tête un œil long de demi pouce, & une rainure sur une de ses surfaces qui finit à quelques lignes de sa pointe. Elle est molle & pliante pour en pouvoir faire une anse, quand on l'a introduite dans la fistule, en faisant sortir sa pointe par le fondement. On peut passer un sétton dans son œil, si on le juge à propos; lorsque la fistule est superficielle, on se contente de glisser un bistouri le long de la rainure pour ouvrir le sinus.

L'aiguille à cataracte est de deux sortes, l'une ronde, semblables aux grosses aiguilles à coudre; l'autre plate, terminée en lance ou langue de serpent, avec une petite rainure le long d'une de ses surfaces, pour conduire la pointe d'une lancette en cas de besoin. Elles sont toutes les deux longues d'un

pouce , quelques lignes , & cimentées au bout d'un manche ordinairement d'argent , taillé à pans , long d'environ un pouce & demi sur trois lignes & demie de diamètre , les bouts de ce manche qui reçoivent chacun une aiguille , sont en vis pour s'engager dans l'écrou d'un étui aussi d'argent , proportionné à l'aiguille qu'il doit renfermer ; quand on veut opérer , on ôte l'étui de l'aiguille dont on doit se servir , & on laisse l'autre.

Aiguille à Sétons. *Voyez Séton.*

ALBUGO. f. m. Tache blanche qui se forme à l'œil sur la cornée. On l'appelle en grec λεύκωμα , *Leusoma*. Albugo vient du mot latin *Albus* , blanc.

ALCALI. *Voyez Alkali.*

ALCOOL. *Voyez Alkool.*

ALEXIPHARMAQUE. f. m. & adj. *Alexipharmacum* , ci. n. On appelle ainsi tout médicament qui a la vertu de résister aux venins. Il y en a d'*internes* qui remédient à la peste , aux fièvres malignes , aux poisons , & d'*externes* qu'on applique sur les morsures ou piquûres des bêtes venimeuses , sur les charbons malins , &c. On distingue aussi les alexipharmques en *chauds* & en *froids* ou *tempérés*. Les chauds sont ceux qui contiennent des parties salines , volatiles , aromatiques , huileuses , capables de ranimer le ressort des solides , d'atténuer les fluides , & de rétablir les forces. Tels sont la Thériaque , l'Orviétan , le Mithridat , les Confections Alkermes & de Hyacinthe , l'extrait de Genièvre , les Eaux thériacale , impériale , de Mélisse composée , &c. ainsi que tous les médicamens simples aromatiques. Les Alexipharmques froids ou tempérés contiennent aussi des parties volatiles & aromatiques : mais ils sont mitigés par des parties rafraîchissantes , calmantes , adoucissantes , ordinairement acides , capables de modérer l'irritation des solides & l'agitation des liquides. Tels sont le Vinaigre thériacal , les esprits acides dulcifiés & aromatisés , les suc de citron , d'orange , &c. Alexipharmque est un mot grec , ἀλεξίφάρμακον , qui vient de ἀλεξείν , secourir , & de φάρμακον , médicament.

ALEXITERE. f. m. & adj. *Alexiterium* , ii. f. n. C'est la même chose qu'*Alexipharmque* , *Antidote* ; si ce n'est que quelques-uns prennent les Alexitères pour des médicamens externes , & les Alexipharma-

ques pour des Remèdes internes. Ce mot est grec *αλεξήριον*, qui défend, qui porte remède.

ALGALIE. f. f. ou Catheter, sonde pour la vessie. Voyez Catheter. Ce mot est originairement Arabe.

ALKAEST. f. m. ou Alkaest, terme de Chymie. C'est le dissolvant universel de Paracelse & de Van-helmont, qu'ils disoient être perpétuel & inaltérable, & avec lequel ils se vantoient de dissoudre tous les corps, de les réduire en leurs premiers principes, & de tirer la substance sulphureuse, ou quintessence de tous les mixtes : mais on ne connoît point ce prétendu dissolvant, & malgré la présomption des Alchymistes, il n'y a rien de certain sur sa possibilité. Quelques-uns donnent ce nom à l'esprit volatil de sel de Tartre ; parce que Van-helmont a dit que si l'on ignoroit le véritable Alkaest, qu'on sçache du moins volatiliser le sel de Tartre. D'autres qualifient d'Alkaest la liqueur de nitre fixe. D'autres enfin attribuent ce nom à la liqueur de cailloux dont on se sert pour extraire le soufre de plusieurs minéraux ; on n'est pas sûr de l'étymologie de ce mot. On croit qu'il est Arabe ou Barbare, ou qu'il vient de deux mots Allemans, *Al, geest*, qui signifient *tout esprit*. Van-helmont se dit l'inventeur de ce terme, mais Paracelse s'en est servi le premier.

ALKALI. f. m. ou Alkali. C'est proprement un sel poreux tiré par élixiviation de la cendre d'une plante nommée en Arabe *Kali*, en François *Soude*, & parce que ce sel fermente avec les liqueurs acides, on a donné ce nom par analogie à tous les sels qui produisent le même effet ; & celui de *matieres alkalines*, à tous les corps terreux qui absorbent les acides, & qui font effervescence avec eux. On se le présente sous la figure de molécules sphériques hérissées de pointes ; ce qui le rend capable de déchirer & de briser les parties rameuses des corps sulphureux dont il est le véritable dissolvant. Ces pointes laissent entr'elles de petits vuides ou pores propres à recevoir & à absorber les acides, qui en s'y insinuant, excitent la fermentation & l'effervescence qu'on voit arriver par leur mélange : on distingue les sels Alkalis en *volatils ou urineux*, & en *fixes ou lixiviels*. Les sels Alkali volatils ne sont composés que de simples molécules alkalines ; ce qui fait qu'ils sont plus légers, plus subtils, & qu'ils s'élevent

se élèvent & se subliment au haut du chapiteau dans les distillations , ou qu'ils passent en esprit dans le récipient. Tels sont les fels ou esprits volatils de Vipères , de corne de Cerf , de Tartre , de sel Ammoniac , &c. Tous les animaux en fournissent beaucoup , & en donnent peu de fixe. Les fels alkali fixes ou lixiviels sont composés de plusieurs molécules alkalines unies ensemble ; ce qui les rend plus pesans & plus grossiers ; aussi restent-ils toujours fixes au fond du vaisseau sans se sublimer. On les tire par élixiviation des cendres de toutes les plantes & de tous les corps calcinés. Les végétaux & les minéraux en rendent beaucoup particulièrement la Soude ou Kali. Les fels alkali s'imbibent facilement de l'humidité de l'air , & ne se conservent sous une forme sèche que dans un lieu sec & chaud. Dissous dans une certaine quantité de phlegme , ils composent les liqueurs alkalines fixes ou volatiles. La preuve des Alkali est 1°. la fermentation & l'effervescence qu'ils causent , étant mêlés avec des acides proportionnés. 2°. la couleur verte qu'ils donnent au sirop violat , à la teinture de Tournesol & aux autres teintures de fleurs bleues. 3°. La couleur blanche & laiteuse qu'ils procurent à la solution de sublimé corrosif. Tackenius , Swalve & plusieurs autres Chymistes ont prétendu que le fel alkali & l'acide étoient les seuls principes de tous les corps , & les auteurs de tous les effets de la nature. On a abandonné ce systême pour embrasser celui des loix mécaniques , on peut cependant s'en servir pour expliquer plusieurs Phénomènes , particulièrement en Chymie.

ALKOOL. f. m. ou Alcool , Alcohol & Alcol , mot Arabe qui veut dire *subtil*. Il signifie deux choses. 1°. Une poudre très-subtile & impalpable. 2°. Un esprit très-rectifié. Ainsi l'on appelle *Alkool de vin*, un esprit de vin bien déphlegmé.

ALOPECIE. f. f. *Alopecia*, *ix*. f. f. Maladie qui fait tomber les cheveux & le poil ; ce qui fait qu'on l'appelle vulgairement la *pelade*. Elle peut être un symptôme de la Vérole , du Scorbut , de la Phthisie , des Dartres , de la Teigne , de la Lèpre. On l'appelle *Alopécie* du grec *ἀλώπηξ*, *vulpes*, Renard ; à cause que cet animal est sujet dans sa vieillesse à une gale qui lui fait tomber le poil.

ALPHENIC. f. m. Sucre-tors. *Voyez* Penides.

ALPHITEDON. f. f. sous-entendu *fracture*. C'est une espèce de fracture dans laquelle l'os est écrasé en petites pièces. Ce mot est grec, ἀλφίτιδον, *farinae instar*, en maniere de farine, de ἀλφίτον, *polenta*, *farina*, farine. *Voyez* Gal. de *fractur.* C. 1. T. 50.

ALPHONSIN. f. m. Instrument de Chirurgie. C'est une espèce de tire-balle, ainsi appelé du nom de son inventeur Alphonse Février, Médecin de Naples. *Voyez* Tire-balle.

ALPHOS. f. m. en latin *Vitiligo*, f. f. C'est une tache de la peau qu'on distingue en trois espèces, l'*Alphos* proprement dit, le Mélas, & la Leucé. L'*Alphos* consiste en taches quelquefois fort larges, quelquefois distinguées & parsemées comme par gouttes, de couleur rousâtre. Il n'occupe que la superficie de la peau. Le Mélas est noirâtre de couleur de terre d'ombre. Il est aussi superficiel. La Leucé est à peu près semblable à l'*Alphos* : mais elle est plus blanchâtre & plus profonde. Ces mots sont grecs, ἀλφες vient du verbe ἀλφαίνειν, *mutare*, changer : μέλας signifie *noir*, & λευκή, *blanche*, *claire*.

ALTERANTS. f. m. pl. & adj. *Alterantia*, *ium*. f. n. pl. Ce sont des médicamens qui changent & rétablissent les solides & les liquides du corps humain dans leur état naturel, sans aucune évacuation sensible. Ce mot vient du verbe latin *alterare*, changer, rendre tout autre.

AMBI. f. m. Machine ou instrument de Chirurgie propre à réduire la luxation du bras dans laquelle la tête de l'humerus est tombée sous l'aisselle. On l'appelle *Ambi* d'Hippocrate, du nom de son auteur. Il est composé de deux pièces de bois jointes ensemble par une charnière ou un aissieu. L'une sert de pied, l'autre de levier. Le mot *Ambi* vient du grec ἀμβη, *sommet* ou *éminence* en maniere de sourcil ; parce que la tête du levier est taillée en rond comme un sourcil, pour s'adapter à la cavité de l'aisselle.

AMBLYOPIE. f. f. *Amblyopia*, *ia*. f. f. C'est un obscurcissement & un affoiblissement de la vue, sans aucun vice apparent dans l'œil. Cette maladie est une disposition à la goutte seréine. *Amblyopia* est un mot grec, ἀμβλυωπία, composé de ἀμβλῦς, *hebes*, *obtus*, *débile*, *engourdi* ; & de ὤψ, ὀπίς, *oculus*, *œil*. *Voyez* Gorée, *definit. Medic.*

AMER. ère. adj. *Amarus*, *a*, *um*. adj. ce qui est d'un goût très-rude & très-désagréable. Ce mot est aussi substantif quand il est seul. On se représente en Médecine les amers comme des corps dont les molécules sont hérissées de pointes fermes, roides & obtuses, disposées en maniere de vergettes propres à racler la langue, & à faire de rudes impressions sur ses houpes nerveuses. Tels sont l'aloës, la coloquinte, l'absinthe, la suie, le fiel des animaux, &c. Il suit de-là que les amers sont capables de dissoudre les humeurs glaireuses, en déchirant les parties sulfureuses & rameuses qui causent leur viscosité. Par conséquent ils sont stomachiques & carminatifs, font mourir les vers, détruisent le levain des fièvres intermittentes, enlèvent les obstructions des viscères. Ils sont tous vulnérables, ils détergent les plaies & les ulcères, ils en détachent les chairs baveuses & corrompues, & résistent à la pourriture.

AMINTAS. f. m. On nomme *Fossé d'Amintas*, un bandage qu'on fait pour le nez. Gallien l'appelle ainsi du nom de son auteur. Il est semblable à celui qu'on nomme *œil-double*, excepté qu'il ne couvre pas les yeux : mais il ne convient point à la fracture du nez pour laquelle il a été inventé ; il enfonceroit plutôt les os rompus que de les maintenir dans leur place.

AMPHIARTHROSE. f. f. *Amphiarthrosis*, *is*. f. f. Terme d'Anatomie. C'est une articulation mixte qui tient de la diarthrose par sa mobilité, & de la synarthrose par sa connexion, en sorte que sans avoir un mouvement manifeste, elle n'en est pas absolument privée. Cette articulation se fait par le moyen d'un cartilage commun aux pièces qui la composent. Telle est l'articulation de la première côte avec le sternum, celle du corps des vertèbres entr'elles, &c. Voyez l'Exposition anatomique de M. Winslow. Ce mot vient du grec *ἀμφο*, *ambo*, tous deux ; & de *ἀρθρσις*, *articulatio*, articulation ; comme si l'on disoit, articulation qui participe des deux autres, sçavoir de la Diarthrose & de la Synarthrose.

AMPOULLES. f. f. pl. petites pustules de la peau. Voyez *Esséra*.

AMPUTATION. f. f. *Amputatio*, *onis*. f. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on coupe & on retranche un membre avec le fer ; comme un doigt,

un bras, une jambe. Les causes de l'amputation sont une fracture considérable, une gangrène incurable, une carie des os qui a résisté à toutes sortes de remèdes. Ce mot vient du verbe latin *amputare*, couper, retrancher.

ANACATHARTIQUES. adject. pl. & subst. *Anacathartica*, *orum*. f. n. pl. On appelle *Remèdes anacathartiques* les expectorans; c'est-à-dire, ceux qui évacuent les humeurs par les crachats. Tels sont les sirops de Tussilage, de Jugubes, de Capillaires, d'Althea, d'Erysimum, d'Hyssope; les Tablettes de Guimauve, le suc de Réglisse, &c. Ce mot vient du verbe grec καθαίρειν, *purgare*, purger; & de ἀνω, *sursum*, par en-haut; d'où l'on a formé *anacatharsis*, expectoration, & *anacathartica*, expectorans.

ANACOLLEMATES. f. m. plur. *Anacollemata*, f. n. pl. Remèdes qu'on applique sur le front pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux. Ce mot est grec: ἀνακολλήματα, *glutinamenta*, remèdes collans, propres à arrêter ce qui coule. Voyez *Gal. de Remed. facile parab. c. 10. & de Compos. medic. secund. gener. L. 6. c. 8.* Ces sortes de Topiques appartiennent aux Frontaux.

ANALEPTIQUES. adj. plur. & f. m. *Analeptica*, *orum*. f. n. Alimens ou remèdes qui ont la vertu de rétablir les forces d'un malade ou de ceux qui sont exténués, ou fatigués. Ce mot est grec, ἀναληπτικά, dérivé d'ἀναλαμβάνω, *restauro*, *refocillo*, je rétablis, je restaure. On appelle aussi *poudre analeptique* ou *réfomptive* de Fernel, une poudre propre à rétablir les forces & à soulager les tabides: on en fait un électuaire pour la conserver.

ANALYSE f. f. *Analysis*, *is*. f. f. C'est la résolution des mixtes dans leurs principes, ou leurs parties simples, pour les considérer à part & en détail, afin d'avoir une connoissance plus exacte de la nature du tout. Il y a deux sortes d'analyse, la *chymique* & la *mécanique*. L'Analyse chymique est la résolution des mixtes par le moyen du feu, comme lorsqu'on tire & qu'on sépare de quelque substance par la distillation, l'esprit, l'eau, l'huile, le sel & la terre. L'Analyse mécanique est une simple séparation des différentes parties d'un mixte, sans l'aide du feu. *Analysis* est un mot grec ἀνάλυσις, qui signifie *dissolution*.

ANAPLEROTIQUES. adj. plur. & f. m. *Anaplerotica*, *orum*. f. n. pl. Ce sont des remèdes externes qui font revenir les chairs dans les plaies & les ulcères, & qui les disposent à la cicatrice. Tels sont la sarcocolle, le baume d'Arceus, l'Emplâtre de Nuremberg, &c. Ce mot est grec, ἀναπληρωτικά, du verbe ἀναπληρῶ, *repleo*, je remplis.

ANASARQUE. f. f. *Anasarca*, æ. f. f. Espèce d'hydropisie, appelée autrement *Aqua i. ter cutem*, *Aqua intercus*, *leucophlegmatia*, leucophlegmatie. C'est une Tumeur ou enflure œdémateuse de toute l'habitude du corps, qui retient l'impression du doigt, & qui est accompagnée de langueur, de pâleur, de difficulté de respirer, & d'autres symptômes qui dénotent la cachexie. Elle est causée par une lymphe qui séjourne dans les cellules du corps graisseux. *Anasarca* est un mot grec ἀνασάρκα, composé de ἀνά, *inter*, entre, & de σαρξ, *χρῖς*, *caro*, chair; comme si l'on disoit *eau entre les chairs*; parce qu'il semble que la chair en soit imbibée, ou qu'elle est entre la chair & la peau, ce qui fait qu'on nomme aussi cette maladie *Aqua inter cutem*, ou *Aqua intercus*, eau entre la peau, à cause que l'eau est dans le corps adipeux entre la peau & la chair, & que la peau même en paroît abreuvée.

ANASTOMOSE. f. f. *Anastomosis*, *is*, vel *eos*. f. f. Ce mot signifie deux choses. 1°. L'ouverture de l'extrémité des vaisseaux sanguins, d'où résulte un écoulement de sang comme dans l'hémorragie du nez, le flux menstruel, les hémorroïdes. On peut regarder aussi comme *Anastomose* l'ouverture des vaisseaux lymphatiques, dans les hydropisies, & des conduits salivaires dans les affections catarrheuses. 2°. En Anatomie, on entend par ce terme une jonction, une inosculation des artères avec les veines pour rendre la circulation plus prompte & plus facile. Cependant quelques-uns, particulièrement Blancard, nient les Anastomoses; ils disent qu'elles nuicroient à la circulation. Cette raison n'est pas suffisante; au contraire, le sang ne passeroit que plus rapidement des artères aux veines; ce mot est grec ἀναστόμις, composé de ἀνά, *in*, dans & de σίμα, *os*, bouche.

ANATOMIE. f. f. *Anatome*, *es*, *Anatomia*, *iæ*, subst. f. C'est un art qui nous apprend, par la dissec-

tion, la structure, le nombre, la situation, l'arrangement & les usages des parties du corps humain, & même de celles des animaux. *Anatomie* est un mot grec, ἀνατομή, qui signifie dissection.

ANCHILOPS. f. m. *Anchilops*, pis, f. m. C'est une tumeur phlegmoneuse située à l'angle même de l'œil, qui dégénère en abcès. Quand cet abcès s'ouvre, il prend le nom d'Ægilops, & se change souvent en fistule lacrymale. Ce mot est grec ἄγχιλωψ, composé de ἄγχι, *propè*, proche, & ὤψ, *oculus*, œil; parce que cette tumeur naît proche le globe de l'œil.

ANCHYLOSE. f. m. *Voyez* Ankylose.

ANEURYSME. f. m. *Aneurisma*, atis, f. n. C'est une tumeur contre-nature faite de sang, par la dilatation, ou par l'ouverture d'une artère. Ces deux causes font distinguer l'Aneurysme en *vrai* & en *faux*. Le vrai est celui qui se forme par la dilatation de quelqu'artère, il jouit du même mouvement de diastole & de systole. Il cède à la compression des doigts, & revient aussi-tôt qu'on cesse de le comprimer. Le faux se fait par un épanchement de sang en conséquence de l'ouverture d'une artère, accident qui arrive quelquefois dans la saignée. *Voyez* notre Livre des Tumeurs, T. I. p. 440. *Aneurysma* est un mot grec, ἀνέυρυσμα, du verbe ἀνέυρύνειν, *dilatare*, *laxare*, dilater, relâcher.

ANGINE. f. f. *Angina*, æ. f. f. Maladie de la gorge qui rétrécit le larynx & le pharynx, & empêche de respirer & d'avaler. *Voyez* Squinancie. Ce mot vient du latin *Angere*, suffoquer, étrangler.

ANGIOLOGIE. f. f. *Angiologia*, iæ. f. f. ou *Angiologia*. C'est une partie de l'Anatomie qui traite des vaisseaux du corps humain. Ce mot est grec αἰσθολογία, composé de αἰσθών, *vas*, vaisseau, & de λόγος, *sermo*, discours.

ANGIOTOMIE. f. f. *Angiotomia*, iæ, f. f. Dissection des vaisseaux; c'est un mot grec αἰσθτομία, de αἰσθών, *vas*, vaisseau, & de τομή, *sectio*, *dissectio*, dissection.

ANKYLOBLEPHARON. f. m. ou Ancyloblepharon. Maladie des yeux dans laquelle les paupières sont jointes ensemble, ou adhérentes à la conjonctive ou à la cornée; en sorte qu'elles n'ont point la liberté de se mouvoir, & ne peuvent découvrir le globe de l'œil. Ce vice vient ou de naissance,

ou par accident en conséquence de quelques ulcères, d'une brûlure, d'une callosité des paupières, ou d'un épaisissement de la lymphe qui sort des tuyaux excrétoires placés sur le bord des paupières, & qui les colle ensemble. Ce mot est grec, ἀγκυλοβλέφαρον, formé de ἀγκυλος, courbé, contracté, & de βλέφαρον, paupière.

ANKYLOGLOSSE. f. m. *Ankyloglossum*, f. n. Vice du filet, ou ligament de la langue qui est trop court de naissance, ou endurci par quelque cicatrice, il cause une grande difficulté de parler. Ce terme est grec, ἀγκυλογλωσσόν, formé de ἀγκύλος, contracté, & de γλῶσσα, lingua. Paul Éginette appelle aussi ce mal *Ancylion*, ἀγκύλον.

ANKYLOSE. f. f. *Ankilosis*, is. f. f. Maladie des jointures qui les prive de leur mouvement en les tenant toujours roides comme si les os n'étoient que d'une seule pièce dans leur articulation. C'est une espèce de concrétion des articles. Quoique ce mot signifie, suivant son étymologie, un membre courbé à son articulation; parce que l'Ankylose se forme le plus souvent dans un état de flexion, le membre ankilosé est cependant toujours droit quand la concrétion se fait dans un état d'extension. En général il y a deux espèces d'ankylose; l'une est causée par l'épaisissement de la synovie dont les articles sont enduits. Cette humeur s'endurcit quelquefois comme du plâtre, & colle les os ensemble. L'autre vient de l'épanchement du suc nourricier des os dans des fractures considérables des articles, ou en conséquence d'une carie. Ce suc en s'endurcissant soude les os ensemble. *Ankylosis*, est un mot grec ἀγκύλωσις, qui signifie proprement courbure, il est dérivé de ἀγκυλος, curvus, crochu, courbé. Cette étymologie fait voir qu'on doit écrire Ankylose par un k, plutôt que par ch.

ANODIN, ine. adj. *Anodynus*, a, um, adj.

ANODYNS. f. m. plur. *Anodyna*, orum. f. n. plur. Remèdes qui adoucissent & calment les douleurs. Tels sont les oignons de lys, les racines, feuilles & fleurs de mauve, & de guimauve; les fleurs de nénuphar, de violettes, de mélilot, de bouillon blanc; le baume tranquille, l'onguent populeum, le pavot, l'opium, &c. les Anodyns renferment

trois classes, les *Parégoriques*, les *Hypnotiques* & les *Narcotiques*. Ce mot est grec, ἀνδύνα, composé de la particule privative α' & de δύνω, *dolor*, douleur.

ANOREXIE. f. f. inappétence, défaut de faim, dégoût *Anorexia*, *ia*, f. f. *inappetentia*, *ia*. f. f. *Cibi fastidium*, *ii*. f. n. L'Anorexie est proprement un défaut d'appétit. Cependant quelques Médecins la distinguent du dégoût, disant que l'anorexie est une disposition dans laquelle on n'a aucun desir pour les alimens; au lieu que le dégoût est une aversion pour les mêmes alimens qu'on prenoit autrefois avec plaisir. Anorexie est un mot grec, ἀνρεξία, composé de α' privatif & de ῥεξις, *appétitus*, *appétit*.

ANTAGONISTES. f. m. plur. *Antagonistæ*, *arum*, f. pl. On appelle ainsi les muscles d'une partie qui font des mouvemens opposés. Par exemple, les muscles fléchisseurs du bras sont les antagonistes de ses extenseurs. Ce mot est grec, ἀνταγωνιστής, *adversarius*, *contrarius*, opposé, contraire.

ANTHELMINTHIQUES. f. m. plur. *Anthelminthica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes contre les vers, qui les font mourir en les détruisant, en les suffoquant. Tels sont le *semen contra*, la Tanésie, la coralline, la racine de fougère, & tous les amers; l'*Aquila-alba*, & les autres préparations de mercure. Ceux qui les suffoquent sont les huiles d'amandes douces, de noix, de noisettes, de semences froides & autres. Ce mot est grec, αντελμινθικά composé de ἀντι, *contra*, *adversus*, contre, & de ἑλμινς, ἴδιος, *lumbricus*, ver. Il est aussi adj. *Anthelminthicus*, *a*, *um*.

ANTHRAX. f. m. *Anthrax*, *acis*. f. n. Voyez Charbon. Ce mot, que les Latins & les François ont conservé, est grec, ἀνθραξ, il signifie charbon allumé, *pruna*, *carbo*.

ANTHYPNOTIQUES. f. m. plur. *Anthypnotica*, *orum*. f. n. plur. Médicamens qui chassent le sommeil. Ce mot est grec, ανθυπνωτικά, composé de ἀντι, *contra*, contre, & de ὕπνος, *somnus*, sommeil. il est aussi adjectif.

ANTIAPOPLECTIQUES. f. m. plur. *Antiapoplectica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes contre l'apoplexie. Tels sont l'eau de Mélisse composée, l'eau impériale, le vin émétique, l'esprit volatil des vipères,

de sel ammoniac, &c. *ἀντι* en grec signifie contre ; il se joint à plusieurs noms de remèdes pour exprimer leur vertu spécifique. Ce mot est aussi adjectif.

ANTIASTHMATIKES. f. m. plur. *Antiasthmatica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes contre l'asthme. Tels sont les fleurs de soufre, celles de benjoin, le soufre lavé, le baume de soufre anisé, la véronique enptifane, l'hydromel, le sirop de nicotiane, &c. Ce mot est aussi adjectif.

ANTIDOTE. f. m. *Antidotus*, i. f. m. *Antidotum* i. f. n. Remède interne pour se préserver ou se guérir de la peste, & pour résister aux poisons & aux venins ; les antidotes ont la même vertu que les *Alexipharmques* & les *Alexitéres*. Ce mot est grec, *ἀντίδοτος* ; il vient de *ἀντι*, contre, & du verbe *δίδωμι*, je donne. Il y a plusieurs électuaires ou confectious qui portent ce nom.

ANTIDYSENTERIQUES. f. m. pl. *Antidysenterica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes contre la dyssenterie. Tels sont l'ipécacuanha, la rhubarbe, le rapontic, le corail préparé, le Succin, le bol d'Arménie, la terre sigillée, la terre douce de vitriol, le ris, la gelée de corne de cerf, la teinture de roses de Provins, la grande consoude, la conserve de cynorrhodon, le sirop magistral cathartique astringent, le diascordium, le diacode, le sirop de Karabe, le laudanum, &c. Ce mot est composé de la préposition grecque *ἀντι*, contre : il est aussi adjectif.

ANTIEPILEPTIQUES. f. m. pl. *Antiepileptica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes contre l'épilepsie. Tels sont le gui de chêne, celui de coudrier, la racine de grande valériane sauvage, le pied d'élan, le crane humain, son usnée, la poudre de guttète, le cinna-bre naturel, artificiel, celui d'antimoine, l'*Ens veneris*, la liqueur de corne de cerf succinée, l'esprit volatil aromatique huileux, tous les sels volatils des animaux, & quantité de remèdes composés pour cette maladie : ce mot est aussi adjectif.

ANTIHECTIQUES. f. m. pl. & adj. *Antihectica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes contre la fièvre hectique. Tels sont la pulmonaire, le ceterach, le roffolis, les fleurs de tussilage, le ris, les jujubes, les dattes, les figues, les raisins de Corinthe, le lait, le lait de soufre, la gelée de corne de cerf, les bouillons de tortue, de limaçon, l'antihectique de Potérius, &c.

ANTIHYDROPIQUES. f. m. pl. & adject. , *Antihydrica* , *orum*. f. n. pl. Remédes contre l'hydropisie. Tels sont le Jalap & sa résine , le Méchoacan , la Gomme gutte , le suc d'Iris , d'écorce moyenne de sureau , le vin d'Alkékenge , d'Aunée ; les cinq racines apéritives , l'elaterium , les cloportes , l'esprit de sel , le sel volatil d'urine , le sel de mars de Rivière , celui de *duobus* , de Tamaris , de Fèves , de Genet , &c.

ANTIHYPOCONDRIAQUES. f. m. plur. & adject. *Antihypocondriaca* , *orum*. f. n. pl. Remédes contre la maladie hypocondriaque. Tels sont l'Ellébore noir , la scolopendre , l'hepatique , les capillaires , le fenné , le safran de mars apéritif , le tartre vitriolé , l'extract panchimagogue , les fleurs de sel ammoniac chalybées , le sel sedatif , &c.

ANTIHYSTERIQUES. f. m. plur. & adject. *Antihysterica* , *orum*. f. n. plur. Remédes contre la passion hystérique & contre les vapeurs. On les appelle aussi *hystériques* , sans y joindre la préposition *anti*. Tels sont le castoreum , le camphre , l'*assa fœtida* , l'huile de succin , le sel sédatif , les narcotiques , & plusieurs compositions qui portent ce nom.

ANTIMELANCHOLIQVES. f. m. pl. & adj. *Antimelancholica* , *orum*. f. n. pl. Remédes contre la mélancolie & l'atrabile. Tels sont l'extract panchimagogue , les sels apéritifs , tous les antihypocondriaques , &c. Ce mot est composé du grec *ἀντί* , contre , & de *μελαίνα χολή* , bile noire.

ANTINEPHRITIQUES. f. m. pl. & adj. *Antinephritica* , *orum*. n. f. pl. Remédes contre les maladies des reins , la colique néphritique , la pierre , la gravelle. Tels sont la thérébentine , le baume blanc d'Orient , celui du Pérou , de Canada , la réglisse , le pareirabrava , les semences des lithospermum , d'yéble , la pariétaire , les esprits de sel & de nitre simples ou dulcifiés ; ou les émolliens , les anodins , les parégoriques & les narcotiques. Ce mot est composé du grec *ἀντί* , contre , & de *νεφρίς* , rein.

ANTIPARALITQUES. f. m. plur. & adject. *Antiparalytica* , *orum*. f. n. plur. Remédes contre la paralysie. Tels sont l'onguent de styrax , le martiatum avec l'huile distillée de romarin , l'esprit de vin camphré , l'esprit volatil de sel ammoniac , en liniment , l'eau de mélisse composée , l'eau impériale ,

les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques, &c.

ANTIPERISTALTIQUE. adj. *Antiperistalticus*, *a, um*, adj. Terme d'Anatomie qui se dit particulièrement du mouvement des intestins. C'est une espèce de mouvement vermiculaire contre-nature qui se fait du bas en haut. Il est opposé au mouvement péristaltique. Quelques Anatomistes prétendent qu'il est naturel & même nécessaire pour mieux broyer les alimens dans les intestins grêles, & pour en faire exprimer le chyle. Ils veulent qu'il ne soit contre-nature que lorsqu'il devient convulsif, & qu'il surmonte le mouvement péristaltique. Alors les matières remontent dans l'estomac & sortent par la bouche ; comme il arrive dans le *Miserere*. Antipéristaltique est un mot grec, ἀντιπερισταλτικός ; composé d'ἀντι, contre, περι, circa, autour, & du verbe στέλλω, *contraho*, je contracte ; je resserre.

ANTIPODAGRIQUES. f. m. pl. & adj. *Antipodagrica, orum*. f. n. p. Remèdes contre la goutte, principalement contre la podagre, d'où ils ont pris leur nom. Tels sont le chamædrys, la podagraire, le lait, la teinture d'antimoine ; l'urine, appliquée extérieurement, le baume anodyn de Bateus, &c. Ce mot est composé du grec ἀντι, contre, & de πόδος ἄγρᾱ, capture des pieds, d'où l'on a formé ἀντιποδαγρικά.

ANTIPYRETQUES. f. m. pl. adj. *Antipyretica, orum*. f. n. pl. Remèdes contre les fièvres ; c'est la même chose que *fébrifuges*. Ce mot vient du grec ἀντι, contre, & de πυρετός, *febris*, fièvre, d'où l'on compose ἀντιπυρετικά.

ANTIPYROTQUES. f. m. pl. & adj. *Antipyrotica, orum*. f. n. pl. Remèdes contre la brûlure. Tels sont l'esprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'onguent populeum, l'huile d'œufs, le miel & autres appliqués extérieurement. Ce mot est composé de ἀντι, contre, & de pyrotique, en grec πυρετικός, *causticus*, caustique, brûlant.

ANTISCORBUTQUES. f. m. pl. & adj. *Antiscorbutica, orum*. f. n. pl. Remèdes contre le scorbut. Tels sont le cochléaria, le cresson, le beccabunga, le raifort sauvage, les citrons, les oranges, l'esprit de vin camphré, la teinture de gomme lacque, &c.

ANTISPASMODIQUES. Antispasmatiques, ou Antispasmiques. f. m. pl. & adj. *Antispasmatica,*

vel *Antispasma*, *orum*. f. n. pl. Remèdes contre les convulsions. Tels sont la Thériaque, les sels volatils, le sel fédatif, l'eau antispasmodique, l'eau impériale, l'esprit de succin, la liqueur de corne de cerf succinée, les parégoriques, les narcotiques, &c. Ce mot vient du grec ἀντι, *contre*, & de σπᾶσμα, *convulsion*.

ANTIVENERIENS. f. m. pl. *Antivenerea*, *eorum*. f. n. pl. Remèdes contre la vérole & les maladies vénériennes. Tels sont le Nénuphar, le Mercure & toutes ses préparations, les frictions mercurielles, la fumigation, &c. ce mot est aussi adj. *Antivenereus*, *a*, *um*.

APANTHROPIE. f. f. *Apanthropia*, *iæ*. f. f. Aversion pour la société & la compagnie des hommes; c'est un symptôme de la mélancolie. Ce mot est grec, ἀπαρθρωπία, il vient du verbe ἀπάγω, je détourne, & de ἀνθρώπος, homme.

APECHEMA. f. m. Mot grec, ἀπὲχμα, en latin *resonantia*; en françois, contre-coup, fracture du crâne dans la partie opposée au coup, ou hors de sa portée. Voyez Contre-coup.

APEPSIE. f. f. *Apepsia*, *iæ*. f. f. digestion abolie. Ce mot est grec, ἀπεψία, composé d'ἀ privatif, & de πέψις, *coctio*, *digestio*, coction, digestion.

APERITIF, *ive*. adj. *Aperiens*, *entis*. *Aperitivus*, *a*, *um*. adj. On appelle remèdes apéritifs ceux qui enlèvent les obstructions & atténuent les humeurs, & qui les ayant atténuées, les évacuent ordinairement par les urines. Tels sont les cinq racines apéritives, celles de caprier, d'arrête-bœuf, de chardon étoilé, d'éryngium, de fraiser, de verge dorée, les sels de Tamarisc, de fèves, de *duobus*, le nître, l'esprit de sel, &c. Ce mot vient du verbe latin *aperire*, ouvrir.

APHONIE. f. f. *Aphonia*, *iæ*. f. f. Extinction de voix qui arrive aux Malades par le vice des organes destinés à cette fonction. Ce mot est grec, ἀφωνία, composé d'ἀ privatif & de φωνή, *voix*, voix.

APHORISME. f. m. *Aphorismus*, *i*. f. m. Sentence qui renferme un grand sens en peu de paroles. Tels sont les Aphorismes d'Hippocrate, qui contiennent sept Livres ou Sections, auxquelles Antoine Musée, Médecin de Ferrare, en a ajouté une huitième. Ce mot est grec, ἀφορισμός, dérivé de

de ἀφαιρώ, *separo*, *seligo*, je sépare, je choisis, comme si l'on disoit, *sentences choisies & séparées*.

APHTHES. f. m. plur. *Aphthæ*, *arum*. f. f. pl. Ce sont de petits ulcères superficiels qui viennent dans la bouche, au palais, à la langue, aux gencives, & qui sont accompagnés d'une chaleur brûlante. Ils attaquent ordinairement les enfans qui sont à la mammelle. Ce mot est grec, ἀφθαι, dérivé du verbe ἀπτεσθαι, être enflammé.

APNE'E. f. f. *Apnæa* æ. f. f. Etat dans lequel la respiration paroît abolie, c'est-à-dire, qu'elle est si petite, si rare & si tardive, qu'il semble que les malades ne respirent plus & soient sans vie, comme il arrive quelquefois dans la passion hystérique, la syncope, l'apoplexie, la léthargie. Ce mot est grec ἀπναια, il vient d'ἀ privatif, & de πνέω, je respire.

APOCOPE. f. f. *Apocope*, es. *Abscissio*, onis. f. f. Espèce de fracture ou coupure dans laquelle la pièce de l'os est séparée & enlevée. Ce mot est grec, ἀποκοπή, *abscissio*, coupure entière. On appelle aussi cette fracture apothrausis.

APOCROUSTIQUES. f. m. plur. *Poëcrustica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes propres à arrêter & repêcuter les humeurs qui se jettent sur quelque partie, ils sont ordinairement froids & astringens. C'est la même chose que *Répercussifs*. Ce mot est grec, ἀποκροστικά, il vient de ἀπο, & de κρούω, *pulso*, *repello*, je chasse, je repousse, il est aussi adjectif.

APODACRYTIQUES. f. m. pl. *Apodacrytica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes qui excitent d'abord les larmes, & ensuite qui les arrêtent. Tels sont les collyres composés d'eaux de pécules de roses; de plantain, d'euphrase, de vitriol, de tuthie, &c. Ce mot est grec, ἀποδακρυτικά, il est dérivé de ἀποδακρύνω, *lacrymas effundo*, je verse des larmes; parce que ces remèdes les excitent d'abord par leur acrimonie, ensuite ils les dessèchent en reserrant leurs vaisseaux excrétoires.

APOKEPARNISMOS. f. m. *Dedolatio*, *incisio*, onis. f. f. Dédolation, incision; c'est une fracture de crâne faite par un instrument tranchant qui emporte la pièce de l'os comme si une doloire y avoit passé. Ce mot est grec, ἀποκεπαρισμός ou ἀποσκηπαρισμός, formé de ἀπο, & de σκῆπαρος, *ascia*, *dolabra*, hache, doloire.

APOPHLEGMATISMES. f. m. pl. *Apophlegmatismi, orum.* f. m. pl. Médicamens qui ont la vertu d'attirer la pituite de la tête & de l'évacuer par la bouche ; il y en a de liquides & d'autres qui sont en forme solide , que le peuple appelle *masficatoires* ou *machicatoires*. Tels sont la pyrèthre , le gingembre , le tabac , la moutarde , &c. on en fait aussi en gargarisme & en éclegme. Ce mot est grec *ἀποφλεγματισμός* , il vient de *ἀπό* & de *φλέγμα* , *phlegme* , *pituite* ; d'où s'est formé le verbe *ἀποφλεγματίζω* , *pituitam purgo*. Ces remèdes ouvrent par leur acrimonie les vaisseaux salivaires & en font couler la salive.

APOPLECTIQUES. f. m. pl. & adj. *Apoplectica, orum.* f. n. pl. *apoplecticus, a, um.* adj. Remèdes qui préservent ou qui guérissent de l'apoplexie , c'est la même chose qu'Antiapoplectiques.

APOPLEXIE. f. f. *Apoplexia, ix.* f. f. C'est une privation subite du mouvement & du sentiment de tout le corps , avec lésion des principales fonctions de l'ame , accompagnée d'un gonflement & de difficulté de respirer , & dans laquelle le pouls a coutume de se soutenir jusqu'à ce que la mort approche. Hippocrate distingue deux sortes d'apoplexie ; l'une forte , qui est mortelle , l'autre foible , qui est très-difficile à guérir. Dans celle-ci le mouvement & le sentiment ne sont pas entièrement abolis : mais ils sont fort diminués ; la respiration & le pouls subsistent presque comme dans l'état naturel , excepté que le pouls est ordinairement plus plein. Ce mot est grec , *ἀποπληξία* , il signifie étourdissement ou abattement du corps & de l'esprit , du verbe *ἀποπλήττειν* , frapper , abattre , rendre stupide & sans sentiment ; c'est pourquoi quelques-uns appellent cette maladie *sideratio* , comme si l'on disoit *foudroyement*.

APOSEME. f. m. Voyez Apozème.

APOSKEPARNISMOS. Voy. *Apokeparnismos*.

APOSTEME. f. m. *Apostema, atis.* f. n. Tumeur contre-nature , dont la matière dégénère en pus , ou en sanie , c'est la même chose qu'abcès , il y en a d'enkistés , d'autres qui ne le sont pas , le pus est aussi de différente nature. Dans les uns il ressemble à de la bouillie , à du miel , à du suif , comme dans l'athérôme , le méliceris , le stéatôme. Dans les autres il est ichoreux & âcre. En quelques-

uns il se trouve des matieres gypseuses, pierreuses, cartilagineuses, osseuses, des poils, des cheveux, & autres choses extraordinaires. Ceux dont le pus est blanc, égal, liquide, onctueux, d'une consistance de bouillie claire, & sans mauvaise odeur, sont d'une meilleure qualité. Apostême est un mot grec ἀπόστημα *abscessus*, absces, tumeur purulente; il est dérivé de ἀπὸσαδαι, *abscedere*, se tourner, se changer en absces.

APOTHRAUSIS. f. f. *Apothrausis*, is, vel eos. f. f. *Perfractio*, onis. f. f. Espèce de fracture avec séparation & détachement de quelque esquille ou pièce de l'os. Ce mot est grec, ἀποθραυσις, *perfractio*, fracture entière: on appelle aussi cette fracture *Apopope*.

APOZEME. f. m. *Apozema*, atis. f. n. C'est une décoction de différentes plantes, racines, feuilles, fleurs, fruits, semences, bois, &c. édulcorée avec du syrop, du sucre ou du miel, clarifiée & quelquefois aromatisée avec la canelle, les santalux & autres; il diffère du julep, en ce que le julep se fait avec des eaux distillées. Il y a des Apozêmes altérans, purgatifs, amers, apéritifs, fébrifuges, béchiques, céphaliques, hystériques, &c. selon les indications que fournissent les maladies & les vertus des ingrédiens. Apozème est un mot grec, ἀπόζημα, dérivé de ἀποζέω, *deservesco*, je fais bouillir.

APPAREIL. f. m. *Apparatus*, us. f. m. *Apparatus*, orum. f. n. pl. Terme de Chirurgie. Ce sont les plumaceaux, les bourdonnets, les compresses, les bandes, les linges, les onguens, les emplâtres & autres choses nécessaires pour panser les tumeurs, les plaies & les ulcères. L'appareil qu'on applique la première fois se nomme le *premier appareil*, & ainsi des autres. On appelle aussi appareil tout ce que nous venons d'alléguer, arrangé sur un plat avec des instrumens pour faire une opération de Chirurgie. Ce nom se donne encore aux différentes manières de faire l'opération de la Taille pour tirer la pierre de la vessie: il y en a de quatre sortes. *Le haut appareil, le grand appareil, le petit appareil, & l'appareil latéral*. Voyez Taille.

APYREXIE. f. f. *Apyrexia*, iæ. f. f. Intermision ou cessation de la fièvre, soit qu'on parle de l'intervalle qui survient entre les accès des fièvres intermittentes,

soit qu'on entende que le malade est entièrement délivré d'une fièvre continue par une cure convenable. *Voyez Gorr. Definit. Med. Lexicon Castell. Brun.* Ce mot est grec, ἀπυρεσία, sans fièvre ; il est composé d'ἀ privatif, & de πυρετός, ou πυρετός, fièvre.

ARCHE'E. f. m. *Archeus*, ei. f. m. Terme très-fréquent dans Van-Helmont, par lequel il entend un esprit ou principe qui fait agir toutes choses. Il distingue deux espèces d'Archée, l'un universel, l'autre particulier. Il appelle le premier *Archée universel influant*. Tract. *Archeus* Faber §. 8. Il prétend que le premier est répandu par-tout, & qu'il est la cause de tous les effets de la Nature : C'est apparemment ce que les Anciens entendoient par l'*ame du monde*, & ce que les Modernes expriment par la *matière subtile*, ou *éthérée*, la *matière de la lumière ou du feu*, qui est le mobile de toutes les choses naturelles. L'archée particulier est une portion de l'archée universel distribuée à tous les mixtes principalement aux corps animés, dans lesquels elle préside à toutes les fonctions de la vie. C'est sans doute ce que les Anatomistes appellent *esprits*. Van-Helmont établissoit un archée particulier dans chaque membre, & un archée principal dans l'estomac, qu'il regardoit comme le siège de l'ame. Quand l'archée principal ou particulier s'irritoit, s'affoiblissoit ou se corrompoit, il en résultoit, selon lui, plusieurs maladies, appelées maladies de l'archée, *morbi Archeales*. Ce mot peut venir du grec ἀρχή, *principium*, principe.

ARDEUR d'Urine. f. f. *Urinæ ardor*, oris. f. m. *Dysuria*, iæ. f. m. *Voyez Dysurie*. Ce mot signifie proprement *chaude-pisse* : mais on entend ordinairement par *chaude-pisse*, la *gonorrhée virulente*, dont l'ardeur d'urine n'est qu'un symptôme.

ARIDURE. f. f. *Aridura*, æ. f. f. Maigreur & consommation de tout le corps, ou de quelques-uns de ses membres. C'est la même chose qu'*Atrophie*. Ce mot vient du latin *aridus*, sec, aride : aujourd'hui on prend plus communément l'aridure, pour une atrophie particulière de quelque membre. *Voyez le Lexicon Castell. Brun.*

ARREST. f. m. *Remora*, æ. f. f. Instrument de Chirurgie, ainsi appelé parce qu'il arrête & assujettit les parties. Il y en a de deux sortes, l'un qui est

une plaque de cuivre ovale ou arrondie, tendue jusqu'au milieu, dont on se servoit autrefois dans la castration, pour empêcher les intestins de sortir par les anneaux de l'abdomen. On passoit dans la fente de cet instrument le cordon des vaisseaux spermaticques séparés des autres parties, & on l'assujettissoit sur le ventre, pendant qu'on faisoit le reste de l'opération: il n'est plus en usage.

L'autre instrument est appelé Arrêt d'Hildanus, du nom de son Auteur, qui le décrit dans la Centurie cinquième, observat. 86. & le recommande pour les fractures & les dislocations des extrémités: on ne se sert plus de cet instrument.

ARTERIOTOMIE. f. f. *Arteriotomia*, iæ. f. f. Opération de Chirurgie: c'est l'ouverture qu'on fait à une artère avec la Lancette, comme on en fait à une veine. Cette saignée ne se pratique guères qu'aux tempes & derrière les oreilles, où les artères ont un point d'appui sur le crâne, ce qui fait qu'on les comprime facilement. Elle apporte souvent un prompt soulagement dans les grandes douleurs, la migraine, la céphalalgie, les vertiges, la léthargie, &c. *Arteriotomia* est un mot grec, ἀρτηριτομία, composé d'ἀρτηρία, artère & de τομή, incision.

ARTHRITIQUE. adject. *Arthriticus*, a, um, *Articularis*, is, e, adj. on appelle maladie arthritique ou goutte, en latin *arthritis*, les douleurs des jointures, excitées par des fluxions sur ces parties. Ses principales espèces sont la chiragre, *chiragra*, qui attaque les mains, la podagre, *podagra*, qui vient aux pieds: la gonagre, *gonagra*, qui se jette sur les genoux; la sciatique, *Ischias*, qui occupe la hanche. *Arthritique* est formé du grec ἀρθριτις, qui signifie maladie des articles, & qui vient de ἄρθρον, *articulus*, article, jointure.

On nomme arthritiques les remèdes qui sont propres pour les maladies arthritiques ou la goutte. Tels sont le Thé, le Chamædrix, le Sirop de Nerprum, le lait, le baume anodyn de Bateus, &c.

ARTHRODIE. f. f. *Arthrodia*, iæ. f. f. Articulation ou conjonction lâche des os, par laquelle une tête est reçue dans une cavité superficielle avec mouvement manifeste en plusieurs sens. Telle est la connexion de l'*humerus* avec la cavité glénoïde de l'omoplate. *Arthrodia* est un mot grec, ἀρθροδία,

qui vient de ἀρθρον, *article*, jointure.

ARTICULATION. f. f. *Articulatio*, *onis*. f. f. *Arthrosis*, *is*. f. f. C'est un assemblage ou connexion naturelle des os du corps humain, avec mouvement, ou sans mouvement : ce qui en établit deux espèces, l'une mobile appelée *Diarthrose*, l'autre immobile nommée *Synarthrose*. La *Diarthrose* se divise en *genou* & en *charnière* ou *ginglyme*. Le genou comprend l'*Enarthrose* & l'*Arthrodie*. Il y a deux espèces de *Ginglyme*, le *parfait* & l'*imparfait*. Voyez toutes ces espèces d'articulations dans leur lieu. *Arthrosis* est un mot grec, ἀρθρωσις, qui vient de ἀρθρον, *articulus*, *article*, jointure.

ASCARIDES. f. m. pl. *Ascarides*, *um*. f. m. pl. Petits vers ronds & courts qui ne se trouvent que dans les gros intestins, & qui s'attachent particulièrement au fondement, où ils causent une démangeaison très-incommode. Ils attaquent plutôt les enfans que les personnes âgées. Ce mot est grec ἀσκαρίδες. Hippocrate & Galien s'en sont servis pour signifier ces sortes de vers, semblables à ceux qui s'engendrent dans l'eau croupie & corrompue. Il vient de ἀσκαρίζω, *salio*, *tripudio*, *palpito*, je sautille, je remue, je palpité à cause du mouvement continuel de ces insectes.

ASCITE. f. f. *Ascites*, *æ*. f. m. ou *is*, f. f. Hydro-pisie du bas-ventre. Tumeur de l'abdomen causée par des eaux séreuses ou lymphatiques épanchées dans sa capacité. Ce mot est grec, ἀσκίτης, de ἀσκή, *uter*, *utris*, outre ; parce que les eaux sont renfermées dans le péritoine comme dans un outre.

ASODES. f. f. Ou selon quelques-uns *Affodes*. Espèce de fièvre continue, dont le symptôme essentiel est une inquiétude si grande autour du cœur ou de l'estomac, qu'on ne peut demeurer dans une même place. A tous momens le malade se remue & se tourmente, il se dégoûte de tout ; il a des nausées, quelquefois un vomissement assez considérable, une tension & un gonflement au bas-ventre, une chaleur dans toutes les entrailles. Tous ces symptômes font appeler cette fièvre en latin *Febris anxiosa*, *implacida*, & *fastidiosa*. *Afodes* est un mot grec, ἀσώδης, *éos*, *fastidiosus*, dégoûtant, inquietant. Il vient de ἄσος, *Fastidium*, *anxietas*, dégoût, anxiété. On prononce *Affodès*, parce que l's en grec, quoi-

qu'entre deux voyelles , n'a point la prononciation du z.

ASPHYXIE. f. f. *Asphixia* , iæ. f. f. C'est une privation subite du pouls , de la respiration , du sentiment & du mouvement ; ou un abatement considérable & subit de toutes les forces du corps & de l'esprit , enforte qu'on reste comme si l'on étoit mort. L'Asphyxie est le dernier degré de la syncope, Voyez Syncope. Ce mot est grec , ἀσφυξία , privation de pouls dans toutes les artères. Il vient d'ἀ privatif & de σφίξις , *pulsus* , *pulsatio* , pouls , pulsation.

ASTHME. f. m. *Asthma* , atis. f. n. C'est une grande difficulté de respirer , avec ronflement & sifflement sans fièvre. Les anciens distinguent trois sortes d'asthme , qui ne diffèrent que du plus au moins. Le premier est de la Dyspnée , *Dyspnea* , mot grec δύσπνοια , composé de la préposition δύς , *difficulter* , difficilement , & du verbe πνέω , *spirare* , respirer. C'est une difficulté de respirer moindre que dans l'asthme même. Galien *in Definit.* dit qu'elle est commune non-seulement aux astmatiques , mais aussi à ceux qui sont attaqués de péripneumonie , de phthisie , de squinancie ; d'hydropisie , & d'autres semblables maladies qui blessent la respiration. Le second degré de l'asthme est l'asthme même dont nous avons donné la définition. Le troisième est l'orthopnée , *orthopnoea* , mot grec ὀρθόπνοια , formé de ὀρθός , droit , élevé , & de πνέω , je respire. C'est une opression si grande , qu'on ne peut respirer que sur son séant & en élevant les épaules. On divise encore l'asthme en *humide* & en *sec* ou *convulsif*. *Asthma* est un mot grec ἀσθμα , *anhelatio* , respiration fréquente & pénible. Il vient du verbe ἀσπνέω *spiro* , je respire.

ASTHME nocturne. Voyez Incube.

ASTRINGENT , ente. adj. ou Styptique. *Astringens* , entis. *Stypticus* , a , um. adj. Qui a la vertu de resserrer , de froncer les fibres , & de rendre les pores plus petits , d'arrêter les hémorragies , les diarrhées , & le cours immodéré des humeurs sur quelque partie. Il y a des astringens internes & externes. Les internes sont les Roses , les Balaustes , les Grenades , les Coings , les Néfles , les Cormes , le Gland de chêne , le Sumach , le Bol , la Terre sigillée , le Corail , l'Alun teint , l'Ipecacuanha , l'Eau styptique , celle de Rabel , &c. Les externes sont le Vitriol ,

le Colcothar, l'Alun, le Bol, la Terre sigillée, la vessie de Loup, les Rosés, les Balaustes, l'écorce de Grenade, le Sumach, la Noix de galle, l'Eau styptique, &c. *Astringent* vient du verbe latin *astringere*, astreindre. Il est substantif quand on ne le joint point à d'autre mot.

ATAXIE. f. f. *Ataxia*, iæ. f. f. Irrégularité, défaut d'ordre, trouble, confusion. Ce mot est grec, ἀταξία, formé de α privatif & de τάξις, *ordo*, ordre, régularité.

ATHEROME. subst. m. *Atheroma*, atis. f. n. Abscès enkisté, c'est-à-dire, renfermé dans une membrane qui contient une matière purulente, épaisse, blanchâtre, semblable à de la bouillie, d'où vient son nom tiré du grec ἀθήρῃς, *puls*, bouillie, dont on a formé ἀθήρωμα.

ATOME. f. m. *Atomus*, i. f. f. Petit corpuscule indivisible de différentes figures, qui entre dans la composition de tous les autres corps, suivant le système des Epicuriens. Des Philosophes regardent les atômes comme la matière première incorruptible, dont tous les mixtes sont engendrés, & dans laquelle ils se résolvent en dernier lieu. Ce mot vient du grec ἄτομος, *indivisibilis*, indivisible, de α privatif, & de τέμνω, *feco*, je coupe, je divise, parce qu'on croit que les atômes sont si solides & si impénétrables, qu'ils ne donnent point lieu à la division; & qu'il n'y a aucun vuide qui permette l'entrée à une force étrangère pour les séparer, & pour en désunir les parties.

ATONIE. f. f. *Atonia*, iæ. subst. f. Foiblesse, relâchement, langueur, abattement. Ce mot est grec ἀτονία, composé d'α privatif, & de τόνος, *tensio*, *robur*, *elater*, tension, force, ressort, comme si l'on disoit, sans *tension*, sans *force*, sans *ressort*; parce que dans cet état les muscles n'ont presque pas la force de se contracter pour faire leurs mouvemens; & que les solides relâchés n'agissent sur les liquides que très-faiblement.

ATRABILE. f. f. *Atrabilis*, is. f. f. Bile noire, ou mélancolie. Ce mot vient du latin *ater*, a, um, noir, & de *bilis*, bile.

ATROPHIE. f. f. *Atrophia*, iæ. f. f. Amaigrissement & consommation de tout le corps ou de quelques-uns de ses membres. On voit par cette défini-

-tion que l'Atrophie est *universelle* ou *particulière* ; dans l'universelle tout le corps ne prend point de nourriture , & tombe dans une extrême maigreur. Elle retient le nom d'*Atrophie*. Dans la particulière quelque partie se flettrit & se dessèche , comme un bras , une jambe , un œil ; celle-ci prend le nom d'*Aridure*. Dans l'Atrophie la graisse & la chair se consomment , ce qui la distingue de la maigreur qui n'est qu'une consommation de la graisse. L'Atrophie est une compagne inséparable de la fièvre hectique ; de la phthisie , du tabès , de la chartre ; ce qui fait qu'on les confond souvent. Le mot d'*Atrophie* est grec , ἀτροφία , *nutritionis defectus*, privation de nourriture. Il vient d'ἀ privatif & de τρέφω , *nutrio* , je nourris : le marasme en est le dernier degré.

ATTELLÉS. f. f. pl. *Ferulæ* , *arum*. f. f. pl. Ce sont des morceaux de bois mince , ou d'écorce d'arbre , de carton , de lames de fer blanc , ou d'autre matière semblable , légère , ferme , mais un peu flexible , qu'on applique avec les bandes & les compresses sur les parties fracturées ou luxées , pour maintenir les os dans leur situation naturelle , après qu'ils ont été réduits. On les attache avec des rubans. Les Anciens les faisoient avec de l'écorce de fêrûle , d'où vient leur nom latin. Il y a aussi des attelles qu'on appelle *fanons*. Voyez *Fanons*.

ATTENUANS , Atténuatifs. f. f. m. pl. *Attenuantia* , *tium*. n. pl. Remèdes qui ont la vertu d'atténuer , inciser , diviser les humeurs épaisses , grossières , visqueuses , & de les rendre plus fluides. Tels sont les sels fixes , les médicamens aromatiques ou spiritueux , & tous ceux qui contiennent des parties nitreuses , salines , alkalines , fixes ou volatiles.

AVORTEMENT. f. m. *Abortus* , *us*. f. m. *Abortio* , *onis*. f. f. C'est la sortie du fœtus hors de la matrice , avant le terme : on l'appelle aussi *Fausse-couche*. Voyez *Accouchement*.

B

BALSAMIQUE. adj. *Balsamicus* , *a* , *um*. adj. On appelle *Balsamique* ce qui est doux & tempéré ; qui n'a rien d'âcre , de salé , d'acide ni d'amer ; qui n'est ni trop fort , ni trop violent. Ces sortes de

remèdes sont composés de principes aqueux, onctueux & sulfureux, propres à adoucir l'acrimonie des humeurs, à incarner & consolider les plaies, étant analogues au suc nourricier qui fait la régénération des chairs. Ce mot vient du latin *balsamum*, baume.

BANC D'HIPPOCRATE. f. m. *Hippocratis scamnum*, ni. f. n. Machine dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations & les fractures. C'étoit une espèce de bois de lis sur lequel on étendoit le malade. Il y avoit un aissieu à chaque bout, qui se tournoit avec une manivelle. On attachoit des lacs aux parties luxées ou fracturées, d'un côté, & aux aissieux de l'autre. En tournant les aissieux, ces lacs qui s'entortilloient autour, faisoient l'extension & la contre-extension autant qu'il étoit nécessaire, pendant que le Chirurgien réduisoit les os dans leur situation naturelle. Oribase fait la description de ce banc. Hipocrate l'avoit inventé, d'où étoit venu son nom.

BANDAGE. f. m. *Deligatio*, onis. f. f. *Fascia*, iæ. f. f. *Fasciatio*, onis. f. f. Circonvolution de bandes autour de quelque partie du corps blessée, luxée ou fracturée, pour la maintenir dans son état naturel, ou pour contenir les compresses & les médicamens qu'on applique dessus. Les bandages sont *simples* ou *composés*. Le bandage simple est *égal* ou *inégal*. L'égal s'appelle *circulaire*; parce que la bande tourne également sur les mêmes circonvolutions sans les découvrir; on l'applique aux fractures simples pour serrer également. Le bandage inégal est celui dont les circonvolutions sont obliques: il est de quatre espèces. Le premier se nomme *Doloire*, en latin *Ascia*, coignée, à cause de sa figure. Les seconds tours de bande ne découvrent que le tiers des premiers. Le deuxième est le *mouffe* ou l'*obtus*, dans lequel les deux tiers des circonvolutions sont découvertes. Le troisième est le *Rampant*; on le fait en spirale autour de la partie. Le quatrième est le *Renversé*; il est ainsi appelé parce qu'on est obligé de faire des renversés avec la bande, quand la partie n'est pas d'une égale grosseur par-tout. Les bandages composés sont ceux qui se font avec plusieurs bandes cousues ensemble, ou avec une bande coupée à plusieurs chefs. Les bandages prennent encore le

nom de *Contentifs*, lorsqu'ils ne servent qu'à contenir les médicamens sur la partie malade ; d'*unissans* ou *incarnatifs* quand on les fait pour réunir les plaies simples & de *divisifs* lorsqu'ils en empêchent la réunion. Enfin il y en a qui portent le nom de ceux qui les ont inventés, ou des parties auxquelles on les applique, ou de la figure qu'ils représentent, comme le *Fossé d'Amintas*, le *Couvre-chef*, l'*Oeil simple & double*, la *Capeline*, la *Fronde*, &c.

BANDAGE de Galien ou des pauvres. Espèce de couvre-chef à six chefs, dont on peut se servir pour toutes les grandes blessures de la tête. Il se fait avec un morceau de linge, long d'une grande demie-aune sur dix ou douze pouces de largeur. On le coupe à six chefs égaux, on applique le bandage par-dessus la tête, le bord antérieur le long des sourcils, on attache les deux chefs du milieu sous le menton, on conduit les deux chefs antérieurs autour de la tête, l'un sous l'autre pour les attacher avec des épingles ; on amène les deux chefs postérieurs sur le front en repliant en dedans le bord inférieur, & on les attache l'un sur l'autre au bord des sourcils. On peut relever les deux chefs de dessous le menton pour les attacher sur le sommet de la tête.

BANDAGE du corps. Voyez Serviette.

BANDAGE se prend aussi pour un brayer qui sert dans les hernies à retenir les parties molles déplacées ; comme les intestins, l'épiploon, le péritoine. On les fait ordinairement d'acier. Ils maintiennent par leur ressort les parties avec plus de fermeté.

BANDAGE à dix-huit chefs. C'est un bandage composé d'un linge plié en trois, & coupé par les côtés en trois endroits, pour faire dix-huit chefs, d'où vient son nom ; on l'emploie aux fractures compliquées.

BANDE. f. f. *Tænia*, *Fasnia*, *ia*. Morceau de toile coupé en long pour lier & bander quelque partie du corps : on en fait quelquefois de cuir, de laine ou d'autre étoffe.

On appelle *Bande roulée à un chef*, une bande roulée par un bout ; & *Bande roulée à deux chefs*, celle qui est roulée par les deux bouts. On doit faire les bandes avec du linge à demi usé, afin qu'el-

les soient douces. Elles doivent être sans ourlets & sans lizières pour ne point blesser les parties. On les coupe de droit fil, elles en ferment mieux. Il faut observer que le linge soit bien net & blanc de lessive, la malpropreté du linge est capable de causer une inflammation, une démangeaison, un érysipéle.

BANDE d'Héliodore. *Fascia Héliodori.* f. f. Espèce de bandage ou suspensoir pour les mammelles. Il est simple quand il n'est que pour une mammelle, & double lorsqu'il est pour les deux. Le simple se fait avec quatre chefs de bande, le double avec six. Pour le simple on prend un linge long de douze à quinze pouces, large de dix, coupé en quarré; à chaque angle on coud un bout de bande long de trois quarts d'aune. On applique le bandage par dessous les mammelles, on attache les deux chefs supérieurs autour de la poitrine pour servir de ceinture. On relève le bandage par-dessus les mammelles, on conduit les deux derniers chefs l'un sur l'épaule du côté malade, l'autre sous l'aisselle opposée, pour aller par derrière & revenir en devant par dessous chaque aisselle les attacher sur les mammelles.

Pour le double on passe ces deux derniers chefs par-dessus chaque épaule, on croise entre les omoplates & on revient par-dessous chaque aisselle les attacher sur les mammelles. Les deux chefs du milieu se conduisent autour de la poitrine, & viennent s'attacher aussi sur les mammelles.

BASSIN oculaire. f. m. Instrument de Chirurgie. Voyez Gondole.

BEC de canne. f. m. *Rostrum anatinum*, vel *ansevinum*, i, f. n. Instrument de Chirurgie coudé, propre à tirer les bales & les corps étrangers engagés dans les plaies. C'est une espèce de pincettes dont l'extrémité antérieure forme deux petites cuillers allongées, un peu convexes en dehors, mouffes par le bout, représentant le bec d'une canne, d'où l'instrument a pris son nom. Ces cuillers sont dentelées en dedans, ou piquées en manière de rape, pour mieux tenir le corps qu'on veut tirer.

BEC de Cygne. f. m. *Rostrum Cycneum*, vel *Olorinum*, i, f. n. C'est une espèce de *speculum* ou instrument de Chirurgie qui s'ouvre à vis, pour dilater une plaie, tandis qu'on en tire les corps étrangers avec

avec le bec de Grue ; sa partie antérieure est large & allongée en forme de bec de Cygne , d'où lui vient son nom.

BEC de Corbeau ou de Corbin. f. m. *Rostrum Corvinum* , i. f. n. C'est aussi un instrument de Chirurgie coudé , fait en forme de pincettes , dont la partie antérieure , moins longue d'un pouce que celle du bec de Grue , représente le bec d'un Corbeau. Ses deux branches vont toujours , depuis l'œil , en diminuant , & se terminent en pointes arrondies ; elles sont dentelées en dedans pour tenir avec plus de fermeté les corps étrangers qu'on doit tirer des plaies avec cet instrument.

BEC de Grue. f. m. *Rostrum Gruinum* , i. f. n. Espèce de pincettes coudées , dont la partie antérieure est longue & taillée comme le bec d'une Grue ou d'une Cigogne. Les deux lames qui la forment sont légèrement vuidées en dedans , & dentelées à biseaux vers leur extrémité. Cet instrument est en usage pour tirer les esquilles d'os fracturés , les balles & les autres corps étrangers engagés dans les plaies.

BEC de Léopard. f. m. *Rostrum lacertinum* , i. f. n. C'est aussi une espèce de tire-balle ou de pincettes dont les lames qui forment la partie antérieure sont applaties.

Bec de Lièvre. f. m. *Labium Leporinum* , i. f. n. Difformité dans laquelle la lèvre supérieure est fendue comme celle des Lièvres , d'où vient son nom. C'est une solution de continuité ou division de la lèvre supérieure , quelquefois de l'inférieure , qui arrive ou par vice de conformation avant la naissance , ou par accident , comme chute , coup , incision , &c. Le bec de Lièvre accidentel est *ancien* ou *récent*. L'ancien est celui dans lequel les bords de la plaie n'ayant point été réunis , se sont cicatrisés à part sans se joindre. Le récent est celui dont les bords sont encore sanglans. Le bec de Lièvre qui vient de naissance , & l'accidentel qui est ancien ne peuvent se guérir que par l'opération , c'est-à-dire , en rafraîchissant les bords de la division avec des ciseaux , & en y faisant une future entortillée. Celui qui est récent se guérit par une simple future entrecoupée , quand il n'y a point de perte de substance : s'il y en a , il demande la future entortillée.

BEC de Perroquet. subst. m. *Rostrum Psittaculum*, i. f. n. Espèce de tenailles dont la partie antérieure a les deux branches recourbées en dedans comme le bec d'un Perroquet. Quelques Chirurgiens s'en sont servis dans les fractures du crâne pour tirer des pièces d'os qui comprimoient ou piquoient les membranes du cerveau.

BECHIQUES. f. m. pl. *Bechica, orum*. f. n. pl. Remèdes qui calment la toux, facilitent l'expectoration, adoucissent l'acrimonie des humeurs, & relâchent les fibres de la gorge qui sont irritées. Tels sont les fleurs de Tussilage, de Guimauve, de bouillon blanc, de Coquelicot, les jujubes, les dattes, les raisins, les figues, la réglisse, les semences de pavot blanc, de lin, le sperme de Baleine, l'huile d'amandes douces, le miel, le sucre Candi, les fleurs de Benjoin, le Laudanum, la gomme adraganth en mucilage; les ptisannes, les tablettes & les sirops préparés avec ces médicamens; les loochs faits avec les émulsions de semences froides, l'huile d'amandes douces & les sirops de Tussilage, de Guimauve, de Diacode; le suc de réglisse blanc & noir, &c. On appelle aussi tous ces remèdes *pectoraux*, parce qu'ils conviennent aux maladies de la poitrine. Béchique vient du mot grec *βήξις*, *βηξις*, *tussis*, toux, il est aussi adjectif.

BEGAYEMENT. f. m. *Balbuties*, ei. f. f. Vice de la parole qui consiste à hésiter en parlant, & à s'arrêter un moment sans pouvoir prononcer les mots, ou à les précipiter trop & à ne les point articuler distinctement, ou à ne pouvoir prononcer certaines lettres: par exemple l'r, le ch. ce qui s'appelle *parler gras*, en latin *blebitas*, *atis*, f. f. Ces trois vices viennent de ce que la langue ou ses ligamens sont trop courts ou trop peu flexibles. D'autres parlent en mâchant leurs paroles, comme s'ils avoient la bouche pleine. On leur donne le nom de *balatrones*, num, *bambaliones*, num, f. m. pl. Cette dernière incommodité dépend d'une langue trop gonflée & trop humide, & des muscles de cet organe trop relâchés: raison pour laquelle Hippocrate, Aphor. 32. S. 6. dit qu'ils sont sujets à de longs cours de ventre. Voyez le *Lexicon Caspelli*. Brun.

BEZOARDIQUES, ou Bezoartiques. f. m. pl.

Bezoardica vel *Bezoartica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes cordiaux & alexipharmatiques dans lesquels entre le bezoard, ou qui sont présumés en avoir la vertu. Ce mot est aussi adjectif.

BILE. f. f. *Bilis*, *is*. f. f. On la nomme *fiel*, à l'égard des animaux. *Fel*, *llis*. f. n. C'est une humeur amère, huileuse, savonneuse, lixivielle & détersive, d'un jaune verd foncé, séparée du sang de la veine porte dans le foie, & conduite en partie par le canal hépatique dans le canal cholédoque, en partie par le canal hépati-cystique dans la vésicule du fiel, d'où elle sort par le canal cystique pour être conduite aussi au canal cholédoque & de là à l'intestin duodenum. La bile est un dissolvant très-nécessaire pour perfectionner la digestion dans les intestins grêles. Quand elle dégénère de son état naturel, elle acquiert différens degrés de couleur & de consistance qui lui font prendre différens noms. On appelle bile jaune, vitelline, nidoreuse, *bilis flava*, *vitellina*, *nidorosa*, celle qui a la couleur des jaunes d'œufs, bile porracée, *bilis porracea*, celle, qui est verdâtre & de couleur de porreau; bile érugineuse, *bilis æruginea*, celle qui est d'un verd bleu comme le verdet, bile noire, atrabile, mélancolie, *atrabilis*, *melancolica*, celle qui est fixe, grossière & d'un verd brun, bile résineuse, *bilis resinosa*, celle qui est épaisse, grasse, visqueuse. La bile des animaux est fort détersive, propre à mondifier les ulcères, à dissiper les taches. Voyez Fiel.

BISTOURI. f. m. *Scapellus*, *Cultellus incisorius*, *i*. f. m. *Scalpellum*. *Scalprum*, *i*. f. n. Instrument tranchant dont on se sert à faire des incisions. Il y en a de deux sortes, de droits & de courbes, pour s'accommoder à la figure & à la situation des parties. Les uns ne sont tranchans que d'un côté; les autres le sont des deux. On se sert des droits pour faire des incisions dans les chairs & des ouvertures d'abcès. Les courbes sont ordinairement employés à des incisions qu'on doit faire dans quelque cavité, comme aux fistules, à la hernie, &c. mais en général la figure des bistouris varie suivant les opérations auxquelles ils doivent servir, comme on va voir par la description de ceux qui suivent.

BISTOURI à la royale, ainsi appelé parce qu'on s'en servit pour faire l'opération de la fistule à l'anus au Roy Louis XIV. C'est un bistouri courbe, tranchant d'un côté, long & étroit de lame, dont la pointe se termine par une espèce de stylet ou de sonde boutonnée de la longueur de trois ou quatre lignes, qu'on introduit par la fistule dans le rectum, lorsqu'il est percé; (car ce bistouri ne peut servir que dans ce cas;) & on coupe l'intestin jusqu'à l'anus, en attirant l'instrument à soi, sans craindre d'offenser la paroi opposée du rectum. Il y a de ces bistouris qui sont pointus, plus étroits & moins courbes. Pour s'en servir, on introduit dans le rectum un gorgeret dont l'extrémité est mouffe, bien arrondie. A la faveur du gorgeret on enfonce l'index dans l'anus, pour découvrir l'endroit où l'intestin est offensé. On introduit jusques-là le bistouri par la fistule; on apuie un peu la pointe sur le doigt qu'on retire après; on enfonce le bistouri dans l'intestin, & on le coupe en apuyant l'instrument sur le gorgeret, tout le long de sa cavité jusqu'à l'anus; par ce moyen l'on ne court point risque de blesser l'autre côté du rectum, parce que le gorgeret s'y oppose.

BISTOURI herniaire. C'est un bistouri long, étroit, pointu, courbe, tranchant par sa partie concave, renfermé dans une canule qui répond à sa figure, & qui est garnie de son manche. Cet instrument est destiné pour couper & agrandir l'anneau du muscle oblique externe dans le bubonocèle où l'intestin est étranglé. On introduit adroitement la pointe de l'instrument entre l'anneau & l'intestin, on apuie le pouce sur une plaque appelée *pièce de pouce*, qui est vers la base de la canule, & qui par le moyen d'une éminence olivaire, fait sortir la lame en faisant baisser son talon. Alors le Chirurgien en retirant l'instrument à lui, coupe l'anneau & le dilate suffisamment pour faire rentrer l'intestin. Ce bistouri sans canule est fort propre à faire l'opération du phymosis: mais pour le bubonocèle quelques-uns aiment mieux se servir d'un bistouri ou espèce de petit couteau fait à la lime, & dont le tranchant est fort mouffe, droit, & terminé par un petit bouton. On peut enfoncer cet instrument à la faveur d'une sonde canalisée, ou sans sonde, sans

craindre d'offenser les parties contenues, à cause de son bouton ; & quoique son tranchant ne soit pas fin, il coupe assez pour diviser des parties membraneuses qui sont tendues. Ce bistouri est aussi en usage dans la Gastroraphie.

BISTOURI lithotôme. C'est un bistouri droit, tranchant des deux côtés, fait comme une lancette à abcès, mais plus large. Sa pointe est à grain d'orge ; ses tranchans ne doivent être que de la longueur d'un pouce. S'ils étoient plus longs, ils pourroient blesser le Chirurgien. Le talon de la lame, qui est couché sur le manche, lorsque le bistouri est ouvert, est un peu long, afin qu'il ait plus d'appui, & on l'assujettit par le moyen d'une bande circulaire qu'on conduit jusqu'aux tranchans. Il regne dans le milieu de la lame jusqu'à sa pointe une vive-artère ou éminence qui lui donne de la force. Il faut avoir quatre ou cinq lithotômes de différentes grandeurs, qui puissent convenir aux sujets qu'on doit tailler. *Voyez Lithotôme.*

BOCHET. f. m. *Bochetum, i. f. n.* C'est la seconde décoction des bois sudorifiques, tels que sont le Gayac, l'Esquine, le Sassafras, la Salsepareille & autres. Elle sert de boisson ordinaire dans les maladies vénériennes, les rhumatismes, la sciatique, les écoulements ; & dans celles où il s'agit d'augmenter la transpiration.

BONNET d'Hipocrate. f. m. Espèce de bandage pour la tête, ou de capeline à deux chefs pour les écartemens des futures. Il se fait avec une bande longue de sept aunes, large de trois travers de doigt, roulée à deux chefs égaux. On applique d'abord la bande par le milieu sur le front. On conduit les deux chefs autour de la tête jusqu'à la nuque, pour les faire passer l'un sur l'autre ; on renverse celui de dessous, on l'amène sur le front, & on le renverse encore pour le conduire à la nuque, après avoir fait passer l'autre chef en circulaire par dessus. On continue de faire des circulaires avec le même chef autour de la tête, & des renversés avec l'autre de derrière en devant, & de devant en derrière, disposés en doloires, jusqu'à ce que toute la tête en soit couverte. On finit en engageant les deux chefs l'un sur l'autre autour de la tête. Le couvre-chef est plus commode, & produit le même effet.

BORBORYGME. f. m. *Borborygmus, i. f. m.* Bruit qui se fait entendre dans les gros intestins par des vents ou flatuosités qui les distendent & courent de cellules en cellules dans leurs circonvolutions. Ce bruit ou murmure est un symptôme ordinaire des indigestions, des coliques, des affections hypochondriaques & hystériques. Il dépend des mêmes causes & demande les mêmes remèdes, particulièrement les carminatifs. Ce mot est grec, *βορβορυγμός*, *intestinorum tumultus* : il vient du verbe *βορβορύζω*, *strepitum edo*, je fais du bruit.

BOTIUM. f. m. Voyez Bronchocèle.

BOUGIE. f. f. Terme de Chirurgie. *Candela, seu virga cereata, æ. f. f.* C'est une petite verge cirée, faite en façon de cierge, qu'on introduit dans l'urèthre pour le dilater & le tenir ouvert, ou pour consumer ce qu'on appelle *carnosités*. Il y a deux sortes de bougie, les unes *simples*, les autres *composées*. Les simples sont faites de cire garnie d'une mèche, ou de toile cirée & roulée en forme de petit cierge. Celles-ci sont les plus commodes, on en fait aussi de corde à boyau ou de plomb. Elles sont plus ou moins longues, suivant l'âge du malade. Leur grosseur est proportionnée au diamètre de l'urèthre, leur effet n'est que de maintenir le canal de la verge dilaté. Les bougies composées sont celles dans lesquelles on mêle quelques poudres capables de consumer les excroissances ou carnosités de l'urèthre. Il y en a de grandes & de petites. Les grandes sont de la longueur des simples ; le mélange de la poudre ne doit se trouver que dans l'endroit qui s'applique sur le mal. Les petites ne sont que de petits morceaux de bougie composée qu'on introduit dans le canal par le moyen d'une canule ou sonde creuse. On enfonce la bougie jusqu'à l'excroissance, avec un stylet qui remplit exactement la cavité de la canule, & qui n'excède sa longueur que d'une ligne ou deux ; à cette bougie est attaché un fil qu'on laisse sortir en dehors, pour la retirer quand il est nécessaire, & empêcher qu'elle ne tombe dans la vessie : on lie légèrement le fil autour de la verge.

BOULIMIE. f. f. *Boulimus, mi. f. m.* C'est une faim défordonnée & fréquente, accompagnée de défaillances. Elle diffère de la *faim canine* en ce que

celle-ci est suivie de vomissemens à force de manger. Il n'en est pas de même dans la boulimie : mais les défaillances en sont un symptôme inséparable. Ce mot vient du grec βέλμιος, composé de βῆς, *Bos*, Bœuf, & de λῆμιος, *fames*, faim, comme si l'on disoit qu'un homme a une faim de bœuf, ou capable de manger un bœuf.

BOUTON. f. m. *Tuberculum*, i. f. n. *Papula*, æ. f. f. Tubercule ou petite tumeur rouge qui s'élève sur la peau, principalement au visage.

BOUTON est aussi un instrument de Chirurgie, dont on se sert dans la Lithotomie. Il en compose trois, parce qu'il a trois usages dans cette opération. C'est une espèce de sonde d'acier ou d'argent très-polie, dont l'une de ses extrémités se termine par un bouton en forme de poire ; l'autre par une petite cuiller allongée, & le long de son corps regne une crête ou languette qui sert à conduire les tenettes dans la vessie ; on introduit cet instrument par son extrémité boutonnée, après l'extraction de la pierre, pour sçavoir s'il n'y en a point quelqu'autre, ou pour retourner celles qui sont mal chargées dans les tenettes. La crête sert de conducteur aux tenettes lorsqu'on est obligé de les introduire plusieurs fois dans la vessie. L'usage de la cuiller est de faire sortir les morceaux de pierre, les grumeaux de sang & autres corps étrangers qu'on n'a pû tirer avec les tenettes.

BOUTON de feu est un nom qu'on donne au cautère actuel propre à bruler les os, pour consumer les exostoses & les caries ; c'est une verge de fer plus ou moins grosse suivant la surface des os, terminée par une tête sphérique, conique, pointue en olive, quelquefois large, plate, ronde, quadrée, évuidée & presque tranchante, ce qui établit autant d'espèces de bouton qu'il y a de différence dans leur figure ; on fait rougir le bouton à un feu de charbon, & on l'applique tout rouge sur l'os en le faisant glisser doucement sur l'étendue de l'exostose ou de la carie, & ayant soin de garnir les lèvres de la plaie avec des compresses mouillées, ou de petites plaques de fer mince, crainte de les offenser.

BRACHYPNE'E. f. f. *Brachypnæa*, æ. f. f. C'est une respiration courte & lente, symptôme ordinai-

re de la léthargie. *Voy. Gal. Liv. III. de differ. respir. C. 8.* Cependant Hippocrate, *L. II. Epid. S. 3. n. 70. & 6. Epid. Sect. 2. t. 19.* entend par Brachypnée une respiration courte sans lenteur, telle qu'on la remarque dans les fièvres & les inflammations. Ce mot est grec, *βραχύπνοια*, composé de *βραχύς*, *brevis*, bref, court, & de *πνοή*, *spiratio*, haleine, respiration.

BRADYPEPSIE ou Bradupepsie. f. f. *Bradipepsia, iæ.* f. f. C'est une digestion lente, foible, imparfaite, & par conséquent un symptôme de l'action diminuée du ventricule qui ne cuit les alimens que fort lentement. *Voyez Gal. de differ. sympt. c. 4.* Ce mot est grec, *βραδυπεψία*, composé de *βραδύς*, *lentus*, *tardus*, lent, tardif, & de *πέψις*, *coctio*, coction.

BRONCHOCELE. subst. masc. Goëtre ou Gouëtre, Hernie gutturale. *Bronchocele*, es. subst. féminin. *Hernia gutturalis*, subst. féminin. C'est une grosse tumeur ordinairement ronde, qui croît à la gorge entre la peau & la trachée-artère. Il y a quatre sortes de Bronchocèle. Le premier est appelé en latin *Botium*, ou *Natta*. C'est une tumeur charnue qui a pris son nom de *nates*, fesses. Sa chair est blanchâtre & peu sensible; le second est une espèce d'athérome; le troisième, une espèce de mélicéris; le quatrième, une espèce de stéatome. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Tome II. p. 308.* Bronchocèle est un mot grec, *βρογχόκηλη*, composé de *βρόγχος*, *guttur*, *aspera arteria*, gorge, trachée-artère, bronches; & de *κήλη*, *ramex*, hernie: mais c'est une fausse hernie.

BRONCHOTOMIE ou Laryngotomie. f. f. *Bronchotomia, iæ.* sive *Laryngotomia, iæ.* f. f. Opération de Chirurgie. C'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artère lorsque dans une violente squinancie, l'inflammation qui arrive au larynx empêche de respirer, & met le malade dans un danger manifeste d'être suffoqué. Ces deux mots sont grecs *βρογχοτομία*, *λαρυγγοτομία*, composés de *βρόγχος*, gorge, bronches, trachée-artère; ou de *λάρυγξ*, *larynx*, & de *τομή*, *incisio*, incision.

BRULURE. f. f. *Aduſtio*, *combustio*, *onis.* f. f. Solution de continuité ou division des parties solides du corps faite par l'impression du feu, accom-

pagnée d'inflammation, de tension, & de douleur vive & ardente; on distingue la brûlure en trois degrés. Le premier est celui des brûlures légères lorsqu'il ne s'élève sur la peau que quelques pustules ou vessies, avec rougeur & séparation de l'épiderme d'avec le derme, ou la peau proprement dite. Le second degré est lorsque la peau est brûlée en entier, desséchée & retirée. Le troisième est celui des brûlures profondes dans lesquelles les muscles, les nerfs, les vaisseaux sanguins & les os mêmes sont consumés: le feu qui fait la brûlure est *actuel* ou *potentiel*. Le feu actuel est le feu ordinaire, celui de la foudre & de tout corps solide ou liquide, actuellement chaud & qui brûle sur le champ. Le feu potentiel est celui de tous les corps, tant solides que liquides qui ne sont point chauds au toucher, mais qui ne laissent pas de produire le même effet que le feu actuel par leur corrosion. Tels sont l'eau forte, l'huile de vitriol, l'esprit de nitre, la pierre à cautère: la pierre infernale, les poisons corrosifs.

BUBON. f. m. *Bubo, onis. f. m.* Tumeur phlegmoneuse, ronde ou ovale, dure, accompagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur, de pulsation & de douleur, qui vient ordinairement aux glandes conglobées des aines, quelquefois à celles des aisselles & du cou. Le bubon est *simple* ou *malin*, *essentiel*, *symptomatique* ou *critique*; & suivant son degré d'inflammation & de durété, on le distingue en *phlegmoneux*, *œdémateux* & *skirrheux*. Le malin est pestilentiel, vénérien, ou scrophuleux. Le mot de *Bubon* vient du grec βύβων, *inguen*, aine, parce que cette partie est ordinairement le siège de cette tumeur.

BUBONOCELE. f. m. *Bubonocèle, es. f. f. Hernia*, seu *Ramex inguinalis*. Hernie des aines, espèce de descente causée par le déplacement & la chute de l'épiploon, ou d'un intestin, ou des deux ensemble, hors du bas-ventre, & bornée au pli de l'aine. Ces parties peuvent sortir par ce qu'on appelle les anneaux des muscles épigastriques, ou par dessous le ligament de Fallope; dans ce dernier cas la descente prend le nom d'*Hernie crurale*. On nomme aussi le bubonocèle *hernie incomplète*, à la différence de celle qui descend jusques dans le scrotum aux hommes, ou jusqu'aux lèvres des parties naturelles

aux femmes, & qu'on appelle *hernie complète*. Voyez *Hernie*. Bubonocèle est un mot grec, βυβωνοκῆλη, composé de βυβών, *inguen*, aine, & de κῆλη, *ramex*, *hernia*, hernie.

C

CACHEXIE. f. f. *Cachexia*, iæ. f. f. Mauvaise habitude du corps, qui le fait dégénérer de sa couleur naturelle & le rend pâle, livide, plombé, mou & bouffi, par le ralentissement d'une lymphe ou d'un suc nourricier aqueux, crud, indigeste, mal broyé, dont les pores des fibres sont plutôt abreuvés que nourris. La cachexie est le fruit de la cacochymie, & le premier degré de la leucophlegmatie. Ce mot est grec, καχεξία, composé de κακὴ, *ma-la*, mauvaise, & de ἔξις, *habitus*, *dispositio*, habitude, disposition : suivant cette étymologie on devroit écrire *cakexie*.

CACOCXYLIE. f. f. *Cacochylia*, æ. f. f. Chylification, ou digestion dépravée, action blessée de l'estomac qui convertit les alimens en un chyle mal conditionné, propre à engendrer la *cacochymie*. Ce mots vient du grec, κακός, *malus*, mauvais, & de χυλός, *chylus*, chyle.

CACOCXYMIE. f. f. *Cacochymia*, iæ. f. f. Réplétion de mauvaises humeurs dans la masse du sang. On a distingué la cacochymie, suivant le genre de l'humeur viciée, en *bilieuse* ou *colérique*, en *pituiteuse* ou *phlegmatique*, en *arrabitaire* ou *melancolique*, & en *séreuse*. La cacochymie succède à la cacochylie, & est ordinairement suivie de la cachexie. Ce mot est grec, κακοχυμία, composé de κακός, *malus*, mauvais, & de χυμὸς, *succus*, suc.

CACOËTHE. adj. *Cacoëthes*, is, ou eos. adj. Epithète qu'on donne aux ulcères malins qui sont très-longs & très-difficiles à guérir. Tels sont les ulcères véroliques, scrophuleux, scorbutiques, & ceux dont les cacochymes sont attaqués. Ce mot est grec, κακοῦθος, composé de κακός, mauvais, malin, & de ὄθος, *indoles*, *natura*, *caractèr*, nature, caractère.

CACOPHONIE. f. f. *Cacophonia*, iæ. f. f. Terme de Médecine. C'est en général une voix viciée, dont les espèces sont l'*aphonie*, ou privation de voix, & la *dusphonie*, ou difficulté de voix. *Gal. de differ.*

Sympt. e. 3. Cacophonia est grec , κακοφωνία , de κακός , mauvais , & de φωνή , vox , voix.

CACOTROPHIE. f. f. *Cacotrophia* , iæ. f. f. Ce mot signifie en général une nutrition dépravée , comme celle qui se fait dans la caco-chymie , & la cachexie. *Cacotrophia* en grec κακοτροφία , vient de κακός *malus* , *pravus* , mauvais , dépravé , & de τροφή , *nutritio* , *alimentum* , nourriture , aliment.

CADUC. adj. On appelle en Médecine *mal-caduc* , *haut mal* , ou *mal de saint Jean* , l'épilepsie ; *morbis caducus* , *comitialis* , *sacer*. Voyez *Epilepsie*.

CAL. f. m. *Callus* , i. f. m. *Callum* , i. f. n. Durillon qui vient aux pieds , aux mains & aux genoux : par une lente compression que souffrent les parties.

CAL ou **Calus** est aussi une substance osseuse qui réunit les os fracturés. Il se forme du suc nourricier qui coule de leurs fibres rompues ; ce suc s'endurcit peu à peu , devient cartilagineux , & enfin s'ossifie en conservant une certaine direction de Vaisseaux propre à y maintenir le commerce des liquides.

CALAMEDON , sous-entendu fracture , f. f. Espèce de fracture transversale qui s'étend jusqu'au bord de l'os , dont l'un des bouts est éclaté en manière d'ongle ou de bec de flûte. Ce mot est un ad-
verbe grec , καλαμηδόν , *in modum calami* , en manière de roseau , taillé en bec de flûte ; de κάλαμος , *calamus* , roseau , flûte : on appelle aussi cette fracture en grec , εις ὄνυχα , de ὄνυξ , *unguis* , ongle.

CALCINATION. f. f. *Calcinatio* , onis. f. f. Opération de Pharmacie. C'est une action par laquelle on réduit en chaux ou en poudre subtile les matières animales , végétales & minérales , par le moyen du feu actuel ou potentiel : la calcination des animaux & des végétaux se fait par le feu actuel. Il y a aussi une espèce de calcination de quelques parties dures des animaux , qu'on appelle *calcination vaporeuse* ou philosophique , qui se fait en les exposant dans un alembic à la vapeur de quelque plante qu'on distille. C'est ainsi qu'on calcine philosophiquement la corne de cerf. La plupart des minéraux se calcinent par un feu actuel : la calcination des métaux & de quelques minéraux est *sèche* ou *humide*. La sèche s'exécute par un violent feu ; & l'humide , par des esprits corrosifs qui les dissolvent

& les réduisent en une poudre impalpable, dont la précipitation se fait d'elle-même, ou par l'évaporation de l'humidité.

CALCUL. f. m. *Calculus*, i. f. m. On entend communément en Médecine par le mot de *calcul*, la pierre qui s'engendre dans les reins & dans la vessie; ce n'est pas qu'il ne puisse s'en former dans toutes les parties du corps. Celle qui se trouve quelquefois dans la vésicule du fiel, est appelée par quelques-uns *Bézoard humain*: ils lui attribuent les mêmes vertus qu'au *Bézoard oriental*.

CALCUL se prend aussi pour maladie, *Calculosus morbus*, i. f. m. En grec *λιθίασις*, de *λίθος*, *Calculus*, *lapis*, calcul, pierre. On retient même en latin & en françois le terme de *Lithiasis* pour signifier le calcul, ou la maladie calculeuse.

CALLEUX, euse. adj. *Callosus*, a, um. adj. Terme de Médecine qui se dit en général de toute sorte de dureté de la peau, de la chair & des os: mais en particulier on donne cette épithète aux bords durs d'une plaie & d'un ulcère, tels que sont ceux des fistules & des ulcères malins, carcinomateux. On appelle aussi corps calleux, *corpus callosum*, cette portion médullaire du cerveau qui est au dessous de la faux, parce qu'elle est d'une consistance plus ferme que la substance cendrée.

CALLOSITE. f. f. *Callositas*, atis. f. f. *Callus*, f. m. *Callum*, i. f. n. Chair blanche, dure, sèche, & sans douleur, qui couvre les bords & les parois des anciennes plaies & des vieux ulcères, au lieu d'une bonne chair.

CALUS. f. m. Voyez Cal.

CAMAROSIS. f. f. *Camarosis*, is, vel eos. f. f. *Camaroma*, atis. f. n. Espèce de fracture du crâne, dans laquelle les pièces de l'os fracturé s'enfoncent & forment en dedans une voûte qui presse la dure-mère & le cerveau. Ces mots sont grecs, *καμάρισις*, *καμάρισμα*, *cameratio*; vouture de *καμάρα*, *camera*, voûte.

CANCER. f. m. *Cancer*, ri. f. m. Tumeur dure, ronde, inégale, livide, ou plombée, environnée de plusieurs vaisseaux gonflés, variqueux, qui représentent à peu près les pattes d'une écrevisse appelée en latin *cancer*, d'où cette tumeur a pris son nom. Elle se divise en cancer occulte, *cancer occultus*,

ocultus, & en cancer ulcéré, *cancer ulceratus*. Le premier commence sans douleur, & n'est d'abord pas plus gros qu'un pois, ou une petite noisette : mais ensuite il croît assez vite, & devient ordinairement fort douloureux. Le second est un ulcère fardide, puant, inégal, noirâtre, dont les bords sont durs, calleux, gonflés, renversés. Quoique le cancer puisse attaquer toutes les parties du corps, il vient plus ordinairement aux mammelles, aux aisselles, aux parotides, aux lèvres, au nez, aux parties naturelles, à la matrice, à l'an us, & plus plus souvent aux femmes qu'aux hommes. Celui qui attaque le visage, s'appelle *noli me tangere*. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tome II.

CANCER de Galien. C'est un bandage à huit chefs, que Galien, *Livre des Bandages*, ch. 10. décrit pour bander la tête : mais ceux qui s'en servent, ne le font qu'à six chefs. On prend un morceau de linge long au moins de demie-aune, large de dix à douze pouces. On le coupe à six chefs égaux, on applique le milieu du bandage sur le sommet de la tête, on fait descendre le bord antérieur jusqu'aux sourcils. Les chefs pendent sur les parties latérales de la tête, trois de chaque côté ; on attache les deux du milieu sous le menton, on conduit les deux antérieurs de devant en derrière autour de la tête, en les couchant l'un sous l'autre pour les attacher avec des épingles. Ensuite on prend les deux chefs postérieurs dont on plie le bord inférieur en dedans, & on les amène de derrière en devant autour de la tête, pour les coucher l'un sous l'autre sur le front aux bords des sourcils & les y attacher. On peut enfin relever les deux chefs de dessous le menton sur le sommet de la tête.

CANGRAINE. f. f. Voyez Gangraine.

CANULE ou Cannule. f. f. *Canaliculus*, i. f. m. Petit tuyau fait d'or, d'argent, d'étain, ou de plomb, qu'on introduit dans les plaies, ou dans quelques cavités pour les entretenir ouvertes & donner issue aux matières qui y croupissent, ou pour faciliter l'entrée & la sortie de l'air dans la bronchotomie. Les différens usages des canules & la différence des parties auxquelles on les destine, obligent d'en construire de différentes manières. Il y en a de rondes, d'ovales, de plates, de courbes, de

courtes, de longues, d'aîlées ou à platine, à anses, à anneaux pour les attacher. Celle dont on se sert dans la bronchotomie, est plate, pour introduire dans l'entre-deux des anneaux de la trachée-artère, & très-courtes, pour ne pas blesser la partie postérieure de ce canal. *Canule* est un diminutif de *canne* ou roseau, auquel cet instrument a de l'analogie par sa figure.

CAPELINE. f. f. Espèce de bandage dont on se sert aux amputations du bras, de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, & pour la fracture de la clavicule. Ce bandage se fait avec une bande roulée à un chef, quelquefois à deux, longue de six à sept aunes, large de trois ou quatre travers de doigt, avec laquelle on fait des circulaires, des doloires, des croisés, des renversés, suivant le besoin & la figure des parties. Le mot de *capeline* vient du latin *caput*, tête, d'où l'on a formé *cape*, *capote* & *capeline*, parce que cette sorte de bandage enveloppe la partie, comme une capote fait la tête.

CAPELINE à deux chefs. *Voyez* Bonnet d'Hippocrate.

CAPRISANT, adj. *Caprisans*, *antis*. Nom qu'on a donné à une espèce de pouls inégal & irrégulier, dans lequel l'artère interrompt son mouvement, en sorte que le battement qui vient après le repos, est plus prompt & plus fort que le premier; de même qu'il arrive aux chèvres apellées en latin *capræ*, qui rebondissent & semblent faire un double mouvement en marchant. *Voyez* Gal. L. 1. de *differ. puls. c. 29*.

CARCHESIEN. adj. *Carchesius*, ii. f. m. on donne ce nom à une espèce de lac dont on se sert pour faire les extensions dans les luxations & les fractures. *Laqueus carchesius*. Il se fait comme le nœud qui attache la voile au-dessus de la hune d'un vaisseau, d'où il a pris son nom, c'est-à-dire, du mot latin *Carchesium*, qui signifie le haut du mas d'un navire, ou la hune.

CARCINOME. f. m. *Carcinoma*, atos. f. n. C'est même chose que *cancer*, ou tumeur chancreuse. C'est pourquoi l'on appelle carcinomateux les ulcères & les tumeurs qui tiennent de la nature du cancer. Ce mot est grec, *καρκίνωμα*. Il vient de *καρκίνος*, cancer.

CARDIALGIE. f. f. *Cardialgia*, iæ. f. f. *Cardiagmus*, i. f. m. Douleur violente qu'on sent à l'orifice supérieur de l'estomac, accompagnée de défaillances, de palpitation de cœur, de sueurs froides, & d'inquiétudes si grandes qu'on veut à tous momens changer de place. Ce mot vient du grec, καρδία, cœur, ou selon les Anciens l'orifice gauche du ventricule, & du verbe αλγέω, doleo, je souffre.

CARDIAQUE. adj. & f. *Cardiacus*, a, um. adj. Remède qui fortifie le cœur, rétablit le ressort des solides, ranime les esprits, facilite la circulation du sang : c'est la même chose que cordial : ce mot vient du grec, καρδία, cor, cœur.

CARIE. f. f. *Caries*, ei. f. f. Solution de continuité dans les os, avec perte de substance, causée par une matière âcre & corrosive. La carie répond à l'ulcère des parties molles. On doit la regarder comme un ulcère ou une gangrène des os. On donne aussi le nom de carie des parties honteuses, *caries pudendorum*, aux chancres vénériens qui viennent à ces parties.

CARMINATIF, ive, adj. *Carminans*, antis. *Carminativus*, a, um. adj. Remède qui dissipe les vents & les flatuosités de l'estomac & des intestins. Tels sont l'anis, le carvi, le cumin, l'anis de la Chine, le fenouil, l'aneth, le gingembre, les cubébes, le cardamome, la coriandre, les sels alkali, & tous les médicamens tant simples que composés qui contiennent des principes volatils, aromatiques, salins & sulphureux, capables d'atténuer & de diviser les humeurs grossières, visqueuses, & gluantes dont les vents sont engendrés. Ce mot vient du verbe latin *carminare*, carder.

CARNOSITE. f. f. *Hypersarcofis*, is. f. f. *Excrementia*, iæ. f. f. Excroissance de chair fongueuse ou calleuse qui s'engendre dans l'urèthre, & bouche le passage de l'urine. Les carnosités se forment en conséquence des ulcères que le virus vénérien a causés dans ce canal, mais elles ne sont pas si fréquentes qu'on le prétend. Ce sont plutôt des cicatrices dures, calleuses, élevées, qui rendent le conduit de l'urèthre plus étroit; ou le *veru-montanum* excorié, tuméfié, endurci, skirrheux, qui fait obstacle au cours de l'urine.

CARONCULE. f. f. *Caruncula*, æ. f. f. Petite

éminence charnue ou glanduleuse , tant naturelle que contre-nature. Les naturelles sont celles des yeux , des reins , du vagin. Celles qui sont contre-nature consistent dans de petites excroissances de chair : ainsi les carnosités en sont une espèce. Ce mot est un diminutif de *caro* , chair.

CARRELET. f. m. Terme de Chirurgie. *Acus quadrata*. C'est une aiguille droite , longue de deux ou trois pouces , ronde dans son corps ; quarrée du côté de la pointe , dont les angles sont adoucis & ne coupent point. On s'en sert pour percer l'épiploon & faire la ligature du cordon des vaisseaux spermatiques.

CARUS. f. m. *Carus* , i. f. m. Affection soporeuse. C'est un profond assoupissement , sans fièvre , joint à la perte du sentiment , du mouvement volontaire & de l'imagination , mais avec liberté de respirer , & un pouls plein & fort. Ceux qui sont atteints de cette maladie , tiennent les yeux fermés. Lorsqu'on leur parle à haute voix , qu'on les remue & qu'on les tourmente , ils les ouvrent sans voir , sans entendre , sans répondre aux questions qu'on leur fait ; ils retirent les membres , & retombent aussitôt dans le même assoupissement. Le carus est plus fort que la léthargie , plus léger que l'apoplexie : mais il dégénère souvent en celle-ci. Il diffère du coma en ce que les malades répondent dans cette dernière maladie quand on les interroge ; ce qu'ils ne font pas dans le carus. On le distingue de la syncope par le pouls qui est grand , par la couleur du visage qui est vermeille ; au lieu que dans la syncope le pouls est petit , lent , & la face est cadavéreuse. Carus vient du grec , *καρπος* , assoupissement profond avec étonnement & pesanteur de tête.

CASTRATION. f. f. *Castratio* , onis. f. f. Opération de Chirurgie. C'est une amputation des testicules qu'on est obligé de faire lorsqu'ils sont atteints de mortification ou de sarcocèle , qui n'ont pu céder aux remèdes ordinaires.

CATAGMATIQUES. f. m. pl. *Catagmatica* , orum. f. n. pl. Remèdes propres pour les fractures ; & pour faire venir plus promptement le cal. Tels sont la gomme adraganth , l'ostéocolle , l'encens , le bol d'Arménie : mais tous ces médicamens ne font d'effet qu'en éloignant les obstacles qui s'opo-

sent à la formation du cal. C'est la nature elle-même qui fait la réunion des os par le moyen de leur suc nourricier. Ce mot est aussi adjectif, *Catagmaticus*, *a*, *um*. Il est grec, *καταγματικός*, de *κατάγμα*, *fractura*, fracture.

CATALEPSIE. f. f. ou catoche, congélation, contemplation. *Catalepsis*, *is*. *Catalepsia*, *iæ*. f. f. *Catoche*, *es*. f. f. *Congelatio*, *Contemplatio*, *Consideratio*, *onis*. f. f. C'est une affection soporeuse avec une convulsion tonique de tout le corps, qui le retient dans la même posture où la maladie l'a surpris. Semblable à une statue, le cataleptique demeure les yeux ouverts sans voir, sans sentir, sans entendre, sans faire aucun mouvement : mais quand on le pousse, il se meut, fait un pas ou deux, & reste dans la situation où il se trouve. Si l'on remue ses bras, ses jambes, il les tient roides dans l'attitude qu'on leur donne. Son regard est fixe ; sa respiration, quoique libre, est lente ; son pouls est plein : cette maladie n'est pas fréquente. Elle attaque principalement les mélancoliques. *Catalepsie* vient du grec, *κατάληψις*, *détention*, dérivé du verbe *καταλαμβάνω*, *detineo*, j'arrête, je retiens. *Catoche* est aussi grec, *κατοχή*, *κάτοχος*, du verbe *κατέχω*, qui signifie la même chose. On a donné ces noms-là à cette maladie, parce que les cataleptiques restent fixes comme des statues, ou comme s'ils étoient glacés. C'est par cette même raison qu'on appelle aussi la catalepsie, congélation, *congelatio*, *contemplatio*, *consideratio*.

CATALOTIQUES. f. m. plur. *Catalogica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes qui unissent & aplanissent les cicatrices de la peau. Ce mot est grec, *καταλωτικά*. Il peut venir du verbe *καταλύνω*, *tereo*, *comminuo*, je broie, j'écrase, je diminue. Voyez le *Lexicon Castell. Brunon*. En ce cas, ce sont les doux cathérétiques, tels que l'alun brûlé, la sabine en poudre, & autres semblables.

CATAPHORA. f. m. *Cataphora*, *æ*. f. f. Maladie soporeuse. Voyez Coma. Ce mot vient du grec, *καταφώρα*, *gravis somnolentia*, sommeil profond.

CATAPHRACTA. f. m. *Cataphracta*, vel *Quadriga*, *æ*. f. f. Espèce de bandage dont on se sert pour les luxations ou les fractures des côtes, des vertèbres, des clavicules, du sternum. Galien le dé-

crit dans son Livre des Bandages, *ch.* 85. Il se fait avec une bande large de quatre doigts, longue de quatre aunes, roulée à un ou à deux chefs, avec laquelle on fait des croisés sur le sternum, derrière le dos & sur les épaules, & ensuite des doloires autour de la poitrine, finissant par quelques circulaires. Ensorte que ce bandage représente une cuirasse apellée en latin *Cataphracta*, en grec, *κατάπρακτος*, d'où lui vient son nom. On le nomme aussi *quadriga*, char ou carosse à quatre chevaux, parce que les tours de bande se croisent comme les brides de ces chevaux.

En faisant ce bandage, il faut avoir soin de mettre sous les aisselles des pelotes qui doivent être faites avec des compresses larges de deux travers de doigt, épaisses d'un, longues de trois ou quatre, mises en travers sous ces parties: elles empêchent les impressions que la bande pourroit faire. Il n'est pas à propos de se servir de pelotes rondes; elles comprimeront les vaisseaux qui sont fort superficiels en cet endroit, & causeront un gonflement dans tout le bras.

CATAPLASME. *f. m. Cataplasma, atis. f. n.* Topique ou remède externe de consistance molle en forme de bouillie, composé de différentes parties de plantes, d'animaux, de minéraux, c'est-à-dire, de farines, de pulpes, d'onguents, de graisses, d'huiles, de fleurs, de fruits, de gommes, de poudres, & d'autres médicamens suivant l'indication. Il y a des cataplasmes anodins, émolliens, résolutifs, digérans, suppuratifs, &c. on en trouvera des exemples dans notre Traité des Tumeurs. Le cataplasme anodyn le plus commun est celui qui se fait avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs. On y ajoute aussi le safran, l'huile rosat, de camomille ou de lis, l'onguent populeum, l'oignon de lis cuit sous les cendres; ce mot est grec, *κατάπλασμα*, du verbe *καταπλάσσω*, *oblino*, j'enduis, j'applique dessus.

CATARACTE, ou suffusion. *Cataracta, æ. f. f. Suffusio, onis. f. f.* Suivant l'opinion des Anciens, c'est une taie ou pellicule qui se forme dans l'humeur aqueuse. Cette petite peau se place derrière la prunelle; elle en ferme le trou, comme une espèce de rideau, & empêche de voir. Il est vrai

qu'il y a des Cataractes membraneuses. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1707. Mais quantité d'Observations ont fait voir depuis que la plupart des cataractes ne sont que des glaucomes, c'est-à-dire, une altération du crystallin qui le prive de sa transparence & le rend opaque; ce qui empêche les rayons de la lumière de pénétrer jusqu'à l'organe immédiat de la vûe; en sorte que dans l'opération c'est presque toujours le crystallin qu'on abat & qu'on place au bas de l'œil sous l'humeur vitrée. Voyez les *Mém. ci-dessus cités en 1709*. Voyez aussi le *Traité de M. de S. Yves sur les Maladies des Yeux*. Cataracte est un mot grec, καταράχτης, ou καταρράχτης, herse ou coulisse qu'on fait tomber pour fermer une porte. Il dérive du verbe, καταράσσειν ou καταρράσσειν, *cum impetu decidere*, couler, tomber avec violence. Suffusion vient du verbe latin *suffundere*, jeter, verser.

CATARRHE, ou selon ceux qui ne sont pas Médecins, catterre. f. m. *Catarrhus*, i. f. m. C'est une fluxion d'humeurs séreuses sur quelque partie du corps, qui en blesse les fonctions. Cette fluxion se fait sur les yeux, sur les narines, les oreilles, les dents, la gorge, la poitrine, le bas-ventre, la moëlle de l'épine, les vertèbres des lombes, l'ischion & leurs muscles; d'où résultent différentes maladies, telles que sont l'épiphora, le coryza, l'otalgie, l'odontalgie, le rhume, l'enrouement, la toux, le catarrhe proprement dit, les diarrhées, les maladies des nerfs, celle des articles, la sciatique, &c. mais aujourd'hui on entend particulièrement par *catarrhe*, une fluxion d'humeurs séreuses qui se fait sur la poitrine. Lorsqu'elle est accompagnée d'une grande difficulté de respirer, on l'appelle *catarrhe suffocant*. La fièvre qui s'y joint quelquefois, se nomme *fièvre catarrhale*, ainsi que celle qui survient aux autres espèces de fluxions. *Catarrhus*, est un mot grec, καταρρῶς, *distillatio*, distillation.

CATERRE. f. m. Voyez Catarrhe.

CATHARTIQUE ou purgatif, adj. & subst. *Catharticus*, a, um. adj. On appelle *Remèdes cathartiques* tous les médicamens tant simples que composés, qui évacuent les humeurs par les selles. Il y en a de benins, de médiocres, & de violens. Les

benins purgent doucement : on les nomme *minora-
tifs*. Tels sont la casse , la manne , les tamarins , la
rhubarbe , le fenné , &c. Les médiocres purgent
plus fortement , comme la scammonée , le jalap , les
myrobolans. Les derniers vident copieusement &
avec violence. Tels sont la coloquinte , la résine
de jalap , l'ellébore , la gratiole , la lauréole , les pi-
gnons d'inde , l'élaterium , &c. On divise aussi les
cathartiques en *cholagogues* qui purgent la bile , en
hydragogues qui évacuent les sérosités ; en *phleg-
magogues* qui vident la pituite , en *mélanagogues* ,
qui font sortir l'humeur mélancolique , & en *pan-
chymagogues* qui purgent toutes les humeurs : mais
ils n'ont point la vertu de les choisir dans notre
corps pour les évacuer les unes sans les autres.
Cathartique est un mot grec , καθαρτικός , *purgans* ,
purgatif. Il vient du verbe καθάρειν , *purgare* , purger.

CATHERETIQUE, adj. & subst. *Cathareticus* ,
a , *um*. adj. On appelle *Remèdes cathérétiques* , ceux
qui consomment les carnosités , les excroissances &
les chairs baveuses qui viennent dans les plaies &
les ulcères. Tels sont l'alun brûlé , le précipité rou-
ge , la poudre de sabine , la chaux vive , l'onguent
ægyptiac , &c. Ils diffèrent des caustiques en ce
qu'ils ne brûlent point , & n'agissent pas avec tant
de violence , Ce mot est grec , καθαρητικός. Il vient
du verbe , καθάρειν , qui signifie en ce cas *consumo* ,
absumo , *depascor* , je consume , je mange.

CATHETER. f. m. *Catheter* , *eris*. f. m. Sonde
creuse & recourbée , qu'on introduit dans la vessie
pour en faire sortir l'urine , connoître ses maladies ,
y faire des injections , examiner s'il y a une ou plu-
sieurs pierres , & distinguer leur solidité & leur fi-
gure. C'est la même chose que *Algalie*. Il y a des
cathéters de différentes grosseurs & longueurs , sui-
vant l'âge des malades. Ils ont ordinairement un
coudé en dedans , une panse en dehors , & un long
bec percé de deux yeux latéralement à son extrémi-
té. Mais pour tirer plus facilement toute l'urine ,
on en fait qui sont plus courts & qui n'ont qu'une
simple courbure sans panse. Leur ouverture anté-
rieure est fermée par un bouton pyramidal qui est à
l'extrémité d'un stylet qu'on passe dans la sonde.
Lorsqu'on pousse le stylet , son bouton s'éloigne du
bout du cathéter & donne à l'urine la liberté de sor-

tir. Ce mot est grec , καθετης , *immistor* , instrument avec lequel on introduit quelque chose , du verbe καθιςτα , *immitto* , *infundo* , j'introduis , Voyez Gal. L. 5. Meth. c. 5. & 7.

CATHETERISME. f. m. *Catheterismus* , i. f. m. Opération de Chirurgie par le moyen de laquelle on tire l'urine retenue dans la vessie , ou l'on y injecte ce qui convient pour ces maladies. C'est un mot grec , καθετηριςμος , ainsi appelé de καθετης , cathéter , qui est l'instrument dont on se sert en cette occasion.

CATOCHE. f. m. *Catoche* , es. f. f. *Catochus* , i. f. m. Voyez Catalepsie ; c'est la même chose.

CAULEDON. f. f. sous-entendu *fracture*. C'est une espèce de fracture transversale avec inégalité , qui sépare les parties de l'os rompu , de manière qu'elles ne sont plus vis-à-vis l'une de l'autre. Ce mot est grec , καυληδόν , *caulatim* , *in modum caulis* , en tige ; parce que cette fracture laisse des esquilles ou inégalités aux bouts fracturés , comme une tige ou un tronc de chou quand on le casse. Voyez Galien , Meth. med. L. 6. chap. 5.

CAUSE. f. f. *Causa* , æ. f. f. Ce qui produit un effet. En Médecine , on appelle cause de maladie *une affection contre-nature qui produit la maladie , ou qui concourt à la faire naître*. On divise les causes de maladies en *procatarctiques* , *primitives* , ou *évidentes* , en *antécédentes* & en *conjointes*. Les causes procatarctiques sont les premières qui agissent. V. Procatarctique. Les causes antécédentes , *causæ antecedentes* , sont des causes internes & médiates qui précèdent les causes conjointes , qui les mettent en mouvement ou qui leur donnent occasion de produire la maladie , comme la pléthore , à l'égard d'une inflammation. Les causes conjointes , *causæ conjunctæ* , *proximæ* , *immediatæ* , sont celles qui causent les maladies par elles-mêmes & par leur présence , en sorte que par leur absence elles cessent. On distingue encore les causes en *totales* , en *principales* , & en *auiliaires* ou *partiales*. Voyez notre Cours de Chir. Tom. I. p. 11.

CAUSTIQUE. adj. & subst. *Causticus* , a , um. *Adurens* , *entis*. adj. On appelle *caustique* ce qui est âcre , corrosif , brûlant. Tels sont le suc de tithymale , de grande chélidoine , de figuier , la chaux

vive, le vitriol, le verdet, la cendre gravelée, la soude. Il y a des caustiques qui font escarre, comme la pierre à cautère, la pierre infernale, le sublimé corrosif, l'eau forte, le beurre d'antimoine, l'arsenic, &c. Ce mot est grec, καυστικός, *urens*, brûlant, du verbe, καίω, *uro*, je brûle. On les nomme aussi *cautères*, *escarotiques*, *pyrotiques*.

CAUSTIQUE perpétuel. f. m. *Causticum perpetuum*, i. n. On donne ce nom à la pierre infernale.

CAUSUS. f. m. c'est-à-dire, *Fièvre ardente*, Espèce de fièvre continue, aiguë, accompagnée d'une chaleur brûlante, & d'une soif qui ne peut s'éteindre. Ce mot latin est grec, καῦσις; il vient du verbe καίω, *uro*, je brûle.

CAUTERE. f. m. *Cauterium*, ii. f. n. Remède brûlant dont on se sert pour consumer promptement quelque partie, détruire la carie des os, emporter les chairs calleuses, gangrénées ou baveuses & superflues, arrêter les hémorrhagies. On distingue les cautères en *actuels* & *potentiels*. Les actuels sont des boutons de feu, ou des instrumens de fer qu'on fait rougir au feu, & qu'on applique tout rouges sur les parties qu'on veut brûler. Ils sont de différentes figures, suivant les parties sur lesquelles on doit opérer. Le cautère actuel dont quelques-uns se servent avec l'entonnoir pour brûler l'os unguis carié dans la fistule lacrymale, est une tige de fer ronde, pyramidale, longue d'environ quatre pouces. Ensuite elle se courbe à angle droit pour former un bec d'environ deux pouces de longueur. A dix ou onze lignes de la pointe, elle a un peu plus de volume, & diminue insensiblement pour se terminer par une surface légèrement arrondie. Cette tige est montée sur un manche par le moyen d'une vis, ou d'une soie qui passe dans toute sa longueur & est rivée à son extrémité postérieure. On fait rougir le bout de ce cautère & on l'applique sur l'os carié, à la faveur de l'entonnoir. Les cautères potentiels sont des substances salines, corrosives, qui sans être sensiblement chaudes comme l'est le feu, ont cependant la vertu de brûler & de consumer promptement. Tels sont les caustiques ou escarotiques dont nous avons parlé ci-dessus particulièrement la pierre à cautère qui est fort en usage.

CAUTERE. *Cauterium*, f. n. *Fonticulus*, li. f. m. se prend aussi pour un ulcère rond qu'on fait à la nuque, au bras, à la cuisse, à la jambe, avec la pierre à cautère, pour détourner des fluxions opiniâtres. On entretient l'ulcère en y mettant un pois, une boule de lierre ou d'iris & une feuille de lierre par-dessus. On le panse tous les jours; c'est un espèce de filtre par lequel s'écoulent les mauvaises humeurs qui circulent dans la masse du sang.

CEINTURE d'Hildanus. f. f. *Cingulum Hildani*. f. n. C'est une ceinture de cuir dont on se sert quelquefois dans la réduction des luxations & des fractures des extrémités supérieures & inférieures, pour tirer la partie en droite ligne. Elle est composée d'un cuir assez fort, large de quatre ou cinq travers de doigt, d'une longueur proportionnée à la grosseur de la partie. On l'attache avec des boucles. Elle est garnie de deux crochets de fer, un de chaque côté, ou de deux boucles cousues, pour y passer des lacs avec lesquels on fait l'extension. Les endroits où l'on peut l'appliquer sont l'avant-bras au-dessus du poignet, le bras au-dessus du coude, la cuisse au-dessus du genou, & la jambe au-dessus des malléoles.

CELIAQUE. adj. *Cæliacus*, a, um. adj. On appelle *passion cœliaque*, un flux de ventre chyleux. Voyez Cœliaque. On donne aussi ce nom à une artère qui sort de l'aorte.

CEPHALÉ'E. f. f. *Cephalæa*, ææ. f. f. Douleur de tête invétérée. Ce mot est formé du grec, κεφαλαία. Il vient de κεφαλή, tête.

CEPHALALGIE. f. f. *Cephalalgia*, iæ. f. f. Douleur de tête récente. Quand elle ne tient que la moitié de la tête, on l'appelle *migraine*. Ce mot est grec, κεφαλαλγία. Il vient de κεφαλή, *caput*, tête, & de αλγος, *dolor*, douleur.

CEPHALIQUE. adj. & f. *Cephalicus*, a, um. adj. On appelle remèdes céphaliques ceux qui sont propres pour les maladies de la tête. Tels sont tous les médicamens aromatiques tant simples que composés, & tous les antiepileptiques; l'esprit volatil aromatique huileux; la teinture d'antimoine, la liqueur de corne de cerf succinée, les eaux de muguet, de tilleul, de mélisse simple & composée, de la Reine d'Hongrie, de canelle, leurs essences, & plusieurs

autres composés de parties subtiles, capables d'animer les esprits, d'augmenter le ressort des solides, de fortifier les nerfs, de donner de la fluidité au sang & aux autres humeurs, de rétablir leur circulation, & de remédier par ce moyen aux maladies du cerveau, que les Anciens disoient venir de cause froide.

CERAT. f. m. *Ceratum*, i, f. n. Espèce d'onguent, ainsi appelé, parce que la cire en latin *cera*, en fait ordinairement la base & la consistance : mais il y a quelques cérats où il n'entre point de cire, comme le cérat de diapalme, qui est le diapalme dissous. Autrefois on leur donnoit une consistance plus solide qu'aux onguens, & moins qu'aux emplâtres. Aujourd'hui on n'observe point de règle là-dessus. Leur usage est semblable à celui des onguens ; ils tiennent leurs vertus des ingrédiens qui les composent.

CEROENE. f. m. ou Ciroëne. *Ceroneum*, i, f. n. Nom que le vulgaire donne à des emplâtres résolutifs & fortifiants qu'on applique sur la peau en certains endroits pour dissiper les douleurs. On fait venir ce mot du grec, *κέρως*, *cera*, cire, & de *οἶνος*, *vinum*, vin, parce qu'on détrempoit avec le vin les drogues qui entroient dans le céroëne : mais on en fait sans cette liqueur ; il peut tirer son nom de l'emplâtre céroneum.

CESARIENNE. adj. f. (Opération,) *operatio*, *Cæsarea*, vel *Cæsariana*, f. f. C'est une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'enfant du ventre de la mere en faisant une incision au-dessous du nombril, à côté de la ligne blanche, ou du muscle droit, ouvrant le péritoine & ensuite la matrice. Cette opération se pratique peu sur la femme vivante, on tente toujours d'autres moyens pour l'accoucher. Mais si par un vice de conformation la femme est *barrée*, selon le langage vulgaire, c'est-à-dire, que les os pubis sont si déprimés & si près de l'os sacrum, qu'il est impossible que l'enfant puisse passer entre deux, l'opération Césarienne est indispensable. On l'a vû réussir depuis peu à Paris à l'égard d'une femme appelée M. Desmoulins. Voyez notre *Traité des Plaies*. c. 13. p. 273. On se trouve souvent dans le cas de la faire après la mort de la mere. On a sauvé quelquefois des enfans

enfans, ou du moins on a eu le tems de les baptiser. Le nom de cette opération vient de ce qu'on prétend que César est venu au monde de cette manière, ainsi que Scipion l'Africain & Manlius : mais d'autres en tirent l'étymologie à *caso matris utero*, de l'incision de la matrice, ce qui fait qu'on appelle ceux qui sont nés ainsi, *Cæsares* & *Cæsones*.

CHALASTIQUE. adj. & subst. (prononcez calastique.) *Chalasticus*, a, um. *Laxans*, ris. adj. On appelle chalastiques les remèdes qui ont la vertu de relâcher les parties tendues & douloureuses. Ils ne paroissent point différer des émolliens. Tels sont les mauves, les guimauves, l'oignon de lis, la graine de lin, le fœnugrec, les figues ; les cataplasmes qu'on prépare de tous ces médicamens ; le cataplasme de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs. L'œsipe, les graisses, le beurre, &c. Ce mot est grec, χαλαστικός ; il vient du verbe χαλάω, *remitto*, *relaxo*, *mollio*, je détends, je relâche, je ramollis.

CHALEURS de foie, ou taches hépatiques. f. f. pl. *Maculae hepaticæ*. f. f. pl. Ce sont des taches rouges, livides, qui viennent non seulement au visage, mais aussi en différentes parties du corps, en quoi elles diffèrent de la couperose qui n'attaque que la face. Ces taches s'élèvent quelquefois en boutons. Voyez notre livre des Tumeurs, Tom. II. p. 122. On leur a donné le nom de chaleurs de foie, parce que les Anciens croyoient que c'étoit l'intemperie chaude de ce viscère qui les produisoit. *Hépatiques* vient du mot latin *hepar*, foie.

CHALYBE, ée. adj. prononcez calybé. *Chalybeatus*, a, um. adj. On donne cette épithète à plusieurs compositions, dont l'acier en latin *chalybs*, fait la base. Tels sont le *Tartre chalybé*, l'eau *chalybée*, &c.

CHANCRE. f. m. *Cancer*, cri. f. m. *Carcinoma*, atis. f. n. Petit ulcère malin dont les bords sont calleux, qui jette un pus séreux, jaunâtre, verdâtre ou grisâtre, & qui est entouré de petits vaisseaux sanguins, gonflés, engorgés, & semblables aux pattes d'un petit cancre, d'où il a pris son nom. On distingue les chancres en *simples*, en *scorbutiques*, & en *véroliques* ou *vénériens*. Les simples viennent dans la bouche, ils ne sont point différens des aphtes. Les scorbutiques attaquent aussi la bouche, particulièrement les gencives. Les vénériens naissent aux par-

ties naturelles ; outre le nom de chancre , on leur donne encore celui de carie des parties honteuses , *caries pudendorum* , la bouche en est quelquefois infectée , ce qui arrive aux enfans qui tétent une nourrice vérolée , ou quand on boit après une personne attaquée de virus , ou lorsqu'un malade est dans le fort de la salivation.

CHARBON. f. m. *Carbunculus* , i. f. m. *Anthrax* , eis. f. n. C'est une tumeur rouge , un peu dure , ronde , élevée en pointe , accompagnée d'une douleur vive , d'une chaleur brûlante , & d'une grosse pustule dans le milieu , ou de plusieurs petites qui se changent en une croûte noire ou cendrée , comme si l'on y avoit appliqué un fer chaud. Il y a deux sortes de charbon , l'un simple , l'autre malin ou pestilentiel. La douleur qui accompagne celui-ci est plus vive , plus brûlante. Il est entouré d'un cercle livide , noirâtre , plombé ou violet. La gangrène y survient promptement : il paroît en tems de peste. Voyez notre Livre des Tumeurs , Tom. I. p. 271. On a donné à cette tumeur le nom de *carbo* , *carbunculus* en latin , *ἀνθραξ* en grec , *charbon* en françois , soit à cause de sa couleur noire , comme celle d'un charbon éteint , soit parce qu'on y sent une chaleur pareille à celle que feroit un charbon de feu. Aussi Avicenne l'appelle-t-il *pruna* , charbon allumé. Quelques-uns la nomment feu Persique , *ignis Persicus*.

CHARTRE. f. f. *Tabes* , is. f. f. maladie chronique à laquelle les enfans sont sujets , qui consiste dans une langueur & une maigreur considérable de tout le corps , excepté la tête qui est fort grosse & le ventre gonflé & dur. Ce mot se dit , selon Ducange , par allusion à *chartre* , qui signifioit autrefois une prison , parce que la prison cause la tristesse & la maigreur : aussi apelloit-on ces malades *chartriers* , & en latin *carcerarii*. Voyez *Rachitis*.

CHASSIE. f. f. *Lema* , *Glama* , *Gramia* , æ. f. f. *Leme* , *Gleme* , es. f. f. Humeur visqueuse & sulfureuse qui suinte des bords des paupières , & qui sert à les lubrifier. Voyez notre Cours de Chirurgie , Tom. I. p. 118. Quand cette humeur est épaisse & âcre , elle colle les paupières & les enflamme : c'est ce qu'on appelle *lipitude*.

CHAUDE-PISSE. f. f. ou Gonorrhée , *Gonor-*

rhæa, ææ. f. f. Ecoulement d'une humeur visqueuse, ou purulente par la verge aux hommes, & par le vagin aux femmes. *Voyez* Gonorrhée. Le nom de cette maladie vient de ce qu'on sent une chaleur cuisante en urinant.

CHEF. f. m. Nom d'un bandage pour la saignée du front. Il se fait à peu près comme le *discrimen*, & avec la même bande, excepté qu'au lieu de passer par-dessus la suture sagittale, on va le long de la partie moyenne du pariétal, & l'on renverse le bout de la bande sur la partie moyenne de l'autre pariétal, en sorte qu'on forme une espèce de petite barque sur la tête.

On appelle aussi *chef* le rouleau d'une bande. Lorsqu'on la roule par les deux bouts, on la nomme *bande roulée à deux chefs*.

CHEMOSIS. f. m. *Chemosis, is*, vel *eos.* f. f. Espèce d'ophthalmie. *Voyez* Ophthalmie.

CHEVETRE. f. m. *Capistrum, i.* f. n. Bandage dont on se sert pour la fracture & la luxation de la mâchoire inférieure : il est simple & double. Le simple est pour la fracture d'un côté. Il se fait avec une bande roulée à un chef, longue d'environ quatre aunes, large de trois travers de doigt. On commence par un circulaire autour de la tête ; on descend obliquement sous le menton, pour passer sur l'endroit malade & monter sur la joue & à côté du petit angle de l'œil. On conduit la bande sur les pariétaux & derrière l'oreille opposée, pour venir sous le menton & former une doloire. On continue de passer par les mêmes circonvolutions en faisant trois doloires du côté malade ; on vient ensuite de derrière en devant passer sur le menton par deux circulaires, & on finit autour de la tête sur le front.

Le chevêtre double est employé à la mâchoire inférieure fracturée des deux côtés. Il se fait avec une bande roulée à deux chefs, longue d'environ cinq aunes. On applique le milieu de la bande sous le menton, on monte les chefs de chaque côté sur les joues pour couvrir l'appareil ; on les conduit sur le sommet de la tête pour descendre obliquement à la nuque & revenir en devant sous le menton. On remonte le long des joues en y formant une doloire jusques sur le vertex. On réitère la même circonvolution &

la même doloire encore une fois ; ensuite on revient passer deux fois sur le menton au bord de la lèvre inférieure ; on retourne à la nuque pour revenir par devant sous le menton. On remonte le long des joues pour faire une troisième doloire jusques sur le vertex. On réitère le même tour pour faire une quatrième doloire. Enfin , l'on va par derriere la nuque pour finir autour de la tête & du front par des circulaires. Ce bandage peut aussi se faire avec une bande roulée à un chef. *Chevêtre* vient de *chef* ou *tête*. *Capistrum* signifie *licou de monture* , auquel ce bandage a quelque rapport.

CHILÉ. f. m. Voyez Chyle.

CHIRAGRE. f. f. *Chiragra*, æ. f. f. Goutte qui prend aux mains. On appelle aussi *chiragre*, celui qui a la goutte aux mains. Ce mot vient du grec *χῆρ*, *manus*, main, & de *ἄρρα*, *captura*, capture.

CHIRONIEN. adj. Epithète qu'on donne aux ulcères malins & invétérés, dont les bords sont durs, calleux & gonflés, qui jettent une sanie claire, sans pourriture, sans inflammation & sans grande douleur, mais qui se cicatrisent difficilement ; ou quand il y survient une cicatrice, elle est si mince, qu'elle se déchire facilement & l'ulcère se renouvelle. Ces fortes d'ulcères attaquent principalement les pieds & les jambes. Voyez Celse, Liv. VI. ch. 28. On les appelle *Chironiens*, de Chiron, ancien Médecin, qui est, à ce qu'on prétend, le premier qui les ait guéris, & qui s'en guérit lui même. On les nomme aussi *Téléphiens*, de Téléphe qui fut blessé par Achille & dont la plaie dégénéra en ulcère de cette espèce.

CHIRURGIE. f. f. *Chirurgia*, iæ. f. f. C'est un Art qui traite des maladies qui ont besoin pour leur guérison de l'opération de la main, ou de l'application des topiques ; il fait partie de la Médecine-curative. *Chirurgia* est grec, *χειρουργία*, *manualis operatio*, opération manuelle, de *χείρ*, *manus*, main, & de *εργον*, *opus*, *operatio*, ouvrage, opération.

CHISTE, ou plutôt KISTE. f. m. *Cista*, æ. *Kyste*, es. *Cystis*, idis. f. f. Capsule membraneuse dans laquelle la matière qui produit les tumeurs est souvent renfermée. C'est pourquoi on les appelle tumeurs enkistées. Telles sont l'*Athérome*, le *Mélicéris*, le *Stéatome*, &c. C'est ordinairement un

vaisseau lymphatique ou graisseux, ou la tunique d'une glande qui fait le kiste. Ce mot est grec, *κίστη*, *capsa*, *capsula*, capsule; ou *κύστις*, *vesica*, *vesicula*, vessie, vésicule.

CHLOROSIS. f. m. ou pâles couleurs, fièvre blanche, ictère blanc, jaunisse blanche. *Chlorosis*, is. f. f. *Pallidus virginum color*, *febris alba*, *icterus albus*. Maladie dont les filles & les veuves sont quelquefois attaquées. C'est une fièvre lente & irrégulière presque insensible, accompagnée d'une couleur pâle, livide & verdâtre, avec un cercle violet au-dessous des yeux; d'une inquiétude & d'une tristesse sans sujet, d'un pouls petit, inégal & changeant. *Chlorosis* vient du grec, *χλωρίς*, *virens*, *herbidus*, verdâtre, couleur d'herbe.

CHOLAGOGUE. f. m. & adj. *Cholagogus*, a, um. adj. Médicament qui purge la bile par le bas. Tels sont la rhubarbe, le fenné, l'aloës, la casse, les tamarins, le catholicon double, &c. Ce mot est grec, *χολαγωγός*; il vient de *χολή*, *bilis*, bile, & de *αγω*, *ducere*, amener, évacuer: on prononce *colagogue*.

CHOLERA-MORBUS. f. m. prononcez *Colera*. Maladie très-aigue de l'estomac & des intestins, dans laquelle on rend, avec beaucoup d'efforts par le vomissement & par les selles, des humeurs âcres, bilieuses, acides, corrosives, jaunes, vertes, noires, & qui est accompagnée de cardialgie, de douleurs de colique considérables, de défaillances, d'oppression, d'un pouls fréquent, petit, inégal, de sueur froide au front & aux extrémités, d'une soif pressante, souvent de convulsions & d'autres fâcheux symptômes qui font périr quelquefois les malades dans l'espace de vingt-quatre heures. On distingue le Cholera-morbus en *humide* & en *sec*. Dans l'humide l'évacuation par haut & par bas est abondante. Dans le sec on ne fait que de vains efforts pour rendre peu de chose. Le nom de cette maladie vient de *χολή*, *bilis*, bile, à cause qu'elle fait sortir la bile avec violence.

CHORDAPSE. f. m. prononcez *Cordapse*. *Chordapsus*, i. f. m. C'est la même chose que *miserere*, *volvulus*, passion iliaque; espèce de colique dans laquelle on rend les excréments par la bouche. Voyez *Iliaque*. *Chordapsus* vient du grec *χορδή*, *funiculus*, corde.

de, & du verbe ἀπτεσθαι, *tangere*, toucher, d'où l'on a formé χροδαψός, parce qu'on sent au toucher l'intestin tendu comme une corde.

CHOSE. f. f. *Res*, ei f. f. On considère en Médecine trois sortes de choses. 1°. Les choses naturelles ou selon la nature, *Res naturales*, sive secundum naturam. 2°. Les choses non-naturelles, *Res non-naturales*. 3°. Les choses contre-nature, *Res contra naturam*, sive præter naturam. Les choses naturelles sont celles qui par leur union & leur usage constituent la nature de l'homme. On en compte ordinairement six; les élémens, les tempéramens, les humeurs, les esprits, les parties, & les fonctions. Voyez notre *Abrégé Physiologique*, dans le I. Tome des *Tumeurs*. Les choses non-naturelles sont celles qui n'entrent point dans la composition du corps humain, mais qui entretiennent la vie & la santé par leur bon usage & leurs conditions requises, ou qui les détruisent par leurs abus ou leurs mauvaises qualités. Elles sont au nombre de six; l'air, les alimens, tant solides que liquides, le mouvement & le repos, le sommeil & la veille, les matières ou humeurs retenues ou évacuées, les passions de l'ame. Les choses contre-nature sont celles qui sont contraires à la nature de l'homme & qui tendent à la détruire. Il y en a trois: la maladie, la cause de la maladie, les symptômes.

CHRONIQUE. adj. prononcez cronique. *Chronicus*, a, um. adj. On donne en Médecine cette Epithète aux maladies qui sont de longue durée, & qui ne cèdent que difficilement & lentement à tous les remèdes les mieux indiqués. Elles sont opposées aux maladies aiguës: mais quand celles-ci passent le quarantième jour sans se terminer, elles prennent aussi le nom de *maladies chroniques*. Ce mot est grec χρονικός, qui dure long-tems, de χρόνος, *tempus*, tems.

CHYLE f. m. *Chylus*, i, f. m. C'est une humeur alimentaire, douce, blanche, laiteuse, semblable à une crème fine d'orge, préparée dans l'estomac & les intestins grêles par la digestion des alimens, séparée des excréments par le moyen des vaisseaux lactés, & conduite par le canal thorachique à la masse du sang dans la veine sous-clavière gauche. *Chylus*, est un mot grec, χυλός; qui signifie *suc*.

CHYLIFICATION, ou Chylose, f. f. *Chylosis*, *is*, vel *eos*. *Chylopæsis*, *is*, vel *eos*. *Chylificatio*, *onis*. *Chyli formatio*, *onis*. f. f. Action par laquelle les aliments se convertissent en chyle. La chylication commence dans la bouche par la mastication. Elle continue de se faire dans l'estomac & les intestins grêles, particulièrement dans le duodenum. La chylication est la première coction. *Chylosis*, *chylopæsis*, sont des mots grecs, χύλωσις, χυλοποιΐσις, qui signifient *formation du chyle*.

CHYMIE. f. f. *Chymia*, *chemia*, *iæ*. f. f. C'est un art qui enseigne à séparer les différentes substances dont les mixtes sont composés; à les purifier, les exalter & même les rassembler, pour les rendre plus efficaces & plus promptes dans leurs effets. C'est proprement l'Anatomie des corps naturels, ou l'art d'en faire l'analyse. On comprend sous le nom de *mixte*, ou corps naturel, les Animaux, les Végétaux, les Minéraux, & tout ce qui en résulte. *Chymie*, vient de *Chymia*, mot grec, χυμία, formé de χυμός, *succus*, suc, parce qu'on appelle quelquefois *sucs*, les substances les plus pures des mixtes. *Chemia* est aussi grec, χυμία, du verbe χεῖν, *liquare*, fondre, à cause que cet art donne le moyen de mettre en fusion les corps les plus solides. On nomme encore la Chymie *Art hermétique*, de Hermès qui en fut un des premiers auteurs; *pyrotechnie*, *pyrotechnia*, mot grec, πυροτεχνία, c'est-à-dire, l'art du feu, de πῦρ, πυρός, *ignis*, feu; & de τέχνη, *ars*, art, parce que la plupart des opérations de Chymie se font par le moyen du feu. *Spagirie*, *spagiria*, en grec, σπαγίρια, des verbes σπᾶν, *disgregare*, séparer, & ἀγείρειν, *congregare*, rassembler, en ce que cet art enseigne le moyen de séparer les substances les plus pures des mixtes d'avec les impures & inutiles, & de les rassembler. Les Chymistes qui travaillent à la *pierre philosophale*, ont ajouté au mot de *Chymie*, la particule Arabe *Al*, pour exprimer la chymie la plus sublime. Ils l'ont qualifiée de *véritable Philosophie*, *Philosophie des Adeptes*. Ils croient que cette prétendue pierre philosophale a la vertu non-seulement de guérir toutes sortes de maladies, comme une panacée universelle: mais aussi de convertir les métaux en or & en argent ce qui établit deux sortes de chymie, la chrysopée, qui enseigne

la maniere de faire de l'or ; & l'argyropée , qui est l'art de faire de l'argent. On peut dire que c'est *Ars sine arte , ejus principium mentiri , medium laborare , finis mendicare*. Art sans art , qui commence par le mensonge , qui continue par le travail , & qui finit par la pauvreté.

CICATRICE. f. f. *Cicatrix , icis.* f. f. La marque des plaies & des ulcères qui reste après leur guérison. C'est une nouvelle peau plus dure , plus blanche , plus irrégulière , moins sensible & moins poreuse que la première. La cicatrice est difforme , lorsque la cavité des plaies & des ulcères se remplit trop ou trop peu de nouvelles chairs. La peau qui s'engendre dessus est trop élevée ou déprimée. Cette peau se forme par l'endurcissement de l'extrémité des nouveaux vaisseaux , leur diamètre devient si fin , que le suc nourricier qui les a prolongés ne peut plus parvenir jusqu'au bout. Ceci arrive naturellement ou par le moyen des remèdes dessiccatifs & cicatrisans apellés épulotiques. *Voyez le Traité des Plaies à la fin de la cure générale.*

CICATRISANS. f. m. pl. *Cicatrifiantia , ium.* f. n. pl. Remèdes qui affermissent , dessèchent & endurcissent la superficie des nouvelles chairs engendrées dans les plaies & les ulcères , & qui par ce moyen facilitent la cicatrice : c'est la même chose qu'épulotiques , ce mot est aussi adjectif.

CIRCULATION. f. f. *Circuitus , ūs.* f. m. *Circulatio , onis.* f. f. Mouvement progressif du sang , qui est poussé du cœur dans toutes les parties du corps par le moyen des artères , & qui retourne de ces mêmes parties au cœur par les veines. Les ventricules du cœur jouissent pendant la vie de deux mouvemens alternatifs , l'un qu'on appelle *diastole* ou *dilatation* , l'autre *systole* , resserrement ou constriction. C'est par la systole que le ventricule gauche pousse avec force le sang dans l'aorte. Cette artère remplie & distendue , jouissant du même mouvement que le cœur , chasse en se resserrant le sang jusqu'aux extrémités de ces branches. De ces extrémités ce liquide passe dans les racines des veines qui leur sont contigues , pendant que la lymphe qui est la matiere de toutes les sécrétions , se sépare par des vaisseaux collatéraux plus déliés qu'on appelle artères lymphatiques. Le sang introduit dans les racines des

veines , gagne leurs rameaux , ensuite leurs troncs , c'est-à-dire , la veine cave supérieure & inférieure , & ces deux troncs se réunissant près du cœur , le versent avec le chyle dans l'oreille droite , qui par sa systole le fait passer dans le ventricule droit. L'artère pulmonaire qui le reçoit de ce ventricule quand il se resserre , le répand dans toute la substance du poulmon , & le pousse , à la faveur de la respiration , dans les racines de la veine pulmonaire. Cette veine le conduit au ventricule gauche du cœur : arrivé là , il recommence sa circulation comme nous avons dit. Les valvules qui se rencontrent aux orifices de chaque ventricule contribuent beaucoup à la circulation en s'ouvrant selon le cours du sang , & se refermant au contraire. Dans le fœtus la circulation est un peu différente , le sang se détourne en partie de sa route ordinaire par trois voies. Scavoir 1°. par le conduit veineux qui va de la veine porte à la veine cave inférieure proche le diaphragme. 2°. par le trou ovale ou botal , placé dans l'oreillette droite du cœur où elle s'adosse & s'unit avec la gauche. 3°. par le canal artériel qui part du commencement de l'artère pulmonaire , & se rend à l'aorte près de son origine. Ainsi par le moyen de ces deux dernières voies la plus grande partie de la masse du sang évite de traverser les poulmons qui sont affaiblis faute de respiration. Pour déterminer le tems que le sang emploie à chaque circulation , il faut considérer que les ventricules du cœur peuvent contenir chacun deux onces , qu'ils se remplissent à chaque diastole , que par conséquent ils en chassent autant dans leur systole. Or le cœur bat environ quatre mille fois dans une heure , donc dans cet espace de tems il passe par le cœur environ huit mille onces de sang , c'est-à-dire , 500. livres. Si toute la masse dans les adultes n'est que de 25. livres , elle circule donc vingt fois dans une heure , ce qui est une fois en trois minutes : mais si l'on fait attention à cette multitude presque infinie de vaisseaux dont tout le corps est composé , & que ces vaisseaux sont toujours pleins d'humeurs , on verra que les liquides font les deux tiers de toute la masse du corps. Supposé donc que le corps pèse 150. liv. & que le poids des liquides soit de cent livres , tous les liquides devant passer par les ventricules du cœur , excepté ceux qui s'en séparent par les sécrétions , ne

pourront achever leur circulation qu'en douze minutes, ce qui fait cinq fois par heure.

La lymphe circule comme le sang par les artères & veines. Plusieurs Médecins attribuent le même mouvement de circulation aux esprits ou suc nerveux, qui de l'extrémité des nerfs s'insinue dans les veines lymphatiques pour retourner au cœur.

CIRE DES OREILLES. f. f. *Cerumen, inis.* f. n. Humeur épaisse, onctueuse, visqueuse, jaune & amère, qui se sépare du sang dans le conduit de l'oreille par le moyen de petits grains glanduleux appelés *glandes cérumineuses*.

CIRONS. f. m. pl. *Cirones, onum.* f. m. pl. Ce mot se prend pour de petites pustules qui se forment dans le tissu de la peau, & pour de petits vers qu'elles renferment, & qui causent une démangeaison très-considérable. Voyez notre *Livre des Tumeurs*, Tome II. p. 87.

CIRSOCELE. f. m. ou Varicocèle; hernie variqueuse. *Cirsocele, es.* f. f. C'est une tumeur des testicules & du cordon des vaisseaux spermatiques, causée par des varices qui y forment des espèces de nœuds: ainsi c'est une fausse hernie. Ce mot est grec, *κίρσοκλή*, composé de *κίρσος*, *varix*, varice, de *κλή*, *varicex*, *hernia*, hernie.

CISEAU. f. m. *Scalpellum, i.* f. n. Petit instrument dont on se sert pour fendre le tuf qui couvre les dents, & pour l'enlever. Il est de la grandeur des rugines, tranchant par le bout, semblable, à la grandeur près, à celui des artisans; car son tranchant qui est transversal, n'a qu'environ quatre lignes de largeur.

CISEAUX. f. m. pl. *Forfices, icum.* f. f. pl. Instrument d'acier, composé de deux branches égales, tranchantes en-dedans, terminées chacune en anneau par derrière, jointes ensemble par un clou, qui en tient une fixe & qui laisse l'autre mobile.

Il y a des ciseaux droits & des ciseaux courbes. Quelques-uns en font faire dont une des branches a la pointe boutonnée. Les ciseaux sont d'un grand usage en Chirurgie, tant pour les appareils que pour les opérations.

CLARIFICATION. f. f. *Clarificatio, onis.* f. f. Opération de Pharmacie par laquelle on rend une liqueur claire, nette, limpide. On clarifie les sucs &

les décoctions par résidence. On clarifie les syrops & les miels, & quelquefois les suc, les décoctions, le petit lait & autres liqueurs en y mêlant des blancs d'œufs battus, les faisant bouillir un bouillon ou deux, & les passant par la chauffe ou le blanchet. Enfin, la clarification se fait aussi en filtrant les liqueurs par le papier gris.

CLOU. f. m. ou Furoncle, espèce de tumeur phlegmoneuse. *Voyez* Furoncle.

CLYSTERE. f. m. ou lavement. *Clyster, eris.* f. m. *clyisma, atis.* f. n. *clysterium, ii.* f. n. *clysmus, mi.* f. m. *Enema, atis.* f. n. Remède ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le fondement avec une seringue, ou quelquefois avec une vessie. Il y a des clystères rafraîchissans, anodins, émolliens, détersifs, carminatifs, astringens, hystrériques, laxatifs, purgatifs, nourrissans, &c. suivant les indications. Ce mot vient du grec κλύστηρ, κλύστήριον, κλύσμα, κλύσμις, du verbe κλύω, *lavo, abluo*, je lave, *Enema* est aussi grec, *ἐνιμα, quasi injectio*, injection. On voit dans les Auteurs qu'ils prenoient en général les mots *clyster, clysmus*, &c. pour toutes sortes d'injection qu'on faisoit non seulement dans l'*anus*, mais aussi dans la matrice, la vessie, la verge, les oreilles, les ulcères fistuleux, & en particulier pour les lavemens. A Paris on donne vulgairement le nom de *remèdes* aux clystères.

COAGULATION. f. f. *Coagulatio, onis.* f. f. Épaississement qui se fait dans un corps liquide, sans perte de substance, à la différence de l'*endurcissement* qui arrive par l'évaporation des parties aqueuses. La Coagulation se fait par un mélange de matières de différente nature. Les acides coagulent le lait, le sang. L'Esprit de vitriol versé sur de l'huile de tartre, forme un Coagulum. Les huiles exactement mêlées avec des liqueurs aqueuses ou salines, composent une espèce de beurre ou de nutritum. On se sert souvent en Médecine du terme de *coagulation*, pour exprimer certaines concrétions ou épaississemens contre-nature qui se font dans le sang & les autres humeurs.

COAGULUM. f. m. *Coagulum, i.* f. n. mot latin qu'on retient en françois pour signifier en général tout épaississement qui s'est formé dans quelque liqueur, & en particulier pour une concrétion de lait ou de liqueur laiteuse dans l'estomac des animaux.

qui tétent, comme dans celui du veau, du poulain, du lièvre, &c. on l'appelle aussi *caillé* : il est de quelque usage en Médecine.

COCHEMAR. f. m. Maladie. Voyez Incube.

COCTION. f. f. *Coctio*, *onis*. f. f. Opération de Pharmacie. C'est une altération qui se fait dans les corps qu'on expose à la chaleur du feu, pour les rendre en état de produire des effets qu'on n'en sçauroit obtenir sans cette préparation. Il y a plusieurs sortes de coction, *l'infusion*, *la digestion*, *l'élixation*, *l'assation*, *la torréfaction*, & *la calcination*.

Coction signifie aussi la digestion des alimens & des humeurs dans le corps humain. Les Médecins établissent trois sortes de coctions dans l'état naturel. La première est la *chylication* ou *chylose*. C'est proprement la digestion des alimens qui se convertissent en chyle. Elle se fait dans les premières voies. La seconde est *l'hématose* ou *sanguification*. Elle s'accomplit dans les vaisseaux sanguins, dans les poulmons & dans les ventricules du cœur. La troisième est *l'élaboration des humeurs* qui se séparent de la masse du sang. Elle se passe hors des vaisseaux sanguins dans les tuyaux sécrétoires des parties & des viscères. Telle est l'*homoïose*, c'est-à-dire, la coction du suc nourricier qui s'assimile aux parties qu'il doit nourrir ; la *galactose*, qui est la coction du lait dans les mammelles ; la *spermatose*, qui est la coction de la semence dans les testicules & les vésicules séminaires ; la *pneumatose* ou l'*élaboration des esprits* dans le cerveau & dans les nerfs. Telle est enfin la coction des humeurs excrémentielles qui s'arrêtent en certains endroits pour être évacuées par les voies qui leur sont destinées. Il se fait aussi une coction des humeurs dans les maladies, par le moyen de la trituration & de la chaleur naturelle qui atténue la matière morbifique & la disposent à être évacuée naturellement ou artificiellement, ou à être reléguée sur quelque partie par une métastase salutaire.

CÆLIAQUE. adj. Terme de Médecine. On appelle passion cœliaque, flux cœliaque, *passio cœliaca*, *fluxus cœliacus*, un flux de ventre chyleux, dans lequel le chyle sort par les felles confondu avec les excréments ; ce qui les rend cendrés, grisâtres, ou blanchâtres. La passion cœliaque diffère de la lienterie,

terie, en ce que dans cette dernière maladie les alimens sortent tout crus, n'ayant pas le tems d'être digérés; au lieu que dans la première ils le font entièrement ou en partie: mais le chyle qui en résulte ne pouvant passer par les vaisseaux lactés, se précipite avec les matières fécales. Coëliaque vient du grec *κοιλία*, *venter*, ventre; parce que c'est le siège de la maladie.

COHOBATION. f. f. Terme de Pharmacie. *Cohobatio*, *onis*. f. f. Distillation réitérée d'une liqueur par l'alambic, qu'on fait en reverfant chaque fois sur la matière restée au fond de la cucurbite, la liqueur distillée, pour en exalter les vertus, ou pour fixer davantage la matière.

COINDICATION. f. f. *Coindicatio*, *onis*. f. f. C'est la connoissance de certains signes qui autorisent l'indication qu'on a prise. Ces signes sont appelés coindicans, comme les forces du sujet, son âge, la saison, le pays, la coutume, &c.

COLIQUE. f. f. *Colicus dolor*. f. m. Douleur plus ou moins violente qu'on sent dans le bas-ventre, particulièrement dans le colon, d'où cette maladie a pris son nom. Comme les cellules de cet intestin donnent occasion aux matières de s'y arrêter plutôt que dans les autres, le colon est le siège le plus ordinaire de la colique. Il y a plusieurs sortes de coliques par rapport à ses causes. On appelle *colique bilieuse*, celle qui est excitée par une bile âcre qui irrite le canal intestinal; *colique venteuse*, celle qui est causée par des vents ou de flatuosités, qui distendent les intestins; *colique stercoreuse*, celle qui est produite par des excréments endurcis; *colique vermineuse*, celle qui dépend des vers; *colique convulsive*, *colique de Poitou*, ou des *Peimres*, celle qui est occasionnée par des vapeurs ou exhalaisons métalliques, mercurielles, arsénicales, & qui est accompagnée de convulsions, non-seulement dans les intestins, mais aussi fort souvent dans toutes les parties du corps; *colique de misere ou passion iliaque*, lorsque l'intestin iléon est comprimé, bouché, enflammé ou rentré dans sa propre cavité; *colique néphrétique*, celle dont le siège est dans les reins ou dans les uréters, ou il s'est engagé quelque calcul, du sable, du gravier, des cailloux: on qu'on appelle encore *colique de la pierre*, *colique scorboutique*, *colique de la mer*, *colique de la femme*, &c.

driacque , suivant les maladies dont elle est le symptôme.

COLLYRE. f. m. *Collyrium*, ii. f. n. En Arabe *Sief*. Remède externe , destiné particulièrement pour les maladies des yeux. Il y en a de liquides & de secs. Les collyres liquides sont composés d'eaux ophthalmiques , comme les eaux de roses , de plantain , de cyanus , de chélidoine , d'euphrase , de fenouil , dans lesquels on dissout de la tuthie préparée , de l'iris , du safran , du vitriol blanc , du camphre , des mucilages , des blancs d'œufs , ou autres médicaments suivant l'indication. Les collyres secs sont des poudres très-fines qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau de plume. Tels sont la tuthie préparée , l'iris , le sucre candi , le vitriol blanc , les trochisques , *albirhafs* , &c. On donne aussi le nom de collyres à des onguents ophthalmiques , comme l'onguent de tuthie , & plusieurs autres. Le mot de collyre vient du grec *κολλῦριον* , qui signifie la même chose.

COLOSTRUM. f. m. *Colostrum*, i. f. n. Terme de Médecine. C'est le premier lait qui sort des mamelles après l'accouchement ; il est séreux & sert à faire sortir le méconium de l'enfant , & il est proportionné à sa première nourriture.

COMA. f. m. *Coma*, atis. f. n. Maladie soporeuse , moins forte que le carus. Elle est de deux fortes : le *coma somnolentum* ou *cataphora* , & le *coma vigil* , qu'on appelle aussi *thiphomanie*.

Le *coma somnolentum* est un sommeil ou un assoupissement profond & contre-nature , sans fièvre , dans lequel le malade parle quand on le réveille , répond aux questions qu'on lui fait & ouvre les yeux : mais il les referme aussi-tôt , & retombe dans le même assoupissement. Le sentiment & le mouvement sont fort diminués ; cependant la respiration & le pouls sont presque dans leur état naturel.

Le *coma vigil* est une espèce d'assoupissement ou une grande envie de dormir , accompagnée de délire & de fièvre continue : mais sans sommeil & sans perte de mémoire ; ce qui distingue ce coma de la léthargie. Le malade tient les yeux fermés ; il les ouvre facilement quand on le touche , & les referme aussi-tôt. Il répond lorsqu'on l'appelle ; il crie souvent , ou parle entre ses dents , il s'agite , se tourmente , se tourne d'un côté & d'autre , & veut à

tout moment se lever. Coma est un mot grec, *κῶμα*, *sopor*, assoupissement, du verbe *καμαζειν*, *comeffor*, je fais débauche, je mange & bois avec dissipation, parce que ceux qui sont adonnés à la crapule, sont sujets à tomber dans cette maladie. Quelques-uns veulent qu'on dise *κῶμα* par syncope pour *κωίμημα*, *dormitio*, sommeil, assoupissement. L'épithète *somnolentum*, vient de *somnus*, sommeil, à cause que ceux qui sont atteints de cette espèce de coma, sont ensevelis dans un profond sommeil; au lieu que dans le coma *vigil*, les malades veillent, quoiqu'ils semblent dormir.

COMMEMORATIF. adj. *Commemorativus*, *Rememorativus*, *Anamnesicus*, *a*, *um*. adj. On donne cette épithète aux signes qui nous font ressouvenir de ce qui s'est passé tant en santé qu'en maladie.

COMPLIQUE', ée. adj. *Complexus*, *a*, *um*. adj. On appelle *maladie compliquée*, celle qui est accompagnée d'une ou de plusieurs autres maladies essentielles.

COMPRESSE. f. f. *Splenium*, *ii*. f. n. Morceau de linge plié en plusieurs doubles qu'on applique sur les contusions, les plaies, les ulcères, les fractures, & qu'on assujettit avec des bandes. Les compresses servent à contenir les remèdes, à comprimer les parties, ou à les rendre égales; leur figure, leur longueur, leur largeur & leur épaisseur sont différentes suivant la différence des parties & des maladies pour lesquelles elles sont employées. On les trempe ordinairement dans quelque liqueur convenable. On appelle *compresses graduées*, plusieurs compresses appliquées les unes sur les autres, dont la première est petite, & celles qui sont au-dessus vont toujours en augmentant, afin de faire un appui fixe sur un seul endroit, pour comprimer quelque vaisseau, ou remplir quelque cavité. Le mot de *compresse* vient du verbe latin *comprimere*, comprimer, ce qui est son effet. *Splenium* est tiré par analogie de *splen*, rate, à cause que les compresses en ont ordinairement la figure.

CONCEPTION. f. f. *Conceptio*, *onis*. f. f. Action par laquelle le fœtus se forme dans le ventre de la femme. La diversité de sexe, la copulation & le mélange de deux substances prolifiques, sont trois conditions nécessaires qui doivent précéder la con-

ception, à laquelle succède la génération. Les sentimens sont fort partagés sur le lieu, la matière & la cause efficiente de la conception. Les Anciens croyoient qu'elle se faisoit dans la cavité même de la matrice, dans laquelle la semence de l'un & l'autre sexe se mêloient, & que les esprits dont les semences étoient remplies, débrouilloient, par leur mouvement, tout le cahos de la matière féminale, & en formoient un corps organisé de même espèce. Les Modernes prétendent avec plus de fondement qu'elle se fait dans les ovaires de la femme : mais les uns veulent que les œufs ou vésicules renfermées dans les ovaires contiennent en abrégé les linéams du fœtus, & que l'esprit génital de la semence du mâle ne fait que les développer. Les autres s'imaginent que la semence masculine fourmille de vers, & qu'un de ces vers dans la copulation pénètre un œuf, où il ne trouve qu'une matière informe, propre à le nourrir & à le faire croître. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Abrégé Physiologique dans le I. Tome des Tumeurs, p. 94.*

CONCRET, éte. adj. *Concretus, a, um.* adj. Terme de Chymie dont on se sert pour exprimer une chose fixée, endurcie, épaissie ou coagulée. On appelle *sel volatil concret*, un sel volatil fixé par quelque acide qui l'empêche de s'élever & de se sublimer à la chaleur, ou de se fondre à l'humidité. Ce mot vient du verbe latin *concreſcere*, se condenser, s'épaissir.

CONDUCTEUR. f. m. *Conductor, oriſ. f. m.* Instrument de Chirurgie dont on se sert dans l'opération de la Taille. On le fait ordinairement d'acier. Il y en a de deux fortes, le *mâle* & la *femelle*. Ils ont l'un & l'autre la figure d'une croix, & sont fort polis, pour ne point blesser la vessie dans laquelle on les introduit, ni les parties qu'on a coupées avec le lithotôme. Leur corps est large d'environ trois lignes, arrondi en dehors, plat en-dedans. La partie postérieure comprend trois branches aplaties ; deux qui sont les bras de la croix : la troisième en compose la tête ou le manche. Celle-ci doit être fort renversée en dehors, afin de donner plus d'espace aux tenettes qu'on introduit entre les deux. Tout le long de la face plate du corps ou branche antérieure regne une crête dans le milieu, d'environ deux lignes

de faillie. Cette crête commence peu à peu dès le milieu du manche, afin que l'opérateur l'aperçoive mieux. Elle finit insensiblement vers la fin du conducteur mâle, & se termine par une languette ou espèce de bouton long de six lignes, relevé & recourbé en dedans, aplati sur les côtés. Ce bouton fait l'extrémité de l'instrument, qu'on place dans la crenelure de la sonde qui doit être dans la vessie. La crête dans l'autre espèce de conducteur ne s'étend pas si loin. L'extrémité antérieure est un peu recourbée en dedans & terminée par une échancrure qui lui a fait donner le nom de conducteur femelle.

La manière de se servir de ces deux instrumens consiste à introduire d'abord le conducteur mâle dans la vessie à la faveur de la sonde crenelée, la crête en haut, le dos en bas. Ensuite on retire la sonde & on glisse le conducteur femelle par son échancrure, le dos en haut sur la crête du mâle. Ces deux instrumens ainsi introduits forment par leurs deux crêtes, parallèlement opposées une espèce de coulisse qui sert à conduire les tenettes dans la vessie pour charger la pierre.

CONDYLOME. *f. m. Condyloma, atis. f. n.* C'est en général une excroissance charnue qui vient aux doigts des mains & des pieds, & principalement autour de l'anüs, au périnée, & aux parties naturelles des hommes & des femmes. Ainsi les verrues, le fic, le marisca, le thymus, les crêtes, sont des espèces de condylômes. Mais on entend plus particulièrement par *condylômes* les excroissances qui se forment à l'anüs, au périnée, à la partie interne & supérieure des cuisses, & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. Elles prennent différens noms suivant leur figure. Elles sont ordinairement des symptômes de la vérole. *Condyloma* est un mot grec, *κονδύλωμα*, formé par analogie de *κόνδυλος*, condyle; éminence d'os qu'on remarque aux articules.

CONFECTION. *f. f. Confectio, onis. f. f.* Terme de Pharmacie. C'est une espèce d'électuaire mou d'une consistance un peu plus épaisse que celle du miel cuit, inventé pour réunir par le mélange & la fermentation, les qualités de plusieurs mixtes & en faire un remède plus parfait; ce qui lui a fait donner le nom de confection, du verbe latin *conficere*, ache-

ver, perfectionner. Il y a deux sortes de confections ; les unes sont cordiales , comme les confections alkermes & de hyacinthe : les autres sont purgatives ; telles sont la confection hamech , le catholicon double.

CONGELATION. f. f. *Congelatio* , *onis*. f. f. Terme de Médecine. C'est un nom qu'on a donné à la catalepsie , à cause que ceux qui en sont atteints , ont les membres roides & sans mouvement comme s'ils étoient gelés. *Voyez* Catalepsie.

CONGENERE. adj. *Congener* , *eris* , de tout genre. Terme d'Anatomie. On appelle muscles congénères ceux qui concourent à un même mouvement. Ils sont opposés aux *antagonistes* , qui font un mouvement contraire.

CONGESTION. f. f. *Congestio* , *onis*. f. f. Terme de Médecine. C'est une collection ou amas d'humeurs qui se fait lentement dans quelque partie solide du corps , d'où résultent différentes tumeurs qu'on appelle communément *froides*. La congestion diffère de la fluxion en ce que celle-ci est un dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie ; d'où naissent des inflammations , des abcès phlegmoneux , &c. Ce mot vient du verbe latin *congerere* , amasser , assembler , accumuler.

CONSENTEMENT. f. m. *Consensus* , *ûs*. f. m. Terme de Médecine. *Voyez* Sympathie.

CONSERVE. f. f. *Conserva* , *x*. f. f. Terme de Pharmacie. Confiture de fleurs , de feuilles , de fruits , de semences , de racines , d'écorces , faite avec du sucre ou du miel , pour conserver leur vertu & les rendre plus agréables au goût. Il y a deux sortes de conserve ; l'une *liquide* , l'autre *solide* ; la conserve liquide est une confiture molle en consistance de pâte , faite avec le sucre en poudre ou cuit en sirop , ou avec le miel. La conserve solide est une confiture sèche faite avec le sucre cuit à la plume , ou en consistance d'électuaire solide.

CONSOLIDANT , ante. adj. & subst. *Consolidans* , *conglutinans* , *antis* , de tout genre. On appelle remèdes consolidans ceux qui réunissent les plaies & en procurent la cicatrice. Tels sont les baumes naturels , la térébenthine , la sarcocolle , les baumes d'Arceus , de Fioravant , de Leucatel , &c.

CONSOLIDATION. f. f. *Consolidatio* , *onis*.

Conglutinatio, *onis*. f. f. Réunion des lèvres d'une plaie, d'un ulcère, dont la cicatrice se forme.

CONSTIPATION. f. f. *Alvi astrictio*, *suppressio*, *onis*. f. f. Dureté ou suppression de ventre, difficulté d'aller à la selle.

CONTAGION. f. f. *Contagio*, *onis*. f. f. *Contagium*, *ii*. f. n. Communication d'une maladie par des corpuscules malins, âcres, & volatils. Ces corpuscules peuvent s'élever & se répandre dans l'air par des feux souterrains après des tremblemens de terre : ou bien une terre impregnée de ces molécules malignes, peut les exhaler continuellement dans l'air; ce qui est ordinaire aux pays chauds où la peste est fréquente, & d'où elle peut être transportée ailleurs, soit par des paquets de marchandises, soit par des personnes qui en ont été infectées. Il émane aussi de ceux qui sont atteints de quelque maladie contagieuse, des corpuscules de même Caractère qui se dispersent dans l'air. Lorsqu'on habite des endroits où regne cet air altéré, on en peut recevoir les mauvaises impressions en respirant, en avalant sa salive ou les alimens, en allant à la selle, & gagner la maladie sans toucher les malades, ni rien de ce qui est à leur usage. Cette manière de contracter le mal par l'air s'appelle *contagion par distance*, *contagium ad distans*. C'est ainsi que se communique souvent la peste, les fièvres malignes, la dysenterie, l'ophthalmie, & toutes les maladies épidémiques. On est encore plus exposé à la communication des maladies contagieuses, quand on touche souvent les malades & leurs hardes, qu'on couche dans le même lit, ou qu'on a commerce avec eux. Cette communication se nomme *contagion par contact* ou *attouchement immédiat* : *contagium per contactum*. C'est un moyen par lequel les maladies dont on vient de parler se multiplient plus facilement, ainsi que la gale, la lèpre, la grosse & la petite vérole, la rage, le scorbut.

Le mot de contagion se prend aussi pour la peste même, parce que c'est de toutes les maladies malignes celle qui est la plus contagieuse.

CONTAGIEUX, euse. adj. *Contagiosus*, *a*, *um*. adj. Ce qui se communique par l'air, par attouchement, par fréquentation. Voyez Contagion. On appelle aussi *air contagieux*, celui qui est infecté de cor-

puscules malins & qui produit des maladies épidémiques. Les mots de *contagion* & de *contagieux*, viennent du verbe latin *tangere*, toucher, affecter.

CONTEMPLATION. f. f. *Contemplatio*, *onis*. f. f. Terme de Médecine. C'est un nom qu'on a donné à la catalepsie, parce que ceux qui en sont atteints, paroissent immobiles & contemplatifs. Voyez Catalepsie.

CONTENTIF. adj. *Continens*, *entis*. Terme de Chirurgie. On appelle *bandage contentif*, celui qui ne sert qu'à retenir les médicamens sur une partie malade. Il s'applique à toutes les parties du corps. Son nom vient du verbe latin *continere*, contenir, retenir, embrasser.

CONTENTIF du col. *Fascia colli continens*. f. f. Bandage qui sert à contenir l'appareil des plaies de la partie supérieure du col, & pour la saignée fort haute de la jugulaire. On applique d'abord une petite bande transversalement sur la tête. On en laisse pendre les deux bouts sur les épaules. On fait par-dessus ces bouts deux ou trois circulaires autour du col avec une bande longue d'une aune & demie, large de trois doigts. On relève les deux bouts de la bande par-dessus la tête, on fait un autre circulaire autour du col, & l'on monte, si l'on veut obliquement autour de la tête pour y finir par circulaires.

CONTRE-COUP. f. m. ou contre-fente. *Apechema resonantia*, *contra-fissura*, æ. f. f. Fracture ou fente du crâne dans la partie opposée au coup, ou hors de sa portée. On compte cinq espèces de contre-coup; le premier est lorsque la table interne se fend. Le second est quand l'os se fend au-dessus, au-dessous ou à côté du coup. Le troisième est un écartement des futures éloignées de la portée du coup. Par exemple, les futures temporales peuvent se séparer & s'éclater par la violence d'un coup reçu à l'occipital. Le quatrième est quand un os du crâne résiste au coup qu'il reçoit, & que son voisin se fend. Le cinquième est une fracture faite à un os diamétralement opposé à celui qui a été frappé. Cette cinquième espèce est ce qu'on appelle plus particulièrement *contre-coup*. La possibilité de toutes les espèces de contre-coup est confirmée par plusieurs exemples. *Apechema* est un mot grec, *ἀπεχέμα*.

formé de la préposition *ἐν*, & de *ἦχος*, *sonus*, son, écho; ce qui fait qu'on appelle en latin le contre-coup *resonantia*, retentissement, répercussion de son, comme il arrive dans l'écho.

CONTRE-EXTENSION. f. f. *Contra-extensio*, *onis*. f. f. Terme de Chirurgie, action par laquelle on retient une partie luxée ou fracturée, contre l'extension qu'on fait pour la remettre dans sa situation naturelle.

CONTRE-INDICATION. f. f. *Contra-indicatio*, *onis*. f. f. Connoissance qu'on a par certains signes qui détournent & empêchent de mettre à exécution les moyens que l'indication fournit pour la guérison des maladies. Par exemple, la connoissance qu'on a de l'extrême foiblesse d'un malade, d'un blessé, qui empêche de tenter une opération indiquée, est une contre-indication.

CONTUSION. f. f. *Contusio*, *onis*. f. f. Tumeur humorale produite par l'impulsion subite de quelque cause externe, sans perte de substance & sans solution de continuité à la peau. On distingue les contusions en externes & en internes, en fortes & en légères, en grandes & en petites, en simples & en compliquées. Les externes n'offensent que les parties contenant. Les internes attaquent les parties contenues, comme les viscères. Les fortes ou profondes portent leur impression jusqu'aux muscles, aux os, aux viscères. Les légères sont superficielles & se bornent à la peau, ou tout au plus à la graisse. On les appelle échymoses ou meurtrissures, en latin *suggillationes*. Les grandes contusions ont beaucoup d'étendue; les petites en ont peu. Les simples n'offensent que les tégumens. Les compliquées intéressent les os, les gros vaisseaux, les nerfs, les tendons, les ligamens, les parties internes, &c. Voyez notre I. Tome des Tumeurs, p. 333. & suiv.

Les Anciens définissent la contusion une espèce de solution de continuité qui se fait quand quelque chose de pesant & de dur tombe sur le corps, le froisse & désunit la continuité des parties sans perte manifeste de substance & sans rupture extérieure, & qui est ordinairement accompagnée d'un épanchement de sang sous la peau dans la partie charnue. Voyez Galien, ch. 3. de his quæ in Med. Tom. XXX

de *Tumorib. præter naturam*, c. 105. où il nomme la contusion en grec *δράβη*, *δρασμα*. Cette définition convient aux fortes contusions : mais il y en a de légères où le sang n'est engagé que dans les vaisseaux lymphatiques des tégumens sans épanchement. Le mot de *contusion* vient du verbe latin *contundere*, contondre, meurtrir.

CONVULSION. f. f. *convulsio*, *onis*. f. f. *Spasmus*, i. f. m. C'est une contraction violente & involontaire de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties. Quand la contraction est inégale, irrégulière & successive, on l'appelle *mouvement convulsif*, ou *convulsion clonique*, du mot grec *κλόνες*, secousse, mouvement tumultueux. Tels sont les mouvemens épileptiques, ceux des intestins dans la colique convulsive, de l'estomac dans le vomissement, du diaphragme dans le hoquet, de la membrane pituitaire dans l'éternuement, &c. Lorsque la contraction des muscles est continue & permanente, enforte que tout le corps ou quelqu'un de ses membres se tient involontairement roide & immobile, on la nomme simplement *convulsion*, ou *mouvement tonique*, du grec *τόνος*, tension, d'où est formé *τονικός*, *tensus*, tendu. Elle est universelle quand elle occupe tout le corps ; particulière, si elle n'attaque que quelque partie. On distingue encore la convulsion en trois espèces. La première est celle où tous les muscles du corps, tant extenseurs que fléchisseurs, sont contractés en même tems, & tiennent le corps droit & roide comme un pieu. On lui donne en latin le nom de *tetanus*, du grec *τέτανος*, *tensus*, tendu. Quelques-uns cependant divisent le tétanos en universel & en particulier. Voyez *Boerhaave*, *Inst. med. Sess. 864.* & le *Lexic. Cast. Brun.* Dans la seconde espèce de convulsion tous les muscles fléchisseurs de la tête, du col, de la poitrine & des lombes se tiennent en contraction & fléchissent le corps en devant. On l'appelle *emprothotonos*, mot grec, *ἐμπροθέτονος*, composé de *ἐμπροθεν*, *antè*, en devant, & de *τόνος*, *tensio*, tension. La troisième espèce est caractérisée par une contraction de tous les muscles extenseurs de la tête, du col, des épaules & du dos, qui font renverser le corps en arrière. Elle est nommée *opisthotonos*, mot grec, *ἐπισθότονος*, formé de *ἐπισθεν*, *ponè*, par derrière.

te, & de τόνος, tension. La convulsion particulière prend aussi différens noms suivant les parties qu'elle occupe. Celle des yeux s'appelle *strabisme*; celle de la bouche, *convulsion*, ou *spasme cynique*, *contorsion de la bouche*, & *ris sardonien*, si elle consiste en mouvemens convulsifs; celle de la verge, *priapisme*, ou *satyriasis*; celle des jambes & des pieds, *crampe*.

Le mot de *convulsion* vient du verbe latin *convellere*, tirer avec violence, secouer. *Spasme*, *spasmus*, est fait du grec *σπασμός*, qui signifie aussi *convulsion*, du verbe *σπᾶν*, *trahere*, *convellere*, tirer, secouer.

COR. f. m. *Clavus*, i. f. m. Durillon ou tubercule blanc, dur & calleux qui vient aux pieds. Les cors des pieds sont appelés *clavi*, cloux, parce qu'ils s'élevent sur la peau comme la tête d'un clou, & qu'ils ont une racine dure qui est quelquefois enfoncée jusqu'aux tendons, ou au périoste. Ils viennent le plus souvent par la compression des souliers. Voyez notre liv. des Tumeurs; Tom. II. p. 321.

CORDIAL, ale. adj. & subst. *Cordiacus*, a, um. Remède qui fortifie le cœur & rétablit les forces. On distingue les cordiaux en chauds & en froids. Les chauds sont ceux qui abondent en parties volatiles, aromatiques, huileuses, capables de réveiller le ressort des solides, de donner de la fluidité aux liquides, & de ranimer les esprits. Tels sont tous les aromatiques & alexipharmaques. Le romarin, le thym, la mélisse, la menthe, la lavande, le cardamome, le girofle, le macis, la muscade, la canelle, le storax, le benjoin, l'ambre gris, le sirop d'œillels, de stœcas, les confectons alkermes, de hyacinthe, l'opiate salomon, la thériaque, le mithridat, les eaux de mélisse, de canelle, de fleurs d'oranges, l'eau impériale, les élixirs aromatiques & spiritueux, & quantité d'autres. Les cordiaux froids sont ceux qui sont composés de parties acides, soit fixes, soit volatiles & aromatiques, ou de molécules incrassantes & absorbantes. On s'en sert lorsqu'on veut calmer l'irritation des fibres, & procurer un peu plus de consistance au sang & aux autres humeurs, qui par leur effervescence & leur raréfaction gonflent trop les vaisseaux. Dans ces indications l'on employe pour cordiaux les sucres & les

sirops de citron, d'oranges douces, de coings, de grénades, de groseilles, d'épine vinette; les esprits simples ou dulcinés de sel, de nître, de vitriol; les eaux distillées d'oseille, d'alleluya, &c. Et quand il y a une fonte d'humeurs produite par une grande acrimonie, on ajoute, le bol d'Arménie, la terre sigillée, le corail & ses préparations, la tisane de scorsonnaire, les hypnotiques & les narcotiques. Le mot de cordial vient de *cor*, cœur.

CORPULENCE. f. f. *Obesitas*, *atis*. f. f. *Corpulentia*, *iæ*. f. f. Voyez Obésité.

CORROBORATIF, *ive*. adj. & subst. *Corroborans*, *antis*. adj. qui donne des forces, ou les augmente. Tous les cordiaux sont *corroboratifs*. Ce mot vient du verbe *corroborare*, fortifier.

CORRODANT, *corrosif*, *ive*. adj. & subst. *Rodens*, *Corrodens*, *entis*. *Corrosivus*, *a*, *um*. *Septicus*, *a*, *um*. adj. On donne ce nom à tout ce qui est capable de ronger, de percer, de corroder, de consumer les parties solides par des molécules salines, âcres ou acides. Tels sont le sublimé corrosif, l'arsenic, la pierre infernale, le beurre d'antimoine, l'alun & le vitriol calcinés, la cendre gravelée, l'eau-forte, l'eau-régale, & tous les caustiques dont il a été parlé.

CORYZA. f. m. *Gravedo*, *inis*. f. f. Fluxion d'humeurs séreuses & âcres sur les narines. Cette sérosité coule en abondance tant par les petits tuyaux excréteurs des glandes dont la membrane pituitaire est parsemée, que par le canal nasal & par les conduits des sinus frontaux, sphénoïdaux & maxillaires; à cet écoulement succède une évacuation de morve de différentes couleurs. Il paroît par ce qu'on vient de dire que le coryza est un catarrhe du nez. L'humeur qui en sort est si âcre, qu'elle cause de fréquens éternuemens, qui sont suivis d'une douleur & d'une rougeur du nez, quelquefois d'excoriation, & même d'ulcère des narines, ou ozène. Coryza est un mot grec que les Latins & les François ont retenu; *κόρυζα*, il signifie une distillation d'humeur crüe de la tête sur les narines. *Gal. de Loc. affect. L. I. Celse, L. IV. c. 2.* Cette maladie est accompagnée d'une douleur de tête très-pesante, ce qui fait qu'on l'appelle en latin *gravedo*.

COSMETIQUES. *adj.* & *subst.* *Cosmetici*, *a*, *um*.

cosm. adj. Nom qu'on donne aux fards & aux drogues qui servent à l'embellissement de la peau & à tenir le teint frais. Tels sont les eaux de fleurs de fèves, de lys, de nymphæa; le lait virginal, le fiel de bœuf préparé; les magistères de Bismuth, de Jupiter, de Saturne; les perles préparées, le talc préparé, les pomades qu'on en compose; le carmin & plusieurs autres préparations cosmétiques. Ce mot est grec, κοσμητικός, du verbe κοσμεῖν, *ornare*, orner.

COURS DE VENTRE. f. m. Voyez Flux de ventre.

COUTEAU. f. m. *Culter*, tri. f. m. *Cultellus*, li. f. m. Instrument de Chirurgie. Il y en a de quatre sortes. Le couteau courbe & le droit pour les amputations; le couteau lenticulaire pour le trépan; le couteau à crochet pour l'extraction du fœtus mort dans la matrice.

Le couteau courbe, *culter falcatus*, sive *curvus*, est un couteau d'acier d'une trempe dure, dont la lame est courbée en demi croissant, tranchante seulement en dedans, ayant un dos large d'une ligne & demie ou deux vers le manche, pour lui donner plus de force. La largeur de cette lame va doucement en diminuant jusqu'à la pointe, qui est très-aigüe. Elle est enchassée par une soie dans un manche à huit pans, terminé par une espèce de tête d'aigle, dont le bec regarde le dos de l'instrument; ce qui fait qu'on le tient avec plus de sûreté. Il faut avoir des couteaux courbes de différentes grandeurs, pour s'accommoder à la grosseur du membre qu'on doit amputer. La lame des plus grands n'a que sept pouces & demi ou huit pouces de longueur dans son arc. Sa plus grande largeur est d'environ quinze lignes; elle diminue insensiblement jusqu'à la pointe. Le manche est long d'environ quatre pouces & demi. Son volume a dix lignes de diamètre; sa tête treize. On se sert du couteau courbe pour couper les chairs qui sont autour des os, quand on veut faire une amputation.

Le couteau droit est de deux sortes, l'un grand & à deux tranchans, pour faire l'amputation à lambeau; l'autre petit & tranchant d'un seul côté, pour couper les chairs qui sont entre les deux os de la jambe & de l'avant-bras.

Le couteau droit à deux tranchans, *cultus rectus*, *duplici acie*, a sa lame longue d'environ six pouces sur huit à neuf lignes de large dans son milieu. Sa pointe est allongée & fort aigue. Son manche est taillé à pans, long d'environ quatre pouces sur huit ou dix lignes de diamètre, dans lequel la lame est engagée par une soie quarrée. On perce avec ce couteau le molet de la jambe d'outre en outre, de la partie interne à la partie externe, deux travers de doigt au-dessous de la tubérosité du tibia, tenant la lame plate le plus près des deux os qu'il est possible. Ensuite on coupe de haut en bas avec un des tranchans, le muscle solaire & les deux gémeaux jusqu'au tendon d'Achille, pour laisser un lambeau qu'on fait cicatrifer sur le moignon. On tient de l'autre main la pointe du couteau, pour le conduire plus sûrement.

Le petit couteau droit tranchant d'un seul côté, *cultellus rectus*, doit avoir une lame pointue, longue d'environ quatre pouces, large tout au plus de quatre lignes vers le manche, allant toujours en diminuant. Le manche est taillé à pans, long de trois pouces & demi, & de cinq ou six lignes de diamètre. On peut introduire ce couteau entre les deux os plus facilement que ceux qui sont larges de dix ou douze lignes.

Le couteau lenticulaire, *cultellus lenticularis*, est composé d'une tige d'acier longue d'environ deux pouces & demi, assez semblable à celle des rugines. Son extrémité antérieure forme un couteau d'une trempe douce, plat des deux côtés, long d'un pouce, large de quatre lignes dans son commencement, & de trois à sa fin, qui est terminée par un bouton fait en forme de lentille; situé horizontalement, large de quatre lignes, plat du côté qui regarde le manche, un peu arrondi de l'autre. Le dos de ce couteau doit être bien poli, arrondi, large au moins d'une ligne; sa tige est enchassée dans un manche long de deux pouces & demi. L'usage de cet instrument est de couper, sans craindre de blesser la dure-mère, les inégalités que la couronne du trépan a laissées à la face interne du crâne.

Le couteau à crochet, *cultellus uncus*, est composé d'une tige de fer polie, ronde, pyramidale, d'environ cinq pouces de longueur, de cinq lignes

de diamètre près du manche , de trois vers le bout. L'extrémité de cette tige se change en un couteau recourbé en crochet , dont le dos est épais , arrondi & poli ; sa lame est large d'environ cinq lignes. Enfin la tige est enchassée dans un manche à pans , long de quatre travers de doigt , garni à son extrémité d'un bec tourné du côté du tranchant. L'usage de cet instrument est de séparer l'enfant mort dans la matrice , pour le tirer par morceaux lorsqu'il ne peut pas sortir entier , soit à cause d'un hydrocéphale , d'une hydropisie de bas-ventre , ou de la grosseur monstrueuse de son corps.

COUVRE-CHEF. f. m. *Fasciatio cucullata*. f. f. Bandage dont on se sert pour envelopper la tête. Il est de deux sortes : l'un *grand* , l'autre *petit*.

Le grand couvre-chef se fait avec une serviette plus longue que large. On la plie inégalement en travers en sorte qu'il y ait un bord plus long que l'autre de trois ou quatre doigts. On la plie encore en deux pour en marquer précisément le milieu. On applique cette serviette par-dessus la tête , observant que le bord le plus long soit en dessous , que l'autre qui est externe descende jusqu'au bord des sourcils , que le milieu de la serviette soit vis-à-vis le nez , & que les quatre coins pendent en devant sur les joues. On fait tenir les deux coins externes sous le menton par le malade ou par un aide. On assemble derrière la tête les deux côtés pendans du milieu de la serviette , en les faisant passer l'un sur l'autre & les attachant avec une épingle pour éviter les plis inégaux qui pourroient incommoder. Ensuite on vient prendre en devant les deux angles internes , on les tire de bas en haut jusqu'à ce qu'ils soient assez longs pour aller croiser derrière la nuque ; en les tirant on leur fait faire plusieurs plis qui forment une espèce de patte d'oie à côté des angles externes des yeux , & après avoir relevé le bord interne de la serviette sur le front , on les conduit obliquement par-dessus les angles externes derrière la tête , pour les croiser & les attacher avec des épingles. Après quoi l'on prend les deux angles externes qu'on tenoit sous le menton ; on les noue proprement , on tire les chefs de dessous , on les relève & on les attache sur la tête. On peut aussi relever le derrière de la serviette sur le couvre-chef pour rendre le ban-

dage plus propre & faire une espèce de bonnet qui tient la tête plus chaude en hyver. Ce bandage est employé pour toutes les grandes plaies de tête.

Le petit-couvre-chef se fait avec un mouchoir quarré, plié en triangle. On le prend avec les deux mains, les quatre doigts dessous, les pouces dessus; on le met sur la tête, l'appliquant par le milieu au bas du front; on conduit les deux chefs à la nuque; on les croise en les passant l'un sur l'autre par-dessus l'angle du milieu qui pend derrière le cou, & l'on en vient attacher les bouts en devant. On relève ensuite le derrière du mouchoir & on l'attache sur la tête. Ce couvre-chef en triangle sert pour les plaies simples de la tête.

CRACHEMENT DE SANG. f. m. *Voyez Hémoptysie.*

CRAMPE. f. f. Espèce de goutte. *Voy. Goutte.*

CRINAL. f. m. *Crinale*, is. f. n. instrument de Chirurgie pour comprimer la fistule lacrymale. C'est une espèce de bourlet assez semblable à celui qu'on met au front des petits enfans, crainte qu'ils ne se blessent; il est fourré de coton ou de crin; ce qui fait qu'on lui a donné le nom de crinal. Il s'attache derrière la tête avec des rubans. Il a en devant un écrou dans le milieu qui reçoit une vis perpendiculaire dont la partie inférieure s'écarte un peu du front en rond. A l'extrémité de cette vis est un autre écrou pour recevoir une clef en vis qui porte sur l'angle interne de l'œil. Le bout de cette clef se termine par une petite tête avec laquelle on comprime l'œcilops ou le sinus de la fistule lacrymale. Par le moyen de la première vis on hausse, on baisse, & l'on change de côté la clef suivant le besoin. La clef étant aussi tournée à vis, s'éloigne ou s'approche de l'œil autant qu'il est nécessaire. Fabrice d'Aquapendente a inventé cet instrument. *Voyez Scultet, Arsenal de Chirurgie, Part. I. Tab. 4. Fig. 1. Tab. 31. Fig. 5.* Comme ce bourlet est sujet à vaciller, feu M. Arnaud, célèbre Chirurgien de S. Côme, Démonstrateur au Jardin du Roi, l'a rectifié en le faisant en calotte composée de trois lames d'acier, une circulaire & les deux autres qui se croisent au sommet de la tête. Cette espèce de bonnet est garni d'une étoffe molette pour l'empêcher de blesser, & porte en devant une lame qui peut être la suite de celle de

milieu, laquelle descend perpendiculairement sur le front, & va répondre à l'angle interne de l'œil où est la fistule ou l'ægilops. Au bout de cette lame est un écrou qui reçoit une clef tournée en vis, & terminée par une petite tête qu'on approche de la tumeur autant qu'on le souhaite pour la comprimer.

CRINONS. f. m. pl. *Crinones, onum.* f. m. pl. sorte de petits vers qui s'engendrent sous la peau. Voyez *Dracunculus*.

CRISE. f. f. *Crisis, is: vel eos.* f. f. Changement subit & considérable qui arrive certains jours dans une maladie. Ce changement, suivant la plupart des Anciens & des Modernes, se fait en bien ou en mal; car ils distinguent la crise en quatre espèces. 1. En celle qui procure une santé parfaite 2. En celle qui se termine par la mort. 3. En celle qui change la maladie en mieux. 4. En celle qui la rend plus fâcheuse. En effet, il arrive souvent par ces crises ou ces sortes de changemens que le malade se trouve entièrement guéri, ou qu'il meurt, ou que la maladie diminue, ou qu'elle devient plus fâcheuse. Il suit de là qu'il y a de bonnes & de mauvaises crises, de parfaites ou d'imparfaites: c'est le sentiment le plus commun. Voyez *Hippocrate & Gal. Boerrh. Institut. Medic. Frideric. Hoffman. Medic. rational. Syst. Tom. III.* & plusieurs autres. Cependant *Goræus, Définition. Medic. & Castell. Brun. in lexico Medico*, prétendent qu'on ne doit appeler crise que celle qui procure subitement la santé; parce que toute crise se fait par la force de la nature, qui surmonte & chasse la cause morbifique. Mais on peut dire que dans ce combat la nature n'a pas toujours le dessus. Comme sa force ne consiste que dans celle des solides, qui broient les liquides, les atténuent, les digèrent & les chassent par les différens couloirs du corps; si le ressort des solides est trop foible, ou si les liquides leur opposent trop de résistance par leur épaisissement & leur crudité, la nature ne fera que de vains efforts dans la crise. Il y a autant d'espèces de crises que de voies par lesquelles les humeurs peuvent s'évacuer. Il s'en fait par les selles, les urines, les sueurs, les hemorrhagies du nez, des hemorrhoides, de la matrice, par les crachats & le flux de bouche. Lorsque l'évacuation est complète, & qu'il ne reste plus de mauvaises humeurs dans le

corps , la crise est bonne & parfaite ; elle produit un changement subit de la maladie à la santé , ou du moins à la convalescence. Si la cause n'est pas entièrement évacuée , ou que par métastase il s'en fasse un transport , un dépôt sur quelque partie , la crise est imparfaite ; elle est suivie de rechûte ; ou si elle sauve la vie au malade , elle ne le délivre pas absolument de maladie , elle en produit une nouvelle. On voit assez souvent des fièvres aiguës & malignes se terminer par des abcès , des bubons , des charbons , des parotides , des pustules , des exanthèmes. Les bonnes crises se font dans la vigueur du mal après les signes de coction. Elles n'arrivent pas indifféremment dans tous les tems de la maladie ; leurs jours ordinaires qu'on appelle *critiques* , sont pour les maladies aiguës , le quatre , le sept , le onze , le quatorze , le dix-sept & le vingt-un , quelquefois le trentième & le quarantième. Voyez Hippocrat. de diebus indicator. §. 9. Les jours critiques des maladies chroniques sont le 60 , le 80 , le 100 , le 120 , qui est le dernier. Après cela les crises ne se comptent plus par jours , mais par années. Celles qui arrivent le 3 , le 5 , le 8 , le 9 , le 10 , le 12 , ne sont pas ordinairement salutaires ; elles se terminent même quelquefois par la mort. Il y a certains jours destinés pour les crises , parce qu'il faut un certain tems aux humeurs pour être atténuées , digérées & en état d'être évacuées. Plus elles sont crues , grossières , visqueuses , plus long-tems elles résistent.

Le mot de crise , en grec κρίσις , vient du verbe κρίνω , qui en cette occasion signifie *judico* , je juge ; terme emprunté du Barreau , suivant Galien , Gorræus & plusieurs autres : mais Gorræus le fils croit qu'il est tiré plus à propos de l'art Militaire , puisque κρίνω signifie aussi , je combats. Ainsi l'on pourroit , selon lui , définir la crise : *un combat subit & considérable que la nature fait avec la maladie , pour se délivrer de ce qui lui est contraire.*

CRITIQUE. adj. *Criticus* , a , um. adj. Terme de Médecine qui se dit des jours auxquels les crises arrivent ordinairement. Voyez Crise. On appelle aussi *critiques* les maladies , les causes , les symptômes & les signes qui dépendent des crises. Ce mot est grec κρίσις. Il vient de κρίνω , crise.

CROCHET. f. m. *Uncinus* , nis f. m. Instrument

de Chirurgie , qui est de deux sortes ; l'un pour accrocher & tirer la tête du fœtus restée dans la matrice , l'autre pour extraire les pierres qui sont au pailage dans l'opération de la Taille.

Le crochet pour tirer la tête du fœtus est composé d'une tige cylindrique & pyramidale , faite de fer poli , longue d'environ cinq pouces , dont le diamètre est de cinq lignes vers le manche , & de trois vers le haut. Ensuite cette tige , de cylindrique qu'elle étoit , s'aplatit & s'élargit jusqu'à la hauteur de deux travers de doigt sur un de large. Dans cet endroit de sa plus grande largeur elle est recourbée à angle aigu pour former un crochet dont le sommet est arrondi , & le bec terminé en pointe mouffe. La tige est enchassée par une soie quarrée dans un manche ordinairement d'ébène , taillé à pans , semblable à celui du couteau à crochet , garni d'un bec qui regarde celui de l'instrument pour en distinguer la direction dans la matrice : tout l'instrument peut avoir onze à douze pouces de longueur.

Le crochet pour extraire les pierres de la vessie est un instrument d'acier poli , de figure pyramidale , allongé & évasé par sa partie antérieure en forme de cuillier , dont le dos & les bords sont arrondis & fort polis , & dont une partie de la cavité est garnie de trois rangs de dents en façon de rape pour mieux accrocher & retenir les pierres. Cette cuillier est longue d'environ trois travers de doigt sur un demi pouce de large dans son milieu. Elle est un peu recourbée en maniere de crochet , ce qui lui en a fait donner le nom. La tige est engagée par une soie quarrée dans un manche taillé à pans , long d'environ trois pouces & demi : tout l'instrument peut avoir sept pouces de longueur.

CRU , ue. adj. *Crudus* , a , um. adj. On appelle *fruits cruds* , ceux qui n'étant pas mûrs , sont difficiles à digérer. *Alimens cruds* , ceux qui n'ont pas été préparés par la coction ; & par analogie on appelle *humeurs crûes* , *matieres crûes* , celles qui sont indigestes , qui n'ont pas reçu par la digestion & la trituration le degré de coction qui leur est nécessaire.

CRUCIAL , ale. adj. *Crucialis* , is , e. adj. Terme de Chirurgie. On appelle *incision cruciale* une incision faite en croix , pour mieux découvrir les parties offensées sous les réguemens.

CRUDITE'. f. f. *Cruditas*, *atis*. f. f. Ce mot se prend pour *indigestion*, ou pour des matières indigestes dans les premières voies. On distingue les crudités en acides & en nidoreuses.

CUCUFE', ou Cucuphe. f. f. *Cucupha*, *a*. f. f. Terme de Pharmacie. C'est un bonnet piqué, garni de poudres céphaliques & aromatiques, qu'on met sur la tête pour fortifier le cerveau. *Voyez Petr. Morell. Liv. II. de Method. præscrib. remedium. Formul. S. 2. c. 3. Schrod. L. II. c. 78.* qui met les cucufes au nombre des sachets.

CUCURBITINS, ou Cucurbitaires. f. m. pl. vers plats, ovales, blancs, semblables à des pepins de courge, d'où vient leur nom à *cucurbita*, courge. Ce ne sont que des portions du *Tenia*, ou ver solitaire qui se sont détachées dans leurs articulations. *Voyez Solitaire.*

CUILLIERE. f. f. ou cuillier. *Cochleare*, *is*. f. n. Instrument de Chirurgie. C'est une petite cuillère d'argent dont on couvre l'œil, quand on fait l'opération de la fistule lacrymale. Elle est échancrée & ceintrée par son angle antérieur, & par ce moyen elle produit deux effets. 1. Elle ôte au malade la vue des instrumens qui pourroient l'effrayer. 2. elle étend la peau de la commissure interne des paupières, & donne en même tems à l'opérateur la facilité de voir entre les cornes de l'échancrure de la cuillère l'endroit où il doit faire son incision pour découvrir la carie de l'os unguis & des os voisins.

CURETTE. f. f. Instrument de Chirurgie fait en forme de petite Cuillier allongée, avec une petite avance à l'extrémité de sa cavité, dont on se sert pour ramasser & tirer des fragmens de pierre, du sable, du gravier, des caillots de sang ou autres corps étrangers restés dans la vessie après l'extraction de la pierre. Cet instrument fait ordinairement l'une des deux extrémités du bouton. On fait aussi des curettes garnies de trois ou quatre petites dents dans leur cavité, pour tirer les corps étrangers enfoncés dans quelque partie. Il faut en avoir de plusieurs grandeurs, de rondes, d'ovales, & de plus allongées, suivant la figure des plaies & des corps qu'on veut extraire. Quelques-uns se servent de petites curettes tranchantes à leur extrémité pour tirer les grains de poudre engagés dans la peau du visage.

CUTANE' ée, adj. *Cutaneus*, *a*, *um*. adj. qui appartient à la peau, qui concerne la peau, du mot latin *cutis*, peau.

CYNANTHROPIE. f. f. *Cynanthropia*, *iæ*. Délire dans lequel les malades se croient changés en chiens, & en imitent les actions. Voyez *Laur. Bellin. de morb. capit.* C'est un symptôme de la mélancolie hypochondriaque, & de la rage. Ce mot est grec, *κυνανθρωπία*, formé de *κύων*, *canis*, chien, & de *ἄνθρωπος*, *homo*, homme.

CYNIQUE. adj. *Cynicus*, *a*, *um*. adj. On appelle *spasme*, ou *convulsion cynique*, une convulsion particulière des muscles maxillaires qui tirent de côté la bouche le nez & l'œil, & par conséquent la moitié du visage. On la nomme aussi *contorsion de bouche*. *Cynicus* est un mot grec, *κυνικός*, *caninus*, *canin*, il vient de *κύων*, *canis*, chien; parce que cette convulsion imite la contorsion de gueule que les chiens font quand ils sont irrités.

D

DARTRE. f. f. ou Herpe. *Herpes*, *etis*. f. m. *Serpigo*, *inis*. f. f. *Papula*, *æ*. f. f. C'est une tumeur érysipélateuse, moins rouge que l'érysipèle accompagnée de petites pustules qui rongent la peau & la rendent inégale. On la distingue en deux espèces, l'une *simple*, l'autre *vive*. La simple s'appelle *herpe* ou *dartre miliaire*, *herpes miliaris*, *herpes cenchrias*. Elle est *farineuse* ou *crustacée*. La dartre vive, *herpes ferus*, *papula fera*, *esthiomenos*, est rongeante & coulante, ou maligne & chancreuse. Les dartres sont quelquefois symptomatiques, & prennent les noms des maladies dont elles dépendent. Telles sont les dartres *scorbutiques*, *véroliques*. Voyez notre *Traité des tumeurs*, Tom. II. pag. 27. & suiv.

Herpes est un mot grec, *ἑρπης*, qui vient du verbe *ἑρπεῖν*, *serpere*, ramper, parce que la dartre s'étend de plus en plus sur la peau. *Cenchrias* est aussi grec, *κένχρις*, *miliaris*, *miliaire*, de *κένχρος*, *milium*, millet, à cause de la figure de ses pustules. *Esthiomenos*, mot grec, *ἑσθίμενος*, signifie *exedens*, *depascens*, rongant, corrosif.

DAVIER. f. m. *Denticeps*, *cipitis*. f. m. *Denti-*

culum, li. f. n. *Dentalis forfex*, lis, icis. f. n. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour arracher les dents. C'est une espèce de tenettes faites en forme de bec de perroquet, c'est-à-dire, que la branche supérieure qui doit passer par-dessus la dent, est beaucoup plus longue & plus recourbée que l'inférieure. Elles sont toutes deux fendues en fourchettes par le bout, pour embrasser la dent avec plus de fermeté. Il y a une autre espèce de davier plus moderne; les branches de son bec sont latérales, égales en figure & en grandeur, creusées en dedans, garnies de petites inégalités transversales & terminées par une fourchette, comme celle de l'autre davier.

DECANTER. verb. act. *Decantare*. Terme de Pharmacie. Verser doucement & par inclination une liqueur claire qui surnage, pour la séparer de ses fèces, ou du marc qui s'est précipité au fond.

DECHAUSOIR. f. m. *Dentiscalpium*, ii. f. n. Petit instrument de Chirurgie qui sert à séparer les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher. Son extrémité est une petite lame recourbée, pointue, tranchante dans sa cavité, arrondie dans sa convexité. L'autre extrémité peut être aussi terminée par une lame légèrement courbée, mouffe par le bout, ayant deux tranchans obtus ou faits à la lime; ce qui compose une autre espèce de déchausoir dont on se sert pour dilater les plaies & les ouvertures des abscesses qui intéressent les os.

DECOCTION. f. f. *Decoctio*, onis. f. f. Terme de Pharmacie. Cuisson d'une ou de plusieurs drogues qu'on fait bouillir dans de l'eau, du vin, du lait, ou dans quelque autre liqueur, pour en extraire la vertu, ou pour les ramollir.

DECOCTION. f. f. *Decoctum*, i. f. n. Se prend aussi pour la liqueur impregnée de la vertu des médicamens qu'on y fait bouillir. Il y en a de plusieurs sortes par rapport à leur goût, leur couleur, leur vertu & leur usage. Telles sont les décoctions amères, antiscorbutiques, blanche de sydenham, céphalique, apéritive, hystérique, emménagogue, pectorale, sudorifique, rouge de Batæus, &c. Les décoctions pour les clystères, qui sont anodynes, émollientes, carminatives, hystériques, purgatives, &c.

DECREPITATION. f. f. *Decrepitatio, onis.* f. f. Terme de Chymie. Calcination d'un sel, qu'on continue jusqu'à ce qu'il ne pétille plus. Il se dit aussi du bruit ou pétillement que le sel fait pendant qu'on le calcine. La marque du sel marin est de décrépiter sur le feu. Quand il est bien calciné, & que toute son humidité s'est exhalée, il ne fait plus de bruit. Alors on l'appelle *sel marin décrépité*; plusieurs matieres compactes, huileuses, & aqueuses, décrépitent aussi dans le feu, comme les feuilles de laurier vertes, les œufs de harang, &c.

DEFAILLANCE. f. f. *Defectio, onis.* f. f. *Animi*, vel *animæ defectio*, sive *deliquium*. Foiblesse, manque de force, soit par le défaut de vivres; ou par l'épuisement que cause une grande maladie, soit par l'âge, ce qu'on appelle défaillance de nature.

Ce mot se prend aussi pour un évanouissement, une perte de connoissance; c'est la même chose que lipothymie, qui est le premier degré de la syncope.

DEFAILLANCE. f. f. *Deliquium*, ii. f. n. Terme de Chymie. C'est la résolution d'un sel ou de quelqu'autre matiere semblable, en liqueur, par l'humidité de l'air; ce qui se fait en l'exposant à la cave, ou dans quelque lieu frais & humide. Le sel de tartre se résout ainsi à la cave, en une liqueur qu'on appelle huile de tartre par défaillance *oleum tartari per deliquium*.

DEFENSIF, ive. adj. *Defensivus, a, um.* adj. Terme de Chirurgie. On appelle Remèdes *défensifs*, des topiques astringens, fortifiants, répulsifs, qu'on applique autour d'une tumeur, d'une plaie, d'un ulcère, ou sur le mal même, en fomentation, en liniment, en onguent, en cataplasme, ou en emplâtre, pour empêcher le dépôt des humeurs, en arrêter le cours, calmer la violence de la douleur, & défendre la partie contre l'impression de l'air. Tels sont les sucs de laitue, de pourpier, de plantain, d'oseille, de morelle, de grande joubarbe, seuls, ou aiguillés d'un peu d'eau-de-vie, ou d'eau vulnéraire, l'eau de sperme de grenouilles, avec un peu d'esprit de vin; l'oxycra, l'huile ou l'onguent rosat battus avec du vin chaud; le cérat de Galien camphré, lavé dans du vinaigre; le bol d'Arménie mêlé avec du blanc d'œuf & du vinaigre rosat ou de sureau; le blanc d'œuf battu avec de l'huile d'hypericum & de l'alun; le

nutritum, l'emplâtre styptique, de céruse de Nuremberg, &c. Ce mot vient du verbe latin *dēfendere*, défendre, repousser la violence, d'où est dérivé *dēfensivus*, défensif, qui est substantif quand il est seul.

DEFLAGRATION. f. f. *Deflagratio*, *onis*, f. f. Terme de Chymie. Inflammation d'un minéral avec un corps sulphureux, qui se fait ordinairement dans un creuset, pour le purifier de ce qu'il a de plus grossier. Ce mot vient du verbe latin *deflagrare*, brûler.

DEFLEGME', ée. adj. *V.* Dephlegmé.

DEFROUTUM. f. m. *V.* Rob.

DEGLUTITION. f. f. *Deglutitio*, *onis*, f. f. Action par laquelle on avale les alimens ; c'est une fonction de l'œsophage qui reçoit les alimens & les conduit promptement dans l'estomac. Ce mot vient du verbe latin *deglutire*, avaler.

DEGOUST. f. m. *Cibi fastidium*, *ii*. f. n. Aversion pour les alimens, accompagnée ordinairement de nausées. Quelques-uns confondent le dégoût avec l'inaipétence ou anorexie ; cependant il en diffère en ce que l'inaipétence est un simple défaut d'apétit sans horreur pour les alimens : au lieu que le dégoût est une répugnance pour toutes les choses qui se mangent. On a même souvent des nausées lorsqu'on les voit, ou qu'on en entend parler.

DEGRE'. f. m. *Gradus*, *dūs*. f. m. Terme de Médecine dont les Galénistes se servent à l'égard des alimens & des médicamens, pour exprimer une certaine extension de leurs qualités élémentaires, le chaud, le froid, le sec & l'humide. Ils divisent cette extension en quatre degrés, & disent que les alimens & les médicamens sont froids ou chauds, secs ou humides au premier, au second, au troisième, ou au quatrième degré qui est le plus fort.

DEGRE'. Terme de chymie qui se dit du feu pour en exprimer la force plus ou moins considérable. On distingue le feu en quatre degrés. Le premier est une chaleur douce excitée par deux ou trois charbons allumés pour échauffer insensiblement la matière. Le second est une chaleur sensible, mais assez modérée pour la souffrir quelque tems avec la main. Le troisième est une chaleur assez forte pour faire bouillir la matière. Le quatrième est une chaleur de la dernière violence, excitée par du bois

ou par du charbon animé avec des soufflets. On donne le feu par degrés dans un fourneau, en tenant ses registres fermés ou ouverts, pour ôter ou donner à l'air la liberté d'y entrer, ce qui diminue ou augmente la chaleur.

DEJECTION. f. f. *Dejectio*, *onis*. f. f. Evacuation des excréments par le fondement. Ce mot se prend aussi pour les excréments mêmes.

DELAYANS. f. m. pl. *Diluentia*, *ium*. f. n. pl. Remèdes qui rendent les humeurs plus fluides, en écartant leurs parties unies & serrées, & mettant entr'elles un liquide qui les tient plus séparées. Le principal délayant est l'eau.

DELIRE. f. m. *Delirium*, *ii*. f. n. C'est en général une aliénation d'esprit, une imagination & une raison dépravées, avec fièvre ou sans fièvre. Il y a plusieurs espèces de delire; comme la phrénésie, la léthargie, la manie, la mélancolie, la stupidité ou démence, la fureur utérine, la misanthropie, la cynanthropie, la rage, le tarantisme. Ce mot vient du verbe latin *delirare*, rêver, extravaguer; *quasi de lira seu recto rationis recedere*, s'écarter du filon, ou du droit chemin de la raison.

DELITESCENCE f. f. *Delitescencia*, *iæ*. f. f. Reflux subit de l'humeur morbifique, de dehors en dedans, qui fait disparaître tout d'un coup une tumeur. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. I. pag. 183. Ce mot vient du verbe latin *delitescere*, se cacher, disparaître.

DEMENCE. f. f. *Dementia*, *Amentia*, *iæ*. f. f. Perte de raison & de mémoire sans fièvre & sans fureur, comme il arrive aux vieillards décrépites. C'est une espèce de delire que Willis appelle stupidité.

DEMANGEAISON. f. f. *Pruritus*, *ûs*. f. m. Légère irritation des fibres nerveuses cutanées, qui tient le milieu entre la douleur & le plaisir. Voyez Prurit.

DENTIFRICE. f. m. *Dentifricium*, *ii*. f. n. Remède dont on se sert pour se frotter & nettoyer les dents. Les dentifrices sont secs, mous, ou liquides. Les secs se préparent en poudre avec le corail rouge, l'os de sèche, le sang de dragon, la lacque, la canelle, l'alun, le sucre ou autres semblables. On en fait aussi de racine de guimauve cui-

te dans le vin rouge avec de l'alun, & sechée au four. Les dentifrices mous sont composés avec les mêmes poudres incorporées dans du miel, & réduites en consistance d'opiate. Les liquides sont faits avec des liqueurs astringentes & déterfives. Ce mot vient du latin *dens, dentis*, dent, & de *fricare*, frotter.

DEPHLEGMATION. f. f. *A phlegmate purgatio, onis.* f. f. Rectification par laquelle on dégage les liqueurs particulièrement les esprits de tout leur phlegme, en les distillant ou les cohobant.

DÉPHLEGME, ée. adj. *Rectificatus, Phlegmate purgatus, a, um.* adj. Séparé, dépouillé, dégagé de son phlegme ou eau. Tel est l'esprit de vin distillé sur du sel de tartre, qui étant sec & poreux se charge de toute son humidité.

DEPILATOIRE. f. m. *Depilatorium, Psilothrum, i.* f. n. *Dropax, acis.* f. m. Drogue qu'on applique sur la peau pour faire tomber le poil. Tels sont les trochisques d'arsenic, l'onguent de chaux vive de Mynsicht, la décoction de chaux & d'orpiment, la pierre de Boulogne calcinée, infusée dans l'eau ou réduite en forme de limon. C'est l'orpiment ou arsenic qui fait la base de tous les dépilatoires composés. Ils sont ordinairement sous la forme de pomade. Ce mot vient du verbe latin *depilare*, dépiler, faire tomber le poil. *Psilothrum* est grec *ψιλωθρον*, *dépilatoire*, du verbe *ψιλέω*, *depito, deglabro*, je dépile, j'ôte le poil; & de *τριξ*, *pilus*, poil. *Dropax* est aussi un mot grec, *δρῶπαξ*, qui signifie la même chose.

DEPOST. f. m. Sédiment, Hypostase, terme de Médecine. *Sedimentum, i.* f. n. *Hypostasis, is.* f. f. C'est une matiere épaisse & grossiere qui se précipite au fond de l'urine, ou de quelqu'autre liqueur impure.

DEPOST. *Stasis, is.* f. f. Terme de Chirurgie. Amas d'humeurs qui se jettent sur quelque partie, & y forment des tumeurs, des abcès. Les dépôts arrivent en conséquence d'une contusion, d'une plaie, d'une fracture, d'une saignée, d'une piquûre, d'une morsure, ou quand il se fait quelque métastase.

DEPURATION. f. f. *Depuratio, defæcatio, onis.* f. f. Purification des liqueurs, séparation de leurs fèces ou de leur matiere épaisse, grossiere, impure, qui se précipite au fond du vaisseau par résidence. Ce

mot se dit aussi de la masse du sang qui se purifie dans les maladies par le moyen des sécrétions.

DEPURE', ée. adj. *Purgatus, depurgatus, defæcatus, a, um*. On appelle *sucs dépurés*, des sucs clarifiés d'eux-mêmes par résidence, c'est-à-dire, dont les fèces se sont séparées & précipitées au fond du vaisseau, en les laissant reposer après les avoir exprimés. Ensuite on les verse par inclination. Ce mot peut aussi s'appliquer à toutes sortes de liquides & au sang.

DERIVATION. f. f. *Derivatio, declinatio, deflexio, onis*. f. f. Détour qu'on fait prendre aux humeurs qui coulent sur une partie, ou qui s'y arrêtent, en les attirant vers les parties voisines, & les déterminant à s'évacuer par-là. Par exemple dans une fluxion sur les yeux, sur les dents, un emplâtre vésicatoire appliqué à la nuque ou derrière les oreilles, attire & évacue par dérivation la sérosité qui se jettoit sur ces parties. Dans la squinancie une saignée de la ranule, détourne le sang qui se porte à la gorge. Dans la céphalalgie, la saignée de la jugulaire fait une dérivation à l'égard de la tête. Dans les maladies de la vessie & des reins, qui empêchent la sérosité de s'écouler par la voie des urines, c'est une dérivation que de la faire sortir par les felles.

DERIVATIF, ive. adj. *Derivans, defleclens, declinans, antis*. Ce qui détourne les humeurs vers un endroit voisin. La saignée du pied dans l'inflammation du foie, celle de la gorge dans la phrénésie, sont des saignées dérivatives.

DESCENTE. f. f. *Voyez Hernie*.

DESOPILATIF, ive. adj. *Deobstruens, aperiens, entis*. adj. On appelle remèdes *désopilatifs* ceux qui enlèvent les obstructions. Tels sont tous les apéritifs : ce mot étant seul est substantif masculin en françois, & neutre en latin.

DESPUMATION. f. f. *Despumatio, onis*. f. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on ôte l'écume & les impuretés des sucs, des gelées, des syrops, des miels, qui s'en sont séparées par l'ébullition ou la clarification.

DESSICATIF, ive. adj. *Desiccans, siccans, exsiccans, antis*. Terme de Chirurgie. Qui a la vertu de dessécher, de consumer l'humidité superflue des plaies & des ulcères. Tels sont la céruse, la litharge,

le bol , l'alun brûlé , le sel de Saturne , l'onguent dessicatif rouge , le nutritum , le diapalme , l'emplâtre de Nuremberg , &c. C'est aussi un terme de Médecine qu'on emploie pour signifier les remèdes qui absorbent ou qui font dissiper les humidités trop abondantes de la masse du sang & des parties solides.

DETERGER. verb. act. *Detergere* , *abstergere*. Terme de Chirurgie , nettoyer , mondifier les plaies & les ulcères.

DETERSIF , ive , ou détergent , ente. adj. *Detergens* , *abstergens* , *entis*. adj. Remèdes externes qui mondifient les plaies & les ulcères , en pénétrant , dissolvant , atténuant les humeurs ténaces & visqueuses qui se collent à leurs parois. Tels sont la décoction d'armoïse , d'aristoloche , d'absynthe , de bétouille , de fabine , de fanicle , de persicaire , d'hypericum , de grande scrophulaire , d'orpin , de véronique , de petite centaurée , de mille-feuille , l'æsustum , le verdet , le miel , la teinture de myrrhe & d'aloës , l'huile de camphre , l'eau phagédénique , l'eau vulnéraire , l'onguent apostolorum , l'ægyptiac , & quantité d'autres.

DETONATION. f. f. ou Fulmination. *Detonatio* , *Fulminatio* , *onis*. f. f. *Fragor* , *oris*. f. m. Bruit que font les minéraux , lorsque par l'action du feu leurs parties aériennes , aqueuses , volatiles , sulphureuses , se raréfient , se dégagent & sortent avec impétuosité. Tel est le bruit qui se fait quand on enflamme un mélange d'antimoine & de salpêtre ; quand on jette du charbon pilé sur du nitre fondu & rougi au feu ; quand on verse de l'huile de vitriol ou de l'esprit de nitre bien dephlegmé sur de l'huile essentielle de gérosse , de gayac , de buis.

DETORSE , ou Entorse. f. f. *Distorsio* , *onis*. f. f. Distension violente & subite des tendons & des ligamens d'un article en conséquence d'un coup , d'une chute ou d'un effort. Elle est quelquefois accompagnée ou suivie de luxation , de diastasis. L'articulation souffre tant de violence , que les os peuvent sortir de leur situation naturelle , ou s'écarter. La détorse la plus fréquente est celle du pied. Elle arrive quelquefois au poignet , à l'épine , & à plusieurs autres parties du corps. Ce mot vient du latin *distorsio* , dérivé du verbe *torquere* , tordre. Dans cette espèce de distorsion les muscles & les

ligamens sont forcés , allongés , froissés.

DEVOYEMENT. Voyez Flux de ventre.

DIABETE'S. f. m. Evacuation fréquente & copieuse d'urine , accompagnée d'une soif pressante & suivie d'une maigreur & d'une foiblesse de tout le corps. On distingue le diabète en véritable & en faux. Le véritable est celui où la boisson passe promptement par la voie des urines sans être changée , en sorte que l'odeur , la couleur , & le goût de ce qu'on a bu s'y distinguent souvent. Le faux diabète est celui où l'on rend beaucoup plus d'urine que la boisson & la sérosité du sang n'en peuvent fournir. Il se fait une colliquation de la graisse & de la chair. Quand le malade veut se retenir d'uriner , il souffre de grandes douleurs. Les latins n'ont point donné de nom particulier à cette maladie. Ils ont retenu celui de *diabète* qui est grec , *διαβητης* , du verbe ; *διαβαίνω* , *transire* , *transicere* , passer vite , de la même manière que l'eau passe par un siphon , appelé aussi en grec *διαβητης*.

DIACOPE'. f. m. ou taillade , profonde découpure. *Discissio* , *præcisio* , *onis*. f. f. Espèce de fracture du crâne faite par un instrument tranchant dont le coup a été donné perpendiculairement , & a pénétré fort avant. Ce mot est grec , *διακοπή* , du verbe *διακίπτω* , *discindo* , *præcido* , *intercido* , *diffindo* , je coupe , je fends.

DIAGNOSTIC. f. m. *Diagnosis* , *is*. f. f. Connoissance de l'état présent & de la nature des maladies , ou de la santé , par des signes & de symptômes. Ce mot est grec , *διαγνωσις* , *dignotio* , *dijudicatio* , dérivé du verbe , *διαγνώσκω* , *dignosco* , *discerno* , *dijudico* , je connois , je discerne , je juge.

DIAGNOSTIC , ou diagnostique , est aussi adjectif. *Diagnosticus* , *a* , *um*. C'est une épithète qu'on donne aux signes qui nous font connoître l'état présent & le caractère des maladies & de la santé.

DIAPEDESE. f. f. *Diapedesis* , *is* , ou *eos*. *Persudatio*. *Transudatio* , *onis*. f. f. Les Anciens entendent par ce terme une sueur sanguinolente , une effusion de sang en manière de sueur ou de rosée. Cette effusion arrive lorsque le sang est trop dilué , & que ses globules sont assez atténués pour se confondre avec la matière de la sueur , & passer avec elle par les tuyaux excrétoires de la peau , qui se trouvent

alors dilatés plus qu'à l'ordinaire. La diaphorèse diffère de l'anastomose, en ce que dans celle-ci les embouchures des gros vaisseaux sont ouvertes, & que le sang en sort avec impétuosité & abondance; au lieu que dans la diaphorèse c'est une sérosité sanguinolente qui se filtre, pour ainsi dire, par des orifices de vaisseaux si petits, qu'il ne peut s'en échapper que quelques globules de sang fort atténués & mêlés avec la sérosité. Voyez Gal. L. V. Meth. medend. c. 2. Gorraeus, definit. medic. Lexic. Castell. Brun. Plusieurs Auteurs font mention de sueurs de sang. Voy. Aristot. Hist. Animal. L. III. c. 19. & L. III. de part. animal. c. 5. Rondelet. L. de diagnosc. morb. c. 11. Casp. à Reies. quæst. 86. Hildan. cent. 6. Observ. 76. & autres, tant Anciens que modernes. Ce mot est grec, διαπνῶσις, il vient de δια, par, & de πνῶω, salio, je saillis.

DIAPHORESE. f. f. *Diaphoresis, is*, vel *eos. f. f.* C'est en général une évacuation qui se fait par l'habitude du corps & par les pores de la peau, tant insensiblement que sous la forme de sueur. C'est pourquoi l'on a coutume d'appeller *diaphorétiques*, les remèdes qui font suer: mais en particulier la diaphorèse se prend pour une transpiration insensible plus forte que la naturelle, moins considérable que la sueur, qui se fait en manière de vapeur par les pores de la peau, à la différence de la sueur qui sort de ses tuyaux excrétoires sous la forme de sérosité. Voyez Gal. meth. med. L. XIII. c. 16. & L. VI. §. 1. c. 1. *Diaphoresis* est un mot grec, διαφῶρησις, du verbe διαφῶρειν, transmittere, transmettre d'un lieu à un autre.

DIAPHORETIQUE. adj. m. f. f. *Diaphoreticus, a, um.* Terme de médecine qui se dit des médicaments qui chassent les humeurs par la transpiration. Tels sont le gayac, l'esquine, le sassafras, la bardane, la véronique, le chardon béni, la poudre de vipères, leur sel, leur esprit: le bésoard animal & minéral, le diaphorétique minéral, l'esprit de sel ammoniac, l'esprit volatil aromatique huileux, l'oliban & quantité d'autres. Ce mot est grec, διαφωρητικός, *diaphorétique, sudorifique.*

Diaphorétique est aussi le nom d'une fièvre continue colliquative, accompagnée d'une sueur perpétuelle, huileuse & visqueuse.

DIAPNOTIQUE. adj. & subst. *Diapnoticus*, *a*, *um*. adj. On appelle ainsi les remèdes qui font transpirer. Ce mot vient du grec *διαπνῶν*, *perspiratio*, *transpiratio*, transpiration insensible ; ils ne diffèrent guère des diaphorétiques.

DIARIA. adj. f. Nom latin qu'on donne à une espèce de fièvre, parce qu'elle ne dure qu'un jour. On l'appelle autrement, *éphémère*.

DIARRHÉE. f. f. *Diarrhæa*, *ææ*. f. f. Espèce de flux de ventre. C'est une évacuation copieuse & fréquente d'excrémens liquides par les felles. La différence qu'on remarque dans les excréments fait distinguer la diarrhée en *bilieuse*, *séreuse*, *pituiteuse* & *purulente*. On la divise aussi en *essentielle*, en *symptomatique* & en *critique*. La diarrhée essentielle est celle qui afflige les malades par elle-même sans être précédée ni accompagnée d'aucune autre maladie qui la cause. La symptomatique est considérée comme un symptôme d'une autre maladie, symptôme qui disparaît quand la maladie qui le produit est guérie. Telle est la diarrhée qui dépend du scorbut, de la vérole, de la phthisie, de quelque ulcère, tant interne qu'externe, ou qui paroît au commencement d'une fièvre maligne avant la coction des humeurs. La diarrhée critique est une évacuation excitée par une crise qui arrive dans une maladie après que les humeurs ont été atténuées, cuites, digérées, séparées de la masse du sang, & précipitées dans le canal intestinal. Le mot de *diarrhée* est grec, *διάρρῳα*, il vient de *δια*, de, par, & de *ρῳ*, *fluere*, couler.

DIARTHROSE. f. f. *Diarthrosis*, *is*, ou *eos*. Articulation mobile faite par des têtes reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os un mouvement en plusieurs sens. Il y a deux espèces de diarthrose, l'une est manifeste & se fait avec un grand mouvement. Cette articulation se distingue communément en *genou*, & en *charnière* ou *ginglyme*. Le genou comprend l'*énarthrose* & l'*arthrodie*. L'autre espèce de diarthrose est obscure & se fait avec un petit mouvement. Telle est l'articulation des os du carpe, de la plupart des os du tarse, du péroné avec le tibia. Dans la diarthrose les pièces sont séparées & revêtues chacune dans l'endroit où elles se touchent, d'un cartilage très-poli qui facilite leur mouvement. Ce mot est grec, *διάρθρωσις*.

ὑφάρσις, composé de *δια*, de, & d'*ὑφάρσις*, articulation, c'est-à-dire, *déarticulation*, ou articulation séparée. Voyez l'Expōsition Anotomique de M. Winslow.

DIASTASIS. f. m. *Diastasis*, *is*, vel *eos*. f. f. *De-ductio*, *onis*. f. f. mot grec, *διάστασις*, que les latins & les françois ont retenu pour signifier en termes de Médecine un *ecartement d'os*, qui est une espèce de luxation. *Diastasis* s'explique en général par *distance*, *intervalle*, *séparation*.

DIASTOLE. f. f. *Diastole*, *es*. f. f. Terme de Médecine qui signifie *dilatation*, & qui se dit particulièrement d'un des mouvemens du cœur & des artères, par lequel ils se dilatent pour recevoir le sang qui s'y porte en circulant. L'autre mouvement qui lui est opposé s'appelle *Systole* ou *constriction*. Le cerveau & ses membranes, les poumons & la poitrine jouissent aussi d'un mouvement de diastole & de systole. Les oscillations mêmes de toutes les fibres du corps consistent dans ces deux mouvemens. La diastole du cœur & celle des artères ne se font pas en même tems. Elles sont alternatives. Quand le cœur se dilate, les artères se resserrent, & au contraire. La diastole des artères est ce qu'on appelle le *pouls*. Ce mot est grec, *διαστολή*, il vient du verbe *διατελλειν*, *dilatare*, dilater, ouvrir.

DIATHESE. f. f. *Diathefis*, *is*, vel *eos*. f. f. Mot grec, *διάθεσις*, qui signifie *affection*, *disposition*, ou *constitution* particulière de l'homme, tant naturelle que contre-nature. La diathèse établit le genre de la santé & de la maladie. Elle s'étend aussi aux causes de la maladie, à ses symptômes, & même à la disposition où l'on est de tomber malade. Voyez *Gorræus*, *definition. Medic. Lexicon Castello-Brunon.*

DICROTE. adj. ou récurrent. *Dicrotus*, *ti. Recurrens*, *entis*. adj. On a donné ce nom à une espèce de pouls inégal qui bat deux fois dans une même pulsation, c'est-à-dire qu'avant que l'artère soit entièrement dilatée pour finir sa pulsation, elle se retire un peu & rebat dans le même instant, comme il arrive aux marteaux qui sont repoussés par l'enclume lorsqu'on frappe dessus. Voyez *Gal. definit. Medic. & L. I. de dist. puls. c. 17.* Ce mot est grec, *διχρονος*, *bis feriens*, qui bat deux fois.

DIERESE. f. f. *Diarefis*, *is*, vel *eos*. f. f. L'une des quatre opérations de Chirurgie par laquelle on

on divise , on sépare les parties dont l'union est contre l'ordre naturel , ou forme un obstacle à la guérison. Cette opération se fait en coupant , en séparant , en piquant , en arrachant par des instrumens convenables , ou en brûlant par des cautères actuels ou potentiels. Ce mot est grec , διαίρεσις , *divisio* , division , du verbe διαίρω , *divido* , *sejungo* , je divise , je sépare

DIETE. f. f. *Diæta* , æ. f. f. *Viētūs ratio* , onis. f. f. Régime de vivre qu'on observe pour prévenir ou chasser quelque incommodité. La diète , selon Galien , *ad Thrasylbul. c. 35. 3. in. 3. Epidem. T. IX.* & après lui , suivant tous les autres Médecins , ne consiste pas seulement dans la sobriété , l'abstinence , ou la diminution de la quantité d'alimens qu'on a coutume de prendre ; mais aussi dans l'usage convenable & modéré des autres choses non-naturelles. Elle regarde la santé comme la maladie. Elle est une des trois parties de la thérapeutique , ou médecine curative , qui comprend la Diète , la Chirurgie & la Pharmacie. La diète ne suppose pas toujours le retranchement des alimens ; on en prescrit une , qui est analeptique , pour ceux dont le défaut de nourriture , ou la longueur d'une maladie ont épuisé les forces.

On appelle aussi *diète* en particulier , l'usage de la ptisane sudorifique des bois , c'est-à-dire , du gayac , de l'esquine , de la falsépareille , du sassaparilla , &c.

Le mot de *diète* vient du grec διαίτα , qui signifie manière de vivre , *viētūs ratio*.

DIETETIQUE. adj. *Diæteticus* , a , um. adj. On donne ce nom aux remèdes sudorifiques & dessiccatifs qu'on ordonne dans les maladies vénériennes.

DIETETIQUE. f. f. *Diæterice* , es. f. f. est encore la partie de la Médecine qui prescrit la diète. C'est un mot grec , διαίτητικὴ τέχνη , *ars ordinandi viētum* , l'art d'ordonner le régime.

DIGESTIF , ive. adj. & f. m. Digerens , entis. *Digestivus* , a , um. adj. ce qui a la vertu de digérer. On donne cette épithète au suc de l'estomac , qui pénètre les alimens , les atténue & les rend propres à nourrir le corps , en les convertissant en chyle. On appelle aussi *remèdes digestifs* , ceux qui facilitent la digestion des alimens dans l'estomac , & celle des humeurs dans tous les vaisseaux du corps.

DIGESTIF. f. m. *Digestivum*, i. f. n. Terme de Chirurgie. C'est une espèce d'onguent ou de liniment qu'on applique sur les plaies pour en mûrir la matière & la préparer à la supuration. On a coutume de le composer avec la térébenthine, le jaune d'œuf, l'huile rosat, ou celle d'*hypericum*. On y fait entrer quelquefois l'onguent basilic, la teinture d'aloës, ou autres médicamens convenables.

DIGESTION. f. f. *Digestio*, *coctio*, *onis*. f. f. *Chylosis*, *is*, vel *eos*. subf. f. Fonction naturelle par laquelle les alimens renfermés dans l'estomac & les intestins grêles, sont convertis en chyle, & mis en état de servir à la nourriture du corps. C'est la même chose que *chylication* ou *chylose*.

DIGESTION. Opération de Chymie. C'est une espèce de coction lente des médicamens, qui se fait dans une liqueur convenable, ou dans leur propre suc, à une chaleur douce comme celle du soleil, du fumier, du bain-marie, pour les ramollir & les ouvrir, en extraire ce qu'il y a de plus pur, ou en exalter les principes & les vertus. On a tort de confondre la digestion avec la *macération*, celle-ci se fait à froid : il faut de la chaleur pour la digestion.

DILATATOIRE. f. m. *Dilatatorium*, ii. *Speculum*, *li*. f. n. Instrument de Chirurgie assez connu, dont on se sert pour ouvrir & dilater quelque cavité. Il y en a pour la bouche, le nez, les yeux, la matrice, l'anüs. Chacun prend le nom de la partie à laquelle il est employé. Celui de la bouche s'appelle *speculum oris*; celui du nez, *speculum nasi*, & ainsi des autres. On les nomme *speculum*, miroir, parce qu'en dilatant les cavités, ils donnent la facilité de voir ce qu'il y a de vicié & de contre-nature.

DISCRIMEN. f. m. Espèce de bandage dont on se sert pour la saignée du front. Il se fait avec une bande longue de deux aunes, large de deux travers de doigt, qu'on applique sur la saignée, laissant pendre un bout sur le visage. On conduit la bande le long de la future sagittale jusqu'à la nuque. On fait deux circulaires autour de la tête, le premier sur la saignée, le second au-dessus. Ensuite on relève le bout pendant, on le renverse sur la future sagittale jusqu'à la nuque, & on le tourne autour de la tête par-dessus la saignée, pour faire un troisième circulaire. *Discrimen*, *inis*. f. n. est un mot latin qui

signifie *division, séparation* ; nom qui a été donné à ce bandage, parce qu'en passant le long de la suture sagittale, il divise la tête en deux parties égales, ou parce qu'il y a des séparations entre ses tours. On fait aussi un *discrimen* avec une bande longue de quatre aunes, large d'un pouce, pour les maladies du nez.

DISCUSSIF, ive. adj. & subst. *Discussiens, entis. Discussorius, a, um.* adj. On appelle *remèdes discussifs* ceux qui atténuent, qui dissolvent, qui résolvent & dissipent les humeurs. Tels sont les diaphorétiques, les résolutifs, les carminatifs, les volatils. Ce mot vient du verbe latin, *discutere*, dissoudre, résoudre, dissiper.

DISLOCATION. f. f. *Luxatio, onis.* f. f. Déboitement des os. Voyez *Luxation*.

DISSIMILAIRE. adj. *Diffimilaris, is.* adj. m. & f. *Diffimilare, is.* adj. n. Qui est de différente nature. On appelle en anatomie les os, les tendons, les nerfs, les membranes, les vaisseaux, &c. *parties dissimilaires*, parce qu'elles sont différentes entr'elles, contre le sentiment des Anciens. Voy. notre *Cours de Chirurgie, Tom. I. des parties*.

DISSOLVANT, ante. adj. & subst. Terme de Pharmacie & de Chymie. *Dissolvens, entis.* adj. On entend par *dissolvant* tout ce qui divise les corps durs, ou épais, & les réduit en forme liquide. On lui donne aussi le nom de *menstrue*. Telle est l'eau forte qui dissout l'argent, le fer, le cuivre ; l'eau-régale qui dissout l'or ; le vinaigre qui dissout le plomb, les perles, les coraux. Les liqueurs acides sont les dissolvans des matières alkales. Les liqueurs alkales le sont des matières sulphureuses. L'eau est le dissolvant des sels & des gommes. L'esprit de vin est le dissolvant des résines.

DISSOLUTION. f. f. *Dissolutio, onis.* f. f. Réduction d'un corps dur, compacte, ou épais, en forme liquide, par le moyen de quelque liqueur. On fait la dissolution de l'or dans l'eau-régale, de l'argent dans l'esprit de nitre ou l'eau-forte, de la manne, de la casse, du sucre dans l'eau, &c. Dissolution se prend aussi pour la chose même dissoute dans un menstrue convenable.

DISTICHIASIS. f. m. *Distichiasis, is, vel eos.* f. f. *Distichia, æ.* f. f. Maladie des paupières, qui con-

Giste en deux rangs de cils, c'est-à-dire, lorsque sous les cils naturels il en croît un autre rang contre-nature, qui irrite l'œil, y cause de la douleur & y attire une fluxion. Ce mot est grec, *διστιχίασις* & *διστιχία*, composé de *δὶς*, *bis*, deux fois, & de *στίχος*, *ordo*, rang, comme si l'on disoit *deux rangs de cils*.

DISTILLATION. f. f. *Distillatio*, *onis*. f. f. Extraction des parties aqueuses, spiritueuses, huileuses, ou salines des mixtes séparées des plus grossières en manière de vapeurs par le moyen d'une chaleur convenable, & condensées par le froid. Il y a trois sortes de distillations; la première est droite. On l'appelle en terme de chymie *per ascensum*, en montant. Elle se fait dans des alembics ou autres vaisseaux distillatoires droits. La seconde est oblique, *per latus*, parce qu'on se sert de vaisseaux courbés, comme cornues ou retortes, & que la liqueur qui distille sort par le côté. La troisième est par descente, *per descensum*. La liqueur détachée du mixte tombe au fond du vaisseau ou dans un récipient qui est au-dessous de la matière.

DIVISIF. f. m. & adj. Terme de Chirurgie. *Fascia dividens*. Bandage dont on se sert dans les grandes brûlures de la gorge, & les plaies transversales de la partie postérieure du cou, pour tenir la tête droite. Il se fait avec une bande longue de quatre ou cinq aunes, large de trois doigts, roulée à deux chefs égaux. On l'applique d'abord par le milieu du front autour de la tête, l'attachant au bonnet avec une épingle. On la croise à la nuque & on descend par-dessous chaque aisselle, pour revenir par-devant, remonter sur chaque épaule, aller par derrière croiser entre les omoplates, repasser sous les aisselles, réitérer les mêmes circonvolutions, & finir autour de la poitrine.

DIURE'TIQUE. adj. & f. Remède qui provoque le cours des urines. *Diureticus*, *a*, *um*. adj. On distingue les diurétiques en *chauds* & en *froids*. Les chauds sont ceux qui par leurs parties salines, tant fixes que volatiles, animent le ressort des fibres, augmentent le mouvement du sang, l'atténuent, le fondent & brisent les parties sulphureuses qui lioient & embarrassoient sa sérosité. Tels sont les cinq racines apéritives, celles d'arrête-bœuf, de caprier, de patience, de chardon étoilé, le paréirabrava, le
bois

Bois néphrétique, l'absynthe, la verge dorée, l'oignon, l'ail, les baies de genièvre, les cubébes, & toutes les semences chaudes, les cloportes, les vers de terre, les escarbots, les écrevisses, les scorpions, les cantharides, le vin blanc, le sel de tartre, celui de genet, de tiges de fèves, de farment, de tamarisc, les sels volatils de succin, d'urine, de sel ammoniac, de vers de terre, &c. M. Tournefort, dans sa matière Médicale, appelle tous ces remèdes *diurétiques improprement dits*. Il les met dans la classe des *apéritifs*. On doit les éviter dans un état de phlogose ou d'inflammation des parties destinées à l'évacuation des urines. Les diurétiques froids sont ceux qui relâchent les fibres, lubrifient les voies de l'urine, adoucissent l'acrimonie des humeurs, les délayent, les rafraîchissent & augmentent par leurs parties aqueuses la sérosité du sang. Tels sont l'eau simple, l'eau de poulet, les eaux minérales acidulées, la chair de courges, de citrouille, de concombres, les mauves, les guimauves, le nymphéa, le lys, le pourpier, l'oseille, les figues, les raisins, les jujubes, le ris, la chicorée, le pissenlit, le fraisier, les semences froides, celles de psyllium, de lin, de lithospermum, les pignons, les amandes, l'alkékenge, la réglisse, les huiles d'amandes douces, de semences froides, &c. On met encore au rang des diurétiques froids ceux qui en donnant de la consistance au sang, en font exprimer la sérosité, comme il arrive au lait caillé. Tels sont le berbérís, les groseilles, les suc de citron, de limon, de grenade, la crème de tartre, les esprits de sel, de nitre, de vitriol, de soufre, tant simples que dulcifiés.

Diurétique est un mot grec, *διουρητικός*, *urinam ciendi vim habens*, qui a la vertu d'exciter l'urine; du verbe *διούρω*, *meio*, j'urine beaucoup, tiré d'*ὑρῶν*, *urina*, urine.

DOLOIRE. f. f. Espèce de bandage simple & inégal. *Ascia*, *ιᾶ*. f. f. *Dolabra*, *βρα*. f. f. *Fascia parumper obliqua*. Bandage un peu oblique. Ce sont des circonvolutions de bande qu'on fait autour d'une partie en biaisant, de sorte que chaque tour couvre les deux tiers de celui qui est immédiatement au-dessus ou au-dessous. On emploie ce bandage à la luxation du coude, du poignet, du genou, à la fracture du poignet, du carpe, du métacarpe, de l'as-

tragal, à l'aneuryfme. *Ascia* signifie *hache*. On a donné à ce bandage & à ses circonvolutions le nom d'*ascia* & de doloire, à cause qu'ils représentent l'obliquité du tranchant de cet instrument.

DRACUNCULES. f. m. pl. ou crinons. *Dracunculi, orum.* f. m. pl. *Crinones, comedones, num.* f. m. pl. Ce sont de petits vers capillaires qui s'engendrent sous la peau, & qui causent une grande démangeaison. Ils ont environ deux lignes de longueur. On a remarqué par le microscope qu'ils sont d'un cendré tantôt plus, tantôt moins foncé; qu'ils ont deux longues cornes sur le tête, deux gros yeux ronds avec une queue longue, terminée par une touffe de plusieurs poils; ils paroissent velus par les côtés; il est difficile de les tirer entiers en frottant le corps du malade. Ils sont si tendres, que le moindre frottement les écrase. Les enfans sont sujets à cette vermine. Ils en deviennent étiques malgré la bonne nourriture qu'ils prennent. Les personnes plus âgées en sont aussi quelquefois attaquées. On dit que l'Empereur Henri V. en mourut. Cette maladie est fort rare & fort peu connue en France. Elle a de l'analogie avec les cirons dont nous avons parlé dans notre Livre des Tumeurs. T. II. p. 87. En Pologne les femmes guérissent de la manière suivante les enfans qui ont des *dracuncules*. Elles les baignent & les lavent dans de l'eau chaude dans laquelle on a jetté une mie de pain en miettes, & une poignée de cendres. On fait écouler l'eau, & l'on ramasse en une masse la mie de pain. Si on la divise le 1^{er.} jour, on y voit une quantité prodigieuse de petits poils ou de vers faits comme de poils. Après ce bain, on frotte les dos, les épaules & les bras de ces enfans avec la farine détrempée dans du vinaigre ou du miel. Aussi-tôt il paroît sur la peau de petits tubercules semblables à des graines de pavot, de couleur cendrée; on l'appelle *tête de vers*. On les racle dès qu'ils paroissent, autrement ils rentreroient sous la peau. On réitère l'opération jusqu'à ce qu'on n'en aperçoive plus; car à chaque fois qu'on frotte & qu'on racle, le nombre de ces tubercules diminue. Voyez André Dudithnières, *Es.* XII. L. 3. Sennert dans sa *Pratique*. L. II. c. 24. *Uncirius*, L. II. de ses *Observations*. Degori. *Trésor, &c.* Le *Journal de Lirsk*, Tome du mois d'Octobre 1682. pag. 316. Le *Diction.*

naire de Trévoux. George-Jérôme Velchius a fait une Dissertation très-curieuse sous le titre de *Exercitatio de Vermiculis capillaribus Infantum*. Les dracuncules sont ainsi apellés parce qu'ils ressembloient à de petits serpens ; *crinons* à *crinibus*, cheveux, poils. *Comedones* du verbe *comedere*, manger, à cause qu'ils mangent le suc nourricier de la peau.

DRAGON, ou dragonneau. f. m. *Dracunculus*, li. f. m. *Vena Medinensis*, *næ*, *sis*. f. f. Espèce de corde polypeuse, longue, blanchâtre, semblable à un ver ou petit serpent, renfermée dans une veine sous la peau des bras, des jambes, des côtés, & qui fait élever une tumeur phlegmoneuse d'où elle sort en la tirant doucement. Les habitans des pays chauds y sont sujets. Voyez notre *Livre des Tumeurs*, Tom. I. p. 291. On l'appelle *dragon* ou *dragoneau*, parce qu'on croyoit que c'étoit un ver tortueux comme un petit serpent, *vena Medinensis*, à cause que cette maladie étoit commune à Médine, ville d'Arabie.

DRASTIQUE. adj. *Drasticus*, *a*, *um*. On appelle médicamens drastiques ceux qui agissent promptement & avec force. En particulier on donne le nom de *drastiques* aux forts purgatifs. Ce mot est grec, *δραστικός*, *activus*, actif.

DURILLONS. f. m. pl. *Calli*, *orum*. f. m. pl. Duretés calleuses qui se forment aux pieds & aux mains par un exercice fréquent & violent. Les ouvriers & ceux qui marchent souvent & long-tems, y sont sujets. Les durillons viennent d'un endurcissement de la peau trop comprimée. Les fibres qui la composent s'approchent si fort les unes des autres, qu'il ne reste plus de passage pour les liqueurs. La Lympe s'y arrête peu à peu, s'y dessèche & en augmente l'épaisseur. Ces duretés sont de la nature des cors.

DYSENTERIE. f. f. ou, comme quelques-uns écrivent, dyssenterie, parce qu'il faut prononcer l's forte, & nom comme un z, *Dysenteria*, *iæ*. f. f. Flux de ventre fréquent & sanguinolent, accompagné de douleurs & de tranchées dans les intestins grêles ou gros, ou dans les uns & les autres ensemble. Quelquefois les malades ne jettent que des mucosités ou des glaires blanchâtres, verdâtres, chargées de quelques filets de sang. Quelquefois ils

rendent avec les excréments des espèces de petites peaux, qu'on appelle *raclures de boyaux*, qui ne font autre chose que des mucosités desséchées & détachées de la membrane interne des intestins à laquelle elles s'étoient collées. Il n'est pas rare de voir aussi les matieres des dysentériques purulentes & sanieuses. La dysentérie est *benigne* ou *maligne*, *particulière* ou *épidémique*. La maligne & l'épidémique sont ordinairement contagieuses. *Dysenteria* est un mot grec *δυσεντερία*. Il vient de *δύς*, *difficulter*, avec peine, & de *έντερον*, *intestinum*, intestin, & signifie difficulté des intestins, *difficultas intestinorum*.

DYSPEPSIE. f. f. *Dyspepsia*, *ια*. f. f. Difficulté de digérer. Galien de *symptom. diff. c. 3.* prétend qu'il est plus à propos d'attribuer ce mot à une digestion dépravée ou à une corruption des alimens dans l'estomac.

Dyspepsie est un mot grec, *δυσπεψία*, *difficilis coctio*, digestion difficile, de *δύς*, *difficulter*, difficilement, avec peine; & de *πέπειν*, *coquere*, cuire, digérer.

DYSPNE'E. f. f. *Dispnea*, *αα*. f. f. Difficulté de respirer. Elle est *essentielle* ou *symptomatique*. L'essentielle est celle qui ne dépend d'aucune autre maladie qui la cause. On la distingue en trois degrés. Le premier est la *dyspnée* proprement dite, qu'on appelle autrement *courte haleine*, c'est-à-dire, une respiration difficile & fréquente, semblable à celle qui survient lorsqu'on fait quelque exercice violent. Le second degré est l'*asthme*, qui est une plus grande difficulté de respirer accompagnée de ronflement & de sifflement sans fièvre. Le troisième est l'*orthopnée*. C'est la difficulté de respirer la plus violente. Les malades ne peuvent demeurer couchés. Ils sont obligés de se tenir debout ou assis pour pouvoir respirer. La dyspnée symptomatique est le symptôme de quelqu'autre maladie, comme de la pleurésie, de la péripneumonie, de la squinancie; de la phthisie, de l'hydropisie, de la fièvre, &c. *Dyspnée* est un mot grec, *δυσπνοια*, *difficilis respiratio*, respiration difficile, de *δύς*, *difficulter*, difficilement, & du verbe *πνέω*, *respiro*, je respire.

DYSURIE. f. f. *Dysuria*, *ια*. f. f. C'est une difficulté d'uriner, accompagnée de douleur, de chaleur & de cuisson. On l'appelle aussi *ardeur d'urine*.

parce qu'il semble que l'urine en passant brûle le col de la vessie & l'urètre. Elle diffère de la *strangurie*, en ce que dans celle-ci l'urine ne sort que goutte à goutte ; au lieu que dans la dysurie elle coule sans interruption lorsqu'on a commencé à la rendre. Les grandes douleurs se font principalement sentir au commencement & à la fin de l'excrétion. Ce mot est grec, *δυσουρία*, *urinæ difficilis excretio*, excrétion difficile d'urine. Il vient de *δύς*, difficilement, & de *ουρα*, *urina*, urine ; ou du verbe *ουραίνω*, *meiere*, uriner.

E AU ; ou phlegme. f. f. *Aqua*, æ. f. f. *Phlegma*, atis. f. n. Un des quatre principes qui composent tous les mixtes.

EBULLITION. f. f. *Ebullitio*, onis. f. f. Bouillonnement considérable qui se fait dans une matière liquide par une forte chaleur, ou par la fermentation & l'effervescence, il y a des ébullitions froides, aussi-bien que des chaudes. Telle est celle qui s'excite par un mélange de trois onces d'huile de vitriol avec demi-once de sel ammoniac, ou d'une once de sel volatil d'urine très-rectifié, avec quatre onces de vinaigre distillé. *Ebullition* vient du verbe latin *ebullire*, bouillir.

EBULLITION. f. f. ébullition de sang, échauboulores, pustules sudorales. *Sudamina*, num. f. n. pl. Ce sont des élevures ou petits boutons rouges qui s'élèvent sur la peau avec cuisson & démangeaison. Elles viennent ordinairement après la sueur en Été, ce qui fait qu'on les appelle en latin *sudamina*, à *sudore*, sueur. Voyez notre traité des Tumeurs, Tom. II. p. 99.

ÉCAILLEUSE, ou squammeuse, f. f. *Squammosa*, æ. f. f. épithète qu'on donne à une suture du crâne, faite par écailles, qui joint les temporaux avec les pariétaux. Voyez Suture.

ECCHYMOSE. f. f. ou meurtrissure. *Ecchymosis*, is, vel eos. f. f. *Ecchymoma*, atis. f. n. *Sugillatio*, onis. f. f. C'est une contusion légère ou superficielle qui n'offense que la peau ou le corps graisseux. On peut la définir une tumeur superficielle, molle, rouge, livide, ou jaunâtre avec peu de douleur & d'inflammation, produite par une infiltration de

sang dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse, ou par une petite extravasation sanguinolente dans ces tégumens. Voyez notre livre des *Tumeurs*, Tom. I. pag. 333. L'Ecchymose est d'abord rouge ou livide, ensuite elle devient jaunâtre, & se dissipe. Plusieurs Auteurs donnent aussi le nom d'*Ecchymoses* aux vergetures, aux flétrissures & aux taches rouges, livides, purpurines, qui surviennent à la peau dans le scorbut, la grosse vérole, la rougeole, les fièvres rouges & les fièvres malignes. *Ecchymosis*, *Ecchymoma*, sont des mots grecs, ἐκχύμωσις, ἐκχύμωμα, qui signifient *effusion d'humeur*.

ECCOPE. f. f. *Eccope*, es. f. f. *Excisio*, onis. f. f. Espèce de fracture du crâne faite par un instrument tranchant apuyé obliquement ou en dédolant, & dans laquelle il y a un éclat coupé sans être détaché ni emporté. *Eccope* est grec, ἐκκοπή, *excisio*, entaille, nom françois qu'on aussi à cette fracture. *Eccope* se peut prendre encore par une opération de Chirurgie par laquelle on coupe & on retranche quelque partie gangrénée, une tumeur chancreuse, une excroissance. Ce mot vient du verbe ἐκκόπτειν, *excindere*, couper, tailler.

ECCOPROTQUES. f. m. pl. & adj. *Eccoprotica*, orum. f. n. pl. Remèdes laxatifs ou minoratifs qui purgent doucement les humeurs, & évacuent les excréments en les ramollissant. Ce mot est grec, ἐκκοπρωτικά, composé de la particule ἐκ, & de κοπρος, *stercus*, excrément, matière fécale.

ECHARPE. f. f. *Mitella*, læ. f. f. Espèce de bandage dont on se sert pour soutenir le bras blessé. Il se fait avec une serviette ou un mouchoir pliés en triangle, dont on attache les angles sur l'épaule opposée à la maladie, ou l'un sur une épaule, l'autre sur l'autre. On peut aussi les attacher derrière le col.

ECHAUBOULURES. f. f. pl. Petites pustules rouges qui viennent à la peau. Voyez ébullition.

ECLEGME. f. m. *Eclegma*, atis. f. n. *Looch*. f. n. *Linctus*, ūs. f. m. médicament pectoral & béchique, d'une consistance de syrop épais. Voyez le *Codex parisiensis*. On fait ordinairement sucer l'eclegme au bout d'un bâton de réglisse émoulié, afin qu'il demeure plus long-tems dans la gorge, & qu'il humecte mieux la poitrine. Ce mot est grec,

ἐκλεγγμα. Il vient de la particule ἐκ, & de λεῖγω, *lambō, lingo*, je léche.

ECLISSE. f. f. *Ferula*, lœ. f. f. Petit ais fort mince dont les Chirurgiens se servent quelquefois dans l'appareil des fractures, pour affermir & soutenir la partie. Les éclisses s'appellent en latin *ferulæ*, parce qu'on employoit autrefois l'écorce de la fêrûle pour en faire.

ECPHRACTIQUES. f. m. pl. *Ecpbractica, orum*. f. n. pl. Remèdes qui ouvrent les conduits & enlèvent les obstructions. C'est la même chose qu'*apéritifs*. Ce mot est grec, ἐκφρακτικά, *desobstruentia*. Il vient de ἐκφράσσειν, *poros aperire, recludere*, ouvrir les pores, formé de ἐκ, & de φράσσω, *obfiruo*, j'obstrue.

ECPIESMA. f. m. *Ecpiesma, atis*. f. n. Fracture du crâne dans laquelle il y a des esquilles enfoncées qui pressent la dure-mère & la piquent. Voyez *Aginet*, Liv. 6. c. 90. Ce mot est grec, ἐκπίεσμα, il vient du verbe πίεω, *premo*, je presse.

ECROUELLES. f. f. pl. *Scrophules*, Humeurs froides. *Scrophulæ, Strumæ, arum*. f. f. pl. Ce sont des tumeurs dures, skirrheuses, souvent indolentes qui se forment peu à peu dans les glandes conglobées du cou, de la gorge, des aisselles, des aînes, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mammelles. On comprend aussi sous le nom d'écroüelles les tumeurs froides qui surviennent aux jointures & sur les os, comme aux pieds, aux genoux, aux coudes, aux mains, & principalement aux doigts; ainsi que la plupart des fluxions opiniâtres qui se jettent insensiblement sur les articulations sans cause manifeste, & qui sont suivies d'abcès, de gonflement dans les os, sur-tout aux apophyses, & aux épiphyses; enfin l'œdème particulier produit par une lymphe glaireuse. Les écroüelles sont *benignes* ou *malignes*. Les bénignes sont blanches, sans douleur, sans inflammation. Elles ont coutume de durer long-tems sans causer d'accidens fâcheux. Quelquefois elles cèdent facilement aux remèdes. Les malignes sont rouges, livides, enflammées & douloureuses. Elles tiennent ordinairement de la nature du cancer, & résistent aux remèdes. Voyez notre traité des Tumeurs, Tom. II. p. 221. Le mot d'écroüelles vient du latin

serophula, formé de *seropha*, truie. Les Grecs les appellent *χοιράδες*, de *χοίρῃς*, pourceau ; parce que ces animaux sont sujets à de pareilles tumeurs sous la goïge. *Strumæ* à *struendo*, amasser en tas, à cause que les écrouelles sont le plus souvent composées de plusieurs glandes ramassées ou entassées les unes auprès des autres.

ECTROPION. f. m. *Ectropium*, ii. f. n. Renversement de la paupière inférieure, qui l'empêche de couvrir l'œil avec la supérieure, en conséquence d'une excroissance de chair, d'une plaie, d'un ulcère, d'une brûlure d'une cicatrice mal faite. L'Ectropion s'appelle ordinairement en françois, *écartement*, *oculi divaricatio*. Ce mot est grec, *ἐκτρέπω*. Il vient du verbe *ἐκτρέπω*, *detorqueo*, *divarico*, *foras evertio*, je détourne, j'écarte, je renverse en dehors.

ECTYLOTIQUES. f. m. pl. *Ectylotica*, *orum*. f. n. pl. Remèdes propres à consumer les callosités & les durillons qui se forment sur la chair. Ce sont les mêmes remèdes que les *cathérétiques*. Ce mot est grec, *ἐκτυλωτικὰ*, formé de *ἐκ* & de *τυλῖς*, *callus*, cal, durillon.

ECUSSON. f. m. *Scutum*, i. f. n. Espèce de sachet piqué, taillé en écusson, dans lequel on renferme des poudres cordiales & stomachiques, pour appliquer sur la région de l'estomac, dans l'intention de le fortifier, de l'échauffer, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement. On fait aussi des écussons avec des emplâtres stomachiques, ou avec des pâtes composées de thériaque, d'opiate salomon, de storax, d'huile de muscade, de canelle, de girofles, &c.

EDULCORATION. f. f. *Edulcoratio*, *onis*. f. f. Adoucissement qu'on donne à un remède liquide, en y mêlant du sucre, du syrop, du miel, pour en rendre le goût plus agréable. L'édulcoration, en terme de Chymie, est un adoucissement qu'on procure à différentes matières, par des lotions répétées, pour les dépouiller des sels âcres qu'elles contiennent, & avec lesquels on les avoit préparées.

EDULCORDER. verb. act. *Dulcorare*, *Edulcorare*. Adoucir les remèdes galéniques ou chymiques de la manière qu'on vient de dire. *Dulcorare* signifie rendre dou.

EFFERVESCENCE. f. f. *Effervescentia*, *ia*. f. f. *Ebullitio*, *onis*. f. f. Bouillonnement & raréfaction qui se fait dans des matières liquides, sans séparation de leurs principes, ou sans altération de leurs parties essentielles; en sorte qu'elles restent telles qu'elles étoient auparavant. L'effervescence diffère de la fermentation, en ce que celle-ci est un mouvement intestin des principes ou parties essentielles d'un mixte, suivi d'un changement ou d'une altération considérable; au lieu que l'effervescence ne consiste que dans un mouvement & une raréfaction des parties intégrantes, mais elle accompagne souvent la fermentation; ce qui fait qu'on les confond l'une avec l'autre. Les effervescences sont ordinairement chaudes, il y en a aussi de froides. Effervescence se dit encore du sang & des autres humeurs qui se raréfient par une chaleur contre-nature, & qui gonflent extrêmement les vaisseaux, comme il arrive dans la chaleur de la fièvre. *Effervescence* vient du verbe latin *effervesce*, bouillir, bouillonner.

ELÆOSACCHARUM, ou Oléofaccharum. Mélange de quelque essence ou huile distillée, avec du sucre candi en poudre, pour étendre & diviser ses parties sulfureuses - aromatiques & les mettre en état de se dissoudre dans les liqueurs aqueuses. La proportion est d'environ un scrupule d'essence sur une once de sucre. C'est ainsi qu'on prépare l'*elæosaccharum* de canelle, d'anis, de girofle, de sassafras, &c. *Elæosaccharum* est grec, *ἐλαϊοσάκχαρον*, mot composé d'*ἐλαιον*, *oleum*, huile, & de *σάκχαρον*, *saccharum*, sucre. *Oleosaccharum* est latin: il est fait d'*oleum*, huile, & de *saccharum*, sucre.

ELECTUAIRE. f. m. *Electuarium*, *ii*. vel *electarium*, *ii*. f. n. Composition de Pharmacie, faite avec des poudres, des pulpes, & d'autres ingrédients bien choisis, incorporés avec du syrop, du miel, du sucre, pour conserver plus long-tems les qualités des médicamens qui les composent, réunir par le mélange leurs différentes vertus, & en faire un remède plus parfait. Il y a deux sortes d'électuaires, les mols & les solides. Les mols ont une consistance de miel épais ou de résiné. Tels sont la thériaque, le mithridat, l'orviétan, le catholicum, le lenitif, le diaprum, le diaphœnic, la confection hamech,

alkermes , de hyacinthe , &c. Les solides sont en forme sèche , & connus sous le nom de tablettes. On les fait avec le sucre cuit à la plume. Tous les électuaires se distinguent en *purgatifs* & en *altérans*. Parmi ceux-ci il y en a de *cordiaux* , de *céphaliques* , de *stomachiques* , de *corroboratifs* , de *vermifuges* , &c. Les mots Electuaires , *Electuarium* , *Electarium* , viennent de *Electio* , choix , élection ; parce qu'on doit choisir avec grand soin les drogues qui entrent dans cette espèce de composition.

ELEMENT. f. m. *Elementum* , i. f. n. Corps homogène très-simple , dont tous les mixtes sont composés. La plupart des Philosophes ont reconnu quatre Elémens , le *Feu* , l'*Air* , l'*Eau* , & la *Terre*. Plusieurs conjoignent les élémens avec les principes. Descartes en admet trois : la *matiere subtile* , la *matiere globuleuse* , & la *matiere rameuse*. Les Chymistes ne veulent pour élémens ou principes que l'*eau* , le *soufre* , le *sel* , & la *terre*. D'autres prétendent qu'il n'y a que l'*eau* & la *terre* , ou l'*eau* seule. Voyez notre *Cours de Chirurgie* , Tom. I. p. 28. & *suir*.

ELEPHANTIASIS. f. f. *Elephantia* , iæ. f. f. *Elephantiasis* , is. f. f. *Elephantiasmus* , mi. f. m. *Elephas* , antis. f. m. Espèce de lèpre apellée lèpre des Arabes , différente de celle des Grecs. Voyez Lèpre. Ces mots sont grecs , ἐλεφαντίασις , ἐλεφαντία , ἐλεφαντιασμός. Ils viennent de ἐλέφας , Eléphant ; parce que ceux qui sont atteints de cette espèce de lèpre ont la peau semblable à celle des Eléphans.

ELEVATOIRE. f. m. *Elevatorium* , ii. f. n. Instrument de Chirurgie , dont on se sert pour relever des os , comme ceux du crâne , qui ont été déprimés ou enfoncés par quelque coup ou chute. Il y en a de plusieurs sortes : ceux qui sont le plus en usage sont des leviers de la première espèce , composés de fer très-poli , long d'environ demi-pied , relevés de pommettes dans le milieu qui sert de manche. Chaque extrémité est une branche plus ou moins recourbée , & même coudée , suivant le besoin , ce qui fait un instrument double. La courbure de l'une & de l'autre est dans un sens opposé , & garnie en dedans de petites canelures transversales faites en biseaux , couchés d'un côté qui regarde le manche. Le bout de chaque branche est arrondi ou ovale aux uns , quar-

ré aux autres. On se servoit autrefois d'élevatoires triploïdes, ainsi apellés du mot grec *τριπλῆς*, *triplex*, triple, à cause qu'ils avoient trois pieds d'acier qui s'appliquoient sur le crâne, & au milieu desquels il y avoit un stile garni à son extrémité d'un élevatoire qu'on baissoit & qu'on relevoit par le moyen de deux viroles. *Voyez Sculter, Arsenal de Chirurgie.* Ambroise Paré fait mention d'un élevatoire construit comme l'instrument dont les Tonneliers se servent pour attirer de dedans en dehors les douves des tonneaux. On mettoit l'extrémité crochue sous l'os enfoncé; l'autre bras de l'élevatoire qui étoit droit & plat, s'appuyoit sur l'os sain. Le Chirurgien en abaissant le manche de l'instrument, relevoit avec la branche crochue l'os enfoncé. Mais ces fortes d'élevatoires ne sont plus en usage. Les os sur lesquels ils ont leur point d'appui n'auroient peut-être pas assez de résistance pour en soutenir l'effort, & l'on courroit risque de les enfoncer.

ELIXATION. *f. f. Elixatio, onis.* Terme de Pharmacie. C'est une coction des médicamens dans l'eau, le vin, la biere, le lait, le petit lait, ou quelque'autre liqueur dans laquelle on les fait bouillir pour en extraire la vertu & en séparer les parties grossières; pour les ramollir, les attendrir & les mettre en état d'être employés à différens usages; pour en ôter la crudité, ou pour quelque'autre intention. La décoction est une élixation. Ce mot vient du verbe latin *lixare*, cuire & faire bouillir dans l'eau.

ELIXIR ou élixyr. *f. m. Elixyr. f. n. Elixyrum, ii. f. n.* Liqueur ou teinture spiritueuse contenant la substance la plus pure de certains médicamens choisis, & destinée ordinairement à des usages internes. On prépare les élixys par infusion, digestion, macération, ou distillation. Les esprits tirés des végétaux, comme l'esprit de vin, en font les menstrues les plus ordinaires. Il y a plusieurs fortes d'élixys qui prennent différens noms suivant leur vertu, les ingrédiens qui en font la base, ou les maladies auxquelles on les emploie. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce mot. Quelques-uns le font venir de l'Arabe *alecsiro*, qui signifie une extraction artificielle de quelque essence. *Voyez le Dictionnaire de Trévoux.* D'autres le tirent du grec *ἐλκω*, *trahō*,

je tire , ou de ἀλῆέν , *auxilior* , je donne du secours ; ou de ἔλαιον , *oleum* , huile , & de τρέω , *traho* , je tire ; parce que l'élixir est une extraction de la partie huileuse , volatile & essentielle des mixtes.

ELIXIVIATION. f. f. *Elixiviatio* , *onis*. f. f. Opération par laquelle on fait une lessive de la cendre ou de la chaux des mixtes , en la faisant bouillir dans de l'eau , ou versant de l'eau bouillante par-dessus pour dissoudre & tirer le sel fixe qu'elle contient. Après que l'élixiviation est faite , on filtre la dissolution , & on l'évapore jusqu'à fécité. Ce mot vient du latin *lixivium* , lessive.

ELODES , ou plutôt Hélodes , fièvre sudorifique. Voyez Hélodes.

EMBARRURE. f. f. *Engisoma* , *atis* , ou *atos*. f. n. Espèce de fracture du crâne ; dans laquelle une esquille passe sous l'os sain , & comprime la dure-mère. *Engisoma* est un mot grec , ἐγίσωμα , formé de ἐγίσι , *propè* , proche , ou du verbe ἐγίζω , *apropinquo* , je m'approche , parce que la pièce de l'os fracturé , en se déplaçant , s'approche de la membrane qui est au-dessous , & la presse.

EMBROCATION. f. f. *Embrocatio* , vel *Embrochatio* , *onis*. f. f. *Embroke* , *es*. f. f. *Embregma* , *atis* , vel *atos*. f. n. Espèce d'arrosement & de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains sur quelque partie malade , une éponge , de la laine , des étoupes , ou du linge , trempés dans des huiles simples ou composées , des décoctions , du lait , de l'oxycrat , de l'oxyrhodin , ou autre liqueur , & appliquant ensuite le remède avec de la laine ou des compresses qui en sont imbues. Voyez *Gorræus* , *definit. Medic. Lexic. Castell. Brun.* On fait des embrocations pour prévenir ou détourner une fluxion , pour ramollir , résoudre , calmer , rafraîchir , fortifier , resserrer , & pour dissiper les ecchymoses scorbutiques. Embrocation se prend aussi pour le remède destiné à appliquer de la manière ci-dessus.

Embroke & *Embregma* , sont des mots grecs , ἐμβροχή , ἐμβρεγμα , qui viennent du verbe βρέχω , *irri-go* , *ma defacio* , j'arrose , j'humecte ; d'où l'on a formé *embrocatio* , embrocation.

EMBRYON. f. m. *Embryo* , *onis*. f. m. C'est le jeune fruit renfermé dans le ventre de la mère , qui n'a pas encore les organes assez développés ni assez bien

bien disposés pour recevoir l'ame raisonnable ; ce qui arrive , selon Hippocrate , le trentième jour pour les garçons , & le quarante-deuxième pour les filles. L'Embryon avant le sixième jour s'appelle géniture , *Genitura, conceptus*. Ce mot est grec , *ἐμβρυον* , formé de *ἐν* , & de *βρύω* , *scaturio* , *pullulo* , je pullule.

EMBRYOTOMIE. subst. f. *Embryotomia* , *iæ*. f. f. Opération de Chirurgie , par laquelle on coupe en pièces un fœtus mort dans la matrice , pour pouvoir le tirer du ventre de la mere. *Voyez Foes. in not. ad Libr. Hippocrat. h. tit. Lexic. Castell. Brun.* Ce mot signifie aussi la dissection anatomique d'un embryon. Il est composé du grec *ἐμβρυον* , embryon , & de *τομή* , section.

EMBRYULKIE. f. f. *Embryulkia* , *iæ*. f. f. Opération de Chirurgie. C'est l'extraction de l'enfant du ventre de la mere dans un accouchement contre-nature. Ce mot est formé du grec *ἐμβρυον* , embryon , & de *ἐλκυν* , *extrahere* , tirer. Quelques-uns prennent cette extraction pour l'Opération Césarienne , appelée histérotomie , parce qu'on ouvre la matrice. *Voyez Dionis.* L'étymologie d'embryulkie ne dénote pas cette interprétation.

EMETIQUE. adj. & f. m. *Emericus* , *a* , *um*. adj. Remède qui excite le vomissement , ou qui étant pris intérieurement , fait sortir avec effort par la bouche , les matieres contenues dans l'estomac & dans les premières voies. Tels sont le vin & le tartre émétiques , le foie & le verre d'antimoine , la poudre d'algaroth , le gilla vitrioli , l'ipécacuanha , l'asafœtida , le tabac , la noix vomique , &c. Ce mot est grec , *ἐμετικός* , ou *ἐμετικόν* , *vomitorius* , *vomitorium* , vomitif , il vient du verbe *ἐμέω* , *vomo* , je vomis.

EMETOCATHARTIQUE. adj. & f. m. *Emetocatharticus* , *a* , *um*. adj. On appelle émetocathartiques des remèdes qui purgent par haut & par bas. Ce sont des émétiques auxquels on joint des purgatifs , comme la casse , la manne , les tamarinds , le catholicon , le fenné , ou autres semblables , pour en adoucir l'action & les précipiter en parties par les selles. Ce mot est grec , *ἐμετοκαθαρτικός* , composé de *ἐμετος* , *vomitus* , vomissement & de *καθαρτικός* , *purgans* , purgatif.

EMMENAGOGUES. f. m. pl. *Emmenagoga* , *rum*. f. n. pl. & Emmenagogue , adj. *Emmenagogus* ,

a, um. adj. Remèdes qui provoquent les menstrues & les lochies supprimées. Tels sont la rue, la sabine, l'absinthe, l'armoïse, l'aristoloche, le borax, la coloquinte, le safran, la myrrhe, l'aloës, le mars, leurs préparations, & tous les médicamens qui donnent de la fluidité au sang, augmentent le ressort des solides, incisent & atténuent les humeurs, lèvent les obstructions de la matrice, & font ouvrir les orifices de ses vaisseaux sanguins. Ce mot est grec, ἐμμηναγωγός. Il vient de ἐμμηνα, *menstrua*, menstrues, dont la racine est μην, *mensis*, mois, & de ἄγω, *duco*, je conduis, je fais sortir.

EMOLLIENT, ente. adj. *Emolliens*, *entis. adj.* & *Emolliens. f. m. pl. Emollientia, ium. f. n. pl.* Remèdes qui par une humidité tempérée & une douce chaleur, ramollissent les durétés, les tumeurs, les enflures, & relâchent les fibres trop tendues. Tels sont la mauve, la guimauve, la brancursine, le fenécon, les racines de lis, les fleurs de bouillon blanc, la graine de lin & de fœnugrec, les cataplasmes & les fomentations qu'on en prépare, le cataplasme de lait, de mie de pain, & de jaunes d'œufs, les mucilages de graine de lin, de psyllium, l'emplâtre de mucilages, &c. Ce mot vient du verbe latin *emollire*, amollir. Il ne diffère point de *chalaistique*.

EMONCTOIRE. f. m. *Emunctorium, ii. f. n.* Partie organique destinée à séparer & à évacuer les humeurs inutiles de la masse du sang. La peau est un émonctoire du corps. Le nez est un émonctoire du cerveau. Les reins & la vessie sont des émonctoires pour l'urine. Ce mot vient du verbe latin *emungere*, moucher, tirer dehors.

EMPHYSEME. f. m. *Emphysema, atis. f. n. Tumor flatulentus, is, ti. f. m.* Tumeur molle, blanche, luisante, élastique, indolente, faite d'air répandu sous la peau dans les cellules du corps graisseux. C'est une bouffissure ou boursouffure semblable à celle des animaux qu'on souffle après les avoir tués. Elle est universelle ou particulière. L'emphyseme diffère de l'œdème, en ce qu'il ne retient point l'impression du doigt. Quand on comprime celui de la poitrine, l'air se retirant de cellule en cellule, fait une crépitation comme le parchemin sec. Voyez notre *Traité des Tumeurs*, Tom. II. p. 145. Emphyseme est grec, ἐμφύσημα, *inflatio*, enflure de vent,

du verbe *ἐμφυσάω*, *inflo*, je souffle dedans.

EMPLASTRE. f. m. (le vulgaire le fait féminin) *Emplastrum*, *tri.* f. n. Médicament externe de consistance solide & glutineuse, composé de différentes drogues cuites & unies en masse; dont on a coutume de former des magdaléons, & qu'on étend sur du linge ou de la peau, pour appliquer sur quelque partie du corps. Les ingrédients qui donnent de la consistance aux emplâtres sont la cire, les résines, la poix, les gommes, les graisses, la litharge, la céruse, le minium, ou autres semblables. Cette composition est la plus solide de toutes celles qui s'appliquent extérieurement. Elle a été inventée pour avoir un remède qui pût rester plus long-tems sur la partie offensée sans perdre sa vertu. Les emplâtres prennent différens noms suivant les Auteurs qui les ont inventés, les ingrédients qui en font la base, ou les vertus qu'ils possèdent. Le mot d'*emplâtre* est formé du grec, *ἐμπλάστρον*, qui vient du verbe *ἐμπλάσσειν*, ou *ἐμπλάττειν*, *illinire*, *obstruere*, *vel in massam formare*, enduire, boucher, ou former en masse; parce que l'emplâtre s'étend sur du cuir ou de la toile, ou qu'étant appliqué sur la peau il en bouche les pores, ou que toutes les drogues qui le composent sont unies & converties en une masse épaisse & gluante.

EMPROSTHOTONOS. f. m. Espèce de convulsion tonique qui fait pencher le corps en devant; enforte que le menton touche à la poitrine, & que la tête est quelquefois attirée jusqu'aux genoux, par la contraction des muscles mastoïdiens & des muscles antérieurs du tronc. Voyez Convulsion, où l'on rapporte l'étymologie de ce mot grec.

EMPYEME. f. m. *Empyema*, *atis.* f. n. Ce mot se prend pour une maladie, ou pour une opération de Chirurgie. Comme maladie, c'est en général un amas de pus dans quelque cavité du corps, dans la tête, dans le bas-ventre ou ailleurs. Mais parce que cet amas se fait plus souvent dans la poitrine que dans toute autre cavité, on appelle particulièrement *Empyème*, une collection de pus dans la capacité de la poitrine. Comme opération, c'est une ouverture qu'on fait au bas de la poitrine pour donner issue au pus, au sang, ou à quelqu'autre liquide épanché dans sa capacité. Ce mot est grec, *ἐμπύημα*, *collectio*.

puris, amas de pus. Il vient de la particule *ἐν*, *in*, dans, & de *πῦρ*, *pus*, pus.

EMULSION. f. f. *Emulsio*, *onis* f. f. Remède liquide, ordinairement agréable, qui imite le lait par sa couleur & sa consistance, & qu'on prépare avec la moëlle des semences laiteuses & oléagineuses. On les pile bien dans un mortier de marbre, on verse dessus peu à peu une eau appropriée, on passe la liqueur blanche, & on l'édulcore avec du sucre ou quelque syrop convenable. On y mêle quelquefois des poudres suivant l'indication; car on fait des émulsions pectorales, rafraîchissantes, astringentes, purgatives. Les semences qu'on y emploie le plus ordinairement sont les quatre semences froides majeures, mondées, celles de pavot blanc, de carthame, de violettes, de chenevi, les amandes, &c. L'orgeat, l'amandé, sont des espèces d'émulsions. Ce mot vient du verbe latin *emulgere*, tirer du lait.

ENARTHROSE. f. f. *Enarthrosis*, *is*, vel *eos*. f. f. *Inarticulatio*, *onis*. f. f. Terme d'Anatomie. C'est une articulation ou une espèce de diarthrose dans laquelle une cavité d'os profonde, reçoit une grosse tête avec un mouvement manifeste en tous sens. Telle est l'articulation de la tête du fémur avec la cavité cotyloïde de l'os ischion. Ce mot est grec, *ἐναρθρωσις*, *inarticulatio*. Il est formé de *ἐν*, *in*, dedans, & de *ἀρθρον*, *articulus*, article, jointure, & de *ἀρθρωσις*, *articulatio*, articulation.

ENCANTHIS. f. m. *Enchanthis*, *idis*, vel *eos*. f. m. Excroissance de chair qui se forme à l'angle interne de l'œil, & qui est souvent accompagnée d'un écoulement involontaire de larmes. Cette tumeur est quelquefois tendre, molle, & sans douleur, d'autres fois elle est dure, inégale, cause une douleur piquante & tient de la nature du cancer. Galien, L. de differ. morb. c. 9. prend aussi l'encanthis pour un agrandissement immodéré des angles des yeux. Ce mot est grec, *ἐγκανθίς*, formé de *ἐν*, *in*, dans, & de *καῖθος*, *canthus*, angle ou coin de l'œil.

ENDEMIQUE. adj. *Endemius*, *Vernaculus*, a, um. adj. Terme de Médecine. On appelle maladies *endémiques* celles qui sont familières à certains pays; comme les écrouelles en Espagne; la phthisie en Angleterre; le goëtre dans les Alpes; le scorbut dans les lieux maritimes & septentrionaux. Elles diffèrent

des *épidémiques*, en ce que celles-ci ne regnent qu'en certains tems par un vice de l'air ; au lieu que les *endémiques* sont ordinaires en tout tems à certains peuples. Ce mot est grec *ἐνδημῖος*, *vernaculus*, qui appartient au pays.

ENEOREME. f. m. *Enæorema*, *atis*. f. n. *Nu'ecu-la*, *æ*. f. f. Espèce de nuage, ou substance légère qui nâge au milieu de l'urine. Ce mot est grec, *ἐναιώρεμα*, *quod in urina sublimè supernat et specie araneæ*, ce qui se tient élevé & nâge dans l'urine comme une toile d'araignée, du verbe *ἀνίστημι*, *in sublime attollo*, *suspendo*, j'élève en haut, je suspends, d'où l'on a composé *ἐναιώρεμαι*, *attollor*, *effero*, je suis élevé, je suis suspendu.

ENGELURE. f. f. *Pernio*, *onis*. f. f. Enflûre qui vient en hyver aux mains, aux doigts des pieds, aux talons, quelquefois aux coudes, au nez, aux oreilles, accompagnée d'inflammation, de douleur, de démangeaison, & suivie bien souvent de solution de continuité. Les engelures sont des tumeurs phlegmoneuses & érysipélateuses. Elles sont d'abord sans rougeur, sans chaleur & sans douleur : mais bientôt après elles s'enflamment, deviennent rouges, livides, & produisent des vessies qui jettent une sérosité rousse & âcre, & qui dégénèrent souvent en ulcères très-considérables. Celles qui attaquent les talons, se nomment vulgairement *mules*. Engelures, *à gelu*, gelée, parce que c'est dans le froid & en tems de gelée que se forment ces sortes de tumeurs. *Pernio*, *à pernicie*, ruine, dommage, à cause des vives douleurs & démangeaisons qu'elles excitent ; ou selon quelques-uns, *à perone*, le péroné, second os de la jambe, parce que c'est à son extrémité, c'est-à-dire, au talon, qu'elles viennent le plus souvent. Voyez notre *Traité des Tumeurs*, Tom. I. p. 302.

ENGISOMA. f. m. ou Embarrure. *Engisoma*, *atis*, vel *atos*. f. n. Espèce de fracture du crâne, dans laquelle la partie rompue est enfoncée & passe sous l'os voisin. Voyez Embarrure.

ENKISTE, ée, adj. *Cystide obductus*, *a*, *um*, adj. Ce qui est renfermé dans un kiste, c'est-à-dire, dans une membrane ou vessie. On appelle *tumeurs enkistées*, *abscess enkistés*, des tumeurs & des abscess qui sont envelopés d'une membrane. Tels sont l'*athérôme*, le *méliceris*, le *stéatome*, la *vomique*, &c. Ce mot

est formé du grec *ἐν*, *in*, en, dans, & de *κύστις*, *cystis*, sac, vessie, follicule.

ENTAILLE. f. f. *Eccope*, es. f. f. *Excisio*, onis. f. f. Espèce de fracture faite en dédolant. V. *Eccopé*.

ENTEROCELE. f. f. *Enterocoele*, es. f. f. *Hernia intestinalis*, iæ, lis. f. f. Hernie intestinale, descente de boyau. Elle est *complète*, ou *incomplète*. L'entérocele complète est celle dans laquelle l'intestin tombe jusque dans le scrotum. Dans l'incomplète il ne descend que jusqu'à l'aine. Ce mot est grec *ἐντεροκήλη*, composé de *έντερον*, *intestinum*, intestin, & de *κήλη*, *ramex*, hernie. Voyez *Hernie*.

ENTEROEPIPLOCE'LE. f. m. *Enteropiplocele*, es. f. f. Hernie dans laquelle l'intestin & l'épiploon sont tombés ensemble dans l'aine ou dans le scrotum. C'est aussi un mot grec, *ἐντεροεπιπλοκήλη*, composé de *έντερον*, *intestin*, de *ἐπίπλοον*, *épiploon*, & de *κήλη*, hernie.

ENTEROEPIPLOMPHALE. f. f. *Enteropiplophalus*, li. f. m. Hernie umbilicale, faite par la sortie de l'intestin & de l'épiploon ensemble. Voyez *Exomphale*; C'est un mot grec, *ἐντεροεπιπλόμφαλος*, composé de trois autres, *έντερον*, *ἐπίπλοον*, & *ὀμφαλός*, *intestin*, *épiploon*, & *umbilic*.

ENTEROHYDROMPHALE. f. f. *Enterohydromphalus*, li. f. m. Hernie de l'umbilic faite par la sortie de l'intestin & par un amas de serosité. Ce mot grec *ἐντερουδρομφάλος* est composé de *έντερον*, *intestin*, *ὕδωρ*, *aqua*, *serum*, eau, serosité, & de *ὀμφαλός*, *umbilicus*, *umbilic*.

ENTEROMPHALE. f. f. *Enteromphalus*, li. f. m. Espèce d'exomphale ou de hernie du nombril, faite par la sortie seule de l'intestin. C'est un mot grec, *έντερόμφαλος*, composé de *έντερον*, *intestin*, & de *ὀμφαλός*, *umbilic*, ou *nombril*.

ENTHLASIS. f. f. *Enthlasis*, is, vel *eos*. f. f. ou *Esphlasis*. Espèce de fracture du crâne, faite par instrument contondant, dans laquelle l'os est brisé en plusieurs pièces, avec dépression, & plusieurs fentes qui se croisent. Ce mot est grec, *ἐνθλασις*, *collisio*, *infractio*, fracture à plusieurs pièces, du verbe *ἐνθλάω*, *infringo*, je brise.

ENTONNOIR. f. m. *Infundibulum*, li. f. n. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour conduire le cautère actuel sur l'os *unguis*, dans l'opéra-

tion de la fistule lacrymale , afin d'en détruire la carie & procurer une nouvelle route aux larmes. Cet entonnoir est d'acier , son pavillon a sept lignes de diamètre , son extrémité inférieure deux & demie ; cette extrémité est taillée en talus , pour s'accommoder au plan incliné de l'os. La longueur de l'instrument est d'environ un pouce & demi. On le tient avec un manche plat fait de la même matiere , soudé sur le côté du pavillon. La plupart des Chirurgiens ne se servent plus du cautère actuel , ni par conséquent de cet entonnoir dans cette maladie , à cause de l'inflammation & d'autres accidens fâcheux qui en résultent.

ENTORSE. f. f. *Distorsio*, onis. f. f. Voyez Dé-torse. Ce mot vient du verbe latin *intorquere* , tor-dre , tourner de travers.

ENVIE. f. f. Terme de Médecine. *Nævus*, vi. f. m. On appelle *envies* , certaines marques ou taches que les enfans apportent en naissant. Elles sont de différentes grandeurs & figures. Les unes sont plates , les autres ont du relief : mais on pretend qu'elles ressemblent toujours à ce que la mere a désiré avec ardeur pendant sa grossesse , ou à ce qui a frappé vivement son imagination. Elles représentent des poissons , des taches de vin , des cerises , des mures , des fraises , des groseilles , &c. & l'on dit qu'elles sont ordinairement imprimées sur l'enfant au même endroit que la mere s'est touchée dans le tems de son envie. La cause des envies ne peut s'attribuer qu'aux flexions , contractions , extensions ou divulsions particulières que les fibres cutanées du fœtus souffrent , en conséquence des différens mouvemens que la mere leur communique , conformément aux idées qu'elle a conçues. Plusieurs Médecins croient qu'elles ne sont que l'effet de la bizarrerie de la nature & du hazard. On donne aussi le nom d'*envies* à des pellicules ou extrémités fibreuses de la peau qui se détachent de la racine des ongles aux doigts des mains , & qui causent de la douleur , & même de l'inflammation quand on veut les arracher , au lieu de les couper.

EPERVIER. f. m. *Accipiter*, tris. f. m. Sorte de bandage dont on se sert pour les plaies & les fractures du nez. Il est ainsi appelé , parce qu'il imite par les circonvolutions de ses bandes , les tours que

font les attaches du bonnet de l'épervier, oiseau de chasse.

EPHELIDES. f. f. pl. *Ephelides*, *dum.* f. f. pl. Taches larges, rudes, noirâtres, qui viennent au visage par l'ardeur du soleil, ou par quelque inflammation. *Voyez Hesych. & Castell. Brun. Lexic. Medic.* On donne aussi ce nom à certaines taches du visage qui naissent aux femmes grosses, & qui leur rendent la peau noire & ridée. Elles sont larges, ordinairement brunes, quelquefois rouges. L'accouchement les fait dissiper. Les filles qui sont sur le point d'avoir leurs règles, y sont aussi sujettes. Elles s'effacent lorsque leurs menstrues paroissent. Elles renaissent lorsqu'ils sont supprimés. Ephélide, *Ephelis*, *idis*, vel *idos*, est un mot grec, *εφηλιδες*, *ιδος*, composé de *ἐπι*, & de *ἥλιος*, *sol*, soleil. Aussi Linden traduit-il ce mot par *tache solaire*. Hipocrate parle des éphélides, *L. de morb. mulier.* 68. 1. *L. de sterilitate.* 6. 8. *L. de aliment.* 4. 18.

EPHEMERE. adj. *Ephemerus*, *a*, *um.* *Diarius*, *ia*, *ium.* adj. qui ne dure qu'un jour. On appelle *fièvre éphémère*, *febris ephemerâ*, *febris diaria*, une fièvre continue qui se termine ordinairement en vingt-quatre heures, quelquefois en trente-six. Si elle est plus longue, elle se nomme *éphémère étendue*, ou *synoque simple*, *synoque non putride*. Ce mot est grec, *ἐφήμερος*, composé de *ἐπι*, *intrâ*, dans, & de *ἡμέρα*, *dies*, jour.

EPHIALTE'S. f. m. ou Incube, Cochemar, asthme nocturne. *Ephialtes*, *tis.* *Incubus*, *i.* *Incubo*, *onis.* f. m. Espèce d'opression nocturne. *Voyez Incube.* Ce mot est grec, *ἐφιάλτης*, *insultor*, qui saute dessus; parce que ceux qui sont attaqués de cette maladie, s'imaginent en dormant qu'une personne s'est jettée sur leur poitrine pour les étouffer, ou qu'ils sont accablés par un poids très pésant.

EPI, ou *Spica.* f. m. Espèce de Bandage. *Voyez Spica.*

EPIALE. adj. *Epialus*, *a*, *um.* adj. On appelle *fièvre épiale*, *febris epiala*, ou simplement *epialus*, une espèce de fièvre quotidienne continue, dans laquelle on sent une chaleur répandue par tout le corps, & en même tems des frissons vagues & irréguliers. *Voyez Galien, de different. Febrium.* *L. II.* 6. 6. Cette fièvre se connoît facilement par la cha-

leur , le foie & les frissons qui se font sentir tout ensemble , ou par l'augmentation de la chaleur après le foie & les frissons vagues. *Epiale* est un mot grec , ἑπιάλος , qui signifie la même chose. Selon P. Æginet , L. II. c. 25. il est formé par métaphore de ἄλς , ἁλὺς , *mare* , mer ; parce que la mer paroît d'abord tranquille : mais elle est très-orageuse quand elle s'agite , ou suivant Eustach. de ἡπίας , ἁλαίνειν , *molliter & moderatè incalescere* , s'échauffer doucement & modérément , à cause que la chaleur de cette fièvre n'est pas considérable.

EPICARPE. f. m. *Epicarpium* , ii. f. n. Topique ou médicament externe qu'on applique au poignet , sur le poulx. Tels sont les emplâtres , les onguens & les cataplasmes fébrifuges composés d'ingrédiens âcres & pénétrants , par exemple , d'ail , d'oignon , d'ellébore , de camphre , de poivre , de thériaque , qu'on attache au poignet pour guerir la fièvre. On en fait aussi de *confortatifs* avec des drogues aromatiques. Ce mot vient du grec ἐπικάρπιον , formé de ἐπὶ , *super* , sur , & de καρπός , *carpe* , poignet. On donne encore à ce remède le nom de péricarpe , *pericarpium* , du grec περικάρπιον , composé de περί , *autour* , & de καρπός , *carpe* , parce qu'on l'attache autour du poignet.

EPICERASTIQUE. adj. & subst. *Epiceraisticus* , a , um. adj. On appelle médicamens *épicerastiques* , ceux qui ont la vertu de corriger la malignité des humeurs renfermées dans quelque partie & d'en adoucir l'acrimonie. Voyez Galien , L. I. de *Alim. fac.* c. 2. & L. II. de *simpl. fac.* c. 12. Tels sont les raisins passés qui adoucissent les humeurs âcres contenues dans l'estomac. Tels sont les racines de mauves , de guimauves , de réglisse , les feuilles de laitue , de pourpier ; les fleurs d'albéa , de nénuphar , les sémences de lin , de pavot , leurs préparations & autres qui par leur humidité anodyne & tempérée émoussent l'acrimonie des liquides , & le sentiment irrité de la partie affligée. Ce mot est grec , ἐπικεραστικός , derivé du verbe , ἐπικεράειν , *attemperare* , *tempérer*.

EPIDEMIE. f. f. *Epidemia* , iæ. f. f. Attaque générale ou populaire de quelque maladie qui dépend d'une cause commune & accidentelle , comme de l'altération de l'air ou des alimens. Ce mot est grec ,

ἐπιδημία, *adventus*, arrivée. Il est formé de ἐπί, *super*, sur, & de δῆμος, *populus*, peuple ; parce que l'épidémie qui survient dans un pays, se répand indifféremment sur tout un peuple, & attaque en même tems toutes sortes de personnes.

EPIDEMIQUE. adj. *Epidemius*, *Epidemicus*, *a*, *um*. adj. On appelle *maladies épidémiques*, des maladies populaires qui attaquent indifféremment toutes sortes de personnes pendant quelque tems, & qui dépendent d'une cause commune & générale, mais accidentelle. Les maladies épidémiques les plus ordinaires sont les fièvres, tant intermittentes que continues, la rougeole, la petite vérole, le pourpre, la peste, la squinancie, la pleurésie, le cholera-morbus, la diarrhée, la dysenterie, le rhume, &c. Les maladies épidémiques sont contagieuses : mais elles ne sont pas toutes malignes.

On appelle aussi médicamens épidémiques, *medicamenta epidemica*, des remèdes alexipharmques propres à guérir les maladies épidémiques malignes. Tels sont l'eau épidémique, l'eau antidotale ou alexipharmaque, la thériaque, le mithridat, les confections de hyacinthe & d'alkermes, l'extrait de genièvre, la liqueur minérale anodyne d'Hoffman, le camphre, les essences & les fels volatils, &c. *Epidemius* est grec, ἐπιδημιος, ἐπιδημιος, dont l'étymologie est la même que celle d'*épidémie*.

EPILEPSIE. f. f. ou mal caduc, haut-mal, mal de saint, mal saint Jean, mal sacré. *Epilepsia*, *iæ*. f. f. *Morbus caducus*, *i*. f. m. *Morbus comitialis*, *Herculeus*, *sacer*. f. m. Convulsion irrégulière de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, particulièrement de la mâchoire intérieure ; qui saisit subitement & fait tomber le malade, avec lésion des sens internes & externes, écume à la bouche, gonflement, oppression, écoulement involontaire d'urine, d'excrémens, & même de semence, & qui revient par accès de tems en tems. Dans le paroxysme l'épileptique s'agite & se tord les membres, serre les dents, se mord quelquefois la langue & les lèvres. Il a les yeux fixes, le visage rouge, livide, gonflé, les poings fermés. Il se donne des coups sur la poitrine, ou se frappe la tête contre terre. L'accès fini, il reste étonné & assoupi, ensuite il revient à lui sans se souvenir de ce qui

s'est passé. Il ne se plaint que d'une pefanteur de tête d'un accablement univerfel & d'une grande laffitude. On distingue l'épilepfie en *idiopathique* ou *effentiel*, qui depend du vice feul du cerveau ; & en *sympathique* ou *accidentelle*, qui furvient à quelqu'autre maladie, en *héréditaire*, qu'on tient de fes parens par la naiffance, & en *acquife*, qui vient dans le cours de la vie. *Epilepfie* eft un mot grec ἐπιληψία, ἐπιληψις, dérivé du verbe ἐπιλαμβάνειν, faifir, furprendre, parce que ce mal faifit & furprend tout-à-coup. On l'apelle en latin *comitialis morbus*, à *comitiis*, aflemblées telles qu'il s'en faifoit chez les Romains. S'il arrivoit que quelqu'un y fût attaqué de cette maladie, on fe séparoit auffi-tôt, pour éviter le malheur dont cet accident sembloit être le préfage. *Haut mal*, à caufe qu'il attaque la tête qui eft la partie du corps la plus haute. *Mal caduc*, du verbe latin *cadere*, tomber. *Mal de saint*, *mal facré*, ou *divin*, comme s'il étoit envoyé de Dieu par une punition fpéciale. *Mal de saint Jean*, par analogie à la tête de ce Saint qui fut décapité par l'ordre d'Hérode.

EPINYCTIDES. f. f. pl. ou Pustules nocturnes. *Epinyctides*, *dum.* f. f. plur. & au fingulier, *Epinictis*, *idis*. Ce font des pustules livides, noirâtres, rouges ou blanchâtres, groffes ordinairement comme une fève, accompagnées d'inflammation & de douleur, & qui s'élèvent la nuit fur la peau. Voyez *notre Traité des Tumeurs*, Tom. II. p. 110. *Epiniçtis* eft un mot grec ἐπινυκτις, formé de ἐπὶ, *super*, *suprà*, fur, vers, & νύξ, *nyctos*, *noç*, nuit ; parce que cette efpece d'exanthème vient la nuit & inquiète beaucoup en ce tems-là.

EPIPHORA. f. m. *Epiphora*, æ. f. f. Ecoulement continuel de larmes, avec inflammation, rougeur & picotement. C'est un mot grec ἐπιφορά, qui signifie en général une fluxion d'humeurs fur quelque partie, & en particulier celle qui fe fait fur les yeux, & du verbe ἐπιφέρω, *infero*, je porte, je répands : ou du paffif ἐπιφέρομαι, *irruo*, cum impetu feror, je me jette, je fuis entraîné avec impétuofité.

EPIPLOCE'LE. f. f. *Epiplocele*, es. f. f. Efpece de hernie caufée par la chute de l'épiploon dans l'aîne ou dans le fcrotum. Ce mot eft grec, ἐπιπλοκήλη, composé de ἐπίπλοον, *épiploon*, & de πάλιν, *ramen*, *hernie*.

EPIPLOMPHALE, ou plutôt *Epiploomphale*. f. f. *Epiploomphalon*, li. f. n. *Epiploomphalus*, li. f. m. Hernie de l'ombilic causée par la sortie de l'épiploon. Ce mot est grec, ἐπιπλομήφαλον, ou ἐπιπλομήφαλος, composé de ἐπίπloon, épiploon, & de ὀμφαλός, *umbilicus*, umbilic.

EPISPASTIQUE. adj. & subst. *Epipasticus*, a, um. adj. *Epipastica*, orum. On appelle *Epipastiques* les médicamens topiques qui attirent fortement les humeurs en dehors, par leur acrimonie. Tels sont la renuncule, la clématite, la pyrèthre, la moutarde, l'ail, l'oignon, le levain, les fientes d'oie, de pigeon, & surtout les cantharides, qui font la base de l'emplâtre épispastique ou vésicatoire. Ce mot est grec, ἐπισπαστικός, *attrahendi vim habens*, qui a la vertu d'attirer, du verbe ἐπισπάω, *attraho*, j'attire.

EPITHEME. f. m. *Epithema*, atis. f. n. Remède topique qu'on applique sur la région du cœur, de l'estomac, du foie, de la rate, pour fortifier ces viscères, ranimer les esprits, résister à la malignité, corriger les intempéries froides, c'est-à-dire, donner du ressort aux fibres, résoudre les humeurs ralenties, & faciliter leur circulation. On distingue les épithèmes en *liquides* & en *solides*. Les liquides sont des espèces des fomentations spiritueuses dans lesquelles on trempe un morceau de drap, de ligne, une éponge, du cotton, qu'on applique sur les parties malades. Les solides sont des espèces de cataplasmes spiritueux, cordiaux, stomachiques, composés de theriaque, de confections, d'essences, de poudres aromatiques, qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlate ou de peau pour appliquer sur la région du cœur, de l'estomac. On fait aussi des épithèmes pour les inflammations érysipélateuses. *Epithème* est un mot grec, ἐπίδημα, du verbe ἐπιτίθημι, *superimpono*, j'applique, je mets dessus.

EPULIE. f. f. *Epulis*, is. f. f. Tubercule & excroissance de chair qui se forme aux gencives des dents molaires, & empêche souvent d'ouvrir la bouche par la douleur qu'elle cause. Voyez *Gal. de conipt. med. secund. loc. L. V. c. 9. Paul Aeginet. L. III. c. 26.* *Epulis* est un mot grec, ἐπυλῖς, formé d'ἐπὶ, *super*, sur, & de γέννη, *gingiva*, gencive.

EPULOTIQUES. f. f. pl. & adj. *Epulotica*, orum. f.

f. n. pl. Epuloticus, a, um. adj. Médicamens topiques propres à cicatrifer les plaies & les Ulcères, en affermissant les chairs & les desséchant, au point que les extrémités des petits vaisseaux ne restent plus ouvertes que pour la matière de la transpiration insensible & des sueurs. Tels sont l'ostéocolle, le bol, la céruse, la tuthie, la gomme adraganth, le sang de dragon, la colophone, la poudre de tormentille, d'aristoloche, la primevère, le bugle, la fanicle, le pied de lion, le diapalme, l'emplâtre de céruse, de minium, de Nuremberg, le pompholyx, le dessicatif rouge, & autres semblables. Epulotique est un mot grec, ἐπυλωτικός, formé de ἐπι, & de ἔλκῃ, *cicatrix*, cicatrice.

EQUIVOQUE. adj. *Equivocus. Dubius, a, um.* adj. On donne cette épithète aux signes qui peuvent convenir à plusieurs maladies, & qui n'en caractérisent aucune.

ERAILLEMENT. *f. m.* Renversement de la paupière inférieure. Voyez *Ectropion*.

ERE'SIPE'LE. *f. m.* Voyez *Erysipéle*.

ERETHISME *f. m.* *Erethismus, mi. f. m.* Terme de Médecine. Irritation & tension violente des fibres, qui surmonte le mouvement naturel de leurs oscillations. Feu M. Geoffroy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, faisoit consister les maladies & leurs causes essentielles dans l'éréthisme des fibres qui trouble leurs oscillations, ou qui les éteint, & qui par ce moyen arrête dans leurs petits tuyaux les liqueurs qui les arrosent; ce qui s'oppose à leur circulation, à leur trituration, & à la séparation de leurs parties inutiles, d'où résulte une altération dans les fonctions du corps, & un nombre infini de symptômes. Voyez la Thèse *An Erethismi sedatio, morbi curatio*, soutenue aux Ecoles de Médecine par M. Helvétius le 9. Février 1708. *Erethismus* est un mot grec, ἐρεθισμός, *irritatio, prurritatio, provocatio*, irritation, du verbe ἐρεθίζω, *irrito, prorito, lacefso*, j'irrite, j'agace.

ERIGNE, ou *Erine. f. f.* Petit instrument terminé par un crochet, dont on se sert pour elever & soutenir des parties qu'on veut disséquer, découper.

EROTIQUE. adj. *Eroticus, a, um.* adj. qui appartient à l'amour, qui en procède. On appelle *delire*

érotique, un délire, ou une espèce de mélancolie causée par un amour excessif. Ce mot est grec, *ἐρωτικός*, formé de *ἔρως*, *amor*, amour.

EROTOMANIE. f. f. *Erotomania*, iæ. f. f. Délire amoureux. C'est la même chose que délire érotique. Ce mot est grec, *ἐροτομανία*, composé de *ἔρως*, génitif *ἐρωτος*, *amor*, amour, & de *μανία*, *delirium*, *insania*, délire, folie.

ERRATIQUE. adj. *Erraticus*, a, um. adj. Irrégulier, déréglé. On appelle *fièvre erratique*, une fièvre qui ne garde aucun ordre, aucune règle dans ses types & dans le retour de ses accès. Ce mot vient du verbe latin *errare*, errer, ne tenir aucune règle certaine.

ERRHINE. f. f. *Errhinum*, ni. f. n. *Nasale*, lis. f. n. Remèdes, qu'on attire ou qu'on introduit dans les narines pour faire éternuer & moucher, pour purger le cerveau, quelquefois pour arrêter l'hémorrhagie du nez. Ceux qui font éternuer & moucher sont des ptarmiques ou sternutatoires, c'est-à-dire des médicamens âcres qui irritent & picotent la membrane pituitaire, & qui font exprimer par ces irritations une grande abondance de pituite. Tels sont l'ellébore blanc, l'euphorbe, le laurier rose, le concombre sauvage, le maron d'Inde, le tabac, la ptarmique, la bétouine, le *lilium convallium*, l'iris, la nielle, la marjolaine, la fauge, la bête, &c. De tous ces remèdes on fait des errhines simples ou composées, liquides ou solides & en poudre.

Les errhines propres à arrêter le sang, sont des médicamens astringens composés de bol, de terre figillée, de corail, de sang de dragon, de vitriol, de balaustes, de sang de pourceau desséché, ou autres semblables réduits en pâte, dont on forme des pyramides qu'on introduit dans les narines. L'eau styptique & les autres liqueurs astringentes sont aussi des errhines styptiques liquides. *Errhinum* est un mot grec, *ἐρρῖνον*, composé de *ἐν*, *in*, dans, & de *ρῖν*, *pinis*, *nasus*, *naris*, nez, narine.

ERUCTATION. f. f. *Eructatio*, onis. f. f. Excrétion de rots, ou éruption des ventosités de l'estomac par la bouche, avec un bruit désagréable. Ce mot vient d'*eructare*, faire des rots.

ERUGINEUX, euse. adj. *Æruginosus*, a, um, vel *Æruginus*, a, um. adj. qui tient de la rouille de

l'airain , ou qui lui ressemble. On appelle *bile éruginéuse* , une bile verte & âcre , de couleur de verd de gris. Ce mot vient du latin *æugo* , *æuginis* , verdet , ou verd de gris.

ERUPTION. f. f. *Eruptio* , *onis*. f. f. Terme de Médecine qui signifie deux choses. 1°. Une évacuation subite & abondante de quelque matière liquide , comme de sang , de pus , de sérosité , de vents. 2°. Une sortie de taches , de pustules , de boutons , ou d'autres exanthèmes , à la peau. Telle est l'éruption de la rougeole , de la petite vérole , du pourpre , de la galle , &c. Ce mot vient du verbe latin *erumpere* , fortir au dehors.

ERYSIPELE , ou selon le vulgaire , Eréripéle. f. m. *Erysipelas* , *aris*. f. n. Suivant quelques-uns, rose , *rosa* , æ. f. f. feu sacré , *ignis sacer* , *nis* , *cri*. f. m. Feu de saint Antoine , *ignis sancti Antonii*. C'est une tumeur superficielle , inflammatoire , qui s'étend facilement sur la peau , qui est accompagnée d'une chaleur âcre & brûlante , & qui devient blanche quand on la presse , mais qui reprend sa couleur rouge aussitôt qu'on cesse de la comprimer. Elle est ordinairement comprimée de petites pustules ou vessies qui se dessèchent dans la suite & se détachent en manière de farine ou de petites écailles furfuracées. La fièvre , l'insomnie , la soif , les inquiétudes & les autres symptômes s'y joignent souvent. Voyez notre traité des Tumeurs, Tom. II. p. I. *Erysipelas* est un mot grec , *ερσιπelas* , formé du verbe *ἐρσιν* *attrahe* , attirer & de *πέλας* , *propè* , proche , parce que l'érysipéle s'étend sur les parties voisines.

ESCAROTIQUES. f. m. pl. *Escarotica* , *orum*. f. n. pl. Remèdes caustiques qui brûlent la peau & la chair. Voyez Escarotiques. Ce mot est aussi adjectif.

ESCARRE. f. f. *Eschara* , æ. f. f. Croûte noire qui se forme sur la peau , sur la chair , sur les plaies & les ulcères , par l'application de quelque caustique. C'est une chair morte , une chair qui a été brûlée par un cautère actuel ou potentiel , & qui se détache au bout de quelques jours d'elle-même , ou par le moyen de quelque onguent peptique. *Eschara* est un mot grec , *ἐσχαρα* , qui signifie croûte , *crusta*.

ESCHAROTIQUES. f. m. pl. & adj. *Escharotica* , *orum*. f. n. pl. *Escharoticus* , *a* , *um*. adj. Médicaments caustiques qui étant appliqués extérieurement

ment, brûlent la peau & la chair, & font des croûtes ou escarres. Tels sont la pierre infernale, la pierre à cautère, le beurre d'antimoine, l'eau-forte, les trochisques d'arsenic, de sublimé corrosif, le précipité rouge, le bouton de feu ou cautère actuel. *Escharoticus*, au pluriel neutre *Escharotica*, sont des mots grecs, ἰσχαροτικός, ἰσχαροτικά, *crustas inducentia*, qui sont des croûtes, des escarres. Ils sont formés de ἰσχάρα, *crusta*, *eschara*, croûte, escarre.

ESPE'CES. f. f. pl. *Species*, *erum*. f. f. pl. Terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres composées comme à celles de la confection de hyacinthe, de la confection d'alkermés, de la thériaque, à la poudre diamargaritum, diarrhodon, *abbatis*, &c.

ESPHLASIS. f. f. *Esphlasis*, *is*, vel *eos*. f. f. Espèce de fracture du crâne dans laquelle l'os est brisé en plusieurs pièces & enfoncé. C'est la même chose que enthlasis. Ce mot est grec, ἰσπλασις, *infraçtio*, *infrac-tion*, rupture avec enfoncement.

ESPRITS. f. m. pl. *Spiritus*, *uum*. f. m. pl. terme de Médecine. On entend par le mot d'*esprits*, une substance très-subtile, extrêmement fluide, pure, légère, élastique, active, imperceptible, séparée de la masse du sang dans la partie cendrée du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine, poussée dans les fibres de la substance médullaire, & distribuée par le moyen des nerfs, à toutes les parties du corps pour l'exercice de ses fonctions.

Les esprits consistent dans de petits tourbillons d'air subtil, unis avec une lymphe très-atténuée & très-fluide. Plusieurs Médecins, particulièrement les Anciens, ont distingué les esprits en *animaux*, *vitaux* & *naturels* : mais ils sont tous de même nature, & ne diffèrent que par rapport aux fonctions qui résultent de la différence des organes. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. I. p. 136. & suiv.

ESPRIT ou Mercure. Terme de Pharmacie. *Spiritus*, *us*. f. m. *Mercurius*, *ii*. f. m. C'est selon les Chymistes, un des principes actifs des corps mixtes, c'est-à-dire, une substance très-subtile, légère, active & très-pénétrante, qui se tire ordinairement par la distillation. Il y en a de trois sortes, l'*esprit ardent* ou *sulphureux*, l'*esprit âcre*, *alkali* ou *urineux*;

L'esprit acide. L'esprit ardent ou inflammable est une huile raréfiée & exaltée, ou un soufre très-subtil, dissous dans un peu de phlegme, & tiré des végétaux. Il monte le premier dans la distillation. Tels sont l'esprit de vin, l'esprit de roses, de genièvre, de romarin, de cerises, &c. L'esprit âcre, alkali ou urinaire, n'est autre chose qu'un sel volatil alkali dissous dans une certaine quantité de phlegme. On le tire du regne animal, comme de la vipère, de la corne de cerf, du sang & du crâne humain, de l'urine, du sel ammoniac, de la soie, des vers de terre, &c. Les plantes antiscorbutiques en fournissent aussi. L'esprit acide se tire principalement du regne minéral. Il consiste dans des sels acides qu'un peu de phlegme tient en dissolution. Il y en a de volatils, comme l'esprit volatil de vitriol, celui de Vénus, &c. D'autres, qui sont fixes, comme l'esprit de vitriol, de soufre, de sel, de nitre, d'alun : mais ces derniers portent improprement le nom d'*esprits*, puisque ce ne sont que des sels fixes, acides, corrosifs, qui ont acquis de la fluidité par la violence du feu dans la distillation : aussi les appelle-t-on en Chymie *sels fluor*.

Il résulte de ce qu'on vient de dire que les Chymistes peuvent se dispenser d'admettre un esprit pour principe des mixtes. Qu'il soit tiré des végétaux, des animaux, ou des minéraux, ce n'est toujours qu'un soufre, ou qu'un sel dissous dans un peu de phlegme.

ESQUILLE. f. f. *Schidia*, ix. *Assula*, æ. f. f. Petit morceau détaché d'un os dans une fracture.

ESQUINANCIE. f. f. *Angina*, æ. f. f. Maladie de la gorge. Voyez Squinancie.

ESSENCE. f. f. *Essentia*, ix. f. f. Terme de Chymie. C'est la partie la plus pure & la plus exaltée d'un mixte, séparée des principes grossiers par le moyen de la distillation. Elle contient les parties spiritueuses, sulphureuses, ou salines, les plus volatiles du médicament dont on la tire. Les essences se préparent avec les plantes & les drogues aromatiques ; quelquefois avec des minéraux, ou certaines parties d'animaux. Telles sont les essences ou huiles distillées d'absynthe, d'aneth, d'angélique, de canelle, de citron, de genièvre, de gérosse, de romarin, de sabine ; l'essence de rabel ; la liqueur de

corne de cerf succinée, &c. On les appelle aussi *quintessences*. Les essences diffèrent des teintures en ce que celles-ci se séparent par infusion ou digestion ; au lieu que les véritables essences se font par distillation : mais on les confond quelquefois. Telle est l'essence d'ambre gris qui n'est qu'une teinture.

Les essences des Parfumeurs ne sont autre chose qu'une huile de ben parfumée avec des fleurs ou des essences odorantes. Cette huile ne se rancit point, mais parce qu'elle est rare, on lui substitue souvent l'huile d'amandes amères.

ESSENTIEL, elle. adj. *Essentialis*, is. adj. m. f. le. n. Terme de Médecine ; ce qui est de l'essence d'une chose. On appelle *maladie essentielle*, celle qui blesse les fonctions par elle-même, sans dépendre d'aucune autre affection contre-nature.

ESSENTIEL. Terme de Chymie & de Physique. On donne le nom de *parties essentielles* aux principes des mixtes, c'est-à-dire, à des parties simples & homogènes, telles que le sont le *sel*, le *soufre*, l'*eau*, & la *terre*, qui étant séparés par l'analyse chymique, sont d'une nature différente de celle du tout qu'ils composoient par leur union ; à la différence des *parties intégrantes* qui sont de même nature que le corps dont elles sont détachées.

On appelle *sels essentiels*, les parties salines & tartareuses tirées des sucres, des décoctions, ou des infusions des végétaux par filtration, évaporation & cristallisation. Voyez Sel.

On qualifie aussi de *partie essentielle*, la portion d'un médicament la plus pure, la plus subtile & la plus efficace, séparée des parties grossières.

ESSERA ou Sora des Arabes. f. m. Ampoules, ou Porcelaine. *Essera*, æ. *Esseræ*, arum. f. f. Ce sont de petites pustules écailleuses semblables à celles de la galle, qui s'élèvent sur la peau. Forestus les met au rang des épinyctides. *Observ. Chirurg. Liv. I. Observat. 15*. On appelle encore *Essera*, *Ampoules* ou *Porcelaine*, des pustules qui sortent en manière de bulles, accompagnées de rougeur, de chaleur & de démangeaison. Les femmes & les enfans y sont sujets. Il en paroît assez souvent dans le commencement des accès des fièvres intermittentes : mais elle se dissipent dans un quart d'heure. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. II. p. 92. *Essera* & *Sora*.

sont des mots Arabes dont Abinsina & Sérapiion se sont servis pour signifier ces sortes d'éruptions. Voyez aussi Ingrassias, *Comm. ad Avic. de Tum. prat. nat.* p. 186. & suiv.

ESTHIOME'NE. adj. *Esthiomenus, a, um. Depascens, entis. Exedens, entis.* adj. qui mange, qui ronge, qui corrode. Ce terme se dit des ulcères corrosifs qui rongent & consomment les chairs. Tels sont les dartres rongeantes, les loupes, les ulcères véroligues & scorbutiques. Ce mot est grec, ἐσθίμενος. Il vient du verbe, ἐσθίω, *manducare, exedere, depasci*, manger, ronger, consumer.

ETERNUEMENT. f. m. *Sternutatio, onis. f. f. Sternutamentum, ii. f. n.* Mouvement subit & convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inspiration commencée & un peu suspendue, est chassé tout d'un coup & avec violence par le nez & par la bouche. La cause de l'éternuement est une irritation faite sur la membrane pituitaire & communiquée au diaphragme & aux autres muscles de la respiration, par le moyen du nerf intercostal. Il devient contre-nature quand il est trop grand & trop fréquent. Ce mot est formé du latin *sternutamentum*.

ETIOLOGIE. f. f. Voyez *Ætiologie*.

ETIQUE. adj. *Hecticus, a, um.* adj. Qui est atteint d'une maladie qui consume & dessèche toute l'habitude du corps. On appelle aussi *fièvre étique*, une fièvre lente qui mine & dessèche peu à peu tout le corps; c'est pourquoi l'on nomme *étique* un homme maigre, exténué, qui n'a que la peau & les os. Ce mot est grec, ἐκτός. Il vient de ἐξ, *habitus*, l'habitude du corps. Il est mieux malgré l'usage d'écrire *étique* ou *hectique* par une *h* conformément à l'étimologie.

ETOILE. adj. *Stellatus, a, um.* adj. Terme de Chirurgie. On donne ce nom à une espèce de bandage qui est de deux sortes, le simple & le double.

Le bandage étoilé simple est pour les fractures des omoplates, ou du sternum. Il se fait avec une bande roulée à un chef, longue de quatre aunes, large de quatre travers de doigt. Si c'est pour les omoplates, on applique d'abord le bout de la bande sous l'une des aisselles. On conduit le globe par derrière sur l'épaule de l'autre côté, en passant sur les vertèbres. En

suite on descend par-dessous l'aisselle, pour revenir par derrière croiser entre les deux omoplates & monter sur l'autre épaule. On continue les mêmes circonvolutions en formant des doloires. Après cela, on revient sur le sternum faire deux croisés, & l'on finit autour du corps. Quand on applique ce bandage pour le sternum, on le commence par-devant, on fait les deux croisés par derrière, & on finit comme à l'autre.

Le bandage étoilé double s'applique à la luxation des deux humerus à la fois, & à la fracture des deux clavicules. Il se fait avec une bande roulée, à un chef ou globe, longue de six à sept aunes, large de quatre travers de doigt, qu'on applique d'abord par-devant, & avec laquelle on fait quatre *Spica*, le premier sur le sternum, le second entre les omoplates, & un sur chaque épaule, ensuite on finit autour du corps. Si c'est pour les clavicules, on assujettit les deux bras le long du corps. Le nom de ces bandages vient de leur figure.

ETRIER. *f. m. Stapes, edis. f. m.* Terme de Chirurgie. C'est le nom d'un bandage dont on se sert pour la saignée du pied. Il se fait avec une bande longue d'une aune & demie ou deux aunes, large de deux travers de doigt, roulée à un chef. On assujettit d'abord le bout de la bande sous le talon que le malade appuie sur le genou du Chirurgien. On conduit le globe sur la compresse de la saignée, pour faire un circulaire autour de la partie inférieure de la jambe; on revient de la malléole externe former un croisé sur le pied, on passe sous la plante pour revenir faire un second croisé sur le pied; on remonte sur la compresse, on fait plusieurs circulaires au bas de la jambe, & l'on arrête la bande en la noiant à la partie externe avec le bout qu'on avoit assujetti sous le talon. Ce bandage emprunte son nom de la figure d'un étrier qu'il représente en quelque manière.

EVACUANS, ou évacuatifs. *f. m. pl. & adj. Evacuantiâ, ium. n. pl.* médicamens propres à faire sortir par les voies convenables les humeurs qui pèchent en quantité ou en qualité. Les évacuans font sortir les humeurs par le haut, par le bas, ou par toute l'habitude du corps; ce qui les fait distinguer en trois classes. La première comprend les émetiques.

ou vomitifs, les expectorans, les ptarmiques ou sternutatoires, & les salivans. La seconde renferme les cathartiques ou purgatifs, les diurétiques, & les emménagogues. La troisième est celle des diaphorétiques & sudorifiques.

EVACUATION. f. f. *Evacuatio, egestio, onis.* f. f. Décharge d'humeurs, ou d'excrémens, qui se fait de tout le corps ou de quelqu'une de ses parties. On divise premièrement l'évacuation en *spontanée*, qui arrive d'elle-même par la force de la nature; & en *artificielle*, qui est procurée par l'effet des évacuans. La spontanée est de trois sortes. 1. La *naturelle*. Telles sont les sécrétions & les évacuations qui se font tous les jours par les selles, les urines, la transpiration, les crachats, &c. 2. La *critique*, comme la diarrhée qui guérit souvent des grandes maladies. 3. La *symptomatique*. Telle est la diarrhée qui arrive dans la suppuration de la petite vérole, dans la phthisie, dans les ulcères fistuleux, & qui est souvent mortelle. Secondement, l'évacuation tant spontanée qu'artificielle, se distingue en supérieure, en inférieure & en celle qui se fait par toute l'habitude du corps. La première comprend le vomissement, l'expectoration, la salivation, & les autres excréctions qui peuvent se faire par le nez, par les yeux, &c. La seconde consiste dans la purgation par les selles, la diurèse ou écoulement des urines, les menstrues & les lochies. La troisième est la diaphorèse ou transpiration sensible & insensible. Troisièmement, l'évacuation se divise en *universelle*, qui décharge tout le corps; & en *particulière*, qui ne vuide qu'une certaine partie, par exemple, l'évacuation du pus renfermé dans un abcès, de la sérosité dans l'ascite, dans l'hydrocèle. On doit mettre aussi la saignée au rang des évacuations universelles & particulières.

EVANOUISSEMENT. f. m. *Animi deliquium*, ii. f. n. *Lipothymia*, ix. f. f. Défaillance, perte de connoissance avec une cessation subite des sens & du mouvement: c'est une espèce de syncope. Voyez *Lipothymie* & *Syncope*.

EVAPORATION. f. f. Terme de Pharmacie. *Evaporatio, onis.* f. f. *Exhalatio, onis.* f. f. Dissipation lente de l'humidité superflue d'une liqueur ou de quelque autre matière, en vapeurs, par le moyen

du feu ou du soleil. Telle est l'évaporation douce d'une lessive pour en tirer le sel ; de la pulpe de café, pour la conserver.

EUCRASIE. f. f. *Eucrasia*, iæ. f. f. Terme de Médecine, qui signifie un bon tempérament, c'est-à-dire, un tempérament qui convient à la nature, à l'âge & au sexe du sujet. Ce mot est grec, *ευκρασία*, *bona & æquabilis corporis temperies*, température du corps bonne & égale, de *eu*, *benè*, bien, & de *κρασις*, *temperamentum*, tempérament.

EXALTATION. f. f. *Exaltatio*, *Evectio*, *onis*. f. f. Opération de Chymie par laquelle on élève les médicaments à un plus haut degré de vertu, en les purifiant, les volatilifiant ; & les dépouillant de leurs principes grossiers ; ce qui se fait par la digestion, la circulation, la fermentation, la distillation, ou la sublimation.

EXALTE', ée. adj. *Exaltatus*, *Evectus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine & de Chymie, qui se dit des parties des mixtes & des médicaments rendues plus pures, plus subtiles, plus volatiles, plus efficaces. On donne cette épithète principalement aux esprits, aux sels & aux soufres des mixtes, qui se sont exaltés par la maturation ou par les opérations de Chymie ci-dessus rapportées.

EXANTHEME. f. m. *Exanthema*, *atis*. f. n. Terme de Médecine qui signifie toute sorte d'éruption à la peau, soit avec solution de continuité, comme les pustules de la petite vérole, de la gale, les tubercules ulcérés, & autres semblables ; soit sans solution de continuité, comme les taches cutanées, hépatiques, scorbutiques, vénériennes, les rousseurs, les pétéchies, la rougeole, le pourpre, &c. Voyez Galien, *Comm. ad L. 6. Aphor. 9. Hippocr. Foës. &c. p. 223. & seq.* Ce mot est grec, *ἐξάνθημα*, du verbe *ἐξανθίσκω*, *effloresco*, *erumpo*, je fleuris, je m'épanouïs, je fors, je m'élève.

EXCORIATION. f. f. *Excoriatio*, *onis*. f. f. Ecorchure, plaie superficielle qui n'offense que la peau. Ce mot vient du latin *corium*, cuir, peau, & de la proposition *ex*.

EXCRE'MENT. f. m. *Excrementum*, *excretum*, *ti*. f. n. *Excretio*, *onis*. f. f. Terme de Médecine, qui signifie toutes sortes de matieres solides ou liquides chassées hors du corps par les voyes naturel-

les, comme superflues, inutiles & incapables de le nourrir. Telles sont les matieres fécales, les urines, la sueur, la morve, la cire des oreilles, &c. Quelques-uns distinguent les excréments en ceux de la première, de la seconde & de la troisième coction. Les excréments de la première coction sont les *matieres fécales ou stercorales*; c'est-à-dire, les parties les plus grossières des alimens, qui n'ayant pu s'insinuer avec le chyle dans les vaisseaux lactées, sont obligées d'enfiler la route des gros intestins & de sortir par le fondement. Ceux de la seconde coction sont les humeurs inutiles qui se séparent de la masse du sang, & s'évacuent par différens couloirs. Telles sont les urines, la sueur, les larmes, le cérumen des oreilles, &c. Ceux de la troisième coction sont des parties inutiles qui se détachent de la substance même du corps, & qui sont la matiere de la transpiration insensible. *Excrément, Excrementum, Excretum*, sont des mots qui viennent du verbe latin *excernere*, purger, nettoyer, passer, séparer.

EXCREMENTEUX, euse; ou plutôt excrémenticielle, *elle. adj. Excrementitius, a, um. adj.* ce qui tient de la nature de l'excrément. On appelle *humeurs excrémenticielles*, les humeurs qui se séparent de la masse du sang, comme incapables de nourrir le corps. On les divise en *utiles*, & en *inutiles*. Les utiles sont celles qui s'étant séparées de la masse du sang, y rentrent entièrement ou en partie, ou sont retenues en quelques endroits pour certains usages. Quelques Médecins leur donnent le nom de *récrémens*. Ces humeurs sont la *salive*, le *suc gastrique & intestinal*, la *bile*, le *suc pancréatique*, la *lymphe*, l'*humeur des glandes sur-rénales*, l'*eau du péricarde*, & des *ventricules du cerveau*, les *humeurs des yeux*, la *semence*, la *liqueur de l'amnios*. Les humeurs excrémenticielles inutiles sont celles qui quittent la masse du sang en différens couloirs, sans y rentrer, & qui sont chassées dehors comme nuisibles; ce sont l'*urine*, la *sueur*, la *matiere de la transpiration insensible*, l'*humeur sébacée de la peau*, celle de la *trachée-artère*, les *larmes*, la *chassie*, la *morve*, la *cire des oreilles*, le *sang menstruel*, le *sang hémorrhoidal*, les *lochies*. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. I. p. 77. & 103.

EXCRESCENCE, ou Excroissance. f. f. *Excreſcentia*, *iæ*. f. f. *Caro excreſcens*, *nis*, *entis*. f. f. *Hypersarcoſis*, *eos*. f. f. C'est une chair superflue & contre-nature, qui naît en quelques endroits du corps par une abondance du suc nourricier, en conséquence d'un relâchement des parties, ou d'une solution de continuité. Telles sont les *loupes*, les *polypes*, les *verrues*, le *sarcome*, les *condylômes*, le *ſic*, le *thymus*, les *carnosités*, les *chairs qui s'élèvent dans les ulcères au-deſſus du niveau de la peau*, &c. Ce mot vient du verbe latin *excreſcere*, croître au dehors. *Hypersarcoſis*, est grec, ὑπερσάρκωσις composé de ὑπέρ, *supra*, au-deſſus, & de σάρξ, σαρξ, *caro*, chair.

EXCRETEUR, trice, adj. V. Excrétoire.

EXCRETION. f. f. *Excretio*, *onis*. f. f. Action par laquelle la nature chasse au dehors les matières & les humeurs excrémenticielles & nuisibles. Ce mot se prend aussi pour les *excréments mêmes*, ou les matières excrémenticielles évacuées. Les excrétions sont *naturelles*, *critiques*, ou *symptomatiques*.

EXCRE'TOIRE. adj. *Excretorius*, *ia*, *ium*. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *vaisseaux, tuyaux, conduits excrétoires*, ceux qui donnent issue aux sucs, aux liqueurs, aux humeurs séparées de la masse du sang dans les glandes & les différens couloirs du corps. On les distingue des *vaisseaux sécrétoires*, en ce que ceux-ci séparent & filtrent les humeurs de la masse du sang; au lieu que les excrétoires les reçoivent après qu'elles ont été filtrées, & ensuite les vident & les déchargent. Les urétères & l'urèthre sont des conduits excrétoires. Les petits tuyaux qui reçoivent la sérosité des artères capillaires des reins, pour l'envoyer au bassinet, sont des vaisseaux sécrétoires. Mais il y a de petits vaisseaux qui sont sécrétoires par leur principe, & en même tems excrétoires par leur extrémité. *Excrétoire & excrétion* viennent du latin *excernere*.

EXE'RESE. f. f. *Exareſis*, *is*, vel *eos*. f. f. C'est une des quatre Opérations de Chirurgie, par laquelle on ôte, on retire, on retranche du corps humain ce qui est étranger, nuisible, inutile, superflu. Ce mot est grec ἐξείρεσις. Il vient du verbe ἐξείρω, *eximo*, *eruo*, *extraho*, *aufero*, j'ôte, je retire, j'emporte, je retranche.

EXFOLIATIF, ive. adj. *Exfoliativus*, *a*, *um*. *Desquamatorius*,

Desquamatorius, *ia*, *ium*. adj. On appelle *remèdes exfoliatifs*, ou *exfoliatifs* simplement, ceux qui sont propres à faire exfolier les os cariés, c'est-à-dire, à faire séparer par feuilles la carie, de la partie saine. Tels sont l'euphorbe, le cautère actuel ou potentiel, les poudres de sabine, d'iris, d'angelique, la teinture de myrrhe, d'aloès & d'aristoloche, &c.

On nomme *trépan exfoliatif*, une espèce de trépan qui perce l'os en le ratissant, & en enlevant plusieurs feuilles les unes après les autres. Il est terminé par sa partie inférieure en vis tranchante, ou en une lame longue d'un pouce, large d'un travers de doigt, épaisse d'environ deux lignes, inégalement quarrée, tranchante par ses côtés, & par le bas en biseaux opposés, tournés de droite à gauche, & terminée par une petite pointe plate, pyramidale, tranchante aussi en biseaux, & qui sert de pivot. Cet instrument est semblable au vire-brequin ou perçoir des tonneliers, ayant six biseaux, deux aux côtés de la lame, deux à sa partie inférieure, & deux aux côtés de la petite pyramide. Il a été inventé pour enlever la carie, les exostoses, & les lames branlantes des os : mais son usage est peu fréquent.

EXFOLIATION. f. f. *Exfoliatio*, *Desquamatio*, *onis*. f. f. Séparation de la partie cariée d'un os, qui se détache par feuilles de la partie saine. Ce mot vient du latin *folium*, feuille ; parce que l'exfoliation se fait par lames ou petits feuillets.

EXOMPHALE. f. f. & m. ou Omphalocèle. f. f. *Exomphalos*. *Exomphalus*, *li*. f. m. *Omphalocèle*, *les*. f. f. Hernie ombilicale. On la distingue en *vraie*, en *fausse*, & en *mixte*. La vraie exomphale est celle qui est faite de parties, c'est-à-dire, qui est produite par l'issue des parties flottantes dans le bas-ventre. Il y en a trois espèces, l'*entéromphale*, l'*épiplomphale*, & l'*entéroépiplomphale*, suivant qu'elle renferme l'intestin, l'épiploon, ou les deux ensemble. La fausse exomphale est celle qui est causée par des matières ou des amas d'humeurs. On en reconnoît quatre espèces, la *sarcomphale*, qui est faite de chair, l'*hydromphale*, qui est formée par des eaux, la *pneumatomphale*, qui contient de l'air, & la *varicomphale*, qui doit sa naissance à des varices. L'Exomphale mixte participe des deux autres espèces, & prend les noms de *Entéro-sarcomphale*, *Entéro-hy*

Exomphale, *Entéro-pneumatomphale*, *Entéro-varicomphale*; ou de *Epiplo-sarcomphale*, *Epiplo-hydromphale*, &c. Le mot d'*exomphale* vient du grec, ὀμφαλὶς - *umbiculus*, umbilic, ou nombril. *Omphalocèle* est composé de ὀμφαλὶς, & de κήλη, *hernia*, *ramex*, hernie.

EXOPHTHALMIE. f. f. *Exophthalmia*, iæ. f. f. Sortie de l'œil hors de son orbite. Ce mot est grec, ἑξοφθαλμία, *oculi prominentia*, seu *extantia*, avance, fortie, chute de l'œil : de la préposition ἔξ, *ex*, de, & de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

EXOSTOSE. f. f. *Exostosis*, is, vel *eos*. f. f. *Ossis eminentia*, iæ. *extuberatio*, onis. f. f. Tumeur osseuse contre-nature qui s'élève sur la surface de l'os. Cette tumeur occupe quelquefois toute sa longueur; ce qui est ordinaire au rachytis, dans lequel souvent toute la substance de l'os se gonfle. Les vérolés & les scorbutiques sont fort sujets aux exostoses. Dans les écrouelles & la gourte elles attaquent ordinairement les apophyses, les épiphyses, le carpe, le tarse, les jointures des doigts & les autres articulations des extrémités. Ce mot est grec, ἑξοστώσις, *ossis eminentia*, éminence d'os, formé de ἔξ, *ex*, *extra*, hors, & de ὀστέον, *os*.

EXPECTORANT, ante, adj. *Expectorans*, *antis*. *Anacatharticus*, a, um. adj. *Expectorants*. f. m. pl. *Expectorantia*, ium. *Anacathartica*, orum. f. n. pl. On appelle *Rémèdes expectorants*, ou *expectorans* simplement, les médicamens qui font sortir par les crachats les humeurs grossières & visqueuses attachées aux parois des bronches & des vésicules pulmonaires. Tels sont l'érysimum, l'hyssope, le lierre terrestre, l'orvale, le marrube blanc, les capillaires, les fleurs de coquelico, la racine d'aunée, l'iris, les eaux, les tisanes, les syrups, les conferves, & les autres remèdes qu'on en prépare; le benjoin, l'encens, les fleurs de soufre; son baume anisé, les liqueurs spiritueuses édulcorées avec le miel de Narbonne ou le sucre, le suc de réglisse blanc & noir. Ce mot vient du verbe latin *expectorare*, id est, *ejacere à pectore*, chasser de la poitrine. Voyez *Anacathartiques*.

EXPECTORATION. f. f. *Expectoratio*, onis. f. f. *Anacatharsis*, is, vel *eos*. f. f. Evacuation, expulsion par les crachats d'humours grossières & visqueuses contenues dans les bronches & les vésicules du

poumon. On la provoque , on la facilite par les remèdes ci-dessus rapportés , ou par d'autres semblables.

EXPLOSION. f. f. *Explosio*, *onis*. f. f. Terme dont on se sert pour exprimer l'éclat, le bruit, le mouvement subit & impétueux que fait la poudre à canon, l'or fulminant & les autres mélanges de salpêtre & de soufre, quand ils s'enflamment.

On applique aussi, par analogie, ce terme, à l'effet & à l'action des esprits animaux dans le mouvement local ou animal, tant naturel que contre-nature; ou, selon le sentiment de quelques Médecins, à l'effet de certaines particules nitro-sulphureuses ou nitro-aériennes, qu'ils appellent *copule-splosive*, & qu'ils supposent se séparer de la masse du sang, & s'y remêler ensuite avec les esprits, pour y produire cette explosion qui fait exécuter tous les mouvemens de la machine animale. Cette hypothèse est de Willis de *fermentat. c. 10.* & *Patholog. cerebr. c. 1. 2.* & *alibi*. Les principes mécaniques n'ont pas besoin de cette supposition.

EXPRESSION. f. f. *Expressio*, *onis*. f. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on fait sortir le suc des fruits & des plantes, l'huile des semences, ou la liqueur de toute autre matière, en les comprimant dans les mains, dans une serviette ou à la presse. Ce mot se prend aussi pour la liqueur même qu'on a exprimée.

EXPULSIF, *ive*. adj. *Expellens*, *entis*. *expulsorius*, *a*, *um*. adj. Terme de Chirurgie. Ce qui chasse & fait sortir dehors. On appelle *bandage expulsif*, *fasciatio expulsoria*, une espèce de bandage dont on se sert pour chasser au dehors le sang d'une plaie sinieuse, ou le pus du fond d'un ulcère fistuleux, & donner occasion à la cavité de se remplir de nouvelles chairs. Pour faire ce bandage, on applique ordinairement le long du sinus, de la charpie tamponnée, ou trois compresses graduées, qu'on nomme *compresses expulsives*. La première doit s'étendre depuis le fond jusqu'auprès de l'entrée. Les deux autres qu'on met par-dessus doivent être successivement plus courtes. Ensuite on assujettit ces compresses, ou la charpie avec une bande dont on fait des circulaires au dessous du fond, & des droites jusqu'à l'endroit où se termine la première compres-

se. Le mot d'*expulsif* vient du verbe latin *expellere*, chasser, faire sortir.

EXTENSION. f. f. *Extensio, onis.* f. f. Terme de Chirurgie. Action par laquelle on étend en tirant fortement à soi une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur situation naturelle. Elle se fait avec les mains, les lacs ou autres instrumens convenables. Elle suppose toujours la contre-extension, par laquelle on retient le corps pour l'empêcher de suivre la partie qu'on tire.

EXTIRPATION. f. f. *Extirpatio, onis.* f. f. Opération de Chirurgie par laquelle on retranche quelque partie du corps, en la coupant, ou l'arrachant, comme un polype, un cancer, un skirrhe, une loupe, une excrescence, &c. Ce mot se dit quelquefois pour *amputation*, mais moins proprement. Il vient du verbe latin *exstirpare*, arracher, enlever jusqu'à la racine : c'est une espèce d'exérèse.

EXTRACTION. f. f. *Extractio, onis.* f. f. Opération de Chirurgie par laquelle on tire de quelque partie du corps, avec les mains ou des instrumens convenables, les corps étrangers qui y sont entrés, ou qui s'y trouvent engagés contre-nature, comme les bales dans une plaie, le fœtus dans la matrice ; le calcul dans la vessie, &c. Cette opération appartient à l'exérèse.

Extraction est aussi un terme de Pharmacie. C'est la séparation de la partie la plus pure, la plus essentielle & la plus efficace d'un ou de plusieurs médicaments, par le moyen d'un menstue convenable, dans lequel on fait digérer, infuser, ou bouillir les matières.

EXTRAIT. f. m. *Extractum, i. f. n.* La partie la plus pure, la plus essentielle & la plus efficace d'un ou de plusieurs mixtes, tirée par digestion, infusion ou décoction dans un menstue convenable, filtrée & réduite par évaporation en consistance de miel épais ou d'électuaire mou, qui est la consistance ordinaire des extraits, ou quelquefois en consistance de pilules. Ce mot & le précédent viennent du verbe latin *extrahere*, extraire.

EXTRAVASATION. f. f. *Extravasatio, onis.* f. f. Action, mouvement par lequel le sang sort de ses vaisseaux & se répand dans les interstices des parties molles ; ce qui arrive par exemple dans les tor-

tes contusions, dans l'anévrisme faux. Ce mot est composé du latin *extra*, hors, & de *vas*, vaisseau.

F

F A C E Hipocratique ou cadavéreuse. f. f. *Facies Hipocratica, sive cadaverosa, ei, a. f. f.* C'est le visage d'un malade qui a les yeux enfoncés & éteints; le nez pointu & les narines ouvertes; les tempes creuses ou abatues; les oreilles froides & retirées; la peau terreuse, dure & sèche; le teint pâle, plombé ou noir; ce qui annonce ordinairement une mort prochaine. Hipocrate en fait la description *in coac. prænotion*, T. 213. Il dit qu'il y a moins à craindre, lorsque c'est l'effet des veilles, de la faim ou de la diarrhée. Il ajoute que si avec ce visage les paupières, les lèvres & le nez deviennent livides, le malade est à l'extrémité.

FACULTE. f. f. *Facultas, tatis. f. f.* Terme de Médecine. Puissance d'agir, de laquelle émanent les fonctions comme les effets de leurs causes. Les facultés par rapport à l'homme sont *spirituelles, corporelles*, ou *mixtes*. Les premières appartiennent à l'ame, & peuvent exister en elle indépendamment du corps. Les secondes regardent le corps. Elles peuvent exister sans la participation de l'ame. Elles consistent dans la disposition mécanique des organes, qui les met en état d'agir. Enfin les facultés mixtes sont communes à l'ame & au corps, & dépendent en même tems de l'un & de l'autre. Il y a autant de facultés que de fonctions. Voyez Fonction.

FAIM. f. f. *Fames, mis. f. f.* Désir & besoin de manger, apétit naturel de l'animal, qui le porte à rechercher les alimens nécessaires pour sa nourriture.

FAIM CANINE. *Fames vel apetentia canina*. Faim insatiable & contre nature, qui oblige de manger avec voracité une grande quantité d'alimens, mais qu'on rejette après par le vomissement, ou qu'on rend par les selles sans être digérés. Elle diffère de la boulimie, qui est aussi une faim excessive, en ce qu'elle n'est point accompagnée, comme celle-ci, de défaillance. On appelle cette maladie *faim canine*, parce que ceux qui y sont sujets font

vorace, & rejettent souvent les alimens comme font les chiens.

FALTRANCK. f. m. Mélange d'herbes vulnéraires séchées que les Suisses & les Genevois nous envoient coupés par petits morceaux. On les appelle aussi *vulnéraires de Suisse*. Voyez *Vulnéraires*.

FANONS. f. m. pl. *Feralæ*, *ferularum*. f. f. pl. Espèces d'attelles qu'on met à la jambe ou à la cuisse fracturées, pour les affermir & les tenir droites. On les fait avec deux baguettes garnies de paille attachée avec du fil. On les roule dans un linge, laissant entre deux une espace assez large pour y placer la partie avec son appareil, & on les attache avec trois rubans mis auparavant dessous. On garnit les fanons en dedans avec des compresses ou de petits oreillers : les baguettes doivent passer le pied de quatre doigts. Pour la cuisse, l'externe doit aller au-delà des os des îles, l'interne est plus courte, crainte de blesser les parties naturelles. Pour la jambe, l'une & l'autre s'étendent au-dessus du genou : on fait des boîtes de fer blanc ou de bois plus commodes que les fanons, pour maintenir ces parties fracturées. Le mot de *fanon* signifie un bâton de torche, auquel ces baguettes ressemblent.

FARINES résolutes. f. f. pl. *Farinæ resolutæ*. f. f. pl. Il y en a quatre. Celles d'orobes, de lupins, de fèves & d'orge, auxquels on ajoute souvent celles de lin, de foenugrec & de lentilles.

FAUX GERME. f. m. *Falsus conceptus*, i. ūs. f. m. Matière informe qui provient d'une conception défectueuse. C'est une conception imparfaite d'un fœtus, qui ne prenant pas tant de nourriture que le placenta, en est enveloppé, & se confond dans son parenchyme. Aussi ne se trouve-t'il jamais de placenta dans la matrice avec le faux-germe, non plus qu'avec la mole, qui n'en diffère que par sa grosseur. Lorsque la femme ne vuide pas le faux-germe avant le deuxième ou troisième mois, & qu'il vient à grossir, il prend le nom de *mole*.

FEBRIFUGE. adj. & f. m. *Febrifugum*, i. f. n. *Febrifugus*, a, um. adj. Remède propre à guérir les fièvres intermittentes, & même celles qui sont continues avec des redoublemens. Le quinquina est le plus sûr de tous les fébrifuges. La petite centaurée est aussi appelée *fébrifuge*. Ce mot vient du la-

in febris, fièvre, & du verbe *fugare*, chasser.

FECULE. f. f. *Fecula*, æ. f. f. Substance blanche, farineuse, qui se précipite au fond du suc exprimé de certaines racines charnues, comme sont celles de bryone, d'iris, d'arum. On fait cesser sur du papier cette fécule, après en avoir séparé par inclination la liqueur. *Fécule* est le diminutif de *fèces*.

FENTE. f. f. *Fissura*, æ. f. f. Outre que ce terme, en fait d'Ostéologie, signifie une ouverture longue & étroite dans un os, telles que sont les fentes sphénoïdales; on s'en sert encore pour exprimer une espèce de fracture fort étroite, & quelquefois si fine, qu'on a de la peine à la découvrir. Alors elle se nomme *fente capillaire*. Voyez *fracture*.

FER-CHAUD. f. m. *Ferrum calidum*, i, di. f. n. Espèce de maladie qui consiste dans une chaleur insupportable que l'on sent monter à l'estomac, le long de l'œsophage, jusqu'à la gorge. Ceux qui font un grand usage de bière, y sont principalement sujets. Les yeux d'écrevilles pris en poudre apaisent cette douleur sur le champ. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1708.

FERIN, ine. adj. Terme de Médecine, qui est plus en usage, en françois, au féminin qu'au masculin. C'est une épithète qu'on donne à certaines maladies d'un mauvais caractère; d'où vient le mot latin, *Ferinus*, a, um. adj. qui tient de la bête sauvage. Voyez *Gal. c. 11. in 6. Epidem. T. 14.* On appelle *toux ferine*, une toux sèche, si opiniâtre, qu'elle ne cède presque point aux remèdes les mieux indiqués.

FERMENT. f. m. *Fermentum*, i. f. n. Matière composée de parties très-actives & très-exaltées, & qui, mêlée en petite quantité, dans un mixte, est capable de mouvoir ses principes, & de leur faire prendre un autre arrangement qu'ils n'avoient. Tel est le levain qui fait fermenter la pâte; ce mouvement s'appelle *fermentation*; mouvement différent de l'effervescence, quoiqu'il en soit souvent accompagné. Voyez *effervescence*.

FERMENTATION. f. f. *Fermentatio, onis*. f. f. C'est un mouvement intestin des principes ou parties insensibles d'un mixte, suivie d'une altération essentielle, ou d'un changement considérable; en for-

te que le mixte n'est plus le même qu'il étoit auparavant. Pour que la fermentation se fasse, il est nécessaire que son mouvement soit tumultueux, que la matiere subtile trouve son passage embarrassé; qu'il y ait une hétérogénéité dans le mixte, une liquidité ou une mollesse, & une espace libre qui permette aux parties essentielles de changer de place; & qu'une trop grande crudité n'empêche point les principes de se dégager. Le verjus, par exemple, ne fermente pas. Il y a des fermentations naturelles, & des fermentations artificielles. Il y en a de chaudes & de froides, de promptes & de lentes, de fortes, de médiocres & d'insensibles, qui ne se manifestent que par les effets.

FE'TUS. f. m. *Voyez* Foetus.

FEU. f. m. *Ignis*, is. f. m. Élément chaud, sec & lumineux. En Chirurgie on se sert souvent du feu, qu'on distingue en *Actuel* & en *potentiel*. Le feu ou cautère actuel est un fer rouge qu'on applique sur les ulcères, les caries & les exostoses. Le feu ou cautère potentiel est une matiere corrosive qui fait le même effet que le feu actuel, quoiqu'elle ne paroisse ni chaude ni brûlante. Tels sont le beurre d'antimoine, la pierre infernale, la pierre à cautère, l'huile de vitriol, l'eau-forte, &c.

Feu gradué, en Chymie, est celui qu'on augmente peu à peu par degrés. On distingue quatre degrés de feu qui ne diffèrent que du plus au moins. Le quatrieme est le plus violent. Les Chymistes donnent aussi des noms particuliers aux différens feux dont ils se servent.

Feu de fonte ou de fusion, est un feu très-violent du quatrieme degré. Tel que celui d'un grand miroir ardent, d'un fourneau à soufflets de forge, de verrerie.

Feu d'insolation est la chaleur du soleil, à laquelle on expose les matieres qu'on prépare.

Feu de lampe, est un feu modéré, fait avec une lampe allumée, placée dans un petit fourneau. Il peut s'augmenter par la grosseur & le nombre des méches.

Feu de reverbère, est un feu qui touche le vaisseau de tous les côtés. On le fait dans un fourneau couvert de son dôme, afin que la flamme qui s'élève toujours, se réfléchisse sur le vaisseau.

Feu de roue , est un feu de charbon en rond , autour d'un creuset ou autre vaisseau , qu'on approche également & peu à peu pour échauffer insensiblement la matiere.

Feu de suppression , est un feu de charbon qui couvre tout le vaisseau.

On a aussi donné le nom de *feu* à certaines maladies cutanées.

Feu de S. Antoine , ou feu sacré. *Ignis sancti Antonii* , *Ignis sacer*. Le vulgaire appelle ainsi l'érysipèle. On le nomme aussi *mal des Ardens*.

Feu Persique , *Ignis persicus* , ceinture , *zona* , &c. f. f. Espèce d'érysipèle ou de dartre qui entoure le corps comme une ceinture. Quelques-uns nomment aussi *feu Persique* , le charbon ou anthrax.

Feu volage ou sauvage. *Ignis volaticus* vel *sylvaticus*. Espèce de dartre vive érysipélateuse qui attaque le visage , particulièrement aux petits enfans , & qui en occupe tantôt une partie , tantôt l'autre ; ce qui lui a fait donner le nom de *volage*.

FEUILLE de myrte. f. f. *Folium myrtinum* , i. f. n. Instrument de Chirurgie fait en maniere de petite spatule , dont l'extrémité se termine en pointe , & le fait ressembler à la feuille de l'arbrisseau dont il porte le nom. On s'en sert pour nettoyer les bords des plaies & des ulcères , & en ôter ou raclez les ordures que le pus , les onguens , les emplâtres ou autres topiques peuvent y laisser. On rend quelquefois cet instrument double , en faisant de l'extrémité qui sert de manche , une pince propre à disséquer & à panser les plaies & les ulcères , ou une petite cuillier pour tirer les bales & autres corps étrangers , ou un petit bouton plat & rond appelé *meningophylax* , dont on se sert pour peser doucement sur la dure-mere , afin d'en faire sortir le sang ou le pus épanché.

FIC. f. m. *Ficus* , i. f. m. Espèce de condylôme , ou excroissance charnue. C'est une petite tumeur indolente , ronde , qui pend en maniere de figue , d'où elle a pris son nom , ainsi que de sa substance interne composée de quantité de petits grains qui la font ressembler à la chair de ce fruit. Le fic vient aux yeux , aux paupières , au menton , à la langue , au fondement & aux parties naturelles de l'un & l'autre sexe. Il est souvent rougeâtre & mou , quel-

quefois dur & skirrheux. Il excède ordinairement la grosseur d'une verrue. On en a vû d'aussi gros que des œufs de pigeon. Il y en a qui deviennent douloureux, qui s'ulcèrent & s'ouvrent en maniere de grénade ; ceux du fondement & des parties naturelles ont coutume d'être les effets d'un virus vénérien. *Voyez notre Cours de Chirurgie, T. II. p. 312.*

FIEVRE. f. f. *Febris, is.* f. f. Mouvement dérégulé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, & lésion des fonctions, accompagnée le plus souvent d'une chaleur excessive. Les Anciens qui croyoient que cette chaleur étoit de l'essence de la fièvre, la définissoient une chaleur contre-nature répandue par le cœur dans toutes les parties du corps. *Voyez Fernel* ; mais elle n'en est pas le signe pathognomonique ; il y a des fièvres algides ou froides, qui ne sont accompagnées & suivies d'aucune chaleur. La fièvre n'existe pas moins dans le frisson des fièvres intermittentes, que dans la chaleur de l'accès. Le signe essentiel est la fréquence du pouls, pourvu qu'elle subsiste un certain tems, & que les fonctions soient blessées. Ceux qui admettent des ferments dans le corps, définissent la fièvre *une fermentation extraordinaire du sang, accompagnée de fréquence du pouls & de lésion des parties.* Les Partisans de la trituration disent que ce n'est autre chose qu'une *oscillation du cœur & des artères augmentée contre-nature.*

On distingue la fièvre en *essentielle* qui ne depend que d'elle-même, & en *symptomatique* qui survient comme symptôme à une maladie antérieure, comme au phlegmon, à l'érysipèle, à une plaie, à un abcès.

La fièvre essentielle est ou *continue* qui persiste jusqu'à la fin, ou *intermittente* qui revient par accès.

La fièvre continue est de deux fortes, l'une simple ou sans redoublemens, l'autre composée ou avec redoublemens.

Il y a trois espèces de fièvre continue simple, l'éphémère qui ne dure ordinairement qu'un jour, la synoque qui s'étend jusqu'au quatrième ou au septième, quelquefois davantage, & la fièvre ardente appelée *causus*. Voyez-les à leur rang. Quelques-

ans y ajoutent la fièvre hectique : mais elle est symptomatique.

La fièvre continue avec redoublemens est *périodique* ou *erratique*. Les redoublemens de la périodique reviennent à des jours ou à des heures réglées. Ceux de l'erratique ne gardent aucun ordre. La périodique est quotidienne, tierce, ou quarte.

La quotidienne continue redouble également une fois tous les jours. Elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois redoublemens chaque jour.

La tierce continue a ses redoublemens de deux jours l'un. Elle laisse un jour de rémission entre deux. Elle est double ou triple, s'il y a deux ou trois redoublemens en deux jours.

La quarte continue est celle qui a un redoublement tous les quatre jours inclusivement. Elle est double, lorsqu'elle redouble deux jours consécutifs, & ne laisse qu'un jour de rémission ; ou, selon quelques Médecins, lorsqu'elle a deux redoublemens chaque quatrième jour ; triple lorsqu'elle en a trois.

Toutes ces fièvres continues composées ne paroissent être que des fièvres intermittentes, subintrantes. Il suffit, pour être continues, qu'un accès survienne avant que l'autre soit fini.

Entre les fièvres intermittentes, les unes sont *périodiques*, les autres *erratiques* ou *confuses*, qui n'ont aucun période réglé.

Il y a trois sortes de fièvre intermittente, la quotidienne, la tierce, & la quarte.

La quotidienne prend & quitte tous les jours ; elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois accès en vingt-quatre heures.

La tierce revient de deux jours l'un, elle est *légitime* ou *bâtarde*. La légitime ne dure que douze heures. La bâtarde en dure souvent dix-huit & vingt.

La tierce est double, lorsqu'elle revient tous les jours comme la quotidienne, avec cette différence qu'elle a alternativement un accès plus fort que l'autre, le troisième répondant au premier, le quatrième au second. Quelques Médecins appellent aussi *fièvre double-tierce*, celle qui a deux accès de deux jours l'un ; & *triple*, celle qui en a trois.

La fièvre quarte n'attaque que tous les quatre jours inclusivement, & laisse deux bons jours de

suite. Elle est double, quand elle prend deux jours consécutifs, qu'elle cesse le troisième, & qu'elle reprend le quatrième; & triple, lorsqu'il y a un accès tous les jours, comme à la quotidienne & à la double-tierce, mais le quatrième répond au premier, le cinquième au deuxième, le sixième au troisième. Quelques-uns donnent aussi le nom de *fièvre double & triple-quarte* à celle qui a deux ou trois accès chaque quatrième jour.

On a aussi observé des fièvres intermittentes qui ne reviennent que tous les cinq, six, ou septièmes jours, & même à des intervalles plus éloignés: elles sont rares.

Il y a encore plusieurs espèces de fièvres dont le nom & la distinction viennent de leur violence, de leur durée, de leur cause, de leur qualité, de leurs symptômes.

La fièvre aiguë est une fièvre continue, violente & dangereuse, qui fait beaucoup de progrès en peu de tems, & qui se termine plus ou moins promptement suivant son degré de violence: on en remarque de quatre sortes. 1. Celle qui est *extrêmement* aiguë. Elle se termine en trois ou quatre jours par la mort ou par la guérison. 2. Celle qui est *fort* aiguë. Elle va jusqu'au septième jour. 3. Celle qui est *simplement* aiguë. Elle s'étend jusqu'au 14, 19, & 21. 4. Celle qui est aiguë par *décidence*. Elle continue jusqu'au quarantième jour, passé lequel tems, si elle subsiste, elle se nomme *chronique* ou *lente*.

La fièvre putride est celle qu'on suppose causée ou entretenue par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premières voies; telle est la synoque putride, les fièvres quotidiennes, tierce, & quarte continues.

La fièvre non putride est celle qui n'est causée ni fomentée par aucune corruption d'humeurs, comme l'éphémère & la synoque simple.

La fièvre de lait est une fièvre continue qui survient aux femmes le troisième ou quatrième jour de leurs couches.

La fièvre bénigne est celle qui n'est accompagnée d'aucun symptôme dangereux.

La fièvre maligne est produite par quelque cause maligne & de mauvais caractère. Telles sont les fièvres pestilentielles, les fièvres pourpreuses, sou-

vent celles de la rougeole & de la petite vérole, & celles qui sont accompagnées d'accablement, de foiblesses, de lassitudes, de tremblement aux lèvres & aux mains, de mouvemens convulsifs aux tendons des poignets, de délire obscur, & d'autres accidens plus fâcheux que la nature de la maladie ne le dénote, pendant que le pouls, la chaleur du corps & les urines sont dans leur état naturel.

La fièvre afodes, affodes ou anxieuse, est une espèce de fièvre ardente accompagnée de fréquentes inquiétudes, & souvent de nausées & de vomissemens. *Voyez Afodes.*

La fièvre blanche, ictère blanc, pâles-couleurs, ou chlorosis, est une fièvre lente, irrégulière, qui attaque quelquefois les filles & les veuves. *Voyez Chlorosis.*

La fièvre élodès, ou plutôt hélodès, typhodès, hidrotique ou fudorifique, est une fièvre aigue dans laquelle les malades sont épuisés par des sueurs continuelles. C'est une espèce de fièvre ardente colliquative. *Voyez Hélodès.*

La fièvre épiale est une espèce de fièvre dans laquelle les malades sentent de la chaleur, du froid & des frissons en même tems. Quelques-uns la mettent au rang des fièvres quotidiennes. *Voyez Epiale.*

La fièvre hémitritée, ou demi-tierce, est une fièvre continue dans laquelle on a un redoublement tous les jours & deux tous les deux jours. C'est une fièvre quotidienne continue, jointe à une fièvre tierce : *ἡμιτρίαιος*, en grec signifie *semi-tertianus*, demi-tierce.

La fièvre lypyrie, *leipyrias*, est une fièvre ardente, accompagnée d'une grande chaleur en dedans, pendant que les parties externes sont froides. *Voyez Lipyrie.*

La fièvre lingodès, ou singultueuse, est une fièvre accompagnée de hoquet. *λυσώδης*, en grec, vient de *λύω*, genitif *λυσός*, *singultus*, hoquet.

La fièvre rouge ou scarlatine est une fièvre continue dans laquelle toute la peau est rouge comme de l'écarlate, d'où vient son nom.

La fièvre syncopale est une fièvre accompagnée de fréquentes syncopes.

Le mot latin *febris* vient du verbe *fervere*, bouillir, à cause de la chaleur brûlante qui accompa-

ne la plupart des fièvres ; ce qui répond au mot grec πυρετός, *febris*, fièvre, de πῦρ, *ignis*, feu.

FILET ou Frein. f. m. *Frænum*, i. f. n. L'extrémité du ligament membraneux qui est sous la langue. Il est quelquefois si long aux enfans nouveaux-nés, qu'il s'étend presque jusqu'à l'extrémité de la langue ; ce qui les empêche de la remuer avec liberté & de téter facilement. Pour y remédier, il faut le couper avec la pointe des ciseaux. On en fait de même au frein du gland, quand il est trop court & qu'il le rend courbé.

FILTRATION. f. f. *Filtratio*, *Percolatio*, onis. f. f. espèce de colature pour clarifier les liqueurs. Elle se fait par le papier gris, la chauffe ou manche de drap, le blanchet, le linge, les méches de coton, les languettes de drap blanc. Il se fait aussi des filtrations à travers du verre pilé mis au bas d'un entonnoir, pour des esprits acides corrosifs qui rongeroient le papier ou le drap.

Filtration, ou sécrétion, terme de Physiologie. Fonction de la nature par laquelle les différentes humeurs du corps, comme la bile, l'urine, la salive, &c. se séparent de la masse du sang.

FILTRE. f. f. *Filtrum*, i. f. n. Ce qui sert à couler, à passer, à clarifier les liqueurs. Il y en a de plusieurs sortes, comme on vient de dire en parlant de la filtration.

FILTRE, terme d'Anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui filtrent & séparent de la masse du sang quelque humeur.

FILTRE, ou plutôt Philtre, est aussi une composition qu'on prétend avoir la vertu de donner de l'amour & de faire aimer ; on l'appelle en latin *philtrum*, i. f. n. Mot grec, φίλτρον, dérivé de φιλέω, *amo*, j'aime.

FISSURE. f. f. ou fente. Terme de Chirurgie. *Fissura*, *scissura*, *rima*, æ. f. f. C'est une espèce de fracture, ou de solution de continuité, longue & très-étroite. Voyez Fracture.

FISTULE. f. f. *Fistula*, æ. f. f. Ulcère calleux, profond, sinueux, dont l'entrée est étroite, & le fond large. Son nom vient de ce qu'il a une cavité longue & étroite comme une flûte appelée en latin *fistula*.

La fistule est simple ou composée ; simple, quand

elle n'a qu'une cavité ; composée , lorsqu'elle a plusieurs sinus & plusieurs clapiers. Elle attaque indifféremment toutes les parties du corps , principalement les glanduleuses & les membraneuses , & celles qui sont abreuvées de lymphe ou remplies de graisse. La fistule qui se forme à l'angle interne de l'œil dans le sac lacrymal , se nomme *fistule lacrymale*. Celle qui vient au fondement s'appelle *fistule à l'an*. Si elle a deux ouvertures , l'une dans l'intestin rectum , l'autre à la circonférence de l'an , elle est *complete*. Si elle n'en a qu'une , elle est *incomplete*. Cette unique ouverture est ou en dehors , & lui fait donner le nom de *fistule externe* ; ou en dedans , c'est-à-dire , à l'intestin , & la fait appeler *fistule interne* ou *borgne*. Voyez notre Traité des Ulcères , c. 4. art. 2. des Fistules.

FISTULEUX, euse. adj. *Fistulosus*, *a*, *um*. adj. Terme de Chirurgie qui se dit des plaies & des ulcères où il s'est formé des fistules.

FIXATION. f. f. *Fixatio*, *onis*. f. f. Terme de Chymie. Changement d'un corps volatil en fixe. Opération par laquelle on rend une matiere pesante , compacte & hors d'état de se sublimer , de s'élever ou de s'exhaler par l'action du feu. Fixation , à l'égard du mercure , est une préparation qui lui ôte sa fluidité & sa volatilité , & qui le rend dur , malléable & capable de souffrir le feu sans s'altérer ou se dissiper ; ce qu'on n'a point trouvé jusqu'à présent.

FIXE. adj. *Fixus*, *a*, *um*. adj. Ce qui est composé de parties massives & pesantes , qui restent au fond du vaisseau sans se sublimer , ou s'élever par l'action du feu. Tels sont les sels alkali qu'on tire des végétaux , par incinération , calcination , élixivation , filtration & évaporation. Le fixe est opposé au volatil.

FIXER. verb. act. *Fixare*, de *Figere*, *figo*, *fixi*, *fixum*. C'est arrêter & apesantir un corps volatil , en sorte qu'il puisse résister au feu sans se sublimer ou s'exhaler.

FLATUEUX, euse. adj. *Flatuosus*, *a*, *um*. adj. *Flatus generans*, *antis*. adj. Ce qui cause des vents ou flatuosités. Tels sont les pois , les fèves , le fromage , la pâtisserie , les chataignes , & tout ce qui contient un soufre grossier.

FLATUOSITE' f. f. *Flatus*, *ûs*, f. m. Vents qui s'engendrent dans le corps, qu'on rend par haut, ou par bas, ou qui restent dans les intestins & produisent des borborygmes.

FLEURS. f. f. pl. *Catamenia*, *orum*. f. n. pl. *Menstrua*, *orum*. f. n. pl. *Purgationes menstruæ*, *onum*, *arum*. f. f. pl. On donne ce nom aux menstrues ou purgations ordinaires des femmes. Voyez Menstrues. Nicod fait venir ce mot de *fluere*, fluere. D'autres regardent cette évacuation menstruelle comme des fleurs qui annoncent des fruits.

FLEURS blanches. *Fluor albus*, *ris*, *bi*. f. m. Ecoulement d'humeurs séreuses, lymphatiques, visqueuses, blanches, quelquefois vertes, jaunâtres, noirâtres, qui se fait par les parties naturelles des femmes. Cette maladie survient souvent au déiaut des menstrues. Il est rare que les filles en soient attaquées avant l'âge de puberté. Ce mot vient du verbe latin *fluere*, fluere, couler; & parce que ces humeurs qui coulent par le vagin, sont ordinairement blanches, on leur a donné le nom de *fleurs blanches*.

Fleurs en terme de Chymie, se dit des parties les plus subtiles & les plus légères qui se subliment par le moyen du feu, & s'attachent au haut de l'alambic. Telles sont les fleurs de soufre, de benjoin, d'antimoine, de bismuth, de sel ammoniac, &c.

Fleurs carminatives, *Flores carminantes*, sont celles qui par le moyen de leurs parties salines, fixes ou volatiles, simples ou aromatiques, ont la vertu d'atténuer, de briser, de déchirer les humeurs visqueuses, grossières & sulphureuses qui engendrent des vents. Telles sont les fleurs de camomille, d'aneth, de mélilot, de matricaire.

Fleurs cordiales, *Flores cordiales*. Eleurs qui fortifient le cœur, réjouissent les esprits, rétablissent les forces & résistent aux venins, par le moyen de leurs sels volatils, aromatiques, huileux. On a particulièrement donné ce nom à quatre espèces de fleurs; sçavoir à celle de bourache, de buglose, de roses & de violettes. On peut ajouter à plus juste titre celles d'œillet, de romarin, de lavande, d'origan, & plusieurs autres fleurs aromatiques.

FLUCTUATION. f. f. *Fluctuatio*, *onis*. f. f.

Agitation d'humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abcès. La fluctuation dans l'ascite se fait connoître en frappant le ventre d'une main, & tenant l'autre appliquée à la partie opposée; le flot ou la colonne du liquide se fait sentir à celle-ci. On remarque la fluctuation dans un abcès en touchant la tumeur alternativement avec deux doigts. Le pus épanché se dérochant sous celui qui comprime, se fait sentir à l'autre. Ce mot vient du verbe latin *fluere*, flotter.

FLUOR. f. m. Terme de Chymie. Epithète qu'on donne aux sels acides minéraux qui se tiennent toujours fluides, comme les esprits acides de nitre, de sel, de soufre, l'eau-forte, l'huile de vitriol, &c. qui sont des sels *fluor*: Ce mot est latin, dérivé du verbe *fluere*, fluere.

FLUX. f. m. *Fluxus*, us. f. m. *Profluvium*, ii. f. n. Terme de Médecine. Ecoulement d'humeurs, qui prend différens noms, suivant l'endroit par où il se fait, & l'humeur qui en découle, comme on va voir dans la suite.

FLUX de bouche, salivation, ou ptyalisme. *salivatio*, onis. f. f. *Ptyalismus*, i. f. m. Ecoulement copieux de salive plus ou moins épaisse & visqueuse, qui se filtre par les glandes de la bouche. Tel est celui qu'on provoque par le mercure, & celui qui survient aux petites véroles confluentes dans les adultes.

FLUX de ventre. *Alvi fluxus*, sive *profluvium*. Il y en a de plusieurs sortes, qui sont différens de nom, de nature & de cause. Celui dont les matières sont stercoreuses, se nomme *diarrhée*, dévoiement, ou cours de ventre, qui est bilieux, séreux, pituiteux ou purulent. Voyez *Diarrhée*. Si les matières sont crûes, indigestes, presque semblables aux alimens qu'on a pris, & qu'on les rende peu de temps après avoir bû ou mangé, ce flux s'appelle *lienterie*. Voyez *Lienterie*. Lorsque les matières sont chyleuses, on lui donne le nom de *Passion cœliaque*. Voyez *Cœliaque*. Quand elles sont sanglantes ou sanguinolentes, c'est un flux de sang, qui est encore de trois espèces, sçavoir la *dysenterie*, si l'écoulement est sanguinolent, purulent & accompagné de tranchées; le *flux hémorroïdal*, si le sang est pur sans être con-

fondue avec les excréments , & qu'il sorte sans douleur ; le *flux hépatique* , si l'évacuation est séreuse , sanguinolente , semblable à de la lavure de chair , & sans tranchées.

Flux immodéré des lochies , des mois. Voyez *Lochies* & *Menstrues*.

FLUXION. f. f. *Fluxio* , *onis*. f. f. Chûte , écoulement , ou dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie du corps. Tels sont le catarre , l'éphiphora , le coryza , l'asthme humide , le rhume , la toux humide , les fluxions , sur les dents , les joues , les oreilles , & celles qui engendrent des tumeurs inflammatoires. Toutes ces fluxions sont produites par la lymphe , la sérosité , ou le sang.

Fluxion de poitrine se dit en particulier de la *péritripnéumonie*. Voyez *Péritripnéumonie*.

FŒTUS. f. m. On appelle ainsi tous les jeunes animaux qui sont encore dans le ventre de la mère ; mais on donne ce nom plus particulièrement à l'enfant qui n'est pas né , ou qui n'est pas à terme. Il le conserve jusqu'à sa naissance. Avant qu'il ait reçu l'âme raisonnable , il s'appelle *embryon*. Fœtus est un mot latin qui signifie le fruit ou le jeune animal contenu dans la matrice.

FOMENTATION. f. f. *Fotus* , *ûs*. f. m. *Fomentum* , *i*. f. n. *Fomentatio* , *onis*. f. f. Médicament qu'on applique ordinairement en forme liquide sur quelque partie du corps , pour ramollir , rafraîchir , calmer , résoudre , fortifier , échauffer , resserrer , suivant l'indication. Il y en a de *simples* & de *composées*. Celles-là se font avec l'eau tiède , le lait , l'oxycrat , l'huile ou quelque autre liqueur convenable. Les composées sont des décoctions de différens remèdes dans des menstrues propres à la maladie. Pour s'en servir , on y trempe des linges ou un morceau de futaine ou de moleton , & on les applique chauds sur les parties malades. On doit regarder ces fomentations comme des bains particuliers ; aussi les appelle-t-on *bains locaux*. On peut encore renfermer les fomentations dans des vessies. Quelques-uns font avec les ingrédiens des sachets de toile , & après les avoir fait bouillir , ils les appliquent. Il y a des fomentations sèches , qui sont des sachets de différentes drogues , qu'on ne fait point

Bouillir. On se contente de les arroser quelquefois de vin, de vinaigre, d'eau de vie, ou d'autre liqueur. Ce mot vient du verbe latin *fovere*, fomentier.

FONCTION. f. f. *Functio*, *onis*. f. f. Terme de Médecine. Opération ou action qui s'exécute dans l'homme par le moyen de ses organes, en conséquence de leur structure & de leur disposition particulière. Cette disposition naturelle des organes qui les met en état de faire les actions auxquelles ils sont destinés, s'appelle faculté, ainsi il y a autant de facultés que de fonctions.

On a coutume de diviser les fonctions en *naturelles*, en *vitales*, & en *animales*. On peut rapporter les vitales aux naturelles. Celles-ci s'occupent à la nutrition, à l'accroissement & à la propagation. Il y en a sept : la *digestion* ou *chylification*, l'*hématoïse*, ou *sanguification*, la *secrétion*, la *nutrition*, l'*accroissement*, la *génération*, & l'*accouchement*.

Les fonctions vitales entretiennent la vie. On en compte deux, la *respiration*, & la *circulation du sang*.

Les fonctions animales s'exercent par le concours de l'ame. Elles sont spirituelles, ou mixtes. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. I. pag. 149. & suivantes. Voyez aussi chaque fonction à son tour.

FONDANT, ante, adj. & subst. *Solvens*, *entis*. adj. Terme de Médecine. On appelle *remèdes fondants* ceux qui fondent & dissolvent les humeurs épaissies & coagulées. Tels sont la panacée, l'*æthiops minéral*, l'*aquila-alba*, le kermès minéral, les hydragogues pris en petite dose & comme altérants.

FONGUEUX, euse. adj. *Fungosus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine. On appelle *chairs fongueuses*, des chairs mollasses, baveuses, superflues, qui s'élèvent en manière de champignons dans les parties ulcérées.

FORMICANT. adj. *Formicans*, *antis*. adj. Epithète qu'on donne à une espèce de poulx très-petit, très-languissant, fréquent, inégal, & semblable au mouvement des fourmis. Ce n'est autre chose qu'un poulx vermiculaire très-petit. On l'appelle en grec *μυρμηξίον*, de *μύρμηξ*, *formica*, fourmi.

FORMULE. f. f. *Formula*, *æ*. f. f. Terme de

Médecine. Description d'un remède qu'on prescrit avec certaines règles pour les préparer selon l'art ; les formules commencent par ce caractère $\mathcal{R}$, qui signifie en latin *recipe*, prenez.

FOSSE' d'Amintas. f. m. Espèce de bandage dont on se servoit pour la fracture du nez. Galien l'appelloit ainsi du nom de son Auteur. Il se faisoit comme le bandage appelé l'œil double ; mais il étoit plutôt capable d'enfoncer par ses croisés les os du nez, que de les maintenir dans leur situation naturelle. Celui qu'on nomme *épervier*, est plus convenable.

FOURCHETTE. f. f. *Furcilla*. *Fuscinula*, & f. f. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour élever ou soutenir la langue des enfans, quand on leur coupe le filet. Elle est semblable à une fourchette ordinaire à deux fourchons, excepté que ces fourchons sont mouffes : mais leur éloignement ne leur permet pas de faire tout l'effet qu'on souhaite. Une fourchette faite en tréfle ou en cœur aplati & divisé dans le milieu, soutiendrait mieux la langue.

FRACTURE. f. f. *Fractura*, & f. f. Solution de continuité, ou division faite subitement dans les os, ou les cartilages durs, par la violence de quelque cause externe.

Les fractures sont *complettes* ou *incomplettes*, *simples* ou *compliquées*. Dans les *complettes*, les os sont entièrement rompus ou divisés selon leur diamètre. Dans les *incomplettes*, ils ne le sont qu'en partie. Les fractures *simples* ne consistent que dans la seule rupture des os. Les *compliquées* sont accompagnées de plaies, de contusions, d'hémorrhagie, d'inflammation, de luxation, de fièvre, de convulsion ou d'autres symptômes dangereux.

Les fractures en général se divisent en *transversales*, en *obliques*, en *longitudinales*, & en celles où les os sont brisés. Elles prennent différens noms, suivant leur figure & les différences particulières qui les accompagnent. Entre celles des os longs, les transversales se nomment *rhaphanèdon*, *sicuédon*, *caulédon*, *calamèdon* ; mots grecs qui expriment que ces os sont rompus en maniere de rave, de concombre, de tige, ou en flute. Les longitudinales s'appellent *schidakedon*, qui signifie fendu en ais ou planche. Celles où les os sont brisés, ont reçu les

noms d'*alphitèdon*, écrasé comme de la farine ; ou d'*apothrausis*, rupture entière avec détachement de pièces ; ou d'*apocope*, coupure qui a séparé & enlevé la pièce.

À l'égard des os plats, la simple incision s'appelle *hedra*, vestige ; si elle est profonde, *diacope*, taillade ; si c'est en dédolant, *eccope*, entaille ; si la pièce est emportée, *aposkeparnismos*. La contusion qui ne consiste que dans un simple entoncement, est nommée par Hipocrate *phlasis* ou *phlasma*, & par Galien *thlasis* ou *thlasma*. Si la contusion est avec fracture en plusieurs pièces, on l'appelle *enthlasis* ou *esphlasis*. Lorsqu'il y a des esquilles entoncées en dedans, on la nomme *ecpie ma* ; quand une esquille passe sous l'os sain, *engisoma*, embarrure ; si l'os fracturé fait une espèce de voute en dedans, *camaros* ou *camaroma*.

La fente aparente prend le nom de *rhogme*, fente ou fêlure ; celle qui est insensible, celui de *trichismos*, fente capillaire ; celle qui se fait à la partie opposée au coup, *apechema*. Voyez tous ces mots grecs à leur rang.

FRAGMENS précieux. f. m. pl. Terme de Pharmacie. *Fragmenta pretiosa*, *orum*. f. n. pl. On appelle les cinq fragmens précieux, les morceaux qui se détachent en taillant les cinq pierres précieuses, les saphirs, les grenats, les hyacinthes, les émeraudes & la sardoine ou cornaline. Pour les employer en Médecine, on les pulvérise, on les broie sur le porphyre, en les humectant avec quelque eau cordiale, & lorsqu'ils sont en poudre impalpable, on en forme des trochisques. C'est ce qu'on nomme *fragmens préparés*.

FRE'NE'SIE. f. f. Voyez Phrénéésie.

FRICITION. f. f. *Friccio*. *Fricatio*, *onis*. f. f. L'action de frotter le corps ou quelques-unes de ses parties. Il y a deux sortes de frictions, de *sèches* & d'*humides*. Les sèches se font avec les mains ou avec des linges chauds. C'est une espèce de gymnastique ou d'exercice qui étoit autrefois fort en usage, tant en santé qu'en maladie, pour ouvrir les pores de la peau, faciliter la transpiration, accélérer le mouvement du sang, & dissiper les humeurs ralenties à l'habitude du corps. Les frictions humides se font avec des huiles, des linimens, des onguens,

pour la guérison ou le soulagement de quelque maladie. Telles sont les frictions qu'on fait avec l'onguent mercuriel pour guérir la vérole & les maladies vénériennes. Ce mot vient du verbe latin *fricare*, frotter.

Friction, en termes de Pharmacie galénique & chymique, est une espèce de coction ou d'assation des médicamens qu'on fait frire seuls ou avec addition de quelque liqueur onctueuse, comme huile, graisse, onguent, pour en consumer l'humidité superflue. En ce cas, le mot de *friction* vient du verbe *frigere*, frire, fricasser.

FRISSON. f. m. *Horror*, oris. f. m. Tremblement du corps causé par le froid qui vient au commencement d'un accès de fièvre, & qui est ordinairement suivi d'une grande chaleur. Il se dit aussi du tremblement que cause le froid ordinaire, la peur, ou l'horreur qu'on a de quelque chose désagréable.

FRISSONNEMENT. f. m. *Horror levior*. C'est la même chose que *frisson*, excepté que c'est une émotion plus légère.

FRONDE. f. f. *Funda*, æ. f. f. Terme de Chirurgie. C'est un bandage à quatre chefs, ainsi appelé, parce qu'il représente une fronde. On l'emploie à contenir les médicamens, les plumaceaux & les compresses sur différentes parties du corps, comme à la tête, au nez, aux lèvres, au menton, au genou & ailleurs. Il se fait avec une bande ou un morceau de linge d'une largeur & d'une longueur convenables à la partie sur laquelle on veut l'appliquer. Par exemple, si c'est pour le menton, on prend une bande large de trois travers de doigt, longue d'environ trois quarts. On la fend également en deux, suivant sa longueur, jusqu'à trois ou quatre travers de doigt du milieu, ce qui fait quatre chefs. Ce milieu doit avoir aussi une ouverture à l'endroit du menton pour mieux l'embarrasser. On applique cette bande par le milieu sur la partie, & l'on fait croiser ses chefs en attachant les deux inférieurs au haut de la tête sur le bonnet, & faisant venir les deux supérieurs derrière la nuque pour les lier ou les attacher au bas du bonnet. Ce bandage s'appelle aussi *mentonnière*. Si l'on applique la fronde sur le haut de la tête, les deux chefs antérieurs du linge, qui

doit être plus large que le précédent ; s'attachent à la nuque ; & les deux postérieurs sous le menton.

FRONTAL. f. m. *Frontale*, *lis.* f. n. espèce de bandage, ou remède topique qu'on applique sur le front, pour calmer les maux de tête, ou pour provoquer le sommeil. On distingue les frontaux en *secs*, en *mous*, & en *liquides*. Les secs se font ordinairement avec des plantes céphaliques & des médicamens aromatiques, réduits en poudre grossière, & renfermés dans un linge pour couvrir le front & les tempes. Ils fortifient le cerveau. Les mous se préparent avec des fleurs, des feuilles & des conserves rafraîchissantes, des onguens anodins & de l'opium. Ils apaisent les douleurs & procurent le sommeil. Les liquides ne sont autre chose que des eaux distillées ou des décoctions rafraîchissantes mêlées avec du vinaigre simple ou rosat. On y trempe des linges qu'on applique froids dans la céphalalgie & les hémorrhagies du nez.

FULMINANT, ante. adj. *Fulminans*, *antis.* adj. Qui fulmine, qui détonne, qui fait grand bruit. Il se dit en Chymie de quelques préparations qui étant échauffées à un certain degré, éclatent & font un bruit semblable à celui de la foudre ou d'un coup de pistolet. Tel est l'*or fulminant* & la *poudre fulminante*.

FULMINATION, ou détonation. f. f. *Fulminatio*, *detonatio*, *onis.* f. f. Terme de Chymie, bruit violent qui se fait quand les parties volatiles, aériennes & sulphureuses de quelques minéraux, se raréfient, éclatent avec violence & sortent avec impétuosité, quelquefois avec flamme & un bruit considérable, lorsqu'ils sont échauffés à un certain point ; comme il arrive à l'*or fulminant* & à la *poudre fulminante*. La fulmination ou détonation dure quelquefois un espace de tems dans le mélange de certains mixtes, quelquefois elle se fait tout d'un coup.

FUMIGATION. f. f. *Fumigatio*, *onis.* f. f. Terme de Médecine & de Chymie. L'action de faire recevoir à un corps la fumée ou la vapeur de quelque matière à laquelle on l'expose. On fait, par exemple, recevoir à une personne la vapeur du cinnabre ou de quelqu'autre préparation mercurielle, pour exciter le flux de bouche dans la vérole, ou pour

réfoudre & diffiper des tumeurs vénériennes & des excroissances charnues. Autrefois on n'étoit guère dans l'usage de faire recevoir les vapeurs du mercure par la respiration, crainte qu'elles ne nuisissent à la poitrine. Depuis peu on a renouvelé la méthode de faire cette fumigation en couvrant entièrement le malade d'un drap ou d'une couverture, les yeux & la bouche bandés, afin qu'il puisse recevoir la vapeur mercurielle par le nez; ce qui réussit sans inconvénient, pourvu que la dose du remède soit petite, & que la fumigation ne dure que deux ou trois minutes. De cette manière le mercure ne cause point ordinairement la salivation. Quand elle paroît, on cesse la fumigation, & on purge le malade.

Par la fumigation on prépare aussi la scammonée à la vapeur du soufre pour en faire le *diagrède sulfuré*.

La fumigation est encore une espèce de calcination potentielle, par laquelle on réduit les lames de plomb en céruse, en les exposant à la vapeur du vinaigre, qui les corrode & les calcine. On prépare de même la corne de cerf, en la suspendant dans un alambic à la vapeur d'une eau qu'on distille. Cette vapeur la pénètre peu à peu & la calcine. Elle s'appelle alors *corne de cerf philosophiquement préparée*. On fait aussi plusieurs sortes de fumigations avec différens parfums.

FUNGUS, gi. f. m. Mot latin qui signifie *champignon*, & qui a passé par analogie dans la Langue Françoisse sans aucun changement, pour signifier des excroissances charnues qui viennent sur les membranes, sur les tendons, autour des articles, à l'anus & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, ou qui s'élèvent en forme de champignons dans les plaies, dans les cancers, & dans les autres ulcères malins. Il s'engendre souvent des *fungus* sur les membranes du cerveau dans les plaies de tête.

FUREUR utérine. f. f. *Furor uterinus, furoris uterini*. f. m. Délire mélancolique, furieux, lascif, & sans fièvre, dont les filles, les veuves & même les femmes mariées sont quelquefois atteintes en conséquence d'une passion amoureuse, excessive & charnelle. Celles qui en sont attaquées tombent d'abord

D'abord dans une sombre mélancolie , & ensuite par degrés dans une telle fureur amoureuse , qu'elles ne gardent aucunes mesures , n'ont plus de retenue , & s'abandonnent à toutes sortes d'indécences , tant dans leurs actions que dans leurs paroles. On appelle cette fureur *utérine* , *ab utero* , matrice , parce que cette partie généralement prise est le principal siège de cette maladie.

FURONCLE , ou clou. f. m. *Furunculus* , li. f. m. Tumeur phlegmoneuse , dure , douloureuse , d'un rouge vif tirant sur le pourpre , également ronde , s'élevant en pointe , qui n'excède pas ordinairement la grosseur d'un œuf de pigeon , & qui ne supure jamais entièrement. Elle commence par une petite pointe rouge , dure , douloureuse. Il n'y a que cette pointe qui s'abscede , & dans laquelle il se trouve une espèce de corde blanche , élastique , & difficile à arracher. *Voyez notre Cours de Chirurgie , Tome I. c. 2. art. 6. p. 288.*

G

GALACTOPHAGE. f. m. & f. *Galactophagus* , gi. f. m. qui vit de lait. Ce mot est grec , γαλακτοφάγος , composé de γάλα , γάλακτος , lait , & de φάγος , mangeur , du verbe φάγω , *comedo* , je mange.

GALACTOPOTE. f. m. & f. *Galactopota* , æ. *Galactopotes* , is. f. m. & f. Qui boit du lait , bûveur de lait. C'est aussi un mot grec , γαλακτοπότης , composé de γάλα , lait , & de ποτής , *potor* , bûveur , du verbe πίνω , *bibo* , je bois.

GALACTOSE. f. f. *Galactosis* , is , vel eos. f. f. Production du lait. Changement des alimens & du chyle en lait. C'est un mot grec , γαλακτοσις , du verbe γαλακτέωμαι , *laetesco* , *in lac vertor* , je me change en lait.

GALE. f. f. *Scabies* , ei. f. f. Maladie de la peau. Eruption de petites pustules entre les doigts , aux mains , aux poignets , aux bras , aux jarrets , aux cuisses , aux jambes & souvent par tout le corps , excepté au visage. Ces pustules sont précédées & accompagnées d'une grande démangeaison.

Cette maladie se nomme en latin *scabies* , à *scabendo* , gratter. Les Grecs l'appellent *psora* , ψώρα , de ψω , *rado* , *frico* , je frotte , je réduis en petites

parcelles en grattant. Quelques-uns cependant regardent le *psora* des Grecs comme le premier degré de la lèpre.

Il y a deux espèces de gales ; la première est appelée gale canine , *scabies canina* , parce que les chiens y sont sujets ; ou sèche , *sicca* , à cause qu'elle suppure peu ; prurigineuse , *pruriginosa* , à pruritu , démangeaison ; car elle en cause une qui est très-importune ; gratelle , parce qu'on se gratte sans cesse. On lui donne encore les noms d'*impetigo* , *lichen* , *mentagra* . La seconde est nommée grosse gale , ou gale humide , *scabies crassa* , *humida* , parce qu'elle est plus grosse que la première , & qu'elle suppure davantage. Voyez notre Cours de Chirurgie , Tom. II. art. 3.

GALEANTHROPIE. f. f. *Galeanthropia* , *iæ* . f. f. Délire mélancolique qui consiste à croire qu'on est métamorphosé en chat , ce qui fait qu'on en veut imiter les actions. C'est un mot grec , *γαλεανθρωπία* , formé de *γαλή* , *felis* , chat , & de *άνθρωπος* , *homo* , homme. Voyez Bellin. de urin. & pulsib. in Opusculis suis medic. p. 513.

GALENIQUE. adj. *Galenicus* , *a* , *um* . adj. Ce qui est suivant la Méthode de Galien. Ceux qui suivent ses principes se nomment *Galénistes* , *Galenici* . On divise la Pharmacie en *Galénique* & en *Chymique* . Voyez Pharmacie.

GANGLIFORME. adj. *Gangliiformis* , *is* , *e* . adj. Qui a la forme ou la figure d'un ganglion.

GANGLION. f. m. *Ganglium* , vel *Gangilium* , *ii* . f. n. En terme d'anatomie c'est un assemblage de plusieurs nerfs qui se rencontrent & s'entrelacent en maniere de peloton. En terme de Chirurgie c'est une tumeur dure , ronde ou oblongue , quelquefois inégale , sans douleur & sans changement de couleur à la peau , mobile sur les côtés , fixes dans un autre sens , grosse ordinairement comme un olive. Elle se forme aux tendons des poignets , des mains & des pieds. Ganglion est un mot grec , *γάγγλιον* , qui signifie la même chose. Quelques-uns le font venir de *γάειν* , *gignere* , engendrer , & de *γάλα* , *viscum* , glu.

GANGRENE , ou plutôt , selon l'étymologie , gangraine , f. f. on prononce souvent cangraine. *gangræna* , *æ* . f. f. C'est un commencement de mortification & de corruption dans les parties molles du

corps , accompagnée d'insensibilité , d'une couleur livide , & d'une odeur cadavéreuse qui en exhale. Lorsque la mortification est entière , on l'appelle *sphacèle*. Voyez notre *Cours de Chirurgie, Traité des Ulcères*. *Gangræna* , est un mot grec , γάγραινα , qui signifie la même chose , & dont on n'a changé en françois que la terminaison. On le fait venir du verbe γρᾶω , γράω , *manduco* , *absumo* , je mange , je consume ; parce que la gangraine gagne bientôt les parties voisines , si l'on n'y apporte promptement du remède.

GANTELET. f. m. *Chirotheca* , æ. f. f. *Fascia digitalis* , *Fasciæ digitalis*. f. f. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage qui enveloppe la main & les doigts comme un gant , d'où vient son nom. Il est de deux sortes , le *gantelet entier* , & le *demi-gantelet*.

Le *gantelet entier* se fait avec une bande large d'un pouce , longue de quatre ou cinq aunes , roulée à un chef. On arrête d'abord la bande par un circulaire autour du poignet , on la passe obliquement sur le métacarpe , & l'on enveloppe les doigts successivement l'un après l'autre par des doloires jusqu'au bout , en faisant des croisées sur les articulations des phalanges avec le métacarpe , & des renversés où il est nécessaire pour éviter les godets. Ensuite on arrête la bande autour du poignet. Ce bandage est en usage dans les luxations & les fractures des doigts , pour les maintenir réduits , & dans les brûlures pour les empêcher de s'unir & de se cicatrifer ensemble.

Le *demi-gantelet* ne diffère du précédent qu'en ce qu'il n'enveloppe que les premières phalanges des doigts.

GARGARISME. f. m. *Gargarisma* , atis. f. n. *Gargarismus* , mi. f. m. Remède liquide dont on se lave la bouche & la gorge , sans en rien avaler. On s'en sert pour les maladies de la bouche , des gencives , de la luette , du gosier. On fait des gargarismes astringens , détersifs , rafraîchissans , adoucissans , émolliens , antiscorbutiques , &c. suivant les indications que les maladies fournissent. On les compose avec des décoctions , des eaux , du lait , du miel , des syrops , du vinaigre , du verjus , des esprits acides , &c. Ce mot vient du verbe grec

γαργαρίζειν, *os colluere*, se gargariser, se laver la bouche.

GASTRORAPHIE. f. f. *Gastroraphia*, *iæ*. f. f. Terme de Chirurgie. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre qui pénètrent dans sa capacité. Ce mot est grec, γαστροραφία, composé de γαστήρ, *venter*, ventre, & de ράφη, *sutura*, future.

GASTROTOMIE. f. f. *Gastrotomia*, *iæ*. f. f. Ouverture qu'on fait au ventre par une incision qui pénètre dans sa capacité, soit pour y faire rentrer quelque partie qui en est sortie, soit pour en extraire quelque corps. L'Opération Césarienne, & la Lithotomie par le haut appareil, sont des espèces de gastrotomie. Ce mot est grec, γαστροτομία, composé de γαστήρ, *venter*, ventre, & de τέμνω, *sectio*, incision, du verbe τέμνω, *feco*, je coupe.

GELE'E. f. f. *Gelatina*, *Myva*, *æ*. f. f. *Glaciatum*, *Concretum*, *ti*. f. n. Suc de fruit, de viande, de poisson, ou de quelques parties d'animaux, épaissi par la coction, édulcoré avec le sucre, clarifié, & condensé dans un lieu frais en une espèce de colle ou de mucilage clair & transparent. On fait des gelées de groseilles, de coings, d'abricots, de pommes, de verjus, de corne de cerf, de viande, de poisson, de vipères.

GENERATION. f. f. *Generatio*, *onis*. f. f. Production de son semblable, qui se fait par le mélange de la semence de l'un & l'autre sexe, après la copulation. La génération est précédée de la conception, qui est le premier instant auquel la semence est mise en action par la production du fœtus. Voyez Conception. La plupart des modernes prétendent que la génération n'est qu'un développement des linéamens du fœtus qui étoient en abrégé dans l'œuf, & que par conséquent ce n'est qu'une nutrition & un accroissement.

GENITURE. f. f. *Genitura*, *æ*. f. f. *Conceptus*, *ûs*. f. m. Terme de Médecine. C'est la semence ou l'œuf fécondé dans le sein de la mère, lorsqu'il n'est encore qu'une masse informe, & qu'il ne paroît aucun vestige d'organisation. Hippocrate étend ce tems-là jusqu'au sixième jour, après lequel la *geniture* prend le nom d'*embryon*, & ensuite celui de *fœtus*.

GENOU. f. m. *Genu*. f. n. Terme de mécanique que quelques Anatomistes modernes ont emprunté

pour signifier deux espèces d'articulation apellées *Enarthrose* & *Arthrodie*, dans lesquelles la tête d'un os est reçue par une cavité osseuse, de maniere qu'elle y roule & peut se mouvoir en tous sens comme le genou des ouvriers. L'*énarthrose* est un genou profond. Telle est l'articulation de la tête du *fémur* avec la cavité catyloïde de l'os ischion. L'*arthrodie* est un genou superficiel. Telle est la connexion de l'humérus avec la cavité glénoïde de l'omoplate, ou des premières phalanges des doigts avec les os du métacarpe.

GENRE nerveux. f. m. *Genus nervosum*, generis *nervosi*. f. n. Terme de Médecine. Expression dont on se sert assez fréquemment pour signifier tous les nerfs du corps en général.

GERME. f. m. *Germen*, *inis*. f. n. La partie de la semence qui commence à produire l'animal, ou la partie du grain & de toutes sortes de semences qui pousse la première pour produire la plante. La plupart des Modernes prétendent que le germe est contenu dans les œufs des ovaires des femmes, comme il est dans les œufs des oiseaux & des poissons, & dans les semences des plantes; & que ce germe renferme en abrégé tous les linéamens du fœtus qui en doit naître.

FAUX-GERME. *Spurium germen*, *Spurius conceptus*. Masse charnue de la figure d'un gésier de volaille, qui se forme dans la matrice en conséquence d'une conception défectueuse. Les femmes le voient ordinairement avant le deuxième ou troisième mois. Lorsqu'elles le gardent plus long-tems, & qu'il excède la grosseur d'un œuf, il prend le nom de *mole*. Il s'engendre comme le fœtus d'un œuf descendu dans la matrice, mais dont la génération est troublée. Il n'a ni placenta ni cordon ombilical & tout est confondu ensemble. Voyez Faux-Germe.

GINGLYME. f. m. ou Charnière. *Ginglymus*, *mb*. f. m. Terme d'Anatomie. Espèce d'articulation avec mouvement en deux sens réciproquement opposés. Il y a deux sortes de ginglyme, le *parfait* & l'*imparfait*.

Le ginglyme parfait est celui dans lequel les deux extrémités des os se reçoivent mutuellement par plusieurs éminences & plusieurs cavités, comme on le remarque à la connexion de l'humérus avec le

cubitus, de la rotule avec le *fémur*, du *tibia* avec l'*astragal*; ce qui forme une véritable charnière bornée à la flexion & à l'extension.

Le ginglyme imparfait est lorsque de deux os l'un a des têtes ou éminences qui sont reçues, & l'autre a des cavités qui reçoivent. Il est de deux sortes, à deux têtes, ou à une seule tête. Dans le premier l'un des deux os a deux cavités qui reçoivent, & l'autre a deux éminences qui sont reçues. Telle est l'articulation du *tibia* avec le *fémur*, de la première vertèbre avec l'occipital, des vertèbres entr'elles par leurs apophyses obliques. Le ginglyme imparfait à une seule tête est celui qui se fait par le moyen d'une seule éminence reçue dans une cavité qui ne permet qu'un mouvement demi-circulaire de côté & d'autre, comme on le remarque à l'articulation de l'apophyse odontoïde de la seconde vertèbre du cou avec la première, ou de l'os du coude avec le rayon. Ginglyme vient du mot grec, γίγλυμος, *Ginglymus*, charnière ou gond.

GLAUCOMA. f. m. ou Glaucome. f. m. *Glaucoma*, atis. f. n. *Glaucedo*, inis. f. f. Maladie des yeux. Altération du cristallin qui devient opaque & de couleur azurée, ou de verd de mer, ensuite grisâtre ou blanchâtre. Quand cette maladie commence, on s'imagine voir les objets au travers d'un nuage, ou d'une fumée. Lorsqu'elle est entièrement formée, on ne voit plus rien. La plupart des Oculistes ne font aucune différence entre le glaucoma & la cataracte du cristallin. Quelques-uns prétendent qu'il en diffère par la complication d'une goutte fereine. Voyez S. Yves, *Traité des Maladies des Yeux*. Glaucome est un mot grec, γλαύωμα, formé de γλαυκός, *glaucus*, *cæsius*, qui est de couleur de mer, ou bleu céleste.

GLENOIDE. adj. *Glenoïdes*, dis. adj. Terme d'Anatomie. Epithète qu'on donne aux cavités externes des os, qui sont superficielles ou peu profondes, & qui reçoivent la tête d'un autre os pour s'articuler ensemble. La cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus, est une cavité glénoïde. Ce mot est grec, composé de γλήν, *cavum*, cavité, & de εἶδος, *forma*, forme.

GLOSSOCATOCHÉ. f. m. *Glossocatochus*, i. f. m. Instrument de Chirurgie. Espèce de *speculum*

oris, ou de pincette dont on se sert pour abaissér la langue, & la coller, pour ainsi dire, contre les parties intérieures de la bouche & du gosier, afin de découvrir jusques dans son fond les maladies qui peuvent y survenir, y apliquer les remédes, & y pouvoir opérer. Des deux branches antérieures de cet instrument, celle qui se met dans la bouche est une espèce de palette allongée, mince, polie, arrondie par son extrémité, inclinée pour s'accommoder à la pente de la langue, & longue d'environ quatre pouces sur dix lignes de large. L'autre branche qui s'applique sous le menton, est faite en fourchette plate ou en forme de fer à cheval. *Voyez P. Aeginet. L. VI. c. 30.* Glossocatochus est un mot grec, γλωσσκάτοχος, formé de γλῶσσα, *lingua*, langue, & de κατέχω, *detineo*, j'arrête, je retiens.

GLOSSOCOME. f. m. *Glossocomum*, *mi.* f. n. Instrument de Chirurgie fait en manière de coffre long, dont on se servoit autrefois pour réduire les fractures & les luxations des cuisses & des jambes. Au bas de cette machine, il y avoit un tour ou aissieu, & vers le haut deux poulies, une de chaque côté. On étendoit la jambe ou la cuisse dans ce coffre; on attachoit des lacs au-dessus & au-dessous de la fracture ou de la luxation. Ceux d'en-bas s'attachoient à l'aissieu; on faisoit passer ceux d'en-haut par les poulies; ensuite on les faisoit revenir à l'aissieu auquel on les attachoit aussi, de sorte qu'en tournant l'aissieu on tiroit en en-bas par un même mouvement la partie de la jambe ou de la cuisse au-dessous de la fracture ou de la luxation, & en en-haut la partie qui étoit au-dessus, ce qui faisoit en même tems l'extension & la contre-extension. *Voyez Galien, comm. 2. des Fractures, Text. 65. & l. VI. Method. medend. Scultet, Arsenal de Chirurgie.* Cette machine n'est plus en usage. *Glossocomum* est grec, γλωσσόκομος, composé de γλῶσσα, *lingua*, langue, & de κομᾶν, *curare*, avoir soin. Il signifie proprement un petit coffre où l'on ferroit des languettes, des courroies & autres choses semblables.

GLUTINATIF. adj. & subst. ou aglutinatif, consolidant. Remède qui procure la réunion des parties séparées ou divisées. *Glutinans*, *antis.* *Glutinasus*, *a*, *um.* *Consolidans*, *antis.* adject. Ces sortes

de remèdes sont composés de parties rameuses, visqueuses, tenaces, balzamiques, propres à consolider les lèvres des plaies. *Voyez* Consolidant. On se sert aussi d'emplâtres glutinatifs ou aglutinatifs dans les futures sèches, pour réunir les lèvres des plaies sans points de future. Tels sont les emplâtres d'André de la Croix, de poix de Bourgogne & autres semblables.

GOETRE. f. m. *Voyez* Bronchocèle. Goëtre ou Gouëtre est formé par corruption du latin *guttur*, gorge.

GOMPHOSE. f. f. *Gomphosis*, *is*, vel *eos*. f. f. *Clavatio*, *onis*. f. f. Terme d'Ostéologie. Espèce de synarthrose ou d'articulation immobile par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre comme un clou ou une cheville dans un trou. Telle est l'insertion des dents dans les mâchoires. Ce mot est grec, *γόμεσις*, de *γόμες*, *clavus*, *cuneus*, clou, coin.

GONAGRE. f. f. *Gonagra*, *æ*. f. f. *Articularis Genuum morbus*. Goutte qui attaque les genoux. C'est un mot grec, *γονάρρα*, composé de *γόνυ*, *genu*, genou, & de *άρρα*, *captura*, capture.

GONDOLÉ. f. f. ou bassin oculaire. *Scaphium oculare*, *scaphii ocularis*. f. n. Petite foucoupe ovale dont on se sert pour se laver les yeux. Elle est longue d'environ un pouce cinq lignes, large de dix ou onze lignes, profonde de cinq, plus élevée par les angles que dans le milieu, afin qu'elle réponde mieux à la figure globuleuse de l'œil. Elle est montée sur un pied à patte, pour la soutenir avec la main. On y met un collyre dans lequel on plonge l'œil.

GONORRHE'E. f. f. *Gonorrhea*, *æ*. f. f. Flux ou écoulement involontaire de semence, ou d'une humeur lymphatique & visqueuse. On distingue ordinairement la gonorrhée en *benigne* ou *simple*, & en *maligne* ou *virulente*. La simple est à l'égard des hommes un écoulement d'humeur féminale & lymphatique qui se fait involontairement par l'urèthre sans cuisson, sans tension, sans douleur & sans plaisir. Elle a sa source dans les vésicules féminales & dans les prostatas. A l'égard des femmes elle ne diffère point des fleurs blanches. *Voyez* Fleurs blanches.

La Gonorrhée virulente est un écoulement d'humeurs purulentes, visqueuses, blanchâtres, verdâtres ou jaunâtres, par les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, contracté par un commerce impur, accompagné dans le commencement d'inflammation, de difficulté d'uriner, & de cuisson en urinant; ce qui lui a fait donner le nom vulgaire de *chaude-pisse*. Le siège de cette maladie dans les hommes sont les glandes de l'urèthre, les prostates & les vésicules séminales, conjointement ou séparément, dans lesquelles il s'est formé des ulcères. L'humeur qui en sort est quelquefois si âcre, qu'elle ronge le conduit de l'urine, enflamme toute la verge; & y cause une contraction douloureuse. Alors l'urèthre ne pouvant s'étendre dans l'érection autant que les corps caverneux, oblige la verge de se recourber en en-bas, comme si elle étoit tirée par une corde; ce qui fait appeler cette maladie *gonorrhée cordée*. Il arrive aussi, quoique rarement, que dans les violentes gonorrhées le ligament suspensor est si enflammé, qu'il fait réfléchir la verge en en-haut, ou que l'un des deux corps caverneux souffrant la même inflammation, la fait courber à droite ou à gauche. Dans les femmes la gonorrhée a trois sièges, les glandes du vagin, les glandes du périnée & les prostates ou glandes du méat urinaire qui sont ulcérées. *Gonorrhea* est un mot grec, γονόρροια, composé de γόνις, *genitura*, *sperma*, semence, & de ῥέω, *fluo*, je coule.

GORGERET. f. m. *Canalis*, is. f. m. Instrument de Chirurgie dont quelques Lithotomistes se servent au-lieu de conducteurs pour introduire les tenettes dans la vessie. Il est d'acier poli, long d'environ sept pouces. Son corps est un canal fait en manière de gouttière, longue de cinq pouces, large d'environ huit lignes sur trois lignes & demie de profondeur, diminuant insensiblement de largeur & de profondeur, & se terminant par une coupe ronde, d'où il sort une languette aplatie sur les côtés, arrondie par son extrémité, longue de quatre lignes, large de deux & demie, relevée & un peu recourbée de dehors en dedans. Cette languette commence dans le canal par une petite crête d'environ seize lignes de longueur. L'entrée du canal est coupée en talus de l'étendue d'un travers de doigt.

Son manche est fait en croix comme celui des conducteurs, afin qu'il n'entre pas trop avant. Son extrémité postérieure est un peu renversée en dehors. On introduit le gorgeret par le bout de sa gouttière à la faveur du lithotome, dirigeant la languette dans la canelure de la sonde qui est dans la vessie. Ensuite on ôte le lithotome & la sonde, & on conduit dans ce viscère, le long de la crête du gorgeret, les tenettes pour aller charger la pierre : mais la plupart des Chirurgiens préfèrent les conducteurs à cet instrument, parce qu'ils garantissent la plaie par en-haut aussi-bien que par en-bas des frottemens que les tenettes feroient en passant.

GOUTTE. f. f. *Arthritis, idis*. f. f. Maladie des jointures. Douleur violente dans les articles, le plus souvent sans fièvre, ordinairement accompagnée de rougeur & de tumeur, quelquefois sans l'une & l'autre. Cette variété d'accidens a donné lieu de distinguer la goutte en *chaude* & en *froide*.

La goutte chaude est celle à laquelle il survient une enflûre phlegmoneuse très-doloureuse avec des élancemens, des battemens & des picotemens très-vifs.

La goutte froide est sans chaleur, sans rougeur & sans tumeur, ou s'il survient une enflûre, elle est légère, oedémateuse, ou emphysemateuse, & il n'y a qu'une douleur de tension, sans pulsation & sans élancement.

La goutte prend aussi différens noms, suivant les parties qu'elle occupe. Celle des pieds se nomme *podagre*; celle des genoux, *gonagre*; celle des hanches, *schiatique*; celle des mains, *chiragre*. On appelle *goutte nouée*, *arthritis nodosa*, celle qui est accompagnée de nœuds dans les jointures, remplis d'une matière gypseuse, semblable à de la craie ou à de l'amidon; *goutte remontée*, celle dont l'humeur reflue dans la masse du sang, & se jette sur toute autre partie que sur les articulations, particulièrement sur les parties nobles.

GOUTTE-CRAMPE. Espèce de convulsion dans les doigts des mains ou des pieds, dans les bras, les jarrets, les jambes, qui les fait retirer ou étendre subitement avec beaucoup de violence & de douleur, mais qui dure peu, & s'adoucit par la fric-

tion ou le mouvement. On fait venir le mot de *crampe* de l'Allemand *Krampf*, qui signifie la même chose.

GOUTTE-SEREINE. *Gutta-Serena*, *ta*, *na*. f. f. *Amaurosis*, *is*. f. f. Privation de la vûe, sans aucun vice aparent dans le globe de l'œil, excepté que la prunelle n'a pas de mouvement comme dans l'état naturel, & qu'elle ne diminue point en approchant la lumière, ni ne s'agrandit en l'éloignant. Cette maladie est causée par la compression ou l'obstruction du nerf optique. Elle est *parfaite* ou *imparfaite*. Dans la première la vûe est totalement perdue. Dans la seconde les malades voient encore, mais imparfaitement. *Amaurosis* est un mot grec, ἀμαυρωσις, *obscuritas*, *obfuscatio*, obscurité, offuscation.

GRANDO. f. m. ou en françois, *grêle*, petite tumeur dure, ronde, mobile, & transparente comme un grain de grêle, qui se forme à la paupière supérieure. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. II. p. 290. *Grando*, *inis*. f. f. est un mot latin qu'on a retenu en françois.

GRATOIRE. f. f. Voyez *Rugine*.

GRATELLE. f. f. *Impetigo*, *inis*. f. f. Gale canine, ou gale sèche. Voyez *Gale*.

GRAVELLE. f. f. *Calculus*, *i*. f. m. Gravier, sable, ou petites pierres qui se forment dans les reins & dans la vessie, & qui en s'y arrêtant causent une douleur appelée *colique néphrétique*. Gravelles sont aussi de petites tumeurs dures, pétrifiées, qui viennent sur les bords des paupières. On appelle cette maladie lithiasie, *lithiasis*. Voyez *Lithiasie*.

GRENOUILLETTE. f. f. Tumeur. Voyez *Ranule*.

GYMNASTIQUE. f. f. *Gymnastica*, *æ*. *Gymnastice*, *es*. f. f. L'art d'exercer le corps. C'est une partie de la Médecine qui appartient à l'hygiène, & qui concerne le mouvement. Elle comprend tous les exercices du corps pour la conservation & le rétablissement de la santé. Hoffmann compte 55 exercices de la gymnastique. Voyez aussi Jérôme Mercurialis, de *Arte Gymnasticâ*. Galien in *Libris de Sanitate tuendâ*. Ce mot est grec, γυμναστική, formé de γυμνός, *nudus*, nud, parce qu'anciennement on quittoit ses habits, & on se mettoit nud, ou presque

nud, pour faire plus librement les exercices.

GYNGLYME. f. m. ou Charnière, espèce d'articulation. *Voyez* Ginglyme.

GYPSEUX, euse. adj. *Gypsosus, lapidosus, a, um.* adj. Terme de Médecine. On donne ce nom à des matieres blanches & sèches, en façon de plâtre, comme il s'en forme dans la goutte nouée, qu'on appelle aussi *goutte gypseuse*. Ce mot vient du latin *gypsum*, plâtre, formé du grec, γύψος, qui signifie la même chose.

H

HARMONIE. f. f. *Harmonia, iæ.* f. f. Espèce de synarthrose ou d'articulation immobile, faite par des surfaces étendues & des engrenures si superficielles, qu'elle représente une ligne. Cette articulation se remarque aux os de la face. *Harmonia* est grec, ἀρμονία, *concininitas*, accord, justesse.

HECTIQUE. adj. & subst. *Hecticus, a, um.* adj. On prononce *hétique*. Epithète qu'on donne à la fièvre lente qui consume & dessèche peu à peu tout le corps. On appelle *hétique* un homme maigre, décharné, atteint de fièvre hétique. On écrit aussi *étique*. *Voyez* Étique.

HECTISIE. f. f. *Tabes, is.* f. f. Maladie de consommation.

HEDRA. f. f. Espèce de fracture. *Voyez* Vestige.

HELODES. adj. & subst. *Helodes, is,* vel *eos.* adj. Epithète qu'on donne à une espèce de fièvre continue, accompagnée de sueurs colliquatives, avec une langue sèche & dure comme du cuir. Ce mot est grec, ἐλῶδης, *paludum modo uliginosus*, humide comme les marais; il vient de ἑλος, *palus*, marais.

HEMATOSE. f. f. *Hæmatosis, is,* vel *eos.* f. f. *Sanguificatio, onis.* f. f. Sanguification. Action ou fonction naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang. Ce mot est grec, αἱματώσις, formé de αἷμα, *sanguis*, sang.

HEMIPLÉGIE, ou Hemiplexie. f. f. *Hemiplegia, Hemiplexia, iæ.* f. f. Paralyse de la moitié du corps. Plusieurs Auteurs confondent l'hémiplexie avec la *paraplégie*, ou *paraplexie*. *Voyez* Gal. *defin. med. Lexicon, Castello-Brunon.* Ces mots sont grecs, ἡμιπληγία, ἡμιπληξία, *dimidii corporis resolutio*,

tutio, résolution de la moitié du corps, composés de *ἡμις*, *dimidius*, moitié, & du verbe *πλήσσω*, vel *πλήττω*, *ferio*, *percutio*, je frappe.

HEMITRITE. *E.* adj. *f.* *Hemitritæa*, *æ. f. f.* *Semi-tertiana*, *æ. f. f.* C'est-à-dire, *demi-tierce*. On appelle ainsi une fièvre irrégulière qui tient de la tierce. Voyez Fièvre. Les Médecins ne sont pas trop d'accord sur la nature de cette fièvre. Voyez le *Lexicon Castello-Brunon*. Plusieurs prétendent que c'est une espèce de fièvre continue, avec un redoublement le premier jour, & deux le second. D'autres veulent que ce soit une fièvre intermittente dont l'accès revient deux fois chaque jour. Il y en a qui croient qu'elle ne fait point une espèce particulière. Voyez *Franc. Piens. tract. spec. de Febr. c. 13.* Ce mot est grec, *ἡμιτριταῖος*, composé de *ἡμις*, *dimidius*, demi, & de *τριταῖος*, *tertianus*, tierce.

HEMOPTYIQUE. *f. m.* *Hæmoptycus*, *ci. f. m.* Qui crache le sang. C'est un mot grec, *αἰμοπτυκός*, formé de *αἷμα*, *sanguis*, sang, & du verbe *πτύω*, *expuo*, *excreo*, je crache.

HEMOPTYSIE. *f. f.* *Hæmoptysis*, *is*, vel *eos. f. f.* Crachement de sang causé par la rupture ou l'érosion de quelque vaisseau du poumon, accompagné ordinairement de toux. C'est aussi un mot grec, *αἰμόπτυσις*, qui vient de *αἷμα*, sang, & de *πτύω*, jecrache.

HEMORRHAGIE. *f. f.* *Hæmorrhagia*, *iæ. f. f.* Perte de sang de quelque partie du corps que ce soit, causée par l'ouverture, la rupture ou l'érosion des vaisseaux sanguins. On la distingue en *critique*, qui est avantageuse au malade & en *symptomatique*, qui lui est nuisible. Ce mot est grec, *αἱμορραγία*, composé de *αἷμα*, *sanguis*, sang, & du verbe *ῥίσσω*, *rumpo*, *erumpo*, je fors avec violence, d'où l'on a formé *αἱμορραγίω*, *sanguinem effundo*, je répands le sang.

HEMORRHOIDES. *f. f. pl.* *Hæmorrhoides*, *um. f. f.* Terme de Médecine. C'est proprement un écoulement de sang par les vaisseaux de l'*anus* & du *rectum*. Car le mot grec *αἱμορροΐς*, *ides*, signifie flux de sang, *sanguinis profluvium*, & vient de *αἷμα*, *sanguis*, sang, & de *ῥέω*, *fluo*, je flue, je coule. Cependant on appelle aussi *hæmorrhoides*, la tumeur & le gonflement des vaisseaux hémorrhoidaux. Mais pour les distinguer on donne le nom d'*hæmorrhoides*

ouvertes , ou de *flux hémorrhoidal* à celles qui fluent , *hémorrhoides fluentes* ; & celui d'*hémorrhoides aveugles* ou *fermées* , *hæmorrhoides cæcæ* , à celles qui ne coulent point , & qui ne consistent que dans un gonflement des vaisseaux hémorrhoidaux. Il y a des hémorrhoides *internes* , cachées dans le rectum , & d'*externes* , qui paroissent au-dehors. Les aveugles externes font hors de l'anüs un paquet quelquefois gros comme le poing. Le flux hémorrhoidal est *critique & salutaire* , ou *symptomatique & dangereux*. Le critique est souvent périodique & menstruel. Le sang s'écoule par les vaisseaux excrétoires du rectum dans les hommes qui y sont sujets , comme le sang menstruel dans les femmes. Ces vaisseaux excrétoires partent des artères lymphatiques qui sont des propagations des artères hémorrhoidales.

HEPATIQUE. adj. *Hepaticus* , *a* , *um*. adj. Qui concerne le foie , appelé en latin & en grec , *Hepar* , *atis* , f. n. *ἥπαρ* , *ατὶς* , f. n. On appelle *vaisseaux hépatiques* , ceux qui se distribuent au foie ; *flux hépatique* , un cours de ventre séreux , sanguinolent , semblable à de la lavûre de chair , & qui est sans tranchées. Son nom vient de ce qu'on en attribue la cause à l'obstruction du foie qui empêche la veine-porte de s'y décharger librement , & qui oblige le sang qu'elle y conduit de regorger dans les vaisseaux des intestins , de les dilater peu-à-peu , & de les faire ouvrir. On donne aussi le nom de *maladies hépatiques* aux maladies de foie.

Taches hépatiques. *Voiez* Chaleurs de foie.

HEPATIQUES. f. m. pl. ou remèdes hépatiques. *Hepatica* , *orum*. f. n. Ce sont des médicamens apéritifs capables de donner de la fluidité au sang & aux humeurs qui s'en séparent , de rétablir le ressort des solides , & d'enlever les obstructions du foie. Tels sont l'aigremoine , la chicorée , le taraxacum , la grande chélidoine , le houbelon , la langue de cerf , l'hépatique , le cerfeuil , la racine de *Lapothum acutum* , d'aunée , le *cortex Winteranus* , les préparations de mars ; le tartre-martial soluble , le sel de mars de Rivière , les sels de tamarisc , d'epsom , de seignette , l'aloës , la rhubarbe , &c.

HEPATITE. f. f. *Hepatitis* , *is*. f. f. Maladie du foie qui consiste dans son inflammation , comme la

pleurésie consiste dans celle de la plèvre. *Voiez le Lexicon Castello-Brannon. Hippocr. coac. Tom. 446. & seq. Foës. in Oecono. pag. 263.* Ce mot est grec, *ἥπαρ*, de *ἥπαρ*, *hepar*, foie.

HERMETIQUE. adj. *Hermeticus*, *a*, *um*. adj. On appelle la Chymie *Art hermetique*, parce que Hermes Trismégiste y a excellé. Le sceau *hermetique* est la maniere de boucher les vaisseaux si exactement, qu'il ne puisse rien s'exhaler ; ce qui se fait en fondant au feu ou à la lampe le col du vaisseau, & le tortillant avec des pincettes, de façon que l'air extérieur n'y puisse pénétrer.

HERMETIQUEMENT. adverb. *Hermeticè*. Terme de Chymie. Sceller hermétiquement, c'est boucher un vaisseau de la maniere qu'on vient de dire, à la façon d'Hermès.

HERNIAIRE. adj. *Herniarius*. adj. On appelle *Chirurgien herniaire*, celui qui s'attache à la guérison des hernies.

HERNIE. f. f. ou descente. Quelques-uns prononcent *hergne*. Le premier terme est plus en usage en médecine. *Hernia*, *ia*. f. f. *Ramex*, *icis*. f. f. *Ruptura*, *crepatura*, *a*. f. f. C'est une tumeur externe faite par la sortie de quelque viscère du bas-ventre, & causée par la rupture ou le relâchement du péritoine. Les hernies se distinguent en *vraies* & en *fausses*. Les vraies sont celles qu'on vient de définir. Les fausses sont produites par des humeurs, des vents, des chairs superflues, des vaisseaux variqueux. Elles se nomment *hidrocèle*, *pneumatocèle*, *varicocèle*.

Les vraies hernies prennent différens noms, suivant l'endroit où elles se forment, les parties qu'elles renferment, & le lieu qu'elles occupent. Celle de l'aîne s'appelle *bubonocèle*, ou *inguinale*. Celle qui passe sous l'arcade des vaisseaux cruraux, se nomme *crurale*. Celle qui naît à l'ombilic, *ombilicale*, ou *exomphale*. On a donné le nom de *ventrales* à toutes celles qui viennent aux autres régions du bas-ventre.

Par rapport aux parties ou viscères qu'elles renferment, celle qui contient l'épiploon se nomme *épiplocèle* ; si c'est l'intestin, *entérocèle*. Quand l'un & l'autre s'y trouvent, on l'appelle *entéro-épiplocèle*. Si ces hernies occupent l'ombilic, elles prennent les

noms d'épiplomphale, d'entéromphale, ou d'entéres épiplomphale. *Voiez* tous ces termes à leur rang.

A l'égard du lieu précis où les hernies se trouvent, celle qui se borne au pli de l'aîne est appelée *incomplète*. Celle qui descend jusques dans le *scrotum* aux hommes, ou jusqu'aux lèvres des parties naturelles dans les femmes, est nommée hernie complète.

HERPE. f. f. *Voiez* Dartre.

HETEROGENE. adj. *Heterogeneus*, *a*, *um*. adj. c'est-à-dire, *diffimilaire*, qui est de différente nature, ou qualité. Il est opposé à *Homogène*. Le corps humain est composé de parties *hétérogènes* ou *diffimilaires*, d'os, de chair, de membranes, de tendons, de vaisseaux, &c. Le lait est un corps *hétérogène* composé de beurre, de fromage, de sérosité. Ce mot vient du grec *ἕτερος*, *alter*, autre, & de *γένος*, *genus*, genre.

HETEROGENEITE'. f. f. *Heterogeneïtas*, *atis*. f. f. On prend pour *Hétérogénéités*, les impuretés, les parties étrangères, différentes du tout dans lequel elles se trouvent mêlées.

HETIQUE. *Voiez* Hectique & Etique.

HIDROTIQUE. adj. & subst. *Hidroticus*, *sudorificus*, *sudoriferus*, *a*, *um*. adj. Sudorifique. On appelle *hidrotiques*, *hidrotica*, *orum*. f. n. pl. des médicamens qui agitent le sang, atténuent les humeurs, les mettent en état de parvenir jusqu'à l'habitude du corps, & de s'échapper par les tuyaux excrétoires de la peau, sous la forme de sueur. Tels sont le chardon bénit, l'angelique, l'imperatoire, l'ulmaria, la scabieuse, la bardane, le zédoaire, le gayac, l'esquine, le sassafra, la poudre de vipères, tous les sels & les esprits volatils, le lilium, le kermes minéral & tous ceux qui contiennent des sels volatils, aromatiques, huileux. Ce mot est grec, *ἰδρωτικός*, formé d'*ἰδρος*, *sudor*, sueur.

HIDROTIQUE est aussi le nom d'une fièvre sudorifique. *Voiez* Fièvre.

HOMIOSE. f. f. *Homiosis*, *is*, vel *eos*. f. f. Coccion du suc nourricier qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir. Ce mot est grec, *ὁμοίωσις*, *similitudo*, similitude, ressemblance, rapport, du verbe *ὁμοίω*, *assimilo*, *similem efficio*, j'assimile, je rends semblable.

HOMOGENE. adj. *Homogeneus*, *ea*, *eum*. adj. *Similaris*, *similare*. adj. Similaire, composé de parties de semblable nature. Il est opposé à *hétérogène*. Il vient du grec *ὁμογενής*, qui est composé de *ὁμός* *idem*, *æquis*, le même, égal, & de *γένος*, *genus*, genre, c'est-à-dire, *de même genre*.

HOQUET. f. m. *Singultus*, *ūs*. f. m. Inspiration subite & avec bruit, par laquelle le diaphragme est poussé tout d'un coup avec impétuosité en en-bas. C'est une convulsion subite des muscles du larynx, qui répond au diaphragme, & qui oblige ce muscle de se contracter avec violence, d'où suit une prompte dilatation de la poitrine. L'irritation des nerfs qui se distribuent à ces parties, produit cet effet.

HUILE. f. f. ou soufre. Terme de Chymie. Un des quatre principes dont tous les mixtes sont composés. Voyez Soufre.

HUMECTANT, ante. adj. *Humectans*, *antis*. adj. Remède qui humecte & ramollit par les parties aqueuses dont il abonde.

HUMEUR. f. f. *Humor*, *oris*. f. m. Terme de Médecine. Substance liquide produite dans le corps humain par la digestion des alimens.

Les humeurs se distinguent ordinairement en *alimentaires* & en *excrémenticielles*. Les alimentaires sont celles qui sont propres à nourrir le corps. Il y en a trois, le *chyle*, le *sang*, & le *suc nourricier*. Le chyle est la matière du sang; celui-ci l'est du suc nourricier.

Les humeurs excrémenticielles sont celles qui se séparent de la masse du sang, comme incapables de nourrir le corps. Elles sont *utiles* ou *inutiles*. Les premières rentrent dans la masse du sang après s'en être séparées, ou sont retenues en quelques réservoirs pour certaines fonctions. Quelques-uns les appellent *récrémens*. On en compte quatorze; sçavoir la *salive*, le *suc gastrique*, l'*humeur intestinale*, la *bile*, le *suc pancréatique*, la *lymphe*, l'*humeur des glandes surrénales*, l'*eau du péricarde*, celle des *ventricules du cerveau*, les *humeurs des yeux*, c'est-à-dire, l'*aqueuse*, la *cristalline*, & la *vitreuse*; la *semence*, la *liqueur contenue dans les membranes du fœtus*. Le lait ne doit pas être de ce nombre: c'est

une humeur alimentaire qui ne diffère point du chyle.

Les humeurs excrémenticielles inutiles sont celles qui sont chassées hors du corps comme incapables de le nourrir, & qui seroient nuisibles si elles y étoient retenues. Il y en a douze : l'urine, la sueur, la matiere de la transpiration, l'humeur sébacée de la peau, celle de la trachée-artère, les larmes, la chassie, la morve ou mucofité du nez, la cire des oreilles, le sang menstruel, le sang hémorrhoidal, les lochies. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tome I. Voyez aussi chacune de ces humeurs à leur rang.

Les Anciens divisoient les humeurs en quatre espèces, le sang, la bile, la pituite, & la mélancolie ; mais le sang est la source de toutes les humeurs, la pituite ne diffère point de la lymphe ou de la sérosité, & la mélancolie est une bile qu'ils apeloient aduste ou noire.

HUMIDE radical. f. m. *Humidum radicale*, *Humidi radicalis*. f. n. *Humidum primigenium*, *Humidi primigenii*. f. n. On entend par ce terme une humeur lymphatique, douce, onctueuse, balzamique, subtile, qui abreuve toutes les fibres du corps & qui les entretient dans un état de souplesse & d'élasticité propre à leur faire executer, pendant le cours de la vie, leurs oscillations sur les liquides ; d'où résulte la principale cause des fonctions, & leur durée.

HUMORAL, ale. adj. *Humoralis*, le. adj. Qui appartient aux humeurs, qui est causé par les humeurs. On donne le nom de tumeurs humorales à celles qui viennent des humeurs, à la différence de celles qui sont faites de parties.

HYDATIDE. f. f. *Hydatis*, idis. f. f. *Aquula*, lœ. f. f. *Aquositas*, atis. f. f. Les Anciens entendoient par ce mot une tumeur graisseuse formée sous la peau de la paupière supérieure qui en devenoit oedémateuse & si pesante, qu'elle ne pouvoit se relever. Aujourd'hui on prend pour *hydatides*, de grosses vessies pleines d'eau ou de sérosité, qui naissent souvent en différentes parties du corps tant intérieurement qu'extérieurement, comme sur la superficie du foie, au placenta, aux ovaires, aux jambes des hydropiques. Telles sont aussi celles qui

sont causées par les brûlures, les vésicatoires, le sphacèle, les bandages trop ferrés. Ce mot est grec, ὕδατις, formé de ὕδωρ, qui a au genitif ὕδατος, *aqua*, eau, *Voiez* notre *Cours de Chirurgie*, *Tome II.*

HYDRAGOGUE. adj. & subst. *Hydragogus*, *a. um.* adj. Médicament qui purge les eaux & les sérosités. Tels sont les suc d'yéble, de racine d'iris, de foldanelle, l'écorce moyenne de fureau, le méchoacan, le turbith; le jalap, la scammonée, leurs résines, la gomme gutte, les cristaux de lune, la poudre cornachine, & tous les purgatifs qui contiennent des sels âcres, propres à irriter les intestins, à faire resserer & contracter leurs glandes, à atténuer le sang & les autres humeurs, & à les déterminer à se décharger dans le canal intestinal par les irritations qu'ils y excitent. Ce mot est grec, ὑδραγωγός, pluriel ὑδραγωγὰ, *hydragoga*, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & du verbe ἄγω, *ducere*, tirer, évacuer.

HYDRELEON. f. m. Mélange d'eau & d'huile. *Hydrelaum*, *i. f. n.* C'est un mot grec, ὑδρέλαιον, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de ἔλαιον, *oleum*, huile.

HYDRENTÉROCELE. f. f. *Hydrenterocele*, *es. f. f.* Espèce de hernie du scrotum causée par la chute de l'intestin & la présence des eaux qui s'y trouvent aussi renfermées. Ce mot est grec, ὑδρεντεροκήλη, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, de εντερον, *intestinum*, intestin, & de κήλη, *hernia*, *ramex*, hernie.

HYDROCELE. f. f. *Hydrocele*, *es. f. f.* Espèce de hernie fausse, appelée *aqueuse*, ou hydropisie particulière. C'est une tumeur du scrotum, causée par une collection d'eau ou de sérosité. Ce mot est grec, ὑδρεκήλη, composé de ὕδωρ, & de κήλη, hernie. *Voiez* notre *Cours de Chirurgie*, *Tom. II. p. 154.* & suiv.

HYDROCEPHALE. f. f. *Hydrocephalus*, *li. f. m.* *Hydrocephalum*, *li. f. n.* *Hydrocephale*, *es. f. f.* Hydropisie de la tête: il y en a de trois sortes. Dans la première l'eau se ramasse entre les tégumens & le crâne. Dans la seconde elle est renfermée entre le crâne & le cerveau, dessus ou dessous les méninges. Dans la troisième l'eau est contenue dans les ventricules du cerveau. Les enfans sont plus sujets à l'hydrocephale que les adultes. Dans la seconde espèce leurs sutures encore lâches s'écartent.

facilement , & la tête grossit considérablement. Dans la premiere elle s'enfle & devient œdémateuse ; les noms de cette hydropisie sont grecs , ὑδροκέφαλος , ὑδροκέφαλον , ὑδροκεφαλὴ. Ils sont composés de ὕδωρ , *aqua* , eau , & de κεφαλή , *caput* , tête.

HYDROGALA. f. m. *Hydrogala* , *actis*. f. n. Mélange d'eau & de lait , eau laiteuse. Ce mot est composé du grec , ὕδωρ , *aqua* , eau ; & de γάλα , *lac* , lait.

HYDROMEL. f. m. *Hydromel* , *is*. f. n. *Hydromeli* , *itis*. f. n. *Meliceratum* , *ti*. f. n. *Aqua mulsa* , *æ*. f. C'est une boisson faite avec l'eau simple & le miel qu'on y fait écumer. Si on la laisse fermenter jusqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur vineuse , on l'appelle hydromel vineux , *hydromel vinosum*. Hydromeli est grec , ὑδρμέλι , composé de ὕδωρ , *aqua* , eau , & de μέλι , *mel* , miel.

HYDROMPHALE. f. m. *hydromphalus* , *li*. f. m. *Hydromphalum* , *li*. f. n. Hydropisie du nombril. C'est une hydropisie particuliere , une espèce de fausse hernie , ou hernie aqueuse de l'ombilic. Ce mot est grec , ὑδρὶμφαλος , composé de ὕδωρ , *aqua* , eau , & de ἰμφαλος , *umbilicus* , nombril. Lorsque l'épiploon y est renfermé avec les eaux , on l'appelle *hydroépiplophale* ; si c'est l'intestin , *hydroentéromphale*.

HYDROPHOBIE. f. f. *Hydrophobia* , *iæ*. f. f. Ce terme signifie crainte de l'eau , symptôme qui arrive dans la rage ; ce qui fait que cette maladie se nomme aussi *hydrophobie*. Ce mot est grec , ὑδροφῶβία , composé de ὕδωρ , eau , & de φόβος , *timor* , crainte. Voyez notre Traité des Plaies.

HYDROPTHALMIE. f. f. *Hydrophthalmia* , *iæ*. f. f. Hydropisie de l'œil. Ce mot est grec , ὑδροφθαλμία , composé de ὕδωρ , *aqua* , eau , & de ὀφθαλμός , *oculus* , œil.

HYDROPHYSOCELE , ou Hydropneumatocèle. f. f. *Hydropysocèle* , *Hydropneumatocèle* , *es*. f. f. Hernie fausse du scrotum , causée par des eaux & de l'air. C'est une hydrocèle mêlée d'air. Voyez la Chirurgie de Paray. L. VIII. c. 14. Ce sont deux mots grecs , ὑδροφυσικήλη , ὑδροπνευματικήλη. Le premier est composé de ὕδωρ , eau , φύσημα , *flatus* , *spiritus* , flatuosité , soufle , & de κήλη , *hernia* , hernie. Le second est composé de πνεῦμα , qui signifie la même chose que *physema* , & des deux autres mots ci-dessus.

HYDROPIQUE. f. m. *Hydropicus*, ci. f. m. Qui est attaqué d'hydropisie.

HYDROPIE. f. f. *Hydrops*, pis. f. m. Maladie causée par un amas d'eau dans quelque partie du corps. Elle prend différens noms, suivant les parties qu'elle occupe. Celle qui est produite par un épanchement d'eau dans le bas-ventre, s'appelle *ascite*. Celle de la tête se nomme *hydrocephale*. Celle du scrotum, *hydrocele*. Celle de l'habitude du corps, *anasarque* ou *leucophlegmatie*. Celle qui se forme au nombril, *hydromphale*. On donne aux autres le nom des parties qui en font le siège, comme *hydropisie de poitrine*, du *péricarde*, de *matrice*, des *ovaires*. Il y a aussi une autre espèce d'hydropisie du bas-ventre causée par de l'air ou des vents, appelée *tympanite*, parce qu'en frappant le ventre il resonance comme un tambour nommé en latin *tympanum*. Voyez *Tympanite*. Hipocrate lui donne le nom d'*hydropisie sèche*. On a remarqué que cet air étoit le plus souvent renfermé dans le canal intestinal. Il s'est trouvé aussi des hydropisies laiteuses ou chy-leuses, & des hydropisies enkistées. Hydropisie vient d'*Hydrops*, qui est un mot grec, ὑδρῶς, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de ὤψ, *facies*, *aspectus*, *lacc*, aspect.

HYDROPOTE. f. m. *Hydropota*, æ. f. m. *Aquæ potator*, oris. f. m. Qui ne boit que de l'eau. Ce mot est grec, ὑδροπίτης, *bûveur d'eau*, il est composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de πίτης, *potator*, *bûveur*.

HYDROSARQUE. f. f. *Hydrosarca*, æ. f. f. Tumeur aqueuse & charnue. Voyez M. A. Severin. *L. de nov. obs. Abscess.* Ce mot est composé de ὕδωρ, eau, & de σὰρξ, *caro*, chair.

HYGIENE. f. f. *Hygiene*, es. f. f. Partie de la Médecine qui traite de la manière de conserver la santé par l'usage convenable de six choses non-naturelles bien conditionnées. Ce mot est grec, ὑγιάν, formé de ὑγιεία, *sanitas*, santé, ou de ὑγιής, *sanus*, sain.

HYGROCIRSOCELE. f. f. *Hygrocirsocèle*, es. f. f. Espèce de fausse hernie du scrotum faite d'eau & de varices. Hydrocele variqueuse. Tumeur causée par un épanchement d'eau dans le scrotum, & des varices aux vaisseaux spermaticques. C'est un mot grec, ὑγροκίρσοκλή, composé de trois autres, sçavoir

de ὑγρὸς, *humidus*, humide, aqueux, κίρκος, *varix*, varice, & de κήλη, *hernia*, hernie.

HYPERSARCOSE. f. f. *Hypersarcosis*, is, vel eos. f. f. Voyez *Excrecence*.

HYPNOTIQUE. adj. & subst. *Hypnoticus*, a, um. *Somnifer*, ra, rum. *Somnificus*, ca, cum. adj. Qui endort, qui assoupit, qui a la vertu de faire dormir, & de procurer un doux sommeil. Les hypnotiques sont des espèces d'anodins qui ne diffèrent des narcotiques qu'en ce qu'ils ne doivent pas causer de stupeur & d'engourdissement : mais ceux-ci en petite dose sont les plus assurés hypnotiques. Ce mot est grec, ὑπνωτικός, formé de ὕπνιος, *somnus*, sommeil.

HYPOCHONDRIQUE. adj. *Hypochondriacus*, a, um. adj. On appelle *affection* ou *passion hypochondriacque*, une maladie compliquée ou composée de mille accidens extraordinaires dont les principaux sont des inquiétudes & des douleurs d'estomac ; des rots, des rapports, des nausées & des vomissemens de matières tantôt acides & acerbés, tantôt âcres, amères ou nidoreuses ; des distensions aux hypochondres, des borborygmes, des douleurs vagues, des coliques irrégulières, des constipations, quelquefois des diarrhées ; tantôt du froid dans le corps, tantôt du chaud ; des fièvres erratiques, des opressions & difficultés de respirer, avec une espèce d'étranglement & de resserrement de gorge ; des palpitations, des syncopes, des crachemens fréquens, des maux de tête, des étourdissemens, des insomnies, quelquefois des assoupissemens ; des urines tantôt claires, tantôt troubles & rouges ; le tout accompagné de chagrin, de tristesse, d'aversion pour les compagnies, de soupçons, de mauvaise humeur, de mélancolie, de délire, d'une crainte continuelle de la mort, & d'un amour extrême pour la vie & la santé ; de sorte qu'on pourroit appeler cette maladie *philobiosie*, en grec φιλοβίος, *amor vitæ*, amour de la vie, ou *necrophobie*, νεκροφοβία, *mortis timor*, crainte de la mort. Quand la mélancolie y est jointe, on lui donne le nom de *mélancolie hypochondriacque*. Tous ces accidens n'affligent pas toujours tous ceux qui en sont atteints ; ce sont tantôt les uns, tantôt les autres, suivant le tempérament & les circonstances. *Hypochondriacus* est un mot grec, ὑποχονδριακός, composé de ὑπὸ, *sub*,

sous, & de *χόνδρος*, *cartilago*, cartilage, d'où l'on a formé *ὑποχόνδριον*, *hypochondrium*, hypochondre, qui est la partie supérieure & latérale de l'épigastre de chaque côté, sous les fausses - côtes qui sont presque toutes cartilagineuses.

HYPOCHONDRIAQUE, & Hypochondre. adj. m. & f. & subst. *Hypochondriacus*, *ca*. On donne aussi l'un de ces noms à la personne qui est atteinte de mélancolie hypochondriaque, parce que les hypochondres sont le principal siège de cette maladie. On la désigne encore sous le nom de *vapeurs*.

HYPOPHORE. f. f. *Hypophora*, *æ*. f. f. Ulcère ouvert, profond & fistuleux, Ce mot est grec, *ὑποφορά*, qui signifie la même chose. *Voiez Gal. L. Introduct. c. 3. & L. VI. de comp. medic. per gen. c. 2. princ.*

HYPOPYON. f. m. *Hypopyum*, *yi*. f. n. Abscès de l'œil, situé dans l'épaisseur de la cornée transparente sur le derrière. Il couvre quelquefois toute la prunelle & intercepte la vue. Ce mot est grec, *ὑπίπυον*, composé de *ὑπό*, *sub*, dessous, & de *πύον*, pus.

HYPOSPATHISME. f. m. *Hipospatismus*, *mi*. f. m. Opération qu'on faisoit autrefois au front pour détourner les fluxions sur les yeux. Elle consistoit en trois incisions en long jusqu'au péricrâne, longues de deux travers de doigt. Ensuite on passoit une spatule entre le péricrâne & les chairs, pour couper tous les vaisseaux qui s'y trouvoient. Cette opération n'est plus en usage. Ce mot est formé du grec, *ὑποσπαθισμός*, qui vient de *ὑπό*, *sub*, dessous, & de *σπάτη*, *spata*, spatule.

HYPOSTASE. f. f. *Hypostasis*, *is*. f. f. Terme de Médecine. La partie la plus épaisse & la plus grossière de l'urine qui se précipite au fond. C'est un mot grec, *ὑπόστασις*, composé de *ὑπό*, *sub*, dessous, & de *στέω*, *sto*, je reste. On l'appelle aussi par cette raison *sédiment*, *sédimentum*.

HYSTERIQUE. adj. *Hystericus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine qui se dit d'une maladie à laquelle les femmes sont fort sujettes, & qu'on nomme *passion* ou *affection hystérique*, vulgairement mal de mere, *passio* vel *affectio hystérica*; parce qu'on a crû qu'elle étoit causée par le vice de la matrice. On lui donne aussi le nom de *suffocation hysté-*

rique, suffocatio hysterica, suffocation ou étranglement de matrice, suffocatio juxta strangulatio uterina, d'un de ses plus considérables symptômes, qui est un resserrement de la poitrine & de la gorge qui les empêche de respirer & les étrangle, comme si elles avoient une corde qui leur ferrât le cou, ou un morceau dans la gorge qu'elles ne pourroient avaler. Quelquefois elles tombent en syncope & restent sans mouvement & sans sentiment, ou elles sont tourmentées de convulsions. Souvent elles sentent dans le bas-ventre une espèce de boule qui roule & remonte, ce qu'on attribue mal-à-propos au mouvement & à l'élévation de la matrice qui le plus souvent n'y a aucune part. Les autres accidens de cette maladie sont semblables à ceux de l'affection hypochondryaque dont elle ne diffère presque point. *Hystericus* est grec, *ὑστερικός*, *uterinus*, de *ὑτέρα*, *uterus*, matrice. On lui donne encore le nom de *vapeurs*.

Hystérique se dit aussi d'une femme attaquée de passion hystérique, ou qui y est sujette.

HYSTERIQUES, ou anti-hystériques. adj. & subst. se disent encore des médicamens propres à remédier aux maladies de la matrice, & particulièrement à la passion hystérique. Voyez Anti-hystériques.

HYSTEROTOMOTOCIE. f. f. *Hysterotomotocia*, *ια. f. f.* Terme de Chirurgie. C'est un mot grec, *ὑστεροτομοτομία*, qui signifie la même chose qu'*Operation Césarienne*. Voyez *Césarien*. Il vient de *ὑτέρα*, *uterus*, matrice, & de *τομή*, *sectio*, section, incision.

HYSTEROTOMIE. f. f. *Hysterotomia*, *ια. f. f.* Dissection de la matrice. Ce mot grec, *ὑστεροτομία*, a la même étymologie que le précédent. Voyez *Lexic. Castell-Brun*.

I

IATRALEPTE. f. m. *Iatroleptes*. On donnoit autrefois ce nom à un médecin qui prétendoit guérir les maladies par les frictions, les fomentations & les applications d'onguens. Tel fut Diotas, suivant Gal. L. VII. de comp. med. secund. loc. c. 5. Ce mot est grec, *ιατραπεπτης* composé de *ιατρός*, *Medicus*, Médecin, & de *αλείπτειν*, *unctor*, qui ungit, qui oint.

IATRALEPTIQUE. f. f. *Iatroleptice*, *es. f. f.* On apelloit ainsi cette partie de la Médecine, qui s'attachoit

s'attachoit à guérir les maladies par les frictions & l'application des linimens & des onguens. Ce fut un nommé Prodicus, *Prodicus*, disciple d'Esculape, & natif de Sélivrée, *Selymbria*, qui l'institua, comme le rapporte Pline, *Hist. nat. L. 29. c. 1.* Ce mot est grec, *ιατραλειπτική*, dérivé de *ιατρική*, *Medicina*, *ars Medica*, la Médecine, & de *αλείφειν*, *ungere*, *illunire*, oindre, frotter.

JAUNISSE. *f. f. Icterus*, *i. f. m.* Espèce d'ictère, maladie ainsi apellée, parce que toute la peau est jaune. Voyez Ictère.

ICHOREUX, *euse*. l'*h.* ne se prononce pas. *Ichoreosus*, *a, um.* adj. On apelle *pus ichoreux*, *humeur ichoreuse*, une espèce de sanie ou de pus séreux & âcre qui découle des ulcères, particulièrement de ceux qui attaquent les articles, les ligamens, les membrânes, les tendons, les nerfs. Voyez Celse, *L. V. c. 26.* Hildan. *tr. de Ichore*. On donne aussi cette épithète au sang, lorsqu'il abonde en sérosité salée & âcre. Ce mot vient du grec *ἰχὼρ*, *ichor*, *sanies*, sanie, ou sérosité âcre.

ICTERE. *f. m.* ou Jaunisse. *Icterus*, *i. f. m. Icteria*, *iæ. f. f. Aurigo*, *inis. f. f. Morbus regius*, *ii. f. m. Morbus arquatus*, *i. f. m.* Epanchement de bile sur toute l'habitude du corps, qui change sa couleur naturelle en jaune, verte ou noire; ce qui établit trois espèces d'ictère, le *jaune*, apellé proprement *jaunisse*, dans laquelle toute la peau & le blanc des yeux sont jaunes, & de couleur de safran, ainsi que les urines qui teignent même le linge en cette couleur; l'*ictère verd*, *ictère blanc*, *jaunisse blanche*, qui tire son nom de sa couleur jaune-pâle, tirant sur le verd. C'est la même chose que le chlorosis à l'égard des filles & des veuves. Enfin l'*ictère noir*, dont la couleur paroît d'abord d'un jaune brun, ensuite d'un jaune plombé, livide & basané. Ce mot vient du grec *ἰκτερίς*, qui a la même signification.

ICTERIQUE. adj. *Ictericus*, *a, um.* adj. qui est attaqué d'ictère. Il se dit aussi des remèdes propres à cette maladie. *Hepatica*, *orum. f. n. pl.* Tels sont tous les hépatiques & les savonneux qui dissolvent la bile résineuse.

IDIOCRASE. *f. f. Idiocrasis*, *is*, vel *eos. f. f. Idiocrasia*, *iæ. f. f.* La disposition ou le tempérament propre d'un corps, d'un mixte. C'est la même

chose qu'*Idiosyncrase*. C'est un mot grec, ἰδιοσπασία, composé de ἴδιος, *proprius*, *peculiaris*, propre, particulier ; & de σπασίς, *temperamentum*, *mixtio*, tempérament, mélange.

IDIOPATHIE. f. f. *Idiopathia*, iæ. f. f. Indisposition ou maladie propre & particulière à une partie, sans la dépendance ni la participation d'aucune autre. Elle est opposée à la *sympathie* ; ce mot est grec, ἰδιπαθία, *proprius* vel *primarius affectus* ; il est composé de ἴδιος, *proprius*, propre, & de πάθος, *passio*, *affectus*, passion, affection.

IDIOPATHIQUE. adj. *Idiopathicus*, a, um. adj. Epithète qu'on donne aux affections ou maladies propres & particulières aux parties qu'elles attaquent, & qui ne sont point causées par aucune autre maladie ni accident primitif. Telle est l'*épilepsie idiopathique*, qui ne dépend que du seul vice du cerveau. Ce mot est opposé à *sympathique*. Il a la même étymologie grecque que le précédent.

IDIOSYNCRASE. f. f. *Idiosyncrasis*, is, vel eos. f. f. *Idiosyncrasia*, iæ. f. f. Le tempérament propre & spécifique d'une personne, d'une chose, d'un mixte, qui dépend d'un mélange particulier des principes qui entrent dans sa composition, en conséquence duquel il en résulte des répugnances ou des inclinations pour certaines choses, des propriétés, des vertus & des impressions différentes de celles des autres corps. Ce mot est grec, ἰδιοσυγκρασία, *propria & peculiaris constitutio*. Il est composé de ἴδιος, *proprius*, propre ; de σὺν, *cum*, avec, & de σπασίς, *mixtura*, *temperamentum*, mélange de plusieurs choses ensemble, constitution, tempérament.

ILIAQUE. adj. f. f. Terme de médecine, qui se dit d'une maladie violente & dangereuse, appelée *passion iliaque*, *miserere*, *volvulus*, *chordapse*, *Iliacus*, *Ileus*, i. f. m. *Passio*, vel *affectio iliaca*, onis, acæ. f. f. *Volvulus*, li. f. m. *Miserere*, indecl. *Chordapsus*, si. f. m. C'est une douleur très-aigue qu'on sent particulièrement dans l'intestin iléon, comme une corde qui ferreroit le ventre, & qui est accompagnée d'une constipation totale, d'une enflure de l'abdomen, de lipothymie, de vomissemens fréquens & si considérables, qu'on rend souvent les excréments par la bouche ; ce qui arrive par un mouvement anti-péristaltique & convulsif des intestins &

de l'estomac , en conséquence d'un endurcissement de matières qui bouchent le canal intestinal , d'une inflammation ou d'une gangrène dans les intestins , de leur entrée dans leur propre cavité de bas en haut ou de haut en bas , de leur engagement , leur compression ou leur étranglement dans les hernies. Cette maladie peut aussi dépendre de la lésion des autres intestins : mais plus rarement. Comme les Anciens ont donné le nom de colique à toutes les douleurs qu'on sent dans le bas-ventre , ils ont appelé celle-ci colique de *miserere* , mot latin qui signifie *ayez pitié* , à cause des vives douleurs qu'on souffre. *Iliaque* vient de *ileon* , l'un des intestins le plus souvent affecté dans cette maladie , ou de *εἰλεος* , *ileus* , tiré du verbe *ἐλύν* , *volvere* , *involvere* , tourner , enveloper , entortiller , d'où est formé le mot latin *volvulus*.

IMMERSION. f. f. *Immersio* , *onis*. f. f. Préparation de Pharmacie , par laquelle on fait tremper un médicament dans l'eau pour le corriger , ou lui ôter quelque mauvais goût. En Chymie on fait aussi des immersions dans l'eau , dans l'huile , ou dans quelque autre liqueur. On plonge dans l'eau froide des cailloux calcinés ou autres matières pour les ouvrir & les pulvériser. On plonge dans l'huile des briques rougies au feu pour les imbiber , & en tirer par la distillation l'huile des Philosophes. Ce mot vient du verbe latin *immergere* , plonger.

IMPALPABLE. adj. *Tactum fugiens* , *entis*. adj. Ce qui est si fin , si menu , si délié , qu'on ne peut le sentir au toucher. Telles sont les poudres extrêmement fines & réduites en alkool , pour parler en terme de Pharmacie.

IMPREGNATION. f. f. *Impregnatio* , *onis*. f. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle une liqueur s'imbibe & se charge des principes d'un médicament qu'on y fait macérer , infuser , ou bouillir , & dont elle reçoit en même tems la vertu. Ce mot vient par analogie du latin *prægnans* , une femme grosse , qui a conçu , d'où l'on a formé *impregnare* , s'impregner , s'imbiber , se charger.

IMPUISSANCE. f. f. *Impotentia* , *iæ*. f. f. Défaut naturel dans les organes de l'un ou l'autre sexe , qui les rend inhabiles à la génération.

IMPUISSANT, ante, adj. *Impotens*, *entis*. adj. Inhabile à l'action de la génération.

INAPPETENCE. f. f. ou Anorexie. *Inapetentia*, *iæ*. f. f. *Anorexia*, *iæ*. f. f. Défaut d'appétit. Voyez Anorexie.

INCARNATIF, ive. adj. *Incarnativus*, *a*, *um*. adj. Terme de Chirurgie. Ce qui fait revenir les chairs dans les plaies & les ulcères, ce qui les fait croître, ce qui les unit, les rejoint. Quoique la régénération des chairs soit un ouvrage de la nature, l'Art cependant la facilite. Ce mot se dit des remèdes, des bandages & des futures.

Les remèdes incarnatifs ou sarcotiques. *Incarnativa* sive *sarcotica*, *orum*. f. n. pl. Sont des médicaments doux, onctueux, balsamiques, qui échauffent modérément la partie, qui procurent de la souplesse aux fibres divisées, & qui rendent le suc nourricier d'une qualité & d'une consistance propre à former les mammelons charnus dont les plaies & les ulcères doivent se remplir. Tels sont la sarcocolle, l'encens, la térébenthine, les baumes naturels, le baume d'Arceus, & semblables.

Le bandage incarnatif ou unissant est un bandage qui rapproche les lèvres d'une plaie trop écartées pour se réunir. Il se fait avec une bande roulée à deux chefs & fendue dans le milieu. On commence le bandage par la partie opposée; on passe un des chefs dans l'ouverture de la bande, qui doit se trouver directement sur la plaie, on tire également les deux chefs jusqu'à ce que les bords de la plaie se joignent, & l'on finit par des circulaires.

La future incarnative est celle qui rejoint aussi les lèvres d'une plaie, & les tient unies ensemble. On la fait de plusieurs manières. Voy. Suture.

INCINERATION. f. f. *Incineratio*, *onis*. f. f. Réduction des végétaux & des animaux en cendres, en les faisant brûler doucement, soit pour s'en servir en cet état, soit pour en tirer le sel fixe par lixiviation, filtration & évaporation. Les minéraux ne se convertissent point en cendres par l'ignition, mais en chaux, ce qui s'appelle *calcination*. Il est vrai que l'incinération est une espèce de calcination, mais toute calcination n'est pas une incinération. Ce mot vient du latin *cinis*, cendre.

INCISIF, ive. adj. & subst. *Incidens*, *entis*. adj.

Terme de Médecine, qui se dit des remèdes propres à diviser & atténuer les humeurs grossières. Ils conviennent avec les atténuans. Ce mot vient du verbe latin *incidere*, inciser, diviser. Il se dit aussi en Anatomie des dents de devant, de deux muscles & de deux trous qui en sont proche.

INCISION. f. f. *Incisio, onis.* f. f. Opération de Chirurgie & d'Anatomie, par laquelle on coupe, on divise, on ouvre les chairs, pour aggrandir les plaies, les ulcères, les fistules, faire sortir le pus renfermé, extraire les corps étrangers, remettre les viscères sortis de leur place, retrancher quelque membre, séparer ce qui est uni contre-nature ou pour faire des dissections anatomiques.

INCONTINENCE D'URINE. f. f. *Urinæ incontinentia; iæ.* f. f. Ecoulement d'urine involontaire & souvent insensible. Les enfans & les vieillards y sont sujets, par le relâchement ou la paralysie du sphincter de la vessie. Elle survient quelquefois à l'opération de la taille, à un accouchement laborieux. Elle diffère de la strangurie dans laquelle on rend l'urine goutte à goutte involontairement & fréquemment, mais avec douleur. Ce mot vient du verbe latin *continere*, contenir, retenir, & de la préposition *in*, negative en ce cas.

INCRASSANT, ante. adj. & subst. *Spissans,antis.* adj. *Crassum efficiens, entis.* adj. Terme de Médecine. Ce qui épaisit le sang & les humeurs. Il se dit des médicamens & des alimens composés de parties grossières & gluantes qui lient ensemble les parties des liquides, & leur donnent une consistance épaisse. Ils sont opposés aux atténuans & aux incisifs.

INCUBE. f. m. ou Cochemar, Asthme nocturne, Ephialte. *Incubus, bi. Incubo, onis.* f. m. *Asthma nocturnum, asthmatis nocturni.* f. n. *Ephialtes, is.* f. m. C'est une espèce d'oppression nocturne si grande, qu'on ne peut ni respirer, ni parler, ni se remuer; quelqu'envie qu'on en ait. Les sens sont étonnés & engourdis sans être perdus. L'imagination en est troublée. Le patient croit qu'une personne s'est jetée sur sa poitrine pour l'étouffer, ou qu'il est accablé par un pesant fardeau. Si c'est une femme, elle s'imagine quelquefois qu'elle est assaillie par un homme ou prétendu démon appelé

Incube, qui la sollicite à la luxure. Les enfans sont aussi sujets à cette maladie. Ce mot vient du verbe latin *incubare*, se mettre sur quelque chose & la presser. Voyez Ephialtes.

INDICANT, ante, ou indicatif, ive. adject. *Indicans*, *antis*. adj. Qui indique quelque chose. Signe indicatif ou indicant en Médecine, est ce qui nous fait connoître l'état d'une personne saine ou malade. Par exemple, l'intégrité des fonctions, tant naturelles que vitales & animales, est un signe indicatif de la santé. La couleur livide d'une partie, l'insensibilité, les phlégènes, l'odeur cadavéreuse, sont des signes indicatifs de la gangrène ou du sphacèle. L'enflure du bas-ventre & la fluctuation sont des signes indicatifs de l'ascite. Ce mot vient du verbe latin *indicare*, indiquer, démontrer.

INDICATION. f. f. *Indicatio*, *onis*. f. f. Connoissance de l'état d'une personne, qui nous fait choisir les moyens qu'on doit employer pour conserver sa vie & sa santé, ou pour guérir les maladies dont elle est attaquée, ou du moins pour en adoucir les symptômes; ce qui établit trois espèces d'indications, sçavoir l'indication *conservative*, *vitale*, *prophylactique*, ou *préservative*; l'indication *thérapeutique*, ou *curative*; & l'indication *palliative*.

INDIGESTE. adj. *Indigestus*, *crudus*, *a*, *um*. adj. Ce qui est difficile à digérer, ce qui demeure long-tems dans l'estomac sans recevoir de coction, ou ce qui n'est pas digéré.

INDIGESTION. f. f. *Indigestio*, *onis*. f. f. *Apepsia*, *Dyspepsia*, *ia*. f. f. Mauvaise coction des alimens dans l'estomac. Digestion difficile ou dépravée, d'où résultent deux sortes de crudités, l'une *acide*, l'autre *nidoreuse*. On donne aussi à l'indigestion le nom de *crudité*. Voyez *Apepsie* & *Dyspepsie*.

INFILTRATION. f. f. *Infiltratio*, *onis*. f. f. Terme nouveau dont quelques-uns se servent pour exprimer l'action par laquelle une humeur se glisse & s'insinue insensiblement dans le tissu cellulaire des parties solides. L'anasarque est une hydropisie par infiltration. Ce mot vient de *filtrer*, passer au travers d'un filtre, & de la préposition *in*, dans.

INFLAMMATION. f. f. *Inflammati*, *onis*. f. f. En général, c'est une chaleur, une ardeur, une âcreté & une rougeur qui survient aux parties du

corps, tant internes qu'externes, même sans tumeur. On lui donne ordinairement le nom de *phlogose*. Les viscères, les plaies, les ulcères, sont souvent attaqués de pareilles inflammations. En particulier, on entend par *inflammation*, une tumeur causée par la présence & le séjour du sang, accompagnée de chaleur, de rougeur, de tension, de douleur & souvent de fièvre. On a donné des noms particuliers à l'inflammation de quelques parties. Celle des yeux s'appelle *ophthalmie* : celle de la pleure, *pleurésie* ; celle des poulmons, *pérripneumonie* ; celle du foie, *hépatite*.

INFLAMMATOIRE. adj. *Inflammatorius*, a, um. adj. Nom qu'on donne à toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui sont accompagnées de chaleur, d'ardeur, de pulsation, de rougeur, de douleur. Telles sont celles dont on vient de parler, ainsi que le phlegmon, l'érysipéle, l'anthrax, &c. On dit aussi que le sang est *inflammatoire*, lorsqu'il est extrêmement échauffé, bilieux, d'un rouge vif, ou couenneux, c'est-à-dire, que sa surface dans les palettes est dure, coriace & de couleur de couenne de lard, comme il arrive dans la pleurésie & la pérripneumonie ; ce qui prouve que sa partie fibreuse est très-battue & serrée.

INFUSION. f. f. *Infusio*, onis. f. f. Opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper un médicament dans quelque liqueur chaude pour en tirer la vertu, sans le faire bouillir.

Infusion est aussi la liqueur impregnée de la vertu des médicamens qu'on y a fait infuser. *Infusum*, si. f. n.

Infusion est encore une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on injecte une liqueur dans une veine qu'on a ouverte, soit pour faire quelques expériences anatomiques, soit pour guérir les maladies en faisant entrer dans le sang des médicamens liquides altérans ou évacuans. Voyez Etmuller. *Dissert. de Chirurgia infusoria*. *Ephem. nat. curios.* Ann. I. Observ. 149.

INGREDIENT. f. f. *Ingrediens*, entis. f. n. On appelle ainsi les médicamens simples, quelquefois les composés qui entrent dans les compositions, comme dans la thériaque, dans l'orviétan, dans le catholicum, dans une médecine, & en général dans tous

les remèdes composés , tant internes qu'externes. Ce mot vient du verbe latin *ingredior* , j'entre.

INGUINAL, ale. adj. *Inguinalis* , le. adject. Qui concerne l'aîne , appelée en latin *inguen* , *inis*. f. n. On nomme *bandage inguinal* , celui qu'on emploie pour la hernie après l'avoir remise. Il y en a un simple & un double. Le premier est pour une seule descente. Le second se fait quand on en a deux , une de chaque côté. Le simple s'applique sur l'aîne malade avec une bande roulée à un chef , dont on fait plusieurs tours , tant autour du corps , qu'autour de la cuisse & de l'aîne. Le double est un bandage fort long , fait avec une bande roulée à deux chefs , qu'on applique par le milieu au bas de l'épine du dos. Ensuite on rabat chacun des chefs sur les aînes , & on fait plusieurs tours autour du corps , des cuisses & des aînes.

INJECTION. f. f. *Injectio* , *onis*. f. f. Action par laquelle on fait entrer avec une seringue quelque liqueur dans le corps , dans l'anus , le vagin , l'urèthre , les plaies , les ulcères , les fistules , les artères & les veines.

Injection est aussi la liqueur qu'on injecte dans les parties dont on vient de parler. Les lavemens sont des espèces d'*injections*. Les Anatomistes font des *injections* colorées en rouge & en bleu , pour distinguer les artères & les veines.

INOCULATION. f. f. *Inoculatio* , *onis*. f. f. Terme dont on s'est servi pour exprimer une opération par laquelle on communique la petite vérole. Elle consiste à introduire dans le corps , du pus d'une pustule de petite vérole par une légère plaie faite avec la lancette , au bras ou à toute autre partie du corps. Le pus s'insinue dans les extrémités des veines , gagne insensiblement la masse du sang , & fait éclore cette maladie au bout de quelques jours. On prétend qu'elle est plus douce & qu'on en est moins marqué. Les Anglois en ont fait plusieurs expériences : mais comme il est mort quelques-uns de ceux auxquels on l'avoit donnée de cette façon , qui ne l'auroient peut-être jamais eue , & que par conséquent l'événement en est incertain : on n'a pas adopté cette pratique en France. *Inoculatio* est un mot latin qui signifie l'action d'enter , de greffer.

INSOLATION. f. f. *Insolatio* , *onis*. f. f. Terme

de Pharmacie. C'est une préparation de remèdes , qui se fait en les exposant aux rayons les plus ardens du soleil. Ce mot vient du verbe latin *insolare* , exposer au soleil.

INSOMNIE. f. f. *Insomnia* , *ia*. f. f. *Pervigilium* , *ii*. f. n. Privation du sommeil , veille immodérée.

INSPIRATION. f. f. *Inspiratio* , *onis*. f. f. Partie de la respiration , par laquelle l'air entre dans les poumons par les narines & la bouche. Voyez Respiration.

INTEGRANT , ante. adj. *Integrans* , *antis*. adj. Terme de Médecine , qui se dit des parties homogènes qui entrent dans la composition d'un tout. Par exemple , les parties divisées d'un morceau de bois , quelques petites qu'elles soient , sont de même nature que le tout qu'elles composoient avant leur division ; les gouttes d'eau , quelque insensibles qu'elles soient , conservent toujours leur nature d'eau , à la différence des principes ou parties essentielles d'un corps qui étant séparées par l'analyse , sont d'une nature différente du tout qu'elles formoient. Tels sont le sel , le soufre , l'eau & la terre qu'on a tiré d'un mixte. Ce mot vient du latin *integer* , entier.

INTEMPERIE. f. f. *Intemperies* , *ei*. f. f. *Dyscrasia* , *ia*. f. f. Mauvaise constitution. Défaut de tempérament qui pèche dans la juste proportion de ses qualités. On le dit non-seulement du corps humain en général , mais aussi de ses viscères , de chaque partie en particulier , & même du sang & des autres humeurs. Les Anciens distinguoient quatre sortes d'intempérie , la chaude , la froide , la sèche & l'humide , suivant l'excès de chacune de ces qualités. Ce mot vient de la préposition *in* , qui est négative en cette occasion , & du verbe *temperare* , tempérer. *Dyscrasia* est un mot grec , *δυσκρασία* , composé de la particule *δύς* , qui jointe aux autres mots marque une imperfection ; une difficulté , une malignité , & de *κράσις* , *constitutio* , *temperamentum* , constitution , tempérament.

INTERCADANT. adj. *Intercadens*. *Intercidens* , *entis*. adj. *Intercisus* , *a* , *um*. adj. Terme de Médecine. On appelle *pouls intercadant* , une espèce de pouls inégal dans lequel il se fait une pulsation au milieu de deux battemens ordinaires. Ce pouls ne diffère guère de l'*intercurrent* & du *récurrent* ou *di-*

erote. Voyez Pouls. Intercifus signifie *entrécoupé*.

INTERCURRENT. adj. *Intercurrens*, *entis*. adj. On appelle *pouls intercurrent*, un pouls inégal qui bat entre deux pulsations dans le tems que l'artère devroit être en repos ou relâchée. *Voyez Gal. L. I. de diff. puls. c. 12.* Il ne paroît point différent de l'intercadant. Ce mot vient du verbe latin *intercurro*, je cours entre deux.

On appelle aussi *fièvres intercurrentes*, des fièvres continues qui paroissent indifféremment entre les fièvres stationnaires, tantôt plus, tantôt moins, sans dépendre de la constitution particulière de l'année. *Voyez Sydenhan praxis Medica.*

INTERMISSION. f. f. *Intermissio*, *onis*. f. f. Terme de Médecine. Cessation par intervalles d'une maladie qui vient par accès & à diverses reprises. Telle est l'intervalle qui arrive entre les accès des fièvres intermittentes, pendant lequel les malades se trouvent presque dans un état naturel jusqu'à ce que l'accès revienne.

INTERMITTENCE. f. f. *Intermissio*, *interrupcio*, *cessatio*, *onis*. f. f. Interruption de pouls. Cessation de battement après une ou plusieurs pulsations.

INTERMITTENT, ente. adj. *Intermittens*, *entis*. adject. On appelle particulièrement *fièvres intermittentes* celles qui reviennent par accès souvent périodiques, & qui cessent entièrement dans les intervalles. Elles sont opposées aux fièvres continues. On appelle *pouls intermittent* celui qui dans un ordre réglé de pulsations cesse de battre par intervalles, en sorte qu'entre deux, trois, quatre battemens, ou davantage, il en manque un ou deux. Ce pouls est ordinairement mauvais dans les maladies. Ce n'est pourtant pas toujours un signe mortel. L'expérience le prouve à l'égard de quelques personnes, & surtout des vieillards, qui y sont fort sujets, même en santé.

ISCHURIE. f. f. *Ischuria*, *ix*. f. f. Entière suppression ou rétention d'urine. Ce mot est grec, *ισχυρία*, composé de *ισχω*, *retineo*, j'arrête, & de *ουρα*, *urina*, urine.

JULEP. f. m. *Julepas*, *pi*. f. m. *Julapium*, vel *Zulapium*, *ii*. f. n. *Julep*. indecl. C'est une potion altérante, inventée par les Arabes, composée d'eaux

distillées, de suc clarifiés, ou de décoctions légères, édulcorée avec du syrop ou du sucre; ce qui lui fait aussi donner le nom d'*hydrosaccharum*. La dose de la liqueur est ordinairement de quatre à six onces, avec demi-once ou une once de syrop. On fait différens juleps suivant les indications. Il y en a d'hypnotiques, de tempérans, de rafraîchissans, de diurétiques, d'apéritifs, d'astringens, d'hystériques, d'emménagogues, d'anthelminthiques, ou vermifuges, de fébrifuges, &c. Ce mot vient, selon Ménage, de l'Arabe *Giulep*, ou du Grec *ἀκίον*.

K

K IASTRE. f. m. *Kiafter*, tri. f. m. Espèce de bandage pour la rotule fracturée en travers. Pour le faire, on met d'abord sur le genou une compresse en long, fendue dans le milieu, & coupée par les deux bouts en fronde à quatre chefs. On a soin d'approcher les deux pièces de la rotule l'une auprès de l'autre. On place au-dessus & au-dessous un rouleau de linge fait en croissant pour les contenir. On adapte par-dessous le jarret de faux fanons faits avec un serviette roulée par les deux bouts, de manière que les rouleaux soient appliqués aux parties latérales du genou. Ensuite on prend une bande longue de sept aunes, large de deux travers de doigt, roulée à deux chefs égaux. On l'applique par le milieu sur le croissant supérieur, on conduit les chefs par-dessus les fanons sous le jarret, où on les croise pour venir par-dessus la partie inférieure des fanons sur le croissant inférieur en changeant les chefs de main. Après les avoir croisés, on descend obliquement sous le jarret pour revenir sur le premier tour au-dessus de la rotule, & l'on continue ainsi jusqu'à la fin de la bande. On met sur le genou une compresse trempée dans un défensif, & l'on relève les quatre chefs de la première compresse sur la rotule, en les croisant obliquement pour rapprocher exactement les deux pièces & soutenir le bandage. Enfin, l'on pose la partie dans un carton garni d'une serviette, pour entretenir toujours la jambe tendue. Le nom de ce bandage vient de la lettre grecque *cappa*, qui est croisée de cette manière, x : ou du

chi, ainsi exprimé χ . En ce dernier cas, il faudroit écrire *chiaſtre*.

KYNANCIE. f. f. *Kinanche*, es. f. f. Eſpèce de ſquinancie inflammatoire dans laquelle les muſcles internes du larynx ſont enflammés ; ce qui rend la reſpiration ſi difficile, qu'on eſt obligé de tenir la bouche ouverte & de tirer la langue comme les chiens. Ce mot eſt grec, $\kappaυνάγχη$, compoſé de $\kappaυνός$, génitif de $\kappaύων$, *canis*, chien, & de $ἀγχειν$, *ſuffocare*, ſuffoquer.

KYTE. f. m. *Kyſtus*, i. f. m. Membrane en forme de veſſie, qui fait une tumeur remplie de matières liquides, ou épaiffies, adipeuſes, charnues ou d'une autre nature. Telle eſt l'enveloppe membraneuſe de l'*athérome*, du *mélicéris*, du *ſteatome*, & de toutes les tumeurs qui s'engendrent dans les glandes, dont la membrane externe fait le kyſte. Ce mot vient du grec $\kappaύστις$, *veſica*, veſſie.

KYTEOTOMIE, ou *Kyſtitomie*. f. f. *Kyſteotomia*, vel *Kyſtitomia*, iæ. f. f. Opération qu'on fait à la veſſie pour en tirer l'urine. On l'appelle ordinairement la *ponction au périnée*. Il ſeroit à propos de donner à la taille le nom de *kifteotomie*, plutôt que celui de *Lithotomie*, puisſque c'eſt à la veſſie qu'on fait une inciſion, & nom à la pierre : mais l'uſage a décidé pour le mot de *Lithotomie*. *Kyſteotomie* vient de deux mots grecs, $\kappaύστις$, *veſica*, veſſie, & de $τομή$, *incifio*, *ſectio*, incifion, du verbe, $τέμνω$, *feco*, je coupe.

L

LADRERIE. f. f. *Elephantiaſis*, is. f. f. Voyez *Lépre*.

LAGOPHTHALMIE. f. f. *Lagophthalmos*, i. f. m. Maladie dans laquelle la paupière ſupérieure eſt tellement rétirée, qu'elle ne peut ſ'abaifſer entièrement, & que l'œil reſte ouvert en dormant, comme aux lièvres. Ce mot eſt grec, $λαγόφθαλμος$, *leporinus oculus* ; il eſt compoſé de $λαγώς$, *lepus*, lièvre, & de $ὀφθαλμός$, *oculus*, œil.

LANCE, ou *Pique*. f. f. *Lancea*, *Hasta*, æ. f. f. Instrument de Chirurgie. Il y en a de deux fortes, l'une dont on ſe fert dans l'opération de la fiſtule lacrymale ; l'autre, pour ouvrir la tête du fœtus

tus mort & arrêté au passage On l'appelle la *Lance de Mauriceau*. La première est une verge d'acier longue de cinq pouces , taillée à pans , avec une petite pomme dans son milieu , pour la tenir facilement ; l'une de ses extrémités est terminée en fer de lance ou de pique , tranchant par ses côtés ; l'autre est mouflée & tranchante. Avec l'extrémité pointue on fait une incision convenable à la tumeur de la fistule lacrymale. Avec celle qui est mouflée on coupe & on découvre le reste de l'abcès.

La lance ou pique de Mauriceau est faite comme le couteau à crochet dont nous avons parlé en son lieu , excepté que son manche n'a point de bec. Son extrémité est un fer de pique fait en cœur , long d'un pouce & demi , fort aigu , pointu , & tranchant sur les côtés. On introduit cette lance dans le vagin , à la faveur de la main gauche , & l'on perce la tête de l'enfant entre les pariétaux , s'il est possible , pour donner entrée à un autre instrument appelé tire-tête.

LANCETTE. f. f. *Lanceola* , l^x. f. f. *Phlebotomus* , m. f. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour ouvrir les veines , les artères , les abcès , & faire des scarifications. Il est composé d'une lame & d'une chassé ou manche. La lame est faite en pyramide dont la pointe est très-aigüe. Elle ne doit pas excéder la longueur d'un pouce , six ou sept lignes , sur quatre lignes de largeur à sa base. Le corps de la lancette , qui est d'environ sept lignes de longueur , ne coupe point sur les côtés , mais le Poli qui est long de sept à huit lignes , est très-tranchant & très-net jusqu'à la pointe. La base qui en fait le talon , est engagée dans la chassé par le moyen d'un clou de léton , autour duquel elle tourne pour pouvoir s'ouvrir & se nettoyer facilement. La chassé , qui est longue de deux pouces quatre ou cinq lignes , est composée de deux petites lames d'écailles fort minces & polies , qui ne sont point arrêtées ensemble par leur extrémité.

On fait ordinairement de quatre fortes de lancettes. La première est à *grain d'orge*. Elle est plus large vers la pointe que les autres , afin de faire une plus grande ouverture en saignant. Elle convient pour les vaisseaux gros & superficiels. La seconde est appelée lancette à *grain d'avoine* ; parce que sa

pointe est plus allongée que celle de la précédente. Elle est propre à tous les vaisseaux, principalement à ceux qui sont profonds. En la retirant on peut faire une levée aussi grande qu'on le juge à propos. La troisième est en *pyramide*, ou à *langue de serpens*. Elle va toujours en diminuant, & se termine par une pointe très-longue, très-fine & très-aigüe. Elle ne convient qu'aux vaisseaux les plus profonds. La quatrième est nommée *lancette à abscess*. Elle est plus forte, plus longue & plus large que les autres, parce qu'elle ne sert que pour pénétrer dans des endroits profonds. Sa lame a deux pouces & demi de longueur. Sa pointe est à grain d'avoine, sans être extrêmement fine, crainte qu'elle ne se casse. On peut ouvrir les abscess superficiels & faire des scarifications avec ces quatre espèces de lancettes.

LANGUE DE SERPENT. f. f. *Ophioglossum*, ff. f. n. Petit instrument dont on se sert pour ratifier & nettoyer les dents de la mâchoire inférieure. Il est fait comme les rugines, excepté que sa partie antérieure est une lame pointue, taillée en langue de serpens, plate d'un côté, relevée de deux biseaux de l'autre, tranchante par les côtés.

LARYNGOTOMIE. f. f. *Laryngotomia*, ix. f. f. Voyez Bronchotomie: c'est la même chose.

LAVEMENT. f. m. Voyez Clystère.

LAXATIF, ive. adj. *Laxativus*, a, um. *Laxans*, antis. adj. Médicament tant simple que composé, qui purge doucement par le bas, en relâchant les fibres des intestins. Il y a des médecines *laxatives* dans lesquelles entrent la casse, la manne, les tamarins, les pruneaux, l'huile d'amandes douces, le miel, les émulsions ou autres semblables. Les lavemens laxatifs sont faits avec les herbes émollientes, la casse, le miel violat. Ce mot vient du verbe latin *laxare*, relâcher; il est substantif quand il est seul.

LENITIF, ive. adj. *Lenitivus*, a, um. *Leniens*, entis. adj. Ce qui adoucit, ce qui calme les douleurs en relâchant & humectant; & ce qui détruit l'acrimonie des humeurs en envelopant ou délayant leurs sels. On donne aussi ce nom à un électuaire mou, parce qu'il purge doucement en adoucissant. Ce mot vient du verbe latin *lenire*, adoucir.

LENTICULAIRE. f. m. Instrument de Chirurgie. *Voyez* couteau lenticulaire.

LENTILLE. f. f. *Lentigo*, inis. f. f. *Lenticula*, æ. f. f. On appelle *lentilles*, les taches de rousseurs qui viennent au visage, à la gorge, aux mains, aux bras; elles prennent leur nom de leur couleur & de leur figure semblables aux lentilles. *Voyez* notre *Cours de Chirurgie*, T. II. p. 109.

LEONTIASIS. f. m. *Leontiasis*, is. f. f. Nom qu'on donne à la lèpre des Arabes. *Voyez* ci-après Lèpre.

LEPRE. f. f. *Lepra*, æ. f. f. Ladrerie. Gale très-invétérée & très-contagieuse, accompagnée de stupeur & d'insensibilité dans les tégumens, & d'autres symptômes très-considérables. On la distingue en deux espèces, la *lèpre des Grecs*, & la *lèpre des Arabes*. La première est appelée par Celse, L. V. c. 8. *impetigo*; par Avicenne, *Albaras nigra*, ou *impetigo excorticativa*. La seconde, qui est plus affreuse, & le dernier degré de cette maladie, se nomme *Elephantiasis*, de *Elephas*, Eléphant, parce que les malades ont la peau dure, épaisse, & ridée comme celle des Eléphants; ou *Satyriasis*, & *Leontiasis*, des mots latins *satyrus*, satyre, & *Leo*, Lion, à cause de leur horrible figure & de leur lubricité. *Voyez* notre *Cours de Chirurgie*, T. II. p. 67. Les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés de la lèpre. Depuis 200. ans elle est presque éteinte. *Lepra*, est un mot grec, *λέπρα*, comme si l'on disoit *λεπιδά*, *squamosa*, écailleuse, de *λεπίς*, *squama*, écaille, parce qu'il se détache de la peau des ladres de grandes écailles semblables à celles des poissons.

LETHARGIE. f. f. *Lethargus*, gi. f. m. *Lethargia*, iæ. f. f. *Veternus*, ni. f. m. Sommeil ou assoupissement profond & contre-nature, accompagné d'une diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire, de délire, d'oubli & d'une petite fièvre continue. On a bien de la peine à réveiller les léthargiques; ils sentent cependant quand on les pique; ils ouvrent les yeux; ils répondent, mais hors de propos; ils sont sans mémoire, paroissent comme stupides, retombent aussi-tôt dans leur assoupissement, & parlent souvent entre les dents. Ce mot est grec, *ληθαργία*, *ληθαργος*, composé

de λήθη, *oblivio*, oubli, & ἀργία, *inertia*, paresse, engourdissement, ou de ἀργός, *iners*, deses, paresseux, engourdi.

LEUCE. f. f. *Vitiligo alba*, *vitiliginis albæ*. f. f. Espèce d'*alphos*, ou tache blanche qui vient à la peau, & qui pénètre jusqu'à la chair. Voyez *Alphos*. Galien en fait une espèce de lèpre, qu'on apelloit *lèpre blanche*. Avicenne la nomme *Albara alba*. Elle en diffère pourtant en ce qu'elle est unie & sans âpreté. Ce mot est grec, λεύκη, *alba*, blanche.

LEUCOMA. f. m. *Albugo*, *inis*. f. f. *Leucoma*, *atis*. f. n. Taie dans l'œil, ou tache blanche qui se forme à la cornée par une lympe visqueuse engagée dans cette membrane, ou par une cicatrice en conséquence d'une plaie, d'un ulcère, d'une pustule, comme il arrive souvent dans la petite vérole. C'est un mot grec, λεύκωμα, formé de λευκός, *albus*, blanc; & c'est d'*albus*, que vient *albugo*.

LEUCOPHLEGMATIE. f. f. *Leucophlegmatia*, *iæ*. f. f. *Anasarca*, *æ*. f. f. Espèce d'hydropisie. Voyez *Anasarque*. C'est la même chose. *Leucophlegmatia* est un mot grec, λευκοφλεγματία, composé de λευκός, *albus*, blanc, & de φλέγμα, *pituia*, phlegme, pituite.

LEVIGATION. f. f. Léviser. verb. act. *Levigatio*, *onis*. f. f. *Lævigo*, *as*. Terme de Pharmacie. L'action de rendre un médicament solide en alkool, ou poudre impalpable, en le broyant sur le porphyre, comme on broye les couleurs.

LIENTERIE. f. f. *Lienteria*, *iæ*. f. f. *Levitas intestinorum*. f. f. Flux de ventre dans lequel on rend les alimens cruds, ou à demi digérés, peu de tems après qu'on les a pris. Ce mot est grec, λειντερία, composé de λείος, *levis*, poli, glissant. Les Anciens ont donné ce nom à cette espèce de cours de ventre, parce qu'ils croyoient que dans cette maladie la tunique interne des intestins étoient si glissante, qu'elle laissoit échaper les alimens avant qu'ils fussent digérés. Le relâchement du pylore & des intestins en est la cause la plus ordinaire.

LIGATURE. f. f. *Fascia*, *iæ*. f. f. Terme de Chirurgie. C'est une bande de drap coupée à droit fil, large d'environ un travers de pouce, longue d'une aune, qu'on attache autour du bras, du pied, ou de la gorge, pour faciliter l'opération de la saignée.

La ligature interrompt le cours du sang par sa compression, fait gonfler les veines qu'on veut ouvrir, les assujettit & les rend plus sensibles au toucher.

LIGATURE. f. f. *Ligatura*, æ. f. f. *Ligatio*, *deligatio*, *onis*. f. f. *Vinctura*, ræ. f. f. est aussi une opération de Chirurgie, par laquelle on lie avec un ruban de fil ciré, une artère ou une veine considérable, pour arrêter ou prévenir une hémorrhagie, comme on le pratique dans l'opération de l'anéurisme, dans les amputations, dans les grandes plaies où les vaisseaux sont ouverts. On fait encore une ligature avec un cordon de fil ou de soie autour du pédicule d'une loupe, d'un polype, d'une verrue, d'une excroissance charnue dont la base est étroite, afin de comprimer les vaisseaux qui s'y distribuent, d'intercepter le cours des liquides, & de faire détacher la tumeur par mortification. On a soin de ferrer le fil tous les jours à mesure qu'il se relâche.

LINIMENT. f. m. *Linimentum*, ii. f. n. *Litus*, *tis*. f. m. En général c'est tout ce qui sert à oindre & frotter quelque partie. Ainsi les huiles, les baumes, les onguens, les graisses, peuvent être regardés comme des *linimens*. En particulier c'est un remède topique ou médicament externe, onctueux, de consistance moyenne entre l'huile & l'onguent, composé de cire, de graisse, d'huiles, d'onguens, de pulpes, de sucs, d'esprits, de sels volatils, & destinés pour adoucir, ramollir, résoudre, calmer; pour dissiper les humeurs, fortifier les nerfs, &c. Ce mot vient du verbe latin *linire*, oindre doucement.

LIPOME. f. m. ou loupe graisseuse. *Lipoma*, atis. f. n. Tumeur enkistée, ou espèce de Loupe, formée par une graisse épaissie dans quelque cellule de la membrane adipeuse. Il en vient quelquefois de fort grosses entre les épaules. *Lipome* est grec, *λίπωμα*, formé de *λίπος*, *adeps*, *pinguedo*, graisse.

LIPOPSYCHIE. f. f. *Lypopsychia*, iæ. f. f. C'est la même chose que *Lypoëthymie*. Ce mot est grec, *λειποψυχή*, composé de *λείπω*, *deficio*, je manque, je tombe en défaillance, & de *ψυχή*, *anima*, ame, d'où est formé *λειποψυχίω*, *animo linquor*, *animo deficio*, je m'évanouis, je tombe en foiblesse.

LIPOTHYMIE. f. f. *Lipothymia*, iæ. f. f. *anima* vel *animi deliquium*, ii. f. n. *Animi defectus*, *us*. S

m. vel defectio, onis. f. f. Défaillance, pamoisson, diminution subite & considérable des actions vitales & animales, ou des forces du corps & de l'esprit, accompagnée d'un pouls petit, foible & languissant, d'une respiration presque insensible, d'une pâleur, & d'une froideur aux mains, aux pieds & au visage; c'est le premier degré de la syncope, dont le dernier est l'asphyxie. Ce mot est grec, *λειποδυμία*, composé de *λείπω*, *linguo*, *deficio*, je manque, & de *δύμις*, *animus*, *anima*, esprit, ame.

LIPPITUDE. *f. f. Lippitudo, inis. f. f. Chassie*, maladie des yeux qui consiste dans l'écoulement d'une humeur épaisse, visqueuse & âcre, qui suinte des bords des paupières, les colle l'une à l'autre & les enflamme. Quand cette humeur, qu'on appelle aussi *chassie*, est douce, moins épaisse & moins abondante, elle sert à les lubrifier. Celle donne aussi le nom de *Lippitude* à l'ophthalmie.

LIPYRIE. *f. f. Lipyrias, Lipyria, iæ. f. f. Espèce de fièvre ardente, maligne, accompagnée d'une chaleur interne considérable, ou d'une inflammation érysipélateuse aux viscères & en même tems d'un grand froid aux parties internes. Ce mot est grec, λειπυρία, ou λειπυρία, composé de λείπομαι, *relinquor*, *supersum*, je reste, & de πῦρ, *πυρός*, *ignis*, feu, ou de πύριον, *caldarium*, étuve, bain chaud.*

LITHIASIE. *f. f. Lithiasis, is. f. f. Formation de la pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelque autre partie du corps. Ce mot est grec, λιθίασις, il vient de λίθος, *lapis*, pierre.*

Lithiasie ou Lithiasis est aussi une maladie des paupières, qui consiste dans des petites tumeurs dures & pétrifiées, engendrées sur leurs bords. On les nomme autrement *gravelles*. Elles sont causées par une lymphe épaisse, endurcie & convertie en petites pierres ou sables dans quelques grains glanduleux, ou dans quelques vaisseaux lymphatiques, ce qui les rend enkistées.

LITHONTRIPTIQUE. *adj. & subst. Lithontripticus, a, um. Saxifragus, a, um. adj. Médicament qu'on croit propre à briser la pierre dans les reins & dans la vessie. Tels sont la saxifrage, le lithospermum, le houblon, la pariétaire, les fruits d'Alkekengé, les racines d'ononis, d'éryngium, de bruscus, d'asperge, de fenouil, l'esprit de sel & de*

crébébenthine, le lithontriptique de Tulpius, & plusieurs autres semblables. Mais ce ne sont que de simples diurétiques. On n'a point trouvé jusqu'à présent de véritable lithontriptique. La chose ne paroît pas même fort possible. Cependant l'on a publié à Londres, par ordre du Parlement, un remède de la demoiselle Stéphens, qu'on dit être capable de guérir de la pierre & de la gravelle. Il faut attendre que l'expérience en prouve l'efficacité. Sa principale vertu dépend des coquilles d'œufs calcinées & du savon d'Alicante qui entrent dans sa composition. *Lithontriptique* est un mot grec, λιθοντριπτικός, composé de λίθος, *lapis*, pierre, & de τριπτο, *tero*, je broie. On peut le faire venir aussi du verbe θρυπτω, *frango*, je brise : en ce cas il faudroit écrire *Lithon-thryptique*.

LITHOTOME. f. m. *Lithotomus*, i. f. m. Espèce de bistouri avec lequel on fait à la vessie une ouverture propre à tirer la pierre. La lame de cet instrument est droite, longue d'environ deux pouces trois lignes sur huit lignes de largeur. Elle est tranchante des deux cotés de la longueur d'un pouce jusqu'à la pointe qui est à grain d'orge. On y remarque quatre émoutures, deux de chaque côté, qui forment dans le milieu une vive arrête. Le talon de cette lame est terminé par une queue d'un pouce quatre lignes de long, garni à son extrémité d'une petite lentille, plate du côté du manche, un peu convexe en dehors, & propre pour arrêter & assujettir la lame dans le manche quand l'instrument est ouvert. Ce manche est une chaise semblable à celle des lancettes, excepté qu'elle est plus large pour couvrir la lame lorsque l'instrument est fermé. Ce mot est grec, λιθοτόμος, composé de λίθος, *lapis*, pierre, & de τομή, *incisio*, incision, du verbe τέμνω, *incido*, *feco*, j'incise, je coupe. Il seroit plus à propos d'appeler ce bistouri *cystotome*, de κύστη, vessie, parce que c'est elle qu'il coupe, & non pas la pierre : mais l'usage l'emporte.

LITHOTOMIE. f. f. *Lithotomia*, iæ. f. f. Taille, ou opération qu'on fait pour tirer la pierre de la vessie. Il vaudroit mieux dire *Cystotomie* que *Lithotomie*, par la raison que nous venons d'alléguer.

LITHOTOMISTE. f. m. *Lithotomus*, *Cystotomus*, i. f. m. Opérateur pour l'extraction de la pierre.

re. Chirurgien qui fait l'opération de la taille. Il y a quatre manieres d'extraire la pierre ; le *grand appareil*, le *petit appareil*, le *haut appareil*, & l'*opération latérale*. La premiere méthode est la plus usitée. L'étymologie de ces deux derniers mots est la même que celle de *Lithorome*.

LIXIVIEL, elle, ou Lixivieux, euse. adj. Terme de Chymie. *Lixiviosus*, a, um. adj. Il se dit des sels fixes alkalis, tirés par la lessive des cendres des plantes. Après avoir fait une lessive de ces cendres, en les faisant bouillir dans de l'eau, on la filtre & on la fait évaporer jusqu'à siccité. Ce mot vient du latin *lixivium*, lessive.

LOCHIES. f. f. pl. *Lochia*, orum. f. n. pl. *Purgamenta*, orum. f. n. pl. Vuidanges. Evacuation de sang & d'humeurs qui sortent par la matrice immédiatement après l'accouchement, c'est-à-dire, après la sortie de l'enfant & de l'arrière-faix. Cet écoulement dure huit, dix, quinze & même dix-huit jours, en diminuant insensiblement. Les premiers jours, il est très-teint de sang, parce que les vaisseaux sont fort dilatés. Ensuite à mesure qu'ils se resserrent, il devient pâle, & enfin lymphatique. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. 1. pag. 133. On peut regarder les lochies comme de véritables menstrues, c'est-à-dire, comme les restes d'un sang menstruel retenu dans la matrice pendant la grossesse. Ce mot est grec, *λόχια*, *λοχία*, *purgamenta post partum*, purgation ou écoulement après l'accouchement, de *λόχis*, *parturiens*, femme en couches.

LOOCH. f. m. *Looch*. n. indécl. *Lindlus*, us. f. m. *Eclegma*, atis. f. n. Remède pectoral & bechique, doux & sucré, qu'on prend par cuillerées, ou qu'on suce avec un bâton de réglisse. Il est de consistance de syrop épais ou de crème très-claire. Voyez *Eclegme*. Looch est un mot Arabe, qui est demeuré en usage en Pharmacie. *Lindlus* vient du verbe *lingere*, lécher.

LOTION. f. f. *Lotio*, onis. f. f. Liqueur dont on lave les pieds, les mains, la tête, les plaies, les ulcères. Il y en a de rafraîchissantes, d'adouçissantes, de somnifères, de détersives, &c. suivant les indications.

Lotion est aussi une opération de Pharmacie, qui se fait en lavant quelque médicament dans de l'eau

ou dans quelque liqueur convenable, soit pour le nettoyer de ses ordures, soit pour l'édulcorer & l'adoucir, en le dépouillant des sels âcres qui peuvent être restés par la calcination, comme on fait à l'antimoine diaphorétique, aux précipités, aux magistères; soit pour lui ôter quelque mauvaise qualité & lui en communiquer une meilleure.

LOUP. f. m. *Lupus*, i. f. m. Ulcère malin, virulent, chancreux, qui vient aux jambes & qui rongé & consume les chairs voisines comme un Loup affamé, d'où il a pris son nom. Voyez notre Cours de Chirurgie, Liv. III. qui traite des Ulcères.

LOUPE. f. f. *Lupia*, iæ. f. f. Tumeur enkystée, ordinairement ronde, plus ou moins dure, suivant la matière qu'elle renferme, quelquefois grosse, quelquefois petite, sans douleur, sans inflammation, & sans changement de couleur à la peau. Le mot de *loupe* est un terme générique qui renferme plusieurs espèces auxquelles la situation & la qualité de la matière contenue donnent différens noms. Celle de la gorge s'appelle *bronchocèle*. Celle qui est faite de chair, retient proprement le nom de *loupe*, ou *loupe charnue*; si c'est de la graisse, elle se nomme *lipome*; si c'est une matière dure, semblable à du suif, on l'appelle *stéatome*. On a mis aussi au rang des loupes l'*athérome* & le *mélécérus*. Voyez toutes ces tumeurs dans leur ordre alphabétique. Voyez encore notre cours de Chirurgie, Tom. II. p. 283.

LUXATION. f. f. *Luxatio*, onis. f. f. Dislocation, déboîtement, déplacement des os de l'endroit où ils sont articulés. Les écartemens des futures, la séparation des os joints par cartilages, & le déplacement des dents, sont aussi des espèces de luxations. Les os articulés par genou, se luxent plus facilement que ceux qui sont joints par ginglyme ou charnière. Il y a des luxations complètes, d'incomplètes, de simples & de compliquées; d'internes, d'externes, de supérieures & d'inférieures, quand les os se jettent en dedans, en dehors, en haut ou en bas.

LYCANTHROPIE. f. f. *Lycanthropia*, iæ. f. f. *Lupina insania*, iæ. f. f. Espèce de délire mélancolique, dans lequel les malades s'imaginent être changés en loups, hurlent comme eux, courent la nuit les rues & les champs, marchent à quatre pattes,

outragent ceux qu'ils rencontrent, fuient de jour la compagnie des hommes. Ils ont le visage pâle, les yeux creux, la vue égarée, la langue & la bouche sèches, une soif immodérée, les jambes ulcérées, à cause des fréquentes chûtes qu'ils font & des coups qu'ils reçoivent en courant. Quelques-uns mordent comme des chiens; ce qui fait que les Anciens ont aussi appelé cette maladie *lycanthropie*: mais c'est un symptôme ordinaire de la rage. La lycanthropie est fort rare. Ceux qui en sont atteints se nomment *lycanthropes*, *lycanthropi*. Le peuple les appelle *lous-garous*. Il peut se trouver des gens qui les imitent exprès. Ce mot est grec, *λυκανθρωπία*, composé de *λύξ*, *lupus*, loup, & de *άνθρωπος*, *homo*, homme, comme si l'on disoit *homme-loup*.

LYMPHE. f. f. *Lympha*, æ. f. f. Humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque sans couleur, sans odeur & sans saveur, qui s'épaissit par l'évaporation en une espèce de mucilage blanchâtre, & qui se sépare de la masse du sang, (dont elle faisoit la partie blanche) par les artères lymphatiques, pour être distribuée à différens organes comme la matière de toutes les sécrétions, & ensuite être reprise par les veines lymphatiques, pour être conduite aux glandes conglobées, & de-là au réservoir du chyle ou aux veines sanguines où elle se remêle avec le sang. *Voyez* notre *Cours de Chirurgie*, Tom. I. p. 84. *Lympha* signifie proprement *une eau courante*. *Lexic. Castell. Brun.*

LYNGODE'S. adj. & f. f. Fièvre singultueuse, accompagnée de hoquet. *Voyez* Fièvre.

LYPIRIE. f. f. ou plutôt *Lipyrie* Espèce de fièvre ardente. *Voyez* *Lipyrie*.

M

MACERATION. f. f. *Maceratio*, onis. f. f. Opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper à froid quelque médicament dans une liqueur convenable, dans de l'huile, de la graisse, &c. pour l'attendrir, le ramollir, l'ouvrir, en détacher ou exalter les principes, & en extraire les vertus. Elle ne diffère de la digestion qu'en ce que

Cette dernière opération se fait à chaud.

MAGISTERE. f. m. *Magisterium*, ii. f. n. Terme de Chymie. Précipité de quelque dissolution, fait par une liqueur saline, ou quelque autre fluide, qui rompt la force du menstrue dans lequel on avoit dissout un médicament, & qui l'oblige de le laisser tomber en poudre subtile au fond du vaisseau. Tels sont les magistères de perles, de corail, d'étain, de plomb, de bismuth. Les Chymistes ont voulu exprimer par ce mot une chose exquise.

MAGISTRAL, ale. adj. *Magistralis*, lis. m. & f. le. n. *Extemporaneus*, ea, eum. adject. Terme de Médecine. Nom qu'on donne aux médicamens composés qui s'ordonnent sur le champ par les Médecins, à la différence de ceux qui se tiennent dans les boutiques, & qu'on appelle *compositions officinales*.

MAL. f. m. *Malum*, li. f. n. *Dolor*, oris, f. m. *Morbus*, bi. f. m. Douleur, maladie, infirmité corporelle.

Mal des ardens. On a donné ce nom à l'érysipèle ou à une fièvre érysipélateuse, accompagnée d'une chaleur ardente. Cette maladie a donné lieu autrefois au miracle de sainte Geneviève des Ardens, vers l'an 1130. sous le regne de Louis VII.

Mal d'aventure. *Ad imum unguem abscessus*. C'est un panaris de la première espèce. Voyez Panaris.

Mal caduc, ou haut mal, mal S. Jean. C'est l'Epilepsie.

Mal de cœur. *Cordolium*, ii. f. n. *Nausea*, ea, f. f. Nausée, soulèvement d'estomac, accompagné de dégoût.

Mal d'Enfant. *Parturientis dolor*. C'est le travail d'une femme en couches.

Mal S. Antoine. C'est l'Erysipèle.

Mal S. Jean. C'est l'Epilepsie.

Mal S. Main. La gale ou la lèpre.

Mal de Mere. Le vulgaire appelle ainsi la passion hystérique. Voyez Hystérique.

Mal de Naples. *Morbus Neapolitanus*, ni. f. m. On donne ce nom en France à la grosse vérole, à cause que les François l'apportèrent autrefois du Siège de Naples. Les Italiens au contraire le qualifient de *Mal François*, *Lues venerea*, *morbus Neapolitanus*, *morbus Gallicus*.

MALACIA. f. m. *Malacia*, iæ. f. f. Appétit dé-

ordonné pour certains alimens usités que l'on désire avec un empressement extraordinaire, & qu'on mange avec excès. C'est une maladie ordinaire aux femmes grosses. Elle diffère du *pica* en ce que dans celle-ci on désire des choses absurdes, comme du charbon, du plâtre, de la craie, de la chaux, même des araignées & autres choses extraordinaires. *Malacia* est un mot grec, *μαλακία*. Il vient de *μαλακός*, *mollis*, mou, parce qu'il semble que cette maladie est une espèce de mollesse d'estomac qui fait souhaiter des alimens souvent de haut goût, comme des harangs salés, pour le fortifier.

MALACTIQUE. adj. & subst. *Malacticus*, *a*, *um*. adj. C'est la même chose qu'émollient & relâchant. Les *malactiques*, *malactica*, sont l'althæa, la mauve, les oignons de lys, les figues grasses, la graine de lin, de fenugrec, fleurs de bouillon blanc, &c. ainsi que les remèdes composés dans lesquels ils entrent. Ce mot est grec *μαλακτικός*, *emolliens*, ramollissant, du verbe, *μαλαίωσω*, *emollio*, je ramollis.

MALAXER. verb. act. Terme de Pharmacie, *mollire*, *subigere*, ramollir & pétrir des drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, plus coulantes, plus ductiles. C'est ainsi qu'on ramollit entre les doigts des emplâtres pour les étendre.

MANIE. f. f. *Mania*, *iæ*. f. f. *Furor*, *oris*. f. m. Délire perpétuel & furieux sans fièvre; folie avec fureur & perte totale de la raison sans fièvre. Les *Maniaques* se jettent sur tout ce qui se présente, brisent tout, maltraitent ceux qu'ils peuvent attraper, en sorte qu'on est obligé de les enchaîner, encore rompent-ils souvent leurs liens. Ils déchirent leurs habits, & se tiennent tout nus sans en recevoir d'incommodité, parce qu'ils ont une grande chaleur répandue par tout le corps. *Manie*, est un mot grec, *μανία*, *furor*, *insania*, fureur, folie; du verbe *μαίνομαι*, *furo*, *insanio*, je suis en fureur, je suis fou.

MARASME. f. m. *Marasmus*, *mi*. f. m. Extrême maigreur, consommation de tout le corps; celui qui est tombé dans le *marasme*, paroît comme un squelette, n'ayant que la peau collée sur les os, le ventre creux, & comme attaché au dos, le visage pâle, & terreux, les yeux enfoncés, les tempes abattues. C'est le dernier degré de l'Atrophie. Il sur-

vient

vient ordinairement aux maladies chroniques, à la phthisie, au rachitis, à la fièvre hectique. Il est cependant quelquefois sans fièvre. Ce mot est grec, *μαρasmus*, *tabefactio*, *marcor*, desséchement, maigreur: du verbe *μαραινω*, *marcidum*, seu *flaccidum* *reddo*, je dessèche, je flétris.

MARISCA. f. m. *Marisca*, æ. f. f. Petite excroissance charnue, molle, fongueuse, indolente, qui vient au fondement, au périnée & à la partie interne supérieure des cuisses dans les femmes. C'est une espèce de fic, & souvent un symptôme de la grosse vérole. Son nom vient de sa ressemblance avec une espèce de figue appelée *marisca*. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. II. p. 313.

MASTICATOIRE. f. m. *Masticatorium*, ii. f. n. Remède qu'on met dans la bouche & qu'on mâche pour faire sortir la salive. C'est la même chose que apophlegmatisme solide. Voyez Apophlegmatismes.

MECONIUM. f. m. *Meconium*, ii. f. n. Outre que ce mot signifie un opium impur tiré par expression du pavot, & desséché, on a donné, par analogie de couleur & de consistance, ce nom aux excréments qui s'amassent dans les gros intestins du fœtus pendant la grossesse de la mere. Cet excrément est aussi de la couleur & de la consistance de la pulpe de casse cuite. *Meconium* est un mot grec, *μικάνιον*, *papaverculum*, de *μῆλον*, *papaver*, pavot.

MEDECINE. f. f. *Medicina*, æ. f. f. C'est l'art de conserver ou de rétablir la santé. Elle doit être fondée sur la raison & sur l'expérience, sur la connoissance du corps humain, de la santé, de son tempérament, des maladies qui peuvent lui arriver, & des remèdes qui leur conviennent. Selon Hippocrate, la Médecine est l'addition de ce qui manque, & le retranchement de ce qui est superflu. *Adjectio deficientium*, *detractio redundantium*.

On distingue la Médecine en cinq parties, qui sont, 1°. la physiologie qui traite des choses naturelles. 2°. l'hygiène qui traite des choses non-naturelles. 3°. la pathologie qui parle des choses contre-nature. 4°. la séméiotique qui traite des signes & des indications de la santé & de la maladie. 5°. la thérapeutique qui est l'art de guerir les maladies par la diète, la Chirurgie & la Pharmacie, trois colonnes sur lesquelles elle est fondée.

MEDECINE, est aussi une purgation en forme liquide ou solide, qu'on prend par la bouche. *Medicina* vient du verbe *mederi*, vel *medicari*, remédier, guérir, traiter.

MEDICAMENT. f. m. *Medicamentum*, *pharmacum*, i. f. n. C'est tout ce qui étant pris intérieurement, ou appliqué extérieurement, est propre à rétablir la santé. Le médicament diffère de l'aliment en ce que celui-ci nourrit, & celui-là altère. Quelquefois l'aliment sert de médicament; alors on l'appelle *aliment médicamenteux*. Tous les médicaments se tirent de trois classes ou regnes, des *animaux*, des *végétaux*, & des *minéraux*. On les distingue en *internes* & en *externes*. Les internes sont *altérans* ou *évacuans*. Les uns & les autres prennent aussi différens noms suivant leur qualité, leur consistance, leur préparation. Ils sont expliqués à leur ordre.

MELANAGOGUE. adj. & subst. *Melanagogus*, *a, um*. adj. On appelle mélanagogues, *melanagoga*, les médicaments qu'on croit propres à purger la bile noire ou mélancolie. Ce mot est grec, *μελανάγωγος*, composé de *μέλας*, *niger*, noir, & de *ἄγω*, *duco*, je conduis, je fais sortir.

MELANCOLIE. f. f. bile noire ou atrabile. *Melancholia*, iæ. f. f. *atra-bilis*, *atræ-bilis*. f. f. C'étoit suivant les Anciens une humeur excrémenticielle, féculente, épaisse, froide, sèche, & comme la lie du sang, qui se filtroit & se ramassoit dans la rate. Comme on sçait que ce viscère ne fait point cette fonction, on regarde à présent cette humeur comme imaginaire. S'il y en avoit quelqueune à qui l'on pût donner ce nom, ce seroit la bile même qui se filtre dans le foie, & qui devient quelquefois épaisse, visqueuse, noire, âcre, résineuse & capable de produire bien des maladies. *Mélancolie* est un mot grec, *μελαγχολία*, composé de *μέλας*, *niger*, noir, & de *χολή*, *bilis*, bile.

MELANCOLIE. mala lie. *Melancholia*, *delirium melancholicum*, i. f. n. C'est une rêverie ou un délire sur certains objets particuliers, sans fureur, & sans fièvre, ordinairement accompagné de crainte & de tristesse, sans occasion aparente. Les Melancoliques aiment la solitude, fuient toutes les compagnies, ont le visage pâle, abattu, maigre, la respira-

sion lente, le pouls rare & petit, les extrémités froides. Ils rêvent continuellement à l'objet de leur délire, & raisonnent assez bien sur tous les autres. Il s'en est vu d'une infinité de sortes. Les uns se croient Rois, Princes, Prophètes. D'autres s'imaginent être lièvres, lapins, chats, loups, chiens, & tâchent d'en imiter les actions. Il y en a eu qui, se persuadant être morts, ne vouloient ni boire ni manger. On en a remarqué qui croyoient être de verre, de cire, & qui évitoient avec grand soin tout ce qui pouvoit leur être nuisible selon leur pensée. La différence de tous ces délires vient de celle du tempérament & des idées dont on s'est le plus occupé.

MELANCOLIE hypochondriaque. *Voyez* hypochondriaque.

MELAS. f. m. *melas*, *anos*, vel *nis*. f. m. Tache de la peau, superficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre. *Voyez* notre *Cours de Chirurgie*, Tom. II. p. 102. Ce mot est grec, μέλας, *niger*, noir. C'est une espèce d'alphos qui n'en diffère que par sa couleur.

MELICERIS. f. m. *Meliceris*, *idis*. f. f. Espèce d'abcès ou tumeur enkistée, molle, sans rougeur, sans chaleur & sans douleur, qui contient une humeur jaunâtre, épaisse, semblable à du miel. *Voyez* notre *Cours de Chirurgie*, Tom. II. p. 169. Ce mot est grec, μελικερίς, composé de μέλι, *mel*, miel.

MENINGOPHYLAX. f. m. *meningophylax*, *acis*. f. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert au pansement du trépan. Il est semblable au couteau lenticulaire, excepté que sa tige est un cylindre exactement rond & n'a point de tranchant. Sa lentille qui est située horizontalement à son extrémité, doit être très-polie, pour ne pas offenser les méninges. L'usage de cet instrument est d'enfoncer un peu, avec sa lentille, la dure-mère, qui dans ses mouvemens de diastole s'élèveroit dans le trou du trépan, le boucheroit & pourroit se meurtrir contre les bords du trou. Par le moyen de cette compression on fait sortir le sang ou le pus épanchés sous le crâne.

Le méningophylax que Celse décrit l. 8. c. 3. étoit une lame de cuivre, ferme, un peu recourbée, polie en dehors, qu'on introduisoit dans les fractures entre le crâne & les méninges, pour garantir ces membranes quand on vouloit couper ou élever quel-

que os. *Méningophylax* est un mot grec, *μηνιγοφύλαξ*, qui signifie *gardien des méninges*. Il est composé de *μηνίξ*, genitif, *μηνίξος*, *membrana*, *meninx*, membrane, *méninge*, & de *φύλαξ*, *custos*, *gardien*.

MENSTRUE. f. m. *Menstruum*, *ui.* f. n. Terme de Chymie. Dissolvant, humide, liqueur propre à dissoudre les corps solides, à en tirer les teintures, les extraits & les parties les plus subtiles & les plus essentielles. Il faut que le menstrue soit proportionné au corps dissoluble. Par exemple, l'eau-forte est le dissolvant du fer, du cuivre, de l'argent. L'eau régale est le dissolvant seul de l'or. Le vinaigre & son esprit sont les dissolvans du plomb. L'esprit-de-vin l'est des résines & de toutes les matières sulphureuses. L'eau dissout les sels & quantité d'autres mixtes aqueux & salins. *Menstrue* vient du mot latin *mensis*, mois, parce que les Chymistes prétendent que le dissolvant doit achever sa dissolution en quarante jours qui est le mois philosophique.

MENSTRUES. f. f. pl. ou mois, règles, ordinaires, purgations menstruales ou menstruelles, fleurs. *Menstrua*, *orum.* f. n. *catamenia*, *iorum.* f. n. Ecoulement de sang par la matrice & le vagin, qui arrive tous les mois aux femmes, excepté le tems de la grossesse. Cet écoulement commence ordinairement à l'âge de quatorze quinze ou seize ans, & finit à quarante-cinq ou quarante-sept. S'il vient plutôt & continue plus tard, cela n'est pas commun. Le sang menstrual est artériel. Il fait irruption par les artères lymphatiques qui s'ouvrent dans la matrice & le vagin en conséquence de la plénitude de leurs vaisseaux qui se renouvelle tous les mois. On a donné à cette évacuation le nom de *fleurs*, comme une marque que les femmes peuvent concevoir de même que les fleurs des arbres dénotent qu'ils peuvent porter du fruit. Ses autres noms viennent du tems réglé & périodique de cet écoulement. Voyez notre Cours de Chirurgie, T. I. p. 122. *Catamenia* est un mot grec, *καταμήνια*, *menstrua*, de chaque mois, composé de *κατά*, *de*, *de*, & de *μην*, *mensis*, mois.

METALLURGIE. f. f. *Metallurgia*, *iae.* f. f. Partie de la Chymie qui traite des métaux, & qui enseigne à les préparer & les dépurer pour l'usage de la médecine.

METAPTOSE. f. f. *Metaptosis*, *is*, vel *eos.* f. f. C'est la même chose que *métastase*.

METASTASE. f. f. *Metastasis*, is, vel *cos.* f. f. Changement d'une maladie en une autre qui lui succède immédiatement. Ce changement se fait par le transport de la matière morbifique dans un autre endroit, que celui qui étoit le foyer de la maladie. La métastase est une espèce de crise qui est bonne ou mauvaise. La bonne est celle qui se fait du dedans au dehors sur quelque partie éloignée, dont l'indisposition n'a rien de dangereux pour la vie. C'est ainsi que des fièvres aiguës & malignes se terminent quelquefois par des dépôts & des abcès sur quelque partie externe. La mauvaise métastase se fait du dehors au dedans, comme il arrive dans la gale & la petite vérole rentrées, dans la goutte remontée, dans la dégénérescence des tumeurs; où elle passe d'un viscère à l'autre, & fait naître une nouvelle maladie non moins fâcheuse que la première. Quelques Médecins prétendent que la métastase est toujours périlleuse; mais que la métaptose peut être salutaire ou dangereuse. Ils appellent la bonne, *diadoche*. Voyez *Castelli Lexicon*. Cette distinction ne répond pas à l'étymologie de ces deux mots qui sont grecs, μεταπτοσις & μεταστάσις, & qui viennent du verbe μεταπίπτω, *mutor*, vel *in pejus*, vel *in melius transeo* & *degenero ab una specie ad aliam*. Je change en pis ou en mieux; je passe d'une espèce à une autre.

METRENTCHYTE. f. f. *Metrenchytes*, tis. f. f. *Metrenchyta*, æ. f. f. Espèce de seringue avec laquelle on fait des injections dans la matrice. Ce mot est grec, μετρενχύτης, composé de μήτρα, *uterus*, matrice, & du verbe ἔγχω, *infundo*, j'injecte.

MIGRAINE. f. f. *Hemicrania*, iæ. f. f. Douleur aiguë qui afflige la moitié de la tête, soit du côté droit, soit du côté gauche. Quelquefois elle n'en occupe que le devant, ou le derrière, ou le sommet. Ce mot vient d'*hemicrania* qui est grec, ἡμικρανία, de ἡμισφαίριον, *dimidia capitis pars*, la moitié de la tête.

MINEROLOGIE. f. f. *Minerologia*, iæ. f. f. Partie de la Chymie qui traite des minéraux.

MISANTHROPIE. f. f. *Misanthropia*, iæ. f. f. C'est une haine générale qu'on a pour les hommes, & un dégoût pour leur conversation, jusqu'à fuir ses propres amis, & se tenir renfermé. Wedelius regarde la mélanthropie comme le second degré de la mélancolie. Ce mot est grec, μισανθρωπία, compo

fé de *μῖτος*, *odium*, haine, & de *ἄνθρωπος*, *homo* ; homme.

MISERERE. f. m. ou passion iliaque ; espèce de colique dans laquelle on rend les excréments par la bouche. Voyez Iliaque.

MIXTE. f. f. *Mixtum*, vel *mislum*, ti. f. n. Corps composé des élémens. Tous les animaux, les végétaux & les minéraux sont des mixtes qui peuvent être réduits par la Chymie en leurs principes. *Mixte* est aussi adj. Il vient du latin *mixtus*, vel *mistus*, a, um. adj. mêlé, composé de différentes choses.

MIXTION. f. f. *Mixtio*, vel *mislionis*, f. f. Opération de Pharmacie. C'est le mélange artificiel de plusieurs médicamens qui entrent dans les compositions.

MOIS. f. m. pl. *Menses*, ium. f. m. pl. Menstrues, purgations des femmes qui arrivent tous les mois. Voyez Menstrues.

MOLE. f. f. *Mola*, æ. f. f. Masse charnue, dure, informe, qui s'engendrent dans la matrice des femmes au lieu d'un fœtus. C'est un faux germe qui n'étant point sorti au deuxième ou troisième mois, continue de grossir, & prend le nom de mole. Elle a des artères & des veines, & se nourrit comme les autres parties. On a pourtant vu des môles qui contenoient des matieres dures, cartilagineuses, & même gypseuses. Les femmes les portent quelquefois des trois & quatre ans, quelquefois toute leur vie. La mole est ainsi nommée du latin *mola*, par analogie à une meule de moulin, à cause de sa dureté & de sa rondeur.

MONDIFICATIF, ive. adj. *Mondificativus*, a, um. adj. Terme de Chirurgie. On donne ce nom aux remèdes externes qui détergent, qui nettoient les plaies & les ulcères. C'est la même chose que *deterfis*.

MONDIFIER. v. act. *Mundificare*, *detergere*, *purgare*. Nettoyer les plaies & les ulcères, les déterger, les délivrer des ordures & des matieres purulentes, qui empêchent la régénération des bonnes chairs.

MONOCULE. f. m. *Monoculus*, i. f. m. Bandage pour la fistule lacrymale & les maladies des joues. Il se fait avec une bande longue de trois aunes, lar-

ge de trois doigts, roulée à un chef qu'on applique d'abord obliquement à la commissure des lèvres, & dont on laisse pendre le bout sur la poitrine. Ensuite on conduit le globe le long du nez du côté malade, on passe en montant par-dessus la partie supérieure du pariétal opposé, on descend à la nuque, on revient par devant faire un circulaire autour du col par-dessus le bout de bande pendant. On relève ce bout & on le renverse le long du nez sur le premier tour, on revient de derrière en-devant par-dessous l'angle de la mâchoire pour monter sur la joue, on croise à la racine du nez, afin que l'œil sain ne soit pas couvert. On fait encore deux autres circonvolutions semblables, en formant des doloires sur la joue malade, & l'on finit autour de la tête par des circulaires. Le nom de ce bandage vient du grec, *μῆνος*, *solus*, *unicus*, *unus*, seul, unique, & du latin *oculus*, œil.

MOUCHETURE. f. f. Scarification superficielle. *Voyez* Scarification.

MUCILAGE. f. f. *Mucilago*, vel *mucago*, *ginis*. f. f. Liqueur visqueuse, épaisse, gluante, tirée des semences de lin, de scœnugrec, de psyllium, de coings, ou des racines de guimauve, de grande consoude, ou de gomme adraganth, arabe, de colle de poisson, de peau de bœuf, de vipères, d'anguilles, ou d'autres choses semblables, qu'on fait infuser ou bouillir dans de l'eau ou autre liqueur convenable jusqu'à une consistance glaireuse, & qu'on coule à travers une forte toile. On s'en sert dans différentes compositions de Pharmacie, ou pour appliquer en manière de fomentations émollientes. *Mucilage* vient du latin *mucus*, mucosité, morve.

MYDRIASE. f. f. *Mydriasis*, *is*, vel *eos*. f. f. Indisposition de l'œil, qui consiste dans une trop grande dilatation de la prunelle par son relâchement, ce qui rend la vue obscure, parce qu'il entre trop de rayons de lumière dans l'œil. *Voyez* Celse, c. 6. Paul Aeginet. L. III. c. 22. Ce mot est grec, *μυδρίασις*.

MYOLOGIE. f. f. *Myologia*, *ia*. f. f. Partie de l'Anatomie qui traite des muscles. Ce mot est grec, *μυολογία*, composé de *μῦς*, *μῦς*, *musculus*, muscle, & de *λόγος*, *sermo*, discours.

MYOPE. f. m. *Myops*, *opis*. f. m. *lusciosus*, *i*. f.

m. qui a la vûe fort courte , qui ne voit les objets que de fort près , & en clignant les yeux , & qui ne peut apercevoir ceux qui sont éloignés , quoique fort gros , à moins qu'il ne se serve de lunettes concaves. Ce mot est grec , *μύωψ*. Il vient du verbe *ὀπτομαι*, *video*, je vois.

MYOPIE. f. f. *Myopia*, iæ. f. f. *myopiasis*, is, vel *eos*. f. f. courte vûe , comme celle des myopes. La cause de la *myopie* est la trop grande convexité du crySTALLIN, qui fait que les rayons visuels sont trop convergens ; c'est-à-dire , qu'ils se réunissent & concourent avant que de tomber sur l'organe immédiat de la vûe. *Myopia*, & *myopiasis*, sont des mots grecs , *μυωπία*, *μυωπίασις*, dont l'étymologie est la même que celle de *myops*.

MYOTOMIE. f. f. *Myotomia*, iæ. f. f. Partie de l'Anatomie qui traite de la dissection des muscles. Ce mot est grec , *μυωτομία*, composé de *μῦς*, *μῦς*, *musculus*, muscle , & de *τομή*, *sectio*, *incisio*, *section*, dissection.

MYRMECIE. f. f. *Myrmecia*, iæ. f. f. Espèce de verrue , ou peu élevée , dont la base est large. Elle naît le plus souvent dans la paume de la main & sous la plante des pieds. On l'appelle en latin *verruca sessilis*, verrue basse , *verruca formicaria*, ou *myrmecia*, mot grec , *μυρμηκία*, de *μύρμηξ*, *formica*, fourmi , parce que si on la coupe , elle cause une douleur semblable à celle qu'on sent par la morsure des fourmis.

MYURUS. adj. On a donné ce nom à une espèce de pouls inégal qui va toujours en diminuant , en sorte que le second battement est plus foible que le premier ; le troisième plus foible que le second , & ainsi de suite jusqu'à ce qu'il manque ; après quoi il reprend de la même manière. Ce mot est grec , *μύρς*, composé de *μῦς*, *mus*, rat , & de *ὥρα*, *cauda*, queue , à cause que la queue d'un rat diminue insensiblement jusqu'à son extrémité.

N

NARCOTIQUE. adj. & subst. *Narcoticus*, a, um. adj. On appelle remèdes narcotiques ceux qui produisent l'assoupissement & un sommeil profond. Tels sont le pavot , le stramonium , la jusquiame ,

la mandragore , l'opium , le laudanum , les pillules de cynoglosse , de starkei , &c. Ceux qui sont les plus efficaces & le plus en usage , sont le pavot & les remèdes qu'on en prépare , comme le diacode , le syrop de karabe , le laudanum tant solide que liquide , les pillules de cynoglosse & de starkei. Les Anciens croyoient que les narcotiques agissoient par une qualité froide qui coaguloit le sang & les esprits ; mais l'amertume & l'acrimonie de l'opium , qui est un des plus puissans narcotiques , son odeur forte , virulente & assoupissante , son inflammabilité , la sueur qu'il provoque , la hardiesse , le trouble , l'ivresse , & même la fureur qu'il cause , si on le prend en forte dose , prouvent qu'il est plutôt chaud que froid. L'analyse Chymique fait voir qu'il contient beaucoup de soufre & de sel volatil. Ce soufre est si fort atténué par son sel , qu'il se dissout dans toutes sortes de liqueurs aqueuses ou spiritueuses , & qu'il se divise en particules extrêmement fines. Réduit donc en vapeur par la chaleur de l'estomac , & communiqué à la masse du sang par les vaisseaux lactées , il excite une raréfaction dans ce liquide ; le sang raréfié circule plus lentement , les vaisseaux se gonflent , toutes les parties en sont plus tendues ; les fibres nerveuses , irritées d'ailleurs par le sel volatil du narcotique , entrent en éréthisme. Il n'est donc pas surprenant qu'il fasse naître , comme fait l'esprit-de-vin , de la force dans tous les membres de la hardiesse , de témérité , une espèce d'ivresse & de fureur. Mais peu de tems après le cerveau comprimé par le gonflement des vaisseaux sanguins , ne peut plus fournir une suffisante quantité d'esprit ou de suc nerveux aux parties ; le sang ralenti dans son cours laisse échapper sa sérosité , & toutes les fibres en sont relâchées. Pour lors le sommeil survient , les douleurs se calment , & toutes les sécrétions , excepté la transpiration , sont ordinairement retardées.

NARCOTIQUE est un mot grec , *ναρκοτικός* , dérivé de *ναρκη* , ou *ναρκασις* , *stupor* , *torpor* , assoupissement , engourdissement.

NATTA. f. f. *Natta* , æ. f. f. *nata* , *na'a* , *nasda* , *naptā*. Grosse tumeur charnue , ou excroissance de chair semblable à celles des fesses , appellées en latin *nates* , d'où vient son nom. C'est une espèce de

bronchocèle. *Voyez* Bronchocèle. Cependant quelques-uns prennent le nata pour une grosse loupes qui vient souvent au dos & aux épaules.

NAUSE'E. f. f. *Nauſea*, *ea*. f. f. Envie de vomir, accompagnée de dégoût, d'anxiété d'estomac & de salive à la bouche. Ce mot est formé du grec *naſea*, vel *naſia*, qui vient de *naſis*, *navis*, navire, parce que ceux qui vont sur mer, sont attaqués dans le commencement des grandes envies de vomir.

NECROSE. f. f. *Necrosis*, *is*. f. f. *Voyez* Sphacèle. Ce mot est grec, *νεκρωσις*, *mortificatio*, mortification, parce que la partie sphacélée est corrompue & privée de la vie.

NEPHRITIQUE. f. f. ou colique néphritique. *Nephritis*, *idis*. f. f. Douleur considérable qu'on sent dans les reins, & même dans les uréters, causée par quelque pierre, ou du sable, du gravier, des glaires, engagées dans ces parties. Ce mot est dérivé du grec *νεφρις*, qui vient de *νεφς*, *ren*, rein. Cette étymologie fait voir qu'on doit écrire & prononcer *néphritique*, plutôt que *néphrénique*, comme font plusieurs.

NEPHRITIQUE. adj. *Nephriticus*, *a*, *um*. adj. On donne ce nom aux remèdes qui sont propres pour les maladies des reins, & particulièrement pour la colique néphritique. Il y en a de deux sortes; les uns sont émolliens & adoucissans, comme les racines, feuilles & fleurs de mauves, de guimauves, de consoude; les semences froides, de graine de lin, de pavot blanc, les tisannes, les émulsions & les syrops qu'on en prépare, l'eau de roulet, l'huile d'amandes douces, &c. Les autres sont apéritifs, atténuans & irritans. Tels sont les cinq racines apéritives, la pariétaire, l'oponis, la verge dorée, la racine de calcitrapa, le bois néphritique, le sel de glauber, l'arcanum duplicatum, le nitre, la térébenthine, l'oignon, le vin blanc & autres remèdes échauffans qui ne doivent point se donner quand les reins sont attaqués de phlogose ou d'inflammation.

NEPHRITIQUE. f. m. & f. *Nephriticus*, *ci*. f. m. *Nephritica*, *ca*. f. f. Celi ou celle qui est affligée de la colique néphritique.

NERVIN. adj. *Nervinus*, *a*, *um*. adj. *Nervalis*, *le*. adj. Qui est bon pour les nerfs, qui est propre à les fortifier. Les nervins contiennent des parties

volatiles , salines , aromatiques & huileuses , qui donnent du ressort aux fibres nerveuses , & en même tems leur procurent de la souplesse. Tels sont la graisse humaine , la moëlle de cerf , animée de quelque esprit aromatique , l'huile de palme , les baumes naturels , les baumes artificiels nervins , les plantes aromatiques , le vin aromatique camphré , & tous les résolutifs.

NEUROGRAPHIE. f. f. *Neurographia* , iæ. f. f. Description des nerfs. Ce mot est grec , *νευρογραφία* , composé de *νέυρον* , *nervus* , nerf & de *γράφω* , *scribo* , *describo* , j'écris , je décris.

NEUROLOGIE. f. f. *Neurologia* , iæ. f. f. Discours sur les nerfs. Partie de l'Anatomie qui traite des nerfs. C'est un mot grec , *νευρολογία* , qui vient de *νέυρον* , *nervus* , nerf , & de *λόγος* , *sermo* , discours. La signification de ce mot n'est pas si étendue que celle de névrographie , qui comprend non-seulement le Traité des nerfs , mais aussi la Peinture , la Gravûre , les planches qui le représentent.

NIDOREUX , euse. adj. *Nidorosus* , a , um. adj. Qui a une odeur & un goût de pourri , de brûlé , & d'œufs couvis. On distingue les crudités qui s'engendrent dans les premières voies , en *acides* & en *nidoreuses*. Celles-ci dépendent d'une bile exaltée & corrompue. Ce mot vient du verbe latin *nidor* , odeur forte d'une chose qui brûle.

NODUS. f. m. Terme de Chirurgie. *Nodus* , di. f. m. Tumeur dure & indolente qui vient aux jointures , aux ligamens , aux tendons , & qui est souvent un symptôme de la grosse vérole , ou de la goutte. Voyez *Castelli Lexicon. medic.* Mais on prend plus communément pour *nodus* de petites exostoses ou des tumeurs en forme de petits nœuds qui s'élèvent sur la superficie des os & la rendent inégale ; tumeurs assez ordinaires aux vérolés & aux gouteux. Voyez la *Pathologie de Chirurg. de Verduc. Tom. I. pag. 402.* Ce mot est entièrement latin.

NŒUD. f. m. *Nodus* , *Callus* , *Tophus* , i. f. m. C'est la même chose que *Nodus* , & il se dit particulièrement de ces tumeurs dures & gypseuses qui se forment aux jointures des vieux gouteux , & qui se nomment proprement en latin *Tophi*.

NŒUD du Chirurgien. C'est un nœud qu'on

fait en passant deux fois le fil par le même endroit ou dans la même anse.

NOLI ME TANGERE. f. m. Terme latin & de Médecine, qui signifie *Ne me touchez pas*. On a donné ce nom au cancer ulcéré; ou aux ulcères chancreux, malins & rongeurs, qui attaquent le visage, le nez, la bouche, le menton; parce qu'en voulant les guérir, on les irrite souvent davantage, & on avance la mort du malade.

NOUE', ée. adj. Voyez Rachitis, & Rachitique.

NUAGE. f. m. *Nubes*, is. f. f. *Nubecula*, læ. f. f. *Enæorema*, atis. f. n. Terme de Médecine. C'est une substance légère, visqueuse, cotoneuse, blanchâtre, qui nage au milieu de l'urine. Voyez Enéorème.

NUTRITION. f. f. *Nutritio*, onis. f. f. Fonction naturelle par laquelle le suc nourricier que les alimens fournissent, est assimilé & converti en notre propre substance, pour réparer les pertes continuelles qui se font par les sécrétions.

Nutrition, terme de Pharmacie, est un mélange qu'on fait peu à peu de plusieurs drogues, huiles ou liqueurs différentes, en les broyant ou les agitant ensemble jusqu'à ce qu'elles aient acquis une consistance épaisse, comme lorsqu'on prépare le beurre de Saturne, l'onguent nutritum.

NYCTALOPE. f. m. & f. *Nyctalops*, opis. f. m. On appelle ainsi celui qui voit mieux la nuit que le jour. Ce mot est grec, νυκταλωψ, il est composé de νύξ, *no*, *noctis*, nuit, & de ἀλώπηξ, *Vulpes*, Renard; parce que cet animal, dit-on, voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE. f. f. *Nyctalopia*, iæ. f. f. *Nyctalopiasis*, is, vel *eos*. f. f. Maladie des yeux, qui fait qu'on ne voit pas si bien le jour que la nuit *Nyctalopia* & *Nyctalopiasis* sont des mots grecs, νυκταλωπία, νυκταλωπίασις, dont l'étymologie est la même que celle de Nyctalope. Quelques-uns, comme Foës, page 436. Cummenus, in *Eph. nat. cur. ann.* 3. *Observat.* 133. & le Dictionnaire de Trévoux, donnent à ce mot une interprétation toute contraire. Ils l'expliquent, de la difficulté de voir pendant la nuit, ou lorsque le soleil se couche & que la lumière diminue, ou de la myopie. Ce qui est contre l'étymologie

ymnologie, l'usage reçu, & le sentiment d'Hipocrate, II. Prorrhēt. XLI. & de Gal. in definit. medic. & in Isagog. chap. 16. Voyez *Castelli Lexicon medic.*

NYMPHOTOMIE. f. f. *Nymphotomia, iæ. f. f.* Opération de Chirurgie. Section des Nymphes. Retranchement qu'on en fait par incision, lorsqu'elles sont trop grosses ou trop grandes. Quelques-uns étendent aussi cette opération au retranchement du clitoris trop long, que les Anciens apelloient pareillement *Nymphe*. Voyez *Castelli Lexicon medicum*. Ce mot est grec, *νυμφοτομία*, formé de *νύμφη*, *Nympha*, Nympe, lèvre moyenne des parties naturelles des femmes; & de *τομή*, *sectio, incisio, sectio, incision*.

O

O **BESITE.** f. f. ou Corpulence. *Obesitas, aīis. f. f. Corpulentia, iæ. f. f.* Etat d'une personne trop remplie de graisse & de chair. Excès d'embonpoint. Ce mot vient du latin *obesus*, gros & gras.

OBSTRUCTION. f. f. *Obstructio, Obturatio, onis. f. f.* C'est un engorgement & un embarras d'humeurs ou de matières visqueuses, grossières, épaisses, grumeleuses, inflammatoires, calculeuses, gypseuses, purulentes, adipeuses, qui se fait dans la cavité des vaisseaux, & qui forme un obstacle à la circulation des liquides, d'où résultent différentes tumeurs. On l'appelle en grec *έμφραξις*. Voyez *Boërhav. inst. medic. §. 709*.

ODONTALGIE. f. f. *Odontalgia, iæ. f. f.* Douleur des dents. Elle est quelquefois des plus cruelles, & souvent accompagnée d'inflammation. Ce mot est grec, *έδονταλγία*, formé de *έδους*, *έδόντες*, *dens*, dent, & de *άλγος*, *dolor*, douleur.

ODONTALGIQUE. adj. & subst. m. *Odontalgicus, a, um. adj.* Remède propre pour calmer la douleur des dents. Tels sont les huiles de gayac, de buis, de gérofle, de camphre, de canelle, les gouttes anodynes, &c. C'est un mot grec, *έδονταλγικός*, dont l'étymologie est la même que celle du mot précédent.

OECONOMIE animale. f. f. Terme de Médecine. *Oeconomia animalis. f. f.* C'est l'ordre & la bonne disposition de toutes les parties du corps humain.

qui est telle que chacune fait régulièrement ses fonctions. Ce mot est grec , *διονομη* , *administratio* , *dispositio* , administration , disposition.

ÆDEIMATEUX , euse. adj. *Oedematosus* , *a* , *um*. adj. Qui est attaqué de l'œdème , ou qui est de la nature de l'œdème.

ÆDEME . f. m. *Oedema* , *atis*. f. n. Tumeur molle , lâche , blanche , sans douleur , ordinairement sans inflammation , cédant à l'impression du doigt & la retenant quelque tems , causée par une humeur phlegmatique , c'est-à-dire , par une lymphe ou sérosité arrêtée & infiltrée dans les cellules du corps graisseux ou dans les vaisseaux lymphatiques dilatés & devenus variqueux. Quelquefois l'œdème est accompagné d'une inflammation phlegmoneuse ou érysipélateuse à la peau. Alors il s'appelle œdème phlegmoneux ou érysipélateux. Voyez notre Cours de Chirurgie , Tom. II. p. 125. & suiv. Ce mot est grec , *οἰδημα* , *tumor* , tumeur , du verbe *οἰδεν* , *tumere* , être enflé. Terme par lequel les Anciens entendoient toutes sortes de tumeurs en général , comme l'a remarqué Galien , *ad 4. Aphor.* 34. & 5. *Aphor.* 65. Mais en particulier & selon l'usage présent , on le prend pour une tumeur phlegmatique ou fereuse. L'œdème est *universel* ou *particulier*. Le premier ne diffère point de l'anasarque.

ÆIL simple. f. m. *Oculus simplex* , génitif *oculi simplicis*. Bandage pour l'œil. Il se fait avec un mouchoir plié en triangle , ou avec une bande roulée à un chef , longue de deux aunes & demie , large de trois doigts. On fait tenir le bout de la bande obliquement sur un des pariétaux , on couvre l'œil , on fait trois tours circulaires obliques dessus , & l'on arrête la bande autour du front par un circulaire. On appelle ce bandage l'*œil simple* , parce qu'il ne couvre qu'un œil.

L'œil double , ainsi nommé , parce que les deux yeux sont couverts , se fait aussi avec un mouchoir plié en triangle , ou avec une bande roulée ordinairement à deux chefs , qu'on applique sur le haut & le derrière de la tête. On fait un croisé sur le nez & trois tours sur les mêmes circonvolutions , arrêtant la bande autour du front.

Il y a aussi un autre bandage pour l'œil , appelé *monocule*. Voyez *Monocule*.

ENELEUM. f. m. *Oeneleum*, i. f. n. Terme de Pharmacie. C'est un mélange de vin & d'huile. On s'en sert pour faire des embrocations sur les parties, dans les fractures, les luxations & les inflammations. On y emploie ordinairement le gros vin rouge & l'huile rosat, ou quelque autre huile résolutive. Ce mot est grec, *οινέλαιον*, composé de *οίνος*, *vinum*, & de *έλαιον*, *oleum*, huile.

OMPHALOCÉLE. f. m. & f. *Omphalocèle*, es. f. f. Hernie ombilicale. Voyez Exomphale.

ONCTUEUX, euse. adj. *Unctuosus*, *oleosus*, a, um. adj. qui est gras, huileux, visqueux & sulfureux.

ONGLE. f. m. *Unguis*, is. f. m. *Onyx*, ycos. f. m. Ce mot signifie deux différentes maladies des yeux.
1. Une excroissance membraneuse & blanche qui se forme sur la conjonctive. Elle commence en manière d'ongle ou de croissant vers l'angle interne de l'œil ; elle s'étend peu à peu jusques sur la prunelle, & quelquefois elle la couvre & intercepte la vue. Voyez *Cæl. Aurelian. L. II. acut. c. 32. Castell. Lexicon*. On l'appelle aussi *pterygion*, mot grec, *πτερυγιον*, qui signifie *petite aile*.

2. L'ongle est un amas de pus dans la chambre antérieure, entre l'iris & la cornée transparente, en conséquence d'un hypopyon percé de lui-même au dedans de l'œil. Cette collection de pus fait une espèce de tache qui a la figure d'un croissant, semblable à celui qui est à la racine des ongles, ce qui fait qu'on lui donne le nom d'ongle, d'*unguis*, ou d'*onyx*, qui est un mot grec, *ὄνυξ*, ongle.

ONGUENT. f. m. *Unguentum*, ti. f. n. Médicament externe, onctueux, de consistance moyenne entre le liniment & l'emplâtre, composé d'huiles, de graisses, de cire, de mucilages, de suif, de moëlle, ou d'autres matières semblables, auxquelles on ajoute souvent des plantes, des animaux, des minéraux. Les onguens sont fort en usage pour les tumeurs, les plaies, les ulcères, & pour oindre les parties dans plusieurs maladies externes. On leur a donné différens noms suivant leur vertu, leur base, leur couleur ou leurs auteurs. *Onguent* vient du verbe latin *ungere*, oindre.

ONKOTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie, *Onkotomia*, ia. f. f. C'est l'ouverture qu'on fait d'une

tumeur, d'un abcès. Ce mot est grec, *ὄγκωσις*, composé de *ὄγκος*, *tumor*, tumeur, & de *τομή*, *sectio*, *incisio*, section, incision qu'on fait avec un instrument tranchant.

ONYX. f. m. *Onyx*, *ycis*, vel *ycos*. f. m. Voyez Ongle.

OPERATION. f. f. *Operatio*, *onis*. f. f. Terme de Chirurgie. Action méthodique de la main du Chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir les solutions de continuité, diviser ce qui est uni contre-nature, extraire ce qui est étranger, ou couper, amputer, extirper, consumer ce qui est superflus, nuisible, défectueux; suppléer enfin aux organes qui manquent; d'où résultent quatre sortes d'opérations, la *synthèse*, la *dierèse*, l'*exérèse*, & la *prosthèse*.

OPHTHALMIE. f. f. *Ophthalmia*, *iæ*. f. f. Maladie des yeux. Inflammation de la conjonctive, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur, avec, ou sans écoulement de larmes, ce qui établit deux espèces d'ophtalmie, l'une *humide*, l'autre *sèche*. Quelquefois l'inflammation se communique à toutes les parties du globe de l'œil, & à celles qui l'environnent. Ordinairement il s'attache de la chassie aux bords des paupières qui les colle ensemble. C'est pourquoi Celse appelle l'ophtalmie en latin *lippitudo*, de *ltpa*, chassie. Quand les paupières ne peuvent s'ouvrir, quelques Auteurs la nomment *phimosis*, qui est aussi une maladie du prépuce. Il y a une espèce d'ophtalmie dans laquelle la conjonctive se gonfle si considérablement, qu'elle devient épaisse d'un travers de doigt. Alors les paupières sont renversées sans pouvoir se fermer, & la cornée transparente paroît comme dans un enfoncement. Cette maladie est accompagnée de grandes douleurs dans la tête & dans l'œil, de pesanteur au-dessus de l'orbite, d'insomnie, de fièvre & d'autres accidens. On l'appelle *chemosis*, mot grec, *χημωσις*, formé de *χημα*, *hiatus*, ouverture, enfoncement; parce que le blanc de l'œil étant très-élevé, & la cornée fort enfoncée, il paroît une espèce de trou au milieu. Il se voit quelquefois en été des ophtalmies épidémiques.

Ophtalmie vient de *Ophthalmia*, mot grec, *ὀφθαλμία*, formé de *ὀφθαλμός*, *oculus*, œil.

OPHTHALMIQUE. adj. *Ophthalmicus*, *a*, *um*.
adj. qui concerne les yeux. On appelle *Remèdes ophtalmiques* ceux qui sont propres aux maladies des yeux. Tels sont les eaux de grande chélidoine, de fenouil, d'aubifoin, de plantain, de pécules de roses, le sucre candi, l'iris, le sel de saturne, la tuthie, le crocus metallorum ou le verre d'antimoine, le camphre & plusieurs autres dont on fait différents collyres.

OPHTHALMOGRAPHIE. f. f. *Ophthalmographia*, *iæ*. f. f. Partie de l'Anatomie qui traite de la composition de l'œil, & de ses usages. Ce mot est grec, ὀφθαλμογραφία: il est composé de ὀφθαλμός, *oculus*, œil, & de γραφή, *descriptio*, description.

OPIAT. f. m. ou Opiate. f. f. *Opiatum*, *ti*. f. n. *Opiata*, *tæ*. f. f. Nom qu'on donne à quelques espèces d'électuaires mols, de confectons, ou d'antidotes, composés de poudre, de pulpes, de sucre, de miel, & d'autres ingrédients. Il y a des opiates *officinales*, que les Apothicaires tiennent dans leurs boutiques, comme l'opiate de Salomon; & de *magistrales*, que les Médecins ordonnent sur le champ. Les Anciens apelloient ces sortes de compositions *opiates*, parce qu'ils y faisoient toujours entrer l'opium: mais à présent on en prépare beaucoup sans ce médicament.

OPISTHOTONOS. f. f. *Opisthotonos*, ou *Opisthotonus*, *i*. f. m. Espèce de convulsion dans laquelle le corps est plié comme un arc en derriere, par la contraction des muscles postérieurs de la tête & du dos. Il est opposé à l'*emprosthotonos*. Voyez Convulsion, vous y trouverez son étymologie.

OPILATION. f. f. *Oppilatio*, *obstructio*, *obturatio*, *onis*. f. f. C'est la même chose que *obstruction*. Voyez Obstruction.

OREILLONS, ou Orillons. f. m. plur. Le vulgaire appelle ainsi les tumeurs des parotides, parce que ces glandes sont auprès des oreilles. Voyez Parotides.

ORGASME. f. m. *Orgasmus*, *mi*. f. m. Gonflement, agitation & mouvement impétueux des humeurs excrémenticielles & superflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer. Ce mot est grec, ὄργασμός, *turgescencia*, *turgentia*, turgescence, gonflement de fucs ou d'humeurs. Hippocrate entendoit

aussi par *orgasme* le gonflement & l'irritation de la semence qui sollicite les animaux à s'en décharger par la copulation. Voyez *Castell. Lexic. Medic.*

ORTHOPNE'E. f. f. *Orthopnœa*, *αα.* f. f. C'est une opression si grande, qu'on ne peut respirer que debout, ou assis, & en élevant les épaules. C'est le troisième degré de l'asthme. Voyez *Asthme*, on y marque son étymologie.

OSCHEOCELE. f. m. & f. *Oscheocele*, *es.* f. f. Hernie complete, qui consiste en ce que l'intestin seul ou avec l'épiploon, descend jusques dans le scrotum. Ce mot est grec, ὀσχέων ἄν, composé de ὄσχος, *scrotum*, bourses où sont contenues les testicules, & de ἄν, *hernia*, hernie.

OSCILLATION. f. f. *Oscillatio*, *onis*, f. f. *Oscillatorius motus*, *oscillatorii motus*, f. m. *Vibratio*, *onis*. f. f. Balancement, vibration, mouvement qui fait aller & venir également une chose d'un côté à l'autre. On attribue ce mouvement à toutes les fibres du corps humain, qu'elles ont par leur élasticité naturelle, & par le moyen duquel elles broient, elles atténuent les liquides, & accélèrent leur circulation & leur sécrétion. Voyez *Borel. de motu Animal. part. 2.*

OSCILLATOIRE. adj. *Oscillatorius*, *a*, *um.* adj. Mouvement oscillatoire. C'est la même chose qu'oscillation, dont jouissent toutes les fibres & tous les vaisseaux du corps.

OSSIFICATION. f. f. *Ossificatio*, *offium formatio*, *onis*. f. f. Changement insensible des parties membraneuses & cartilagineuses en os. L'ossification est naturelle, comme dans les enfans, ou contre-nature, quand certaines parties qui doivent être naturellement molles, s'ossifient; ce qu'on a quelquefois observé au principe de l'aorte dans les personnes âgées, aux valvules du cœur, à une partie de la veine-porte, & en d'autres endroits du corps où il s'est formé des os.

OSTEOCOPE. f. m. *Osteocopus*, *i.* f. m. Douleur aigue & profonde, avec un sentiment de lassitude, dans laquelle les muscles qui sont le plus près des os, les tendons & le périoste même, souffrent si considérablement, qu'il semble qu'on a les parties douloureuses brisées. C'est une maladie assez ordinaire dans la grosse vérole & le scorbut invété-

res. Ce mot est grec, ὀστεοκόπος, formé de ὀστέον, os, & de κόπειν, frangere, rompre.

OSTEOLOGIE. f. f. *Osteologia*, iæ. f. f. C'est une partie de l'Anatomie qui traite des os, qui enseigne à connoître leur nature, leurs noms, leur nombre, leur figure, leur grandeur, leur situation, leur connexion, leurs usages. *Osteologia* est un mot grec, ὀστεολογία, composé de ὀστέον, os, & de λόγος, sermo, discours.

OTALGIE. f. f. *Otalgia*, iæ. f. f. C'est en général une douleur d'oreille; & en particulier celle qui se fait sentir dans le fond du meat auditif. Ce mot est grec, ὠταλγία, composé de ὠς, ὠτίς, auris, oreille, & de ἄλγος, dolor, douleur.

OTENCHYTE. f. m. *Otenchites*, tis. f. m. Instrument de Chirurgie. Espèce de seringue avec laquelle on fait des injections dans l'oreille. C'est un mot grec, ὠτεγχύτης, il est formé de, ὠς, auris, oreille, & du verbe ἰγχύνειν, infundere, injecter, verser.

OXYMEL. f. m. *Oxymel*, lis. f. n. Espèce de miel acide. Il y en a de deux sortes, le simple & le composé. Le simple est préparé avec deux parties de miel blanc, & une partie de vinaigre, de vin blanc, cuits ensemble dans un vaisseau de fayance jusqu'en consistance de syrop. Le composé est fait avec le miel, le vinaigre & d'autres médicamens, suivant l'indication. Le plus en usage est l'oxymel scillitique, préparé comme le simple avec le vinaigre scillitique. *Oxymel* vient du grec, ὀξύμελι, composé de ὀξύς, acidus, aigre; & de μέλι, mel, miel.

OXYREGMIE. f. m. *Oxyregmia*, iæ. f. f. Indisposition de l'estomac, qui cause des rots & des rapports acides. Ce mot est grec, ὀξύρεγμία, formé de ὀξύς, acidus, aigre, & du verbe ἐρένγω, ruō, je rote.

OXYRRHODIN. f. m. *Oxyrrhodinum*, ni. f. n. Espèce de liniment fait avec deux parties d'huile rosat, & une partie de vinaigre rosat, mêlés & agités ensemble. On en frotte les parties malades pour calmer les douleurs & les inflammations. On peut substituer à l'huile rosat l'huile de nénuphar, de violettes ou autre convenable. Ce mot est grec, ὀξύρροδινον, composé de ὀξύς, acidus, aigre, & de ῥόδον, rosa, rose.

OXYSACCHARUM. f. m. *Oxysaccharum*, ri. f. n. Espèce de syrop préparé avec le vinaigre & le su

cre , au lieu de miel. Quelques-uns y ajoutent du suc de grenades , de berberis ou d'autres ingrédiens , ce qui le rend *composé*. C'est un mot grec , ὀξυσακχαρῆς , composé de ὀξύς , aigre , & de σακχάριον , *saccharum* , sucre.

OZENE. f. m. *Ozæna* , æ. f. f. Ulcère putride du nez , qui exhale une odeur très-puante , & qui est causée par une humeur si âcre & si corrosive , qu'elle ronge quelquefois les cartilages des narines. On appelle *punais* ceux qui en sont atteints ; c'est souvent un symptôme de la grosse vérole. *Ozæna* est un mot grec , ὀζαίνα , qui signifie la même chose. Il est formé de ὀσν , *fætor* , puanteur.

P

PALES-COULEURS. f. f. pl. *Pallidus virginum color* , oris. f. m. Voyez *Chlorosis*.

PÆDARTHROCACE'. f. m. *Pædarthrocace* , ces. f. f. Voyez *Spina ventosa*.

PALPITATION. f. f. *Cordis palpitatio* , vel *subfultio* , onis. f. f. Mouvement du cœur , violent , fréquent , déréglé , convulsif , accompagné d'oppression , de difficulté de respirer , d'abattement des forces & de défaillance. La palpitation du cœur est quelquefois si considérable , qu'elle se fait entendre , & qu'on l'aperçoit à la surface de la poitrine. Les grosses artères sont aussi sujettes à des palpitations.

PANACE'E. f. f. *Panacea* , æ. f. f. Remède universel , avec lequel on se vante de guérir toutes les maladies. Présomption de Charlatan. On a donné ce nom à certaines préparations qui conviennent à plusieurs maladies. Telles sont la *panacée mercurielle* , qui est fort en usage ; la *panacée antimoniale* , &c. Ce mot est grec πανάκεια , formé de πᾶν , *omne* , tout , & de ἰκέσθαι , *sano* , je guéris.

PANARIS. f. m. *Panaritium* , ii. f. n. *Paronychia* , iæ f. f. *Panaritiis* , it. f. m. Tumeur phlegmoneuse qui vient à l'extrémité des doigts , ou à la racine , ou aux côtés des ongles. Elle est dure & peu douloureuse au commencement ; ensuite elle s'échauffe , s'enflamme , devient ordinairement rouge , excite une douleur pulsative très-aigue , & se termine par la supuration. Il y a trois espèces de panaris ; le

premier qui est le plus léger , & qu'on appelle vulgairement *mal d'aventure* , n'occupe que les tégumens. Le second a son siège dans la gaine des tendons. Le troisième est entre le périoste & l'os. Les deux dernières espèces sont souvent accompagnées d'insomnie , de fièvre aiguë , & quelquefois de délire , de convulsions & de défaillances. Voyez *notre Cours de Chirurgie* , Tom. I. p. 308. & suiv. Les mots de panaris , *panaritium* , *panaritiis* , viennent de *paronychia* , qui est grec *παρονυχία* , formé de *παρὰ* , *propè* , *circà* , contre , autour , & de *ὄνυξ* , *unguis* , ongle ; parce que cette tumeur naît souvent à la racine ou aux côtés des ongles.

PANCHRESTE. adj. & subst. *Panchrestus* , *a* , *um*. adj. Epithète qu'on a donné à certains médicaments qu'on croyoit propres à toutes sortes de maladies. Il y avoit des collyres qu'on apelloit *panchrestes*. Voyez *Gal. L. IV. de comp. Medic. secund. Loc. c. 7. in princip. & P. Aeginet. L. II. c. 22*. Ce mot est grec , *πανχρηστός* , formé de *πᾶν* , *omnis* , tout , & de *χρηστός* , *utilis* , utile.

PANCHYMAGOGUE. adj. & subst. *Panchymagogus* , *ga* , *gum*. adj. Epithète de certains purgatifs qu'on croit propres à purger toutes les mauvaises humeurs du corps. Tel est l'extrait *panchymagogue* de Crollius. C'est un mot grec , *πανχυμαγωγός* , composé de *πᾶν* , tout , *χυμός* , *succus* , suc , & *ἀγω* , *ducere* , amener , évacuer , purger.

PANDALEON. f. m. *Pandaleum* , *ei* . f. n. Médicament solide , interne , doux , sucré , fait en tablette , propre pour les maladies de la poitrine & des poumons ; on le fait en incorporant les ingrédiens dans du sucre dissout , & en versant la masse dans une boîte pour s'y endurcir. C'est une invention des Arabes. Il ne diffère point des tablettes pectorales. Voyez *Scrod. Liv. I. c. 13. Castell. Lexicon. Medic.*

PANDEMIE. f. f. *Pandemia* , *iæ* . f. f. C'est la même chose qu'épidémique. Ce mot est grec , *πανδημία* , composé de *πᾶν* , *omne* , tout , & de *δῆμος* , *populus* , peuple ; parce que c'est une attaque de maladie qui se répand sur tout le peuple.

PANDEMIQUE. adj. *Pandemius* , *Pandemicus* , *a* , *um*. adj. C'est la même chose qu'épidémique. Ce mot est grec , *πανδημικός* , dont l'étymologie est semblable à celle de pandémie.

PANUS. f. m. *Panus*, ni. f. m. *Panula*, *Panicula*, æ. *Panis*, is. f. m. C'est une tumeur inflammatoire, érysipélateuse, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du pain, d'où vient son nom. On l'appelle aussi *phygethlon*, Voyez *Phygethlon*.

PARACENTESE. f. f. ou Ponction. *Paracentesis*, is, vel *eos*. f. f. *Punctio*, onis. f. f. Opération de Chirurgie. Petite ouverture qu'on fait au bas-ventre des hydropiques, pour en tirer les eaux épanchées dans sa capacité. Elle se faisoit autrefois avec la lancette. Aujourd'hui on se sert plus commodément du *Tro-car*, ou *Trois-quarts*, qui est une espèce de poinçon accompagné de sa canule. On fait aussi la ponction au périnée, pour vider l'urine de la vessie, quand on ne peut pas sonder. Paracentèse est un mot grec, παρακέντησις, formé de παρά, *cum*, avec, & du verbe κεντεῖν, *pungere*, piquer, d'où vient le mot de *ponction*.

PARAKYNANCIE. f. f. *Paracynanche*, es. f. f. Espèce de squinancie dans laquelle les muscles externes du larynx sont tuméfiés & enflammés. Voyez *Squinancie*. Ce mot est grec παρακυνάγχη, formé de παρά, *ex*, de κύων, κύων, *canis*, chien, & du verbe ἀνχάνω, *strangulare*, *suffocare*, étrangler, suffoquer quelqu'un; parce que dans cette espèce d'angine, ainsi que dans celle qui se nomme *kynancie*, la gorge est si resserrée, que les malades sont obligés de tenir la bouche ouverte pour respirer, & de tirer la langue comme les chiens.

PARALYSIE. f. f. *Paralysis*, is, vel *eos*. f. f. C'est selon les Anciens, un relâchement des nerfs qui prive les parties du corps de mouvement & de sentiment. Voyez *Gal. I. de symptom. caus. c. 5*. On peut définir plus exactement la paralysie, une privation ou diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conséquence du relâchement des parties nerveuses & musculieuses, suivi quelquefois d'atrophie, de débilité du pouls, & d'autres symptômes. La paralysie est *parfaite* quand le paralytique est privé du mouvement & du sentiment tout ensemble. Elle est *imparfaite* lorsque l'un des deux est aboli, & que l'autre subsiste. C'est ordinairement le sentiment qui reste. Celle qui afflige tout le corps, est *universelle*. Si

elle n'occupe qu'une partie ou un membre, elle est particulière. Quand il n'y a qu'un engourdissement dans les membres, c'est une *stupeur*. La paralysie qui occupe tout un côté du corps s'appelle *hémiplegie*. Celle qui succède à l'apoplexie & qui attaque tout le corps, se nomme proprement *paraplegie* ou *paraplexie*. Cependant plusieurs Auteurs donnent ce nom à toutes les paralysies qui surviennent à l'apoplexie & à l'épilepsie. Voy. *Ettmuller, prax. med.* Il les appelle des *apoplexies particulières*: mais dans l'apoplexie l'esprit est affecté comme le corps; il ne l'est pas dans les paralysies. Le mot de *paralysie* est fait de *paralysis*, qui est grec, παραλυσίς, dérivé de παραλύω, *resolvo*, je relâche.

PARAPHIMOSIS. f. m. *Paraphimosis, is*, vel *eos*. f. f. Maladie dans laquelle le prépuce est si renversé & si gonflé, qu'on ne peut le rabattre pour couvrir le gland. C'est un vice opposé au phimosis. Ce mot est grec παραφίμοσις, composé de παρά, *multum*, beaucoup, & de φμῖω, *camo oblige*, *constringo*, je serre avec un licol, j'étrécis; parce que le paraphimosis serre la verge comme un lien. Cette incommodité est souvent un symptôme des maladies vénériennes.

PARAPHRENESIE. f. f. *Paraphrenitis, idis*. f. f. *Paraphrenesis, is*, vel *eos*. f. f. Espèce de phrénésie dont les Anciens attribuoient la cause à l'inflammation du diaphragme. Ils l'appelloient aussi *fausse phrénésie*, *phrénésie sympathique*, *phrenitis notha*, vel *sympathica*, pour la distinguer de la véritable phrénésie: mais on ne doit point distinguer ces deux maladies. *Paraphrenitis* & *paraphrenesis* sont des mots grecs, παραφρενίτις, παραφρένησις. Ils viennent de παρά, *præter*, au de-là, & de φρενίς, *mens*, esprit, entendement, φρενίτις signifie aussi en Médecine une inflammation des membranes du cerveau, qui cause une fièvre aiguë & trouble l'esprit. Voyez *Phrénésie*.

PARAPLEGIE, ou *Paraplexie*. f. f. *Paraplegia, Paraplexia, iæ*. f. f. Paralysie qui succède à l'apoplexie, particulièrement celle qui est universelle, que quelques-uns appellent *légère apoplexie*: mais qui approche plus de la paralysie. Voyez *Castell. Lexic. medic.* Paraplegie se dit aussi de la paralysie particulière d'une ou de plusieurs parties qui sont privées du mouvement & du sentiment. *Gal. c. 2. in 1. pror.*

v'ic. T. 50. Ces mots sont grecs, παραπληγία, παραπληξία. Ils viennent de παρά, *multum*, beaucoup, & de πλῆττω vel πλῆσσω, *percutio*, *ferio*, je frappe.

PARASQUINANCIE, ou *Parasynanchie*. f. f. *Parasynanche*, es. f. f. Espèce de squinancie dans laquelle les muscles externes de la gorge sont enflammés. Ce mot est grec, παρασυναγχη, formé de παρά, *juxta*, proche, σύν, *cum*, avec, ensemble, & du verbe ἀνχυν, *strangulare*, *suffocare*, étrangler, suffoquer.

PAREGORIQUE. adj. & subst. *Paregoricus*, a, um. adj. *Mitigans*, *leniens*, *entis*. adj. On appelle *paregoriques* les remèdes qui calment, qui adoucissent, qui apaisent les douleurs. Ce sont des espèces d'anodins. Ce mot est grec, παρηγορικός, qui vient du verbe παρηγορέω, *mitigo*, *demulceo*, j'apaise, j'adoucis.

PARENCHYME. f. m. *Parenchyma*, atis. f. n. Erasistrate a donné ce nom à la propre substance de chaque viscère, qui est située dans les intervalles des vaisseaux, prétendant qu'il n'y a que la substance des muscles qui doit être appelée *chair*. Quoique les Modernes démontrent que le cœur est un véritable muscle, que le foie est composé de grains glanduleux, que le poumon & la rate sont vasculaires & vésiculaires, &c. On n'a pas laissé de retenir le terme de *parenchyme*, quand on parle de leur substance. C'est un mot grec, παρέγχυμα, *affusio*, épanchement. Erasistrate s'en est servi parce qu'il croyoit que c'étoit un sang épanché & coagulé qui formoit la masse des viscères.

PARESIE. f. f. *Paresis*, is, vel *eos*. f. f. C'est la même chose que paralysie. Voyez *Cassell. Lexic. medic. Aret. de Diut. aff. c. 7*. Cependant Etmuller dit que c'est une paralysie légère qui prive le malade du mouvement, & non du sentiment. Ce mot est grec, πάρεσις, *remissio*, *laxatio*, relâchement, du verbe παρίημι, *remitto*, *laxo*, *solvo*, je relâche, je refous.

PARONYCHIE. f. f. *Paronychia*, iæ. f. f. C'est la même chose que *Panaris*. Ce mot n'est guère en usage.

PAROTIDE. f. f. *Parotis*, idis. f. f. En terme d'Anatomie c'est une glande conglomérée, située au-dessous des oreilles entre l'angle postérieur de la mâchoire inférieure & l'apophyse mastoïde. En terme

me de Médecine c'est une tumeur contre-nature, qui occupe ces glandes. Elle est dure, phlegmoneuse, & souvent oedémateuse. On la distingue en *bénigne* & en *maligne*. Les enfans sont sujets aux parotides bénignes. On les appelle vulgairement *oreillons* ou *orillons*. Les malignes surviennent souvent aux fièvres malignes & pestilentiellles. Parotide est un mot grec, *παρωτίς*, formé de *παρά*, *propè*, proche, & de *ὤτις*, *auris*, oreille.

PAROXYSMES. f. m. *Paroxysmus*, *mi.* f. m. Terme de Médecine. Accès, invasion, redoublement, tems le plus violent de la maladie, auquel la cause morbifique exerce le plus ses forces par des symptômes plus graves ou plus nombreux. Les paroxysmes sont périodiques & reviennent par intervalles réglés, comme les accès des fièvres intermittentes, les redoublemens des fièvres continues, où ils n'observent aucune règle, comme l'invasion de l'épilepsie, de l'apoplexie, de l'asthme, de la passion hystérique, les accès de la rage, de la folie, & autres semblables attaques, qui prennent subitement, ou qui cessent & reviennent sans période. *Paroxysme* est un mot grec, *παροξυσμός*, formé de *παρά*, *multum*, beaucoup, & de *ὀξύς*, *acutus*, aigu.

PARULIE. f. f. *Parulis*, *is.* f. f. Inflammation des gencives qui vient quelquefois à supuration. S'il y survient une excroissance de chair, on l'appelle *épuilie*. Voyez *Agnet.* L. III. c. 26. & L. VI. c. 27. *Castell. Brun. Lexic. medic.* Ce mot est grec, *παρυλῖς*, composé de *παρά*, *juxta*, proche, & de *ἔλκω*, *gingiva*, gencive.

PASSION coeliaque. Voyez *Coeliaque*.

PASSION hystérique. Voyez *Hystérique*.

PASSION iliaque. Voyez *Iliaque*.

PATHOGNOMONIQUE. adj. *Pathognomonicus*, *a*, *um.* adj. Epithète qu'on donne aux signes qui sont propres & particuliers à la santé ou à chaque maladie, & qui en sont inséparables; c'est pourquoi on les appelle aussi *univoques* & *essentiels*. Il est rare de trouver un signe unique qui soit pathognomonique. Souvent il en faut plusieurs, qui étant réunis, deviennent univoques; au-lieu que s'ils étoient séparés, ils seroient équivoques. *Pathognomonique* est un mot grec, *πάθγνωμονικός*, formé de *πάθος*, *passio*, *affectio*, passion, affection, & de *νόμος*,

μεικτός, *pernotans*, *indicans*, qui dénote, qui indique, du verbe γινώσκω, *cognosco*, *judico*, je connois, je juge.

PATHOLOGIE. f. f. *Pathologia*, iæ. f. f. Partie de la Médecine qui traite des maladies, de leurs causes, & de leurs symptômes. C'est un mot grec, παθολογία, composé de πάθος, *passio*, *affectio*, passion, affection, & de λόγος, *sermo*, discours.

PECHYAGRE. f. f. *Pechyagra*, græ. f. f. Espèce de goutte qui occupe le coude. Voyez *Paré*, *Chirurg.* L. 17. c. 1. *Castell. Brun. Lexic. medic.* Ce mot est grec, πεχύαγρα, composé de πῦχος, *cubitus*, coude, & de ἄγρα, *captura*, prise, capture.

PECTORAL, ale. adj. & subst. *Pectoralis*, is, le. adj. On appelle *pectoral*, & au plur. *pectoraux*, les remèdes propres à fortifier la poitrine, & à la soulager dans ses incommodités. Ce mot vient du latin *pectus*, *pectoris*, poitrine.

PEDICULAIRE. adj. *Pedicularis*, is, e. adj. On donne cette épithète à une maladie dans laquelle il s'engendre beaucoup de poux. Voyez *Phthiriasis*.

PELADE. f. f. Maladie qui fait tomber le poil & les cheveux. Voyez *Alopécie*.

PELICAN. f. m. *Pelicanum*, ni. f. n. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour arracher les dents. C'est une espèce de pincettes en pivot, composées de deux branches d'acier, arrêtées par un écrou. Celle qui sert de manche est terminée par une demie roue dont la face antérieure est une cavité semi-lunaire. L'extrémité antérieure de l'autre branche est un crochet d'environ cinq lignes de long, terminé par deux petites dents garnies en dedans d'inégalités transversales, pour mieux s'appliquer contre la dent qu'on veut arracher. Cette branche tourne autour d'un pivot fixé sur l'autre par le moyen d'un écrou. Voyez *le traité des Instrumens de M. de Garengot, seconde édition*. Pour se servir de cet instrument, on embrasse la dent par dedans avec le crochet, on appuie la cavité de la demie roue sur les deux dents voisines, & en tirant le pélican en dehors, on arrache la dent. Le nom de cet instrument vient de la figure de son crochet recourbé en manière de bec de pelican.

Pélican est aussi un vaisseau circulatoire dont on se sert en Chymie pour distiller, cohober, unir,

exalter & purifier certaines liqueurs. Il est fait ordinairement de verre avec des anses creusées qui rentrent dans son ventre ; de même qu'on représente le pélican se perçant la poitrine avec son bec, d'où vient son nom.

PENIDES. f. f. pl. Sucre tors, Alphénic. *Penidia*, vel *pœnidia*, *orum*. f. n. pl. *Alphenicum*, *ci*. f. n. *Saccharum penidiatum*, *ti*. f. n. C'est du sucre clarifié, cuit au caramel, avec une décoction d'orge, malaxé avec les mains ointes d'huile en forme d'amandes douces, & tiré en bâtons entortillés en forme de corde. On s'en sert pour le rhume & la toux. Son nom vient, à ce qu'on prétend, du latin *pœna*, peine, à cause de la peine qu'il donne à faire.

PEPASTIQUE. adj. & subst. C'est la même chose que Peptique.

PEPTIQUE. adj. & subst. *Pepticus*, vel *Pepasticus*, *a*, *um*. adj. *Maturans*, *antis*. adj. On appelle peptiques ou pépastiques les médicamens qui ont la vertu de cuire les humeurs, de les digérer, les mûrir & les disposer à une bonne supuration. Tels sont les mauves, les guimauves, les racines de lys, les oignons, les feuilles d'oseille, la semence de fœnugrec, les cataplasmes qu'on en prépare, l'onguent basilic, &c. On donne aussi ce nom aux médicamens qui facilitent la digestion ou coction des alimens. Ces mots sont grecs, *πεπτικός*, *πεπαστικός*, *concoquens*; *qui coquendi & maturandi vim habet*, qui a la vertu de cuire & de mûrir, des verbes *πέπτω*, *πεπαίω*, *coquo*, *excoquo*, *ad maturitatem perduco*, je cuis, je dispose à la maturité.

PERIPNEUMONIE. f. f. *Peripneumonia*, *iæ*. f. f. Inflammation du poulmon avec fièvre aigue, oppression & difficulté de respirer, accompagnée souvent d'un crachement de sang. Cette inflammation est *phlegmoneuse* ou *érésipélateuse*. Dans la première on crache le sang tout pur ; dans la seconde les crachats sont jaunes & peu teints de sang. *Peripneumonia* est grec, *περιπνευμονία*, composé de *περί*, *circa*, autour, & de *πνεύμων*, *πνεύμονες*, *pulmo*, poulmon.

PERISTALTIQUE. adj. *Peristalticus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine qui se dit particulièrement d'un mouvement propre & naturel aux intestins, semblable à celui des vers qui rampent, d'où vient

qu'on appelle aussi *mouvement vermiculaire*, *motus vermicularis*. Il commence au pylore & finit au rectum. Il se fait par la contraction successive des fibres circulaires & longitudinales de la membrane charnue des intestins depuis l'estomac jusqu'à l'anus. Il sert principalement à faire entrer le chyle dans les vaisseaux lactées, & à pousser les excréments dehors. Il est opposé au mouvement *antipéristaltique*, qui se fait du rectum au pylore. Ce mot est grec, *περισταλτικός*, composé de *περί*, *circa*, autour, & de *στέλλω*, *contraho*, je contracte, je resserre.

PERISYSTOLE. f. f. *Perisystole*, es. f. f. Repos qui est entre la systole & la diastole, c'est-à-dire, entre la contraction & la dilatation des artères. Il pourroit se remarquer au pouls : mais quelques-uns le nient, d'autres l'admettent. Il n'est pas sensible dans les personnes en santé. Bartholin assure qu'il est manifeste dans les moribonds. Ce mot est grec, *περισυστολή*, formé de *περί*, *circa*, autour, de *συστήναι*, *cum*, avec, & de *στέλλω*, *sisto*, *contraho*, j'arrête, je resserre.

PERSPIRATION. f. f. *Perspiratio*, onis. f. f. *Diapnoë*, es. f. f. Transpiration insensible qui se fait continuellement par les pores de la peau. *Diapnoë* est grec, *διαπνοή*; il signifie la même chose.

PESSAIRE. f. m. *Pessarum*, ii. f. n. *Pessus*, i. f. m. Remède solide qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes, pour provoquer les menstrues, ou pour arrêter les pertes; pour empêcher la chute du vagin ou de la matrice, ou pour d'autres incommodités de ces parties. Il y en a de plusieurs sortes. On en fait avec un petit fourreau de linge ou de taffetas, de figure pyramidale, de la grosseur ou de la longueur du doigt, rempli de poudres convenables, incorporées dans de la cire, de l'huile propre à la maladie, & de la laine ou du coton. De ces sortes de pessaires les uns sont emménagogues, les autres astringens, d'autres hystériques. On en fait aussi avec du liège, en manière d'anneau rond ou ovale, enduit de cire fondue qu'on laisse toujours dans la partie pour les chutes du vagin ou de la matrice. Enfin l'on en fabrique d'argent en forme de tuyau, dont la partie supérieure est terminée par un petit godet percé pour soutenir l'orifice de la matrice. Tous

les pessaires longs doivent être attachés par le bout d'en-bas à un petit ruban, pour pouvoir les retirer dans le besoin. *Pessus & Pessarum* sont des mots grecs, *πessos, πessarion*, qui signifient la même chose.

PESTE. f. f. *Pestis*, is. f. f. Maladie épidémique très-maligne & très-contagieuse, le plus souvent mortelle, qui se manifeste par des bubons, des charbons, des parotides, des taches de pourpre, des nausées, des vomissemens, des cardialgies, des frissons, des tremblemens, des lipotymies, des syncopes, des sueurs, des maux de tête, avec fièvre, délire, phrénésie, squinancie, dysenterie, & quantité d'autres symptômes qui ne surviennent pas à la vérité tous ensemble à tous les malades, mais qui attaquent les uns ou les autres, & les font périr quelquefois subitement. La cause de la peste consiste dans des corpuscules âcres qui infectent les solides & les liquides du corps humain, détruisent le sang & les autres humeurs, & y font naître une espèce de pourriture.

PESTILENTIEL, elle. adj. *Pestilens*, entis. adj. Qui tient de la nature de la peste. Il y a des signes pestilentiels, des fièvres, & des tumeurs pestilentielles.

PETECHIES. f. f. pl. *Petechiæ*, *Peticulæ*, arum. f. f. Espèces de pourpres, ou taches semblables à des morsures de puces, qui s'élèvent sur la peau dans des fièvres malignes, épidémiques, pestilentielles; ce qui les fait appeler fièvres pétéchiâles, *febres petechiales*.

PHAGEDENIQUE. adj. *Phagedænicus*, a, um. adj. Epithète qu'on donne à des ulcères malins qui mangent & rongent les chairs voisines. On appelle encore *eau phagédénique* une eau de chaux dans laquelle on a mêlé du sublimé corrosif, & qui est propre à guérir les ulcères phagédéniques, à les détacher, à consumer les chairs baveuses & superflues, d'où vient son nom. *Phagedænicus* est grec, *φάγε-δαίνος*, *rodens*, *comedens*, qui mange, qui ronge, du verbe *φάγω*, *edo*, je mange.

PHARMACIE. f. f. *Pharmacia*, ix. f. f. *Pharmaceutice*, es. f. f. Partie de la Thérapeutique, ou Médecine curative qui enseigne l'élection, la préparation & la mixtion des médicamens; qui donne

la maniere de les composer & de les administrer. On divise la Pharmacie en *galénique* & en *chymique*. La galénique qui a toujours été pratiquée par les Anciens, & cultivée principalement par Galien, d'où vient son nom, se contente de faire ses opérations sur les médicamens sans en faire l'analyse ni la décomposition. La chymique, qui pénètre plus avant, enseigne à résoudre les corps mixtes dans leurs principes, à découvrir les parties intimes dont ils sont composés, à séparer les mauvaises, à assembler les bonnes & en exalter les vertus. Le mot de Pharmacie vient du grec, *φάρμακον*, *medicamentum*, médicament.

PHARYNGOTOME. f. m. *Pharyngotomus*, *mi*. f. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour scarifier les amygdales enflammées & si gonflées, qu'elles menacent de suffocation & empêchent la déglutition; ou pour ouvrir les abcès dans le fond de la gorge. Cet instrument est une lancette cachée dans une canule ou gaine d'argent légèrement courbée, longue & plate. Quand on veut opérer, on fait sortir cette lancette par l'extrémité du pharyngotome, en poussant un ressort à montre renfermé dans le manche, qui est une espèce de cannière dont la figure imite celle d'une petite seringue à injections. La lancette est à grain d'orge, soudée à un petit filet d'argent qui traverse tout l'instrument, & qui sort par le bout du manche où il est garni d'un petit bouton en forme de pommette, sur laquelle on appuie le pouce pour pousser ce filet dans la gaine; & faire sortir la lancette. Au milieu de la cannière est un anneau soudé sur le côté parallèle au tranchant de la lancette, dans lequel on passe le doigt du milieu lorsqu'on tient l'instrument. *Voyez le Traité des Instrumens de M. de Garengot, seconde édition.* Pharyngotome est un mot grec, *φάρυγγότομος*, formé de *φάρυγξ*, *pharynx*, grossier, & de *τομή*, *sectio*, *incisio*, section, incision.

PHIMOSIS. f. m. *Phimosis*, *is*, vel *eos*. f. f. Maladie du prépuce, qui consiste dans un resserrement si considérable, qu'il ne peut se renverser pour découvrir le gland. C'est un vice opposé au paraphimosis. On distingue le phimosis en naturel & en accidentel. Le naturel vient de naissance. Il n'est point ordinairement dangereux, à moins qu'il n'y survien-

ne une inflammation par l'acrimonie de l'urine, & elle séjourne longtems entre le gland & le prépuce. L'accidentelle est *benin* ou *malin*. Le premier vient de quelque cause externe qui irrite le prépuce, y attire une inflammation & un gonflement, & le fait tellement resferrer, qu'il se forme à son extrémité un bourlet circulaire qui l'empêche de se renverser & de découvrir le gland. Le phimosis malin est semblable à celui-ci, mais il reconnoît pour cause un virus vénérien. Il survient souvent à la chaude-pisse, aux chancres & à d'autres maladies vénériennes qui attaquent la verge. Phimosis est un mot grec, *φίμωσις*; qui signifie une *ligature* faite avec une corde qui tient l'embouchure d'un sac ferrée. *Obligatio vel nexus summi oris perarum & sacculorum, cum toto superiore ejus ambitu in angustum collecto, funiculo religantur.*

PHLASIS. *Phlasma*. Espèce de fracture. C'est la même chose que *Thlasis*, *Thlasma*.

PHLEBOTOMIE. f. f. *Phlebotomia*, iæ. f. f. *Venæ sectio*, onis. f. f. Saignée, ou l'art de saigner. Ce mot est grec, *φλεβοτομία*, formé de *φλέψ*, *εὖς*, *vena*, veine, & de *τομή*, *sectio*, *incisio*, section, incision.

PHLEGMAGOGUE. adj. & subst. m. *Phlegmagogus*, a, um. adj. On donne cette épithète aux purgatifs propres à évacuer par les selles le phlegme ou la pituite. Tels sont l'agaric, le turbith, la semence de carthame, les hermodactes. Les hydragogues peuvent être mis au rang des phlegmagogues. Ils ne sçauroient purger les sérosités sans purger la pituite. *Phlegmagogus* est grec, *φλεγμαγωγός*, formé de *φλέγμα*, phlegme, pituite, & du verbe *ἄγειν*, *ducere*, tirer, amener.

PHLEGME. f. m. *Phlegma*, atis. f. n. On appelle vulgairement phlegmes les crachats épais, visqueux, collans, qu'on chasse avec effort du fond de la gorge ou de la trachée-artère.

Phlegme en terme de Médecine est la même chose que *pituite*, une des quatre humeurs dont les Anciens disoient que le sang étoit composé : elle n'est point différente de la lymphe.

Phlegme, en terme de Chymie signifie l'eau, un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les corps mixtes. C'est une substance liqui-

de , simple , pesante ; luisante , transparente , insipide & sans odeur , composée de molécules sphériques , solides , très-petites , qui roulent facilement les unes sur les autres , & qui renferment dans leurs espaces angulaires de la matiere subtile par laquelle elles sont toujours agitées. Ce mot est grec , φλέγμα. Il est pris par antiphrase du verbe φλέγειν , *urere* , *incendere* , brûler , allumer ; comme si l'on disoit une pituite nullement brûlée , *pituïta minimè usta*.

PHLEGMON. f. m. *Phlegmone* , *es.* f. f. C'est en général *une inflammation* , c'est-à-dire , une chaleur immodérée & contre-nature , universelle ou particulière , avec tumeur ou sans tumeur.

Le phlegmon en particulier est une tumeur inflammatoire , arrondie , tendue , ferme , accompagnée de rougeur , de douleur & de pulsation , causée par une abondance de sang arrêté & accumulé par fluxion dans une partie , & qui occupe non-seulement les tégumens , mais aussi les muscles. On distingue le phlegmon en *vrai* ou *légitime* , dans lequel la portion rouge du sang domine sur les autres humeurs ; & en *faux* ou *batard* , qui reconnoît pour cause un sang bilieux , pituiteux ou mélancolique ; ce qui fait qu'il participe de l'érysipèle , de l'œdème , ou du skirrhe. *Voyez notre Cours de Chirurgie* , Tome I. *Phlegmone* est un mot grec , φλεγμονή , *inflammatio* , inflammation ; il vient du verbe φλέγειν , *urere* , *inflammare* , brûler , enflammer.

PHLEGMONEUX , euse. adj. *Phlegmonodes* , *eos.* adj. *Phlegmonis particeps* , *cipis.* adj. qui participe du phlegmon.

PHLOGOSE. f. f. *Phlogosis* , *is* , vel *eos.* f. f. Inflammation interne ou externe , ardeur , chaleur contre-nature sans tumeur. Ce mot est grec , φλόγωσις , qui signifie la même chose , du verbe φλέγω , *uro* , je brûle.

PHLYCTENES. f. f. pl. *Phlyctenæ* , *arum.* f. f. Pustules ou petites vessies qui s'élèvent sur la superficie de la peau , & qui contiennent une sérosité âcre ou sanie séreuse , jaunâtre , blanchâtre ou sanguinolente. Tels sont les vessies qui surviennent à la gangrène & aux brûlures. *Voyez notre Cours de Chirurgie* , Tom. II. p. 164. Ce mot est grec , φλυκταίναι , il vient de φλύω , *ferveo* , je bous.

PHŒNIGME. f. f. *Phænigium* , *Rubrifricati-*

ſum, i. f. n. Remède qui excite de la rougeur & fait élever des veflies fur les parties du corps où il a été appliqué. Tels font les veficatoires, l'euphorbe, la moutarde, le poivre, la pyrèthre, la clématite, &c. Ce mot eft grec, *ῥουγνύω*. Il vient de *ῥομή*, *ruber*, rouge.

PHRE'NE'SIE. f. f. *Phrenitis*, *idis*. f. f. *Phrenesis*, f. f. *Phrenitiasis*, *is*. f. f. Délire continuel & furieux, accompagné de fièvre aigue, d'infomnie, & d'inflammation du cerveau & de fes membranes. Si le cerveau & fes méninges étoient affectées par conſentement, on l'appelleroit *paraphrenéſie*, ſuivant les Anciens : mais on n'a guère obſervé cette inflammation ſympathique, comme on voit dans Gal. L. V. de L. A. c. 4. D'ailleurs, nulle néceſſité de diſtinguer ces deux maladies. Tous ces mots ſont grecs, *φρενίτις*, *φρενός*, *φρενιτίας*, & viennent de *φρην*, *φρενός*, *mens*, eſprit. On les interprète auſſi, en Médecine, une inflammation des méninges, qui cauſe une fièvre aigue & un trouble dans l'eſprit.

PHTHIRIASIS. f. m. *Phthiriasis*, *is*, vel *eos*. f. f. *morbus pedicularis*, maladie pédiculaire ; c'eſt-à-dire, dans laquelle il ſ'engendre une grande quantité de poux. Les enfans & les vieillards en ſont quelquefois tourmentés. Il ſe trouve dans ces ſujets, ainſi que dans certains malades, une chaleur humide, viſqueuſe & modérée, propre à faire éclore ces petits infeſtes. Cette maladie eſt ſouvent la compagne d'une gale humide. La malpropreté y a beaucoup de part. Hérode mourut d'un *phthiriasis*. Ce mot eſt grec, *φθιρίαις*, il eſt formé de *φθίρις*, *pediculus*, poux.

PHTHISIE. f. f. *Phthiſis*, *is*, vel *eos*. f. f. *Tabes*, *is*. f. f. Ce terme ſignifie en général toute ſorte de maigreur & de conſomption du corps, de quelque cauſe qu'elle vienne. En ce ſens il convient avec l'*atrophie*, la *chartre*, l'*hectiſie* ou *tabes*, le *marasme*. En particulier c'eſt un amaigriſſement ou une conſomption colliquative de tout le corps cauſée par un ulcère ou des tubercules ulcérées dans le poumon, accompagnée d'une fièvre lente qui redouble le ſoir & après le repas : d'une ſueur nocturne, principalement à la poitrine ; d'une légère difficulté de reſpirer ; d'une toux qui augmente le ſoir & le matin vers la pointe du jour, & dans la-

quelle on rend des crachats d'abord sanguinolens , ensuite purulens.

Phthisie dorsale est une espèce de consommation causée par l'usage immodéré de Venus , ou par une ancienne gonorrhée , & accompagnée d'une douleur & d'une foiblesse tout le long du dos & aux reins.

Phthisie est aussi une maladie de la prunelle qui devient étroite , obscure , ridée , & qui par son rétrécissement fait voir les objets plus gros qu'ils ne le sont. *Voyez Gorr. defin. medic. Castell. Brun. Lexic. medic.*

Phthisis est un mot grec , *φθίσις* , en latin *extenuatio* , *consumptio* , exténuation , consommation.

PHYGETHLON. f. m. *Phygethlon* , li. f. n. *Pannus* , ni. f. m. Tumeur inflammatoire , érysipélateuse , dure , tendue , large , peu élevée , garnie de petites pustules , accompagnée d'une douleur & d'une chaleur brulante , qui a son siège dans les glandes , particulièrement dans celles qui sont au-dessous de la peau , & qui ne vient presque jamais à supuration. On distingue le phygethlon en *simple* ou *benin* , & en *malin* ou *pestilentiel*. *Voyez notre Cours de Chirurgie* , T. I. p. 285. Ce mot est grec , *φύγεθλον* , Il vient du verbe *φίω* , *gigno* , *produco* , vel *nascor* , j'engendre , je produis , ou je nais.

PHYMA. f. m. *Phyma* , ais. f. n. C'est en général toutes sortes de tubercules ou de tumeurs inflammatoires qui s'élèvent sur la peau sans cause externe. En particulier c'est une tumeur inflammatoire , plus petite , plus molle , moins élevée , moins rouge & moins douloureuse que le phlegmon , qui a son siège dans les glandes , qui naît d'elle-même sans cause externe & manifeste , & qui croît & suppure promptement. *Voyez notre Cours de Chirurgie* , Tom. I. p. 282. Ce mot est grec , *φύμα* , formé de *φύω* , *sponte nascor* , je nais de moi-même.

PHYSIOLOGIE. f. f. *Physiologia* , ix. f. f. Partie de la Médecine qui traite des *choses naturelles* , c'est-à-dire de toutes les parties , tant solides que fluides , qui composent le corps humain , qui par leur union , leur disposition , leur dépendance réciproque & leur action mutuelle , en établissent la nature , & le mettent en état d'exercer les fonctions qui lui sont propres & particulières. La Physiologie

considère donc l'homme comme sain. Elle en examine la nature, elle dévoile la structure de ses parties & leurs usages. *Physiologie* est un mot grec, φυσιολογία, composé de φύσις, *natura*, nature, & de λόγος, *sermo*, discours.

PHYSOCELE. f. f. Hernie venteuse du scrotum. Voyez Pneumatocèle.

PICA. f. f. *Pica*, cæ. f. f. Appétit dépravé qui fait désirer de manger des choses absurdes & incapables de nourrir, comme de la terre, de la craie, de la chaux, du plâtre, des charbons, des cendres, du sel, du vinaigre, de vieilles hardes, du cuir pourri, des araignées, & autres semblables, qui répugnent même à la nature. Les femmes grosses & les filles attaquées de pâles couleurs, y sont sujettes. *Pica* se dit en grec, κίσσα, vel κίττα, *fastidium consuetorum ciborum, absurdorum appetitus*. Dégoût pour les alimens ordinaires, appétit pour les absurdes. Quelques-uns prétendent qu'on a donné à cette maladie le nom de *pica*, pie, à cause que les couleurs opposées, le blanc & le noir, qu'on remarque à cet oiseau, répondent à la variété & à l'absurdité des alimens qu'on desire.

PICOTE. f. f. Terme dont on se sert en quelques Provinces pour signifier la petite vérole. Voyez Vérole.

PILULE. f. f. *Pilula*, læ. f. f. *Catapodium*, ii. f. n. Médicament sec en forme de petite boule, qu'on avale tout entier envelopé de pain à chanter, de feuille d'or ou d'argent, ou de poudre de réglisse, pour en éviter le gout & l'odeur. La consistance des pillules tient le milieu entre celle des électuaires mous & des tablettes. Elles sont composées de différentes poudres incorporées dans du syrop, de miel, de mucilage, de l'extrait, ou quelque autre corps livide & visqueux, propre à en faire la liaison. On les distingue en *alterantes* & en *purgatives*. Parmi celles-là, il y en a de *stomachiques*, d'*anodynes*, de *somnifères*, d'*hystériques*, de *pectorales*, d'*anti-néphrétiques*, &c. Le nom de *pilule* vient de sa figure ronde, comme une petite bale; en latin *pilula*, qui est un diminutif de *pila*, bale à jouer. Il pourroit encore venir de ce qu'on pile long-tems les pilules dans un mortier, appelé aussi en latin *pila*, pour les malaxer. *Catapodium* est un mot grec, καταπόδιον, me-

dicamentum quod deglutiendo sumitur, médicament qui se prend en avalant, du verbe καταπίω, *deglutio*, j'avale ; parce qu'on avale les pilules sans les mâcher.

PINCETTES. f. f. pl. *Volsella*, *Forficula*, *læ.* f. f. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour panser les plaies, les ulcères, les fistules, introduire dans leur fond des parties d'appareil qu'on ne sauroit y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers. Il y a plusieurs sortes de pincettes. Celles qui sont à anneaux, sont le plus en usage.

Les pincettes anatomiques sont composées de deux petites lames soudées & unies par un bout, qui s'écartent l'une de l'autre par leur propre ressort, & qui se joignent à leur extrémité en les serrant avec les doigts. Elles servent à soulever les parties délicates qu'on veut disséquer.

Les pincettes à Polype sont à anneaux & fenêtrées à leur extrémité, pour mieux embrasser cette excroissance. Voyez l'*Arcenal de Chirurgie de Scultet. Le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.*

PIQUE. f. f. Instrument de Chirurgie. Voyez *Lance.*

PITUITE. f. f. *Pituita*, æ. f. f. *Phlegma*, *atis.* f. n. Humeur aqueuse, lymphatique, visqueuse, qui existe dans le corps de l'homme & des animaux, & qui est fournie par les alimens humides. C'est la même chose que *phlegme*. Les Anciens prétendoient que c'étoit une des quatre humeurs dont le sang étoit composé. Elle est plus abondante dans les enfans & les vieillards que dans les adultes, dans les femmes que dans les hommes. Lorsqu'elle est trop visqueuse, épaisse, salée, ou de quelque autre qualité nuisible, elle est contre-nature.

PITUITEUX, euse. adj. *Pituitosus*, *Phlegmaticus*, *a*, *um.* adj. Celui en qui la pituite domine, soit par tempérament, soit par maladie.

PLAIE. f. f. *Vulnus*, *eris.* f. n. *Plaga*, æ. f. f. Solution de continuité, récente, faite aux parties molles du corps par Instrument piquant, tranchant, ou contondant. Les plaies se font par coup, par chute, morsure, piquûre, ou autre accident. Elles sont *simples* quand il n'y a point de fracture, d'hémorrhagie,

d'hémorrhagie , d'incision de tendons ou de ligamens , de pénétration dans les capacités , de lésion aux viscères , ou d'autres circonstances qui les rendent compliquées & dangereuses. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Livre des plaies.*

PLAYE. *Voyez* Plaie.

PLENITUDE. f. f. *Plenitudo*, *inis*. f. f. *Plethora*, æ. f. f. Abondance de sang & d'humeurs. C'est la même chose que *Pléthore*.

PLETHORE. f. f. *Plethora*, æ. f. f. *Plenitudo*, *inis*. f. f. C'est en général une plénitude, une abondance de toutes sortes d'humeurs ; mais cette interprétation n'est pas exacte, puisque la cacochymie ne seroit point différente de la pléthore. Ce terme signifie donc plus proprement *une abondance de sang*, *sanguinis redundantia*. On distingue deux sortes de pléthore, l'une apellée *ad vires*, lorsque l'abondance du sang opprime les forces du malade ; l'autre *ad vasa*, quand les vaisseaux sanguins sont si pleins, qu'ils sont menacés de rupture. *Plethora* est un mot grec, *πληθώρα*, *plenitudo*, plénitude, du verbe *πλήθω*, *impleo*, vel *plenus sum*, je remplis, ou je suis plein.

PLEURESIE. f. f. *Pleuritis*, *idis*. f. f. *Latéralis dolor*, *is*. f. m. Douleur de côté piquante & très-violente, causée par l'inflammation de la pleure, souvent aussi de la partie externe du poumon, accompagnée de fièvre aigue, de difficulté de respirer, & ordinairement de toux & de crachats sanguinolens qui deviennent ensuite rouillés & jaunes.

Il y a aussi une fausse pleurésie, *pleuritis spuria*, *illegitima sive notha*, qui est une douleur sans fièvre, sans soif, & souvent sans toux, causée par une lymphe ou sérosité âcre engagée dans la pleure, ou dans les muscles intercostaux. *Pleuritis* est un mot grec, *πλευρίτις*, qui vient de *πλευρά*, *pleura*, *latus*, pleure ou côté.

PLEUROPNEUMONIE. f. f. *Pleuropneumonia*, *ia*. f. f. Espèce de pleurésie composée d'une vraie pleurésie & d'une péripneumonie, c'est-à-dire, dans laquelle la pleure & les poumons sont enflammés. Ce mot est grec, *πλευροπνευμονία*, composé de *πλευρά*, pleure, & de *πνῆμων*, *pulmo*, poumon.

PLICA. f. f. Maladie des cheveux. *Voyez* Plique.

PLINTHE. f. m. *Plintheus*, *ei*. f. m. *Plinthium*.

if. f. n. Machine inventée par Nileus , dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations & les fractures. C'étoit une espèce de cadre de bois fort, long de quatre palmes sur une de largeur, traversé dans le milieu d'un aissieu qui tournoit par le moyen d'un manche ou manivelle, & qui avoit à ses deux extrémités deux roues garnies de crans, & deux arrêts pour arrêter fermement l'aissieu, quand on l'avoit suffisamment tourné. A chaque bout du cadre étoit un trou par où passaient des lacs. On attachoit le plinthe à une échelle dressée pour les luxations, avec quatre courroies passées dans autant d'anneaux qui étoient aux côtés longs du cadre. Si l'on vouloit réduire l'humérus luxé en-dessous, on faisoit monter le malade sur un tabouret, on lui passoit le bras par-dessus le dernier degré de l'échelle, le creux de l'aisselle sur une éminence garnie d'étoffe, on mettoit un lac autour du coude, on faisoit passer les deux chefs du lac par le trou supérieur du plinthe, on les attachoit à l'aissieu, qui en tournant faisoit étendre le bras autant qu'il étoit nécessaire pour faire la réduction. Cette machine est décrite dans Gorrée & dans Scultet.

PLIQUE. *f. f. Plica, æ. f. f. Trichoma, atis. f. n.* Maladie dans laquelle les cheveux sont si entortillés & entrêlacs les uns dans les autres, qu'on ne sçauroit les démêler, & lorsqu'on les coupe ou qu'ils se rompent, ils répandent du sang. Parce que les Polonois sont sujets à cette maladie, on lui a donné le nom de Plique Polonoise, *Plica Polonica*. Le mot latin *plica*, signifie pli. *Trichoma* en grec, *τρίχωμα*, *capillitium*, chevelûre, de *τρίξ*, *τρίχis*, *capillus*, cheveu.

PLOMB. *f. m. Nausea Latrinaria, æ. f. f.* Maladie dont les vuidangeurs sont quelquefois atteints. Elle consiste dans une suffocation & une lypothymie que la vapeur maligne des privés leur cause subitement & les fait périr en peu de tems, si on ne les fait vomir avec une potion cordiale émétisée.

PLUMACEAU. *f. f. Plumaceolus, li. f. m. Linseamen, inis. f. n.* Tampon de charpie aplati, qu'on met sur les plaies & les ulcères, quand on les panse. Ce mot vient du latin *pluma*, plume, à cause de sa légèreté & de sa mollesse.

PNEUMATOCELE. *f. f. Pneumatocèle, es. f.*

f. *Hernia flatulenta*, æ. Fausse hernie du scrotum causée par un amas d'air qui le gonfle. Ce mot est grec, πνευματοκήλη, composé de πνεῦμα, aër, flatuus, air, flatuosité, & de κήλη, hernia, rames, hernie. Paré, *Chirurg. L. VII. c. 14.* l'appelle physocèle, en grec, φυσικήλη, du verbe φυσάω, flatu disendo, je gonfle en soufflant, & de κήλη, hernie.

PNEUMATOMPHALE. f. f. *Pneumatomphalos*, li. f. m. Fausse hernie du nombril causée par des vents, c'est-à-dire, par un amas d'air qui gonfle cette partie. C'est un mot grec, πνευματόμφαλος, composé, comme ci-dessus, de πνεῦμα, air, vent, & de ὀμφαλός, umbilicus, nombril.

PNEUMATOSE. f. f. *Pneumatosis*, is, vel eos. f. f. Enflure de l'estomac causée par des vents ou flatuosités. Voyez *Castell. Brun. Lexic. medic.* C'est un mot grec, πνεύματος, qui vient de πνεῦμα, air, vent.

PNEUMONIQUE. adj. & subst. *Pneumonicus*, a, um. adj. On appelle *pneumoniques* les médicaments qui sont destinés pour les maladies du poulmon, particulièrement pour la phthisie. Tels sont les pectoraux & les béchiques. Ce mot est grec, πνευματικός. Il vient de πνεῦμα, pulmo, poulmon.

PODAGRE. f. f. *Podagra*, æ. f. f. *Pedum Arthritis*, idis. f. f. Goutte qui attaque les pieds. *Podagra* est grec, ποδάγρα, composé de πούς, pes, pied, & de ἀγρε, captura, capture, comme si l'on disoit capture des pieds.

PODAGRE. f. m. & f. *Podagricus*, ca, f. m. & f. Celui ou celle qui a la goutte aux pieds.

POIL. f. m. Maladie des mammelles. Voyez *Trichiasis*.

POLYPE. f. m. *Polypus*, pi. f. m. Excroissance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois livide ou blanchâtre, qui prend naissance du fond des narines par une base étroite, & se divise en plusieurs branches. Cette tumeur est quelquefois si longue & si grosse, qu'elle sort hors de la narine qu'elle occupe, ou descend dans la bouche par les fausses nazales, & remplit presque toute la gorge, ce qui gêne très-fort la respiration & la déglutition. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. II. p. 293. Ses différentes branches qui sont comme autant de pieds par lesquels elle représente un

poisson de mer appelé Polype, lui ont fait donner ce nom, en latin *Polypus*, mot grec, *πολύπους*, *multipes*, qui a plusieurs pieds. Il se forme aussi fort souvent dans les ventricules du cœur, particulièrement dans le droit, des polypes, ou plutôt des concrétions polypeuses, de la partie fibreuse & lymphatique du sang, qui en remplissent quelquefois la capacité sans être adhérens à leurs parois, & qui jettent de longues racines dans l'aorte.

PONCTION. f. f. *Punctio*, *onis*. f. f. Voyez Paracentèse. C'est la même chose.

PORCELAINE. f. f. Petites pustules écailleuses. Voyez efféra.

PORRACE', ée. adj. *Porraceus*, *ea*, *eum*. adj. Epithète qu'on donne à la bile & à différentes matières excrémenticielles qui ont une couleur verte, semblable à celle du Porreau, en latin *Porrum*, d'où vient ce nom.

PORREAU. f. m. *Verruca*, f. f. *Porrus*. f. m. Voyez Verrue.

PORTE-AIGUILLE. Instrument dont on se sert pour embrasser exactement les aiguilles & leur donner de longueur, lorsqu'elles sont si fines & si petites, qu'on ne sçauoit les tenir avec les doigts. Cet instrument est une tige d'acier ou d'argent, longue de deux pouces quelques lignes, fendue selon presque toute sa longueur, en deux branches, pour former une espèce de pincette qui se ferme par le moyen d'un anneau. Au dedans de chaque branche est une petite rainure longitudinale pour loger la tête de l'aiguille. Elles se tiennent écartées par leur propre ressort, elles s'approchent quand on glisse l'anneau en avant, & s'ouvrent quand on le retire. La partie postérieure de la tige, qui sert de manche, est une petite tête creuse garnie dans sa cavité de trous semblables à ceux d'un dé à coudre, pour pousser l'aiguille en cas de besoin. Le porte-aiguille est en usage pour tenir les aiguilles qui sont propres au bec de lièvre, à la suture des tendons, & à quelques sutures du visage.

PORTE-BOUGIE. Canule d'argent semblable à celle du trois quarts, excepté qu'elle est plus longue. Cet instrument sert à conduire des bougies dans l'urèthre pour le dilater.

PORTE-PIERRE infernale. Cet instrument est fait comme un porte-crayon.

POTENTIEL, elle. adj. *Potentialis*, le, is. adj. Epithète qu'on donne à certains remèdes qui n'agissent pas actuellement par une qualité manifeste : mais qui produisent leur effet par une vertu caustique ou âcre. La pierre à cautère, la pierre infernale, le beurre d'antimoine, le sublimé corrosif, &c. sont des cautères potentiels, qui sans avoir une chaleur sensible, ne laissent pas de brûler & cautériser, à la différence du bouton de fer ardent qui est un cautère actuel, parce qu'il brûle sur le champ par une chaleur sensible. La pyrèthre, le poivre, la moutarde & tous les médicamens âcres ont une chaleur potentielle. Ils peuvent la produire dans le corps vivant, quoiqu'ils ne soient pas sensiblement chauds. *Potentiel* vient du latin *potentia*, puissance.

POTION. f. f. *Potio*, onis. f. f. Médicament liquide, qui se prend en buvant. On distingue ordinairement les *potions* en *altérantes* & en *purgatives*. Il y en a de pectorales, de cordiales, de céphaliques, de stomachiques, de vulnéraires, d'hystériques, d'anodynnes, de carminatives, de diaphorétiques, d'emménagogues, de cathartiques, d'émétiques, &c.

POULAIN. f. m. *Bubo venereus*, *bubonis veneriei*. f. m. C'est un bubon malin produit par une cause vénérienne. Voyez Bubon & notre Cours de Chirurgie, T. I. p. 250.

POULS. f. m. *Pulsus*, us. f. m. Battement de l'artère. C'est dans la diastole ou dilatation des artères que consiste le pouls. C'est alors qu'elles font sentir leurs pulsations aux doigts qui les touchent. Ce mouvement est opposé à leur systole ou constriction. La cause du battement des artères est l'impulsion du sang qui est chassé avec violence dans l'aorte par le ventricule gauche du cœur, & de-là dans toutes les branches qui s'en séparent. Ce sang, envoyé d'un espace large dans des vaisseaux qui vont toujours en diminuant, fait effort contre leurs parois & les dilate. L'endroit le plus commode pour tâter le pouls est au poignet, où passe l'artère radiale qui est plus sensible que les autres. Les Anciens ont établi plusieurs différences de pouls, qui peuvent se rapporter à un pouls fort ou foible, grand ou petit, dur

ou *mollet*, *fréquent* ou *rare*, *égal* ou *inégal*. Le pouls fort est celui dont les pulsations sont fermes & vigoureuses ; le foible est contraire. Le grand a ses pulsations étendues dans toutes leurs dimensions, ce qui est opposé au petit. Les pulsations du dur sont sèches & roides, celles du mollet sont douces & lâches. Le fréquent bat souvent, le rare moins fréquemment. Le pouls fréquent, *pulsus frequens*, vel *creber*, & le prompt *celer*, sont différens, ainsi que le rare & le lent ou tardif. Le prompt dilate promptement l'artère, le tardif est plus lent à la distendre. Le pouls égal est toujours semblable & égal dans ses pulsations, ce qui est le contraire de l'inégal. Le pouls inégal renferme aussi plusieurs différences. S'il va insensiblement en diminuant, il s'appelle *myurus*. Si les pulsations manquent par intervalles, il est *intermittent*. Lorsqu'entre deux pulsations réglées, il s'en fait une qu'on n'attendoit pas, il est *intercurrent*, *intercadant*, *entre coupé* ou *dicrote* & *récurrent*. On l'appelle *caprisant*, quand il va en sautillant comme les chèvres ; *ferratile*, quand il est dur & inégalement distendu, suivant la longueur de l'artère ; *ondoyant*, *undosus*, lorsqu'il y a une pulsation forte & vigoureuse, ensuite une foible & lâche à laquelle il en succède encore une pleine & vigoureuse, & toujours de même. Le pouls *vermiculaire*, semblable au mouvement ondoyant des vers qui rampent, n'en diffère qu'en ce qu'il est plus foible. Le pouls *formicant* est aussi un pouls vermiculaire très-languissant, très-petit & très-fréquent. Le pouls convulsif est l'effet d'une artère tendue, serrée & inégale dans ses battemens. L'âge, le sexe, le tempérament, le climat, la manière de vivre, le mouvement & les passions changent beaucoup le pouls. Ce mot vient du latin *pulsus*, battement, pulsation.

POURPRE. f. m. *Maculæ purpureæ, arum*. f. f. pl. Eruption cutanée de plusieurs tâches malignes, ou exanthèmes semblables à des morsures de puce, ou à des grains de millet, qui sont de couleur de pourpre, violets ou azurés, quelquefois tannés, citronnés, livides ou noirs, & qui s'élèvent sur la peau en conséquence d'une fièvre maligne, appelée par cette raison fièvre pourprée, *febris purpurea*.

POUS. Voyez pouls.

PRECIPITANT, ante. adj. & subst. *Præcipitans*, *antis*. adj. Terme de chymie qui précipite, qui fait tomber au fond du vaisseau une matiere dissoute dans un menstree. L'eau simple est un *præcipitant* à l'égard de la dissolution de scammonée & de jalap faite dans l'esprit de vin. L'esprit volatil de sel ammoniac ou l'huile de tartre par défaillance sont des précipitans à l'égard de l'or dissout par l'eau régale. L'eau salée est un précipitant de la dissolution d'argent faite dans l'esprit de nître. Ce mot vient du verbe latin *præcipitare*, précipiter, faire tomber de haut en bas.

PRECIPITATION. f. f. *Præcipitatio*, *onis*. f. f. Opération de Chymie par laquelle on fait séparer de son menstree un corps dissout, & tomber au fond du vaisseau en maniere de fèces, comme il arrive en faisant les magistères, les résines de jalap, de scammonée, le précipité blanc, &c.

PRECIPITE. f. m. & adj. *Præcipitatus*. Matiere dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, tombée au fond du vaisseau, & desséchée.

PRIAPISME. f. m. *Priapismus*, *mi*. f. m. *Tentigo*, *ginis*. f. m. Erection continuelle & douloureuse de la verge sans aucun désir amoureux. C'est une convulsion particulière de cette partie, ou une tension, une roideur convulsive qui diffère du *satyriasis*, en ce que celui-ci est accompagné d'un violent aiguillon de volupté. Ce mot vient du faux dieu priape, qu'on représente dans cet état.

PRIMITIF, *ive*. adj. *Primitivus*, *a*, *um*. adj. C'est la même chose que Procatarctique.

PRINCIPE. f. m. *Principium*, *ii*. f. n. Terme de Chymie. Corps simple qui entre dans la composition de tous les mixtes. On en compte quatre, l'eau ou phlegme, la terre, le sel, le soufre ou huile. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. I. p. 27. & suiv.

PROCATARCTIQUE. adj. *Procatarcticus*, *a*, *um*. adj. *Primarius*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine. On donne cette épithète particulièrement aux causes manifestes des maladies, qui agissent les premières & qui mettent les autres causes en mouvement; c'est pourquoi on les appelle aussi *évidentes* & *primitives*. Elles sont *internes* ou *externes*. Les internes existent en nous, comme les passions de l'a-

me. Les externes sont hors de nous , & c'est tout ce qui nous peut offenser ou blesser. *Voyez notre Cours de Chirurgie , Tom. I. sur les Principes , p. 11.* Ce mot est grec , *ᾠροῦν ἀρχαῖος* , *originalis* , *primarius* , original , primitif ; il vient de *ᾠροῦν ἀρχή* , *principium* , *origo* , principe , origine.

PROGNOSTIC. adj. & subst. m. *Prognosticus* , *a* , *um.* adj. *Prognosis* , *is.* f. f. *Præcognitio* , *prædictio* , *onis.* f. f. Jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie , par les signes qui l'ont précédée , ou qui l'accompagnent. On appelle encore *signes prognostics* , ceux qui dénotent & font conjecturer ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie , & même dans la santé. *Prognosticus* & *prognosis* sont grecs , *προγνῶστις* , *præfagiendi vim habens* , qui dénote , qui présume l'avenir , du verbe , *προγνῶσκω* , *prægnosco* , je prévois , *προγνώσις* , *prænotio* , *præsigium* , préscience , présage.

PROJECTION. f. f. *Projectio* , *onis.* f. f. Opération de Chymie qui consiste à jeter par cuillerées dans un creuset mis entre les charbons ardents , quelque matière en poudre qu'on veut calciner. On appelle aussi *poudre de projection* , une poudre chimérique avec laquelle on prétend changer les métaux imparfaits en or ou en argent. Ce mot vient du verbe latin *projicere* , jeter.

PROLIFIQUE. adj. & sust. *Prolificus* , *a* , *um.* adj. Qui est propre pour la génération. Ce terme se dit des hommes , des animaux , de leur semence , & des remèdes qui fortifient les parties naturelles , qui augmentent la semence & l'animent , comme l'ambre , le musc , le satyrium , la muscade , la cannelle , le felleri , les pistaches , les pignons , le ris , le chocolat , la confectio alkermès complète , le sel volatil de fourmis , les cantharides en très-petite dose , pour ne pas causer de priapisme ou de dysurie. Ce mot vient du latin *proles* , génération , race , lignée.

PRONOSTIC. *Voyez Prognostic* , comme on l'écrit plus à propos en Médecine & suivant l'étymologie.

PROPHYLACTIQUE. f. f. & adj. *Prophylactice* , *es.* f. f. *Prophylaxis* , *is.* f. f. *Prophylacticus* , *a* , *um.* adj. La prophylactique est une partie de l'hygiène qui préserve de maladies. Elle conserve la sau-

ré en fortifiant les parties , en défendant tout ce qui est nuisible , en atténuant , incisant , calmant , adoucissant , rafraîchissant , & vuidant les humeurs qui pourroient rendre malade.

On apelle aussi *Remèdes prophylactiques* , ou *préservatifs* , *Remedia prophylactica* , ceux qui entretiennent la santé , & préviennent les maladies , & en particulier ceux qui résistent aux vénins , & qui corrigent le mauvais air. Ces mots sont grecs , προφυλακτικὴ , προφύλαξις , *præservatoria* , *præservatrix* , qui préserve , préservative , προφυλακτικός , *ad præcautionem aut præservationem aptus* , propre à se précautionner ou se préserver , du verbe φυλάσσω , *custodio* , *conseruo* , *tueor* , je conserve , je garde , je défends , d'où l'on a formé le verbe προφυλάσσω , *caveo* , je garantis , je préserve.

PROSTHESE. f. f. *Prosthesis* , *is* , vel *eos* . f. f. Opération de Chirurgie par laquelle on ajoute & l'on applique au corps humain quelques parties artificielles , en la place de celles qui manquent , pour exercer certaines fonctions. Une jambe de bois , un bras artificiel , avec une main & des ressorts pour la faire agir , un nez d'argent , une plaque au palais rongé , & autres choses semblables dépendent de la prosthèse. C'est un mot grec , πρόσθεσις , qui signifie addition , application , *additio* , *appositio* , *adjunctio* , du verbe προστίθημι , *apono* , *aplico* , je pose , j'applique.

PRUNELLA. f. f. Paracelse donne ce nom à la squinancie. *L. II. Tractat. II. c. 5. de Tartar.* C'est aussi une sécheresse de langue & de la gorge , qui survient aux fièvres aiguës , & qui est accompagnée d'ardeur & de rougeur , & d'une croute tantôt noirâtre , tantôt blanchâtre , *Prunella* , æ. f. f. est un diminutif de *pruna* , qui signifie *charbon ardent*.

PRURIT. f. m. *Pruritus* , *ús* . f. m. *Prurigo* , *ginis* . f. m. Démangeaison qu'on sent à la peau , ce qui est ordinaire dans la galle , les ébullitions & les différentes pustules qui s'y élèvent. *Voyez Démangeaison.*

PSILOTHRE. f. m. C'est la même chose que *dépilatoire*. *Voyez* ce mot à son rang.

PSORA. f. m. Gale accompagnée d'aspérité à la peau & d'une grande démangeaison. *Voyez Gale.*

PSOROPHTHALMIE. f. f. *Psorophthalmia* , *iæ* . f. f. Espèce d'ophtalmie accompagnée de gale

& de démangeaison aux paupières. *Voyez Gal. de facil. parab. c. 10. Castell. Gorr.* Ce mot est grec, *ψωροφταλμία*, formé de *ψώρα*, scabies, gale, & de *οφθαλμός*, *oculus*, œil.

PTARMIQUE. adj. & subst. m. *Ptarmicus*, *a*, *um.* *Sternutatorius*, *a*, *um.* adj. Sternutatoire, médicament qui fait éternuer. Tels sont la plante appelée ptarmique, l'hellébore blanc, l'euphorbe, le tabac, la marjolaine, &c. Ce mot est grec, *πτάρμινα*, formé de *πτάρμις*, *sternutamentum*, éternuement.

PTERYGION. f. m. *Pterygium*, *ii.* f. n. Ongle de l'œil, excroissance membraneuse qui se forme sur la conjonctive. *Voyez Ongle.* C'est aussi selon Celse, L. 16. c. 18. une excroissance charnue qui vient aux ongles des pieds & des mains, & qui les couvre en partie. *πτερύγιον* signifie *petite aile*.

PTISANE. f. f. *Voyez Tisane.*

PTYALAGOGUE. adj. & subst. *Ptyalagogus*, *a*, *um.* adj. Médicament qui excite le ptyalisme ou salivation. Il y en a qui excitent une salivation universelle, ou un flux de bouche, comme le mercure; d'autres qui n'en provoquent qu'une particulière, comme les apophlegmatismes ou masticatories, le tabac, la pyrèthre, le gingembre, &c. Ce mot grec, *πτυαλάγωγος*, vient de *πτύω*, *spuo*, je crache, & de *ἄγω*, *duco*, je vuide, j'évacue.

PTYALISME. f. m. *Voyez Salivation.* Ce mot est grec, *πτυαλισμός*, *crebra sputatio*, crachement fréquent, du verbe *πτύω*, *spuo*, je crache.

PULMONIE. f. f. *Pulmonia*, *ia.* f. f. Maladie du poulmon. Quelques-uns prétendent que c'est la même chose que *péripnéumonie*: mais ce mot signifie plus communément la *phthisie* causée par le vice du poulmon qui s'appelle en latin *pulmo*, d'où vient le nom de maladie.

PULMONIQUE. adj. m. & f. *Pulmonicus*, *ca*, adj. *Pulmonarius*, *a*, adj. Qui est atteint de pulmonie, de maladie du poulmon, de phthisie.

PULSATION. f. f. *Pulsus*, *ús.* f. m. *Pulsatio*, *onis.* f. f. Terme de médecine qui se dit particulièrement du battement des artères.

PULSATIF, ive. adj. *Pulsatorius*, *a*, *um.* adj. Terme de Médecine qui se dit particulièrement d'une douleur qui survient ordinairement aux inflam-

mations, & qui se fait sentir par des battemens qui répondent aux pulsations des artères, d'où vient qu'on l'appelle *pulsative*, *dolor pulsatorius*.

PUNAIIS, aïse. adj. & subst. *Fœtidæ naris homo, inis*. Qui a le nez puant, qui est attaqué d'un ozène ou ulcère fœtide dans le nez. Voyez Ozène.

PUNAISIE. f. f. *Narium fœtor, oris. f. m.* Maladie causée par un ozène ou ulcère fœtide dans le nez.

PURGATIF, ive. adj. & subst. *Purgans, antis.* adj. *Purgativus, a, um.* adj. Ce mot se prend en général pour toutes sortes de remèdes qui évacuent les humeurs par les différentes voies des sécrétions. Voyez Evacuans. Mais on entend plus souvent & plus particulièrement par ce terme ceux qui les font sortir par les selles. Ils s'appellent proprement *cathartiques*. Voyez Cathartique.

PURGATION. f. f. Action du purgatif. *Purgatio, onis. f. f. Catharsis, is. f. f.* Ce mot se prend aussi pour le purgatif même. *Medicamentum purgans, vel Catharticum.*

PURGATIONS, ou purgation menstruale. *Menstrua, orum. f. n. Menses, ium. f. m.* Evacuation qui arrive tous les mois aux femmes. Voyez Menstrues.

PURIFICATION. f. f. *Purificatio, depuratio, onis. f. f.* Opération de l'une & l'autre Pharmacie, par laquelle on sépare les parties hétérogènes des mixtes, pour les rendre plus purs. Elle se fait sur les animaux, les végétaux & les minéraux.

PURULENT, ente. adj. *Purulentus, ta, tum.* adj. Qui est mêlé de pus. Tels sont les crachats des phthifiques, les selles des dysentériques, les matieres qui sortent de certains abscess, ou ulcères; les urines de ceux qui ont des ulcères aux reins ou à la vessie.

PUS. f. m. *Pus, ris. f. n.* Matière liquide, épaisse, putride & contre-nature, faite de sang ou de suc nourricier altérés, échauffés, broyés & décomposés, qui s'engendre dans les abscess, ou qui sort des plaies & des ulcères. Le pus est lotiable quand il est blanc, épais comme une espèce de crème d'orge, ou comme une bouillie claire, égal & sans odeur fœtide. Celui qui est noir, sanieux, inégal, & d'une odeur cadavéreuse, est très-mauvais.

Pus est un mot latin qui vient du grec , πύος , ou πύος , *pus* , *sanguis putrefactus* , *pus* , sang putréfié , formé de πύω , *putrefacio* , je corromps , je putréfie.

PUSTULE. f. f. *Pustula* , æ. f. f. *Exanthema* , *atis*. f. n. On donne ce nom à toutes sortes de petites tumeurs qui s'élèvent sur la peau , soit qu'elles soient ulcérées ou non. Telles sont les *pustules* de la petite vérole , de la rougeole , de la gale , le pourpre , les tubercules vénériens , les taches hépatiques , & tous les petits boutons ou élévations cutanées. C'est la même chose que *exanthème*.

PUTRIDE. adj. *Putridus* , a , um. adj. Terme qui signifie ce qui est pourri ou disposé à la corruption par la désunion de ses principes formels , salins & sulphureux , qui s'exaltent , se volatilisent & répandent une odeur fétide lorsque la putréfaction est parfaite. Ce mot se dit des parties molles du corps , putréfiées , gangrénées , sphacélées , ou disposées à l'être ; des odeurs fétides qui en émanent ; des humeurs qui se corrompent dans leurs stases , & des maladies qui en résultent , comme les ulcères putrides , la fièvre putride qui est une espèce de synoque.

PYCNOTIQUE. adj. & subst. *Pycnoticus* , a , um. adj. On donne ce nom aux médicamens qui ont la vertu de condenser les humeurs & de ratraîchir en les épaississant. Ils ne diffèrent guère des *incrassans*. Ce mot est grec , πυκνωτικός , *densandi vim habens* , qui a la vertu d'épaissir , de condenser , du verbe πυκνώω , *denso* , *spisso* , je condense , j'épaissis.

PYRETOLOGIE. f. f. *Pyretologia* , iæ. f. f. Traité des fièvres. Ce mot est grec , πυρετολογία composé de πυρετός , *febris* , fièvre , & de λόγος , *sermo* , discours , traité.

PYROTECHNIE. f. f. *Pyrotechnia* , iæ. f. f. L'art de faire les opérations chymiques sur les mixtes par le moyen du feu. On a donné ce nom à la chymie , parce que la plupart de ses opérations se font avec le secours du feu. Voyez Chymie , où nous en avons donné l'étymologie.

PYROTIQUE. adj. & subst. *Pyroticus* , *causticus* , a , um. adj. Qui a la vertu de brûler , de cautériser. C'est la même chose que cautère , caustique , escharotique. Voyez-les à leur rang. Ce mot est grec ,

grec , πυρωτικός , *deurens* , *fervens* , brûlant , formé
de πῦρ , πυρός , *ignis* , feu.

Q

QUADRIGA. f. m. Espèce de bandage. Voyez
Cataphracta.

QUALITE'. f. f. *Qualitas* , *atis*. f. f. Propriété
qui rend une chose sensible à nos sens. En Méde-
cine on reconnoît quatre qualités premières , le
chaud , le *froid* , le *sec* & l'*humide* , que les Anciens
attribuoient aux quatre éléments. Les *qualités* secon-
des sont la *pesanteur* , la *légereté* , la *dureté* , la *mol-
lesse* , la *viscosité* , &c. Voyez notre Cours de Chirur-
gie , Tom. I. pag. 31. & suivantes.

QUARTE. adj. f. *Quartana* , *næ*. f. f. On apelle
fièvre quartie celle dont les accès prennent tous les
quatre jours inclusivement , c'est-à-dire , qu'après le
premier accès , on est deux jours consécutifs sans
l'avoir , & le quatrième jour elle revient. Elle est
intermittente ou *continue* , *simple* , *double* , ou *tri-
ple*. Voyez Fièvre.

QUINTE. adj. f. *Quintana* , *næ*. f. f. Epithète
qu'on donne à une fièvre qui ne revient que tous les
cinq jours. Elle est rare.

QUINT-ESSENCE. f. f. *Quinta-essentia* , *æ*. f.
f. La partie la plus pure , la plus volatile & la plus
exquise des mixtes , tirée par la Chymie. On la
nomme aussi *essence*. Voyez ce mot.

QUOTIDIENNE. adj. f. *Quotidiana* , *næ*. f. f.
On apelle *fièvre quotidienne* , celle dont les accès
reviennent tous les jours. Elle est *intermittente* ou
continue , *simple* , *double* , ou *triple*. Voyez Fièvre.

R

RACHITIS , ou Rhachitis. f. m. *Rhachitis* , *idis*.
f. f. Maladie qui consiste dans un amaigrissement
de toutes les parties du corps au-dessous de la tête ,
dans une courbure de l'épine & de la plupart des os
longs , dans un gonflement des épiphyses & des os
spongieux , dans des nœuds qui se forment à leurs
articulations , dans un relâchement des jointures ,
dans une dépression des côtes dont les extrémités pa-
roissent nouées , dans un rétrécissement de la poi-

trine , dans un épaississement & une contraction des os des îles & des omoplates, pendant que la tête est fort grosse , que les sutures du crâne sont quelquefois écartées , que le visage est plein & vermeil , & que le ventre est gonflé & tendu. Cette maladie est presque particulière aux enfans. On remarque que ceux qui en sont atteints , ont l'esprit plus vif & plus pénétrant que les autres , qu'ils mangent beaucoup , & qu'ils ont le foie & la rate d'un volume considérable, on a trouvé dans ceux qui en sont morts, les poulmons livides , skirrheux & abscedés. Si l'on n'en guérit pas dès la première jeunesse , elle dure toute la vie. Mayow a fait une dissertation sur le rachitis. Il prétend que les nerfs qui sortent de la moëlle de l'épine sont comprimés , que les muscles & les tendons auxquels ils se distribuent , sont desséchés & racourcis , que par conséquent dans leurs différentes contractions ils font courber les os, de même qu'une corde attachée à l'extrémité du tronc d'un jeune arbre , l'obligeroit de se courber à mesure qu'il croît ; qu'enfin le nerf intercostal & la paire vague qui se distribuent aux viscères du bas-ventre , ne souffrant point de compression comme ceux de l'épine , leur permettent de recevoir autant de nourriture qu'ils en peuvent prendre. Quelques-uns ne distinguent point le rachitis de la chartre : mais quoiqu'il y ait beaucoup d'analogie , on ne voit pas que tous ceux qui sont en chartre aient les os récourbés & noués. *Rachitis* est un mot grec , *ῥαχίτις* , qui vient de *ῥαχίς* , *spina dors*, l'épine du dos ; parce que la principale cause de cette maladie est dans cette partie. Elle n'a point d'autre nom que le terme grec , en latin & en françois : mais on appelle *noués* ceux qui en sont atteints.

RACHITIQUE , ou Rhachitique. adj. *Rhachitide detentus* , *a* , *um*. adj. noué , qui est attaqué du rachitis.

RADICAL , *ale* , adj. *Radicalis* , *le* , *is* . adj. qui est comme la racine , la base , le principe de quelque chose. Voyez Humide radical.

RAFRAICHISSANT , ante. adj. & subst. *Refrigerans* , *antis* . adj. Qui rafraîchit , qui éteint la trop grande chaleur du corps. On appelle rafraîchissans , *refrigerentia* , les remèdes qui calment l'agitation des humeurs & l'éréthisme des fibres.

Tels sont la laitue , le nénuphar , l'ozeille , l'oxytriphylum , les violettes , les sémences froides , les émulsions , les suc de citron , de grenade , de groseilles , de berberis , l'oxycrat , les esprits acides , &c.

RAGE. f. f. *Rabies*, ei. f. f. Délire furieux , souvent sans fièvre , qui revient ordinairement par accès , dans lesquels les malades se jettent sur toutes sortes de personnes connues ou inconnues , leur crachent au visage , les mordent s'ils peuvent les attraper , & les déchinent en manière de bête farouche. Ils tirent la langue comme des lions ; ils écument de la bouche , ou jettent beaucoup de salive. Leur visage est rouge , leurs yeux sont étincellans. Ils sont tristes & inquiets. Ils ont presque toujours une crainte & une aversion pour l'eau , pour tous les liquides , & même pour le vent , les flots de la mer , le bruit des rivières , les glaces de miroir , les couleurs blanches & tout ce qui peut leur faire naître l'idée de l'eau. Quand on leur présente à boire ou qu'on les force de prendre quelque boisson , ils ont coutume d'entrer dans des convulsions terribles ; c'est pourquoi la rage est aussi appelée *hydrophobie* , c'est-à-dire , *crainte de l'eau*. Voyez *Hydrophobie*. Il y en a cependant qui ne laissent pas de boire les potions qu'on leur prescrit , pourvu que ce ne soit pas de l'eau , ou qu'on ne leur en parle point. Plusieurs enragés conservent leur bon sens dans les paroxysmes mêmes. Cette maladie ne s'engendre point d'elle-même dans l'homme comme dans les chiens , dans les loups , les renards , les chats , les fouines , les belettes & autres animaux. Elle lui est communiquée par leur morsure ou leur salive virulente. Elle se manifeste souvent au bout de neuf jours , quelquefois elle ne vient que le quarantième , ou plus long-tems après. Voyez notre *Traité des plaies*.

RALE , ou râlement. f. m. *Stertor* , oris. f. m. Bruit qu'on entend dans la gorge des moribonds , causé par la collision de l'air à travers une pituite ou des phlegmes qui se rencontrent dans la trachée-artère & dans les bronches , s'oposent à son passage , & rendent la respiration difficile.

RANULE , ou Grenouillete. f. f. *Rana* , vel *Ranula* , æ. f. f. Terme de Médecine. Tumeur œdémateuse , molle , lâche , ronde ou oblongue , gros-

se souvent comme un œuf de pigeon , située sous la langue auprès du filet , remplie d'une lymphe glaireuse semblable à du blanc d'œuf , ou à celle du mélicéris , qui s'endurcit quelquefois & se pétrifie. Elle ôte la liberté de la parole ; on ne peut parler qu'en coaçant comme les grenouilles , d'où vient son nom , ou bien de ce qu'elle est proche des veines ranules , ainsi apellées , parce qu'elles sont toujours dans l'eau , c'est-à-dire , dans un endroit continuellement humecté de salive. Cette tumeur se nomme en grec *βαρφαχος* , qui signifie *grenouille* , en latin *rana* , dont le diminutif est *ranula* , ranule , grenouillette. Voyez la *Chirurgie de Munnieks* , & notre *Cours de Chirurgie* , Tom. II.

RAPPORT. f. m. *Renunciatio* , *relatio* , *onis*. f. f. Terme de Médecine & de Chirurgie. Jugement par écrit de gens experts , nommés d'office , ou par convention , sur l'état d'un malade , d'un blessé , d'une femme grosse , d'une fille violée , d'un cadavre , pour instruire les Juges de la qualité & du danger de la maladie ou des blessures , de leurs causes ou du tems qu'il faut pour les guérir , de la certitude d'une grossesse ou d'un viol , & de la véritable cause de la mort d'un homme.

RAPPORT dénonciatif. C'est un raport fait à la réquisition des parties intéressées , qui peuvent choisir pour faire la visite tels Médecins , Chirurgiens & Matrones qu'il leur plaît. Les Médecins de la faculté de Paris , & les Chirurgiens de S. Côme ont droit de faire ces sortes de rapports , droit confirmé par Arrêt du Parlement du 20. Mars 1728. Raport en Justice ou Juridique. C'est un raport ordonné par les Juges , & fait par des Officiers de la même Justice. Les Conseillers-Médecins & Chirurgiens ordinaires du Roy Jurés au Châtelet de Paris , ont le droit de faire ces espèces de rapports , exclusivement à tous autres Médecins & Chirurgiens ; ce droit est confirmé par l'Arrêt ci-dessus mentionné. Les Médecins & Chirurgiens Royaux dans les autres Villes ont le droit exclusif de faire toutes sortes de rapports , tant dénonciatifs que juridiques.

RASOIR. f. m. *Novacula* , *læ*. f. f. Instrument fort connu dont on se sert pour faire la barbe. Il est encore utile aux chirurgiens pour raser les cheveux

& les poils qui se trouvent aux côtés des lèvres des plaies , & pour enlever la crasse & les ordures qui sont collées sur la peau.

RATISSOIRE. f. f. *Voyez* Rachine.

RECREMENT. f. m. *Recrementum* , *ti.* f. n. ou Récrémenticiel, elle, adj. *Recrementitius*, *a*, *um.* adj. On donne ce nom aux humeurs qui se séparent de la masse du sang , & qui y rentrent , ou sont retenues dans certains endroits pour quelques usages. *Voyez* Humeur & excrémenteux ou excrémenticiel.

RECTIFICATION. f. f. *Rectificatio* , *onis.* f. f. Purification ou exaltation de quelque substance par des distillations ou sublimations réitérées , pour la dégager de ses parties hétérogènes , aqueuses , terrestres , & fixes. On rectifie les esprits & les huiles en les distillant plusieurs fois , pour les rendre plus subtils & en exalter les vertus.

REDOUBLEMENT. f. m. *Exacerbatio* , *onis.* f. f. Terme de Médecine qui signifie l'augmentation d'une fièvre continue , les accès qui reviennent périodiquement dans ces sortes de fièvres.

REDUCTION. f. f. *Reductio* , *repositio* , *onis.* f. f. Terme de Chirurgie. L'action de réduire , de remettre , de faire rentrer dans leur place les parties qui en étoient sorties. On se sert de ce terme dans les luxations , les fractures , les hernies , les chûtes de l'anus , du vagin , de la matrice.

REMISSION. f. f. *Remissio* , *relaxatio* , *moderatio* , *onis.* f. f. Terme dont on se sert pour exprimer la modération , le relâchement d'une fièvre continue , qui arrive entre les redoublemens ou les accès. La rémission est différente de l'intermission. Dans celle-là la fièvre subsiste ; dans celle-ci elle cesse entièrement jusqu'à un nouveau paroxysme.

REMORA. f. m. Instrument de Chirurgie. *Voyez* Arrêt.

REPERCUSSIF , *ive.* adj. & subst. m. *Repercussivus* , *repellens* , *entis.* adj. En Médecine on donne ce nom aux remèdes rafraîchissans & astringens qui répercutent , qui réfléchissent , qui repoussent les humeurs en dedans.

REPOUSSOIR. f. m. *Repulsorium* , *depulsatorium* , *ii.* f. n. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour arracher les chicots des dents. C'est une tige

d'acier, longue d'environ deux pouces, cimentée dans un manche d'ivoire ou d'ébène fait en poire pour appuyer dans la paume de la main. L'extrémité antérieure de la tige est terminée de deux façons, ce qui fait deux espèces de repoussoirs. A l'un c'est une gouttière oblique, longue d'environ huit lignes, qui finit par deux petites dents. A l'autre ce sont deux espèces de crochets tournés à contre sens, terminées aussi par deux petites dents garnies d'inégalités. Avec le premier repoussoir, dont on porte les deux dents sur le chicot, le plus bas qu'il est possible, on le fait sauter. Avec le second on peut aussi repousser le chicot : mais avec le crochet tourné en dedans on peut l'attirer à soi, & l'enlever.

REPOUSSOIR d'arêtes. C'est une canule longue d'environ sept pouces, composée d'un fil d'argent tortillé en spirale, ce qui la rend flexible. A son extrémité est soudée une autre petite canule percée par ses côtés, à laquelle on adapte une éponge taillée en poire, & assujettie par un lien. A la partie antérieure de la canule flexible est encore soudée une canule pyramidale longue d'un pouce & demi, dont le pavillon a trois lignes de diamètre. A ce pavillon on ajuste un manche de baleine par le moyen de deux petites éminences qui s'engagent dans deux anses fabriquées sur le bord du pavillon. Ce manche est long d'environ cinq pouces & demi. Il porte une soie aussi de baleine, faite en queue de rat, qui lui est continue. Cette queue est proportionnée au diamètre de la canule, elle en parcourt toute la longueur, & lui sert de mandrin. Comme elle est pliante, quoiqu'engagée dans la canule, elle n'empêche point la flexibilité. On enfonce cet instrument dans l'œsophage par l'éponge imbuë de quelque liqueur, pour la rendre plus souple, & on repousse les arêtes, les petits os, & autres corps étrangers qui se trouvent engagés dans ce canal. En ôtant l'éponge, il sert aussi à faire entrer dans l'estomac des bouillons ou autres alimens liquides.

RESOLUTIF, ive. adj. & subst. *Resolvens*, *discutiens*, *entis*. adj. On donne ce nom aux médicaments topiques qui ont la vertu d'atténuer les humeurs arrêtées dans quelque partie, & de les dissiper, soit en les faisant transpirer par les pores de la peau, soit en les faisant rentrer dans la voie de

la circulation, par la fonte qu'ils leur causent, & le relâchement qu'ils procurent aux fibres & aux vaisseaux; car les résolutifs ne font jamais mieux leur effet que lorsqu'ils sont joints aux émolliens. Tels sont les mauves, les guimauves, la branc-ur-fine, le fénécon, les fleurs de camomilles, de mélilot, de bouillon blanc, de fureau, les semences de foenugrec, de cumin, les quatres farines résolutives, l'onguent d'althæa, celui de la mere, les emplâtres diabotanium, diachylon, les gommes, les résines, tous les fondans, &c.

On appelle aussi farines résolutives celles qui ont la vertu de résoudre & dissiper les tumeurs. Il y en a quatre qui portent particulièrement ce nom. Voyez Farines.

RESOLUTION. f. f. *Resolutio*, onis. f. f. Ce mot signifie plusieurs choses. 1. Il se prend pour un relâchement de nerfs & de muscles, & il répond à la paralysie. 2. Pour la dissolution des mixtes & leur réduction en principes, ce qui revient à l'analyse qui est totale ou partielle. 3. Pour l'atténuation & la dissipation des humeurs, qui, par leur séjour, forment quelque tumeur, laquelle disparoît & se trouve guérie, quand sa cause conjointe s'est fondue, qu'elle s'est dissipée par la transpiration, ou qu'elle est rentrée dans les veines.

RESPIRATION. f. f. *Respiratio*, onis. f. f. Mouvement de la poitrine par lequel l'air entre dans les poumons & en sort alternativement. La respiration consiste donc en deux mouvemens alternatifs & opposés, dont l'un se nomme *inspiration*, l'autre *expiration*. Pendant l'inspiration l'air entre dans les vésicules des poumons par la trachée-artère. Pendant l'expiration il en est chassé & en sort par la même voie. La respiration commence par celle-là & finit par celle-ci. Elle est en partie naturelle, ou spontanée, en partie involontaire. Elle entretient la circulation du sang. Le fœtus ne respire point dans le sein de la mere. Il est dispensé par le moyen du conduit veineux, du trou botal & du canal artériel qui facilitent la circulation sans qu'il ait besoin de respirer.

RETENTION des menstrues, rétention d'urine. Voyez Supression.

REVIVIFICATION. f. f. *Revivificatio*, onis. f.

f. Terme de Chymie. Rétablissement d'un mixte dans sa première forme. Le mercure réduit en cinabre se revivifie & devient *mercure coulant* par la distillation.

REVULSION. f. f. *Revulſio, onis.* f. f. Retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers la partie opoſée à celle ſur laquelle elles ſe jettoient. C'eſt ainſi que dans la phrénéſie, la manie, l'apoplexie, l'ophthalmie, la ſquinancie, on détourne, par le moyen de la ſaignée du pied, le ſang qui ſe porte en trop grande abondance vers les parties ſupérieures, en le déterminant à couler plus promptement & plus abondamment par l'aorte inférieure. C'eſt ainſi que dans l'inflammation des viſcères du bas-ventre, la ſaignée du bras oblige le ſang de ſe détourner de ces parties enflammées, & d'enfiler la route de l'artère ſouclavière, & de l'axillaire. Ce mot vient du verbe latin *revellere*, faire revenir, rapeller, détourner.

REVULSIF, ive. adj. *Revellens, entis.* adj. *Revulſivus, a, um.* adj. qui détourne les humeurs vers les parties opoſées. La ſaignée du pied eſt *révulſive* à l'égard de la tête. Celle du bras l'eſt à l'égard des parties ſituées au-deſſous de la poitrine.

RHACHITIS. f. m. *Voyez* Rachitis.

RHAGADES. f. f. pl. *Rhagades, dum.* f. f. pl. *Fiſſuræ, arum.* f. f. pl. Fentes & crevaſſes ulcérées qui ſe font aux lèvres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, aux mammelons, accompagnées ſouvent d'une rugoſité & d'une contraction de la peau qui les rend fort douloureuſes & fort incommodes. Ce mot eſt grec, *ῥαγάς*, pl. *ῥαγάδες*, *rimæ, fiſſuræ*, fentes, crevaſſes, du verbe *ῥήσσω*, *frango, rumpo*, je caſſe, je romps.

RHAPHANEDON. f. f. Sous-entendu *Fracture*. Eſpèce de fracture faite en maniere de rave, c'eſt-à-dire, quand un os long ſe caſſe net en travers ſelon ſon épaiſſeur. C'eſt un mot grec *ῥαφανήδον*, qui vient de *ῥάφανος*, *rhapchanus*, rave, raifort.

RHEUMATISME. f. m. *Rheumatismus, mi.* f. m. Douleur qu'on ſent dans les muſcles, dans les membranes, & ſouvent dans le périoste même accompagnée de péſanteur, de difficulté de ſe mouvoir, & quelquefois d'une fièvre irrégulière. Le Rheumatisme eſt *universel*, quand il attaque toutes

les parties du corps ; *particulier* lorsqu'il n'en affecte que quelques-unes. Dans celui-ci les douleurs sont souvent fixes , quelquefois vagues , passant d'un côté à l'autre. Il y a des rhumatiques qui participent de la goutte , d'autres de la verole ou du scorbut. On les appelle *goutteux* , *véroliques* ou *scorbutoques*. Ils sont très-longs , très-difficiles à guérir , ainsi que celui qui attaque le périoste. Les malades ne peuvent se remuer sans sentir des douleurs excessives. Dans la goutte les parties affectées s'enflent ordinairement , deviennent rouges , & quelquefois la tumeur & la rougeur se dissipent tout d'un coup pour passer à quelque autre partie. Rhumatisme est un mot grec , *ῥευματισμός* , *fluxio* , *fluxion* , du verbe *ῥίω* , *fluo* , je coule , je me répands. En ce sens il pourroit signifier toutes sortes de fluxions. Voyez *Castell. Brun. Lexic. medic.* mais il est restreint à la maladie dont nous venons de parler.

RHEUME. f. m. *Rheuma* , *atis*. f. n. Espèce de fluxion sur la gorge & sur la trachée-artère , qui fait toussier , moucher & cracher. C'est une lymphe âcre , qui tombe sur la luette & le fond de la gorge , ou sur la trachée-artère. La cause la plus ordinaire du rhume est la suppression de la transpiration , à l'occasion du froid extérieur qu'on souffre , surtout quand on a chaud. Les humeurs qui n'ont pu transpirer , se détournent vers ces parties , les irritent & les mettent en convulsion. Il se joint souvent à cette maladie une petite fièvre qu'on appelle *fièvre catarrhale* ; car le rhume en général est une espèce de catarrhe ; aussi ce mot qui est grec , *ῥέυμα* , signifie *fluxio* , *fluxion* , du verbe *ῥίω* , *fluo* , je coule.

RHEXIS. f. f. *Rhexis* , *is* , vel *eos*. f. f. Rupture de veine , d'abcès , de tubercule. En terme d'Oculiste , c'est aussi la rupture de la cornée. Ce mot est grec , *ῥήξις* , *ruptura* , rupture , du verbe *ῥίσσω* , *frango* , je romps.

RHODOMEL. f. m. *Rhodomel* , *lis*. f. n. *Rhodomeli* , *litis*. f. n. Miel rosat. *Rhodomeli* est grec , *ῥόδου μέλι* , composé de *ῥόδον* , *rosa* , rose , & de *μέλι* , *mel* , miel.

RHOGME. f. f. *Rhogme* , *es*. f. f. *Rima* , *æ*. f. f. Espèce de fracture du crâne qui consiste dans une fente superficielle , ou même profonde , pourvu que

les pièces d'os ne soient point déplacées. *Æginet. L. V l. c. 20. selon Gal. in desm.* C'est une maclure superficielle, droite, étroite, longue. Ce mot est grec, *ρῶμα*, *rima*, lente, ténue, du verbe *ρῖσσω*, *frango*, je casse, je romps.

RHYAS. f. r. *Rhyas*, *adis*, vel *ados*. f. f. C'est une diminution considérable, ou une consommation totale de la caroncule lacrymale située dans l'angle interne de l'œil, d'où résulte un larmoyement continu, par le défaut de cette caroncule qui ne peut plus diriger les larmes dans les points lacrymaux. Cette maladie est opposée à l'*encanthus*. Elle est souvent l'effet des corrosifs appliqués imprudemment dans l'œil, ou d'une sérosité âcre qui se jette sur cette partie. Elle suit ordinairement, ou elle accompagne la fistule lacrymale. Ce mot est grec, *ρῦας*, *effluxus*, écoulement, du verbe *ρῖν*, *fluere*, couler; & signifie proprement un vice de l'œil, qui empêche l'angle interne de retenir les larmes.

RIS Sardorien. f. m. *Sardonius risus*, *Sardonii risus*. f. m. Espèce de ris convulsif semblable à celui qu'excite une herbe vénéneuse, qui croît en Sardaigne, sous le nom d'*Aspidium risus asidum*. Elle cause une telle contraction dans les muscles du visage, que ceux qui en sont empoisonnés, semblent rire en mourant. Cette sorte de ris arrive aussi fort souvent dans l'inflammation ou la blessure du diaphragme.

ROB. f. m. *Rob.* indécl. Nom qu'on donne aux suc dépurés des fruits, cuits en consistance de miel ou de sirop épais. On y mêle quelquefois du miel ou du sucre. Il y a des robs de baies de sureau, de mûres, de noix, de coings, de berberis, d'acacia, &c. Celui de suc de raisins prend différents noms, suivant sa consistance. Cuit à la consommation du tiers, il se nomme *dejrutum*, vin cuit, *vinum coctum*. Si la cuite va jusqu'à la diminution des deux tiers, il devient épais comme du miel, & s'appelle *sapa*. Quand on le fait cuire presque en consistance d'électuaire mou, on le nomme *resine*; on y mêle souvent des coings, des poires, des pommes, de la canelle, du sucre, pour en faire une espèce de coniture. Rob ou robur est un mot Arabe qui signifie proprement le suc de quelque fruit que ce soit, cuit en consistance de miel.

ROSE. f. f. *Rosa*, æ. f. f. Quelques-uns donnent ce nom à l'érysipèle, à cause de sa couleur. Voyez Erysipèle.

ROTATION. f. f. *Rotatio*, *onis*. f. f. Terme d'Anatomie. Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuisse, le bras, l'œil, par le moyen de certains muscles *rotateurs* qui les font tourner en manière de pirouette.

ROUGEOLE. f. f. *Morbilli*, *lorum*. f. m. pl. Espèces de pétéchies, ou petites taches rouges, purpurines ou livides, distinctes, semblables à des piquûres de puces, qui s'élèvent superficiellement sur la peau, & ne supurent point comme les pustules de la petite vérole, & qui se dissipent ordinairement le neuvième jour, quelquefois plû-tôt. Elles sont accompagnées de fièvre continue, de toux sèche, d'éternuement, d'écoulement des larmes, d'assoupissement, de pesanteur de tête, souvent de diarrhée, ou de vomissement. Cette maladie attaque ordinairement les enfans. Les adultes n'en sont pourtant pas exempts. On la met au nombre des maladies épidémiques & contagieuses. Elle est quelquefois maligne. Il y a une rougeole qu'on appelle *boutonnée*, parce que ses pustules s'élèvent en petits boutons presque comme dans la petite vérole; mais elles ne viennent point à supuration. *Morbilli*, *quasi parvus morbus*, *vel parva pestis*, comme si l'on disoit petite maladie ou petite peste. Voyez *Castell. Brun. Lexic. medic.*

ROUSSEURS. f. f. pl. *Lentigo*, *inis*. f. f. *Lentiginos*, *ginum*. plur. Taches de rousseurs. Voyez Lentille.

RUGINE. f. f. ou Gratoire, Ratissoire. *Radula*, *Runcinula*, æ. f. f. *Scalprum*, *pri*. f. n. Instrument de chirurgie dont on se sert pour racler les os. Il y en a qui sont pour nettoyer les dents, en ôter le tuf & le tartre; d'autres pour ratifier & découvrir les os altérés. Les rugines pour les dents sont longues tout au plus de quatre pouces & demi, y compris le manche d'ébène ou d'ivoire taillé à pans. La tige est d'un acier poli, de figure pyramidale, d'environ deux pouces deux lignes de longueur, terminés par une petite lame horizontalement située sur son extrémité, plane en dessous, composée en dessus de plusieurs biseaux qui forment

un tranchant tout autour de cette lame qu'on doit regarder comme la ruginie proprement dite. Cette ruginie est de différente figure, ou triangulaire, ou pointue d'un côté, arrondie & tranchante de l'autre, ou olivaire & sans faillie du côté opposé à la pointe. Ces différentes rugines servent à nettoyer & ratifier les dents de la mâchoire supérieure. Les premières sont pour les dents de devant, les secondes pour celles des côtés, les troisièmes pour celles de derrière.

Les rugines dont on se sert pour découvrir les os, les ratifier & en ôter la carie, sont longues au moins de cinq pouces & demi. Leur lame tranchante tout autour & taillée aussi en biseaux, est plus grande que celles des précédentes. Elle a un pouce quatre lignes de longueur sur sept lignes ou environ de largeur. Il y en a de quarrées, de pointues par un bout, arrondies par l'autre, de triangulaires, ou d'autre figure convenable aux os sur lesquelles on les emploie.

RUPTOIRE. f. m. *Ruptorium*, ii. f. n. Terme de Chirurgie. On a donné ce nom au cautère potentiel, à *rumpendo*, rompre, parce qu'il corrode, brûle & fait escarre.

S

S AIGNE'E. f. f. *Phlebotomia*, ix. f. f. *Vena Sectio*. *Sanguinis missio*, onis. f. f. Opération de Chirurgie. C'est une ouverture qu'on fait à quelque vaisseau sanguin avec une lancette, pour tirer une portion de la masse du sang. Ce mot se prend aussi pour l'évacuation même du sang par l'ouverture qu'on a fait au vaisseau. On distingue deux sortes de saignée; l'une qui se fait aux veines, l'autre aux artères. La première & la plus fréquente se nomme proprement *phlebotomie*, la seconde, *artériotomie*. Voyez ces deux mots à leur place. La saignée est *révulsive* ou *dérivative*. Voyez aussi ces mots dans leur rang. En quelques endroits, comme en Suisse, on emploie, au-lieu de lancette, une petite flamme semblable, à la grandeur près, à celle dont les Maréchaux se servent pour saigner les chevaux.

SALIVATION. f. f. ou *ptyalismus*. Flux de bouche. *Salivatio*, onis. f. f. *Ptyalismus*, mi. f. m. Evacuation abondante de salive par la bouche. Elle est *universelle*

universelle ou particulière. L'universelle est provoquée par le mercure , administré tant intérieurement qu'extérieurement , ou par la petite vérole confluente. La particulière est excitée par les apophlegmatismes. Dans celle-là la masse de la lymphe se porte vers les glandes de la bouche , relâchées par le mercure , & s'y filtre copieusement. Dans celles-ci les glandes salivaires irritées & comprimées , fournissent une salive ténue , & en moindre quantité. On regarde comme un remède spécifique pour la guérison de la grosse vérole , la salivation causée par le mercure. Extérieurement il s'emploie en frictions , éteint dans quelque onguent , ou en parfum avec du cinnabre. Pour le faire prendre intérieurement , on le sublime en *panacée* , ou l'on en fait quelqu'autre préparation. On le fait aussi recevoir en *fumigation* par le nez.

SALIVE. f. f. *Saliva* , vœ. f. f. Humeur aqueuse , claire , limpide , un peu visqueuse , savonneuse & détersive , qui coule dans la bouche par les conduits salivaires & incisifs , & par les tuyaux excrétoires de plusieurs glandes. C'est une espèce de menstrue universel qui sert à dissoudre toutes sortes d'alimens , à procurer la sensation du goût par la dissolution qu'elle fait des sels , & à lubrifier l'œsophage. On fait venir le mot de *salive* , à *sale* , sel , parce qu'elle contient un sel volatil.

SANG. f. m. *Sanguis* , inis. f. m. *Cruor oris*. f. m. Humeur alimentaire , rouge , grasse , visqueuse , douce , d'une odeur un peu urineuse , d'une consistance médiocre , renfermée dans les ventricules & les oreillettes du cœur , dans les artères & les veines , continuellement agitée pendant la vie , & poussée du cœur aux artères , de celles-ci aux veines , & des veines au cœur , produite & renouvelée immédiatement par le chyle , qui est la source de toutes les autres humeurs , & le principal instrument de l'économie animale. Tandis que le sang circule librement , il est liquide. Hors de ses vaisseaux , ou après la mort , il se coagule & se fige. Alors il paroît composé de deux parties , l'une blanche , l'autre rouge , qui se séparent d'elles-mêmes. La blanche est une lymphe séreuse. La rouge consiste en petits globules composés chacun de six autres globules plus petits qui font pirouëter les rayons de la lu-

mière , d'où vient leur rougeur. *Voyez Boërhaave inst. medic.* Ces globules sont mêlés avec une partie fibreuse qu'ils teignent de leur couleur. Quoique la partie blanche paroisse homogène , elle est cependant composée d'une sérosité & d'une espèce de gelée qui se condense au feu. Le sang contient beaucoup de molécules d'air qui le rendent élastique. Les Anciens croyoient qu'il étoit fait de quatre humeurs , de sang proprement dit , de pituite , de bile & de mélancolie. Pour s'accomoder à leur idée , on peut regarder la partie rouge , comme le sang proprement dit , la partie séreuse & lymphatique comme la pituite , la partie grasse & huileuse qui est souvent jaune , comme la bile , & enfin la partie fibreuse & grossière , comme la mélancolie.

SANGUIFICATION. f. f. *Voyez Hématose.* La sanguification se fait par la trituration & le mouvement intestin que le chyle éprouve dans le poumon , dans le cœur & dans les artères.

SANIE. f. f. *Sanies* , ei. f. f. *Ichor* , oris. f. m. Pus séreux qui sort des ulcères , particulièrement de ceux des jointures , parce qu'elles sont abreuvées d'une synovie qui se convertit facilement en sérosité purulente & âcre. La sanie est différente du véritable pus qui est plus épais & plus blanc. *Voyez Ichoreux.*

SANIEUX , euse. adj. *Saniosus* , a , um. adj. *Ichorosus* , a , um. adj. Chargé de sanie.

SANTE. f. f. *Sanitas* , atis. f. f. *Valetudo* , di-nis. f. f. Bonne disposition de toutes les parties du corps , qui le met en état de bien faire ses fonctions. C'est une harmonie , une symmétrie , un équilibre parfait , alternatif & reciproque des parties solides avec les fluides , d'où résulte l'intégrité des fonctions. Comme les hommes ne sont pas tous d'une égale constitution , la santé n'est pas égale en tous ; elle est plus parfaite dans les uns que dans les autres.

SAPA. f. m. *Sapa* , f. n. indécl. Moût , ou suc de raisins cuit à la consommation des deux tiers. *Voyez Rob* , dont il est une espèce.

SARCOCELE. f. m. *Sarcocele* , es. f. f. Tumeur charnue , dure , ordinairement indolente , attachée aux testicules , ou aux vaisseaux spermatiques , ou à la surface interne du dartos , & qui croît peu

à peu. Ses causes externes sont les coups, les chûtes, les contusions, les froissemens, les fortes compressions. Les internes sont la coagulation de la lymphe nourricière ou de la semence, procurée le plus souvent par un virus vénérien ou scrophuleux. Le sarcocèle douloureux peut dégénérer en cancer. Ce mot est grec, *σαρκοκήλη*, composé de *σάρξ*, *caro*, chair, & de *κήλη*, *tumex*, *tumor*, hernie, tumeur : mais c'est une fausse hernie. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. II. p. 276.

SARCOE'PIPLOCELE. f. m. *Sarcoëpiplocele*, es. f. f. C'est une hernie complète faite par la chute de l'épiploon dans le scrotum, accompagnée d'adhérence & d'excroissance charnue. Ce mot grec *σαρκοεπιπλοκήλη*, est composé de *σάρξ*, *σαρκός*, *caro*, chair, *ἐπίπλοον*, épiploon, & *κήλη*, *tumex*, hernie.

SARCOE'PIPLOMPHALE. f. m. *Sarco-Epiplomphalus*, li. f. m. C'est la même hernie au nombril, que le sarco-épiplocèle au scrotum. Ce mot grec est composé de *σάρξ*, *caro*, chair, de *ἐπίπλοον*, *omentum*, & de *ἔμφαλις*, *umbilicus*, nombril.

SARCO-HYDROCELE. f. m. & t. *Sarcohydrocele*, es. f. f. C'est un sarcocèle accompagné de l'hydrocèle ; ce qui arrive assez souvent dans cette tumeur, par la compression & la rupture des vaisseaux lymphatiques. Ce mot grec *σαρκουδροκήλη*, est composé de *σάρξ*, *caro*, chair, de *ἕδωρ*, *aqua*, eau, & de *κήλη*, *tumex*, *tumor*, hernie, tumeur.

SARCOLOGIE. f. f. *Sarcologia* ; iæ. f. f. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, ou des parties molles. Ce mot est grec, *σαρκολογία*, composé de *σάρξ*, *σαρκός*, *caro*, chair, & de *λόγος*, *sermo*, discours.

SARCOMA. f. m. *Sarcoma*, atis. f. n. Grosse tumeur charnue, dure, ronde, indolente, qui a sa base large, & qui se forme au bas de la cavité des narines, quelquefois au fondement, aux parties naturelles des femmes, ou en d'autres parties. Voyez Gal. in desin. Sa cause est la même que celle du polype que plusieurs prennent pour le sarcoma. Il est vrai que le polype est une espèce de sarcoma, c'est-à-dire, une excroissance charnue : mais le sarcoma ne peut pas être pris pour un polype, sa figure est bien différente. Cette tumeur peut avoir aussi pour

cause un virus vénérien. Quand elle devient douloureuse & livide, elle se change facilement en cancer. Ce mot est grec, σάρκωμα, formé de σὰρξ, σαρκίς, *caro*, chair.

SARCOMPHALE. f. m. *Sarcomphalum*, li. f. n. Excroissance charnue qui se forme au nombril. Ce mot est grec, σαρκόμφαλον, composé de σὰρξ, σαρκίς, *caro*, chair, & de ὀμφαλος, *umbilicus*, le nombril.

SARCOPHAGE. adj. & subst. *Sarcophagus*, a, um. adj. Ce mot se prend quelquefois pour *cathérétique*, c'est-à-dire, qui consume les chairs. Il est grec, σαρκοφάγος, composé de σὰρξ, σαρκίς, *caro*, chair, & de φάγος, *edax*, *vorax*, qui mange, qui dévore.

SARCOTIQUE. adj. & subst. m. *Sarcoticus*, a, um. adj. Remède qui facilite la régénération des chairs dans les plaies & les ulcères. Voyez Incarnatif. C'est la même chose. Ce mot est grec, σαρκωτικός, σαρκωτικόν, formé de σὰρξ, σαρκίς, *caro*, chair.

SATYRIASIS. f. m. *Satyriasis*, is, vel eos. *Satyriasmus*, mi. f. m. Erection continuelle de la verge, accompagnée d'un désir insatiable pour les femmes. Il ne diffère du priapisme que par cet aiguillon de volupté. Voyez Priapisme. Ces mots sont grecs, σατυρίασις, σατυριασμός, σατυρισμός, formés de σάτυρος, *satyrus*, fatyre; parce que ce demi-dieu fabuleux des Payens passoit pour être fort lubrique; & c'est à cause de la lubricité des lépreux qu'on a donné aussi le nom de *satyriasis* à la lèpre des Arabes. Hipocrate, III. Aphor. 26. met le *satyriasis* au nombre des maladies des enfans qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté; ce qui ne peut s'entendre de l'érection de la verge. Galien in *Exeg.* p. 560. l'interprète d'une tumeur des glandes situées près des oreilles, c'est-à-dire, des parotides.

SAXIFRAGE. adj. & subst. *Saxifragus*, a, um. adj. On a donné ce nom aux médicamens qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins & la vessie. Voyez Lithontriptique. C'est la même chose. Saxifrage est formé des deux mots latins, *saxum*, pierre, & de *frango*, je brise.

SCALPEL. f. m. *Scalpellum*, li. f. n. *Scalprum*, pri. f. n. *Scalpellus*, li. f. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert principalement pour les dissections anatomiques. Il est long d'environ cinq pouces, y compris le manche qui est de bois d'ébène, d'os ou

d'ivoire. Il y en a de plusieurs façons. Leur lame est pyramidale & fort pointue, longue d'un pouce sept à huit lignes. Les uns sont tranchans des deux côtés avec une vive arrête qui regne dans le milieu. Les autres sont sans vive arrête & ressemblent aux lancettes. On en fait enfin qui sont semblables à des canifs ne coupant que d'un côté, & ayant le dos fort arrondi; d'autres qui sont comme des bistouris droits, ou courbes. Les manches de tous ces scalpels sont minces & plats par leur extrémité, & un peu plus étroits que vers le talon, afin de séparer & diviser des parties qu'on ne veut pas couper avec le tranchant.

Une autre espèce de scalpel est celui qui est fait en forme de feuille de myrte. Il est tout d'acier, long de cinq pouces & demi. Son milieu est une tige façonnée & taillée à pans pour servir de manche. Ses deux extrémités sont des lames plates d'un côté, un peu arrondies de l'autre, légèrement courbées à contre-sens, larges vers leur base d'un petit travers de doigt, médiocrement tranchantes à leur circonférence. L'une est longue d'environ un pouce & demi, l'autre d'un pouce, terminées toutes deux par une pointe plate, un peu arrondie. On se sert de cet instrument pour enlever tout d'un coup, après l'incision cruciale faite à la tête, tous les tégumens, le péricrâne même, en ratissant bien plus commodément qu'avec les ongles qui ne fussent pas toujours pour cette opération.

Scalpel est formé du latin *scalpellus*, qui vient du verbe *scalpere*, grater, couper, tailler.

SCAPULAIRE. f. m. *Scapulare*, is. f. n. *Fascia scapularis*. Espèce de bandage dont on se sert pour soutenir la serviette, ou les bandages du bas-ventre. C'est une bande longue d'environ demie-aune, large de quatre doigts, fendue dans le milieu pour y passer la tête, & dont les deux bouts pendent l'un par-devant; & l'autre par-derrrière, & s'attachent sur la serviette ou autres bandages pour l'empêcher de descendre.

SCARIFICATEUR. f. m. *Scarificator*, oris. f. m. Instrument de Chirurgie dont on se servoit autrefois pour faire tout d'un coup plusieurs scarifications à la peau, après l'application des ventouses. C'étoit une espèce de boîte au bas de laquelle il y

avoit seize petites lancettes , tranchantes d'un côté , mouffes de l'autre , tenant à trois traverses parallèles , garnies chacune à leur extrémité d'un pignon dont les dents s'engagoient dans une roue dentée. Chaque traverse étoit mobile & tournoit en pivot sur son axe par le moyen de cette roue qui se bandoit comme la noix d'une platine de fusil par un ressort , & se débandoit par un autre. Alors cette roue débandée faisoit agir les traverses & les lancettes , & les faisoit mouvoir très-rapidement de droit à gauche sur la peau qu'elles incisoient plus ou moins profondément , parce que la machine avoit un sur-tout avec des fentes par lesquelles passioient ces lancettes , & ce sur-tout s'en éloignoit ou s'en approchoit , comme on le jugeoit à propos par le moyen d'une vis. Voyez le *Traité des Instrumens de M. de Garrengent* , seconde édition , Tom. I. p. 407. mais cet instrument n'est plus en usage. On se sert de lancettes ou de bistouris , d'autant plus facilement , que l'insensibilité qui survient à la peau par l'application des ventouses , permet qu'on fasse les scarifications sans causer de douleur.

SCARIFICATION. f. f. *Scarificatio* , onis. f. f. Incision qu'on fait à la peau avec une lancette ou un bistouri , pour en faire sortir le sang , ou quelque autre humeur. Il y a trois sortes de scarifications. Les unes sont superficielles ; elles ne passent pas le tissu de la peau. On les appelle *mouchetures*. Les autres sont médiocres , elles ne vont que jusqu'aux muscles. Les troisièmes sont profondes & pénètrent dans les chairs. Ce mot vient du verbe grec , *σκαρίσκειν* , *scarifico* , je scarifie.

SCARLATINE. adj. f. *Scarlatina febris*. On appelle *fièvre scarlatine* , une fièvre continue accompagnée de taches rouges comme de l'écarlate , d'où vient son nom. Elle est plus fréquente en Eté qu'en Hyver. Elle attaque principalement les enfans. Voyez la *pratique de Sydenham*.

SCHIDAKEDON. f. f. Sous-entendu *fracture*. C'est une fracture faite suivant la longueur de l'os. Voyez *Fracture*. Ce mot est un adjectif grec , *σχιδάκειν* , *assularim* , par éclats , de *σχίζω* , *scizo* , éclat de bois fendu , qui vient du verbe *σείω* , *seio* , *scindo* , je fends.

SCIATIQUE. f. f. *Sciatis* , adis. f. f. Espèce de

Putte qui a principalement son siège dans l'articulation du fémur avec l'os ischion. Elle est très-douloureuse. La douleur occupe non-seulement la jointure, mais aussi la hanche, les lombes, l'os sacrum, la cuisse, le jarret, la jambe, & s'étend quelquefois jusqu'à l'extrémité du pied. Quand elle est invétérée, elle rend ordinairement boiteux ceux qui en sont attaqués, parce que la tête du fémur sort de sa cavité, par le relachement de son ligament. *Ischias* est un mot grec, *ισχιας* qui vient de *ισχυρ*, *coxa*, *coxendix*, la hanche, le haut de la cuisse, ou l'os appelé *ischion*.

SCIE. f. f. *Serra*, *ræ.* f. f. Instrument propre à fendre & diviser les corps solides, en les rongean & mangeant peu à peu. Les Chirurgiens se servent de deux sortes de scies pour couper les os. Les uns s'appellent *scies à main*, les autres *scies à débiter*. Les premières n'ont qu'un feuillet dentelé, long d'environ seize pouces sur quatre de largeur près la poignée. Ce feuillet va toujours en diminuant & se termine par une extrémité mouffe, large d'environ quinze lignes. La poignée qui sert de manche est une espèce d'anneau de bois assez large pour y passer commodément les quatre doigts. Ces scies sont communes dans les amputations pour couper les os des membres.

Les scies à débiter sont composées d'un feuillet long d'un grand pied, large de treize à quatorze lignes, épais d'une ligne du côté des dents, mince du côté du dos, n'ayant qu'un quart de ligne, afin qu'il passe plus aisément sans s'arrêter, à quoi contribue beaucoup l'arrangement des dents, qui sont détournées de part & d'autre, de manière qu'elles semblent former deux lignes parallèles. Ce feuillet est monté sur un arbre ordinairement de fer bien limé, & garni d'un manche qui ressemble à celui du couteau d'amputation, & qui a le bec tourné du côté des dents. Les feuillets de ces deux espèces de scies doivent être d'un bon acier, & avoir les dents fines & bien aiguës, pour scier avec plus de douceur & plus promptement.

SCIRRHE. f. m. Voyez *Skirrhe*. C'est ainsi qu'on doit prononcer.

SCLEROPHTHALMIE. f. f. *Sclerophthalmia*, *ia.*
Fécès d'ophtalmie dans laquelle l'œil est sec, dur,

rouge, douloureux, & se ment difficilement. Les paupières sont aussi dures & sèches, & ne s'ouvrent qu'avec peine après le sommeil, à cause de leur dureté & de leur sécheresse ; ce qui vient de l'épaississement de la lympe. Voyez *Gorr. defin. medic.* Elle ne diffère de la xérophthalmie que par sa douleur & sa dureté. Ce mot est grec, σκληροφθαλμία, formé de σκληρός, *durus*, dur, & de ὀφθαλμός, *oculus*, œil.

SCOLOPOMACHERION. f. m. *Scolopomacherium*, ii. f. n. Instrument de Chirurgie. C'est une espèce de scalpel ou de bistouri allongé comme le bec d'une bécasse un peu recourbé, d'où il a pris son nom ; car ce mot est grec, σκολοπομαχάριον, composé de σκολόπαξ, *gallinago*, bécasse, & de μαχάριον, *cultellus*, *gladiolus*, petit couteau. Ce bistouri est terminé par un petit bouton, pour la dilatation de la plaie de la poitrine, crainte de blesser le poulmon. Scultet en donne la figure dans son *Arsenal de Chirurgie*. Hippocrate, Galien, Paul Aeginette & Forestus en ont parlé. Voyez *Lexic. med. Castell. Brun.*

SCORBUT. f. m. *Scorbutus*, ti. f. m. *Scorbutum*, ti. f. n. Maladie familière sur mer & dans les pays septentrionaux. C'est un assemblage de plusieurs symptômes dont les plus ordinaires sont le relâchement, le gonflement, la lividité & le saignement des gencives ; la noirceur, l'ébranlement, & la chute des dents ; les ulcères & la puanteur de la bouche ; les taches & les vergetures rouges, livides, quelquefois jaunes sur la peau ; les douleurs vagues & les lassitudes des bras & des jambes ; les ulcères livides, malins, & rebelles en différentes parties du corps. La gangrène sèche des membres, la carie des os ; les crudités acides, les rots, les borborygmes, les obstructions des viscères, la douleur de tête, les défaillances, les syncopes, & quantité d'autres accidens qui se déguisent sous le masque de toutes sortes de maladies, & qui les rendent très-longues & très-difficiles à guérir ; le tout ordinairement sans fièvre. *Scorbut* est un mot Hollandois pris des Danois ; qui appellent cette maladie *crobut*, c'est-à-dire, *ventre rompu*, en Allemand *scorbut*, os rompu, ou bouche rompue, parce que la bouche, les gencives & les hypochondres souffrent beaucoup

dans ce mal. Voyez le *Dictionnaire de Trévoux*. On lui donne aussi le nom de *stomacace*. Voyez ce mot.

SCORBUTIQUE. f. m. & f. *Scorbuticus*, *ca. Scorbuto morbo laborans*, *antis*. Qui est attaqué du scorbut.

SCORBUTIQUE. adj. & subst. *Scorbuticus*, *a, um*. adj. C'est la même chose que anti-scorbutique, c'est-à-dire, remède contre le scorbut.

SCOTOMIE. f. f. *Scotomia*, *ice*. f. f. *Scotoma*, *atis*. f. n. Espèce de vertige. Voyez Vertige.

SCROFULES, ou plutôt Scrophules. Maladie. Voyez Ecouelles.

SECRÉTION. f. f. *Secretio*, *onis*. f. f. Filtration & séparation qui se fait des humeurs alimentaires & excrémenticielles, utiles & inutiles, d'avec la partie grossière des alimens ou de la masse du sang en différens organes du corps; comme la séparation du chyle dans les intestins grêles, du lait dans les mammelles, de l'urine dans les reins, de la bile dans le foie, de la salive dans la bouche, de la sueur & de la transpiration insensible à l'habitude du corps, &c. Toutes ces humeurs se séparent par la disposition des vaisseaux & des couloirs sans ferments & sans humeur homogène. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. I. des *Humeurs*, p. 72. & suiv. Le mot de *sécrétion* vient du verbe latin *secernere*, séparer, cribler.

Sécrétion se prend aussi pour les humeurs mêmes séparées de la masse du sang.

SECRETOIRE. adj. *Secretorius*, *a, um*. adj. On donne ce nom à de petits vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang. Voyez Excrétoire.

SEDATIF, ive. adj. *Sedativus*, *a, um*. adj. Epithète qu'on donne aux remèdes qui calment les douleurs. C'est la même chose qu'*anodyn*. On appelle *sel sédatif*, le sel volatil de vitriol. Ce mot vient du verbe latin *sedare*, calmer, apaiser.

SEDIMENT. f. m. *Sedimentum*, *ti*. f. n. *Hypostasis*, *is*. f. f. La partie la plus grossière & la plus épaisse de l'urine, qui se précipite au fond du vaisseau. C'est la même chose qu'*hypostase*; ce qui s'entend aussi de la partie grossière des autres humeurs. En Pharmacie ce mot se prend pour le dépôt, la lie ou les fèces des suc & des autres choses liquides,

qui tombe au fond du vaisseau par leur pesanteur. Il vient du verbe latin *sedere*, s'asseoir, s'affaïsser, tomber au fond.

SEL. f. m. *Sal*, *lis.* f. m. & n. Substance dure, sèche, friable, dissoluble dans l'eau, fusible au feu, composée de petites parties roides & pointues qui pénètrent facilement l'organe du goût. C'est un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les corps mixtes. Le sel est l'auteur de toutes les saveurs qui varient, suivant l'alliage qu'il a fait avec les autres principes. Il n'y a proprement que deux sels dans la nature, l'acide & l'alkali; encore celui-ci résulte-t'il du premier. L'un & l'autre est fixe ou volatil. Voyez Acide & Alkali. Tous les autres sels en sont composés. On les appelle *neutres*, parce qu'ils ne sont ni absolument acides, ni absolument alkalis: mais ils tiennent des deux, les uns plus, les autres moins. Tels sont le sel gemme, le sel marin, le nître, le vitriol, &c. Nous en avons une preuve dans la composition du *sel vegetal*.

SEMEIOTIQUE, ou Sémiotique. Séméiologie, ou Sémilogie. f. f. Partie de la Médecine qui traite des signes & des indications, tant de la santé que des maladies. *Semeiiorice*, f. f. *Semeiotica*, *cæ.* f. f. *Semeiologia*, f. f. Ce sont des mots grecs, *σημειωτική*, *σημειολογία*, formés de *σημειον*, *signum*, signe, indice; & de *λόγος*, *sermo*, discours.

SEMENCE. f. f. *Semen*, *inis.* f. n. Matière disposée par la nature pour engendrer son semblable. La semence de l'homme & de presque tous les animaux mâles, appelée autrement *semence*, est une humeur blanchâtre, visqueuse, grasse, écumeuse, imprégnée de parties volatiles & spiritueuses, appelées *esprit vital*, *aura seminalis*, préparée dans les testicules & les épидидymes, conduite dans les vésicules féminaires par les vaisseaux déterens, & ensuite éjaculée dans la matrice au tems de la copulation, pour la génération de l'animal. Quelques Médecins prétendent que l'*aura seminalis* consiste dans des petits vers qui rendent la semence prolifique. Il est plus vraisemblable que ces prétendus vers ne sont autre chose que les parties spiritueuses de la semence, agitées par les tombillons de la matière subtile. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. I. p. 94.

La semence de la femme & de toutes les femelles

des animaux est de deux sortes ; l'une féconde , qui n'est autre chose que les œufs ou les vésicules renfermées dans leurs ovaires. Elles contiennent les linéamens ou l'abbrégé du fœtus , de même que la tève renferme celui de la plante , comme le microscope nous le découvre. Voyez *M. Greu, Anatomie des Plantes*. L'autre est une humeur inféconde , blanchâtre , visqueuse , limpide , qui sort par les tuyaux excréteurs de plusieurs glandes dispersées dans le vagin. Elle est quelquefois si âcre & si active dans les filles nubiles , qu'elle leur cause des fureurs utérines , & leur fait perdre la pudeur & la raison.

SEMIOLOGIE. Sémiotique. Voyez *Séméiotique*.

SENS. f. m. *Sensus* , *ûs*. f. m. Organe qui reçoit les impressions des objets extérieurs , & qui les transmet à l'ame. On distingue les sens en *externes* & en *internes*. Les externes sont au nombre de cinq ; la vûe , l'ouïe , le goût , l'odorat , & le toucher , *visus* , *auditus* , *gustus* , *odoratus* , *tactus*. Les internes sont de trois sortes , le sens commun , *sensorium commune* ; l'imagination , *imaginatio* , & la mémoire , *memoria*. Le sens commun est celui qui reçoit les impressions de tous les objets extérieurs & de tous les sens externes , qui les représente immédiatement à l'ame , & lui fait naître des idées & des notions communes à tous les hommes. L'organe de ce sens est le cerveau même qui reçoit les impressions par le moyen des nerfs dont il est le principe. L'imagination ou fantaisie est un sens interne qui fait concevoir les objets , quoiqu'absens , sous des images corporelles tracées dans le cerveau. Plus ces traces sont grandes & distinctes , plus l'imagination est forte. La mémoire est un sens qui fait réitérer l'imagination des choses absentes & passées , avec un rapport du tems , du lieu & des qualités qu'on y a remarqué , en conséquence des impressions qui en sont restées dans le cerveau.

SENSATION. f. f. *Sensatio* , *onis*. f. f. Perception de l'ame émûe par les impressions que font les objets sur les organes des sens.

SENTIMENT. f. m. Terme de Médecine. *Sensus* , *ûs* f. m. *Sensatio* , *onis*. f. f. C'est la même chose que *sensation* , propriété de l'homme dont les organes bien disposés reçoivent les impressions des objets , & les transmettent à l'ame qui les perçoit. Ce

mot se prend aussi pour la sensation du toucher.

SEPTIQUE. adj. & subst. *Septicus, a, um.* adj. Epithète qu'on donne aux remèdes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur. Tels sont l'arsenic, les trochisques qu'on en compose avec le sublimé corrosif, surtout quand on y ajoute l'opium, l'escarotique de M. Alliot & autres semblables. Ce mot est grec, *σηπτικός*, ou *σηπτός*, *putrefaciens*, *putréfiant*, qui a la vertu de dissoudre & faire corrompre, du verbe *σηπω*, *putrefacio*, je fais pourrir. Voyez *Gal. simpl. medic. L. V.*

SEREUX, euse. adj. *Serosus, a, um.* adj. Qui abonde en sérosité, qui est aqueux. Ce terme de Médecine se dit du sang, des humeurs, du pus liquide & sanieux. Il vient du mot latin *Serum*. Voyez-le à son rang, & *sérosité*.

SERINGUE. f. f. *Syrinx, ingis.* f. f. *Syringa, gæ.* f. f. *Sypho*, & *Syphon*, *onis.* f. m. *Fistula*, *æ.* f. f. *Clyster, eris.* f. m. C'est un cylindre creux avec un piston garni à sa tête de filasse, de feutre, ou de castor, bien uni & graissé, pour en remplir exactement la capacité, glisser facilement dedans, & pousser quelque liqueur dans une cavité, ou en pomper les matieres purulentes. Il y a des seringues à lavemens qui contiennent une chopine ou seize onces de liquide; d'autres pour injecter les plaies, les ulcères, les fistules, l'urèthre, la vessie, le vagin, la poitrine, par conséquent il faut en avoir de différentes grandeurs. Celles qui servent à faire des injections dans la vessie, dans la poitrine & dans les grands abcès, sont ordinairement longues de quatre pouces & demi, sur un pouce neuf lignes de diamètre. On en a de plus petites par degrés, à proportion des cavités qu'on veut injecter. La plupart de ces seringues sont d'étain. Leurs siphons ou canules, qui s'adaptent à l'extrémité antérieure du cylindre, sont plus ou moins longs, gros ou menus, droits ou recourbés, suivant le besoin. Quelques-uns ont le bout fait en poire, percé de petits trous, afin que la liqueur en sorte comme d'un arrosoir. Tel est celui qu'on emploie pour le vagin. Les petites seringues n'ont pour siphon qu'un petit tuyau pyramidal, soudé ou monté à vis au milieu de l'extrémité antérieure du cylindre. Le piston

ton de toutes les seringues , excepté de celles à lavement , est terminé postérieurement par un anneau dans lequel on passe le pouce pour appuyer dessus & faire sortir la liqueur , pendant qu'on tient le corps de la seringue avec les autres doigts. On fait aussi des seringues de cuivre assez grandes pour injecter les vaisseaux dans les préparations anatomiques. Les Oculistes se servent d'une petite seringue d'argent appelée *seringue oculaire* , pour injecter les points lacrymaux. Elle est longue d'environ deux pouces. Son diamètre a quatre lignes ; son siphon long de dix lignes & demie s'adapte sur la seringue par le moyen d'une vis qui s'ajuste dans un écrou. L'extrémité antérieure de ce siphon donne naissance à un petit tuyau d'environ trois lignes de longueur , qui est si fin , qu'à peine aperçoit-on l'ouverture qui est au bout. Enfin l'on a inventé une espèce de seringue pour injecter l'oreille par la trompe d'Eustache. Son corps est assez semblable à celui des autres petites seringues : mais son siphon est un canal de cuir long de trois pieds & demi sur trois lignes de diamètre. A ce canal terminé en vis on ajoute encore un siphon auxiliaire long de six grands pouces sur trois ou quatre lignes de diamètre , fait d'étain , fort courbé & recourbé à contresens vers son extrémité qui est terminée par un mamelon allongé , aplani par-dessus , & dont la figure imite en quelque maniere celle d'un pigeon. Au bout de ce mamelon est un bouton haut de deux lignes , percé sur son sommet d'un petit trou. C'est ce bouton qui doit s'adapter à l'entrée de la trompe d'Eustache dans le fond de la bouche , derrière la cloison du nez. Deux choses particulieres à cette seringue , c'est 1. une soupape de cuivre garnie de cuir , appliquée sur la tête du cylindre , couverte d'un petit chapiteau d'étain sur lequel s'ajuste le siphon par le moyen d'un écrou d'étain qui y est lié , & qui reçoit une vis percée qui se trouve sur le sommet du chapiteau. Cette soupape en s'élevant permet à la liqueur de la seringue de passer dans le canal de cuir , & en refuse le retour en s'abaissant. 2. C'est une pompe d'étain composée d'un tuyau long d'environ six pouces sur trois lignes de diamètre , dont l'extrémité postérieure est évasée en mamelon , montée sur un petit réservoir de neuf lignes de large vers sa base , &

sur une culasse quarrée, large de huit lignes, haute de quatre. Toutes ces pièces se montent à vis. La culasse est percée d'un trou large de quatre lignes, bouchée par une cheville de bois aussi percée d'un trou dont le diamètre est d'environ une ligne & demie. Sur le sommet de cette cheville est attachée une soupape de cuivre garnie de cuir, qui permet à la liqueur qui entre par la culasse & le trou de la cheville, de passer dans le tuyau de la pompe & de la seringue, & qui en empêche le retour. La pompe se termine antérieurement par une vis percée qui s'engage dans l'écrou d'un petit canal pyramidal situé horizontalement à côté de la tête du corps de la seringue. C'est par cette pompe posée dans un grand pot d'eau tiède, qu'on charge la seringue. En la faisant jouer, l'eau entre par ce tuyau dans le cylindre, parcourt toute la machine, s'insinue dans la trompe d'Eustache, & sort par le nez & par la bouche. *Voyez le Traité des Instrumens de Chirurgie par M. de Garengeot, seconde édition*, où il est marqué que le sieur Guyot, Maître des Postes de Versailles, a inventé cette seringue pour son utilité particulière & a été entièrement guéri d'une furdité de cinq ans, par le moyen de plusieurs injections d'eau chaude qu'il fit avec cette machine.

Le mot de seringue vient du grec, *σφινξ*, *syrinx*, *fistula*, flûte, ou tout corps cylindrique creux.

SEROSITE', f. f. ou serum. f. m. *Serositas*, *atis*. f. f. *Serum*, *ri*. f. n. La portion la plus aqueuse, la plus claire & la plus transparente de la masse du sang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. Mêlée avec le sang & dans les vaisseaux lymphatiques, elle est confondue avec la lymphe. Elle en diffère cependant, en ce qu'évaporée au feu elle s'exhale entièrement sans laisser de sédiment qu'un peu de matière saline & terreuse; au lieu que la lymphe s'épaissit en une espèce de mucilage ou de gelée. La sérosité se sépare du sang & de la lymphe dans les reins, à la peau & en plusieurs autres endroits du corps, pour faire la matière de l'urine, de la sueur, de la transpiration, de la salive, & d'autres humeurs excrémenticielles séreuses. Elle est le dissolvant & le véhicule des sels, & de quelques molécules terreuses les plus atténuées; aussi s'en trouve-t'elle chargée dans l'urine & la sueur. Elle est fournie à la masse du sang

avec le chyle par la partie la plus aqueuse des alimens.

SERVIETTE. f. f. ou bandage du corps. *Mantile.*
lis. f. n. Espèce de bandage fait avec une serviette pliée en trois doubles suivant sa longueur, & roulée par les deux bouts. On l'applique autour du corps sur l'appareil, on en attache les deux bouts par-devant, & on la soutient avec le scapulaire. Ce bandage s'emploie aux maladies de la poitrine & du bas-ventre.

SERUM. f. m. Mot latin qu'on a retenu en françois. C'est la même chose que sérosité.

SE'TON. f. m. *Seto*, *onis.* f. f. *Setaceum*, *cei.* f. n. Espèce de cautère à deux émissaires qu'on fait à la peau avec une aiguille suivie d'une mèche de coton ou d'une bandelette qui passe d'une ouverture à l'autre, & qui reste dans l'ulcère pour servir d'égoût aux mauvaises humeurs & détourner les fluxions. On applique ordinairement le séton à la nuque. Pour faire cette opération, on se sert d'une aiguille longue de quatre pouces & demi, ronde & droite, ayant la pointe un peu courbe & tranchante sur les côtés, & un œil long de cinq lignes. On enfonce cette aiguille d'une mèche appelée proprement *seton* & on la passe au travers de la peau qu'on a élevée en la pinçant longitudinalement dessus & dessous. Quand la mèche est imbibée de pus, on la tire un peu pour y faire entrer l'autre bout qui est net. L'usage du séton étoit beaucoup plus fréquent chez les Anciens, qu'il ne l'est aujourd'hui. Le peu d'utilité qui en résulte l'a fait abandonner. On se servoit autrefois pour le faire, d'une pincette dont le bec étoit composé de deux plaques quarrées, horizontalement situées, & percées dans leur milieu. On pinçoit la peau & la graisse avec cet instrument, & l'on passoit une aiguille rouge au travers des trous. Cette méthode embarrassante n'étoit pas sûre. La peau se déchiroit souvent par la brûlure, & l'opération devenoit inutile. Le mot de *seton* vient du latin, *seta*, poil, fil ou mèche.

SIALOGOGUE. adj. & subst. *Sialogogus*, *a*, *um.* adj. *Salivans*, *antis.* adj. Remède qui provoque l'évacuation de la salive. Il y a trois sortes de sialogogues.
 1. Ceux qui étant mâchés & agités dans la bouche, font que la mâchoire inférieure, la langue & les muscles buccinateurs pressent continuellement les glandes & les conduits salivaires, & les obligent de verser la salive en abondance. Tels sont le mastich, la gom-

me de cerifier, celle de prunier, & tout ce qu'on met dans la bouche pour mâcher; c'est pourquoi on les appelle *masficatoires*. 2. Ceux qui par leur acrimonie irritent les fibres de la gorge, de la langue, du palais & de toute la bouche, & font exprimer beaucoup de salive des glandes comprimées par ces irritations. Tels sont la pyrèthre, le gingembre, la moutarde, le poivre, le tabac, l'iris, le staphysaigre, & tous les apophlegmatismes âcres. 3. Ceux qui fondent le sang & la lymphe, & dilatent les conduits salivaires. Tel est le mercure qui produit la salivation. *Sialogogue* est un mot grec, *σιαλογος*, composé de *σάλαις*, *saliva*, salive, & du verbe *ἄγω*, *duco*, j'attire, j'évacue.

SICUEDON. f. f. *sous-entendu fracture*. On entend par ce mot la fracture entière & transversale d'un os long faite avec égalité, comme lorsqu'on casse un concombre en deux. Elle ne diffère point de celle qu'on appelle *Rhaphanèdon*. *Sicuèdon* est un adverbe grec, *σικυνδόν*, *id est*, *in modum cucumeris*, c'est-à-dire, en manière de concombre, de *σίκυς*, *cucumis*, concombre.

SIDERATION. f. f. *Sideratio*, *onis*. f. f. Ce terme est équivoque; ou il signifie *apoplexie*, & paralysie subite, à *sidere*, astre, comme si l'on étoit frappé tout-à-coup de quelque mauvaise influence; ou il dénote une gangrène parfaite, appelée *Sphacèle*. Voyez le *Lexicon medic. Castell. Brun.*

SIEF. f. m. Mot arabe qui signifie *collyre*.

SIGNE. f. m. *Signum*, *ni*. f. n. Marque, caractère visible ou sensible qui nous fait connoître ce qui n'étoit pas manifeste. En Médecine les signes nous découvrent l'état de la santé, la nature, les causes & la durée d'une maladie. On distingue les signes en *salutaires* & en *morbifiques*. Ceux-là dénotent la santé; ceux-ci marquent la maladie. Les uns & les autres sont *diagnostics* ou *prognostics*, *commémoratifs*, *équivoques*, *univoques* ou *pathognomoniques*. Voyez ces mots à leur rang.

SINAPISME. f. m. *Sinapismus*, *mi*. f. m. Médicament externe, âcre & chaud, composé de semence de moutarde pulvérisée, incorporée avec de la pulpe de figes, du levain, de la thériaque, ou autre chose semblable, propre à la réduire en forme de cataplasme. Le sinapisme excite de la rougeur &

fait quelquefois élever des vessies sur la partie où on l'applique. Il est bon pour attirer en dehors les tumeurs malignes & pestilentielles, pour rapeller la goutte rentrée. On s'en servoit autrefois dans les maux de tête invétérés & dans les longues fluxions. Ce mot vient du latin *sinapi*, moutarde.

SINDON. f. m. *Sindon*, *onis*. f. f. Terme de Chirurgie. Petit morceau de toile coupé en rond, ou petit plumaceau de charpie, aplati & arrondi, pour mettre dans le trou du trépan quand on le panse. On attache au milieu des sindons un fil pour les retirer plus facilement. On place le premier, qui est de toile, sur la dure-mère avec le lévrier à trépan, & on remplit le trou avec les autres. Le mot de *sindon* signifie un linceul, un drap de toile; & par analogie le sindon dont nous venons de parler.

SINUEUX, euse. adj. *Sinuosus*, *a*, *um*. adj. Terme de Chirurgie qui se dit des ulcères étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITE. f. f. *Sinus*, *us*. f. m. Terme de Chirurgie. Tour & détour que fait un ulcère dans les chairs.

SINUS. f. m. *Sinus*, *us*. f. m. Outre la signification anatomique de ce Terme, il se prend aussi en Chirurgie pour un sac, un clapier, une cavité détournée qui se forme dans le fond d'un ulcère & dans laquelle il se ramasse du pus qu'on a bien de la peine à faire sortir sans incision. Il y a quelquefois plusieurs sinus dans un même ulcère, qui le rendent très-difficile à guérir.

SIPHILIS. f. f. *Siphilis*, *Syphilis*, *Siphylis*, *idis*. f. f. Mot latin qu'on écrit différemment, parce qu'on n'en sçait pas bien l'étymologie. Il signifie la grosse vérole. Suivant le *Lexicon med. Castell. Brun.* on pourroit appeler cette maladie *siphilis*, & faire venir ce mot du grec, σιφλος, qui par contraction est la même chose que σιπαλός, *turpis*, *deformis*, vilain, sale, difforme, honteux, pour exprimer mieux la difformité & la turpitude du corps & de l'ame dans ceux qui ont gagné ce mal par la débauche.

SIROP, ou syrop. f. m. *Sirupus*, vel *Syrupus*, *pi*. f. m. *Scropium*, *pii*. f. n. Médicament liquide, doux & agréable, d'une consistance un peu épaisse & visqueuse, fait de suc, d'infusions, de décoctions, de teintures ou d'eaux distillées, avec du su-

cre, quelquefois avec du miel. Pour rendre les sirops plus clairs & plus transparens, on clarifie ordinairement le sucre & la liqueur ensemble avec des blancs d'œufs; ensuite on les fait cuire jusqu'en consistance de miel récent, en sorte qu'une goutte se soutienne sur un marbre sans couler. On distingue les sirops en *simples* & en *composés*, en *officinaux* & en *magistraux*, en *alterans*, & en *evacuans*. Les sirops n'étoient point en usage du tems d'Hipocrate, ils étoient inconnus aux Grecs. Ce sont les Arabes qui les ont inventés; c'est pourquoi l'on fait venir le mot de *sirupus* de l'Arabe Siruph, qui signifie la même chose, ou de *sirab*, & de *scharab*, potion, plutôt que du grec σίρω, *traho*, je tire, & d'ἵκος, *succus*, suc: ainsi l'on devroit écrire *sirap* par un *i*, & non par un *y*; à moins qu'on ne voulût tirer son étymologie de σῦρα, *Syria*, Syrie, & de ἵκος, *succus*, suc; parce que ces sortes de liqueurs étoient d'un fréquent usage chez les Syriens; mais cette étymologie passe pour imaginaire. Voyez Joan. Henric. Hottinger, de usu Linguae arabicae. Lexicon Castell. Brun. Le Dictionnaire Universel de Trévoux.

SKIRRHE, scirrhe, ou Squirrhe. f. m. *Scirrhus*, *rhi*. f. m. Tumeur dure, indolente, pesante, qui se forme & croît lentement dans les parties molles du corps, tant internes qu'externes, sans inflammation & sans changement de couleur. Le skirrhe interne s'engendre ordinairement dans le foie, la rate, le méfentère, le pancréas, la matrice & dans les autres viscères. L'externe prend souvent naissance dans les glandes, quelquefois dans les parties mêmes. Sa cause est une lymphe épaisse, visqueuse, grossière, capable de s'endurcir comme du plâtre. Quelques-uns distinguent le skirrhe en *vrai*, qui est celui dont nous venons de donner la définition; & en *faux*, qui est livide, douloureux & moins dur: mais quand il est tel, ou qu'il le devient, il tient de la nature du cancer. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. II. p. 181. Ce mot vient du grec, σκίρρος, *cæmentum*, *sirupus*, *gypsum*, moilon, gravier, plâtre, à cause de la dureté de cette tumeur, qui se pétrifie quelquefois, ou devient dure comme ces matieres solides.

SKIRRHEUX, euse. adj. *Schirrosus*, *a*, *um*. adj. Qui est dur, indolent, de la nature du Skirrhe. On

trouve souvent dans le poumon , le foie , le pancréas , le mésentère , des tumeurs skirrheuses.

SODA. f. m. Mot Arabe qui signifie *céphalalgie* , ou douleur de tête. *Voyez le Lexicon medic. Castell. Brun.* Quelques-uns entendent aussi par ce terme un sentiment de chaleur & d'érosion dans la gorge. Les bilieux & les hypochondriaques y sont sujets. *Voyez le Dictionnaire Universel de Trévoux.*

SOIF. f. f. *Sitis* , is. f. f. Désir de boire , excité par la sécheresse du gosier & de la bouche , ou par une salive âcre & salée qui irrite les membranes de ces parties. La soif immodérée est ordinaire dans le frisson des fièvres intermittentes , dans le caufus & dans la chaleur de toutes sortes de fièvres , dans l'hydropisie , & dans toutes les maladies inflammatoires.

SOLAIRE. adj. *Solaris.* adj. *Capistrum solare.* génit. *Capistri solaris.* n. Nom qu'on donne à un bandage pour la saignée de l'artère temporale. Il se fait avec une bande longue de trois aunes , large de deux doigts , roulée à deux chefs. On l'applique par le milieu sur la saignée , on fait un circulaire autour de la tête ; on revient sur la saignée où l'on fait un nœud d'emballer. On conduit un des chefs sur le haut de la tête , & l'autre sous le menton. On retourne par le même chemin sur la saignée ; on fait un second nœud d'emballer sur la compresse à côté de l'autre. On fait plusieurs circulaires autour de la tête en comprimant fortement sur les nœuds , & couchant les chefs l'un auprès de l'autre pour embellir le bandage , qui porte le nom de solaire , parce que les circonvolutions font des rayons sur la tête. *Voyez les Opérations de Verduc.*

SOLEN. f. m. *Solen* , enis. f. m. Instrument de Chirurgie. Machine ou espèce de boîte ronde, oblongue & creuse , dans laquelle on place un membre fracturé , une jambe , une cuisse , pour y être maintenue après la réduction , dans sa situation naturelle. *Voyez Hipocr. Liv. II. de Fractur. T. 64. 75. Gal. L. VI. Meth. medend. c. 5. Cels. L. VIII. c. 10.* On a inventé d'autres machines de cette espèce pour les fractures compliquées. *Voyez le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.* Solen est un mot grec , σωλην , ἥλος , qui signifie canal , tuyau , *canalis* , *tubus*.

SOLIDE. adj. *Solidus*, *a*, *um.* adject. Qui est ferme, stable, massif, & dont les parties sont liées ensemble. En Médecine on appelle *solides*, ou *parties solides*, toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistance, une figure permanente & une circonscription, comme les fibres, les os, les cartilages, les muscles, les tendons, les nerfs, les vaisseaux, les membranes, les ligamens, &c. Hippocrate les appelle *contenantes*; elles sont opposées aux *liquides* ou humeurs qu'il nomme *contenues*, parce qu'elles sont renfermées & circulent dans les solides.

SOLITAIRE. f. m. *Solium*, *lii.* f. n. *Tænia*, *iae.* f. f. On donne ces noms à un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre seul de son espèce dans les intestins. Il paroît avoir quatre yeux. Son cou est très-mince & étroit. Il tient sa tête vers le pylore, où il se nourrit du chyle qui y passe. Il a aussi la queue longue, mince & étroite, allant toujours en diminuant comme fait le cou depuis la tête. Ses anneaux ressemblent à des pepins de courge ou de citrouille; ils sont articulés bout à bout & semblent faire une chaîne de vers: mais ce n'en est qu'un. Ils se detachent souvent dans leurs articulations. On les rend par le fondement sous le nom de *vers cucurbitins* ou *cucurbitaires*, à cause de leur figure. On a cru mal à propos que c'étoient des vers d'une autre espèce que le *Tænia*. Ce ver est d'une longueur extraordinaire, on en a vu qui avoient huit, dix, vingt aunes & plus. On l'appelle *solitaire* ou *solium*, à cause qu'il est seul. *Tænia*, mot latin, & grec *ταινια*, qui signifie *ruban*, *cordon plat* & long, parce que c'est sa figure.

SOLUBLE. adj. *Solubilis*, *Solubile*, *lis.* f. adj. Qui est facile à dissoudre. Tel est le tartre soluble qui se fond aisément dans l'eau; ainsi que tous les sels alkali. Tous les mixtes ne sont pas également solubles par toutes sortes de menstrues. Il leur faut des dissolvans proportionnés. Les sulphureux demandent des menstrues sulphureux ou spiritueux: les salins, des aqueux.

SOLUTION. f. f. *Solutio*, *onis.* f. Dissolution des corps solides. Action par laquelle on les rend liquides, ou on les réduit en leurs plus petites parties soit par le moyen du feu, soit par des menstrues cor-

rosifs, aqueux ou spiritueux, ou simplement en les délayant dans une liqueur convenable.

SOLUTION de continuité. *f. f. Continui solutio.*
f. f. Terme de Chirurgie. Division, désunion, séparation des parties continues, c'est-à-dire, des parties solides du corps, comme il arrive dans les plaies, les ulcères, les fractures & les fortes contusions.

SOMNIFERE. adj. & subst. *Somniferus, a, um.*
 adj. Remède qui assoupit & fait dormir, comme l'opium, le laudanum, le sirop de diacode, &c. Ce mot est composé de *somnus*, sommeil, & de *fero*, je porte. *Voyez* Hypnotique.

SONDE. *f. f. Specillum, li. f. n. Catheter, eris.*
f. m. Instrument de Chirurgie, qui est de plusieurs formes & figures, suivant ses différens usages. La sonde pour les plaies & ulcères est une verge de fer, d'acier ou d'argent, très-polie, longue, tout au plus de cinq pouces & demi, moufle ou boutonnée par ses extrémités, afin qu'elle ne blesse pas les parties dans lesquelles on l'introduit. La plus menue s'appelle *stylet, stylus*. Elle est de la grosseur d'une aiguille à tricoter. Une de ses extrémités se termine en poire ou en olive; l'autre est un peu moufle. Sa matière est ordinairement d'argent. On a coutume de la faire recuire pour la plier facilement & lui donner une figure convenable aux sinuosités ou détours des plaies & des ulcères. Les autres sondes sont plus ou moins grosses, suivant le besoin. Quelques-unes sont percées par un bout comme les aiguilles pour passer des sétons. Quelques stylets le sont aussi. L'usage des sondes est pour faire connoître la profondeur, l'étendue, le trajet des plaies & des ulcères, leur pénétration jusqu'aux os, les parties qui ont été offensées; les sinuosités des fistules, les clapiers qui s'y rencontrent, les fractures qu'il peut y avoir; les corps étrangers qui y sont engagés, la carie des os, &c.

Il y a des sondes cannelées, c'est-à-dire, creusées en gouttière dans toute leur longueur, arrondies du côté opposé. La cannelure doit être très-unie, & un peu plus large dans son commencement. Les unes ont la pointe fermée, les autres l'ont ouverte. Le manche est une espèce de tréfle ou de cœur aplati, ou une cuillier pour tirer les bales, ou une pièce plate fendue, pour faire une fourchette propre à maintenir le filet de la langue, quand on le veut

couper aux enfans. Les sondes cannelées servent de conducteurs aux instrumens tranchans, pour dilater les plaies & les fistules, ouvrir le sinus & les clapiers. Si l'ouverture des plaies & des ulcères fistuleux est assez grande pour laisser entrer la sonde cannelée, on emploie celle qui est fermée. La pointe du bistouri ne pouvant passer au-delà de l'arrête, n'offense aucune des parties internes. Si elle est trop étroite, comme le sont certaines fistules, certaines plaies du bas-ventre avec issue de parties & étranglement, on se sert de la sonde cannelée ouverte, & d'un bistouri boutoné.

La sonde ailée ou gardienne des intestins dans les hernies avec étranglement, est très-commode pour servir à la dilatation de l'anneau de l'oblique externe ou du ligament de l'arcade crurale, qui produisent cet étranglement. Cette sonde est cannelée comme les précédentes, & fermée par le bout. Elle est coudée aux deux tiers de sa longueur, & sous le coude est soudée une plaque en forme de cœur, large d'un pouce, longue de deux. Les deux côtés de cette plaque représentent les aîles de la sonde. Quand on a introduit cet instrument qui sert de conducteur au bistouri, la plaque, dont la pointe doit être enfoncée jusque dans l'ouverture, couvre les intestins, & les garantit du tranchant du bistouri.

Les sondes pour la vessie sont particulièrement apellées *cathéters* ou *algales*. Nous en avons parlé au mot *cathéter*.

La sonde pour la taille est faite comme les cathéters à long bec : mais elle est pleine, au lieu que les autres sont creuses, & toute sa courbure est creusée d'une rainure large au moins d'une ligne, sur laquelle on conduit la pointe du lithotome. La panse de la courbure doit être considérable, pour jetter davantage les tégumens en dehors quand elle est dans la vessie.

La sonde de poitrine est un canal d'argent d'environ deux lignes de diamètre, long de cinq pouces deux lignes, légèrement recourbé vers son extrémité, moufle & fermé par le bout dont les côtés sont ouverts par deux yeux qui ont environ six lignes de longueur, sur une ligne de diamètre. L'extrémité postérieure est évasée en forme d'entonnoir pour recevoir le siphon d'une seringue, & garnie d'un an-

seau sur le dos. L'usage de cette sonde est d'évacuer le sang & les autres matières liquides épanchées dans la poitrine, d'y faire des injections, de détacher les adhérences que le poulmon peut avoir contractées avec la pleure, & de servir d'algalie pour sonder les femmes dans les rétentions d'urine, & examiner s'il y a quelque pierre dans la velle.

La dernière espèce de sonde est celle qui sert à découvrir la carie des dents. C'est une sonde crochue, faite d'acier, longue d'environ trois pouces & demi. Son milieu, qui est ordinairement taillé à pans, sert de manche. Ses deux extrémités sont rondes & vont en diminuant se terminer en pointe un peu mouffe. Chacune d'elles est légèrement recourbée à contre-sens. C'est avec l'une de ces pointes qu'on examine la carie & sa profondeur. *Voyez le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.*

SOPORATIF, ive. Soporifère, soporique. adj. & subst. *Soporiser, fera, ferum.* adj. Assoupissant, qui endort, qui cause le sommeil. C'est la même chose que somnifère & hypnotique. Ce mot vient de *sopor*, assoupissement, sommeil & de *fero*, j'apporte.

SORA. f. m. *Voyez Efféra.*

SOUFRE. f. m. *Sulphur, uris.* f. n. ou Huile. f. f. *Oleum, lei.* f. n. Terme de Chymie. Un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les mixtes. C'est une substance fluide, onctueuse, visqueuse, légère, luisante, insipide, inflammable, composée de petites étamines cotoneuses, flexibles, élastiques, pénétrées de matière subtile qui en fait l'inflammabilité & l'élasticité. Le soufre abonde dans la graisse des animaux, dans les semences des plantes, dans les bitumes de la terre, dans tous les sucres résineux. Joint à des sels volatils, il dévient le principe des odeurs. Lorsque l'eau y domine, il est liquide, & s'appelle ordinairement *huile*. Quand la terre & sel y abondent, il perd sa fluidité, & se nomme communément *soufre*.

Soufre minéral est un mixte, une substance grasse, inflammable, vitriolique. Il y en a de deux espèces, le *vif* & le *jaune* ou *commun*. Le premier est gris, argilleux. Il se trouve dans des mines en plusieurs endroits des pays chauds. Le second est une matière dure, luisante, fragile. Le Mont Vésuve

en fournit beaucoup. On le fait fondre & on le verse dans des moules, pour les former en canons.

SPAGIRIE. f. f. *Spagiria*, iæ. f. f. Nom qu'on donne à la Chymie. Voyez Chymie.

SPARADRAP. f. m. *Sparadrapum*, pi. f. n. *Sparadrapus*, pi. f. m. Toile trempée dans un emplâtre fondu, étendue, refroidie, & polie sur un marbre. Il y a autant de sortes de sparadrap que d'emplâtres avec lesquels on le prépare. On l'appelle aussi toile à Gautier, *tela Gualteri*, vel *Gualteriana*, apparemment du nom de son inventeur.

SPASME. f. m. ou Convulsion. *Spasmus*, *Spasmos*, mi. f. m. *Spasma*, atis. f. n. *Convulsio*, onis. f. f. Voyez Convulsion. Ce mot est grec, *σπασμὸς*, *σπασμα*, *convulsio*, convulsion, du verbe *σπάω*, *trahō*, je tire.

SPASMODIQUE. adj. & subst. ou Spasmatique. *Spasmodicus*, *spasmaticus*, a, um. adject. C'est la même chose que Anti-spasmodique, c'est-à-dire, Remède contre le spasme, ou les convulsions. Voyez ce mot à son rang. Il se dit aussi des mouvemens convulsifs. On devroit dire *spasmotique*, *spasmoticus*, *σπασμοτικός*, suivant les terminaisons grecques dans pareils mots, comme *paralytique*, *épileptique*, *hypnotique*, &c. suivant la remarque de Castet, *Lexic. medic.*

SPASMOLOGIE. f. f. *Spasmologia*, iæ. f. f. Traité des Spasmes ou Convulsions. Ce mot est formé des deux mots grecs, *σπασμὸς*, *spasme*, *convulsion*, & *λόγος*, *sermo*, discours.

SPATHA. f. m. *Spatha*, æ. f. f. Ce mot se prend pour un scalpel large. Paul Ægin. & Celse l'appellent ainsi du grec *σπάθη*, qui signifie un glaive, une épée large, *gladius*, *ensis*. *Spatha* est aussi l'*ambid'Hipocrate*. Voyez *Scultet*, *Arsenal de Chirurgie*.

SPATULE. f. f. *Spatha*, *Spatula*, æ. f. f. Instrument de Chirurgie & de Pharmacie, qui est plat par un bout & arrondi par l'autre. Les Chirurgiens se servent de petites spatules de fer poli ou d'argent, pour étendre leurs onguens, leurs cérats, leurs digestifs, leurs emplâtres. Le manche de quelques-uns est aplati avec des rainures, un peu récourbé, & terminé en espèce de pointe, pour servir d'élévatoire. A d'autres on fait ajouter une sonde boutonée ou cannelée. Les spatules des Apothicaires sont de fer.

fer, d'argent, de bois ou d'ivoire. Elles sont plus ou moins grandes suivant le besoin. Les grandes servent à remuer les électuaires, les huiles, les onguens, les emplâtres qu'on fait cuire. Les petites sont en usage pour prendre des compositions de moyenne consistance, & pour les remuer. *Spatule* vient de *spatula*, diminutif de *spatha*, formé du grec *σπάθη*, qui signifie en ce cas la même chose.

SPE'CIFIQUE. adj. & subst. *Specificus, a, um.* adj. Terme de Médecine qui se dit des médicamens & de leurs vertus. Ce qui est propre & particulier à une chose, ou ce qui convient particulièrement à certaines choses, plutôt qu'à d'autres. Le quinquina, par exemple, est *spécifique* pour les fièvres intermittentes. L'ipécacuanha pour la dysenterie, le mercure pour les maladies vénériennes. L'aiman a une vertu *spécifique* pour attirer le fer.

SPE'CULUM Ani. f. m. ou Dilatateur, dilatoire du fondement. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour dilater l'anus, afin de voir les maladies qui peuvent s'y rencontrer, y porter des remèdes, ou y faire les opérations convenables. Il est composé de deux branches égales jointes vers le milieu par la charnière, longues d'environ huit pouces trois lignes, recourbées au-dessus & au-dessous de la charnière. La courbure qu'elles forment au-dessus laisse un vuide large d'un pouce, & qui ressemble à un cœur allongé. La tête de chaque branche est coudée & terminée par un bec orizontal, long de quatre pouces & demi, creusé en gouttière ou en demi canal, de sorte que les deux gouttières jointes ensemble, quand l'instrument est fermé, font un canal entier de figure conique, clos par le bout, large à son entrée d'environ sept lignes. La partie inférieure des branches, qui est longue de près de quatre pouces au-dessous de la jointure, laisse par leur courbure le même vuide que dessus. Elle sert de manche à la machine. Ces deux branches se tiennent ouvertes en bas par le moyen d'un ressort à languette, attaché par sa base vers la partie inférieure & interne d'une des branches, en sorte que sa pointe repousse & écarte l'autre & oblige les gouttières de s'approcher. Pour se servir de cet instrument, on frotte le cône ou canal d'huile, qui d'ailleurs doit être très-poli en dehors. On l'introduit

peu-à-peu dans le fondement , & l'on ferre avec la main la partie inférieure des branches , ce qui fait écarter les deux gouttières l'une de l'autre , & dilater l'anüs. *Speculum* est un mot latin qui signifie *miroir* , nom qu'on a donné à cet instrument & aux suivans , parce qu'ils font voir ce qui se trouve contre-nature dans les cavités qu'ils dilatent.

Speculum matricis , vel *uteri* , ou dilatateur du vagin & de la matrice. Il est composé de trois branches recourbées par leur partie supérieure & courbées , comme celles du spéculum ani , pour former un bec creusé en gouttière. Chaque gouttière fait un tiers de canal : jointes toutes trois ensemble , elles font un canal entier , horizontal , conique , très-poli en dehors , long de cinq pouces quatre lignes , fort ouvert dans son commencement , fermé par le bout , les branches sont engagées dans les rainures obliques d'une traverse qui leur sert comme de coulisse , & cette traverse se hausse & se baisse par le moyen d'une vis à double pas , qui avec la partie inférieure de deux des branches fait le manche de l'instrument. En tournant la vis en dedans par le moyen d'une plaque en tréfle qui est au bas , on fait écarter les branches , ce qui sert à dilater ; en la tournant en dehors elles se rapprochent , & l'instrument se ferme. *Voy. le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.*

Speculum oculi , ou miroir de l'œil , est un instrument qui tient l'œil ouvert , & assujetti , pour y faire les opérations convenables. Il est composé d'une tige d'acier ou d'argent , terminée par deux branches rondes , boutonnées à leur extrémité , recourbées en dedans , de manière qu'elles forment un ovale proportionné à la figure de l'œil. La branche inférieure est aux uns plus courte que la supérieure , ce qui fait que l'ovale qu'elles représentent est ouvert vers le bout qui répond à l'angle interne de l'œil ; aux autres elles sont égales , & leur séparation est plus grande pour sonder plus facilement les points lacrymaux , & faire l'opération de la fistule lacrymale. Il y en a dont l'anneau ovale est composé de deux demi cercles. Le supérieur qui tient à une tige qui glisse entre deux jumelles , est mobile. Il se lève & se baisse par le moyen d'un petit bouton qu'on pousse comme celui d'un crayon d'argent. Il est maintenu dans la distance qu'on lui donne par une peti-

te vis engagée dans un écrou. Les deux jumelles sont jointes ensemble par deux petites traverses ; c'est à celle d'en haut qu'on met la vis.

Speculum oris, ou miroir de la bouche. C'est un instrument qui sert à ouvrir & dilater la bouche par force, afin de faire prendre au malade du bouillon ou des remèdes liquides. Il est composé de deux colonnes cylindriques, hautes pour le moins de trois pouces, parallèles entr'elles, distantes l'une de l'autre d'un pouce & demi, posées sur un pied d'estal dont la base est percée perpendiculairement en écrou. Au haut des colonnes sont situées horizontalement deux plaques d'acier de figure pyramidale tronquée ; c'est-à-dire, qu'elles sont plus larges du côté des colonnes que vers leur pointe. L'inférieure est mobile, la supérieure est fixe. Elles ont extérieurement quatre entailles formées par autant de biseaux, pour les empêcher de glisser quand elles sont entre les dents. La plaque inférieure a trois trous. Ceux des côtés servent à loger les colonnes sur lesquelles elle glisse. Celui du milieu reçoit la soie d'une vis à double pas, qui passe par l'écrou du pied d'estal, & dont l'extrémité inférieure est terminée en tréfle pour la tourner. Quand on tourne cette vis, dont le sommet est un chaperon ou tête demi sphérique, au-dessus de la plaque mobile, cette plaque s'éloigne plus ou moins de celle qui est fixe en se baissant ou se haussant comme on veut, & fait par conséquent ouvrir la bouche autant qu'il est nécessaire.

Le Glossocatoche est aussi une espèce de *speculum oris*, qui ouvre la bouche & abaisse la langue, de manière qu'on peut voir jusques dans le fond de la gorge, & y porter les remèdes nécessaires. Voyez Glossocatoche.

SPERMATOCE'LE. f. m. *Spermatocèle*, es. f. On donne improprement ce nom à une fausse hernie causée par la corrugation des vaisseaux déférens, qui les fait tomber dans le scrotum. *Harris-Blancard in Lexic.* C'est plutôt une tumeur des testicules & des vaisseaux éjaculatoires, causée par le séjour & l'épaississement de la semence. Ce terme est composé de deux mots grecs, σπέρμα, ατος, *sperma*, *semen*, sperme, semence, & κήλη, *ramex*, hernie.

SPERMATOLOGIE. f. f. *Spermatologia*, iæ. f.

f. Traité ou Dissertation sur la semence. C'est un terme grec, σπερματολογία, composé de σπέρμα, semence, & de λόγος, discours.

SPERME. f. m. *Sperma*, *atis*. n. Semence dont l'animal est formé. Voyez Semence. Ce mot est grec, σπέρμα, *semen*, semence.

SPHACE'LE. f. m. *Sphacelus*, *li*. f. m. Mortification entière de quelque partie du corps, causée par l'interception de la circulation du sang & des autres humeurs, & par la corruption de la partie sphacélée. Le sphacèle ne diffère de la gangrène que du plus au moins. Le sphacèle est une mortification totale ; la gangrène n'en est que le commencement. On le nomme aussi *nécrose*, *necrosis*, qui signifie mortification, & *sidération*, *sideratio*, à *sidere*, astre, comme si la partie étoit frappée subitement d'une influence maligne, qui la prive de la vie commune à tout le corps. Ce mot est grec, σφάκελος, il signifie la même chose.

SPHACELE', ée. adj. *Sphacelo putrefactus*, *a*, *um*. adj. Qui est attaqué du sphacèle ; une partie sphacélée est livide, noire, froide, insensible, corrompue & d'une odeur cadavéreuse.

SPICA. f. m. ou Epi. *Spica*, *cæ*. f. f. Espèce de Bandage ainsi appelé, parce qu'il représente par ses tours de bandes & de doloires, les rangs d'un épi de bled, qui se nomme en latin *spica*. Il est de plusieurs sortes, suivant les parties auxquelles on l'applique. On en fait un pour la luxation de l'humérus & pour la fracture de l'acromion. Il est double, si les deux bras sont luxés. On se sert d'une bande longue de cinq aunes, large de trois doigts, roulée à un chef pour le simple, & à deux chefs pour le double. On fait aussi un spica pour la fracture du fémur, un pour la luxation du pouce, un autre pour le bubonocèle, & un spica renversé pour la fracture de la clavicule.

SPINA VENTOSA. f. m. *Spina ventosa*, *æ*. f. f. *Spinæ ventositas*, *atis*. f. f. Maladie qui consiste dans une carie interne des os, principalement vers les jointures, où elle a coutume de commencer sans douleur. Ensuite la face interne du corps de l'os & la moëlle même se corrompent. La carie pénètre peu-à-peu jusqu'à la surface externe, les os deviennent mous ou vermoulus, & se cassent quelquefois,

ne pouvant résister à l'effort des muscles dans les mouvemens violens & subits auxquels ils sont exposés ; ou ils se gonflent , & il y survient une exostose. Quand l'os est carié , le périoste se détache & se corrompt aussi , sans qu'il paroisse aucune tumeur au dehors. Pendant que l'humeur âcre qui cause cette maladie , ronge le périoste , il s'y excite , à cause de sa sensibilité , une douleur vive & piquante , comme si l'on étoit percé par une épine , d'où vient le nom de ce cruel mal , c'est-à-dire , du mot latin *spina* , épine. Lorsque le périoste est consumé , la douleur cesse , l'humeur s'épanche dans les chairs & forme une tumeur lâche , molle , indolente , sans changement de couleur à la peau ; & parce que cette tumeur semble remplie d'une humeur *venteuse* , ou *flatueuse* ; qu'elle imite l'œdème , & que *ventosité* chez les Arabes signifie une tumeur œdémateuse ; on a ajouté au mot de *spina* celui de *ventosa* ou *ventositas*. Cette espèce d'abcès étant ouvert de lui-même ou par l'opération , il en sort un pus séreux , & il en résulte un ulcère sinueux ou fistuleux qui ne se peut guérir , que la carie ne soit enlevée par le fer ou le feu ; encore le succès en est-il presque toujours incertain. On n'est pas plutôt parvenu à guérir un endroit , que le mal en attaque un autre. Il s'y joint ordinairement une fièvre lente ; il survient une atrophie particulière ou universelle , & le malade succombe après avoir bien souffert. La cause de cette maladie est souvent un virus vénérien dégénéré , ou un virus scorbutique , ou écrouelleux. Avicenne a parlé du *Spina ventosa* , L. IV. sen. 4. tr. 4. c. 9. Pandolfi en a fait un Traité entier auquel Merlin a ajouté des notes. M. A. Severinus en a décrit aussi un Traité sous le nom de *Pædarthrocace* , terme composé de trois mots grecs , *παις* , *παιδός* , *puer* , enfant , jeune personne , *ἄρθρον* , *articulus* , articulation , & *κακόν* , *vitium* , *malum* , vice , mal , à cause que ce mal attaque principalement les enfans & les jeunes gens , rarement ceux de 25 ou 30 ans , à moins qu'ils n'en aient été incommodés auparavant sans être guéris , & parce qu'il commence presque toujours par les jointures.

SPIRITUEUX , euse. adj. *Spirituosus* , *a* , *um*.
adj. Terme de Chymie. Ce qui est volatil , subtil ,

pénétrant , composé de parties très-atténuées , très-actives , très-légères , & très-disposées à s'exhaler. Les liqueurs spiritueuses des végétaux sont sulphureuses & inflammables. Celles des animaux sont salines , alkalines & volatiles.

SPLANCHNOLOGIE. f. f. *Splanchnologia* , *gla*. f. f. Partie de l'Anatomie qui traite des viscères. Ce mot est grec , *σπλαγχνολογία* , il est composé de *σπλαγχνον* , *viscus* , viscère , & de *λόγος* , *sermo* , discours.

SPLE'NIQUE. adj. *Splenicus* , *a* , *um*. adj. Terme de Médecine. Outre sa signification anatomique , il se dit aussi des médicamens apéritifs , propres pour les maladies de la rate , appelée en latin *splen* , mot grec , *σπλιν* , dont on a formé *σπληνικός* , *splenicus*. Quelques-uns prétendent que *splénique* doit s'entendre particulièrement des maladies de la rate & *splénétique* , des remèdes qui conviennent à leur guérison. On appelle aussi *splénique* , ou *rateux* , celui qui est malade de la rate , *splenicus* , *lienofus* , *a* , *um*.

SPONTANÉE. adj. *Spontaneus* , *a* , *um*. adj. Terme de Médecine , qui se dit de tous les mouvemens naturels du corps , qui se font d'eux-mêmes sans la participation de l'ame , comme le mouvement du cœur , des artères , du cerveau ; la respiration pendant le sommeil , ainsi que pendant le jour , lorsque la volonté ne la détermine point ; les oscillations des fibres , & toutes les actions & fonctions qui s'exécutent par le seul mécanisme des organes ; à la différence des mouvemens que nous faisons quand il nous plaît , tels que ceux des bras , des jambes , de la tête , de la mâchoire inférieure , de la langue , des lèvres , des yeux , & autres qui étant soumis à la volonté , se nomment à cause de cela *mouvemens volontaires*. On l'appelle aussi *lassitude spontanée* , celle qui survient sans cause manifeste , & sans qu'il ait précédé aucune fatigue ; *évacuation spontanée* , celle qui se fait d'elle-même sans avoir été excitée par aucun remède. Ce mot est formé du latin *spontè* , de soi-même.

SPORADIQUE. adj. *Sporadicus* , *sparsus* , *dispersus* , *Disseminatus* , *a* , *um*. adj. Epithète qu'on donne aux maladies qui regnent indifféremment partout , en tout tems , & qui attaquent chaque per-

sonne séparément par des causes particulières, sans contagion; à la différence des maladies épidémiques qui sont communes à toutes sortes des personnes, en même tems & dans un même lieu, & qui dépendent d'une cause générale. Ce mot est grec, *σποραδικός*, *vagus*, *sparsus*, *disseminatus*, vague, dispersé, du verbe *σπείρω*, *dissemino*, je disperse, je répands çà & là.

SQUAMMEUSE. adj. f. ou Ecailleuse. *Squamosa*, æ. f. f. On donne cette épithète à la future du crâne, qui est faite en manière d'écailles. Telle est celle des temporaux avec les pariétaux.

SQUELETTE. f. m. *Sceletum*, ti. f. n. Assemblage de tous les os desséchés d'un homme ou d'un animal mort, disposés dans leur situation naturelle. On prépare les squelettes pour apprendre l'Ostéologie. Ce mot est grec, *σκελετόν*. Il signifie *aride*, *desséché*, *aridum*, *exsiccatum*, du verbe *σκέλλω*, *exsicco*, je dessèche.

SQUINANCIE, ou selon le vulgaire, Esquinancie. f. f. *Synanche*, es. f. f. *Angina*, næ. f. f. Angine. Inflammation de la gorge, qui rend la respiration & la déglutition très-difficiles. On distingue la squinancie en *vraie* ou *légitime*, & en *fausse* ou *bâtarde*. La vraie, *synanche vera*, *vel legitima*, est accompagnée d'une fièvre aiguë, & se forme promptement. La fausse, *synanche falsa*, *notha vel illegitima*, est sans fièvre; ou s'il y en a, elle est petite, & l'inflammation se fait lentement. Lorsque l'inflammation se communique aux parties externes de la gorge, il y a tumeur en dehors. Si elle n'occupe que les parties internes, la luëte, les amygdales, il ne paroît point extérieurement de tumeur. Quand le larynx est principalement affecté, la respiration est plus gênée; si c'est le pharynx, la déglutition a bien de la peine à se faire. Les alimens liquides reviennent ordinairement par le nez. Quelques-uns divisent la squinancie en plusieurs espèces, sçavoir en *synancie*, ou *squinancie*, proprement dite, en *kynancie*, en *parasquinancie*, & en *parakynancie*. Voyez ces termes à leur rang. Le mot de *squinancie* est formé de *synanche*, qui est grec, *συνάγχη*, & qui vient du verbe *συνάγχειν*, *suffocare*, *strangulare*, suffoquer, étrangler.

SQUIRRE. Voyez Skirre.

STAGNATION. f. f. *Stagnatio*, *onis*. f. f. Terme de Médecine. Collection, amas, congestion de sang ou d'humeurs qui n'ont pas entièrement perdu leur mouvement progressif dans les vaisseaux, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épauilissement, soit en conséquence du vice des tuyaux par lesquels elles doivent passer. Ce mot vient du verbe latin *stagnare*, inonder, se déborder, ou de *stagnum*, étang. Quelques-uns ne font point de différence entre *stagnation* & *stase*. Voyez *Stase*.

STAPHYLOME. f. m. *Staphyloma*, *atis*. f. n. *Uvatio*, *onis*. f. f. Maladie de l'œil. Tumeur qui s'élève sur la cornée en manière de grain de raisin. On la distingue en deux espèces; l'une se fait par le gonflement & l'élévation de la cornée transparente; l'autre est formée par l'uvéa qui passe au travers de la cornée rongée & ouverte par quelque accident. Ce mot est grec, *σταφύλωμα*, il est formé de *σταφυλή*, *uva*, grain de raisin. Dans le *staphyloma* la vûe est abolie. Voyez *Castell. Brun. Lexic. medic.*

STASE. f. f. *Stasis*, *is*, vel *eos*. f. f. Séjour du sang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles sont si engagées & si arrêtées jusque dans les plus petits vaisseaux, qu'elles y perdent leur mouvement progressif; en quoi la *stase* diffère de la *stagnation*, dans laquelle il reste encore un peu de mouvement, quoique très-lent. Voyez *Frideric. Hoffman. Medicin. Rational. Systematic. Tom. II. p. 98.* *Stasis* est un mot grec, *στάσις*, *statio*, station, dérivé du verbe *ἵστημι*, *sisto*, *inhibeo*, j'arrête, je retiens.

STATIONNAIRE. adj. *Stationarius*, *ria*, *rium*. adj. Epithète qu'on donne à certaines fièvres continues qui dépendent d'une disposition particulière des saisons & des alimens, & qui regnent plus constamment & plus généralement que les autres pendant une ou plusieurs années. Elles sont opposées aux fièvres intercurrentes. Sydenham a traité des unes & des autres dans sa pratique de Médecine. On les appelle stationnaires, à *stando*, rester, demeurer, être constant, permanent.

STEATOCELE. f. m. *Steatocele*, *es*. f. f. Espèce de fausse hernie. Tumeur du scrotum, causée par une matière semblable à du suif. Galien, *Liv. Introduct. c. 18.* Ce mot est grec, *στεατοκύλη*, com-

posé de *στέαρ*, *στέατος*, *sebum*, suif, & de *χάλη*, *ramex*, hernie.

STEATOME. f. m. *Steatoma*, *atis*. f. n. Tumeur enkystée, indolente, sans changement de couleur à la peau, qui renferme une matière semblable à de la graisse ou du suif. Voyez notre Cours de Chirurgie, T. II. p. 169. *Steatoma* est un mot grec, *στέατωμα*, qui vient de *στέαρ*, *axungia*, *sebum*, graisse, suif.

STEGNOTIQUE. adj. & subst. *Stegnoticus*, *a*, *um*. Médicament propre pour resserrer les fibres & les orifices des vaisseaux, & pour arrêter les hémorrhagies. C'est la même chose qu'astringent. Voyez-le en son lieu. Ce mot est grec, *στεγνωτικός*, *astringens*, astringent. Il vient du verbe *στεγνω*, *contineo*, *retineo*, *non elabi sino*, j'arrête, je retiens, j'empêche de couler, d'où s'est formé le verbe, *στεγνυω*, *astringo*, je resserre.

STERNUTATOIRE. adj. & subst. Médicament propre à faire éternuer. *Sternutatorius*, *a*, *um*. *Ptarmicus*, *a*, *um*. adj. Voyez Ptarmique. Les sternutatoires agissent en irritant la membrane pituitaire, & en fondant la mucosité. Il y en a de doux, comme les fleurs de *lilium convallium*, la bétoine, la ptarmique, la marjolaine, le tabac, la sauge; d'autres qui sont plus violens; comme la pyrèthre, l'euphorbe, l'hellébore blanc. Ce mot vient du latin *sternutamentum*, éternûment.

STILET. Voyez Stylet.

STIPTIQUE. Voyez Styptique.

STOMACACE. f. m. *Stomacace*, *es*, f. f. *Scomatacia*, *ia*. f. f. Nom qu'on a donné au scorbut, à cause des fâcheux accidens qui surviennent dans cette maladie aux gencives, aux dents, & aux autres parties de la bouche. Ces mots sont grecs, *στομαχακή*, *στομακακία*. Ils sont composés de *στόμα*, *os*, la bouche, & de *κακός*, *malus*, mauvais, ou de *κάκη*, vel *κακία*, *vitium*, *malum*, vice, mal.

STOMACAL, ale. adj. *Stamachicus*, *a*, *um*. adj. Médicament propre à fortifier l'estomac & à faciliter la digestion. Tels sont le quinquina, l'absynthe, la rhubarbe, l'aloës, l'extrait de genièvre, l'opiate de Salomon, &c. pourvu que le vice de l'estomac dépende d'un relâchement de ses fibres, & d'une mucosité acide qui puisse être atténuée & fondue par

ces fortes de remèdes. Mais si la maladie reconnoît pour cause une trop grande tension de ce viscère, ou une acrimonie de la bile, & des crudités malfaisantes, les rafraîchissans, les délayans, les émoulliens, & les acides sont les stomachiques qui conviennent.

STOMACHIQUE. adj. C'est la même chose que **Stomacal.** Ces deux mots viennent du latin *stomachus*, estomac, qui est grec, *στόμαχος*.

STRABISME. f. m. *Strabismus*, mi. f. m. Situation dépravée du globe de l'œil dans son orbite, qui rend louche, qui fait regarder de travers, soit en haut, soit en bas, soit sur les côtés. Cette indispotion dépend de la contraction de quelques muscles de l'œil, & du relâchement de leurs antagonistes. Les muscles contractés tirent cet organe de leur côté. Les muscles relâchés cèdent à leur action. Les enfans sont sujets au strabisme par la faute de ceux qui les placent, de manière qu'ils ne voient la lumière ou certains objets remarquables, qu'obliquement. Les muscles habitués à cette contraction, s'y affermissent & tournent toujours les yeux de ce côté-là. Pour y remédier, on change la situation des enfans, on met du côté opposé les objets qui les attachoient, ou on leur applique un masque dont les trous qui répondent aux yeux, les obligent de regarder du côté opposé à la contraction des muscles; ce qui redresse peu à peu leur vue. Strabisme est un mot grec, *στραβισμός*, *distortio oculorum*, contorsion des yeux. Il vient du verbe *στρέφω*, *verto*, *torqueo*, je tourne, je détourne, d'où l'on a formé le verbe *στραβίζω*, *sum oculis distortis*, j'ai les yeux de travers.

STANGURIE. f. f. *Stranguria*, iæ. f. f. *Urinæ stillicidium*, dii. f. n. Envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, ou goutte à goutte avec beaucoup de douleur, de chaleur & de cuisson. Elle est causée par l'acrimonie de l'urine qui irrite la vessie ou l'urèthre, ou par des ulcères ou des excoriations dans ces parties. Ce mot est grec, *στραγγιστική*. Il est composé de *στραγγή*, *gutta*, goutte, & de *ὑπό*, *urina*, urine.

STRONGLE. adj. & subst. *Strongylus*, li. f. m. On donne ce nom aux vers longs & ronds qui s'en-

se rendent dans les intestins grêles , principalement dans le duodenum. C'est l'espèce des vers la plus fréquente. On les rend souvent par le fondement , quelquefois par la bouche. Ce mot vient du grec , *στρογγύλος* , *teres* , rond & long.

STUPEFACTIF , *ive*. *Stupefaciens* , *entis*. adj. *Narcoticus* , *a* , *um*. adj. Qui assoupit , qui endort , qui engourdit , qui ôte le sentiment. C'est la même chose que *Narcotique*.

STUPEUR . f. f. *Stupor* , *Torpor* , *oris*. f. m. Engourdissement , assoupissement , diminution de sentiment & de mouvement.

STYLET . f. m. *Sica* , *cæ*. f. f. Petit poignard dont la lame est ordinairement triangulaire , & si menue , que la blessure qu'il fait est presque imperceptible.

STYLET . *Stylus* , *li*. f. m. Instrument de Chirurgie. Il y en a de plusieurs sortes. Les plus usités sont ceux dont nous avons donné la description en parlant des sondes. On se sert aussi de stylets d'argent pour introduire des bougies dans l'urèthre , à la faveur du porte-bougie , qui est une canule d'argent. On en met un qui remplit exactement cette canule , quand on la fait entrer dans la verge. Il doit déborder d'une ligne. Il a vers son manche une petite plaque qui l'empêche de s'enfoncer plus avant. Lorsque la canule est introduite , on retire le stylet , & on lui substitue une bougie convenable qu'on pousse avec un autre stylet plus menu , jusqu'à l'endroit qui forme un obstacle à la sortie des urines , & qu'on prend communément pour des carnosités. Cette bougie dilate le canal de l'urèthre gonflé & retréci , & facilite le cours de l'urine. Voyez Bougie.

STYPTIQUE . adj. & subst. *Stypticus* , *a* , *um*. *Astringens* , *entis*. adj. Qui a la vertu d'astreindre , de resserrer. Voyez Astringent. Ce mot est grec , *στυπτικός* , *astriCTORIUS* , astringent. Ce mot vient du verbe *στυγω* , *adstringo* , j'astreins , je resserre.

SUBINTRANT , ante. adj. *Subintrans* , *antis*. adj. On donne cette épithète aux fièvres intermittentes dans lesquelles l'accès recommence avant que le précédent soit fini , ce qui les rend continues. Ce mot vient de la préposition latine *sub* , dessous , & du verbe *intrare* , entrer. Voyez Bellin. de Febris.

SUBLIMATION. f. f. *Sublimatio*, onis. f. f. Opération de Chymie, par laquelle on fait élever au haut d'un vaisseau mis sur le feu, les parties les plus subtiles & les plus légères d'un corps sec. C'est ainsi qu'on sublime le mercure, &c.

SUBLIMATOIRE. f. m. *Sublimatorium*, ii. f. n. Vaisseau dans lequel on fait des sublimations.

SUBLIME, ée. adj. & subst. *Sublimatus*, a, um. adj. En général c'est toute matière élevée au haut d'un vaisseau, où elle s'attache en manière de neige, de fleurs ou de sel concret. On les appelle en latin *sublimata*, sublimés. En particulier, on entend par *sublimé*, *sublimatum*, *mercurius sublimatus*, le mercure élevé au haut d'un matras par le moyen d'un feu de sable. Il est de deux sortes, le *sublimé corrosif*, qui est un poison & un puissant escarotique; & le *sublimé doux*, qui est un cathartique fondant.

SUC. f. m. *Succus*, ci. f. m. La partie liquide des plantes, qui circule dans tous leurs vaisseaux, se communique à toutes leurs parties, & sert à leur nourriture & à leur accroissement.

Suc, par analogie, se dit à l'égard de l'homme & des autres animaux, de la lymphe nourricière & de toutes les humeurs qui s'en séparent.

Suc gastrique, *succus gastricus*, est une humeur lymphatique un peu visqueuse, presque analogue à la salive; il se filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œsophage & du ventricule, pour lubrifier ces parties, & pour aider à la digestion. On l'appelle gastrique, du mot *gaster*, *gastri*, qui est grec, γαστήρ, & qui signifie en particulier l'estomac, ou ventricule.

Suc nerveux. *Succus nervosus*. Liqueur lymphatique renfermée dans les nerfs, d'où elle a pris son nom. Glisson, Warthon, Willis & plusieurs autres admettent ce suc. D'habiles Médecins le nient, ou prétendent qu'il n'est point différent de ce qu'on appelle esprits.

Suc nourricier. *Succus nutritivus*. Humeur lymphatique un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les artères lymphatiques à toutes les parties du corps pour les nourrir & réparer la perte qu'elles font continuellement, tant par la transpiration que par les autres sécrétions. Les Anciens ont

ont donné le nom d'humeur innominée à ce suc, *humor innomitus*, avant qu'il fût répandu par toutes les parties. Quand ils le supposoient distribué en manière de rosée, ils l'appelloient *ros*, rosée. Lorsqu'ils le croyoient épaissi & adhérent aux parties, ils le nommoient *gluten*, colle; enfin *cambium*, change, quand il étoit assimilé aux parties & changé en leur substance. Voyez notre Cours de Chirurgie, T. I. pag. 75.

Suc pancréatique. *Succus pancreaticus*. Humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque sans odeur, sans couleur, & sans saveur, qui se sépare du sang artériel dans le pancréas, d'où lui vient son nom, & qui va se rendre à l'intestin duodenum par le canal pancréatique, ou de Virsungius, pour se mêler avec le chyle, & contribuer à une dissolution plus exacte des alimens.

SUCCEDANE'E. adj. & subst. *Succedaneus*, *a*, *um*. adj. On donne cette épithète aux remèdes qu'on substitue à la place de ceux qui ont été prescrits quand ils manquent, & qui possèdent à peu près les mêmes vertus.

SUCCION. f. f. *Succio*, *onis* f. f. *Suctus*, *us* f. m. Action de sucer. On devoit écrire *suction*, puisque ce mot vient du verbe latin *sugo*, *suxi*, *suctum*, sucer. La succion se fait par impulsion, comme la respiration, & non par attraction. Les enfans succent le mamelon de leur nourrice pour téter. Les sangsues succent le sang de la partie à laquelle on les applique. La succion qu'on fait aux plaies les guérit promptement, quand elles sont simples. On en fait sortir par ce moyen le sang épanché, qu'on doit regarder comme un corps étranger qui empêche la réunion interne des vaisseaux, & qui ne manqueroit pas de venir à suppuration.

SUDORIFIQUE, ou Sudorifère. adj. & subst. *Sudorificus*, *Sudoriferus*, *Diaphoreticus*, *a*, *um*. adj. Médicament qui provoque la sueur. Les sudorifiques agissent ordinairement en augmentant le ressort des vaisseaux, en accélérant le mouvement du sang, en atténuant la lymphe & la mettant en état de pénétrer plus facilement & plus promptement jusqu'aux tuyaux excrétoires de la peau. Voyez Diaphoretiques. Le mot de sudorifique vient du latin *sudor*, sueur.

SUETTE. f. f. ou sueur Angloise. *Sudor seu morbus Anglicus*, i. f. m. Fièvre maligne épidémique, dont le principal symptôme est une sueur abondante & colliquative, accompagnée de frissons, de tremblement, de palpitation de cœur, de transport au cerveau, de soif considérable, de sécheresse de bouche, de noirceur à la langue, de nausées, d'hémorrhagies, & d'autres accidens funestes qui font périr les malades quelquefois en vingt-quatre heures. L'Angleterre en a été affligée plusieurs fois, ce qui fait qu'on l'a appelée *sueur ou maladie angloise*. Elle s'est aussi communiquée en Irlande. Elle a regné encore dans la basse-Allemagne, en Flandres & en quelques autres endroits de la France, & a fait mourir par tout bien du peuple. On prétend que plusieurs s'en sont sauvés en attendant, sans se remuer dans leur lit ou dans leurs habits, selon l'état où l'on se trouvoit, que la nature qui avoit été surprise, se reconnût sans l'accabler ni de remèdes ni d'alimens, sans se couvrir ni trop ni trop peu, se passant, autant qu'il étoit possible, de boire & de manger, entretenant la sueur sans la provoquer par une chaleur excessive, ni l'arrêter par le moindre froid : mais les Médecins de Paris envoyés ou consultés pour la guérison de cette maladie, ont éprouvé que les saignées du bras, du pied & de la gorge, les émétiques, les cordiaux tempérés, & rafraîchissans, le tout exécuté promptement, ont été suivis d'un heureux succès. Le mot de suette est venu de la sueur universelle & copieuse dont les malades étoient accablés.

SUEUR. f. f. *Sudor*, oris. f. m. Humidité séreuse, lymphatique & saline qui sort par les petits tuyaux excrétoires de la peau. La chaleur, les exercices & les remèdes sudorifiques la provoquent. Elle a beaucoup d'affinité avec l'urine, ce qui fait que plus on sue, moins on urine. Elle contient aussi des parties sulphureuses & terrestres. La crasse qu'elle laisse sur la peau, le dénote.

Sueur Angloise. *Voyez* Suette.

SUFFOCATION. f. f. *Suffocatio*, *Præfocatio*, *Supressio*, *Opressio*, onis. f. f. Etouffement, oppression, grande difficulté de respirer.

Suffocation hystérique, ou de matrice. *Voyez* Hystérique.

SUFFUSION. *Voyez* Cataracte.

SULFURE', ée. *Sulfureus*. Voyez *Sulphuré*, selon l'étymologie.

SULPHURE', ée, ou *Sulphureux*, euse. adj. *Sulphureus*, a, um. adj. Qui tient de la nature du soufre.

SUPERFETATION. f. f. *Superfœtatio*, onis. f. f. Nouvelle conception pendant la grossesse. Si la femme conçoit plusieurs fois en différens tems, elle porte plusieurs fœtus, d'inégale grosseur, qui naissent les uns après les autres. Chose aussi rare que peu possible. Ce mot est formé de la préposition *super*, sur, par-dessus, & de *fatus*, fœtus, enfant renfermé dans la matrice.

SUPERPURGATION. f. f. *Superpurgatio*, onis. f. f. *Hypercatharsis*, is. f. f. Purgation excessive. *Hypercatharsis* est grec, ὑπερχάρασις, composé de *υπέρ*, *suprà*, *ultra*, par-dessus, outre, & de *κάθαρσις*, *purgatio*, purgation.

SUPPOSITOIRE. f. m. *Suppositorium*, ii. f. n. *Balanus*, ni. f. m. *Glans*, dis. f. m. Médicament solide fait en pyramide arrondie, longue & grosse comme le petit doigt, qu'on introduit dans le fondement pour faire aller à la selle & tenir lieu de lavement. Les suppositoires sont ordinairement composés de miel cuit en consistance solide avec un peu de sel; on en fait aussi d'un morceau de savon, d'un tronc de poirée; on met quelquefois à ceux qui sont composés, de l'euphorbe, de la coloquinte, de la scammonée ou autres purgatifs âcres, pour irriter le sphincter de l'anus. Le mot de suppositoire vient du verbe latin *supponere*, substituer, ou mettre dessous. On lui a donné le nom de *balanus*, *seu glans*, gland, parce qu'il avoit autrefois cette figure.

SUPPRESSION. f. f. *Suppressio*, onis. f. f. *Retentio*, onis. f. f. Défaut d'évacuation de quelque humeur excrémenticielle qui devoit sortir & être chassée hors du corps.

Suppression des menstrues. *Menstruorum suppressio*. Terme qui se dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou qui cessent de couler. On distingue la suppression des menstrues d'avec leur rétention. La suppression s'entend des mois qui coulant actuellement, viennent à s'arrêter tout d'un coup. La rétention, *mensium emansio*, *retentio*, se dit de

ceux qui ne paroissent point, & qui devroient cependant paroître. *Voyez Ettmuller, Pratique de Médecine. Castell. Brun. Lexic. medic.*

Supression ou rétention d'urine. *Urinæ supressio vel retentiō. Ischuria*, ischurie. Maladie qui vient de ce que les reins ne filtrent pas l'urine & n'en fournissent point à la vessie, ou de ce que les ulcères, la vessie même, son sphincter ou l'urèthre n'en permettent pas l'issue. Le premier défaut est appelé par plusieurs Maitres de l'Art, proprement *supression*; le second, *rétention*. *Castell. Brun. Lexic. medic.* n'en fait point de différence.

SUPURATIF, *ive. adj. & subst. masc. Supurativus, Pepticus, a, um. Maturans, artis. adj.* Médicament qui facilite la supuration. *Voyez Peptique.* L'on donne en particulier le nom de *supuratif* à l'onguent basilic, à cause de sa vertu. Les supuratifs sont chauds, émolliens, humides.

SUPURATION. *f. f. Supuratio, onis. f. f.* Changement qui se fait du sang & des autres humeurs en pus. Plusieurs choses contribuent à la supuration. 1. L'extravasation ou le séjour du sang ou des autres humeurs dans une partie. 2. Le battement des artères & le mouvement systaltique des fibres. 3. La systole du cœur qui pousse avec force le sang jusqu'à l'endroit où s'est formé l'embarras. 4. La chaleur & l'inflammation qui y surviennent à l'occasion des mouvemens redoublés des solides & des liquides. 5. La raréfaction des parties aériennes contenues dans les humeurs. Le liquide exposé à l'action de tous ces agens est broyé & atténué, ses principes se désunissent, il se décompose & se convertit en pus. Les fibres mêmes de la partie, rongées & déchirées par l'agitation qu'elles éprouvent, se dissolvent & se confondent avec la matière purulente. *Voyez notre Traité des Ulcères, ch. 1. art. 2.*

SURDITE' *f. f. Surditas, artis. f. f.* Perte ou diminution considérable de l'ouïe, soit par le vice du nerf auditif, soit par quelque maladie de l'oreille.

SUSPENSOIR, Suspensoire. *f. m. Suspensorium, ii. f. n. Suspensoria fascia, iæ. f. f.* Terme de Chirurgie. Espèce de bandage dont on se sert pour soutenir le scrotum dans les descentes & les autres maladies de cette partie.

Suspensoir des mammelles. *Voyez Bande d'Héliodore.*

SUTURE. f. f. *Sutura*, ræ. f. f. Terme de Chirurgie. C'est, à proprement parler, une couture qu'on fait pour rejoindre & réunir les lèvres d'une plaie; espèce de synthèse par le moyen de laquelle on rapproche & l'on maintient dans un contact mutuel, les bords de la plaie pour donner lieu au suc nourricier de les consolider. On distingue les futures en *vraies* & en *fausses*. Les vraies se font avec des aiguilles & du fil. On les appelle *sanglantes*, parce qu'on ne sçauroit les faire sans répandre du sang; à la différence des fausses pour lesquelles on n'emploie ni aiguilles ni fil, mais simplement des emplâtres agglutinatifs, qui ne causant aucune effusion de sang, leur ont fait donner le nom de *futures sèches*. Les vraies futures sont à points séparés, ou à points continus. Les premières se divisent en trois espèces, l'*entrecoupée*, dans laquelle on coupe les fils à chaque point; l'*enchevillée*, ou *emplumée*, dont les points sont assurés par des chevilles ou des bouts de plume; l'*entortillée*, dont le fil est entortillé autour des aiguilles qu'on laisse dans la plaie. Les futures à points continus se font en surjettant le fil, comme les Pelletiers, d'où vient qu'on les appelle *futures* du Pelletier, ou à surjet. On les met en usage dans les plaies des intestins. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Traité des Plaies, ch. 1.*

Suture est aussi une espèce de synarthrose, ou d'articulation immobile, faite par engrenure. Ce qui se remarque aux os du crâne. On distingue trois sortes de futures; l'une *vraie*, les autres *fausses*. La vraie est celle qui se fait par des dents engagées les unes dans les autres. Telles sont les futures coronale, sagittale, & lambdoïde. Des deux fausses l'une se nomme *harmonie*, qu'on remarque à quelques os de la mâchoire supérieure. *Voyez Harmonie*. L'autre s'appelle *écailleuse* ou *squammeuse*, *sutura squammosa*, parce qu'elle est faite en manière d'écailles, comme on l'observe aux os pariétaux avec les temporaux, l'os frontal & le sphénoïde; mais ces deux espèces de futures ne sont pas moins vraies que les autres.

SYMPATHIE. f. f. *Sympathia*, iæ. f. f. *Consensus*, ús. f. m. Consentement, convenance, relation, rapport qu'il y a d'une partie, ou d'une chose avec une autre. La sympathie qui se trouve entre certaines parties organiques du corps humain, dépend de la

communication qu'elles ont ensemble par le moyen des artères, des veines, des vaisseaux lymphatiques, des tuyaux sécrétoires & excrétoires, des nerfs, des membranes, des muscles, des tendons, ou d'autres parties qui leur sont communes. C'est par quelques-unes de ces voies qu'une maladie arrive à une partie du corps par le vice d'une autre qui lui en communique la cause; ce qu'on appelle *par sympathie* ou *par consentement*.

La poudre de sympathie, *pulvis sympathicus*, vel *sympatheticus*, est le vitriol verd calciné au soleil jusqu'à une parfaite blancheur. On attribue à cette poudre la vertu de guérir en peu de tems les plaies, même à vingt lieues de distance. Il suffit d'en mettre sur du linge imbu du sang du blessé, ou de faire tremper ce linge dans de l'eau fraîche dans laquelle on aura fait fondre de cette poudre. Ces effets ne répondent ni à la raison ni à l'expérience. On doit faire le même jugement de l'onguent de sympathie. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, *Traité des Plaies*, à la fin du I. chap.

Sympathie est un mot grec, *συνάδεια*. Il vient de *σύν*, *cum*, avec, ensemble, & de *πάθος*, *passio*, *affectio*, passion, affection.

SYMPATHIQUE. *adj.* *Sympathicus*, vel *sympatheticus*, *a*, *um*. *adj.* Qui a de la sympathie, de la convenance, du consentement avec une chose. On donne cette épithète aux maladies qui ont deux causes, une éloignée ou primitive, & une prochaine, & qui tirent par conséquent leur cause primitive d'une autre partie que de celle qui est affligée. Ce mot est opposé à *Idiopathique*. Il se dit aussi des causes mêmes des maladies.

SYMPHYSE. *f. f.* *Symphysis*, *is*, vel *eos*. *f. f.* Terme d'Ostéologie. Union ou liaison naturelle des os. Quoique la symphyse ne soit pas une articulation, elle ne l'exclut pas. Elle est de deux sortes, l'une *immédiate* ou sans moyen, l'autre *mediate*, ou avec moyen. La symphyse sans moyen est celle où les os assemblés se maintiennent dans cet état par eux-mêmes & par leur seule conformation. Les pariétaux qui se soutiennent mutuellement par leurs engrenures, donnent un exemple de cette symphyse, & en même-tems d'une articulation appelée *synarthrose*. On a aussi rapporté à cette espèce

de symphyse celle par laquelle deux ou plusieurs pièces d'os deviennent une seule avec l'âge. Telle est la symphyse du menton, & les épiphyses, qui avec le tems s'unissent avec le corps de l'os. La symphyse avec moyen est celle qui lie les os par le secours des cartilages, des ligamens ou des chairs, ce qui la fait distinguer en *sychondrose*, en *synétrorse* & en *syssarcose*. Voyez ces mots à leur place. Symphyse est un terme grec, *σύνφυσις*, *coalescentia*, *consociatio*, adhérence, union. Voyez l'Exposition Anatomique de M. Winslow.

SYMPTOMATIQUE. adj. *Symptomaticus*, *a*, *um*. adj. Qui appartient au symptôme, ou qui en dépend. On appelle *maladies symptomatiques*, celles qui reconnoissent pour cause des maladies essentielles, dont elles ne sont que les symptômes. Telle est la fièvre qui survient à une plaie, à un ulcère, au phlegmon, à l'érysipele, à la phthisie. On nomme encore *évacuations symptomatiques*, celles qui ne se font point par la coction des humeurs, comme les critiques, mais par leur irritation, ou par la foiblesse des parties, sans terminer la maladie.

SYMPTOME. f. m. *Symptoma*, *atis*. f. n. Accident ou affection contre-nature, produite par la maladie ou ses causes, & qui disparoît aussitôt que sa cause vient à cesser. Voyez Accident. La douleur, la chaleur, la rougeur sont des symptômes dans le phlegmon. Le symptôme peut être l'effet non-seulement de la maladie ou de ses causes, mais aussi d'une autre symptôme. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. I. p. 14. Ce mot est grec, *σύμπτωμα*, *casus*, accident. Il vient du verbe *συμπίπτω*, *simul erua cado*, *incurro*, je tombe ou j'arrive ensemble, je surviens conjointement. Aussi Galien disoit-il que le symptôme étoit une affection contre-nature qui suivoit la maladie comme l'ombre suit le corps.

SYNANCHIE. f. f. *Synanche*, *es*. f. f. Espèce de squinancie dans laquelle les muscles internes du pharynx sont enflammés. Ce mot est grec, *συνάγχη*, formé de *σύν*, *cum*, avec, & de *ἄγχειν*, *suffocare*. suffoquer, étrangler.

SYNARTHROSE. f. f. *Synarthrosis*, *is*, vel *eos*. f. f. Articulation immobile des os. Elle est de deux sortes, l'une faite par *engrenure*, l'autre en manière de *clou*, *coin*, ou *cheville*. Celle-ci s'appelle *gompho-*

se. Voyez Gomphose.

est *profonde* ou *superficielle*. La première se remarque aux os de la voûte du crâne. On lui a donné le nom de *suture*. Elle se fait par des dentelures & des enfoncemens réciproques, qui se reçoivent de côté & d'autre en queue d'aronde. La seconde s'observe aux os de la face, qui sont joints par des surfaces étendues, ou dont les jointures externes ne paroissent pas sensiblement dentelées; en sorte qu'elles représentent une espèce de ligne plus ou moins irrégulière, comme si ces os étoient collés ensemble. C'est ce que les Anciens ont appelé *harmonie*. Il y en a une troisième qu'on nomme *écailleuse* ou *squammeuse*, parce que les os diminués d'épaisseur vers leur articulation, sont appliqués en manière d'écailles sur ceux avec lesquels ils sont unis. On regarde mal-à-propos ces deux dernières futures comme *fausses*. Elles ne se font pas moins par engrenure que la première.

Synarthrose est un mot grec, συνάρθρωσις, composé de συν, *cum*, avec, & de ἄρθρον, *articulus*, article, ou de ἄρθρωσις, *articulatio*, articulation, jointure.

SYNCHONDROSE. f. f. *Synchondrosis*, is, vel eos. f. f. Symphise cartilagineuse. Union de deux os faite par l'interposition d'un cartilage. Elle est mobile, comme celle qui joint ensemble les corps des vertèbres, & celle qui unit la première côte avec le sternum; ou elle est immobile. Telle est ordinairement la symphise des os pubis. Ce mot est grec, συνχόνδρωσις, formé de συν, *cum*, avec, & de χόνδρος, *cartilago*, cartilage.

SYNCOPE. f. f. *Syncope*, es. f. f. Défaillance subite & considérable. Abattement subit de toutes les forces & des fonctions animales & vitales, dans lequel les malades deviennent tout d'un coup pâles & froids. On distingue la syncope en trois degrés. Le premier est la *lipothymie*, dont nous avons parlé en son lieu. Le second est la *syncope* proprement dite; outre les accidens ci-dessus, elle est encore accompagnée d'une sueur froide, d'un pouls petit & presque imperceptible, d'une perte de connoissance, de mouvement & de sentiment, & d'une respiration insensible. Le troisième est l'*asphyxie*, dans laquelle se remarquent non-

seulement les symptômes qu'on vient de rapporter , mais aussi une perte totale du pouls , ce qui la caractérise. Voyez Asphyxie. *Syncope* est un mot grec , *συνκοπή* , formé de *συνκοπτω* , *concido* , je coupe , je ruine , j'affomme , verbe composé de *σύν* , *cum* , avec , ensemble , & de *κόπτω* , *seco* , *percutio* , je coupe , je frappe.

SYNEVROSE. f. f. *Synevrosis* , *is.* f. f. Symphyse ligamenteuse , ou connexion d'os faite par le secours des ligamens. Elle se trouve dans toutes les articulations mobiles , & sert à les affermir. Ce mot est grec , *συνέπρωσις* , composé de *σύν* , *cum* , avec , & de *πρωσις* , *nervus* , nerf. Les Anciens entendoient par ce mot non-seulement les nerfs , mais aussi les ligamens , les tendons , les membranes aponévrotiques , & toutes celles qui contribuoient à la liaison des os.

SYNOQUE. adj. *Synochus* , *a* , *um.* *Continens* , *entis.* adj. Epithète qu'on donne à une espèce de fièvre continue , qui persiste depuis le commencement jusqu'à la fin , sans redoublement. Elle s'étend jusqu'au quatrième , ou au septième jour , quelquefois davantage. Celle qui ne dure que quatre jours , s'appelle aussi *fièvre éphémère étendue*. On distingue la fièvre synoque en *simple* & en *putride*. La synoque simple n'est entretenue par aucune corruption d'humeurs. Elle ne va guère au-delà du quatrième jour. La synoque putride est fomentée par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premières voies. Elle ne se termine que le septième ou le quatorzième jour. *Synoque* vient du grec *σύνωχος* , *continens* , continué , qui s'entretient dans le même état ; il est formé de *σύν* , *cum* , avec , & du verbe *ἔχειν* , *continere* , contenir , entretenir.

SYNOVIE. f. f. *Synovia* , *ia.* f. f. On entend communément par ce mot une liqueur visqueuse , mucilagineuse , semblable à un blanc d'œuf bien battu. Elle se trouve dans toutes les articulations mobiles où elle est renfermée par des capsules ligamenteuses qui l'empêchent de s'écouler. Pareille synovie se rencontre dans les articulations des bœufs. Les bouchers l'appellent *goutte de bœuf*. Elle est fournie par des glandes nommées *mucilagineuses* , disposées en petits paquets mollets , plus ou moins plats , renfermées dans les mêmes capsules. Il en fuite aussi par les pores de la surface interne des ligamens cap-

fulaires. Elle sert à humecter & lubrifier les articulations entre lesquelles elle se repand. Elle en facilite le mouvement. Elle empêche que les surfaces des os ne se froissent, & que leurs croûtes cartilagineuses ne se desséchent ou ne s'usent. Paracelse, de qui est le terme de synovie, l'explique en différens sens, tantôt physiologiquement, tantôt pathologiquement. Dans le premier il dit que c'est un suc nourricier propre & particulier à chaque partie, qu'il y en a dans les reins, dans le cerveau, dans le cœur, dans le foie, &c. & que celui des jointures est une colle blanche des articles. Dans le second sens, *synovie*, selon lui, est la *goutte*, maladie arthritique, ou même une maladie des autres membres.

SYNTHESE. f. f. *Synthesis*, *is*, vel *eos*. f. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on réunit les parties qui sont divisées contre-nature. Les futures sont des espèces de synthèse. Ce mot est grec, *σύνθεσις*, *reunio*, réunion. Il est composé de *σύν*, *cum*, avec, & de *θέσις*, *positio*, position.

SYPHILIS. f. f. *Lues venerea*, *luis venerea*. f. f. Grosse vérole. Voyez Siphilis.

SYRINGOTOME. f. m. *Syringotomus*, *mi*. f. m. *Syringotomum*, *mi*. f. n. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour couper les sinus fistuleux à l'anus. C'est une espèce de bistouri recourbé, dont le milieu, qui approche de la figure d'un croissant, est arrondi & poli par le dos, & d'un tranchant très-fin en dedans. Son ceintre est d'environ trois pouces & demi. Sa largeur dans l'endroit le plus large est à peu près de six lignes. Mais elle va toujours en diminuant de chaque côté. Son extrémité antérieure est fort allongée. Elle se termine par un stylet d'argent flexible, soudé sur la fin du tranchant & du dos, long d'environ cinq pouces & demi, allant en diminuant & finissant par un petit bouton. L'extrémité postérieure est contournée en manière d'être renversée, & aplatie par le bout pour servir de manche. Quand on se sert de cet instrument, on introduit le stylet dans la fistule, on le fait sortir en dehors par l'intestin, & en l'attirant on coupe la peau, la graisse, les duretés & tout ce qui couvre le canal fistuleux. Voyez le *Traité des Instrumens* de M. de Garengeot. Aquependente & Scul-

et décrivent des syringotomes de différentes sortes, dont on se servoit dans les autres fistules : mais ils ne sont plus en usage. Syringotome est un mot grec, *συριγγότομον*, *συριγγότομος*, composé de *σύριγξ*, *fistula*, roseau, flûte, fistule, & de *τομή*, *sectio*, *incisio*, section, incision, & du verbe *τέμνω*, *feco*, je coupe.

SYROP. f. m. *Syrupus*, pi. f. m. Voyez Sirop.

SYSSARCOSE. f. f. *Syssarcosis*, is, vel eos. f. f. Symphyse musculieuse ou charnue. Liaison d'os faite par le moyen des muscles ou chairs. Cette connexion n'est pas moins réelle que les autres espèces de symphytes. La base de l'omoplate n'a point d'autre attache avec les côtés, que celle qui se fait par le secours des muscles. D'ailleurs la syssarcose accompagne & affermit la plupart des articulations mobiles. *Syssarcosis* est un mot grec, *συσσάρκωσις*, composé de *σύν*, *cum*, avec, & de *σάρξ*, *σάρκος*, *caro*, chair.

SYSTALTIQUE. adj. *Systalticus*, a, um. adj. Qui a la vertu de resserrer, de contracter. C'est une épithète qu'on donne au mouvement du cœur, des artères, des nerfs & de toutes les fibres nerveuses qui par leur vertu élastique se contractent, se resserrent continuellement & alternativement, broient les liquides & en accélèrent le mouvement progressif. Ce mot est grec, *συσταλτικός*. Il vient du verbe *συστέλλω*, *contraho*, *coarcto*, *coërceo*, je contracte, je resserre, je restreins.

SYSTOLE. f. f. *Systole*, es. f. f. Constriction, contraction, resserrement, mouvement des ventricules du cœur, des artères & de toutes les fibres nerveuses qui se resserrent pour chasser en avant les liquides, les broyer, les atténuer, & faciliter les sécrétions. Le cerveau & ses membranes, les poumons & la poitrine jouissent de ce mouvement, qui est opposé à celui de *diastole*, avec lequel il est alternatif. Voyez Diastole. *Systole* est un mot grec, *συστολή*, qui vient du verbe *συστέλλω*, *contraho*, *coarcto*, je resserre, je contracte.

T

LE T, en terme de Chirurgie, est une espèce de bandage dont on se sert pour soutenir l'appareil de la taille, de la fistule à l'anus, des plaies.

des abcès & des ulcères aux fesses & au périnée. On le fait avec deux bandes longues d'une aune, plus ou moins larges, suivant le besoin. On les attache ensemble en figure de T, d'où vient le nom du bandage. Les branches d'en haut servent de ceinture. Celle d'en bas se passent entre les cuisses, & vient s'attacher en-devant à la ceinture, laquelle doit être soutenue par le scapulaire, pour l'empêcher de descendre. On peut faire ce bandage double, selon la nécessité.

TABES. f. m. *Tabes*, is. f. f. *Tabitudo*, inis. f. f. Ce mot latin signifie maladie de consommation, phthisie, atrophie, hétéisie, marasme. *Tabes* ou *Tabum* se prend aussi pour un pus sanieux qui sort des ulcères malins, cacoéthés, gangréneux.

TABIDE. adj. *Tabidus*, a, um. adj. Qui est attaqué de maladie de consommation, qui est hétique, phthisique, maigre, exténué & dans le marasme. On appelle *fièvre tabide*, une fièvre lente accompagnée d'une grande maigreur.

TABLETTE. f. f. *Tabella*, læ. f. f. Terme de Pharmacie. C'est un électuaire solide composé de poudre, de condits, de confectiions, de pulpes, ou autres semblables, incorporés dans du sucre cuit à la plume, ou avec du mucilage, de gomme adraganth, & de sucre en poudre. Cette composition sèche se divise ensuite en petites tables quarrées, rondes, en lozange ou d'une autre figure, d'où vient son nom. Les tablettes se préparent sur le feu, ou sans feu. Les premières se font avec le sucre cuit en électuaire solide, dans lequel on mêle les ingrédients pendant qu'il est encore chaud. Le mélange fait, on jette la masse sur un porphyre ou sur un papier graissé d'huiles d'amandes douces, on la malaxe avec les mains aussi ointes, on l'étend & on la coupe en tablettes. Celles qui sont préparées sans feu, se font avec le mucilage de gomme adraganth dans lequel on incorpore les ingrédients avec le sucre. On en fait une masse qu'on pile bien dans un mortier de marbre, & dont on forme des tablettes qu'on fait sécher.

TACHES hépatiques. f. f. plur. Voyez Chaleurs de foie.

TACT. f. m. *Tactus*, us. f. m. Sentiment du toucher. Voyez Toucher.

TACTILE.

TACTILE. adj. *Tactilis*, is. f. m. & f. le. n. Ce qui peut tomber sous le sentiment du toucher. Les principales qualités *tactiles* sont le chaud, le froid, le sec, l'humide, le dur, l'âpre & le poli.

TÆNIA. f. m. *Tænia*, iæ. f. f. Ver appelé autrement solitaire. Il est plat & fort long. Voyez Solitaire.

TAIE. f. f. *Albugo*, ginis. f. f. *Leucoma*, atis. f. n. Maladie de l'œil. Tache blanche qui se forme à la cornée. Voyez Albugo & Leucoma, mots qu'on a retenus en françois.

TAILLE. f. f. *Lithotomia*, iæ. f. f. Terme de Chirurgie. Opération qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie. Voyez Lithotomie & Lithotomistes.

TALPA. f. m. *Talpa*, pæ. f. f. En françois *Taupe*. Espèce d'athérome qui se forme sous les tégumens de la tête. C'est une tumeur molle, de figure irrégulière, accompagnée de sinus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie. Ce pus devient quelquefois si âcre, qu'il carie le crâne & fait des sillons sous le cuir chevelu, comme la taupe en fait sur la terre, d'où vient le mot latin de cet abcès, qu'on a retenu en françois. Voy. notre Cours de Chir. T. II. p. 178.

TARANTISME, ou Tarentisme. f. m. *Tarantismus*, vel *Tarentismus*, mi. f. m. maladie causée par la piquûre de la tarentule. Cette maladie commence par une douleur semblable à celle que cause la piquûre d'une abeille. L'endroit piqué est entouré d'un cercle livide, noir ou jaunâtre. Il survient une tumeur plombée à laquelle on sent, quelques heures après, un engourdissement. Ensuite le malade se sent le cœur serré. Sa respiration devient difficile; il est engourdi & tout tremblant; il a le pouls foible & petit; il tombe dans une mélancolie qui lui fait chercher la solitude. Enfin, sa vue s'égare, son esprit se perd, & tout d'un coup, il se trouve presque privé des fonctions naturelles & animales. Cependant les symptômes varient suivant la nature de la tarentule, & la disposition du malade. Les remèdes qui conviennent à cette maladie, sont les cordiaux volatils & les sudorifiques: mais ils sont inutiles, si l'on n'y joint la musique, qui par des airs gais & vifs, met en mouvement tous les membres engourdis des malades; en sorte qu'ils se lèvent & dansent jusqu'à ce qu'ils soient las & tout en sueur.

Après les avoir frotté & laissé reposer, on leur fait recommencer la danse, ce qu'on réitère plusieurs jours, au bout desquels ils se trouvent guéris : mais la même maladie revient ordinairement l'année suivante, & demande les mêmes secours. *Voyez notre Traité des Plaies.* Le *Tarentisme* a pris son nom de cette espèce d'araignée appelée tarentule, parce qu'elle se trouve principalement à Tarente ville de la Pouille.

TAUPE. f. f. *Talpa*, æ. f. f. Terme de Chirurgie. Tumeur qui se forme à la tête. *Voyez Talpa.*

TAXIS. f. m. *Taxis*, is, vel *eos*. f. f. Terme de Chirurgie, qui signifie la réduction de quelque partie du corps dans sa place naturelle. Elle se fait ordinairement avec les mains. Telle est dans les hernies la réduction de l'intestin ou de l'épiploon qu'on fait rentrer dans la capacité du bas-ventre, en les maniant artistement avec les doigts. Telle est aussi la réduction des os déplacés dans les luxations & les fractures. Ce mot est grec, *τάξις*, *εως*, *ordinatio*, *collocatio*, arrangement, position, situation, du verbe *τάσσω*, *ordino*, *colloco*, j'arrange, je place.

TAYE. *Voyez Taie.*

TEIGNE. f. f. *Tinea*, æ. f. f. Espèce de dartre corrosive accompagnée de croûtes épaisses & d'écailles, de couleur cendrée ou jaunâtre. Il y a trois sortes de teigne. La première s'appelle *écailleuse* ou *squammeuse*, en latin *porrigo*, *furfuratio*, *tinea squamosa*; à cause qu'il en tombe plusieurs écailles semblables à du son. La seconde se nomme en latin *ficosa*, à *ficu*, figue. Il se trouve sous sa croûte jaunâtre de petits grains de chair vive, rouges comme ceux de ce fruit. La troisième est corrosive, *corrodens*. Elle a plusieurs petits trous ou ulcères fistuleux qui rongent & font tomber les cheveux, pénètrent souvent jusqu'au crâne, le carient & rendent une sanie très-puante. Le nom de cette maladie vient de ce qu'elle ronge les tégumens de la tête & les bulbes des cheveux, comme les teignes mangent les étoffes. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tome II. page 80.*

TEINTURE. f. f. *Tinctura*, ræ. f. f. Extrait liquide des mixtes chargé de leur couleur & de leur vertu, & séparé de leurs parties grossières, fait par le moyen d'un menstrue convenable. Les menstrues aqueux sont propres pour extraire les parties salines des médicamens. Les spiritueux & sulphureux, salins

& alkalis conviennent pour en dissoudre les parties spiritueuses & sulphureuses. On prépare des teintures de différentes espèces. Il y en a de céphaliques, de cordiales, de stomachiques, d'anodynes, d'hystériques, d'anti-scorbutiques, de purgatives, &c.

TELEPHIEN. adj. m. *Telephium ulcus*, gen. *Telephii ulceris*. f. n. Ulcère malin, très-difficile à guérir, ainsi apellée de Téléphe qui avoit été blessé par Achille, & dont la plaie dégénéra en un pareil ulcère. On lui donne aussi le nom de *Chironien*. Voyez *Chironien*.

TEMPERAMENT. f. m. *Temperamentum*, ti. f. n. *Temperies*, ei. f. f. *Complexio*, onis. f. f. *Corporis constitutio*, onis. f. f. *Crafsis*, is. f. f. *Complexion*, constitution naturelle du corps. Union & accord de ses principes, tant solides que liquides, qui se répriment & se tempèrent mutuellement. De-là l'étymologie de ce mot, c'est-à-dire, du verbe latin *temperare*, tempérer.

Selon les Péripatéticiens, le tempérament est un mélange des quatre premières qualités, qui résulte de l'union des quatre éléments, le feu, l'air, l'eau, & la terre. Suivant ce système il y a quatre tempéramens simples, le chaud, le froid, le sec & l'humide; & quatre composés, le chaud & humide, le chaud & sec, le froid & humide, le froid & sec. Ces huit tempéramens sont apellés *intempérés* ou *inégaux*, parce qu'une ou plusieurs qualités dominent sur leurs contraires; à la différence du tempérament *tempéré* ou *égal*, dans lequel les qualités sont au même degré, ou dans une proportion convenable au sujet. Ce dernier tempérament est de deux sortes, l'un tempéré *au poids*, *ad pondus*, l'autre tempéré selon la *justice*, *ad justitiam*. Dans le premier les qualités élémentaires conservent une égale proportion entr'elles, comme si elles y étoient au même poids; égalité très-rare, qui, selon Galien, ne consiste que dans l'imagination. Dans le second les qualités, sans y être au même degré, sont dans une proportion qui met le sujet en état d'exercer les fonctions auxquelles il est destiné.

Les anciens Médecins n'ayant égard qu'aux humeurs, le sang, la pituite ou phlegme, la bile, & la mélancholie ou atrabile, ont établi quatre espèces de tempéramens simples, le sanguin, le pitui-

seux ou *phlegmatique*, le *bilieux*, & le *mélancolique* ou *atrabilaire* : mais ces temperamens étant raremens purs & simples, ils en ont distingué douze composés, le *sanguin pituiteux*, le *sanguin bilieux*, & le *sanguin mélancolique*; le *pituiteux sanguin*, le *pituiteux bilieux*, & le *pituiteux mélancolique*; le *bilieux sanguin*, le *bilieux pituiteux*, & le *bilieux mélancolique*; enfin le *mélancolique sanguin*, le *mélancolique pituiteux*, & le *mélancolique bilieux*.

Ceux qui attribuent toutes les fonctions du corps aux solides, font dépendre les temperamens du ressort plus ou moins considérable des fibres. Si l'on a égard à la réaction des liquides, on peut dire que le temperament de l'homme est une disposition particulière des solides & des liquides, qui par leur action réciproque le rendent capable d'exercer les fonctions propres & conformes à sa nature. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, Tom. I. p. 59.

TENAILLES incisives. f. f. pl. *Forcipes incisores*, um. f. f. pl. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour couper les cartilages, les os, les esquilles. Il est long de sept pouces & demi. Les deux branches sont terminées par leur partie antérieure en demi-croissant un peu allongé, bien tranchant, large de plus d'un pouce. Leurs extrémités postérieures, qui servent de poignée, sont longues d'environ cinq pouces. Elles se tiennent écartées par le moyen d'un simple ressort long de deux pouces & demi. On tient cet instrument avec la main droite, aidée de la gauche, pour couper avec plus de force.

Il y a une autre espèce de tenailles incisives qui servent à couper les ongles qui entrent dans les chairs, & les envies ou petites fibres qui se détachent de la peau autour de leur racine; à ouvrir les panaris & les abcès qui se forment sous les ongles, à emporter les petits cartilages nuisibles, les esquilles d'os, les inégalités que laisse le trépan, & les pointes qui pourroient percer la dure-mère. Ces sortes de pincettes n'ont pas plus de quatre pouces de longueur. Leur partie antérieure est une petite lame longue de dix lignes, évuidée en dedans, convexe & polie en dehors, coupée en talus, terminée en pointe. Chaque lame est tranchante par l'endroit qu'elles se joignent. Les deux branches postérieures qui font la poignée, sont recour-

bées en arc, & se tiennent écartées par un simple ressort, long pour le moins d'un pouce.

TENESME. f. m. *Tenesmus*, mi. f. m. Epreintes fort douloureuses qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles & presque inutiles d'aller à la selle; sans rendre tout au plus que quelques glaires muqueuses, quelquefois sanguinolentes, ou purulentes. Le tenesme accompagne souvent la dysenterie & la pierre. C'est un mot grec, *τενέσμος*, qui vient du verbe *τενέω*, *tendere*, tendre; parce que dans cette maladie on sent une continuelle tension au fondement.

TENETTE. f. f. *Volsella*, læ. f. f. Instrument de Chirurgie, qui sert à saisir & tirer la pierre de la vessie dans l'opération de la taille. C'est une espèce de pincette fort polie, dont les extrémités antérieures sont en forme de cuilliers fort allongées, garnies depuis le milieu de leur cavité jusqu'au bout, de dents en façon de rape. Les anneaux sont ronds & plus grands que ceux des ciseaux. Les branches sont un peu courbées & laissent un espace entr'elles, pour ne point pincer les parties. La cavité des cuilliers ne doit commencer qu'à un demi pouce de leur entablure ou jonction, afin qu'on ne charge point la pierre trop près du clou. Il ne faut pas qu'elles se touchent exactement quand la tenette est fermée, on courroit risque de pincer la vessie. Il y a des tenettes droites & des courbes. Celles-ci servent à prendre la pierre cantonnée dans les côtés de la vessie. Un Chirurgien doit être muni de trois paires de tenettes de différentes grandeurs, pour s'accommoder aux différens âges des malades, & aux différentes situations de la pierre. Les plus grandes ont huit ponce de longueur. Les autres en ont moins à proportion. *Voyez le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.*

TENTE. f. f. *Turunda*, dæ. f. f. *Penicillus*, *Peniculus*, li. f. m. *Penicillum*, li. f. n. Petit morceau de charpie ou de linge roulé en long, qu'on introduit dans les plaies & les ulcères, pour les empêcher de se réfermer trop tôt, & pour entretenir leur supuration.

TENTIGO. f. m. *Voyez Priapisme.*

TERMINTHE. f. m. *Terminthus*, thi. f. m. Espèce de pustule ou de tubercule inflammatoire rond.

nirâtre ou verdâtre, sur lequel se forme une pustule noire & ronde, qui en se desséchant dégénère en bouton écailleux, semblable en quelque manière au fruit du térébinthe appelé en grec *τέρμινθος*, d'où vient le nom de cette tumeur. Les jambes en sont ordinairement le siège. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. I. p. 301.*

TERRE. f. f. *Terra*, *ra.* f. f. Terme de Chymie. Un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les mixtes. C'est un corps simple ou homogène, dur, sec, friable, fixe, pesant, poreux, incombustible, indissoluble, insipide & sans odeur, qui sert de matrice aux autres principes. La terre considérée comme pure & simple, est appelée *tête morte*, *caput mortuum*; *terre damnée*, *terra damnata*, parce qu'elle reste fixe, inutile & sans action au fond du vaisseau après les opérations qu'on fait pour la dépouiller de l'eau, du sel & du soufre. *Voyez notre Cours de Chirurgie, T. I. p. 47.*

TESTE-MORTE. f. f. *Caput mortuum*, *ui.* f. n. *Voyez ci-dessus Terre.*

TESTUDO. f. m. *Testudo*, *inis.* f. f. Mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie, *Tortue*. C'est une tumeur enkistée, analogue au méliceris, plus molle que l'athérome, ou le talpa, large & ronde comme une écaille de Tortue, d'où vient son nom. Elle se forme à la tête, & cause quelquefois par sa supuration autant d'accidens que le talpa. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. II. p. 178.*

TETANOS. f. m. *Tetanus*, *ni.* f. m. Terme purement grec qui se prend quelquefois pour toute sorte de convulsion en général; mais en particulier il signifie une espèce de convulsion dans laquelle le corps est droit & roide sans pouvoir pancher ni d'un côté ni d'autre. *Voyez Convulsion.*

THERAPEUTIQUE. f. f. *Therapeutice*, *es.* Partie de la Médecine qui donne la manière de traiter & guérir les maladies, ou d'en adoucir les symptômes lorsqu'elles sont incurables. Elle renferme donc la véritable cure & la cure palliative. La Thérapeutique est fondée sur la diète, la Chirurgie & la Pharmacie, qui sont les trois seuls moyens qu'on emploie pour le traitement des maladies. Ce mot est grec, *θεραπευτική*, *medicini curatrix*, *vel curatoria*, *methodus medendi*, médecine curative, méthode de

traiter les maladies. Il vient de *θεραπεία*, *curatio*, *medela*, *auxilium*, cure, traitement, secours, qui descend du verbe *θεραπεύειν*, *curare*, *mederi*, *ministrare*, traiter, remédier, administrer des remèdes.

THERMANTIQUE. adj. & subst. *Thermantivus*, *a*, *um*. adj. *Calefaciens*, *entis*. adj. On donne ce nom aux remèdes qui échauffent, qui ont la vertu d'augmenter, de ranimer la chaleur naturelle. Tels sont les sels alkali, tant fixes que volatils, les liqueurs spiritueuses, aromatiques, volatiles, huileuses, les cordiaux, les céphaliques, &c. Ce mot est grec, *θερμαντικός*, *calefaciens*, qui échauffe; du verbe *θερμαίνω*, *calefacio*, j'échauffe, dont la racine est *θερ*, qui signifie la même chose.

THLASIS. f. f. ou *Thlasma*. f. m. *Thlasis*, *is*, vel *eos*. f. f. *Thlasma*, *atis*. f. n. Espèce de fracture des os plats, qui consiste dans une contusion & un enfoncement des fibres osseuses. On l'appelle autrement *phlasis* & *phlasma*. Voyez *Fracture*. Ce sont deux mots grecs qu'on a retenu en françois, *θλάσις*, *θλάσμα*. Ils signifient *contusion*, *collision*, *contusio*, *collisio*, du verbe *θλάω*, *contundo*, *collido*, je concasse, je froisse.

THORACHIQUE. adj. & subst. *Thorachicus*, ou conformément à l'étymologie, & selon plusieurs Médecins, *Thoracicus*, *a*, *um*. adj. Epithète qu'on donne aux médicamens propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons. On les appelle autrement *pectoraux*. Voyez *Pectoral*. Ce mot vient du grec *θώραξ*, *θώρακις*, *pectus*, *thorax*, poitrine.

THRUMBUS. f. m. *Thrumbus*, *bi*. f. m. Terme de Chirurgie. Tumeur formée par un sang épanché & grumelé dans les tégumens en conséquence d'une saignée. Quand l'ouverture de la veine qu'on a piquée ne répond pas à celle de la peau, ou qu'il se présente un morceau de graisse, ou que le vaisseau est percé de part en part, une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait élever la tumeur dont il s'agit. Ce mot vient du grec *θρόμβος*, qui signifie un grumeau de sang.

THYM. f. m. ou plutôt *Thymus*. f. m. Terme de Médecine. Espèce de grosse verrue rougeâtre ou blanchâtre, ordinairement indolente, qui a des aspérités, des rugosités & des crevasses semblables à

la tête du Thym : d'où vient son nom : mais le mot latin *Thymus* est plus en usage. Cette tumeur se forme à la paume de la main , à la plante des pieds , aux jambes , aux talons , au fondement , aux parties naturelles de l'un & l'autre sexe. Elle naît quelquefois seule , d'autres fois accompagnée de plusieurs autres. Quelques-uns la distinguent en deux espèces , l'une qu'ils appellent *Thymion* , dont la base est étroite comme celle de l'*Acrochordon* , & le sommet rouge comme la fleur du Thym. Elle croît jusqu'à la grosseur d'une fève d'Egypte. L'autre retient le nom de *Thymus*. Cette distinction paroît inutile. Elles sont de même nature : mais les unes sont bénignes , blanches & sans douleur , les autres sont malignes , livides , douloureuses & plus grosses. Celles du fondement & des parties honteuses reconnoissent ordinairement pour cause un virus vénérien. *Thymus* est formé du grec *θύμος* , qui signifie la même chose. Voyez notre Cours de Chirurgie , Tome II. page 312.

TIERCE. adj. f. f. *Tertiana*, nœ. f. f. Terme de Médecine. On appelle *fièvre tierce* , celle dont les accès reprennent tous les trois jours inclusivement ; c'est-à-dire , qu'il y a un jour d'intervalle entre deux accès. Elle est *intermittente* ou *continue* , *simple* , *double* , ou *triple*. Voyez *Fièvre*.

TIMPANITE. Voyez *Tympanite*.

TINTEMENT d'oreille. f. m. *Aurium tinnitus*, us. f. m. Bruit extraordinaire comme celui d'une cloche , d'un tambour , d'un marteau d'un sifflet , du vent , des eaux agitées , ou autre bruit semblable qu'on aperçoit dans l'oreille , quoiqu'il n'existe pas extérieurement.

TIRE-BALLE. f. m. *Strombulcus* , ci. f. m. *Instrumentum globulorum tractorium* , ii. f. n. Instrument de Chirurgie qui tient son nom de son usage. Il y en a de plusieurs espèces. Le premier est un villebrequin avec une pointe en double vis , appelée par les ouvriers *mèche* , longue de cinq ou six lignes , terminée par deux petits crochets. Le corps de ce villebrequin , qui est une espèce de poinçon , est une longue tige d'acier , ronde , polie , longue d'environ un pied. Son extrémité postérieure est une vis garnie par le bout , d'un tréfle ou d'un anneau pour servir de manche. Ce poinçon se met dans une canule dont la base est un écrou pour recevoir sa vis , & qui est

affermie par deux traverses soutenues sur deux colonnes. On introduit cet instrument dans la plaie, & en tournant le poinçon de gauche à droite, on fait enfoncer sa méche dans la balle & on la tire doucement : mais il faut qu'elle soit appuyée contre une partie solide. On donne aussi le nom de *tire-fond* à cet instrument.

Le second tire-balle est à peu près semblable, mais au-lieu de méche, l'extrémité antérieure de la tige est divisée en trois lames minces, élastiques, longues de quatre pouces, recourbées par le bout en-dedans, polies en-dehors. Elles forment chacune une espèce de petite cuillier. En tournant la vis qui est au-bas de la tige, de gauche à droite, on fait écarter les trois cuilliers. En la tournant de droite à gauche, on les fait rapprocher l'une de l'autre, & l'instrument se ferme. Il doit être fermé quand on l'enfonce dans la plaie. Lorsqu'on touche la balle, on l'ouvre doucement, on embrasse le corps étranger avec les cuilliers, & on le retire après avoir refermé peu-à-peu l'instrument.

Ce tire-balle approche fort de celui qui se nommoit *alphonfin*, du nom de son Auteur Alphonse Ferrier, Médecin de Naples, mais il n'avoit point de cannule. Les trois cuilliers se fermoient par le moyen d'un anneau coulant, en le poussant en avant, & s'ouvroient en le retirant. La partie cave des cuilliers étoit garnie de dents pour mieux saisir les balles.

On se servoit aussi de tire-balles à cuillier un peu recourbée, ou à crochet mouffe, ou à crochet fendu, qui pouvoit servir pour retirer les morceaux de linge, d'habit ou autres corps étrangers. Scultet donne encore la figure d'un tire-balle composé d'une canule, & d'un stylet terminé par sa partie antérieure en deux cuilliers dont les bords sont tranchans. Les becs de canne, de grue & de corbeau sont pareillement des espèces de tire-balles.

Le mot latin *strombulcus* vient du grec *στρόμβος*, *turbo*, *turben*, toupie, turbine, coquillage, & tout ce qui va en cône, en pointe & en vis. Ainsi il ne convient qu'à la première espèce de tire-balle appelé *tire-fond*.

TIRE-FOND. Voyez Tire-balle. Première espèce. C'est aussi un instrument dont on se sert pour enlever la pièce d'os sciée par le trépan, lorsqu'elle

le ne tient plus guère. Il est terminé par une mèche à double vis de figure pyramidale, longue de neuf lignes. L'autre extrémité est un anneau qui sert de manche. Cet instrument est long d'environ trois pouces. Pour s'en servir, on introduit dans le trou formé par le trépan perforatif, le bout de la mèche qui se termine par deux petites dents très-aigues, s'engage plus promptement & plus facilement dans la pièce d'os, & la tire avec plus de sûreté, que les tire-fonds qui n'ont qu'une pointe.

TIRE-TESTE. Instrument inventé par feu M. Mauriceau, Chirurgien-Accoucheur. Il est composé d'une cannule & d'une tige de fer. La partie antérieure de la cannule est une platine immobile, circulaire, large d'un pouce six lignes, horizontalement située, légèrement concave en-dessus, un peu convexe en-dessous, percée dans son milieu pour communiquer avec le canal de la cannule. La tige qui se met dans la cannule porte à son sommet une platine semblable à la première, excepté que ses deux surfaces sont un peu convexes, & qu'elle est mobile, en sorte qu'elle est perpendiculaire & collée le long de la tige: mais elle s'abaisse & devient horizontale comme l'autre dans le besoin. La partie inférieure de la tige est faite en double vis, qui entre dans un écrou ou clef figurée en tréfle ou en cœur. Tout l'instrument est long de dix à onze pouces. Il sert à tirer la tête de l'enfant mort engagée au passage. Pour cet effet, on lui fait une ouverture ou fente au crâne entre les pariétaux, avec la lance de Mauriceau, décrite en son lieu. On tourne l'écrou de la tige du tire-tête de droite à gauche pour le baisser. On pousse le bout de la tige dans la cannule pour faire avancer la platine mobile & la rendre perpendiculaire. On introduit cette platine dans le crâne de l'enfant par l'ouverture qu'on y a faite. On tourne l'écrou de gauche à droite, après avoir fait faire, par un tour de poignet, la bascule à la platine pour la rendre horizontale; par ce moyen cette platine mobile s'approche de l'autre qui est restée au dehors, & les pariétaux se trouvent engagés avec le cuir chevelu entr'elles, de manière qu'on a beaucoup de facilité à tirer directement la tête de l'enfant. M. Mauriceau donne la figure de cet instrument à la fin du second Livre de son Trai-

te des Maladies des femmes grosses. Voyez aussi le
Traité des Instrumens de M. de Garengot.

Une autre espèce de tire-tête est celui de M. Amand & de M. Duffé, Chirurgiens Jurés de Paris ; c'est un réseau de soie en forme de demi-globe, de neuf pouces de diamètre, garni à sa circonférence de quatre rubans, de deux cordons qui en font le tour, & de cinq anneaux aussi de soie, dans lesquels on loge les extrémités des doigts pour tenir le réseau étendu sur le dos de la main. Cette machine sert à tirer la tête de l'enfant séparée de son corps & restée seule dans la matrice. Pour y réussir, on introduit dans ce viscère la main graissée & munie de ce réseau sur le dos, on tire un peu les rubans pour l'étendre, on enveloppe la tête, on dégage ses doigts des anneaux, on retire doucement sa main, on serre les cordons pour faire froncer la machine comme une bourse, & quand la tête en est bien enveloppée, on la tire facilement hors de la matrice.

TISANE. f. f. *Ptisana*, n. f. f. Boisson faite avec de l'orge, du ris, de l'avoine, de la graine de lin, ou d'autres semences, des racines, des feuilles, des fleurs, des fruits, des bois, ou quelquefois des médicamens tirés des animaux & des minéraux, lesquels ingrédiens on fait bouillir légèrement dans de l'eau, ajoutant sur la fin un peu de réglisse. Ce mot vient du grec, *πιτσανη*, vel *πιτσσωνη*, qui signifioit chez les Anciens de l'orge *mondé* ou *pisté*, ou le plus souvent un *bouillon clair* fait avec de l'orge, qu'on donne aux malades pour toute nourriture. On prononçoit & l'on écrivoit autrefois *ptisane*, suivant l'étimologie.

TON. f. m. Espèce de gangrène endémique au Brésil, qui attaque principalement les doigts des pieds, quelquefois ceux des mains & les autres parties molles du corps, & qui est causée par de petits animaux répandus sur le sable, sur les cendres & dans les lieux mal propres. Ils sont apellés par les habitans du país, *Ton*, d'où vient le nom de la maladie. M. de Rochefort, dans son Histoire des Antilles, les nomme *chiques*, ainsi que le P. Labat dans son Livre intitulé : *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*. Ces insectes sont très-petits ; quand on les regarde au microscope, leur dos paroît rond, avec du poil brun. La tache noire qui les fait remar-

quer, est leur tête. Ils ont plusieurs petits pieds sous le ventre, & du poil où leurs œufs sont attachés jusqu'à ce qu'ils éclosent. Ils marchent & sautent comme les puces. Ils passent facilement au travers des bas, & se logent le plus souvent sous les ongles des pieds, dans les jointures, quelquefois ailleurs. La douleur qu'ils font en perçant la peau, est comme une médiocre piquûre de puce. Pendant deux jours ils ne se font presque point sentir. Ensuite ils excitent une démangeaison insupportable. On se gratte; il survient une petite tumeur livide qui augmente insensiblement jusqu'à la grosseur d'un pois. Cependant la chique ronge doucement la chair autour d'elle. Elle fait des œufs qui éclosent. Ce sont autant de petites chiques qui se nichent autour de leur mere, s'y nourrissent comme elle, & causent des ulcères malins suivis bientôt de gangrène. Le plus prompt remède est de les tirer aussi-tôt qu'on s'en aperçoit, avec la pointe d'un bistouri, en cerçant la peau tout autour de l'animal; quand il est à découvert, on l'enlève tout entier. Si on en laisse une partie, il se formeroit des ulcères très-difficiles à guérir. On se frotte aussi dans le païs avec une huile épaisse, rouge, exprimée des fruits du Couroq. Elle guérit ce mal. L'Egyptiac & tous les cathérétiques y sont convenables. Voyez la Bibliothèque Chirurgicale de Manget au mot *Ton*.

TONIQUE. adj. *Tonicus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine qui se dit du mouvement des muscles qui sont dans une tension, une contraction, une convulsion permanente. Voyez *Convulsion*.

TOPIQUE. adject. & subst. *Topicus*, *a*, *um*. adj. *Localis*, *lis*, *le*. adj. Terme qui se dit particulièrement des remèdes externes qu'on applique sur les parties malades. Tels sont les emplâtres, les onguens, les cataplasmes, &c. Ce mot est grec, τοπικός, *localis*, local, de τόπος, *locus*, lieu. Ce terme se prend encore en général pour les remèdes, tant internes qu'externes, qui sont destinés à certaines parties. Voyez *Gal. meth. medend. L. XIII. c. 22*. Il a aussi écrit dix Livres de Médicaments locaux, *secundum loca*.

TORREFACTION. f. f. *Torrefactio*, *onis* f. f. Espèce d'assation ou d'opération de Pharmacie, par laquelle on fait dessécher & rôtir certains médica-

mens sur une platine de fer, ou dans un vaisseau de terre, sur un feu nud, jusqu'à ce qu'ils soient devenus bruns & friables aux doigts. C'est ainsi qu'on fait *torréfier* la rhubarbe & les myrobolans pour les dépouiller de leur vertu purgative, & leur laisser leur vertu astringente. Ce mot vient du verbe latin *torrefacere*, torrefier, rôtir.

TORTUE. f. f. *Testudo*, *dinis*. f. f. Espèce de tumeur qui se forme à la tête. Voyez *Testudo*.

TOURNIQUET. f. m. *Verticillum*, *li*. f. n. Instrument de Chirurgie qui sert à comprimer les vaisseaux sanguins d'un membre, & à y suspendre quelque tems la circulation du sang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Le tourniquet ordinaire est composé d'un lacq tissu de laine ou de soie, dont on entoure le membre, & d'un petit bâton de bois qu'on passe dans le cercle du lacq pour le tor dre en faisant quelques tours, & ferrer si bien le membre, que le sang n'y puisse couler par les artères. La meurtrissure, la contusion & la douleur que cause ce tourniquet, l'embarras même de le tenir, lorsqu'il est nécessaire de le laisser quelque tems pour éviter une hémorrhagie, en ont fait inventer un autre qui ne comprime que les vaisseaux sanguins. Il est composé de deux pièces de bois, l'une supérieure, l'autre inférieure. L'inférieure est longue d'environ quatre pouces & demi, large de près de deux pouces, un peu ceintrée en-dessous, légèrement convexe en-dessus, du milieu de laquelle il s'élève une éminence ronde, haute de sept lignes sur huit lignes & demie de diamètre. La supérieure est à peu près semblable, mais un peu plus courte. L'éminence qui s'élève de son milieu a six lignes de hauteur, & son diamètre un pouce & demi. Cette éminence est percée verticalement par un trou dont la cavité est un écrou qui sert à loger une vis aussi de bois dont le sommet est un bouton aplati des deux côtés pour la tourner. Les pas de cette vis sont au nombre de quatre ou cinq; chacun doit avoir quatre lignes de diamètre, afin qu'elle fasse son effet dans un demi tour ou environ. Enfin toute la machine est assujettie par une cheville de fer qui traverse les deux pièces par le milieu & la vis dans toute sa longueur, & qui est rivée sous la pièce inférieure & sur le sommet du bouton, de manière pour-

tant que la vis peut tourner sur cette cheville comme sur un pivot. Pour se servir de ce tourniquet, on a un rouleau ou petit cylindre fait avec une bande de linge roulée assez ferme, couvert de chamois, & cousu sur un ruban de fil appelé *tire-botte*, couvert pareillement d'un chamois, large pour le moins de trois doigts, & assez long pour entourer le membre. Les deux extrémités du ruban qui restent sans être couvertes, servent de liens. On pose le rouleau sur la route des vaisseaux, & on lie la bande de chamois autour de la partie. Ensuite on place le tourniquet dessus, on l'assujettit avec un lacq de soie, & on tourne la vis de gauche à droite. Cette vis, dont le bout apuie sur l'éminence plate de la pièce inférieure, fait écarter, en tournant, les deux pièces l'une de l'autre. Par ce moyen la pièce inférieure comprime le cylindre & les vaisseaux autant qu'on le juge à propos. Voyez le *Traité des Instrumens de M. de Garengeot*. Ce tourniquet est de M. Petit, Maître Chirurgien de S. Côme. M. Morand en a inventé un autre de lames de fer ou de cuivre, qui est à peu près semblable.

TOUX. f. f. *Tussis*, is. f. f. Expiration violente, subite, fréquente, inégale & avec bruit, qui se fait par la bouche, pour se délivrer par l'expectoration de ce qui irrite la gorge & la trachée-artère. Dans la toux les muscles du larynx, la trachée-artère, les muscles de la poitrine destinés à l'expiration, & ceux de l'abdomen, entrent dans des mouvemens spasmodiques. On distingue la toux en *humide* & en *sèche*. Dans la première on crache beaucoup de phlegmes, plus ou moins épais. Dans la sèche on ne crache point du tout, ou que très-peu. L'humeur est si subtile, ou si épaisse, qu'elle n'obéit point à l'expectoration. Cette toux n'en est pas moins incommode. Quand elle est violente & fréquente, on l'appelle *ferine*. Elle prend souvent par *quintes*, c'est à-dire, par accès, dans lesquels on touffe quelquefois jusqu'à vomir.

TRANSFUSION. f. f. *Transfusio*, onis. f. f. Opération par laquelle on fait passer le sang d'un animal vivant dans le corps d'un autre. Cette pratique n'est point en usage. On vouloit la tenter sur l'homme : mais comme elle est très-suspecte, on courroit risque de se rendre homicide. Richard Lower, Médecin Anglois, se dit l'inventeur de la transfusion.

Cependant Libavius l'a décrite , quoiqu'il la déshonore. Ettmuller en a fait une dissertation. Les Journaux d'Angleterre & de France de l'année 1667. enseignent la manière de la faire. Ils rapportent les expériences qui en ont été faites avec les objections & les réponses. On choisissoit deux animaux , l'un jeune & bien sain , l'autre vieux & caduc. On ouvroit l'artère du jeune , & par le moyen d'un tuyau on transmettoit son sang dans une veine du vieux qu'on avoit ouverte , on prétendoit par-là rajeunir celui-ci.

TRANSPARATION. f. f. *Transpiratio* , *onis*. f. f. Evacuation d'humeurs séreuses , lymphatiques , salines & sulphureuses , qui se fait par toute l'habitude du corps. On la distingue en *sensible* & en *insensible*. La première se fait par les tuyaux excrétoires de la peau sous une forme humide. C'est ce qu'on appelle *sueur*. La seconde se fait par les pores , en manière de vapeur imperceptible. Elle se nomme particulièrement *diaphorise*. Suivant Sanctorius , elle est seule plus abondante que toutes les autres évacuations sensibles. On perd plus dans un jour par la transpiration , que l'on ne fait en quinze par toutes les autres sécrétions. Il y a une transpiration interne comme il y en a une externe.

TRANSPLANTATION. f. f. *Transplantatio* , *onis*. f. f. Manière de guérir les maladies en les faisant passer d'un sujet à un autre , soit végétal , soit animal. C'est une rêverie de Paracelse qui recommande la transplantation dans son Traité de la Phthisie , sur la fin.

TRAUMATIQUE. adj. & subst. *Traumaticus* , *a* , *um*. adj. C'est la même chose que vulnérable. Ce mot est grec , *τραυματικός* , *vulnerarius* , propre pour les plaies. Il vient de *τραῦμα* , *vulnus* , plaie.

TREPAN. f. m. *Terebra* , *Terchella* , *æ*. f. f. *Trepanum* , *ni*. f. n. Instrument de Chirurgie. C'est une espèce de villebrequin de fer & d'acier , propre pour percer & scier en rond les os , principalement ceux du crâne. Il est composé de deux pièces , l'une est le villebrequin ou le trépan proprement dit ; l'autre est l'arbre sur lequel on le monte , & qui le soutient. Il y a trois sortes de trépan , l'*exfoliatif* , le *perforatif* & le *couronné*.

Le trépan exfoliatif est semblable au perceur des

Tonneliers , avec lequel on perce le vin. Sa partie inférieure est une espèce de lame inégalement quarrée , longue d'un pouce , large d'environ six lignes , tranchante sur les côtés & par le bout en biseaux , tournés de droit à gauche. Du milieu de la partie inférieure de cette lame sort une pointe ou petite méche longue d'une ligne , de figure pyramidale , tranchante en biseau des deux côtés. Elle sert de pivot à l'instrument. Elle est montée sur l'arbre qui est commun à tous les trépan. Avec ce trépan on fait un grand trou dans l'os pour en enlever les lames branlantes , mais il est peu en usage , si ce n'est dans les exostoses.

Le trépan perforatif , ainsi appelé parce qu'il ne sert qu'à percer , ne diffère de l'exfoliatif qu'en ce que sa lame est pyramidale comme le fer d'une lance ou d'une pique. Son usage est de faire d'abord un trou pour y placer la pyramide du trépan couronné. Il sert encore à faire plusieurs trous sur les os exostotés , pour enlever ensuite les exostoses avec le ciseau & le maillet de plomb.

Le trépan couronné , ainsi appelé , parce que sa partie inférieure représente une couronne & en porte le nom , est une tige d'acier qui soutient une espèce de boisseau de figure conique en-dehors & en-dedans ; & qui est hérissé par le bas de dents tranchantes qui forment une scie circulaire. Cette couronne est plus étroite par son extrémité que par sa culasse , afin que la pièce d'os qu'on scie puisse y monter facilement à mesure qu'elle avance , & qu'on ait la facilité de pancher le trépan de côté ou d'autre pour scier également. Sa profondeur est d'environ dix lignes. Sa largeur varie ; car il y a de grandes , de moyennes & de petites couronnes. Le diamètre de la plus grande est de neuf à dix lignes dans son fond , & de six à sept à son entrée. Les autres diminuent à proportion. Dans le fond de la couronne se monte de gauche à droite une pyramide faite comme un poinçon , ovale ou quarrée , terminée par son extrémité inférieure en façon de langue de serpent , tranchante sur les côtés , pointue comme le trépan perforatif , & un peu plus longue que la couronne. Son extrémité supérieure est une vis de trois lignes de hauteur. Cette pyramide se monte & se démonte par le moyen d'une clef d'acier qui est un tuyau ovale ou quarré , long au moins de deux

pouces & demi , pour recevoir & embrasser juste la pyramide , & terminé par un anneau ou un tréfle qui sert de manche. On fait entrer la pyramide dans la cavité de cette clef. On tourne de gauche à droite pour la monter , & de droite à gauche pour l'ôter. L'usage du trépan couronné est de faire une ouverture au crâne pour donner issue au sang ou au pus épanché sur la dure-mere ou sur le cerveau ; pour ouvrir des abscesses dans le canal des os longs , pour trépaner le sternum en cas d'épanchement dans le médiastin , pour retirer des corps étrangers engagés dans les os , pour enlever des esquilles ou pièces d'os enfoncées.

L'arbre qui sert à tous les tréfans a beaucoup de rapport avec celui du villebrequin des Serruriers. Voyez l'Arsenal de Scultet , le Livre des Opérations de M. Dionis , le Traité des Instrumens de M. de Garengot , & plusieurs autres.

Trépan se prend aussi pour l'opération qu'on fait avec l'instrument dont nous venons de parler , & qui se nomme en latin *terebratio* , *onis*. f. f.

TRICHLIASIS. f. m. *Trichiasis* , *Trichosis* , *is* , vel *eos*. f. f. Maladie des paupières , causée par des poils inutiles & dérangés , qui croissent aux cils & qui les piquent d'une manière si importune , que les paupières en deviennent rouges & enflammées , & que le sommeil en est interrompu. Voyez Galien , de comp. medic. sec. loc. L. IV. c. 8. Ce mot signifie aussi une maladie des reins & de la vessie , dans laquelle on rend des urines épaisses & chargées de filamens semblables à des poils. Voyez Hippocrate , Aphorism. 76. sect. 4. Il signifie encore une maladie des mammelles , appelée vulgairement le poil , parce qu'on croit qu'elle est causée par un poil avalé par hasard en buvant , qui étant conduit par la voie de la circulation à ces parties , s'y arrête , y excite une grande douleur , une tumeur inflammatoire , un abcès , à moins que le poil n'en sorte par expression , ou par succion avec le lait. C'est une maladie assez ordinaire aux nourrices , qui vient plutôt d'un lait grumelé que d'un poil. *Trichiasis* est un mot grec , *τριχίασις* , qui vient de *τριχίς* , *plilus* , poil.

TRICHISMOS. adj. *Capillaris* , *is*. adj. Epithète qu'on donne à une fracture des os plats , si fine ,

qu'elle est presque imperceptible. On l'appelle aussi *fente capillaire*, *rima capillaris*. *Trichijos* est grec, *τριχίος*, *capillaris*, *σπῆς*, *τριχὸς*, *pilus*, *capillus*, poil, cheveu.

TRITURATION. f. f. *Trituratio*, *Tritio*, *onis*. f. f. *Tritura*, *ræ*. f. f. *Tritus*, *ûs*. f. m. Opération de Pharmacie par laquelle on réduit les médicamens solides en poudre subtile.

Trituration se dit aussi de l'action de l'estomac qui broie les alimens pour en faciliter la digestion. Plusieurs Médecins prétendent que la digestion des alimens se fait par la seule trituration. D'autres veulent que ce soit par la seule fermentation. Il y en a qui tiennent le milieu & qui admettent l'une & l'autre. On attribue aussi un mouvement de trituration à tous les vaisseaux artériels, qui par leur vertu systaltique broient & atténuent continuellement les humeurs.

TROCARS, ou Trois-quarts. f. m. *Veruculum triangulare*, *Veruculi triangularis*. f. n. Instrument de Chirurgie. Poinçon d'acier, long d'environ deux pouces & demi, exactement rond, emmanché par son extrémité postérieure dans une petite poignée faite en poire, terminé par l'extrémité antérieure en pointe triangulaire & renfermé dans une cannule d'argent proportionnée à son volume; cette cannule est non-seulement ouverte par le bout, elle est aussi percée sur les côtés pour donner une issue plus facile aux matieres liquides, épanchées dans quelque capacité. Elle doit être intérieurement taillée en biseau à cette extrémité, afin qu'elle s'adapte si juste au commencement de la pointe triangulaire du poinçon, qu'elle n'excede pas sa grosseur. La partie postérieure de la cannule est évasée en bassin, ou en cuillier allongée & terminée en bec d'aiguïère pour faciliter la sortie du liquide. On se sert du trois-quarts dans l'hydropisie ascite, pour faire la ponction ou l'opération de la *paracentèse*. On perce le ventre du malade, de sorte que la cannule & le trois-quarts y entrent ensemble. On retire ensuite le poinçon, & la cannule reste pour laisser sortir la quantité d'eau qu'on juge à propos. Cet instrument est aussi en usage dans l'hydrocèle, dans des dépôts internes enkystés, & pour la ponction au périnée. Le trocar ou trois quarts tire son nom des trois angles ou biseaux qu'il a à sa pointe.

TROCHISQUES. f. m. pl. *Trochisci, corum.* f. m. pl. *Rotulae, Placentulae, arum.* f. f. pl. *Orbiculi, lorum.* f. m. pl. *Orbes, ium.* f. m. pl. Médicamens secs & solides, composés de différentes poudres incorporées dans quelque liqueur convenable, comme vin, eaux distillées, fucs, syrops, pulpes, mucilages, & réduites en une masse dont on forme de petits pains ronds, plats, triangulaires, pyramidaux, ou de telle figure qu'on veut, & qu'on fait ensuite sécher à l'ombre. Les trochisques qu'on jette sur les charbons ardens ou sur une pelle rouge, qui exhalent une agréable odeur pour corriger la malignité de l'air, s'appellent particulièrement *pastilles, pastilli.* On donne aussi différens noms aux trochisques suivant leurs Auteurs, leurs vertus & les principaux ingrédiens qui en font la base. Il y en a d'altérans & de purgatifs, de pectoraux, d'hystériques, d'astringens, d'alexipharmques, &c. Ce mot est grec, τροχίσκος. Il signifie *rotules, petits pains, pastilles.*

TROIS-QUARTS. f. m. *Voyez Trocar.*

TROMBUS, ou *Trumbus.* subst. m. *Voyez Thrampus.*

TUBERCULE. f. m. *Tuberculum, li.* f. n. Ce mot signifie, ainsi que le phyma, toutes sortes de tumeurs contre-nature, qui s'élèvent à l'habitude du corps, par une cause interne : en particulier il se prend pour une tumeur médiocre, plus considérable que la pustule ; ou pour des tumeurs inflammatoires qui naissent aux glandes & qui tendent à la supuration. *Voyez Gal. L. II. de art. cur. ad Glauc. c. 1. Aeginet. L. III. c. 12.* Fernel met au rang des tubercules le charbon, le furoncle, le terminthe, la glande, le nodus, *De externis corpor. affect. Liv. VII. c. 1. Tuberculum,* petite tumeur, est un diminutif de *Tuber,* qui signifie *truffe,* & par analogie, *tumeur, bosse, nœud.*

TUMEUR. f. f. *Tumor, oris.* f. m. C'est en général une élévation contre-nature, qui survient à quelque partie du corps. Ainsi ce terme s'étend non seulement aux tumeurs produites par des humeurs arrêtées dans quelques parties molles ; mais aussi à celles qui sont causées par le déplacement de quelques parties organiques, comme dans les vraies hernies, & dans les luxations ; à celles qui viennent du

gonflement des os , comme dans les exostoses ; enfin à celles qui ne reconnoissent pour cause que la présence de quelque corps étranger. En particulier on entend par *tumeurs* celles qui naissent par le séjour & l'accumulation de quelque humeur , & qu'on appelle *tumeurs humorales* , eu égard à leur cause. On les divise en quatre genres , le *phlegmon* , l'*érysipéle* , l'*œdème* , & le *skirrhe*. Voyez-les à leur rang. On distingue encore les tumeurs en *internes* & en *externes* ; en *essentiell*es & en *critiques* ou *symptomatiques* ; en *bénignes* & en *malignes* ; en *chaudes* ou *inflammatoires* & en *froides* ; en *douloureuses* & en *indolentes* ; en *sanguines* , *bilieuses* , *pituiteuses* , *séreuses* , *ventueuses* ou *emphysémateuses* , &c. Voyez notre Cours de Chirurgie , Livre des Tumeurs , Tom. I. p. 168. & suiv. Le mot de *tumeur* vient du verbe latin *tumere* , s'enfler , se gonfler.

TURGESCENC. f. f. *Turgentia*. *Turgescentia* , *iæ*. f. f. *Orgasmus* , *mi*. f. m. Voyez Orgasme. C'est la même chose en terme de médecine.

TYMPANITE. f. m. & f. *Tympanites* , *tis* , vel *ta*. f. m. Hydropisie sèche causée par de l'air ou des vents dans le bas-ventre. Voyez Hydropisie. M. Littré prétend que cet air est renfermé dans l'estomac & dans les intestins. Si le ressort des fibres motrices de ces viscères est affoibli par une longue maladie , l'air , dont la force se trouve alors supérieure , se raréfie extraordinairement , gonfle l'estomac & les intestins , comprime leurs tuniques & les vaisseaux qui rampent entr'elles , & le cours des liquides y étant intercepté , ils tombent souvent dans une mortification qui fait périr les malades. Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1713. *Tympanites* est un mot grec , *τυμπανίτης* , qui vient de *τύμπανον* , *tympanum* , tambour ; parce que dans cette espèce de fausse hydropisie la peau du ventre est si fort tendue , qu'elle rend du son comme un tambour , en frappant dessus.

TYPHOMANIE. f. f. *Typhomania* , *iæ*. f. f. Délire léthargique. Maladie qui participe de la léthargie & de la phrénésie. Voyez Gal. in definit. & L. de comat. c. 2. C'est la même chose que Coma Vigil. Voyez Coma. Ce mot est grec , *τυφομανία*. Il est composé de *τύφος* , *fumus* , fumée , & de *μανία* , *mania* , manie , folie.

TYPHODE'S. adj. *Typhodes*, *is*, vel *eos*. adj. Epithète qu'on donne à une espèce de fièvre continue & ardente dont parle Galien. *Comment. in Aphor. 42. L. VII. & Aët. L. V. c. 82.* On le nomme aussi *hélodes*, *hidrotique*, *sudorifique*, parce qu'elle est accompagnée de sueurs colliquatives. Voyez Fièvre & Héloides, & le Lexic. Castel-Brun. On peut la regarder comme la maladie appelée *snette*, ou sueur Angloise. *Thyphodes* est un mot grec, *τυφός*, qui vient du verbe *τίψω*, *accendo*, *incendo*, *uro*, j'allume, j'enflamme, je brûle.

V

V ALET A PATIN. f. m. *Volsella Dni. Patin*, *læ.* f. f. Instrument de Chirurgie. C'est une espèce de pincette composée de deux branches unies dans le milieu par charnière. Les branches postérieures sont écartées, recourbées en-dedans, & aplaties pour servir de manche. Celles de devant s'écartent aussi un peu; ensuite elles se recourbent en-dedans & forment par leur partie antérieure un bec allongé, à peu près semblable à un bec de canne, long d'environ un pouce, garni intérieurement de petites rainures & éminences transversales qui se reçoivent mutuellement. Ce bec se tient toujours fermé par le moyen d'un double ressort d'acier très-fort; c'est-à-dire, par une lame pliée en deux, arrêtée au-dessous de la charnière par une vis sur la branche qui reçoit l'autre dans sa jonction, & qui l'écarte. La longueur de cet instrument est de six pouces quelques lignes. Il sert à pincer les vaisseaux ouverts dont on doit faire la ligature pour arrêter l'hémorragie. La manière de se servir du valet à Patin est de presser avec la main ses deux branches postérieures, ce qui fait baisser le ressort & ouvrir le bec de l'instrument. On embrasse avec ce bec ouvert le vaisseau d'où découle le sang; on lâche la main, le ressort se detend; le bec se ferme, & le vaisseau s'y trouve fortement ferré. Alors on laisse pendre l'instrument sans le tenir, & l'on fait la ligature du vaisseau. On l'appelle *valet*, parce qu'il sert de lui-même comme de serviteur, sans qu'on le soutienne: à *Patin*, du nom de celui à qui l'on en attribue l'invention.

VAPEURS. f. f. pl. *Vapores*, rum. f. m. pl. On donne vulgairement ce nom aux affections hypochondriques & hystériques, parce qu'on croyoit qu'elles étoient causées par des vapeurs qui s'élevoient des entrailles ou de la matrice jusqu'au cerveau & causoient tous les accidens détaillés dans ces maladies : mais elles dependent plutôt des mouvemens spasmodiques des nerfs & de leurs *plexus*, qui sont irrités dans le bas-ventre & dans la poitrine.

VARICE. f. f. *Varix*, icis. f. m. & f. Tumeur molle, inégale, nouëuse ou tortueuse, indolente, livide ou noirâtre, causée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné qui s'y ralentit. Il n'y a quelquefois qu'un simple rameau veineux qui soit engorgé ; d'autres fois il s'en trouve plusieurs. Les varices sont sans pulsation ; elles cèdent facilement à l'impression du doigt, mais elles se relèvent aussi-tôt qu'on cesse de les comprimer. Il s'en forme en différentes parties de l'habitude du corps, aux tempes, au-dessous du nombril, au fondement ; (celles-ci se nomment *hémorrhoides*,) au scrotum & autour des testicules : mais le plus souvent elles viennent aux jambes & aux cuisses. Il y en a de grosses, de médiocres & de petites. Il s'en peut faire aussi dans les parties internes, dans le cerveau, dans la matrice. *Varice* est formé du latin *varix* qu'on prétend venir du verbe *variare*, varier, à cause des détours que font les veines variqueuses.

VARICOCELE. f. m. ou f. *Varicocele*, es. f. f. Tumeur du scrotum causée par des varices qui se forment autour des testicules & des vaisseaux spermaticques. C'est la même chose que cirrocèle. Ce mot est composé de *varix*, varice, & du grec, *κίλη*, *ramex*, hernie ; aussi l'appelle-t'on *hernie variqueuse* ; mais c'est une fausse hernie.

VARIQUEUX, euse. adject. *Varicosus*, a, um. adj. Nom qu'on donne aux tumeurs causées par des varices, & aux vaisseaux veineux trop dilatés.

VENERIEN, enne. adj. *Venerius*, ea, eum. adj. Terme de Médecine. On appelle *maladie vénérienne*, *mal vénérien*, la grosse vérole, & tous les autres accidens qui reconnoissent pour cause un virus contracté originairement par un commerce impur. Ce mot vient du latin, *Venus*, génitif *Veneris*, *Venus*,

fausse Divinité des Payens, qu'ils regardoient comme la Déesse de la beauté & de la volupté.

VENTOUSE. f. f. *Cucurbitula*, lœ. f. f. Instrument de Chirurgie. Petit vaisseau ordinairement de verre, fait en poire, semblable à un petit chapiteau de cucurbite sans bec, avec une base large & ouverte, qu'on applique sur la peau pour attirer avec violence les humeurs du dedans au-dehors. On en peut faire d'argent, de cuivre, de corne, de bois. On peut dans le besoin se servir d'un verre sans pate. Il y en a de grandes, de moyennes & de petites. Les cornets semblables à ceux avec lesquels on joue aux dez, avec un petit trou au haut, sont aussi des espèces de ventouses dont on se sert en plusieurs endroits. Les premières ventouses s'appliquent avec le feu. On remplit à moitié le vaisseau d'une étoupe légère, qu'on fait tenir dans son fond avec la térébenthine ou de la cire. On allume cette étoupe, & l'on place aussitôt la ventouse qu'on a auparavant un peu échauffée, crainte qu'elle ne se casse. La flamme s'éteint peu de tems après : mais sa chaleur fait raréfier l'air qui y est renfermé. La peau trouvant moins de résistance dans la ventouse, s'y élève avec les vaisseaux & les humeurs qu'ils contiennent. Au lieu d'étoupe on se sert aussi fort commodément de trois ou quatre petits bouts de bougie, plantés sur une carte coupée en rond, qu'on met sur la partie. La bougie étant allumée, on place la ventouse par-dessus, la peau se gonfle & s'y élève comme nous avons dit. Pour détacher la ventouse, il faut la pancher de côté. L'application des cornes se fait sans feu. On attire l'air du cornet par le petit trou, avec la bouche en suçant ou retirant son haleine, & l'on glisse promptement avec la langue sur le trou pour le boucher, une petite boule de cire qu'on tient dans la bouche. Ces cornets font le même effet que les premières ventouses. On en applique six, huit, dix, plus ou moins, comme on le juge à propos.

On distingue les ventouses en *sèches* & en *humides*. Les sèches s'appliquent sans effusion de sang. Dans les humides on fait des scarifications à la peau avec une lancette, après l'application des sèches. On applique de nouveau la ventouse, alors le sang sort abondamment par les incisions qu'on a faites à la tumeur.

Les Anciens avoient coutume d'appliquer des ven-

toutes sur presque toutes les parties du corps dans les affections comateuses, apoplectiques, léthargiques, épileptiques, hystériques, & sur les bubons & charbons malins & pestilentiels, sur les morsures des bêtes venimeuses ou enragées pour faire révulsion. A présent on se contente d'en mettre aux épaules, aux cuisses & aux jambes, avec scarification; encore en perd-t'on l'usage, parce qu'elles ne tiennent lieu que de saignées. Elles ne sont cependant pas à négliger pour attirer en - dehors le venin des tumeurs malignes & des morsures envenimées.

VER. f. m. *Vermis*, is. f. m. *Vermiculus*, li. f. m. *Lumbricus*, ci. f. m. Insecte rampant distingué par anneaux, parsemé de petits trous, comme autant de trachées par lesquelles il respire, & qui n'a ni vertèbres ni os. Il vient d'œufs de même que les autres animaux. Il s'engendre ordinairement dans les intestins de l'homme trois sortes de vers. 1. Les strongles, *strongyli*, qui sont des vers ronds & longs, apellés *lumbrici teretes*. Ils sont gros comme un tuyau de plume, longs d'un demi pied ou plus. Ils se tiennent le plus souvent dans les intestins grêles. Ils ne laissent pas de remonter quelquefois dans l'estomac & de sortir par la bouche ou par le nez. On les rend plus communément par les selles. Les enfans y sont fort sujets. Voyez Strongle. 2. Les Ascarides qui sont de petits vers ronds & courts. Ils s'attachent au fondement & y causent des démangeaisons très-importunes. Voyez Ascarides. 3. Les vers cucurbitins, ainsi nommés, parce qu'ils ressemblent à des pepins de courge: mais ce ne sont que des portions du ver solitaire plat, ou *tænia*. Voyez Solitaire. Il s'engendre aussi des vers en plusieurs autres parties du corps, même dans les vaisseaux sanguins. On fait venir le mot de *ver* du latin *ter*, printemps, parce que c'est dans cette saison que la plupart de ces insectes éclosent.

VERMIFUGE. adj. & subst. *Vermifugus*, a, um. adj. Remède qui fait mourir les vers & les chasse hors du corps. Voyez Anthelminthique. C'est la même chose. Ce mot vient du latin *vermis*, ver, & du verbe *fugare*, chasser.

VEROLE. f. f. Maladie qui est de deux sortes bien différentes, la petite & la grosse.

La petite vérole. *Variolæ*, arum. f. f. pl. est une éruption

éruption de petits boutons d'abord rouges, dispersés par toute la peau, qui grossissent insensiblement pendant six ou sept jours, ensuite ils viennent à suppuration & se dessèchent. Ils sont précédés de douleur de tête, de maux de reins & de lombes, d'assoupissement, de nausées, de vomissement, & d'une fièvre plus ou moins aiguë, quelquefois même de mouvemens convulsifs & d'attaques épileptiques dans les enfans. Le troisième ou quatrième jour de la fièvre ces boutons commencent à sortir particulièrement au visage, à la poitrine, aux mains & aux reins. Ils se manifestent d'abord sous la forme de petits points rouges, élevés en pointe dans leur centre; ils s'arrondissent en grossissant, & la pointe devient blanchâtre, avec un cercle rouge autour de leur base. Il survient aussi fort souvent un mal de gorge causé par une semblable éruption dans cette partie, qui rend la voix rude & gêne la déglutition. Vers le huitième jour de l'invasion de la maladie les intervalles des boutons, qui étoient auparavant d'une couleur naturelle à la peau, commencent à rougir & à s'enfler. Les paupières deviennent emphysémateuses; elles se gonflent considérablement, se collent souvent ensemble, & tiennent les yeux fermés. Ensuite le visage, toute la tête, le col & les mains s'enflent; les boutons qui étoient rouges, se changent en pustules blanches, rondes, perlées, grosses comme des pois, & remplies de pus. Le onzième jour la tumeur & l'inflammation du visage, de la tête & du cou se dissipent; les pustules se crévent ou se dessèchent peu-à-peu, & tombent enfin par écailles. Deux jours après celles des mains & du reste du corps en font de même. Le quinzième jour les pustules disparaissent: mais elles laissent des taches rouges, livides, qui ne s'effacent qu'au bout de trois ou quatre mois, & de petites fosses ou des cicatrices qui défigurent le visage.

On distingue la petite vérole en *discrete* & en *confluente* ou *confuse*. Dans la première espèce les grains sont distincts & séparés. Quand il y en a peu & que les accidens ne sont pas considérables, on l'appelle *petite vérole volante*. Elle ne préserve pas les malades de rechûte. Dans la seconde, les pustules se joignent ensemble & se confondent, ou sont entassées les unes sur les autres.

La petite vérole discrète est ordinairement accompagnée d'une constipation pendant le cours de la maladie. Dans la confluyente les enfans ont souvent la diarrhée , & les adultes un ptyalisme qui commence le deuxième ou troisième jour. La salive est d'abord claire , fluide & féreuse. Vers le onzième jour elle se rend si gluante , que les malades ont bien de la peine à la cracher.

La petite vérole , tant discrète que confluyente est *simple* ou *maligne*. Dans la première la fièvre & les autres accidens cessent ou diminuent considérablement après l'éruption. Dans la maligne , les symptômes sont en plus grand nombre , durent plus longtemps , & sont beaucoup plus dangereux. Les pustules de la confluence maligne sont souvent grosses , élevées , claires , transparentes & remplies d'une férosité lymphide au lieu de pus ; ce qui lui a fait donner le nom de *petite vérole cristalline*. Quelquefois les pustules sont aplaties avec un petit point noir dans le centre , ou elles sont livides & contiennent un pus sanguinolent. Le crachement & le vomissement de sang , les urines noirâtres , les matières fécales sanguinolentes , & d'autres accidens très-fâcheux s'y joignent. Il y a des malades dont les pustules en supuration sont si unies , qu'elles ne forment qu'un abcès étendu sur tout le visage. En quelques-uns elles sont si petites , que la peau paroît comme chagrinée.

Le mot de *vérole* , vient du latin *variola* , qui peut être formé de *varius* , tacheté , moucheté , marqueté.

La grosse vérole , *Lues venerea* , *luis venerea*. f. f. *Morbus Gallicus* , *Neapolitanus* , *Hispanicus* , ci. f. m. *Variola magna*. *Pudendagra* , x. f. f. *Syphilis* , *idis*. f. f. est une maladie contagieuse originairement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée , & qui se manifeste par différens accidens dont les principaux sont des chancres aux parties naturelles de l'un & l'autre sexe , des verrues , des crêtes , des fics , des thymus , des pustules endurcies ou ulcérées , & autres espèces de condylomes aux mêmes parties , au fondement , & aux parties internes & supérieures des cuisses , des gonorrhées virulentes , des phymosis & paraphymosis , des bubons aux aînes , quelquefois aux aisselles , des

boutons livides au front , des dartres vives , des gales lépreuses , des ulcères phagédéniques en différens endroits , particulièrement à la bouche , au palais , au nez , des douleurs vagues & nocturnes dans tous les membres , des maux de tête opiniâtres , & quantité d'autres symptômes sous lesquels cette fâcheuse maladie se masque sans fièvre. Ils ne se rencontrent pas tous à la vérité dans un même sujet : mais il en faut plusieurs pour la caractériser. Les Soldats François ayant été infectés de la grosse vérole au Royaume de Naples sous Charles VIII. ont donné lieu de l'appeller *mal de Naples*, *morbis Neapolitanus*. Les Italiens , au contraire , croyant que les François l'avoient apportée dans leur pays , la nomment *mal François*, *morbis Gallicus*. Comme elle est commune en Espagne , on lui a donné aussi le nom de *morbis Hispanicus*, mal d'Espagne. Avant les Guerres d'Italie , sous Charles VIII. cette maladie étoit si peu connue , que quelques-uns assignent à ce tems-là l'époque de sa naissance : mais elle est aussi ancienne que la débauche. Une femme saine se prostituant à plusieurs hommes également sains , la gagne & la communique à d'autres. Elle a donc pû naître aussitôt qu'il s'est trouvé des femmes débauchées.

VEROLIQUE. adj. *Venericus*, *ea*, *eum*. adj. C'est la même chose que vénérien , qui tient de la vérole. Tels sont les chancres , les poulains , la gonorrhée virulente , & tous les autres accidens de cette maladie.

VERRUE. f. f. ou Porreau. *Verruca*, *cæ*. f. f. *Porrus*, *ri*. f. m. Petite excroissance charnue , dure , indolente , sans changement de couleur , élevée sur la peau comme un petit pois. Il en vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties du corps. On distingue les verrues en plusieurs espèces ; il y en a de *rondes* , de *plates* & de *pendantes*. Les rondes , qui sont les plus ordinaires , ont la tête semblable à celle d'un petit porreau , & tiennent à la peau par des filets qui imitent les fibres de la racine de cette plante ; ce qui fait qu'on leur donne plus particulièrement le nom de *porreaux* ; les plates sont peu élevées , & leur base est large ; aussi sont-elles appelées en latin *verrucae sessiles* , verrues basses. On les nomme encore *myrmeciae*, myrmécies , mot grec.

μυρμηκία, *verruca formicaria*, verrues de fourmi, de *μυρμηξ*, *formica*, fourmi; parce qu'en les coupant on y sent une douleur semblable à celle que cause la morsure de cet insecte. Les pendantes sont plus élevées sur la peau; leur base est étroite comme une queue, leur tête est ronde ou oblongue. Comme elles ne sont soutenues que par un petit pédicule, on les appelle verrues pendantes, *verruca pensiles*; & parce qu'elles ressemblent à un bout de corde coupée, qui pend à la peau, les Grecs leur ont donné le nom de *acrochordon*, *ἀκροχρδων*, de *ἄκρον*, *sommet*, & de *χρδν*, *corde*. On met encore au rang des verrues, le fic, le marisca, les crêtes, le thymus & autres espèces de condylomes. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. II. p. 319.

VERTIGE. f. m. *Vertigo, ginis*. f. f. Maladie du cerveau dans laquelle il semble que tous les objets tournent, & qu'on tourne soi-même. Il y a deux espèces ou deux degrés de vertige, l'un simple, l'autre ténébreux. Le simple, *vertigo simplex*, ne consiste que dans un tournoyement apparent des objets externes; sans que la vue en soit obscurcie. Le ténébreux, *vertigo tenebricosa*, appelé autrement *scotomie*, *scotomia*, vel *scotoma*, est celui dans lequel non-seulement le malade s'imagine que tout ce qu'il voit autour de lui tourne, mais aussi ses yeux s'obscurcissent comme s'ils étoient couverts de nuages, & il tombe par terre avec des palpitations de cœur. Ce vertige est ordinairement l'avant-coureur de l'épilepsie ou de l'apoplexie. *Vertige* vient du latin *vertere*, tourner. *Scotomie*, ou *scotome* est formé du grec, *σκότωμα*, qui signifie la même chose, & qui vient de *σκότος*, *tenebrae*, *oculorum caligo*, ténèbres, obscurcissement des yeux.

VESICATOIRE. f. m. *Vesicatorium*, ii. f. n. Remède topique qui ulcère la peau & fait élever des vessies pleines de sérosité; on l'appelle aussi épispastique. Les cantharides en sont la base. On le prépare en emplâtre ou en cataplasme. L'euphorbe, la clématite, ou herbe aux gueux, la renoncule, la pyrèthre, la moutarde, &c. sont aussi des vésicatoires, qui par leur sel âcre échauffent & corrodent la peau. Ce mot vient du latin *vesica*, vessie.

VESTIGE. f. m. *Vestigium*, gii. f. n. *Hedra*, æ. f. f. Espèce de fracture des os plats qui ne consiste que

dans une simple incision qui laisse la marque de l'instrument qui l'a faite. *Hedra* est un mot grec, ἑδρα, vel ἑδρα, *sedes*, siège, ou la fracture dont parle Hipocr. *L. de Capit. Vulner. XIV. 6. 7.*

VIRULENT, ente, adj. *Virulentus*, *Virosus*, *a*, *um*. adj. Ce qui est infecté de virus ; ce qui est d'une qualité nuisible, maligne, venimeuse, contagieuse. On donne cette épithète à certaines maladies d'un mauvais caractère, à leurs causes & à leurs symptômes, ainsi qu'aux odeurs & aux saveurs fortes & désagréables.

VIRUS. f. m. *Virus*. f. n. indécl. Venin, qualité maligne, pernicieuse, venimeuse, ennemie de la nature. Tel est le *virus* de la vérole, du scorbut, des écrouelles, de la gale, de la lèpre, de la rage. Le venin des serpens, de la tarentule, &c. Le pus corrosif & contagieux d'un ulcère.

VISAGE Hipocratique. f. m. Voyez *Face* Hipocratique.

ULCERE. f. m. *Ulcus*, *ceris*. f. n. vel *Hulcus*. Solution de continuité dans quelque partie que ce soit du corps humain, avec érosion de substance & écoulement de pus. Quoique cette espèce de solution de continuité qui arrive aux os, soit un véritable ulcère, suivant la définition que nous venons de rapporter, elle prend cependant le nom de *carie*. Celle des parties molles s'appelle proprement *ulcère*. On distingue les ulcères en *internes* & en *externes*, en *benins* & en *malins* ou *cacoëthes*. Ceux-ci renferment les véroliques, les scorbutiques, les scrophuleux, les chancreux ou carcinomateux, les pestilentiels, les vermineux, les venimeux & empoisonnés, les gangreneux & sphacéleux, les secs, les sanieux, les virulens, les sordides ou putrides, les chironiens ou téléphiens, les phagédéniques, esthiomènes ou rongeurs, les loups, le *noli me tangere*. On divise encore les ulcères en récents & en invétérés, en superficiels & en profonds, en sinueux ou fistuleux, en fongueux & en durs ou calleux. Voyez notre *Cours de Chirurgie*, *Liv. III. des Ulcères*. Le mot d'ulcère vient du latin *ulcus*, celui-ci du grec ἕλκος, qui signifie la même chose.

UNISSANT. adj. *Uniens*, *entis*. adj. Nom qu'on donne à un bandage qui procure la réunion des plaies longitudinales, & de la rotule fracturée en long. Il

se fait avec une bande proportionnée à la grandeur de la plaie & à la grosseur de la partie, roulée à deux chefs, fendue dans le milieu pour y passer un des globes. Après avoir placé deux petites compreses épaisses à quelque distance des bords de la plaie, ou aux parties latérales de la rotule, on applique la bande au côté opposé, on amène les deux chefs sur la blessure. On passe un des globes dans la fente qui doit se trouver directement dessus, après avoir serré la bande en levant un peu; on va autour de la partie pour revenir sur la plaie. Si elle n'étoit pas couverte, on feroit une seconde fente à la bande pour y passer encore le globe. Ensuite on fait des tours avec les chefs, l'un en montant, l'autre en descendant par doloires si la partie le demande.

VOIE. f. f. *Via*, *iæ*. f. f. En Médecine on appelle *premières voies*, *primæ viæ*, l'œsophage, l'estomac, les intestins & leurs appendices, sur lesquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remèdes qu'on prend intérieurement exercent d'abord leur vertu, avant qu'ils fassent leur opération dans d'autres parties. Quelques-uns mettent aussi les vaisseaux méfaraïques au rang des premières voies. *Voyez le Lexic. medic. Castell-Brun.*

VOLATIL, ile. adj. *Volatilis*, *lis.* m. & f. *Volatile*, *lis.* n. Subtil, léger, qui s'évapore & se dissipe, qui s'élève facilement en esprit, ou qui se sublime à la moindre chaleur. Tels sont l'esprit de vin & toutes les liqueurs spiritueuses, salines ou sulphureuses, les esprits volatils, aromatiques, huileux, les sels qui se subliment au haut du chapiteau. Ce mot est opposé à *fixe*.

VOLATILISER. v. act. *Volatile efficere*, Atténuer, subtiliser une matiere solide ou liquide; la rendre capable de s'élever à la moindre chaleur, de se dissiper, de s'évaporer.

VOLVULUS. f. m. ou Passion iliaque. *Voyez* Iliaque.

VOMICA. f. m. ou Vomique. f. f. *Vomica*, *cæ.* f. f. Ce terme signifie proprement un abcès enkysté dans le poumon; c'est-à-dire, un amas de pus envelopé d'une membrane dans la substance du poumon. Il peut s'en former aussi dans les autres viscères, comme dans le mésentère, dans les reins, dans le foie, &c. Quand l'abcès se crève & que le pus

s'évacue par quelque voie naturelle, par les crachats, les selles ou les urines, le malade en peut guérir.

VOMISSEMENT. *f. m. Vomitus, ūs. f. m. Vomitus, onis. f. f.* Excrétion violente par la bouche, des matières contenues dans l'estomac, & même dans les intestins. Cette action dépend non-seulement de la contraction des fibres du ventricule, mais aussi de celle du diaphragme, des muscles de l'abdomen & de ceux du pharynx. Dans cette contraction l'estomac & les intestins se trouvent comprimés comme dans une presse, en sorte qu'il faut nécessairement que tout ce qu'ils contiennent dans leur cavité soit rejeté par en-haut, à cause du mouvement antipéristaltique qui leur arrive.

VOMITIF, *ive*, ou vomitoire, émétique. *adj. & subst. Vomitorius. Emeticus, a, um. adj.* Qui excite le vomissement. Voyez Émétique..

VOYE. Voyez Voie.

URINE. *f. f. Urina, nœ. f. f. Lotium, ii. f. n.* Sérosité saline de couleur de citron, séparée de la masse du sang dans les reins, conduite à la vessie par les urètres, & poussée de tems en tems au-dehors par le canal de l'urètre. On distingue souvent dans l'urine trois sortes de substances différemment placées, le *nuage*, qui se tient à la superficie, l'énéorème qui nâge dans le milieu, & l'hypostase ou sédiment qui se précipite au fond. L'urine contient un sel ammoniacal dont le sel volatil alkali se sépare facilement par la fermentation. Voyez notre Cours de Chirurgie, Tom. I. p. 103.

URINEUX, *euse. adj. Urinosus, a, um. adj.* On donne cette épithète au sel alkali volatil, qui a presque toujours une odeur d'urine fermentée, à la différence du sel lixiviel, qui est un alkali fixe sans odeur. Les animaux abondent en sel urineux.

USTION. *f. f. Ustio, onis. f. f.* Opération de Chirurgie & de Pharmacie. La première se fait en touchant quelque partie avec le cautère actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la callosité des plaies & des ulcères. La seconde est une espèce de calcination par laquelle les médicamens sont réduits en cendres pour en tirer le sel, ou desséchés pour les mettre en poudre. La torréfaction de la rhubarbe, la calcination de la corne de cerf, sont des espèces d'ustion. On brûle aussi certains minéraux pour

les pulvériser , comme le cuivre qu'on appelle *æs ustum* , le plomb , qui se nomme *plumbum ustum* , plomb brûlé. Ustion vient du verbe latin *urere* , brûler.

UTERIN, ine. adj. *Uterinus* , *a* , *um*. adj. Terme de Médecine. On appelle *fureur utérine* , *furor uterinus* , une espèce de manie accompagnée d'actions & de discours indécens & lascifs , & d'une passion amoureuse très-violente. Voyez Fureur utérine.

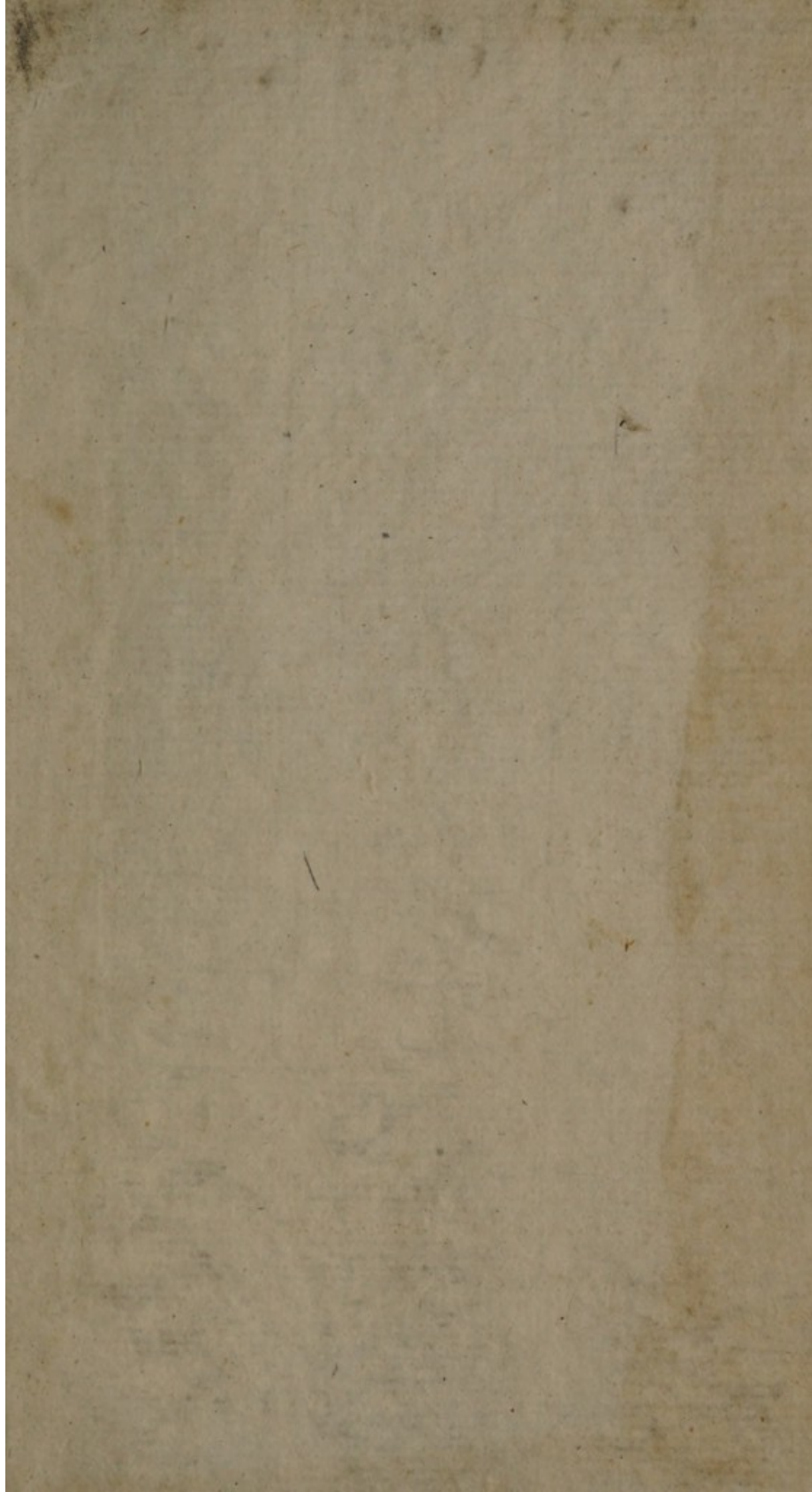
VIDANGES. f. f. plur. ou Lochies. *Lochia* , *purgamenta* , *orum* , f. n. pl. Voyez Lochies.

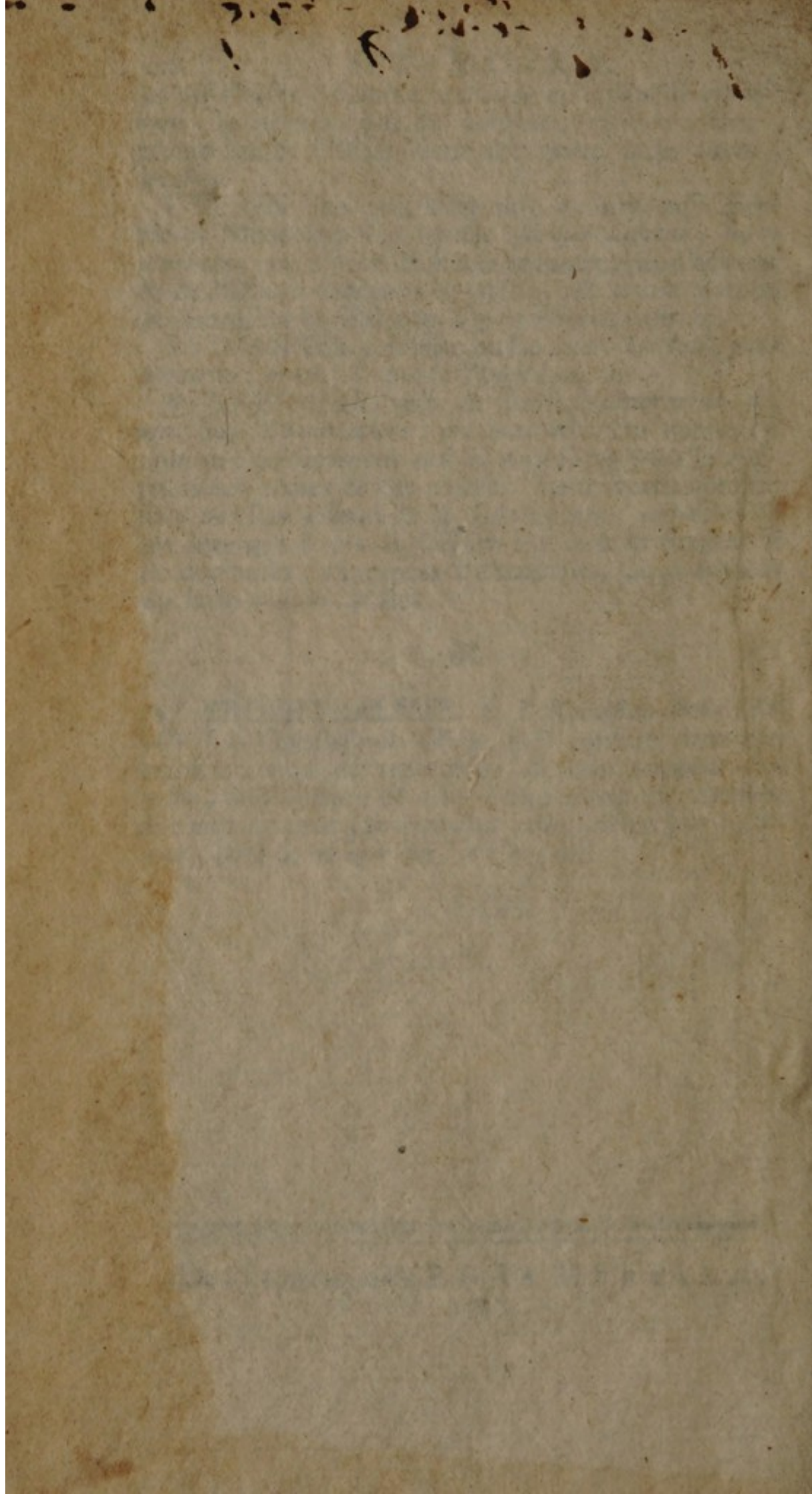
VULNERAIRE. adj. & subst. *Vulnerarius* , *a* , *um*. adj. *Traumaticus* , *a* , *um*. adj. On donne ce nom aux médicamens qui sont propres pour la guérison des plaies & des ulcères. Leur vertu consiste dans des sels essentiels & sulphureux , capables de les déterger & les consolider. Il y en a de simples & de composés , d'internes & d'externes. Ce mot vient du latin *vulnus* , plaie.

X

XEROPHTHALMIE. f. f. *Xerophthalmia* , *ia*. f. f. Ophthalmie sèche qui consiste dans une cuisson , une démangeaison & une rougeur des yeux , sans enflûre & sans écoulement de larmes. Ce mot est grec , *ξηροφθαλμία* , composé de *ξηρός* , *siccus* , sec , & de *ὀφθαλμός* , *oculus* , œil.

FIN.





Leaf 10 of 6th vol 7th of 6000

